



HAL
open science

La chronique d'Ingulf. Haut faits et Méfaits des Vikings en Angleterre médiévale

Marguerite-Marie Dubois, Colette Stévanovitch

► To cite this version:

Colette Stévanovitch (Dir.). La chronique d'Ingulf. Haut faits et Méfaits des Vikings en Angleterre médiévale : Volume offert à Marguerite-Marie Dubois à l'occasion de son 85e anniversaire. Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, 1 (4), pp.447, 2000, GRENDEL, 2-901198-28-7. hal-04587578

HAL Id: hal-04587578

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04587578>

Submitted on 24 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marguerite-Marie Dubois

La Chronique d'Ingulf

Haut faits et Méfaits
des Vikings
en Angleterre médiévale

roman et histoire



volume offert à Marguerite-Marie Dubois
à l'occasion de son 85^e anniversaire

Publications de l'AMAES
collection GRENDÉL n° 4



Marguerite-Marie Dubois en 1965.
Photographie d'Hélène Thomas.

Marguerite-Marie Dubois

La Chronique d'Ingulf

Hauts faits et Méfaits
des Vikings
en Angleterre Médiévale

*volume offert à Marguerite-Marie Dubois
à l'occasion de son 85^e anniversaire*

édité par Colette Stévanovitch

Publications de l'AMAES
collection GRENDEL n° 4
ISBN 2-901198-28-7

Ouvrage publié avec le concours du CEMA



AVANT-PROPOS

Le GRENDEL est heureux d'offrir son quatrième volume en hommage à Marguerite-Marie Dubois, la doyenne des médiévistes anglicistes français, professeur honoraire à la Sorbonne, à l'occasion de son 85^e anniversaire.

Cet ouvrage, de formule originale, reflète la double vocation de son auteur, philologue certes, mais aussi romancière et poète.¹ Il se compose de deux parties : un roman historique, *Le sang des loups*, dont l'action se situe dans l'Angleterre médiévale au temps des invasions danoises, et une série de documents ou de travaux d'historiens exposant les faits sur lesquels se fonde le roman.

Imprégnée de la connaissance vivante du Moyen Age, Marguerite-Marie Dubois a su allier la rigueur du chercheur et l'imagination de l'écrivain pour restituer dans cette oeuvre l'atmosphère médiévale. Le succès qu'a connu *Le sang des loups* lors de sa première publication² témoigne de la réussite de cette fusion. Nous reproduisons ici l'édition originale de 1945 et les illustrations qui l'accompagnaient. Pour cette nouvelle édition, l'auteur a complété le roman par un important appareil critique de notes, auxquelles renvoient des astérisques insérés dans le texte.

La seconde partie de l'ouvrage est constituée de documents historiques permettant de suivre pas à pas le travail de la romancière. Le texte de la Chronique d'Ingulf, faux datant du XIV^e siècle, et l'exploitation de ce document longtemps cru authentique par des historiens comme Lingard ou Turner, forment un contrepoint à l'utilisation littéraire des mêmes événements et des mêmes personnages dans *Le sang des loups*. Certains aspects de la civilisation anglo-saxonne développés dans le roman sont également illustrés par des textes contemporains ou des reconstitutions modernes, tandis que les poèmes cités par le héros, le scop (poète) Hyldo, sont reproduits et traduits en français. Un index des noms propres permet de situer les personnages et les lieux mentionnés aussi bien dans le roman que dans les documents annexes ; les personnages les plus importants de la période vieil-anglaise y figurent. A cela s'ajoute un glossaire français-vieil-anglais, unique en son genre, qui

1. Voir la liste de ses travaux pp. 9-14 ci-après.

2. *Le sang des loups* a connu deux éditions à quelques années d'intervalle, toutes deux rapidement épuisées : la première chez R. Simon (Paris) en 1945, la seconde, sous le titre *Sidroc le Viking*, chez Larousse en 1951. Comme toutes les oeuvres littéraires de Marguerite-Marie Dubois, ce roman a été publié sous le pseudonyme de Paule de Gimazane.

pourrait servir de base à une traduction du *Sang des loups* en vieil-anglais, et qui sera un précieux support pour tous travaux linguistiques.

Notes, documents, travaux historiques, textes littéraires, index, glossaire, font de ce livre un véritable manuel de civilisation médiévale anglaise. Le lecteur novice, étudiant ou non spécialiste, trouvera là une initiation en douceur au Moyen Age anglais par le biais de l'histoire romancée, tandis que le médiéviste chevronné pourra utiliser les sources citées comme point de départ pour de nouvelles recherches.

Colette Stévanovitch

PREFACE

Marguerite-Marie Dubois, pour beaucoup d'anglicistes d'aujourd'hui, représente ce que la Sorbonne a de perdurable et d'humaniste.

De souche corrézienne et terrienne, elle est depuis toujours parisienne. Je me souviens de ma première visite, dans l'appartement où elle vivait avec son père, haut fonctionnaire du Ministère des finances, et sa mère, dont la santé fragile exigeait des soins constants — un appartement de haute bourgeoisie dans un solide immeuble haussmannien, donnant sur les jardins du Luxembourg et ceux de l'Observatoire. Plus tard, elle se vit contrainte à quitter le vaste appartement du Luxembourg. Je me rappelle une autre visite, assez récente, dans un immeuble de style 1930 du boulevard Montparnasse. Le mobilier s'accordait parfaitement avec l'architecture et je pensais que l'ensemble aurait dû être classé monument historique.

Marguerite-Marie, dotée comme sa mère d'un corps souffrant, reçut de grands dons intellectuels, artistiques et spirituels. Douée d'une voix de soprano dramatique extraordinaire elle hésita entre une carrière artistique et une carrière dans l'enseignement. Ses connaissances, rares à l'époque, dans les domaines théologique et linguistique (sanskrit, grec et latin) la firent remarquer de René Huchon, titulaire de la récente chaire de philologie anglaise à la Sorbonne. Huchon avait sacrifié ses propres premières amours littéraires (thèses sur George Crabbe et sur Lady Montagu) à une spécialisation philologique pure et dure (deux volumes « néo-grammairiens » sur l'histoire de l'anglais). Huchon invita M.-M. Dubois à consacrer sa thèse de doctorat à l'oeuvre abondante du moine Ælfric. La seconde thèse — car le doctorat d'Etat exigeait, en plus de la thèse principale, une thèse secondaire — porta sur les éléments latins dans la poésie de Cynewulf. Mais le désastre que fut l'invasion allemande lors de la seconde guerre mondiale poussa Huchon à mettre fin à ses jours. M.-M. Dubois est restée fidèle à

« ce maître qu'on vénère,

« A celui dont les yeux reflétaient à la fois

« La profondeur de l'âme et le génie austère. »

M.-M. Dubois demeura donc seule face à des travaux non terminés. Floris Delattre accepta par dévouement et par amitié de succéder à Huchon comme directeur de la thèse principale, et Louis Cazamian s'offrit à patronner la thèse secondaire avec toute l'autorité de son incontestable culture. La soutenance de ce premier doctorat de littérature et civilisation anglo-saxonnes eut lieu en pleine guerre, dans Paris occupé

par les Allemands. Les deux thèses ont été publiées par Droz, en 1942, et couronnées par l'Académie française.

Libérée de ces thèses mais passionnée par Celtes et Anglo-Saxons du Haut Moyen Age, M.-M. Dubois, qui avait déjà publié des poèmes (je viens de citer de ses vers), des contes et des nouvelles et qui avait été la rédactrice en chef de la revue d'art et de littérature *Septimanie*, publia en moins de deux années (1944-1946) trois romans, dont *Le sang des loups* ici réédité et enrichi. Elle avait pris pour pseudonyme, Paule de Gimazane, nom d'un de ses ancêtres, arabe. En 1950, à l'invitation de Robert Schuman, elle fut la cheville ouvrière du Congrès international sur saint Colomban, l'un des pères du monachisme européen. Elle écrivit la vie du saint (publiée chez Alsatia) et cette vie fut traduite en anglais (par J.O. Carroll, Dublin : Gill, 1961). Le récit, écrit comme un roman, est accompagné de notes précieuses, d'un index, et d'une iconographie à travers les siècles. M.-M. Dubois a aussi écrit un « mystère » sur Colomban, joué à Luxeuil par des artistes de la Comédie Française.

Ainsi M.-M. Dubois s'inscrit parmi les auteurs de récits historiques, plus ou moins romancés. Je songe, dans le domaine anglo-saxon, à Charles Kingsley et à son *Hereward the Wake* (1866) et à Pauline Clarke (= Mrs Hunter Blair) et à son *Torolv the Fatherless* (1959, sur la Bataille de Maldon).

Dès janvier 1941 M.-M. Dubois fait office de suppléante d'Huchon décédé : elle devient ainsi la première femme enseignant à l'Institut d'anglais de la Sorbonne, bientôt suivie par la veuve de René Huchon, spécialiste incontestée du thème. M.-M. Dubois ne limite pas son rôle au seul enseignement magistral qui, avant mai 1968, était le seul dispensé : elle conseille, encourage ou console les étudiantes et étudiants esseulés, noyés dans l'auditoire de l'amphithéâtre — historique mais alors lugubre — de la rue de l'Ecole de Médecine. Elle prodigue son aide intellectuelle, morale, pécuniaire, médicale : elle est un véritable *tutor*. Elle a confié une partie de cette expérience dans *Génération en conflit* (Lyon : Edition du Chalet, 1963), dont la simplicité de présentation reflète une douceur conquise sur la douleur.

Normalien de la rue d'Ulm, je n'avais guère besoin de cette aide. J'avoue n'avoir assisté qu'à un premier cours de l'année : M.-M. Dubois y évoquait la préhistoire et ses sauriens, qui m'ont fait fuir.

C'est que M.-M. Dubois a la curiosité, l'imagination et la science sans limites. Elle privilégie cependant en anglais trois domaines, qui ne sont pas mutuellement exclusifs : la linguistique historique, la lexicographie et l'histoire de l'Eglise.

Son intérêt pour l'étude comparée des langues européennes et plus spécialement pour l'histoire de l'anglais lui fait jeter son filet jusqu'à l'Inde et, je l'ai dit, jusqu'aux dinosaures. Elle ne sépare pas l'histoire des langues de celle des civilisations et des mentalités. Elle n'a pas rédigé de manuels de linguistique, car Emile Pons polycopiait en ces temps-là des cours touffus jusqu'à l'étouffement et Fernand Mossé publiait ses géniales synthèses. (La Sorbonne se priva de Mossé, qui eut sa revanche : le Collège de France.) A côté de ces ouvrages linguistiques M.-M. Dubois publia en 1962 *La littérature anglaise du Moyen-Age* que les Presses Universitaires de France n'eurent pas l'idée de rééditer malgré ses immenses qualités : panorama complet n'oubliant pas les écrivains d'expression latine ou française, nombreux et larges extraits traduits, références aux meilleures éditions (d'alors), index des sujets et matières. (La déconfiture actuelle des PUF n'est pas entièrement imméritée.)

On demande beaucoup à l'angliciste médiéviste : de connaître un millénaire (500-1500) de littératures, de langues et de civilisations diverses. M.-M. Dubois se montre à l'aise aussi bien avec les moines de l'an mil qu'avec le chevalier Sir Thomas Malory. Elle a traduit des chapitres de ce dernier pour la collection Aubier (1948) et ces larges extraits ont été récemment réédités, enrichis des illustrations d'Aubrey Beardsley (éd. Corentin, 1993) : l'imagination classico-coquine de Beardsley se conjugue, pour mon plus grand plaisir, avec la patine archaisante, « moyen-âgeuse », que sauvegarde M.-M. Dubois.

M.-M. Dubois ne reste pas confinée dans le Moyen-Age. Elle a beaucoup contribué à l'outillage des anglicistes. Avec le spécialiste d'américain Charles Cestre, elle publia chez Larousse en 1949 une grosse *Grammaire de l'anglais* remarquable pour l'époque même si elle serait aujourd'hui considérée trop descriptive et prescriptive, et qui a le double mérite de donner de nombreux exemples et de rappeler des faits d'états antérieurs de la langue. M.-M. Dubois s'intéresse plus encore à la lexicographie. Elle a publié trois importants dictionnaires anglais-français, français-anglais, chez Larousse, Macmillan, Mac Graw Hill (1955, etc.).

Concuremment, M.-M. Dubois se tourne vers le domaine de la psychologie religieuse. On lui doit l'adaptation française du roman vrai de la conversion du gangster américain Tom Penney (P. Raymond, *La sixième heure*, Paris : Alsatia, 1952). Elle applique son savoir et sa foi à l'étude des mentalités religieuses. Outre ses travaux publiés sur Colomban, sur Cynewulf, sur Ælfric, elle a donné sur l'histoire de l'Eglise en Angleterre du Haut Moyen Age des cours à l'Ecole des Hautes Etudes, dans la section dirigée par Gabriel Le Bras. Elle ne cesse

de montrer la lumière de ces siècles réputés obscurs. « Dominus illuminatio mea », la devise d'Oxford pourrait être la sienne.

Grâce à M.-M. Dubois les francophones connaissent la pensée et la littérature du Moyen Age anglais. Elle a su, contre vents et marées, maintenir dans les programmes de la Sorbonne les études d'anglais médiéval. Elle a fondé le Centre de Recherches et d'Etudes Médiévales Anglaises de Paris IV, l'actuel CEMA. Si aujourd'hui en France paraissent des études de linguistique anglaise (inspirées souvent par les théories sur les opérations énonciatives) c'est en grande partie grâce à deux collègues, aussi opposés de tempérament que voisins l'un de l'autre : mon maître Culioli-la-révolution et Marguerite-Marie-la-tradition. M.-M. Dubois a assuré la continuité des études d'anglais médiéval. Que seraient des études d'anglais ignorant les siècles où se sont formées la langue et les institutions ? Il est symptomatique que les Etats-Unis d'Amérique, nés bien après notre Moyen Age, et que le Japon, encore plus éloigné de notre vieux Continent, soient des terres d'élection pour les études d'anglais médiéval.

Mon éloge de M.-M. Dubois, malgré sa longueur, est bien incomplet. Ne serait-ce que, Dieu merci, parce que Marguerite-Marie reste vaillante et rayonnante. A preuve la réédition enrichie que voici, et ses multiples et si diverses amitiés. J'ai voulu souligner son rôle essentiel, me trouvant moi-même un maillon dans la discipline défendue et illustrée par Marguerite-Marie Dubois.

André Crépin

Curriculum Vitae

Marguerite-Marie DUBOIS

née le 5 Avril 1915 à Limoges (Haute-Vienne)

domiciliée 115 rue de Vaugirard, 75015 Paris

tél. 01 43 36 09 36

fax 01 42 19 02 94

Carrière

1941-1956	chargée de cours de philologie anglaise à la Sorbonne
janvier 1943	docteur ès lettres
novembre 1943	inscrite sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur
1953-1967	chargée de conférences aux cinq Ecoles Normales Supérieures
1956-1958	chef de travaux stagiaire
1959-1969	chef de travaux titulaire
avril-juin 1969	chargée d'enseignement
juin 1969-1970	maître de conférences (littérature et civilisation médiévales anglaises, enseignement créé en 1969)
1970-1983	professeur
depuis 1983	professeur émérite

Activités administratives

- ancien membre du CNU
- fondatrice-présidente de l'AMACT (Association des Maîtres-Assistants et Chef de Travaux)
- fondatrice du Centre d'Etudes Médiévales Anglaises, à Paris IV

Distinctions honorifiques

- officier des palmes académiques (juillet 1968)
- commandeur académique del Verbano (janvier 1999)
- sociétaire-pensionnaire de la Société des Gens de Lettres de France
- membre de l'Académie italienne des lettres et des arts (1995)

PRINCIPALES PUBLICATIONS

TRAVAUX DE RECHERCHE

I. Livres

Moyen Age

1. *Ælfric, sermonnaire, docteur et grammairien*, Paris : Droz, 1942, 419 pp. (thèse principale, couronnée par l'Académie française).
2. *Les éléments latins dans la poésie religieuse de Cynewulf*, Paris : Droz, 1942, 222 pp. (thèse secondaire, prix Darracq).
3. *Le Roman d'Arthur et des chevaliers de la Table Ronde par Malory*, Paris : Aubier, 1948, 261 pp.
4. *Saint Colomban, pionnier de la civilisation occidentale*, Paris : Alsatia, 1950, 238 pp. (traduit en anglais par J. O'Carroll, Dublin : Gill, 1969)
5. *La Littérature anglaise du Moyen Age*, Paris : Presses Universitaires de France, 1962, 171 pp.
6. *Le Morte Darthur*, illustré par Aubrey Beardsley, Quimper : Corentin, 1993, 175 pp.

Langue anglaise

7. *Grammaire complète de la langue anglaise*, en collaboration avec Charles Cestre, Paris : Larousse, 1949, 592 pp. (traduite en vietnamien)
8. *Dictionnaire américain-français, français-américain*, avec trois collaborateurs anglais et américains, New-York : Pocket-Book / Paris : Larousse, 1955, 260 pp.
9. *Dictionnaire moderne français-anglais, anglais-français*, avec sept collaborateurs anglais, américains et français, Paris : Larousse / Londres : Mac Millan / New-York : Mac Graw Hill, 1^e éd. 1960, 1520 pp. Ouvrage rénové et augmenté en 1981.
10. *Dictionnaire français-anglais de locutions et expressions verbales*, avec sept collaborateurs français, anglais et américains, Paris : Larousse, 1973, 386 pp.

II. Articles

1. Soixante articles dans *Vie et Langage* entre octobre 1952 et août 1967.
2. Une centaine de comptes-rendus dans *Etudes Anglaises*, la *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, etc.
3. « Traductions de textes vieil-anglais », in : *Anthologie de la poésie anglaise*, par L. Cazamian, Paris : Stock, 1946, pp. 4-5.
4. « Le culte de la Sainte-Croix en Grande Bretagne aux VI^e et VII^e siècles », in : [Edmond-René Labande (ed.)], *Etudes Mérovingiennes* (Actes des Journées de Poitiers 1-3 mai 1952), Paris : A. et J. Picard, 1953, pp. 75-83.
5. « Les rubriques en vieil-anglais du Missel de Robert de Jumièges », in : *Jumièges*, Rouen : Le Cerf, 1955, pp. 304-308.
6. « Saint Colomban et ses disciples », in : *Le Miracle irlandais*, Paris : Lafont, 1956, pp. 84-101 (traduit en anglais : *The Miracle of Ireland*, Dublin : Cahill and Co, 1959, pp. 57-58).
7. « Traductions de proverbes et recherche de sources antiques », in : *Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes*, par M. Maloux, Paris : Larousse, 1960, 628 pp.
8. « Ælfric », in : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris : Beauchesne, 1959, tome XXVI-XXVII, col. 559-564.
9. « anglais », in : *Larousse encyclopédique*, 1960, tome 1, p. 407.
10. « Saint Colombanus », in : *Irish Monks in the Golden Age*, Dublin : Clonmore and Reynolds, 1963, pp. 44-59.
11. « Saint Colomban, guide spirituel », *Columba*, 6 (1965), 13-15.
12. « Les idées morales et politiques d'Ælfric et de Wulfstan », Communication au Congrès de la S.A.E.S., 28-30 mai 1966. (inéдите)
13. « Le réel et l'imaginaire durant le Haut Moyen Age anglais », in : *La Raison et l'imaginaire* (Actes du Congrès de Rennes 1970), Paris : Didier, 1973, pp. 13-17.
14. « La Bible et la langue anglaise », *Foi et Langage*, 4 (juillet-septembre 1977), pp. 249-254.
15. « Témoignage », in : *Livre de Mémoire (1884-1984)*, A.A.E.U.P., 1984, pp. 185-186.

16. « L'autre, le second soi », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 32 (1987), pp. 479-492.
17. « Vieil-anglais *her* et français *ici* », in : Mélanges Crépin, Greifswald : Reineke-Verlag, 1993, pp. 135-136.
18. Traductions, in : Leo Carruthers, *L'anglais médiéval : introduction, textes commentés et traduits*, Turnhout et Paris : Brepols (L'Atelier du Médiéviste n° 4), 1997, 256 pp.
19. « Thomas de Hales : *Luve Ron* (texte, traduction en vers et commentaire linguistique) », *BAM*, 53 (été 1998), pp. 1-17.
20. « Sources et formes du rêve, de l'Antiquité au XIV^e siècle », in : Leo Carruthers (ed.), *Rêves et Prophéties au Moyen Age*, Paris : AMAES (vol. 22), 1998, pp. 9-24.
21. « Le Rondeau du Coucou », in : Leo Carruthers (ed.), *La Ronde des saisons*, Paris : PUPS, 1998, pp. 15-21.
22. « Quelques vers sur *Beowulf* », *Terra Beata*, 1 (1999), pp. 2-4.
23. « Le collier de la Reine », *Terra Beata*, 4 (1999), 2-5.
24. « La Chanson d'Alisoun (ms Harley 2253 », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 56 (hiver 1999), 36-44.
25. « Le *ciismel* runique du coffret de Mortain », in : Colette Stévanovitch (ed.), *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais I*, Publications de l'AMAES, Collection GRENDEL n° 2, Nancy, 1999, pp. 175-188.
26. « Le *hring* de l'Enigme 58 en vieil-anglais », in : Colette Stévanovitch (ed.), *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais II*, Publications de l'AMAES, Collection GRENDEL n° 3, Nancy, 1999, pp. 93-101.
27. « Les gloses vieil-anglaises du latin médiéval *ydromellum* », in : Colette Stévanovitch (ed.), *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais I*, Publications de l'AMAES, Collection GRENDEL n° 2, Nancy, 1999, pp. 189-203.
28. « La Prédetermination selon la théologie d'Ælfric dans les *Homélies* », in : Wendy Harding et Anne Mathieu (ed.), *Le Futur dans le Moyen Age anglais*, Publications de l'AMAES n° 23, Nîmes, 1999, 111-128.
29. « Bataille et beuverie », in : Danielle Buschinger (ed.), *La guerre au Moyen Age*, Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie, à paraître.

Articles nécrologiques

1. « Le Guide », in : *Un Maître d'aujourd'hui : Jean Calvet*, Paris : Gigord, 1958, pp. 141-148.
2. « Gonzague de Reynold et le sentiment poétique », in : *Gonzague de Reynold*, Fribourg, 1955, pp. 96-97.
3. « Emile Pons », *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, 16 (1964), 126-128.
4. « Mademoiselle Feytens », *Nouvelles de l'Institut Catholique*, 7 (décembre 1966), 27-29.
5. « Hommage à J.-R. Simon », in : *Cahier Jean-Robert Simon*, Publications de l'AMAES n° 2, 1976, p. 15.

III. Conférences

1. « La poésie anglo-saxonne au Moyen Age », à la Maison des Intellectuels et au Palais Royal en 1947.
2. Série de conférences sur « La vie religieuse en Angleterre de 650 à 800 » à l'Ecole des Hautes Etudes, en janvier-février 1948.
3. « Saint Colomban », à la soirée culturelle, salle Wagram, organisée à l'Unité le 16 mars 1967.

Conférences radiodiffusées

1. « Saint Columban, an Irish Monk in a Falling World » (Thomas Davies Series), 20 novembre 1960, à Dublin, Radio irlandaise.
2. Série de conférences sur « La vie et la pensée religieuse en Angleterre, des origines à la Réforme », les 28 novembre, 8, 13 et 15 décembre 1967, et les 16, 19 et 26 janvier 1968, à Paris, Radio-Correspondance.

OUVRAGES LITTÉRAIRES

(publiés sous le pseudonyme de Paule de Gimazane)

1. Nombreux articles, contes et nouvelles, publiés dans diverses revues entre 1934 et 1938.
2. Nombreux poèmes, édités dans *Septimanie*, revue d'art et de poésie, entre 1938 et 1944.
3. *La Première pierre* (roman), Paris : Simon, 1944, 264 pp.
4. *Le Sang des loups* (roman), Paris : Simon, 1945, 184 pp. Réimprimé sous le titre *Sidroc le Viking*, Paris : Larousse, 1951, 149 pp.
5. *Le Pain d'orgueil* (roman), Paris : Simon, 1946, 256 pp.
6. *Le Mystère de saint Colomban* (théâtre), Paris : Editions de la Tour du Guet, 1950.
7. *La sixième heure* (adaptation du roman américain de M. Raymond O.C.S.O., *God Goes to Murderer's Row*), Paris : Alsatia, 1953, 322 pp.
8. *Génération en conflit* (essai), Lyon / Paris : Editions du Chalet, 1963, 140 pp. (traduit en allemand [1964], en italien [1965], en espagnol [1967])
9. Une cinquantaine de lectures et comptes-rendus d'ouvrages en vue de publication, pour les éditions Alsatia, entre 1951 et 1955.

ORGANISATION DU CONGRÈS de LUXEUIL

(Premiers pas pour la constitution de l'Europe)

En juillet 1950, sur la demande de Robert Schuman, Ministre des affaires étrangères, eut lieu une réunion des plus hauts représentants politiques et religieux de huit nations, dont l'organisation, le secrétariat et l'interprétariat ont été entièrement assurés par Marguerite-Marie Dubois, avec l'aide majeure de Gilles Cugnier, futur Président de l'Association des Amis de saint Colomban.

Les entretiens politiques sont demeurés secrets. Les travaux intellectuels des Congressistes ont été publiés sous la responsabilité de Marguerite-Marie Dubois ; ils ont constitué les *Mélanges colombaniens* (Paris : Alsatia, 1951).

C'est à cette occasion qu'a été joué, par des artistes de la Comédie française, le *Mystère de saint Colomban*.

Première partie :

Roman

Marguerite-Marie Dubois

Le Sang des Loups

Roman historique

Troisième édition

Illustrations de Louis Claudel

reproduites par Hélène Thomas

Homo homini lupus.*

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION



'AMBITIEUX sous-titre de roman historique donné à cet ouvrage oblige l'auteur à se justifier devant le public d'une audace qui paraîtra singulière à quelques-uns. La vie du peuple anglo-saxon durant les âges obscurs demeure, en effet, pratiquement ignorée en France. Cependant, à la faveur de longues études dans une spécialité aride, il nous a été permis d'acquérir personnellement les connaissances requises et de réunir les documents nécessaires à la composition de ce volume.

Historique, ce roman prétend l'être dans son fond, dans son cadre et dans ses personnages.

Située en l'an 870, pendant l'invasion danoise en Angleterre, l'action se déroule en des lieux et dans des circonstances bien définis que la *Chronique de Croyland*, écrite par Ingulf,¹ ne nous laisse point ignorer.

1. On sait, de nos jours — grâce aux travaux des spécialistes évoqués par GRANDSEN (400-401 et Appendice C, 490) — que la *Chronique*, attribuée à Ingulf, abbé de Croyland de 1085/6 à 1109, est un faux. Déjà, à l'époque, ce texte, dont on trouvera la reproduction ci-après, était donc un roman ! Mais l'intention du faussaire n'était en rien littéraire ; l'accumulation de prétendues chartes et les détails de l'histoire elle-même tendaient à légitimer les prétentions de l'abbaye à l'octroi de biens et de privilèges. Le pot aux roses fut découvert par Sir Francis PALGRAVE, dont l'opinion se trouva confirmée par plusieurs érudits. RILEY (114-128) date le faux des environs de 1414 ; LIEBERMANN (262-263) le situe au milieu du XIV^e siècle, et SEARLE (207) à la mi-XV^e. Aujourd'hui, après l'intervention contemporaine de Grandsen, nul ne peut plus se laisser abuser par cette vaste supercherie. Il n'en demeure pas moins exact que le sujet se prête à des descriptions véridiques et qu'il permet de mieux connaître la société héroïque du Haut Moyen Age anglais. Le but de ce roman reste donc inchangé.

Des chartes et des statuts, riches en détails, nous révèlent l'emplacement exact des villes et des villages, tandis que de vieilles annales nous apprennent en langue poétique les exploits des héros. Aussi avons-nous conservé aux principaux personnages de ce roman le rôle qu'ils ont joué dans l'Histoire et le nom qu'ils ont porté dans leurs jours révolus. Tous les moines saxons, tous les guerriers danois dont nous décrivons les gestes ont existé réellement.

Il appartenait toutefois au romancier d'introduire, dans la sécheresse et l'horreur de ces récits, la vie, c'est-à-dire l'élément psychologique et affectif reconstitué selon les principes propres à l'art du roman.

A cet effet, nous avons de toutes pièces créé une intrigue amoureuse, en prêtant à trois personnages, aux noms entièrement imaginés,² des sentiments qui appartiennent à tous les âges et à tous les coeurs.

Notre ambition de faire revivre le passé nous a conduite en outre à peindre dans ses trois classes la société anglo-saxonne. Prêtres, guerriers et poètes représentent ainsi la vie spirituelle, nationale et littéraire du temps.

Dans la nation anglaise, et plus spécialement dans la province de Mercie, théâtre continuel de carnage et de dévastation, s'offre le singulier spectacle d'une civilisation plus avancée que celle du continent. L'Angleterre médiévale se distingue, au IX^e siècle, dans de multiples branches, par une étonnante supériorité que les peuples d'Europe s'accordent à lui reconnaître. Cette supériorité, elle la doit à l'influence d'une religion solide et rayonnante. La vie monastique y est parfaitement organisée ; l'ardeur qui anime les religieux devient une force irrésistible qui se répand dans les moeurs et les institutions ; la foi engendre des dévouements sublimes, crée des génies, suscite des saints et des martyrs, et concourt à la réforme de la société elle-même.

Le mysticisme et la superstition trouvent aussi leur place dans l'âme inquiète de ces êtres primitifs ; certains recourent encore à la magie et fréquentent l'autre mystérieux de la sorcière Galdor.

Les guerriers, farouches, qu'ils soient danois ou merciens, puisent dans l'amour de leur patrie une force et un courage indomptables. L'esprit d'aventure, commun aux Anglais et aux Scandinaves, les rend à la fois téméraires et chevaleresques, sauvages et brutaux, mais tous sont dominés par la même passion de la lutte et le même mépris de la mort.

A côté d'eux s'agitent les personnages officiels, siégeant au Parlement, rendant la justice, levant les impôts et dirigeant avec une incompétence cupide la vie économique de la Nation.

2. Clænnys, Eorod, Hylde.

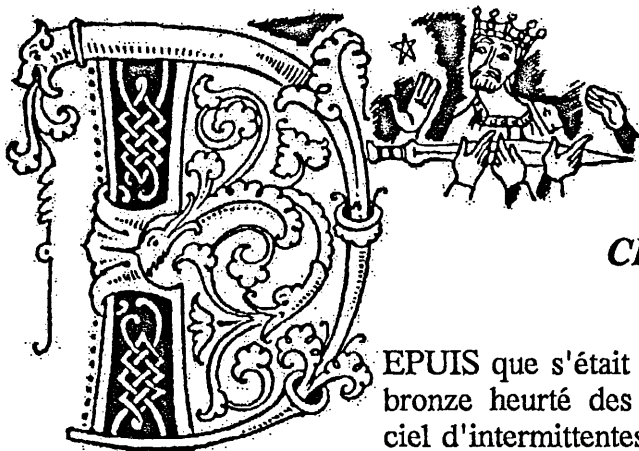
Toutefois, malgré la guerre et les intrigues, jaillit une flamme qui soutient l'enthousiasme des soldats et le moral des citoyens : c'est la voix du poète, tantôt héroïque, tantôt plaintive, parfois langoureuse, qui porte à tous des paroles d'espoir. Le scop Hyldo, joueur de harpe, diseur de vers, parcourt les cités et les camps ; il est la joie des prisonniers, l'ami des jeunes filles ; il est le chantre des batailles, et c'est lui qui transmettra aux siècles à venir le message du Passé.

L'amour qu'il célèbre est à la base de son art, il est aussi à la base de notre roman. Une vierge, Clännys, dont le nom est synonyme de pureté, représente la femme anglo-saxonne, à la fois tendre et forte, qui possède au plus haut degré le sentiment de l'honneur et le respect de la vertu.

Trois hommes se disputent sa main : Eorod, violent, jaloux, impulsif, aveuglé par une passion qui détruit en lui jusqu'au sens du devoir ; Hyldo, dont l'amour profond sait être fidèle et résolu ; Sidroc, enfin, qui sacrifie son coeur afin de rendre heureuse celle qu'il aime au-dessus de tout égoïsme.

Un enfant, Turgar, exceptionnel sans doute, mais vrai, résume en lui les trois tendances de la société tout entière : il possède la piété des moines qui élève l'âme, le courage et l'ardeur des guerriers ses ancêtres, le goût de l'art et de la beauté qui le rend grave comme un prêtre, vaillant comme un soldat et rêveur comme un poète.

Enfin, cette revue ne serait pas complète si nous ne disions point qu'au travers des descriptions médiévales, strictement exactes et rendues dans le style de l'époque, nous avons voulu montrer, sous le masque cruel dont il se couvre, l'éternel visage de l'Histoire et recueillir dans un ciboire d'or le sang que les loups humains versent depuis des siècles.



CHAPITRE PREMIER

EPUIS que s'était tu le carillon de prime, le bronze heurté des cloches rythmait dans le ciel d'intermittentes pulsations, et, lentement, à chaque coup, le peuple de Lincoln comptait une horée nouvelle à la séance du Witena-Gemôt*. On approchait des Kalendes de septembre. L'été 870 éclatait dans sa plénitude, dispersant d'un souffle les brumes attiédies. Le soleil allongeait des ombres sur les murs et faisait étinceler en flammes bleues le toit métallique du hall royal. Aux quatre coins de ce palais cubique, un trophée d'or, luisant en flèche, dessinait sur la nue les armes de la Mercie. Tout paraissait lumineux et paisible dans cette contrée de l'Angleterre médiévale où le couchant traînait des flammèches, tandis que brunissait l'eau glauque des marécages.

Et cependant la vie de la contrée tout entière dépendait peut-être de ces minutes indifférentes et de quelques hommes passionnés dont les paroles se répercutaient d'un côté à l'autre du vaste dôme.

Encadrant le double portail, les gardes-doryphores dirigeaient des regards anxieux vers les vitraux cernés de plomb. Mais la fenêtre* était close ; aucun murmure de voix ne s'échappait de la salle où, depuis des heures, siégeait le Conseil des Sages, et la foule attendait dans l'inquiétude le résultat des délibérations.

La même angoisse avait saisi les membres de l'assemblée. Debout au centre du hall, l'aldorman* Algar parlait avec cette vigueur qui faisait de lui le chef respecté des troupes comtales et l'adversaire redouté des envahisseurs danois.

Tout proche, penché sur son écritoire, le scribe prenait en abrégé les différentes périodes du discours. L'orateur s'adressait tour à tour aux divers assistants assis en cercle sur les stalles à trois gradins ; il se tournait vers le suzerain* Ethelred qui présidait la réunion et vers le roi de Mercie Beorred qui avait assemblé le Gemôt. Parfois, Algar interpellait

directement l'ætheling³ Alfred qui venait d'atteindre sa vingt-et-unième année et dont la noblesse d'âme était déjà célèbre dans l'Heptarchie tout entière.

A côté des thanes* séculiers, des commandants de milice, des shérifs, des officiers royaux et des procureurs* du peuple, trônaient les thanes ecclésiastiques dans les somptueuses soieries de leurs chapes. On distinguait aux broderies de leurs parements les évêques* de Londres, de Sherborne, de Winton, de Lichfield et d'Hereford, près desquels siégeaient Hedda, abbé de Medeshamstede, et Théodore, abbé de Croyland.

Tous, suspendus aux lèvres d'Algar, ils écoutaient la parole sombre de l'aldorman.

— Messeigneurs, il ne sera pas dit que la voix des traîtres trouvera seule un écho dans le cœur de nos fils. Il ne sera pas dit que le misérable Bruen-Bocard continuera à frayer dans nos campagnes le chemin des hordes danoises. Nous lèverons l'étendard, nous lancerons le javelot, et, par le signe de la Croix victorieuse, nous écraserons l'ennemi !

Les applaudissements des princes entraînaient une houle de bravos ; on entendit le claquement des paumes se répercuter sur les plaques sonores, aux quatre coins de la salle. Seul, ramassé sur lui-même comme un tigre à l'affût, le jeune conducteur de la garde royale, Eorod, conservait un silence hostile. Soudain, il desserra l'étreinte de ses doigts, crispés sur les rebords de la cathèdre, et d'un élan fut au milieu du Conseil, proche d'Algar à le toucher.

— Messeigneurs, le comte Bruen-Bocard est le frère de celle qui m'a donné le jour. L'aldorman Algar est le père de Clænnys, dont un seul regard me donne la vie. Et cependant je ne puis entendre Algar accuser Bruen de trahison !

— Et moi, Eorod, je ne puis supporter que les liens du sang te fassent oublier la gloire de ta patrie. Ton oncle Bruen a vendu l'Angleterre aux rois de Danemark et guide leurs pas sur notre sol.

— Il se venge de l'affront le plus cruel qu'ait pu supporter un homme. Oublies-tu, Algar, oubliez-vous, princes, que le roi Osbert de Northumbrie a trahi la confiance de Bocard et que, profitant de son hospitalité, il a ravi l'honneur de la comtesse ? Un si sanglant outrage se pardonne malaisément, et tout époux jaloux de son épouse comprendra que le comte Bruen ait voulu chasser Osbert du trône de Northumbrie.

Algar tourna vers le jeune homme ce regard bleu de fer auquel les rebelles ne résistaient point.

— Il n'est jamais permis, Eorod, même pour laver une offense, d'attirer l'étranger dans son pays. D'ailleurs, le prince Ivar n'assouvit point la vengeance de Bruen, mais la sienne propre. Il se rappelle que son père, prisonnier des Anglais, a été jeté dans une fosse pleine de serpents, où il a fini misérablement ses jours. Un traitement si cruel a inspiré à tous les Danois la haine de l'Angleterre, et, si Osbert a été massacré par eux, c'est moins le châtiment d'un viol que celui d'une atrocité. Mais trêve de ces discussions stériles où nous heurtons en vain nos coeurs et nos pensées. La patrie souffre, la Mercie connaît l'horreur des invasions, et, si nous délibérons ce soir, c'est pour établir la résistance. Mon sang est à toi, prince, ordonne que je le verse !

Le roi Beorred se leva, posa la main sur son bâton de justice et prononça lentement :

— En présence de Mgr Ethelred et de l'ætheling Alfred, des prélats, des abbés, des grands de mon royaume et des procureurs du peuple, en la ville de Lincoln où nous sommes assemblés, je donne à l'aldorman Algar tout pouvoir pour lever des troupes sur l'étendue du territoire. Je prie les moines-officiers* des abbayes merciennes de se joindre aux armées séculières, si leurs abbés le permettent et si la défense du pays le rend nécessaire. Je demande à Dieu Seigneur tout-puissant de bénir l'entreprise de ses fidèles et dévots serviteurs.

Trois coups de gong, lancés à la volée par le marteau du sonneur, ébranlèrent la voûte pour souligner la gravité de l'heure.

Le roi s'était assis, tandis que Théodore, abbé de Croyland, prenait la parole avec une profonde émotion :

— Algar, je mets à ta disposition, comme à celle de ta fille et de tes serviteurs, le manoir de Spalding* que voici deux ans tu consacras au monastère. Dom Tolius, qui fut commandant de milice avant de recevoir la tonsure et de prononcer les vœux, se mettra sous tes ordres si la sécurité de Croyland l'exige.

» Avance, chef valeureux, et reçois de ma main l'épée qui symbolise tes dignités nouvelles et qui fait de toi le gardien de nos jours. »

Algar, ému jusqu'au fond de l'âme, marcha vers la stalle abbatiale dans le cliquetis de son armure et, fléchissant le genou, reçut la redoutable *sweord**. Puis il la brandit vers la voûte, comme une flamme d'acier, en clamant la devise des héros :

— Pour Dieu, pour le roi, pour la patrie !

En une seconde, des centaines de bras se tendirent vers l'épée nue, et le serment de fidélité partit de toutes les bouches. L'hymne de joie avait retenti, l'union des coeurs montait fervente, Eorod lui-même tombait à genoux aux pieds d'Algar.

Dans une forêt de boucliers, dressé comme un rameau superbe, le chef souriait à la gloire ; lentement, il promenait son regard sur ces soldats offerts et pourtant lointains, sur les rois indécis, sur le rebelle écrasé de passion, sur tous ces êtres un instant unis, mais dont le cœur ne battait point au même rythme, et pour lesquels la patrie ne portait pas le même nom.

— Las ! las ! murmura-t-il, écartant les bras au-dessus de la foule, comme fait au sommet de l'abîme l'aigle déployant ses ailes.

Bientôt la sonorité des voix s'éteignit ; le long cortège traça une ligne sombre dans la coulée des murs, et le hall royal fut soudain désert.

Désert pour une tranche d'heure. A peine l'Assemblée des Sages avait-elle quitté le lieu de réunion que le cortège des réjouissances* y pénétrait à son tour.

Le cliquetis des cymbales, les sons éoliens de la harpe, le parfum des bois rares avaient envahi le dôme.

La nuit commençait une course fatidique comme si rien ne pouvait troubler sa marche, ni rompre son calme éternel.

Au sein du palais, les arceaux de feuillages, disposés promptement, accueillaient les épouses et les filles des grands. Le roi n'avait point encore paru, mais l'on voyait ses familiers et ses nobles courir au-devant des belles parfumées* en adoucissant leurs voix et surveillant leurs gestes.

Ce crépuscule n'était point nocturne ; des abeilles*, cueillies avec les fleurs, s'endormaient dans les calices ; des scarabées au vol lourd heurtaient la nuque des femmes et, dans les marais tout proches, la flûte des crapauds accompagnait en sourdine le mugissement des butors.

La ville saxonne, que le tambour tenait éveillée, célébrait dans l'eau, dans le feu et dans l'amour la fête de ses gardiens et de ses rois.

Des chars* rapides, des litières, des chevaux avaient apporté les compagnes des hommes, et, dans un tumulte d'accueil, le tintement des bracelets d'or faisait retentir une harmonie joyeuse. Au souffle des éventails, la fumée d'encens, dispersée en volutes, formait de longues lignes semblables à une poussière odorante.

On se hâtait. Clænnys, fille d'Algar, regardait de tous ses yeux le spectacle inconnu. Elle était belle* ; son corps, doré comme ses cheveux, répandait une odeur parfumée ; le fard d'antimoine ombrageait son regard, plus bleu que l'azur des enluminures ; son front brillait sous les onguents ; son cou avait la pureté d'un coquillage, et ses lèvres excellaient dans le chant des mots.

Des soieries colorées et souples lui enlaçaient la taille, descendaient jusqu'aux jambes et s'entr'ouvraient sur les sandales. Une lumière, qui tenait à elle-même plus qu'à la roue des chandelles, allongeait sur le sol le

dessin de ses formes, et, des quatre côtés de la pièce, une vague humaine déferlait vers elle. Il semblait qu'en pénétrant dans cette salle de festin Clænnys ne pouvait y porter qu'une chaste élégance, et cependant à peine avait-elle paru que l'amour-maître était entré.

Déjà des soldats aux casques de bronze, des nobles drapés de pourpre, des jouvenceaux impubères l'entouraient de leurs désirs. Elle demeurait figée au centre du groupe, les bras collés au corps, les coudes remontés comme une vasque de chair sous l'anse de ses seins, et l'azur de ses prunelles était noir comme un ciel d'orage.

Soudain, un remous dispersa les admirateurs et la haute taille d'Eorod domina la foule. Le soldat s'avavançait d'un pas rapide qui faisait onduler sur ses reins les mailles de la cotte. Une guirlande fleurie, rendue plus fragile par le contact du fer, lui traversait la poitrine en guise de cordon.

Clænnys eut un sourire et, d'un mouvement spontané, lui tendit les deux mains. Lui, jetant une exclamation de bonheur, saisit les doigts de la jeune fille avec une rudesse passionnée. Elle eut un recul et se plaignit :

— Tu me fais mal, ami ! Quand donc adouciras-tu la violence de tes gestes ? Vois, le chaton de cette bague a fait une marque dans ma chair !

— Pardonne, jeune grâce, l'empoiement de mon amour. Je savais que tu serais là ce soir, que pour la première fois ton père t'avait conduite à Lincoln, que tu assisterais au banquet royal, et que tu serais la plus belle des belles convives. Quand je te vois, Clænnys, je sens mon âme qui défaille, et la joie de tenir tes poignets m'est une récompense plus douce que les dons* précieux de mon seigneur.

Un rire colora les pommettes de la jeune Mercienne.

— Quelle plaisanterie ! Ton rêve n'est que bataille, Eorod ; ta récompense n'est que lauriers et richesses. A peine songes-tu aux larmes de ta mère quand le cheval de combat t'emporte dans la mêlée. Tes yeux aux lueurs de jaspé ne peuvent se détourner des visions de sang et, quand tu cueilles des fleurs, c'est pour les faire mourir sur ta dure cuirasse.

La colère en pointe aiguë déchira le cœur du jeune homme. D'un mouvement nerveux, il arracha la guirlande de sa poitrine pour la piétiner avec rage. Le rameau se tordit sur le sol comme un vivant reptile*, puis éclata sous la pesée du corps.

Une larme, vite refoulée, fit étinceler les yeux de Clænnys. Hautaine, elle s'éloigna, très droite, d'une démarche longue qui faisait tinter ses anneaux.

Dans le hall se pressait la foule, divisée par les tréteaux des tables, où l'éclat des bijoux se mêlait aux scintillements des lumières et des cristaux. Quinze serviteurs distribuaient, à travers les groupes, des étoffes

rares, des bracelets et des bagues, des flacons d'élixir, des colliers de roses, des poudres odorantes, et l'huile parfumée des pommes d'ambre.

L'hydromel, le beor et l'ealu⁴ ruisselaient des amphores. La mélodie des chants et des harpes, le fracas des cymbales, le rythme des danses, la houle des voix se confondaient en une harmonie lourde. C'était bien la joie des fêtes*, le « dream » mystérieux des Anglo-Saxons où le rêve se joint à la musique, l'ivresse à la poésie.

Mais la reine* s'avavançait, accompagnant son époux. Une tunique de pourpre, largement décolletée, tombait sur sa robe serrée au niveau des genoux par une cordelière d'or. Chacun de ses pas découvrait des cothurnes en peau cramoisie, et chaque mouvement de sa tête faisait ondoyer des flots de rubans sur ses épaules. Le diadème de pierres précieuses reposait sur une double natte de cheveux cuivrés, flamboyants sous l'éclat des joyaux. Une gaze, plus légère que la fumée, voilait sa gorge haute, enchâssée dans deux coupelles de vermeil.

Près d'elle se tenait le roi Beorred, dont une chlamyde* écarlate recouvrait l'armure. Trois brillants, sertis dans l'acier, étincelaient au milieu de sa poitrine, et son front était lourd sous la couronne* aux cinq perles.

Autour de lui se pressaient les officiers et les nobles, dont les mains tenaient des épées brillantes, et les dix conseillers qui possédaient dans leur mémoire la science des livres.

Le prince leva la main pour réclamer le silence :

— Mes amis fidèles et mes valeureux sujets, voici qu'à la veille des luttes et des carnages nous nous réjouissons selon la coutume. Avant de vous faire entendre le chant inspiré du scop⁵ Hyldo, avant que la voix du célèbre poète ait frappé vos oreilles, la reine, votre dame, va tendre au plus digne d'entre vous la coupe* d'amitié. Ce vase est fameux dans notre histoire. Le monastère de Croyland, par la permission de son abbé Théodore, a consenti à nous le confier pour ce jour mémorable.

» Regardez bien, vous tous. Cette coupe est le crucibole* d'or que le roi Witlaf offrit en 833 à l'abbaye mercienne, et qui procure au héros la force dans la bataille pour la vie et pour la mort. »

La reine versa lentement dans le scypho la liqueur d'hydromel ; elle y trempa les lèvres, puis elle parcourut le hall, passant devant les princes et les seigneurs. Du regard, elle chercha celui qu'elle avait élu et, marchant sans hésiter vers les stalles des aldormen, tendit la coupe. Avant

4. Beor : boisson alcoolisée de composition mal connue ; ealu : ale, bière.

5. Poète anglo-saxon.

de la saisir, Algar, éperdu de joie, fléchit le genou pour baiser la robe royale. Puis, relevé d'un bond, il but largement au crucibole de Witlaf.

Après le geste rituel, longuement acclamé, Algar remit le scyphe à son voisin, et tous les hommes de la salle goûtèrent tour à tour la liqueur de miel.

Ce fut le signal d'une ovation délirante, où les voix aiguës des femmes se mêlaient aux voix rudes des guerriers.

Soudain, dominant le tumulte, retentit le tambour de fête. Brusquement, autour des tables, les invités se turent.

Soulevée sur son siège, Clænnys tenait les yeux fixés vers le seuil où convergeaient tous les regards : attente qui pesait, interminable, comme une minute fatidique. Et l'esprit superstitieux de la jeune fille pensait que le destin d'une âme se jouait peut-être à cette heure.

Cependant, la bouche d'ombre de la porte s'illumina du dehors, et, dans un scintillement de paillettes, le poète Hyldo passa lentement sous l'arcade.

Un murmure d'admiration accueillit son entrée. Pour mieux le voir, quelques femmes s'étaient levées, malgré les objurgations des hommes jaloux.

Le scop souriait avec toute la grâce de ses vingt ans, décuplée par le rayonnement de son génie. La blancheur de son teint, savamment accentuée par l'éclat de sa parure et jamais ternie au soleil des batailles ou des moissons, le faisait ressembler à quelque dieu nordique.

Il avait des prunelles changeantes, semblables à la mer de son pays, tantôt vert de houle, tantôt gris d'embrun. Des boucles fauves s'enroulaient sur son front, et, parce qu'il considérait son art comme un sacerdoce, il se rasait complètement le visage, à la manière des prêtres. Ce témoignage d'ascétisme, très rare chez les Anglo-Saxons, imposait le respect. A peine comptait-on deux ou trois « ceorlas* », fiers de leur barbe*, qui moquaient sottement la peau lisse du jeune homme.

Accompagné par le discophore* du roi et par un serviteur qui portait une harpe, Hyldo s'avança jusqu'au milieu du hall. Un grand cercle s'y était creusé, découvrant jusqu'au troisième rang la mosaïque* du sol. Seul un siège* incurvé, taillé à même le bois d'aune et pivotant sur une tige, marquait le centre de la pièce. Le scop s'y laissa choir, croisa les jambes et reçut sur les genoux la harpe saxonne, qui se tient horizontalement ainsi que la nanga égyptienne. Successivement, il en pinça les cordes, tandis que d'un regard circulaire il embrassait tous les regards. Soudain, l'expression indifférente avec laquelle il parcourait son auditoire fit place à une curiosité admirative, et ses yeux demeurèrent fixés sur la silhouette

Le sang des loups

blanche de Clænnys. Alors, seulement il annonça le titre de son poème : *Le message* à l'aimée.*

Le prélude musical en fut doux et triste, comme si l'éloignement rendait plus mélancolique la chanson et plus pathétique la voix :

*Dès que tu entendras sur la crête de la falaise
Le coucou triste chanter dans son bosquet,
Ne te laisse détourner de ton voyage
Par aucun être vivant, ô fille de Prince !
Dirige tes pas vers la mer, manoir des mouettes ;
Monte sur une nef afin que vers le Sud,
Par delà les routes d'Océan, tu retrouves ton amant,
Ton maître, là où il vit dans l'attente de ta venue...*

Longtemps l'appel, soutenu par les sonorités du bois joyeux, s'élança comme une prière, sans que nul devinât d'où venait au scop cet accent plaintif, âpre de désir, qui martelait les allitérations* des vers. Nul, sauf Eorod peut-être, rendu clairvoyant par la jalousie, et qui suivait avec angoisse le regard du poète.

Enfin la voix s'éteignit, la harpe se tut, un grand mouvement d'enthousiasme secoua la foule, et, tandis qu'Hyldo buvait à la coupe royale, les applaudissements et les cris heurtaient le sommet de la voûte.

On remit dans la main du scop dix anneaux d'or pour la valeur de cent scillings*, et il lui fut permis de se mêler aux convives, tandis que se poursuivaient les réjouissances. Cependant, dédaigneux du triomphe, le jeune homme traversait les groupes, se glissait à pas lents vers la compagnie des femmes, désireux d'approcher la vierge pour laquelle il avait chanté.

Tout en contournant les tables, il préparait dans son esprit les phrases qu'il lui faudrait dire. Mais il n'eut point à parler le premier, Clænnys s'était portée vers lui dans l'élan de son admiration, mains tendues, lèvres frémissantes.

— O maître habile dans l'art des mots, disait-elle, que ton poème est touchant, que ta voix est caressante ! D'où te vient ce langage suave qui faisait battre mon coeur au rythme du tien ? Quel génie habite ta poitrine ?

Lui, caressant doucement les doigts de la jeune fille, répondit avec mélancolie :

— Ce génie s'appelle « Douleur », il est tendre et farouche ; ses pieds se blessent sur le sable le plus doux ; il laisse un lambeau de chair à

des fleurs sans épines, et, solitaire au milieu des foules, il pleure comme fait le ciel quand il a perdu la clarté de ses astres.

— Que tu es étrange !... Toi l'inspiré, toi le créateur de merveilles, comment peux-tu désirer destin plus beau, gloire plus grande ? Comment n'es-tu point satisfait de ces récompenses divines ? Explique-moi ton âme, Hyldo, car elle est bien loin de la mienne.

— Tu te trompes, nos âmes sont jumelles.

Clænnys eut un geste de surprise, mais le jeune homme l'entraînait déjà près du portique* où croulaient des roses pourpres.

— Dis-moi ton nom, jeune fille, afin que je ne parle plus à une fleur inconnue et que mes chants désormais célèbrent ton image.

— Je suis fille d'Algar, et l'on m'appelle Clænnys. Ma mère a péri quand j'étais une enfant, mon frère Turgar grandit* au monastère de Croyland, et moi je vis seule au milieu des servantes. Ce banquet est ma première fête, il est aussi mon premier bonheur.

— Alors savoure ta joie promptement, car le bonheur est semblable à une bulle sur les eaux : il éclate au moindre souffle.

— Oh ! poète, n'assombris point cette heure, car elle est aussi claire qu'un espoir d'avril.

Hyldo eut un soupir.

— S'il m'arrive de créer la lumière, Clænnys, les esprits chagrins se chargent aussitôt d'obscurcir son éclat. Regarde, l'un d'eux accourt, environné de ténèbres.

Eorod s'approchait du portique. Il portait sur le visage un masque de colère, et ce fut sans aménité qu'il parla.

— Je m'étonne, dit-il rudement, que la fille d'Algar puisse oublier son rang au point de se divertir en la compagnie d'un baladin.

La même rougeur enflamma les joues de Clænnys et celles du poète. D'un geste violent, le scop porta la main à sa ceinture, où pendait la gaine du seax*, mais déjà la jeune Mercienne répliquait d'une voix cinglante :

— La fille d'Algar ne doit point de comptes à un soldat qui se déshonore en attaquant par de lâches paroles un poète prêt à se défendre par les armes.

L'officier fit un tour sur lui-même afin de toiser son adversaire ; une grimace de mépris fut sa réponse :

— Je ne songe pas à priver la Mercie de son bateleur préféré, et, si j'attaque par des paroles, c'est pour employer la seule arme que puisse soulever cet avorton.

Mais Hyldo, très calme, s'avancait, dague nue, visant entre les joints des mailles le défaut de l'armure. Il interrogea :

— Tiens-tu à ce barbare, Clænnys ?

Elle, immobile, habituée aux rixes saxonnes, répliqua froidement :

— Le bras d'Eorod est précieux au royaume, et d'ailleurs la loi militaire lui interdit de se battre ce soir, dans ce palais, et surtout contre toi, qui n'as même point le coeur à couvert.

Un grand éclat de rire crispa le visage du soldat ; il s'appuya au pilier en hoquetant :

— Oui, tu dois la vie à ta tunique de femme, bouffon !

Cependant, le scop, dédaignant l'insulte, s'inclinait devant sa compagne :

— Clænnys, je rends grâce à la Poésie, qui ne barde point de fer le corps de ses prêtres et qui laisse leur coeur vulnérable. Sans doute lui dois-je le double bonheur d'avoir été ce soir épargné par la haine et blessé par l'amour.



CHAPITRE DEUX

RESSÉ comme une citadelle dans l'île de Croyland, le monastère s'affairait aux travaux de midi. Toute la vie d'une cité y bourdonnait dans la joie, depuis l'activité des frères convers et des artisans^{*} laïcs jusqu'à l'oraison paisible des moines au choeur. Sous l'atrium de la chapelle, ouverte au public, les pauvres d'église marmonnaient d'incessantes patenôtres. L'office de sexte s'achevait au sanctuaire, et déjà les novices défilaient sous les galeries du cloître.

Tandis que les choristes quittaient la tribune, le sacristain rangeait les hymnaires, les collectaires, les psautiers, et, dans le scriptorium aux portes closes, scribes et copistes enfermaient au chartrier leurs manuscrits précieux.

Par les vitraux entr'ouverts montait l'odeur frite de la cuisine, où rissolaient les poissons pêchés sous le pont triangulaire, au confluent de la Nen et du Weland.

Au réfectoire, les élèves qui dressaient le couvert disposaient devant chaque assiette l'hémine^{*} de vin à la table des moines, le pot de cervoise à celle des enfants et le fruit du dessert. D'autres écoliers couraient vers la loge du portier, vers les parloirs, les chambres des pèlerins et des hôtes, vers l'hospice^{*}, au fond du jardin, et jusqu'au cachot aménagé près de la cave.

La même vie profonde sous la chaleur du zénith faisait palpiter l'enclos^{*} ; dans les bâtiments des fermes, les travailleurs laïcs prenaient leur repas avec cette lenteur calme qui caractérise les paysans assurés du lendemain comme ils l'ont été de la veille. Une sorte de sécurité planait sur les granges où s'entassaient le foin et le seigle, sur les écuries et les étables où s'alignaient des bêtes robustes, sur les poulaillers pépianant de volailles, sur les chais garnis de barriques, sur la boulangerie aux

nombreux pétrins, et sur toutes les métairies, les tenures et les manses du domaine monastique.

Les artisans et les ouvriers attachés à l'abbaye connaissaient également le bonheur de vivre. Dans le secret des ateliers, les peintres préparaient des couleurs nouvelles : lazur, prassin, orpiment ; les plus célèbres orfèvres inventaient des recettes pour la confection des feuilles d'argent, pour la dorure du fer et du cuivre, pour la fusion du verre ; les imagiers détenaient des formules rares qui permettaient d'écrire en or* sur les parchemins ; les joailliers adaptaient aux usages liturgiques des bijoux profanes offerts par les seigneurs, et les tisserands fabriquaient en somptueuses étoffes les tentures, les ornements d'église et jusqu'aux dorserets des sièges.

Partout le travail s'accomplissait dans la paix, sans imprévu, fixé par la règle suivant un ordre bien défini et qui paraissait immuable. Aussi toute la grande famille fut-elle saisie d'inquiétude lorsque la cloche, après avoir appelé les moines au réfectoire, se fit entendre de nouveau, réunissant le chapitre d'urgence.

Accompagné de l'aldorman Algar, l'abbé Théodore revenait de Lincoln, où il avait assisté à la séance du Witena-Gemôt. Avant même de prendre un repos pourtant bien nécessaire et d'offrir à son hôte la collation d'usage, Théodore avait décidé d'apprendre aux religieux le danger qui menaçait à la fois l'abbaye de Croyland et la patrie tout entière. Algar avait approuvé cette hâte et, pour ne point retarder la réunion, il avait même refusé de voir tout de suite son fils Turgar, élevé au monastère.

La salle du chapitre était vaste, bien éclairée ; les murs, décorés de fresques, renvoyaient la voix selon les principes de l'acoustique saxonne, et la communauté attentive écoutait la parole de son chef :

— Les Danois, sous la conduite d'Osketul et de cinq jarls, ont traversé l'Humber et, passant par le Witham, tentent d'envahir le pays des Gerves. Pour conjurer le péril, le souverain a donné pleins pouvoirs à l'aldorman que vous voyez présent à mes côtés. Algar a décidé d'appeler les thanes voisins sous ses drapeaux, et, pour ma part, je consentirai volontiers à lui fournir une troupe de deux cents vétérans, que Tolius acceptera sans doute de conduire au combat.

Le moine ainsi désigné se leva dans sa stalle ; il tourna vers ses frères un visage hiératique marqué d'une cicatrice :

— Je suis aux ordres de mon Dieu et de mon roi. Puisque le père-abbé me fait connaître la volonté du ciel, et l'aldorman celle du prince, mon devoir de moine et de citoyen réside dans l'obéissance.

Algar parut soulagé :

— Je te remercie de ton dévouement, dit-il. La milice des chrétiens ne peut être mieux conduite que par un ancien officier aujourd'hui consacré à Dieu. Je te livrerai mes plans de bataille dès que l'entraînement de tes hommes sera terminé. Agis promptement, car le temps presse, et vous tous, priez le Seigneur Maître des armées afin qu'il accorde la victoire à ses serviteurs.

Tolius inclina la tête et, comme la dernière phrase de l'aldorman avait rempli de crainte la communauté entière, l'abbé Théodore reprit la parole :

— Nous sommes entre les mains de Celui-là seul qui connaît le vrai bien et qui le dispense aux hommes. Sa volonté soit faite !

» Les préparatifs de défense ne doivent pas nous faire oublier que demain, dernier jour du mois d'août, nous fêtons avec éclat saint Aidan*, apôtre de Northumbrie. Comme les années précédentes, après la messe solennelle, les enfant et les novices joueront un drame liturgique sur le parvis de notre église. Et le scop Hyldo, que j'ai convié au monastère, dira pour nous quelques paraphrases des évangiles ou des antiennes*. La cérémonie est ouverte aux fidèles. Je désire que le calme et la confiance règnent sur vos âmes, afin que votre sérénité inspire au peuple l'énergie et le courage dont bientôt il aura besoin. »

Après avoir affirmé qu'ils se montreraient dignes de leur mission, les moines quittèrent la salle du chapitre, et, tandis que le supérieur gagnait la maison abbatiale, Algar se dirigeait vers le parloir des élèves.

Son fils l'y attendait. C'était un enfant de dix ans d'une extraordinaire beauté, souple, musclé, avec un teint de fleur et des yeux d'ombre. Il embrassa son père chaudement, puis demanda, plein d'impatience :

— On dit que tu reviens au manoir de Spalding, où ma soeur est déjà installée. Est-ce possible ? Si près de moi !

— Oui, des nécessités cruelles ont voulu que je me rapproche de Croyland.

— Des nécessités cruelles ? Moi, je les bénis !

— Tais-toi. Tu ignores le drame horrible qu'on appelle la guerre. S'il est une chose au monde que l'homme ait le droit de maudire, Turgar, c'est bien la tuerie sauvage qui fait se déchirer les enfants de Dieu.

— Comment, père, toi, le plus brave des héros, tu crains la guerre ?

— Je n'ai jamais redouté la mort, mon enfant, mais je hais le carnage destructeur. Au lieu de te réjouir, prie le Ciel pour que ce calice* de sang s'éloigne de notre terre.

— C'est impossible ! Notre maître, le prieur Asker, nous apprend à haïr les Danois païens qui incendient les villes et massacrent les femmes. Pour lui, la guerre que tu conduis, et que tu prétends mauvaise, est une guerre juste, et même sainte, puisque le Christ est avec nous.

Algar murmura comme pour lui-même :

— Comment les serviteurs du Dieu de paix et d'amour peuvent-ils prêcher la vengeance et le meurtre ? Où trouvent-ils le droit de s'annexer les miséricordes divines et de condamner au nom de la justice ceux qu'absout peut-être le Juge suprême ? Pour moi, soldat, le devoir est simple : la patrie a besoin de ma vie, je l'offre pour sa liberté, mais je lutte sans haine comme sans faiblesse.

— Père, es-tu donc si différent de tous ? Eorod, le fiancé de ma soeur, ne pense point ainsi ; il ne rêve que massacre et destruction. Pourtant, tu lui as demandé de te suivre ; il est ton ami, n'est-ce pas ?

— Eorod organise la résistance non loin d'ici, autour de Medeshamstede ; c'est un guerrier valeureux dont l'alliance se révèle particulièrement honorable, mais il n'est point le fiancé de ta soeur, puisque Clænnys n'a pas encore donné sa réponse. Caprice de femme, sans doute !... Je suis trop indulgent pour ma fille !

Turgar sourit, vite détourné d'une conversation trop grave par son enfantine insouciance :

— Clænnys a promis d'assister demain à la fête de saint Aidan. Ce sera beau. Je tiens le rôle de Jean-Baptiste lorsqu'il avait mon âge et jouait avec Jésus de Nazareth. On dit aussi que le père Théodore a mandé un poète qui chantera des vers. Oh ! Je voudrais que Clænnys vienne m'applaudir !

L'image du scop Hyldo passa devant les yeux d'Algar ; il avait remarqué l'animation de sa fille le soir du banquet royal, la chaleur de sa voix lorsqu'elle parlait du jeune barde et la colère d'Eorod. Son visage s'assombrit :

— Ta soeur viendra, affirma-t-il, non point que ces divertissements lui soient favorables, mais parce que son absence offenserait dom Théodore. Rejoins ta classe maintenant. Es-tu sage, au moins ?

— Très, affirma l'enfant avec une gravité comique. Voilà plus de trois jours que je n'ai pas été fouetté, et pourtant nous apprenons le calcul avec la méthode dactylonomique* de Bede, c'est dur ! Le maître lui-même s'y perd...

Tout en causant, Algar accompagna son fils jusqu'à la salle d'études. L'écolâtre y faisait la leçon ; par la fenêtre entr'ouverte, on entendait sa voix rêche qui accentuait le latin à la manière anglo-saxonne et qui donnait de temps à autre quelques brèves explications en langue vulgaire.

Faute de livres, les élèves prenaient sur des ardoises le résumé qu'ils sauraient par coeur le lendemain et qu'ils ne devraient plus oublier après l'avoir appris. Dans un coin de la pièce, un enfant recevait les verges des mains d'un surveillant, tandis que ses voisins, habitués à ce spectacle, ânonnaient des versets bibliques.

Brusquement séparé de son père, Turgar s'en fut en courant, et l'aldorman reprit le chemin qui conduisait à la villa des hôtes.

Une foule de pensées se pressaient dans son esprit : inquiétude pour l'avenir de son fils voué à Dieu dès l'enfance et privé des tendresses maternelles ; inquiétude pour l'établissement de sa fille qui préférait aux gloires guerrières les charmes d'une vaine littérature ; inquiétude pour le pays menacé, pour sa vie propre et celle de ses hommes, pour tous les biens dont il avait la garde.

*
**

A quelques milles de là, Eorod réparait les positions dangereuses ; il avait placé les sentinelles au sommet des tours de garde, distribué des consignes aux civils et des armes aux combattants, et, lorsque avait sonné l'heure de vêpres, le monastère au milieu des prairies se trouvait solidement fortifié. L'officier se préparait à poursuivre les travaux de défense à l'intérieur de la ville, lorsqu'un messenger de Croyland apporta à l'abbé de Medeshamstede l'invitation de dom Théodore.

« A mon frère Hedda, salut et bénédiction en Notre-Seigneur. Demain, fête de saint Aidan, nous espérons que l'honneur de votre présence augmentera l'éclat des cérémonies rituelles. Après les offices et le drame liturgique, fidèles et pasteurs pourront entendre les poèmes du scop Hyldo, afin que tous glorifient, dans l'union des âmes, le serviteur du Dieu tout-puissant. »

A peine eut-il connaissance de ce message qu'un regain de colère emplît le coeur d'Eorod.

Ainsi ce poète détesté assez fort pour mépriser les insultes, ce rêveur dont les chants émouvaient Clænnys prendrait part aux réjouissances du lendemain. Le scop ne pouvait-il être écarté de sa route ? Le passant aux lèvres de miel, un instant redouté, mais dont il se croyait débarrassé pour toujours, allait-il renouveler à Croyland la scène de Lincoln ? Une inquiétude dévorante mordit le coeur du soldat. Il frappa violemment les dalles nues, tandis qu'avec passion il cherchait dans son esprit le moyen de parer au danger :

— Par l'enfer, rugit-il, que me parle-t-on de défense contre un ennemi danois ! Le domaine de mon amour connaît un péril plus

imminent, et, si je tarde à réagir, si je tergiverse, demain le diseur de fariboles aura envahi le coeur de Clännys.

Le jeune homme se jeta sur un banc* : il se prit la tête à deux mains, en proie à une terrible lutte intérieure. Algar ne lui avait-il pas ordonné de renforcer les piquets de secours, de ne rien laisser au hasard et de prévoir l'imprévisible même, avant de prendre le moindre repos ? Or sa mission n'était pas terminée ; l'abbaye en soi se trouvait défendue, mais les villages d'alentour n'étaient pas protégés contre les surprises ; et le soir venait, et le jour prochain verrait le cortège d'Hyldo traverser Croyland sous les acclamations des femmes... d'une femme ! L'évocation fut si cruelle qu'Eorod se leva d'un bond.

— Les Danois sont loin, murmura-t-il, et les risques minces pour la cité. En cas d'alerte, j'ordonnerai au peuple de se réfugier au monastère, où tous pourront être secourus. D'ailleurs, rien n'est urgent pour eux, et pour moi le temps presse.

Déjà, les scrupules s'étaient évanouis. La crainte même avait disparu, et l'officier négligent risquait sans frémir la punition, pourtant redoutable, qui ne manquerait pas de lui être infligée si Algar apprenait sa faute. La haine étouffait en lui le sens de la discipline et des responsabilités ; hormis son amour, tout était vain.

Quelques minutes de réflexion fournirent au jeune homme un plan de défense contre son adversaire. Non loin de Medeswael*, vivait une sorcière réputée pour sa science et l'efficacité de ses charmes. Sans doute détiendrait-elle le philtre qui garderait à Eorod l'affection de Clännys.

D'un pas rapide le soldat se mit en marche, cherchant à gagner de vitesse le crépuscule qui tombait. Le sol était détrem pé par les mares et les ruisseaux, que le promeneur enjambait lestement. Il traversait des futaies de chênes et d'aunes creusées de clairières, et, dans les feuilles, régnait une harmonie douce. A la limite de la forêt et des champs communaux se profilait une caverne mi-apparente, mi-souterraine. Eorod s'enfonça dans l'ombre qui entourait la grotte, erra autour des rochers, prêtant l'oreille, enfin pénétra hardiment dans l'antre de la magicienne*.

Une galerie sans lumière précédait la salle des incantations. La femme qui y était accroupie tourna vers le visiteur un visage couturé de cicatrices et entièrement recouvert d'une pommade grasseuse à base de blanc d'oeuf et de panne de porc. L'effroi qu'elle vit naître dans l'âme du guerrier lui fit esquisser un hideux sourire :

— Je t'attendais, chef des gardes. Depuis une heure, le vase du liblac* est prêt pour ton service.

Eorod, surpris, eut un haut-le-corps ; il enfonça son regard dans les yeux luisants de la vieille, mais, toujours ricanante, elle désignait d'un

doigt griffu le banc encastré dans le mur. Il s'y laissa choir, brusquement accablé de fatigue et d'angoisse. Autour de lui, l'atmosphère était froide, d'une fraîcheur de cave ; pas une décoration, pas une couleur, rien que la nudité de la pierre humide et suintante. Au plafond clignaient les lumières entre des plaques de verre ; sous les pieds, la terre battue était noire et dure. Trois coffres de bois contenaient un amas de plantes, les unes sèches, les autres encore vertes. Dans un bassin trempaient des cuisses de grenouilles et des têtards mâles. Au long d'une perche pendaient une dizaine de chauves-souris mortes, attachées par les ailes, et dans un pot grisâtre, sur une couche de moelle, reposaient en perles des oeufs de fourmis.

Le soudard eut un frisson. Mais déjà la sorcière interrogeait :

— Je suppose que tu me connais, Eorod, comme je te connais moi-même. Mon nom est Galdor ; personne ne m'a consultée en vain, mais l'Esprit qui m'inspire m'ordonne de te mettre en garde contre toi-même. Les lois de nos princes sont impitoyables. Si l'on te convainc de sorcellerie*, l'amende sera de cent vingt scillings, l'emprisonnement de cent vingt jours, et, dans certains cas, la peine de mort peut être appliquée, surtout à un thane conducteur de troupes. Réfléchis bien. Es-tu toujours disposé à gagner le coeur de ta belle grâce à la science proscrite ?

Eorod frappa d'un coup de sabre la table où la femme s'était accoudée :

— Par le fer de mon épée, Galdor, je suis prêt à payer de mon sang un seul baiser de Clænnys !

— Alors, demeure en silence, car je vais évoquer ton rival.

— C'est Hyldo, le poète.

— Tais-toi. Le nom que tu me donnes n'a point de sens. Moi seule connais l'âme et le visage des êtres qui croisent ton chemin.

La magicienne se souleva, étendit les mains dans la direction du nord, ferma les yeux, remua les lèvres, et, au bout d'une minute :

— Regarde, dit-elle, les flammes qui prolongent mes doigts. L'art d'illusion va projeter sur le mur la silhouette de ton ennemi.

D'un bond, le soldat fut debout, fixant des yeux exorbités sur l'image qui se profilait dans la pénombre.

— Oui, c'est lui, lui, le maudit !

Le rire sardonique de Galdor répondit à l'exclamation du soldat :

— Il n'entre point de maudit dans cette pièce lorsque Satan n'y est point convié.

— Par quel pouvoir fais-tu donc paraître la forme des hommes ?

— Par le scin-cræft* et la puissance de ma volonté, par la vision qui traverse les espaces et qui évoque les corps. Mais tu ne saurais comprendre...

— Ah ! L'apparition a fui comme tu ouvrais les yeux !

— Ce ne sont pas les yeux de chair qui distinguent l'âme des créatures.

— Comment ai-je pu voir celle-là, et comment donc m'en débarrasser ?

— Je ne pratique point d'incantation qui puisse amener la mort, mais je te donnerai l'amour de Clænnys sans briser la vie d'Hylido.

Le soir emplissait la grotte de ténèbres, où jouaient des lueurs perverses.

Après avoir pilé des coquilles dans un vase, la sorcière prit une rose qu'elle effeuilla, y joignit une racine de saule, un dé de miel, une cuillerée de cire, une fleur d'asphodèle, sala* légèrement et se mit à tourner la mixture sur la flamme attisée du foyer. Bientôt, un bouillonnement fit crachoter le liquide, dont la couleur s'assombrissait à la cuisson.

Lorsque le temps se fut écoulé, Galdor passa sur une toile fine la préparation obtenue ; elle jeta dans l'âtre les restes de la décoction, puis versa dans un tube le philtre magique.

Eorod reçut le flacon en tremblant.

— Tu videras la totalité de la liqueur dans la coupe de Clænnys, de préférence au déclin du soleil, en la présence de ton rival. Dès qu'elle aura bu, son cœur bondira et tu pourras recueillir l'aveu de son amour.

— Femme, heureuse sois-tu dans le cours des âges ! Tu me rends la vie et le bonheur.

— Si tu n'étais pas chrétien ou si ta foi n'était pas scrupuleuse, je te donnerais en outre un charme à dire en latin. Il est infailible.

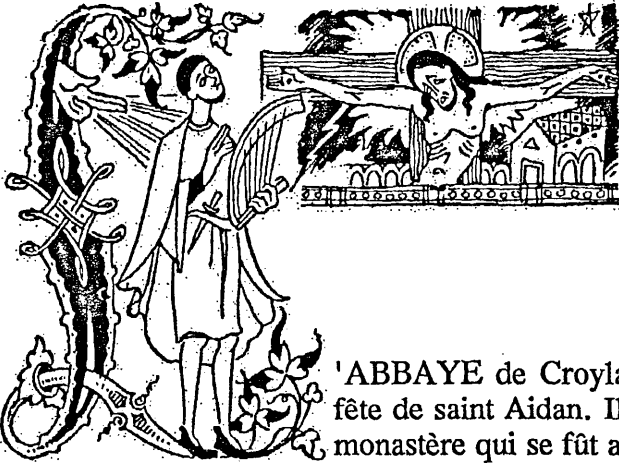
— Donne-le, Galdor, puisque aujourd'hui je sers le dieu Amour.

— Ecris sur un parchemin : « *Xristus vincit et Xristus adjuvet me et AGLA**. » Tu le répéteras trois fois en regardant ta fiancée et, si tu le peux, tu glisseras la formule dans la robe de Clænnys.

— Sois assurée de ma gratitude. Quoi que tu me demandes, je te le donnerai.

— Je n'ai rien à te demander, Eorod, car tu ne pourrais rien m'offrir. N'oublie pas que l'avenir m'est dévoilé, et que je lis dans les astres jusqu'à l'heure de ma propre mort.

A pas lents, la sorcière et le soldat sortirent de la caverne ; la nuit avait enveloppé le boqueteau ; dans l'air tiède flottait l'odeur des mixtures bouillantes ; tout semblait conspirer autour de cette grotte dissimulée sous les taillis ; et lorsque Eorod reprit sa route dans l'incertitude des ténèbres, un souffle de trahison et de maléfice passa sur la campagne.



CHAPITRE TROIS

L'ABBAYE de Croyland célébrait avec éclat la fête de saint Aidan. Il n'était pas un familier du monastère qui se fût absenté en ce jour solennel, et pas un voisin qui n'eût accouru à l'appel des cloches. La grand'messe s'était déroulée avec une pompe inoubliable. Devant l'autel majeur brûlaient encore cinq lampes* de verre suspendues à une croix, et les cierges allumés par les visiteurs se consumaient lentement sur des chandeliers en électrum. Tout ce luminaire éclairait à profusion les draperies d'église, les tapis de choeur, le dais de procession, les tentures et les courtines aux teintes rares, diaprée, safran ou pourpre.

Une fumée d'encens, échappée des turibules, montait devant la colombe* d'or qui renfermait l'hostie sainte. On avait admiré les vêtements liturgiques des ministres, la chasuble de l'officiant parsemée d'étoiles, et la chape de soie cramoisie striée de figures vermiculaires*.

Afin que cette fête de piété ne dégénérait point en réjouissance païenne, l'abbé Théodore avait interdit aux laïcs tous déguisements, bouffonneries ou pantomimes condamnés par les canons. Débauche et liesse profane se voyaient rigoureusement proscrites. En revanche, ces manifestations carnavalesques étaient remplacées par quelque office dialogué en langue vulgaire, par les chants de choeurs alternés et même par un drame* semi-liturgique.

Les novices et les enfants avaient représenté tout d'abord certains épisodes de la vie de saint Aidan ; en particulier le choix qui fit de lui l'apôtre des Northumbriens, son arrivée à la cour d'Oswald, et quelques retentissants miracles.

Un second fragment montrait en trois époques Joseph et Marie discutant au sein de leur demeure, la Vierge surveillant les ébats de Jésus et de Jean-Baptiste, enfin la mère du Christ, au *Stabat*, adoptant le disciple bien-aimé.

Le public avait suivi avec un intérêt passionné cette action pourtant réduite, où de longs discours expliquaient de brèves répliques, mais où les scènes s'appelaient l'une l'autre, s'engendraient pour ainsi dire, grâce à l'unité humaine qui les liait ensemble.

Ce drame, éminemment populaire, frappait profondément les imaginations neuves ; les personnages vivaient pour la foule, qu'ils plaçaient dans l'atmosphère religieuse et lyrique indispensable à la compréhension des vers.

L'obscurité factice créée par des voiles noirs autour du portique représentait le deuil de la nature à l'heure de la Passion. Un grand souffle de foi, un élan de douleur souleva le peuple au moment où, ployant sur sa croix, Jésus se pencha vers sa mère. Après un grand cri qui s'en fut retentir jusqu'au fond des âmes, le Crucifié courba la tête.

A cette minute parut le scop Hyldo. Le jour atteignait la neuvième heure et, comme si la scène du Calvaire eût voulu se reproduire plus exactement, la montée d'un orage faisait courir dans le ciel des nuées sombres.

Le poète était vêtu d'une robe blanche ; une lumière, savamment dirigée, lui éclairait le visage et parfois les mains, qu'il avait longues comme des mains de prêtre.

D'un geste, il désigna le Messie expirant et la voûte céleste où roulait le tonnerre. Puis, d'une voix grave, il psalmodia, comme un cantique, la célèbre page de Cynewulf* :

— Le soleil s'obscurcit, assombri de douleur, et, dans Jérusalem, le peuple vit le plus précieux des voiles sacrés, que la foule avait coutume d'admirer jusqu'alors comme la parure de la maison sainte, se déchirer du haut en bas et gésir à terre... Bien des murs et des pierres, de par l'espace, volèrent en éclats, et la terre, secouée de terreur, trembla dans le tumulte. Aussitôt, dans leurs demeures étincelantes, les constellations perdirent leur doux éclat. Aussitôt, le pur firmament comprit qui l'avait fait là-haut, resplendissant des gemmes de ses étoiles. L'enfer, vengeur de crimes, sut qu'était venu le Sauveur quand il vomit de son sein toute une multitude. La mer reconnut qui l'avait couchée dans un lit immense. Et les arbres eux-mêmes proclamèrent qui les avait créés, avec leurs fruits, quand le Dieu puissant monta sur l'un d'eux, où il souffrit pour le rachat des hommes les tourments et la mort ignominieuse ; sous leur écorce, alors, bien des arbres furent sillonnés de larmes sanglantes, épaisses et rouges, leur sève se changeant en sang !

La méditation douloureuse avait à ce point saisi les cœurs que nul applaudissement ne célébrait le scop, debout, dans sa blanche vêtue, au pied de la croix. Mais il n'attendait point d'autre récompense que le silence de ces êtres, émus au delà des mots. Hiératique dans les plis de

son aube, le visage baigné de lumière, et les yeux de larmes, il demeurait extasié, insoucieux de son triomphe. Pourtant, le regard de Clännys, au premier rang des notables, lui disait mieux que la ferveur des foules, l'admiration de tous.

Quelques minutes plus tard, tandis que l'assistance se dispersait et que l'on décrochait les tentures du parvis, l'orage éclatait sur Croyland. Des gouttes d'eau s'écrasaient sur les feuilles, suivies bientôt d'une averse drue. Des éclairs dentelaient le ciel ; le tonnerre ébranlait les voûtes, et chacun regagnait en hâte son logis.

L'abbé Théodore avait donné l'ordre d'ouvrir le grand parloir à ses hôtes de marque étrangers à la ville ; et, tandis que les ecclésiastiques s'étaient groupés autour de leurs confrères, Algar, Clännys, Eorod et Hyldo se séparaient instinctivement des religieux. Une étrange gêne les avait saisis, faite de heurts et d'incompréhension : jalousie brûlante d'Eorod, étonnement d'Algar qui examinait le poète avec curiosité, arrogance d'Hyldo qui toisait durement son ennemi, inquiétude de Clännys sensible à ce malaise.

Et la pluie tombait, tendant aux vitres un rideau de perles.

La jeune fille interpella le scop :

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau que ce poème de la Passion, et tu le dis avec la voix de ton coeur. Personne n'y peut demeurer insensible.

— Je te rends grâce, Clännys, d'apprécier avec ton âme chrétienne les paroles d'un chrétien. Mais ceux qui ne possèdent point ta ferveur trouvent peut-être inutiles les vers et le poète.

— Inutile est peu dire, trancha Eorod d'une voix brève. Déplacé serait plus juste, quand la guerre est aux portes.

Mais Algar intervenait, sévère :

— Tu es injuste, Eorod. Il appartient à chacun de remplir son devoir à la place où Dieu l'a mis. Toi, sur le champ de bataille ; lui, parmi les chantres et les prêtres.

— Veux-tu dire, chef, que Dieu met au même rang les guerriers et les amuseurs ?

— Je ne connais point les secrets de Dieu ; mais je pense qu'Il juge l'acte et non le rôle. Un soldat préfère toujours ses compagnons d'armes aux scops les plus célèbres ; mais cette préférence ne doit pas l'empêcher de reconnaître leur valeur.

— Merci, Algar, s'écria spontanément Hyldo. Je sais que les officiers nous trouvent ridicules, et, pourtant, sans nous les victoires les plus fameuses demeureraient inconnues des générations futures ; les banquets où le roi distribue les récompenses ignoreraient la musique de la

harpe ; nul ne louerait vos exploits, et la guerre elle-même, maudite par les épouses et les mères, ne trouverait pas d'esclave pour la célébrer.

Eorod haussa les épaules :

— La guerre n'aurait que faire de vos discours si nos bras venaient à lui manquer. C'est avec notre sang que vous écrivez vos hymnes, et plus nous mourons, plus vous chantez !

— Je comprends ta haine, Eorod, si tu prends les scops pour des vampires, mais ils ne sont que des hosties. Chaque blessure à chacun de vos corps déchire notre âme ; tous les râles des mourants s'exhalent de nos bouches ; tous vos cris meurtrissent nos oreilles ; votre défaite nous fait pleurer ; votre victoire devient notre triomphe* ; il n'est pas jusqu'à l'amour, débordant de vos coeurs, qui n'emplisse le nôtre.

Un éclair zébra les pupilles de l'officier.

— C'est précisément cette invasion de vos personnes dans nos vies que je reproche à ceux de ton rang comme à toi-même. Reste à ta place, et garde-toi comme je me garde.

A ce moment, le jeune Turgar pénétra dans la pièce, portant sur un plateau ciselé des coupes et des rafraîchissements.

— Le temps est si lourd que la soif dessèche la langue. Voici l'ealu. Faut-il servir ?

Sur un signe d'approbation, l'enfant déposa son fardeau et commença à verser le liquide. Un frisson parcourut Eorod. N'était-ce pas le moment favorable pour utiliser le philtre d'amour ? Une telle occasion se retrouverait-elle ? Certes, le petit nombre des assistants rendait l'opération difficile, mais l'adresse du jeune garde était renommée. Et d'ailleurs, la fortune sourit aux audacieux*.

Comme Turgar soulevait avec difficulté l'amphore trop pleine, Eorod s'approcha :

— Ce vase pèse trop lourd à ton bras, cild⁶ ; tu risques de renverser la bière. Laisse-moi t'aider.

L'enfant, abandonnant aux mains du soldat l'anse qu'il soutenait avec peine, s'en fut en riant taquiner sa soeur.

D'un geste prompt, Eorod saisit dans sa poche le flacon magique. Durant une seconde, il observa l'attitude de ses compagnons et, les voyant deviser avec insouciance, vida furtivement le contenu de l'ampoule. Un brusque mouvement d'Algar le fit tressaillir ; il demeura, coeur battant, soudain plus apeuré qu'il ne l'avait jamais été sur le champ de bataille. Enfin, il se reprit, furieux contre lui-même, et, se forçant au calme, acheva d'emplir les coupes.

Après avoir reposé l'amphore sur la tablette de marbre, il saisit le hanap plein d'une liqueur jaune où traînait l'écume du malt, puis, selon l'usage qui fait servir les femmes les premières, il présenta à Clænnys la boisson blonde.

— Longue vie, dit-il, à ceux que tu aimes ; bonheur et santé dans ta maison. Et pour toi-même, jeune grâce, tous les dons de l'amour.

Rieuse, elle arrondit les doigts sous le calice, approcha ses lèvres du bord doré et, les relevant à peine humides, se tourna vers Hyldo :

— Puisque, en l'absence du supérieur, je tiens ici lieu d'hôtesse, permets-moi, poète, de te remercier au nom de Théodore et de t'offrir moi-même la coupe d'amitié.

Ce disant, elle remit le scyphé aux mains du scop, qui le reçut avec une émotion fervente.

Tandis qu'Hyldo murmurait des paroles de gratitude, le sang s'était retiré du visage d'Eorod. Une intense pâleur lui décolorait les pommettes et blanchissait sa peau entre les touffes de barbe. Son premier mouvement avait été de bondir d'un geste impétueux sur le bras du jeune homme, de renverser le liquide et de crier sa colère. Mais la crainte du scandale l'avait brusquement saisi : en traits de feu, les paroles de la sorcière lui revenaient à la mémoire : « Cent vingt scillings d'amende, cent vingt jours d'emprisonnement, la peine de mort peut-être. » Sa sécurité, son honneur dépendaient de son attitude, du sang-froid dont il allait faire preuve ; nul ne devait soupçonner sa faute, il y allait de la vie, et cloué par l'angoisse, immobilisé par un effroi superstitieux, le soldat froissait nerveusement la formule magique, en regardant avec horreur son rival qui buvait le philtre d'amour.

— Quel étrange goût a cette ale ? observa le jeune homme. On dirait une infusion de plantes et de miel. Ne trouvez-vous pas ?

Algar goûta le liquide à plusieurs reprises et répondit en connaisseur :

— C'est la saveur particulière à la bière galloise*. N'est-ce pas, Eorod ?

Tous les regards se dirigèrent vers l'officier, et la même surprise se lut dans les yeux des trois compagnons. Livide, les doigts crispés sur le rebord de la table, les pupilles dilatées, le malheureux semblait en proie à quelque atroce douleur.

Plein d'inquiétude, l'aldorman s'approcha de lui :

— Qu'as-tu donc, mon ami ? L'une de tes anciennes blessures te fait-elle souffrir, ainsi qu'il m'arrive parfois ?

Mais l'autre demeurait immobile, sans parole.

— Si quelque ennui te dévore, confie-moi ta peine. Nul ne la comprendra mieux que le père de Clännys.

Le soldat releva le front, saisissant d'instinct l'occasion offerte :

— Merci de ta compassion, Algar. Tu as vu juste. Une blessure, à peine cicatrisée, s'est réveillée en moi, et la douleur en est insupportable, car le mal n'a plus de remède.

— Quel est donc le sot médecin qui a prononcé contre toi un si funeste arrêt ? demanda Clännys d'un ton surpris.

Eorod se tourna vers elle, un pli amer aux coins de la bouche.

— L'art de ce médecin est infaillible, il n'a dit aucune parole de désespoir, mais, au son de sa voix, j'ai deviné mon sort. Pardonne, Clännys, si ma révolte et ma souffrance ont troublé ce soir une heure paisible.

Emue, la jeune fille eut un geste spontané ; elle posa doucement sa main sur le bras de son compagnon :

— Que ne puis-je te guérir !

Mais lui répliquait avec accablement :

— Sans doute es-tu le seul être au monde qui pourrait le faire, mais le seul aussi dont je n'aie plus rien à espérer.

La surprise fit se relever les sourcils de Clännys, et l'étonnement marqua le visage d'Algar.

Hylдо, cependant, accoutumé au jeu des énigmes* et aux périphrases de sa langue, pénétrait peu à peu la pensée du soldat. Il dirigea vers lui un regard scrutateur, en affirmant avec force :

— Toute plaie se referme. Tu as tort de t'avouer vaincu avant d'avoir lutté.

Le ton du soudard se fit brusquement agressif :

— Me crois-tu assez lâche pour n'avoir rien tenté ? J'ai combattu afin que le destin me soit favorable.

— Sans doute as-tu cherché un remède extérieur à ton corps, alors que la guérison est en toi.

— Ton esprit est pénétrant, Hylдо, mais prends garde. Ne me pousse point au combat, car j'ignore la miséricorde... et d'ailleurs tu ne sais rien.

Le scop esquissa un sourire, saisit dans son regard le regard d'Eorod et, portant les yeux vers la coupe qu'il venait de vider, murmura d'une voix sourde :

— Qu'en sais-tu ?

L'officier blêmit. Mais déjà le poète continuait dans un souffle, tout près de son oreille :

— Ne crains rien, je me tairai quoi qu'il arrive, car je n'éprouve pour toi ni haine ni mépris, je te plains.

Eorod rougit sous l'injure :

— Et moi, je te hais !

Il s'éloigna avec brusquerie, la colère martelant sa poitrine. Ainsi son honneur, sa vie peut-être se trouvaient entre les mains de son rival. Pour gagner l'amour de Clænnys, il avait négligé son devoir de soldat, mis en oeuvre les sorcelleries, et voilà qu'un hasard stupide faisait échouer son plan maléfique et que le sort aveugle se chargeait déjà de le punir !

L'orage, apaisé dans le ciel, se traînait en ondées sur la terre. Un soleil timide riait entre les larmes, lorsque dom Théodore, le visage bouleversé, pénétra dans le grand parloir.

Il se dirigea vers l'aldorman :

— Ami, le sort du pays est entre tes mains. Les envahisseurs ont atteint l'abbaye de Bardney ; ils brûlent, mutilent ou torturent moines et laïcs. Un échappé du massacre a pu me faire prévenir. Dans une journée peut-être, ils seront ici.

Algar n'eut pas un tressaillement :

— Je m'y attendais, dit-il. Nous sommes prêts. Eorod, rejoins immédiatement Medeshamstede et rends grâce au ciel d'avoir fortifié la ville avant l'arrivée des barbares. Aujourd'hui, il serait trop tard. Pour moi, je vais rassembler mes troupes, celles de Tolius et des thanes voisins, et, avec l'aide d'En Haut, nous sauverons Croyland. Un mot encore, père vénérable, peux-tu recevoir ma fille dans l'une des maisons ouvertes à tes hôtes ? J'aurais moins d'inquiétude à la savoir près du sanctuaire.

Théodore s'inclina.

— Clænnys sera logée vers la porte principale, en dehors de la clôture monastique, et je veillerai sur elle.

Alors, le chef remercia le supérieur, puis embrassa sa fille, mais Turgar, qui n'avait pas dit un mot durant la scène, se précipita vers l'aldorman :

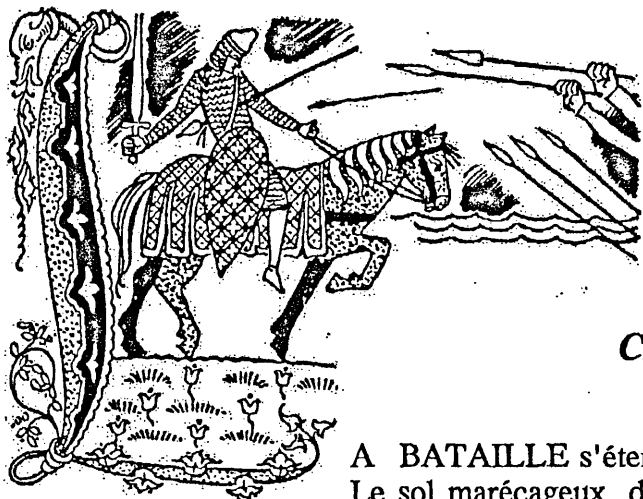
— Emmène-moi, père. Je saurai combattre, et près de toi jamais je n'aurai peur.

— Tu es trop petit, mon enfant.

— Un coeur petit peut bien être un grand coeur.

— J'en suis sûr, mais l'occasion te sera donnée de prouver ici ton courage et de te montrer digne de ta race. Aussi bien as-tu abandonné les affections terrestres pour le service de Dieu. Reste auprès de ta vraie famille, mon fils.

Et, tourné vers le crucifix* aux bras d'ivoire, Algar prononça avec force le serment* de vaincre ou de mourir.



CHAPITRE QUATRE

A BATAILLE s'étendait au pays des Gerves. Le sol marécageux, détrem pé de boue, happait cruellement sa pâture d'hommes, tandis que les enlisés hurlaient à la mort. Cependant, à la chute du soleil, le péril faisait pause, une sensation de détente enveloppait les troupes, pareille à quelque charme qui pouvait éloigner le spectre d'horreur.

Le moine Toli us venait de prononcer, pour l'armée chrétienne, des paroles de paix. Durant tout le jour, le courage des soldats avait été stimulé par la crainte de la défaite, par l'angoisse de leur famille et les prières des religieux. Aussi le premier contact, la première étreinte avec les envahisseurs avait-elle été farouche et victorieuse. En tuant trois chefs danois, les Merciens avaient appris aux barbares à redouter leur adversaires.

Pendant la trêve, on lavait les blessures, on pansait les plaies. Un alcool de fruit* réchauffait les poitrines. Près du feu, allumé en plein vent, il faisait bon s'étendre, la chaleur rôtissait les joues, engourdissait les membres, et le rêve qui suit dans ses arabesques la danse des flammes endormait les souffrants pour une nuit de grâce.

Algar, plus anxieux qu'il ne le voulait paraître, visitait les postes, apportant une présence réelle à ceux qui veillaient au milieu des ombres, à ceux qui guettaient des fantômes et dont l'attention défailait d'être trop tendue. Quelques sentinelles protégeaient en effet le sommeil de huit mille hommes, sommeil fragile, quasi indéfendable dans ce néant des ténèbres sans forme ni couleur. Tout paraissait hostile à la vie : le ciel sans étoile, l'inconnu des lignes adverses, les rayons noirs que traçaient à l'horizon des branches tendues, la tache épaisse des taillis, et jusqu'aux gémissements des bêtes dans l'épaisseur des sous-bois.

Soudain, quatre cornes de guerre, aux quatre coins du camp, sonnèrent l'alarme.

L'aldorman se précipita à la tête des troupes qui se reformaient dans l'obscurité haineuse ; il voulut haranguer les siens parce qu'il les sentait trembler de crainte et que leurs frissons le parcouraient lui-même. Mais il n'en eut point le temps. Couverts par la nuit, avec la complicité du silence, les Danois attaquaient par surprise.

Les premiers détachements saxons entrèrent en lutte avant même d'avoir repéré l'ennemi. Fulgurants, saouls de joie, les Vikings avaient bondi sur les guetteurs ; et voici qu'ils agrippaient, qu'ils cernaient la milice chrétienne, lançant au hasard leurs hommes et leurs forces, multiples, féroces, un instant chassés, toujours revenus.

O terreur de cette guerre invisible, tandis que se voilait la lune et que la terre se drapait de sang !

Déjà, la panique saisissait les Merciens ; la peur se terrait au fond d'eux-mêmes, figure hallucinée qui fixe et qui envoûte. Elle crispait à leur gorge une serre impitoyable, elle chevauchait leurs épaules comme une sorcière, elle les piquait de l'aiguillon, les talonnait et, remplis d'épouvante, les hommes fuyaient, s'entremêlant, se bousculant au milieu des ténèbres, jusqu'à ce que la lutte s'apaisât et que l'ennemi, incertain du succès, regagnât ses camps.

A peine le calme était-il revenu dans les rangs des Saxons, à peine l'attaque traîtresse avait-elle tué le courage, que l'aldorman Algar rassemblait ses troupes. Hélas ! sur huit mille combattants, deux* mille seulement répondaient à l'appel ; beaucoup étaient morts, les autres avaient déserté le combat.

Le visage éclairé par le feu du bivouac, le chef paraissait plus grand que le Destin et plus sévère que la Justice elle-même.

Une rougeur lui dévorait le front, ses yeux lançaient des éclairs, et sa voix martelait les syllabes comme pour les faire jaillir de son âme :

— Honte à ceux qui ont fui ! Gloire à ceux qui se sont sacrifiés. O vous qui tremblez encore sous le fer de vos corselets ! Vous avez vaincu la peur. D'autres ont échappé au sort en se réfugiant dans la fuite ! Il nous reste à tous à dompter nos nerfs pour attaquer la mort. Vous ne devinez de la guerre ni les traîtrises, ni les colères, ni les grandeurs. Mais bientôt vous les ressentirez dans l'appel de votre patrie sanglante, dans la rage qui vous secouera devant la vision de vos femmes écartelées et de vos maisons détruites, dans la solitude des ravages et des douleurs. Et, lorsque le sang aura tendu devant vos yeux le voile de l'héroïsme, alors, fils de loups, vous reconnaîtrez le jour de gloire et, plutôt que de trahir, vous mourrez en triomphant !

Quand la voix de l'aldorman eut cessé de frapper comme un glaive dans la foule des hommes, beaucoup pleuraient. Certains, accablés de

misère, s'étaient accroupis sur le sol ; d'autres demeuraient debout, perdus dans le trouble de leur conscience, et chacun ressentait à vif la blessure de la honte.

Mais Algar descendit vers eux. Pour les encourager, il trouva des paroles denses d'espoir, qui réchauffaient et rendaient confiance :

— L'issue de la bataille demeure incertaine, et, bien que les effectifs soient réduits au quart, le désespoir n'est pas permis, car un seul brave vaut plus que quatre lâches !

A ce moment, Tolius vint convier les soldats aux exercices de la religion. Il avait dressé son autel face à l'Orient, tendu vers la lumière qui allait paraître, offrant au nom de tous le sacrifice divin.

Une absolution générale rendit la paix aux consciences et, bientôt, chaque soldat reçut le viatique des mains du moine qui officiait. Sainte force que donne l'attente sereine de la mort ! Il n'était plus un homme qui redoutât le jour ni la reprise du combat, personne qui refusât de se rendre à son poste et de résister jusqu'aux râles aux assauts des ennemis.

Ce fut une journée cruelle entre toutes qui se leva avec l'aube. Un ouragan de feu projeta les uns contre les autres les Merciens intrépides et les Danois hérissés de fureur. Les trompettes sonnaient une charge héroïque à laquelle répondaient au loin les hurlements des loups*. A peine la tuerie avait-elle commencé qu'aigles, éperviers et corbeaux se mirent à tournoyer d'un vol lugubre sur le champ du carnage.

Un ordre d'Algar groupa les combattants en plusieurs corps, disposés pour se renforcer l'un l'autre. Le premier, en forme de triangle, s'élança impétueusement vers les rangs adverses. Composé des fantassins les plus braves, il se hérissait de lances et de piques. Prédestinés à la mort, ces guerriers sans pareils lançaient de toute la force de leurs doigts des grêles de traits et de javelots. Les flèches empoisonnées, vipères de bataille,⁷ se fichaient dans les chairs, heurtaient les boucliers, plongeaient dans les rangs, y semaient la douleur et le trépas*.

Les Vikings répondaient à coup de hache* et d'épée, tailladant la cohue féroce.

Au soleil luisaient l'acier des armures, les lames des glaives, les pointes recourbées des bills.⁸

Cependant, les cinq jarls* danois, qui commandaient en maîtres, lançaient leurs élites sur les ailes de l'armée saxonne, afin de la saisir dans un étau de fer. Mais Algar, qui chevauchait sans répit d'un bout à

7. Expression désignant les flèches sifflantes dont la morsure est venimeuse comme celle des serpents.

8. Sabres courbes à lame double.

l'autre du champ de bataille, comprit le danger. Il se dressa sur son coursier noir, cible offerte aux tireurs, le corps entièrement découvert, un bras tendu vers l'ennemi, la tête haute sous le casque* où flamboyait une hure métallique. Puis il lança aux quatre vents l'ordre d'élargir le triangle pour former la tortue*.

Aussitôt, la première réserve des scutaires se groupa en cercle, protégée par les écailles des boucliers en tilleul. Comme une immense bête rampante, le disque multiple se mit en marche. On apercevait, entre la jonction d'un lind et d'un geolorand,⁹ le heaume à visière du guerrier qui parait les coups en inclinant le pavois.

A ce spectacle, le roi Osketul hurla de colère et reflua vers sa base pour prendre à revers la pointe du triangle. Manoeuvre prompte, aussitôt déjouée.

Algar désignait à ses troupes le point sensible de l'adversaire en y projetant son javelot, et le lancer particulièrement efficace porta jusqu'à cinquante-huit* mètres le gar¹⁰ indicateur.

Les cavaliers* n'attendaient que ce signal pour entrer en action. Tandis que les porteurs d'écus couraient, invulnérables sous leur carapace, les chevaux enivrés de bataille bondissaient vers la horde danoise. L'éclat des trompettes fracassait le ciel ; les vociférations des barbares se mêlaient au grondement des tambours, et, tête dressée humant la musique, les étalons piétinaient du sabot le corps des blessés.

Le sang recouvrait déjà le destrier d'Algar, il avait giclé du sol sur les jambes de la bête, gagné le poitrail et la croupe, et maintenant, imbibant les reins, il faisait à l'aldorman une selle pourpre.

— Es-tu blessé, Hors ? demanda le cavalier en frottant le col de sa monture.

Un hennissement de dénégation répondit à la caresse, tandis que, plein de fougue, l'animal entraînait son maître vers l'aile gauche.

Cependant, les Danois donnaient des signes de lassitude. La journée entière s'était écoulée dans la lutte sans que le moindre répit permît aux assaillants de relever les blessés, de prendre quelque nourriture et de compter les pertes. Mais les éléments avancés de l'armée chrétienne talonnaient l'ennemi, qui se retirait avec lenteur.

Le jarl Sidroc entraînait ses forces dans un repli méthodique ; les autres Vikings, Fræna, Harold et Osbeorn, évitant le combat, fuyaient vers la forêt. Il devenait évident que cette tactique de recul présageait la

9. Le lind est un écu en tilleul, le geolorand est un pavois jaune dont le bord recourbé sert à protéger les doigts.

10. Dard à peu près semblable à la gèse des Gaulois.

défaite danoise, et les Anglo-Saxons, persuadés de la victoire, harcelaient les traînards en poussant des clameurs de joie. Soudain, l'ivresse du triomphe balaya chez ces guerriers le sentiment de la prudence. Brandissant le thuf* garni d'aigrettes et l'étendard nicéphore, les fantasins se ruèrent à l'assaut. En une minute, un espace se creusa entre les phalanges merciennes.

Algar, qui se trouvait alors sur les flancs de la tortue, dans le corps à corps des arrière-gardes, entendit au loin le chant de guerre. Il se dressa sur son cheval, contemplant avec effroi l'avance des premières lignes, et, saisi de terreur à la vue de la distance qui séparait ses troupes, se porta vers l'avant, hurlant des ordres de repli. Sa voix ne fut-elle point entendue ? Les soldats, croyant saisir la victoire, refusèrent-ils d'abandonner la poursuite ? Tous ses efforts demeurèrent vains. Aux clameurs des Anglo-Saxons répondirent bientôt les cris vengeurs des Danois.

Suivis de leurs hommes, Sidroc et Osbeorn avaient tourné bride ; comme un ouragan, ils fonçaient sur les chrétiens séparés de leur base, les encerclaient et, dans une orgie de sang, commençaient le massacre des braves.

Les râles de leurs frères parvinrent soudain aux oreilles des cavaliers qui se battaient à quelque distance. Ils rugirent de douleur et de rage, rendus furieux par le spectacle d'horreur. Rien ne put arrêter ces militaires téméraires qui prétendaient secourir leurs compagnons d'armes ; Algar les somma vainement de continuer la lutte au poste où il les avait placés. Les objurgations de Tolius lui-même demeurèrent inutiles et, au grand galop de charge, la cavalerie, rompant le contact, s'élança vers la mêlée.

Seuls contre les élites danoises, les scutaires, privés d'appui, ouvrirent bientôt leurs flancs. Des tourbillons de poussière montaient du sol comme un encens de mort ; les boucliers se fendaient sous le heurt des pieux ; les éclats d'acier jaillissaient des cuirasses et des heaumes, et la tortue humaine, renversée, offrait à la terre sa sueur de sang. Non loin, des turmes de cavaliers, pris par surprise, subissaient le même sort. Les corps de leurs chevaux abattus jonchaient le champ de bataille ; des hennissements d'agonie couvraient les râles de ces nouveaux centaures*, inséparables de leurs montures ; leurs bras se tendaient vers le ciel, leurs mains soulevaient encore le glaive inutile ; çà et là, des têtes sans tronc, des troncs sans tête témoignaient de la barbarie des hommes et de l'indifférence des dieux.

Alors, contemplant le champ du carnage, déchiré par la perte des siens, Algar, encore sauf, se tourna vers le moine de Croyland :

— Tolius, dit-il, je t'ai jusqu'à cette heure considéré comme l'un des officiers placés sous mes ordres. Mais, en cette minute, c'est devant le

représentant de Dieu, mon supérieur, que je m'incline. Par le nom du Christ, j'ai juré de vaincre ou de mourir. La victoire nous fuit, et je ne puis voir massacrer mes vétérans* et mes jeunes soldats sans partager leur sort. Je te demande de me bénir avant qu'un glorieux trépas me soit accordé.

Ce disant, l'aldorman mit un genou en terre, tandis que le religieux traçait sur son front le signe* de croix. Lorsqu'il se fut relevé, Tolius parla à son tour.

— Je suis témoin, Algar, de ta valeur et de ton courage. Le désastre de notre armée ne t'est point imputable, et j'en porte ici témoignage. Promets-moi de ne pas chercher la mort, mais de l'accueillir en brave si le ciel te l'envoie. A mon tour, je jure de ne point quitter les pas de ton cheval avant que Dieu te rappelle à Lui ou me prenne moi-même.

D'un bond, les deux héros furent en selle. Comment ils approchèrent les jarls danois n'est plus de l'histoire, mais de l'épopée*. L'épouvantable massacre n'avait pas rassasié les envahisseurs ; une soif de meurtre leur brûlait la poitrine ; ils se jetèrent comme des fauves* à la rencontre de l'aldorman et de son compagnon. Mais, par une réplique foudroyante, l'épée saxonne, maniée comme une faux, décapita trois barbares, et le dernier javelot de frêne se piqua dans une masse, clouant ensemble plusieurs ennemis.

Ce fut le dernier exploit d'Algar ; le cœur percé, il tomba sur l'encolure de son cheval ; le galop le fit choir à terre, où il demeura inerte dans l'éternel silence, les bras en croix sur le sol martyr.

Comme Tolius s'approchait du corps, murmurant une suprême prière, un soudard danois leva son glaive ; le moine s'étendit près de son compagnon.

Enfin, la nuit venue enveloppa toute cette douleur dans un linceul d'ombre.

Les ténèbres délivraient déjà les âmes des morts, apaisaient dans la fraîcheur les souffrances des blessés. Un calme gémissant baignait cette solitude tout à l'heure hurlante et frénétique.

Cependant, semblable à quelque fantôme, apparaissait une forme vague, aux longs flottements. Sur le théâtre de l'orgie rouge, elle commençait une course funèbre. C'était une femme ; mais l'on eût dit une créature d'enfer, et pourtant ses lèvres vermillonnées murmuraient des paroles de tendresse et d'apaisement. Souvent, elle se penchait à terre, dégageait un survivant d'un monceau de cadavres et pansait avec douceur les plaies béantes. Beaucoup, dans leur délire, l'appelaient maman, tandis qu'elle les baisait comme une mère.

Au hasard de sa ronde, elle s'approcha du lieu où étaient tombés les derniers combattants et passa devant le corps d'Algar.

— Hélas ! soupira-t-elle, guerre homicide qui prive notre pays de son plus vaillant défenseur ! Ceci fut un homme, et voilà l'aboutissement de tant de promesses.

Puis elle s'agenouilla près de Tolius :

— Celui-ci n'est pas mort, dit-elle. Il respire sans avoir connaissance des choses extérieures ; sans doute pourrai-je le guérir.

Elle trempa un doigt dans le sang du blessé et, sur le front, lui écrivit en runes* le tétragrammaton* magique. D'un pot qui pendait à sa ceinture, elle tira une pommade faite de vers pilés, de poudre d'épice, de moelle et de sang-dragon*, afin d'arrêter, par une application de baume, l'hémorragie de la tête.

Au bout de quelques minutes, Tolius ouvrit les yeux. Son regard erra sur la plaine, s'emplit de larmes à la vision de deuil, et s'arrêta tout à coup sur la femme accroupie. Il n'eut pas besoin de parler pour que la visiteuse répondît à sa pensée :

— Tu vivras, Tolius. Le miracle que ton Dieu n'aurait pas fait pour toi, je viens de l'accomplir. Mon nom est Galdor ; les hommes, effrayés de mon pouvoir, me disent sorcière, et toi, dans tes exorcismes, tu me maudis.

Le moine souleva la main d'un geste brusque, esquissant le signe de la croix, mais la magicienne, ricanante, reprenait la parole :

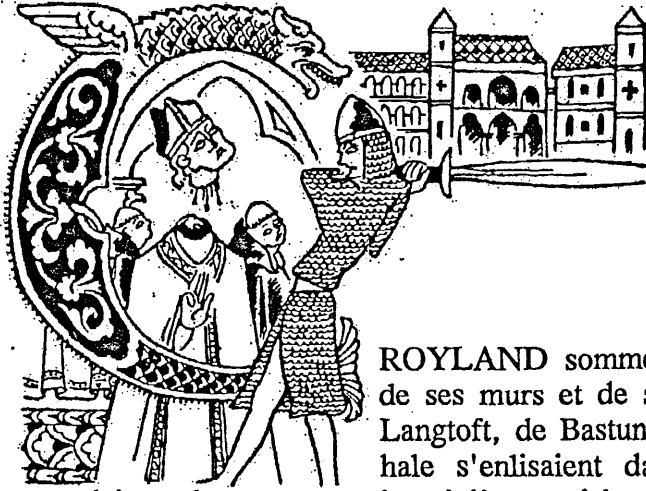
— Ne crains rien et n'essaie pas de me faire disparaître comme un esprit du mal. Je connais l'art de médecine que j'applique aux blessés. Nul n'a jamais souffert par ma faute, et j'ai soulagé de nombreuses douleurs. Permits que j'apaise la tienne, car la patrie a perdu ce jour les meilleurs de ses fils, et tu ne dois pas en grossir le nombre.

— Crois-tu donc mon bras si précieux ? murmura Tolius dans un souffle.

— Je crois que la frénésie sanglante n'a pas achevé de croître ; demain, Croyland connaîtra l'assaut et subira la destruction. Dans quelques jours, Medeshamstede souffrira l'invasion, et le carnage y sera terrible.

— Comment le sais-tu ?

— Eorod, l'officier des gardes, qui devait fortifier la ville, a négligé de remplir sa mission. Le misérable a mieux aimé gagner les grâces de sa belle que de protéger son pays. Mais le châtement viendra. Si ton Dieu, Tolius, est un dieu de justice, Algar sera vengé, Eorod puni avant que le pays mercien retrouve sa grandeur.



CHAPITRE CINQ

ROYLAND sommeillait, sous la protection de ses murs et de ses bois. Les manoirs de Langtoft, de Bastun, de Duvedic, de Buchehale s'enlisaient dans le silence. A peine entendait-on le murmure des rivières voisines, Schepishee à l'Orient, Southée à l'Auster, la Nen à l'Occident et l'Asendyk à l'Aquilon. Fermes et tenures reposaient confiantes, car les ouvriers et les paysans avaient placé leur vie entre les mains des armées merciennes. Un calme profond enveloppait les marais, il semblait que la nature entière se fût endormie.

Cependant, réunie dans la chapelle du monastère, la communauté chantait matines pour la quatrième férie en la première semaine de septembre. Les voix alternées des choristes psalmodiaient avec lenteur les versets du psaume :

— Venez, contemplez les oeuvres de l'Eternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre. C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout du monde.

— Il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a, par le feu, consumé les boucliers*.

Et le chantre répétait l'antienne :

— Dans les tribulations, Dieu est notre secours.

Jamais les moines n'avaient mieux sondé la profondeur, ni pénétré le symbole des textes liturgiques qu'en ce jour de deuil où la guerre ravageait leur pays, et tandis que les impies eux-mêmes imploraient du ciel l'aide victorieuse.

A peine le premier nocturne s'achevait-il que les trois cloches de la tour sonnaient un appel. L'inquiétude submergea l'assistance.

Il y eut un murmure de voix, mais Théodore s'était levé, très pâle dans sa robe noire :

— Veuillez quitter le sanctuaire sans précipitation ni vaines paroles.

Nous continuerons l'office dès que j'aurai reçu les émissaires et pris connaissance de leur message.

A la porte principale se tenait, couvert d'une boue rougeâtre, l'un des rescapés du massacre. Il avait couru jusqu'au monastère pour y porter la funeste nouvelle, et ses jambes tremblaient de fatigue. Dans cet être hideux, dont le sang rouillait l'armure, l'abbé reconnut l'un des vétérans de Tolius :

— Malheur ! s'écria-t-il, malheur sur nous ! Pour que tu reviennes au bercail, brebis blessée, il faut que le pasteur ait perdu la vie et que le troupeau tout entier soit dévoré par les loups !

— Père, murmura le malheureux, Algar est mort, Tolius est tombé près de lui, les dépouilles de nos frères jonchent le champ de bataille ; et les hordes danoises se ruent vers Croyland. Tant que les pieds me porteront, j'ai juré de courir pour sauver l'abbaye. Où dois-je maintenant diriger mes pas ? Ordonne vite, avant que le repos n'ait paralysé mes forces.

— O brave entre les braves ! Frappe aux portes voisines, avertis les saintiers, les paysans, les affranchis, les artisans et les travailleurs. Dis-leur de se réfugier dans les abris désignés par Algar. Commande que de chaque maison parte un envoyé et qu'on verrouille les chapelles de Cappelade, de Salteney et de Sutherton. Fais prévenir au passage le scop Hyldo, il habite une demeure isolée à l'entrée des champs de Pynchebec. Et surtout réveille Clænnys à la celle des hôtes. Son frère va lui porter sur l'heure une robe de novice dont elle devra se vêtir, avant de nous rejoindre à la salle du chapitre. Va et que Dieu te protège, mon fils !

Quelques instants plus tard, tandis que s'achevait la délibération des religieux, Théodore résumait les décisions, répétait les ordres :

— Les plus jeunes d'entre vous, au nombre de trente, doivent se nantir des chartes, des reliques et des bijoux ; ils traverseront le lac afin de se cacher dans la forêt prochaine. Quant aux autres membres de la communauté, qu'ils demeurent près de moi ; l'innocence des enfants et les cheveux blancs des vieillards éveilleront sans doute des sentiments de pitié dans le coeur des Danois ; et le Seigneur nous prendra en sa garde !

A la hâte, les jeunes bénédictins coururent vers les hangars. Dans le bateau le plus étanche, ils entassèrent les trésors* d'église : chalumeaux d'argent, conques et ampoules, aiguères décorées d'émaux, bénitiers d'airain, burettes précieuses, diptyques d'ivoire, pommes d'or des bannières et jusqu'au sceau abbatial. Avec les plus grandes précautions, ils emportèrent également la châsse de saint Guthlac, patron de l'abbaye, dont les miracles attiraient au monastère une foule de pèlerins privilégiés*.

Les vases sacrés furent plongés sans retard dans le puits du cloître. Le moine Godric voulut y joindre la relique d'autel, mais, trop légère, elle flottait sur l'eau. Un véritable désespoir saisit le religieux :

— Quel funeste sort met obstacle à nos desseins ! Qui donc prendra soin de ces restes sacrés ? Qui les préservera des mains sacrilèges ?

Théodore, qui ne s'était point départi de son calme, répliqua doucement :

— Ne te trouble, ni ne t'effraie* ! Je me charge de veiller sur ce précieux dépôt. Hâtez-vous, mes fils, car l'heure presse.

Soudain, Clænnys, vêtue de la robe monastique, courut vers le jardin, la terreur peinte sur son visage :

— Père vénérable, cria-t-elle, la vigie signale des lueurs d'incendie portées par le vent ; on aperçoit dans le lointain des bandes armées qui brandissent des piques et des torches. Le tocsin fait fuir aux abris tout le peuple d'alentour, mais l'abbaye doit être évacuée au plus vite.

— Ma fille, répondit le vieillard, le saint costume que tu as dû revêtir, imposant le respect et préservant la vertu de tous, te permet d'accompagner dans leur exode les trente religieux qui vont quitter le cloître. Es-tu prête à les suivre ?

Mais la jeune Mercienne s'approchait, suppliante :

— O Théodore, Algar, avant de mourir, m'a confiée à tes soins ; tu remplaces le père que Dieu m'a ravi, et Turgar demeure auprès de toi ; ne sépare point la soeur du frère, ni les orphelins de leur protecteur.

Le supérieur eut un geste d'abandon ; il éleva les mains vers le ciel :

— Qu'il soit fait selon ton désir, pauvre enfant ! Remets ta vie entre les mains du Créateur qui te l'a donnée. Mes frères, embrassez-vous et priez pour que la réunion soit prompte.

Godric, conducteur des émigrants, précipita le départ. Une cruelle émotion déchirait les coeurs, tandis que se séparaient les deux compagnies.

Enfin, les religieux embarquèrent, et le bateau chargé de trésors traversa le lac, en direction des bois d'Ancarig, où se cachait un ermitage inconnu des envahisseurs.

Lorsque la barque des émigrants eut disparu dans le brouillard, l'abbé, vieilli par le chagrin, ordonna de regagner la chapelle et d'y reprendre l'office. Vingt-neuf stalles vides y disaient le sacrifice de l'abbaye ; Clænnys, le capuchon baissé sur les yeux, occupait la trentième ; plusieurs de ses voisins grelottaient d'effroi, car ils avaient dépassé cent ans et parce que la vie hésitait en eux. Mais les enfants, rendus intrépides par les récits de bravoure et par l'ignorance du danger, chantaient d'une voix ferme.

Bientôt, la messe commença. Théodore officiait, assisté du diacre Elfget et du sous-diacre Savin, tandis qu'au pied de l'autel se tenaient les deux céroféraires¹¹ Egelred et Ulric. La paix s'étendait sur le sanctuaire, car le Maître des destinées accordait aux siens les grâces suprêmes.

*
**

Cependant, les Danois s'avançaient dans un sauvage désordre. Divisés en bandes, ils ravageaient les campagnes, pillaient les maisons, incendiaient les fermes, enlevaient aux écuries les chevaux hennissants, abattaient çà et là brebis et boeufs dont ils se nourrissaient avec une voracité barbare. Leurs visages faisaient horreur à voir ; des blessures à peine refermées y taillaient de longues plaies purulentes ; certains, manchots depuis la veille, agitaient leurs moignons bandés de linges sanglants.

On traînait en charrette les mutilés des jambes, masses de chairs meurtries d'où la vie s'échappait en jets pourpres. Les vainqueurs avaient dressé, aux quatre coins des chariots, leurs armes d'hast portant chacune la tête grimaçante d'un trépassé, et les blessés se délectaient à l'horrible spectacle, comme à l'évocation du supplice souffert par les décapités.

Les urnes funéraires renfermant les cendres des morts s'entassaient dans un double cercueil près duquel parfois gémissait un garde.

Mais ce n'étaient point des pensées de deuil qui emplissaient le coeur des troupes. Ivres de victoires, délirantes de cruauté, elles s'acharnaient au passage sur les petites demeures saxonnes.

Aux marches de Croyland, le roi Osketul s'arrêta, sondant le silence d'une oreille subtile :

— Par la lance d'Odin ! jura-t-il, le pays est désert, les habitants ont fui ; tout au plus trouverons-nous quelque vieillard impotent abandonné dans une mesure ou quelque enfant oublié au berceau. Visite cette ferme, Sidroc.

Le jarl pénétra sans effort dans l'enclos où s'élevaient les bâtiments et dépendances de l'abbaye. Un coup brusque enfonça la première porte : la pièce s'ouvrit dans la clarté de l'aube, rectangulaire, presque nue. Les peintures et les sculptures qui décoraient les boiseries révélaient l'aisance des propriétaires. Une chambre transformée en brydbur¹² avait dû recevoir depuis peu la visite d'une femme, car un parfum y flottait encore. Le feu, allumé la veille dans le centre du home, couvait sous la

11. Porteurs de cierges, acolytes.

12. Boudoir.

endre. Hormis ces vestiges, rien ne révélait la vie, éteinte comme par miracle.

Cependant, le prince danois livrait la place à ses troupes, autorisant le pillage. Lui-même, accompagné de ses nobles, poursuivait la visite de ces lieux déserts. La solitude et la paix des cloîtres étendaient sur les profanateurs un manteau de plomb. Quelque chose d'inquiétant planait dans l'air ; le silence même était hostile. Osketul, sensible à l'extrême, eut l'intuition d'une présence, lointaine peut-être, certainement ennemie.

— Nous ne sommes pas seuls, affirma-t-il. Gardons-nous des surprises. Ce calme apparent dissimule un piège. Écoutez, vous tous ! J'entends un murmure de voix, un chant part du portique orné de statues qui s'élève à notre droite. En avant ! Et pas de grâce, car le Dieu des moines est l'ennemi du nôtre.

Sans plus attendre, les Danois se précipitèrent vers l'église, dont le portail céda au premier choc ; leurs hurlements de triomphe couvrirent les voix étranglées des chantres, et tous se ruèrent dans la nef. Mais la solennelle majesté du lieu, l'attitude souverainement imposante des bénédictins debout dans leurs stalles, le sang-froid de Théodore qui, terminant la messe, donnait la bénédiction, retinrent durant une seconde les mains sacrilèges des envahisseurs. Trêve, hélas, trop courte et durement payée !

— Poltrons et lâches ! rugit le roi des barbares, les sortilèges de ces démons ont-ils déjà paralysé vos coeurs ? Sus à l'autel, et que le sang des sorciers baigne vos pas !

Ce disant, Osketul bondit dans le chœur et, saisissant l'abbé par les cheveux, d'un coup d'épée lui trancha la tête. Près du supérieur tombèrent à leur tour les ministres officiants. Un flot de pourpre gicla sur la nappe d'autel, sur le tapis des marches, traversant la chasuble et les dalmatiques des morts.

Terrifiés par l'horrible spectacle, les enfants hurlaient d'épouvante et se bouscullaient dans les tribunes, cherchant à fuir. Mais le sous-prieur Lethwin les flagella de reproches :

— Silence, pleutres ! Oubliez-vous que Dieu vous écoute et qu'Il juge votre lâcheté ? Et toi, fils d'Algar, n'as-tu pas honte de pleurer comme une fille ?

Turgar releva la tête, crispant les lèvres, et, quand il eut maîtrisé les sanglots qui soulevaient sa poitrine, il tendit la main dans la direction de l'autel :

— Je jure d'être brave comme mon père et de donner aux païens l'exemple de la foi et de l'honneur !

La plus grande noblesse régnait parmi les moines ; tous, agenouillés, capuchons rabattus sur les yeux, attendaient le martyr en priant.

Osketul fit tourner dans l'air son épée au double tranchant, rougie jusqu'à la garde.

— Osbeorn a fouillé en vain caves et celliers. Les maudits ont caché leurs trésors. Qu'on les éventre !

Mais l'un des jarls ricanait :

— Certaines stalles sont vides ; quelques moines ont dû s'évader, emportant les objets précieux. Fais mettre à la torture ces vieillards demi-vifs et ces enfants affolés ; nous connaissons aussitôt l'endroit où les hommes noirs ont dissimulé leurs biens.

— Ta parole est d'or, Harold. Holà ! vous autres, un jeu nouveau vous est offert. Brisez les os, arrachez les ongles, brûlez les pieds, enfoncez des dards et faites parler les muets eux-mêmes.

A l'annonce de tels supplices un frisson d'horreur parcourut les religieux. Aucun cependant ne faiblit, et le comte Sidroc, qui, d'un oeil curieux, surveillait l'attitude des bénédictins promis à la torture, s'étonna secrètement d'un tel héroïsme silencieux.

Seule parmi ses frères, Clännys releva la tête pour jeter vers le tabernacle un regard désespéré :

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, vous seul pouvez nous sauver !

Comme elle implorait de toute son âme le secours d'En Haut, un rayon de soleil vint la frapper au visage, illuminant sa juvénile beauté ; le capuchon glissa légèrement en arrière, et l'or de ses cheveux éclaira la coiffe sombre. Une exclamation de surprise partit alors de l'angle où se tenait Sidroc, le plus jeune des jarls, le seul aussi qui n'eût pas pris part au massacre :

— Par le crâne d'Ymer, quelle ravissante vision ! Ce moine est une femme !

D'un bond, le guerrier traversa le choeur et s'approcha de la jeune fille. Elle, terrifiée, s'était effondrée sur le sol.

— Ne crains rien, prononça l'étranger dans la langue mercienne. Je n'ai jamais demandé à la force ce qu'une femme accorde à l'amour. Mais les seigneurs, mes compagnons, ont moins de scrupules, et ton déguisement ne trompera personne. Suis-moi.

Clännys eut un geste de dénégation, elle demeura agenouillée, hostile, rebelle.

— Tu as tort. Moi seul puis te préserver du viol, de l'esclavage ou du supplice, en devenant ton époux.

Elle répliqua, sauvage :

— Je préfère le supplice à la honte de ta couche. Mais, si tu veux m'éviter l'esclavage, enfonce ton poignard dans mon coeur.

— Tu es aussi brave que belle.

— Je suis la fille d'Algar.

Sidroc pâlit :

— Le sang de ce héros n'a point dégénéré dans tes veines. Mais trêve de paroles ! On emmène déjà tes compagnons. Entends les cris des vieillards qui hurlent de douleur. Il n'y a plus une minute à perdre. Viens librement, le salut est à mes côtés.

— Je mourrai plutôt que d'appartenir à un Danois.

— Je dompterai mon désir, et tu m'aimeras à l'heure que tu auras choisie.

— Jamais !

— As-tu déjà donné ton coeur ?

— Oui. Et je te hais.

— Ma faux de bataille décapitera ton amant, et il n'y aura plus d'obstacle entre nos sorts.

— Misérable !

Clænnys s'était dressée, hautaine, le visage empourpré de colère et de passion. Sidroc sourit en la regardant, puis, d'un geste brusque, la saisit à la taille. Elle se débattit, griffant au hasard, les muscles tendus sous la robe de bure. Mais la main du guerrier lui rabattait les bras, serrant les poignets dans un étau de fer. Elle essaya vainement d'éviter le contact de l'homme qui la pressait contre son armure. Soudain, elle sentit le souffle du soldat effleurer son visage. Un gémissement lui échappa ; sa tête amollie roula en arrière, et le flot de ses cheveux inonda de blondeur le bras de son ennemi.

Sidroc souleva le corps évanoui et, le confiant à l'un des gardes, déclara, farouche :

— Cette femme m'appartient. Tu en réponds sur ta vie, et, si quelqu'un portait la main sur elle, je t'écorcherais vif après t'avoir sectionné les nerfs*.

La menace parut d'autant plus impressionnante que les Danois pouvaient observer sur leurs victimes les effets de la torture. Dans les diverses pièces des bâtiments monastiques se déroulaient des scènes d'épouvante. Mutilés, roués, flagellés, les centaines agonisants trouvaient néanmoins la force de se taire, et les enfants, scalpés* par les faucilles des barbares, refusaient obstinément de découvrir la retraite des trente religieux. Cloués aux murs, des êtres sanguinolents expiraient, couverts de brûlures.

Un sadisme cruel présidait aux exécutions ; les soudards enfonçaient progressivement dans la poitrine des suppliciés le poignard libérateur ; ils se reprenaient à trois fois pour trancher à coups de hache une tête à demi sectionnée, et leurs rires sauvages répondaient aux plaintes des mourants.

Le prieur Asker avait été massacré dans la sacristie, et le sous-prieur Lethwin, torturé dans le réfectoire, résistait de toutes ses forces à la douleur. Il encourageait à voix haute le petit Turgar, qui avait refusé de quitter son maître et qui, à genoux près de lui, assistait à cette scène d'horreur.

— Ne me plains pas, répétait le moine, je suis fort en Celui qui me fortifie*, mais offre tes prières, comme j'offre mes souffrances, pour la conversion de ces âmes païennes.

— Mon Dieu, mon Dieu, gémissait l'enfant, secourez-le !... Père, regarde-moi !

— Le Seigneur est mon aide* et ma lumière, murmura Lethwin dans un râle.

Tout à coup, la tête du martyr retomba ; des hoquets lui mirent aux lèvres une mousse sanglante, et le masque d'agonie lui crispa le visage.

Turgar, levé d'un bond, se suspendit au bras du bourreau :

— Oh ! Danois, pour l'amour de ta mère, fais-moi partager le sort de mon tuteur ! Tous ceux que j'aimais ont péri ; il n'est plus un être vivant au monastère ; je veux mourir, entends-tu, je veux mourir !

Le soldat se dégagea brutalement et, d'un coup de poignard, acheva le religieux. Comme il se retournait pour saisir Turgar, un ordre, lancé d'une voix rude, retint son bras.

— Arrête ! Je me charge de cet enfant. Une besogne plus sérieuse t'attend au parloir.

Sidroc se tenait à la porte, le regard impérieux et froid. En maugréant, le soudard quitta la place, tandis que le jarl demeurait seul en face du jeune garçon.

Turgar joignit les mains, renouvelant sa prière :

— Qui que tu sois, toi qui commandes d'un ton souverain, permets que je meure !

— Le crime serait double, car tu es bien jeune et d'une surprenante beauté*.

— Je n'ai plus personne au monde.

— Es-tu donc orphelin ?

— Mon père Algar est tombé sur le champ de bataille, et ma soeur Clännys, cachée sous une robe de moine, a dû souffrir la torture en compagnie des bénédictins.

Sidroç tressaillit :

— Le destin t'est propice en vérité. Sois heureux, car j'ai pu sauver la vierge de Croyland. Elle sommeille sous bonne garde. Aucun mal ne lui sera fait... Mais... as-tu toujours envie de mourir ?

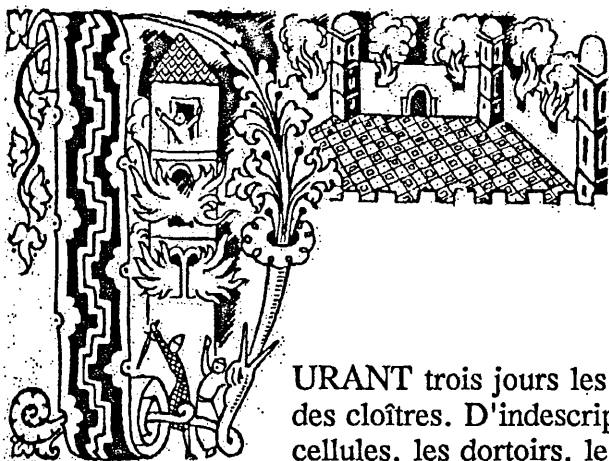
— Si Clænnys est vivante, mon devoir est de vivre pour la protéger.

— Alors nous serons deux à le faire. Je m'appelle Sidroç. Quel est ton nom ?

— Turgar.

— Eh bien ! Turgar, viens avec moi, mais à personne ne révèle ta filiation, car nos chefs te broieraient la tête.

D'un coup sec, le jarl arracha le capuchon de l'enfant et lui jeta sur les épaules son propre manteau. Côte à côte, ils s'enfoncèrent sous les voûtes, et bientôt le réfectoire désert fut plongé dans un silence de crypte, tandis qu'au travers d'une table gisait le corps défunt de Lethwin.



CHAPITRE SIX

URANT trois jours les Danois festoyèrent au sein des cloîtres. D'indescriptibles orgies souillaient les cellules, les dortoirs, les chapelles ; on jouait avec les cadavres, achevant d'assouvir sur ces tristes dépouilles des haines diaboliques ; on écrivait sur les murs avec le sang des martyrs, on buvait dans le crâne des enfants morts.

Clænnys, heureusement, demeurait ignorante de ces atrocités ; prisonnière dans le sacellum*, elle ne recevait que deux fois le jour la visite de son frère et celle du comte Sidroc. Un gardien veillait sur elle farouchement, et, la première terreur passée, voici qu'elle remerciait le ciel d'avoir été préservée de la torture comme du déshonneur. Le jarl, en effet, la traitait avec respect et la comblait de présents ; Turgar vantait la grandeur d'âme de son sauveur, et, n'eût été le deuil de ses pensées, elle aurait pris plaisir aux récits d'une vie ardente, aux gâteries offertes, aux parures nouvelles, à ces menus cadeaux choisis avec goût, on eût dit même avec amour. Mais le souvenir des heures rouges, le drame de la guerre et de l'invasion semblaient avoir de ses lèvres chassé le sourire et de son cœur le repos. Elle vivait avec sa douleur, songeant à son père mort, à Théodore massacré, au scop Hyldo réduit peut-être en esclavage, à son protecteur d'hier, Eorod, dont elle n'avait point de nouvelles, et, malgré son courage, elle envisageait l'avenir en frémissant.

Pendant qu'elle se lamentait, solitaire, les Danois s'acharnaient au pillage. Il n'était pas un coin qui eût échappé à leur avidité ; toutes les retraites avaient été visitées, les cachettes fouillées. Il semblait bien que la dévastation eût épuisé ses objectifs et qu'aucun aliment ne nourrirait plus cette fureur sauvage. Restait cependant l'asile même de la mort, le lieu suprême que respecte d'ordinaire la folie des hommes : les tombeaux. Mais une sorte d'ivresse possédait les Vikings, dont la cupidité n'hésitait point à violer les caveaux et les sépulcres.

Autour de la châsse de saint Guthlac se trouvait une rangée de monuments en marbre où reposaient les bienfaiteurs de l'abbaye. A droite s'élevaient les mausolées de Cissa, de Siward et de Beccelin, disciple du fondateur ; à gauche, ceux d'Egbert, de Tatudine, d'Etheldreth, de la reine Celfreda et de Wimund, fils du roi Witlaf. Aucun ne fut épargné ; les marbres brisés, les cercueils ouverts répandirent sur le sol une poussière de cendre, mêlée d'ossements.

Des calices, des patènes, des anneaux de vermeil, des bagues et des pierreries avaient été ensevelis avec les corps. Les barbares se les partagèrent en poussant des cris de joie et, dans le délire des profanations, ils piétinèrent ces restes insensibles.

Leurs chants, traversant les voûtes, avertirent les chefs de leur déchaînement. Sidroc, attiré par le bruit, vit qu'on entassait les cadavres et les reliques sur un bûcher funèbre. Tandis que le feu prenait aux cryptes, gagnant la nef et le couvent, le jarl courut vers la chambre de Clænnys. Il y pénétra d'un bond, bouscula le gardien et saisit le bras de la jeune fille :

— Quitte ce lieu sur-le-champ. Les soldats ont incendié l'abbaye, les flammes gagnent le quadrilatère des bâtiments, et bientôt Croyland ne sera plus qu'une immense torche.

Déjà le vent dispersait des flammèches, la chaleur traversait les cours. On entendait les cris et les rires des hommes qui, groupés à distance, applaudissaient à la ruine du monastère.

Turgar et Clænnys avaient accompagné le jarl jusqu'à l'ancien ermitage de saint Guthlac, qui s'élevait un peu à l'est, sur une petite colline. Et, du haut de cet observatoire, ils contemplaient le désastre.

— O Sidroc ! gémissait la jeune Mercienne, tes compatriotes sont-ils dénués de coeur et de raison ? Pourquoi, seul, es-tu pitoyable ? Pourquoi m'as-tu arrachée à leur fureur ? J'aimerais mieux être morte que voir brûler les chefs d'oeuvre de notre art.

Le guerrier courba vers elle sa haute taille :

— Ne juge point le peuple danois d'après les mercenaires qu'il recrute pour conquérir les nations. Ne juge pas non plus les héros en guerre comme des êtres raisonnables. Il faut beaucoup d'effort pour tuer la première fois, mais l'odeur du sang réveille la bête assoupie dans le coeur de l'homme, et la passion qui rend ennemis les frères humains les pousse à se déchirer comme des loups. J'ai souvent réfléchi à l'horreur de ces meurtres, mais dans toutes les langues on décore du nom de patriotisme la lutte et la haine des races. Moi, que tu dis pitoyable, je ne compte plus mes crimes.

— Tu parles comme mon père ! s'écria Turgar. Lui aussi, brave et redouté, maudissait la guerre, mais c'est parce qu'il était chrétien et que notre religion ordonne de s'aimer les uns les autres.

Les yeux noirs du soldat reflétèrent la surprise et l'incrédulité, mais il se retint de blesser par des paroles railleuses la candeur de l'enfant.

— Est-il possible que ton Dieu préfère l'amour aux sacrifices* ? dit-il avec indulgence.

— Pour gagner cet amour, notre Dieu a même accompli le plus grand des sacrifices : il a livré son Fils* unique, dont la mort nous a obtenu la vie.

— Etrange croyance ! Et que vous commande ce maître immolé ?

— De l'aimer par-dessus toutes choses, et d'aimer notre prochain* pour l'amour de lui.

— Le prochain peut-il être votre ennemi ?

— Un vrai chrétien n'a pas d'ennemi*, il n'a que des frères.

— Cependant, Turgar, tu souhaites le châtiment des Danois qui ont torturé les tiens ?

— Oui, moi je le souhaite parce que je ne suis pas un bon disciple du Christ, mais le sous-prieur Lethwin offrit toutes ses souffrances pour la conversion de ses bourreaux, et il est mort en suppliant le ciel de ne pas punir les païens* ignorants.

Le jarl courba le front, rêveur :

— Sans doute une religion qui suscite un tel héroïsme est-elle noble et sainte. Je suis heureux que Clænnys lui appartienne. Pour l'amour de son Dieu, il lui sera défendu de me haïr.

La jeune fille sourit :

— Tu as sauvé la vie de mon frère et la mienne, Sidroc. Plus encore, tu n'as point abusé de ta force, et je n'ai pas le droit d'être ingrate.

— Je ne demande aucune reconnaissance, seulement un peu de ton coeur.

— Hélas ! mon coeur est prisonnier, et je ne puis l'arracher à ses fers.

— Le temps t'apportera l'oubli. Tu me suivras au pays du Nord. On t'y recevra comme mon épouse, et cent esclaves te serviront.

— Je mourrai sur cette terre d'exil, et parmi les esclaves je serai la première enchaînée.

— O Clænnys ! Cesse de me répondre avec cette voix dure et comprends mon souci.

— Si tu m'aimes, rends-moi la liberté, et je te bénirai tous les jours de ma vie.

La colère enflamma le visage du jarl :

— Sans doute ai-je tort d'être patient. Si tu avais éprouvé la virilité de Sidroc, tu parlerais avec moins d'inconscience.

— Ne menace point. Dieu permettra que tu cèdes à mes désirs.

— C'est à toi de céder, femme capricieuse, et je saurai t'y contraindre.

Il s'approcha, farouche, dents serrées, les yeux lançant des éclairs. Elle, confiante, se tenait immobile, un sourire aux lèvres. Son attitude acheva d'exaspérer le Danois ; il s'élança vers elle et, la saisissant aux épaules, la rejeta sur le tertre, où elle s'écroula, pantelante. Alors, agenouillé près d'elle, inquiet de sa pâleur, il posa la main sur la poitrine de la jeune fille ; ses doigts tremblèrent, il frémit et, brusquement, son visage devint livide.

En dépit de son inexpérience, Turgar, qui avait assisté à la scène, perçut le danger. D'un bond, il sauta sur le jarl, le renversa, tira de sa gaine le poignard danois et, l'élevant au-dessus du guerrier, menaçait d'une voix rauque :

— Je n'hésiterai pas à t'arracher la vie si tu touches à un cheveu de ma soeur.

Sidroc ricana, détendit les jambes et, comme l'enfant trébuchait, reprit son arme.

— C'est le fouet que tu mérites, jeune drôle.

A cette minute, Clænnys rouvrit les yeux ; elle devina le drame en voyant étinceler le regard de son frère et briller le poignard aux mains du Danois.

Elle appela :

— Turgar ! Qu'as-tu fait ?

— J'ai voulu te défendre contre les violences de cette brute. Une seconde de plus, je l'abattais.

— Tuer ton sauveur ! Enfant rebelle, c'est dans mon propre cœur qu'il fallait enfoncer le couteau.

Cette tragique réponse rendit son calme à l'officier : la honte l'envahit. Il parla d'une voix basse :

— Turgar a agi en brave, il m'a donné une leçon d'honneur. Désormais, Clænnys, tu ne souffriras plus par ma faute ; je ne sais quel vertige m'a saisi, je suis confus de ma brutalité et je te demande pardon.

La jeune fille répliqua, douloureuse :

— Je n'ai rien à te pardonner, Sidroc, puisque les lois de la guerre ont fait de toi mon maître.

L'homme rougit :

— Est-ce pour me punir que tu me traites en barbare ?

— Tu as abusé de ma confiance.

— Tout autre à ma place eût agi comme moi, mais rappelle-toi qu'en ce jour, le septième des Kalendes de septembre, Sidroc jure de retourner seul au pays danois si, à la fin de la campagne, Clænnys refuse encore de le suivre.

*

* *

Medeshamstede, abbaye de fondation royale, chef-d'oeuvre de l'architecture saxonne, dédiée au prince des Apôtres et dotée par la faveur du pape Agathon des privilèges qui distinguaient Saint-Pierre de Rome, attendait dans l'angoisse l'arrivée des envahisseurs.

Désespérant d'assurer la protection de la ville, Eorod avait ordonné aux habitants du voisinage de s'abriter sous les voûtes de l'abbaye. Il avait fait barricader les portes, renforcer les piquets de secours, placer des guetteurs dans le clocher, des gardes aux ouvertures, et le peuple en armes se préparait au combat.

Bientôt la horde danoise partie de Croyland atteignait la cité voisine.

Le premier assaut fut rude, l'engagement terrible, mais les fortifications du monastère demeuraient intactes. Les adversaires évaluaient leurs forces, comptaient avec le temps, mesuraient les vivres, déjouaient les surprises, et, de part et d'autre, on s'observait avec défiance, attendant la minute propice.

Depuis qu'il avait appris la mort d'Algar et le désastre de Croyland, Eorod, dévoré de remords, avait subitement vieilli. L'inquiétude le tenaillait, il n'était pas une minute où l'image de Clænnys ne le vînt hanter, pas une heure où il n'imaginât le sort cruel qu'elle avait dû subir. Et la responsabilité de défendre une ville que sa négligence avait laissée vulnérable lui pesait lourdement au coeur.

De leur côté, Turgar et Clænnys, logés dans le dernier char, aux arrières des troupes assiégeantes, songeaient avec angoisse au destin de leurs compatriotes. Plusieurs fois Sidroc les avait trouvés à genoux, priant pour la victoire saxonne, et, plein de colère, il s'était emporté furieusement.

Toutefois, en dépit des discussions patriotiques qui les dressaient l'un contre l'autre, une sympathie réelle unissait les jeunes gens.

Ce soir-là, la bataille faisait rage. Lancée par une main inconnue, une pierre, taillée en pointe, avait blessé le frère du roi danois Hubba. Avidé de vengeance, le Viking jurait de terminer par un sanglant massacre la « moisson d'été » entreprise par ses troupes. Déjà les plus habiles grimpeurs parvenaient aux fenêtres de l'abbaye, d'autres forçaient

les portails, et bientôt les assiégés durent abandonner la porte principale qu'ils désespéraient de défendre.

La résistance cessa dès l'entrée des ennemis, tandis que les soldats satisfaisaient leur fureur dans le sang des enfants et des femmes. Et la sinistre tuerie qui avait désolé Croyland ravageait Medeshamstede, dépassant en horreur les plus horribles carnages.

A la nuit, Sidroc regagna son camp. Il était couvert de fumée et de sueur ; deux doigts avaient été emportés de sa main gauche ; mais des pointes d'os tenaient encore à la plaie, et lui-même, à l'aide de tenailles, cherchait à les arracher de sa chair.

Témoin de cette cruelle chirurgie*, Turgar avait couru chercher du secours, et Clænnys, avec des gestes prompts et doux, achevait un pansement. Pas une plainte n'échappait au blessé ; maître de lui, durci jusqu'à l'insensibilité, il faisait le récit de la bataille :

— J'ai scrupule de te voir laver, sur mes mains homicides, le sang de tes frères. Ah ! Clænnys, pour la première fois de ma vie, j'ai lutté avec effort, tué avec douleur. Mon poignard était veule, mon javelot tremblant, et le nom de mes adversaires ne suffisait plus à me gonfler de haine. Pour un peu, j'eusse fui devant ma conscience. D'ailleurs, la cité se trouvait si peu défendue que notre victoire ressemble à un monstrueux assassinat.

— Comment ? Pas défendue ! s'exclama la jeune fille. Je connais celui qui devait protéger la ville. C'est un officier de mon père, et il serait mort plutôt que de faillir à sa mission.

— Il vit ! Mais, s'il te connaissait, je comprends sa faiblesse. Sans doute a-t-il voulu se garder pour toi, car c'est à lui, n'est-ce pas, que ton cœur est lié ?

— Tu te trompes. Jamais Eorod n'a reçu ma foi. D'ailleurs, lui serais-je promise, la certitude de son déshonneur me le rendrait ennemi.

— Dans ce cas, oublie jusqu'à son nom. L'abbaye seule avait été fortifiée ; tous les habitants d'alentour, réfugiés au couvent, subissent les violences de nos hommes. De sa propre main, le roi Hubba vient d'immoler l'abbé et quatre-vingt-trois moines. Les trésors de l'église et ceux des paysans remplissent les chars des princes. Après le partage du butin, le feu va être allumé aux quatre coins du monastère, et l'incendie servira de torche à la province durant des nuits et des jours.

Un cri de douleur s'échappa des lèvres de la jeune Mercienne. Sidroc doucement se pencha vers elle :

— Je comprends ta souffrance, car je t'aime assez pour que ta patrie soit un peu la mienne.

Les yeux bleus de Clænnys s'emplirent de larmes :

— Tu es noble, Sidroc. Aussi t'ai-je confié plus que ma vie.

— Hélas ! pardonne-moi de te faire encore souffrir. C'est un mal nécessaire. Ecoute. Jusqu'ici ton frère a vécu sous ma protection, mais le pire des dangers le menace. S'il vient à rencontrer l'implacable Hubba, Turgar perdra la vie. Il faut qu'il nous quitte, qu'il se cache, afin d'échapper au massacre.

L'enfant leva vers le jarl sa tête audacieuse.

— Si je m'en vais, Clænnys me suivra-t-elle ?

Sidroc tressaillit :

— Clænnys n'est pas menacée, tu partiras seul.

— Jamais je n'abandonnerai ma soeur dans un camp de barbares.

— Cesse d'insulter celui qui te protège. J'ai juré de la laisser libre ; il est inutile de renouveler mon serment.

La jeune fille mit une main sur l'épaule de son frère :

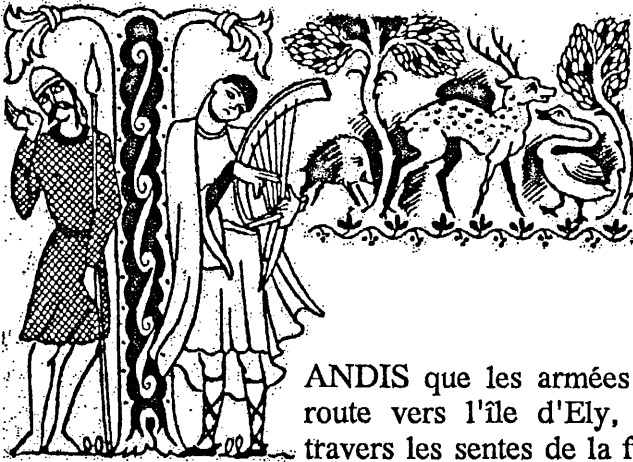
— C'est la seconde fois que Sidroc te sauve la vie. Remercie-le, Turgar, en lui obéissant, et n'aie point souci de moi, car je donnerai volontiers ma jeunesse pour préserver la tienne.

Une intense rougeur colora les pommettes de l'adolescent ; il demeura quelques minutes en silence, puis, brusquement décidé, se suspendit au cou de sa soeur :

— Sois sans crainte, murmura-t-il à son oreille. Si je reprends ma liberté, c'est pour t'arracher à ta prison.

Et Turgar tendit une main d'homme au comte danois.

— Merci, dit-il. Et quoi qu'il advienne, Sidroc, ne me prends point pour ton ennemi.



CHAPITRE SEPT

ANDIS que les armées danoises reprenaient leur route vers l'île d'Ely, Turgar fuyait solitaire à travers les sentes de la forêt. Une obscurité gigantesque, sans dessin ni contour, servait d'écran au brasier de Medeshamstede. L'incendie du monastère enflammait la nuit ; des trombes de feu montaient vers le ciel, encerclant la lune, et retombaient dans les clairières en rayons diffus. Les plus hautes branches flamboyaient au sommet des arbres ; les berceaux de feuillage se teignaient de pourpre, les chemins d'eaux roulaient des étincelles, et d'impalpables rougeurs mordoraient le sous-bois.

La fatigue et la crainte accablaient l'enfant ; il tressaillait à la fuite des bêtes, au vol des nocturnes, sursautant au moindre bruit, examinant avec effroi l'allongement des ombres. Le vent, qui mêlait sa plainte au hululement de la chouette, venait souffler la peur à son oreille. Il courait alors d'une course éperdue, jusqu'à ce que son coeur emballé lui broyât la poitrine et que ses jambes devinssent molles et douloureuses.

Tout à coup, les hautes ténèbres des futaies s'effacèrent ; une ligne marqua la limite où l'orée du bois rencontrait la bordure des terrains communaux. Une sorte de plaine obscure s'étalait devant le fugitif* ; il y posa un pied prudent, car il redoutait les traîtrises du marécage, mais le sol était dur, hérissé de chaumes, emmêlé de broussailles, troué d'ornières et rêche comme une terre en friche.

Dans l'ombre se dessinait la courbe d'une caverne. Les bruits avaient cessé de strier la nuit ; Turgar pensa qu'il ferait bon dormir, avant de reprendre au petit jour la route de Croyland. Il s'avança jusqu'à la grotte dont il apercevait la voussure et, cherchant l'entrée, distingua dans le roc un vide béant et noir. Il s'y engouffra, étonné de plonger dans une atmosphère odorante et chaude. Soudain, une lueur de soufre verdit les murs,

et l'adolescent poussa un cri de terreur à la vue de l'apparition qui se dressait devant lui ; mais une voix douce apaisait son effroi :

— Rassure-toi, mon enfant, je puis t'offrir l'asile que tu cherches et le repos dont tu as besoin.

Turgar leva vers la femme son visage las :

— Pour fuir le camp des envahisseurs, je marche à travers bois depuis le coucher du soleil. Recru de fatigue, j'ai pénétré dans cette caverne, la croyant vide et sans connaître le nom de celle qui m'accueille.

— On m'appelle Galdor la magicienne et, si les astres ne m'ont pas trompée, ton nom est Turgar.

— Tu l'as dit. Je suis fils de l'aldorman Algar. Ma soeur est encore prisonnière du comte danois Sidroc ; mais, dès que j'aurai rejoint Croyland, je mettrai tout en oeuvre pour la délivrer.

— C'est bien. Lorsque tu auras repris des forces, je te conduirai auprès d'un ami qui pleure ta perte et celle de ta soeur.

— Est-ce Eorod, le chef des gardes ?

La sorcière secoua la tête :

— Eorod erre à cette heure dans les ruines de Medeshamstede ; il compte les cadavres que sa négligence a permis d'accumuler. Et le deuil de son âme est un bien doux châtement.

— De quel ami parles-tu donc ?

— Du scop Hyldo. Caché dans ces parages, il a échappé au massacre. Je l'ai retrouvé voici deux jours, alors qu'il lamentait ta mort et celle de Clænnys. Ma science heureusement l'a pu rassurer, car je lui ai prédit l'avenir proche. Il t'aidera à délivrer ta soeur, je te conseille de lui obéir.

Emerveillé d'une telle divination, Turgar questionna :

— Tu connais donc le destin futur ?

— Derrière son enveloppe de chair*, j'aperçois l'âme des humains.

— As-tu vu Sidroc dans tes évocations ?... Que penses-tu de lui ?

— Sidroc est placé sous le signe du Lion ; il est beau, il est brave ; une flamme de grandeur le consume. Tant de vertus ne resteront pas sans récompense, mais il n'est que la prescience d'En Haut pour savoir le nom de sa couronne.

*

* *

Avant que l'aube se fût levée, Hyldo, averti par la sorcière, avait rejoint Turgar dans la caverne. Après l'émotion du revoir, le récit de la fuite et tous les détails du drame, on avait dressé un plan d'action, aussitôt suivi ; et, quelques heures plus tard, franchissant la distance en une seule étape, les deux voyageurs atteignaient les abords de Croyland.

Un spectacle atroce les y attendait : la désolation semblait avoir ravagé pour des ans ce qui avait été l'un des plus splendides monastères merciens. Les maisons voisines, pillées mais heureusement intactes, servaient de contraste à l'amas des ruines. La vie même, l'entrain des habitants qui reprenaient leurs travaux rendaient plus tragiques l'incendie des chapelles, la mutilation des statues et la profanation des tombes.

Arrivés quelques heures auparavant, les trente moines qui avaient quitté leur retraite d'Anearig s'affairaient à éteindre les dernières flammes. La vue de Turgar ranima leurs espérances. Des cris joyeux saluèrent son retour ; tous, interrogeant à la fois, réclamaient du scop et de son compagnon le récit de la lutte.

Avec horreur, ils entendirent l'émouvant témoignage de l'enfant ; une imagination cruelle leur représentait le supplice de Lethwin, le massacre des innocents, et les jeunes bénédictins, assis au milieu des ruines, s'abandonnaient au désespoir.

Hyldo, toutefois, prenait la parole avec énergie :

— Aux mânes des martyrs, disait-il, vous avez payé votre tribut de larmes. Dieu vous demande de reprendre courage et de relever le front. Sortez de votre stupeur. Une grande mission vous attend, car il appartient à ceux qui restent d'inhumer les morts et de continuer leur oeuvre.

En entendant ces paroles, Godric, inspiré, se dressa au milieu de ses frères, et tous, unanimement, s'agenouillèrent devant lui. Alors le plus âgé des religieux, désignant ses compagnons prosternés, interpréta leur geste :

— Godric, dit-il, les survivants de Croyland te reconnaissent pour leur guide et te choisissent pour succéder à Théodore. Acceptes-tu de conduire leur troupeau ?

Le moine joignit les mains et, levant les yeux vers le ciel, répondit par le verset du psaume :

— J'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira au fond du coeur*.

Alors le doyen posa des questions émouvantes :

— La règle de notre saint instituteur Benoît exige que l'abbé soit à la lettre le père* de ses religieux, sévère sans dureté, bon sans faiblesse, juste sans rigueur, et qu'il cherche à se faire aimer plus qu'à se faire craindre*. Promets-tu d'observer ces préceptes ?

— Je prie Notre Père du ciel de diriger mon coeur et de me soutenir de ses grâces, afin que je sois pour mes fils un père véritable.

— Intendant de la maison de Dieu, promets-tu de gérer les biens du monastère avec prudence et désintéressement ?

— Je prie le Seigneur, mon Juge et mon maître, d'inspirer mes actes afin que je demeure jusqu'au dernier jour son intendant fidèle.

— Godric, nous t'éliçons pour abbé. Nous te jurons une obéissance parfaite, sans murmure ni rébellion. Nous te promettons une soumission totale, livrant nos corps à ta discipline, nos âmes à ta direction ; nous remettons entre tes mains le soin de nos vies, et nous t'offrons notre filial amour.

L'un après l'autre, les vingt-neuf moines, inclinés devant le nouveau supérieur, reçurent le baiser de paix.

Une sérénité profonde baignait le visage de ces êtres purs, grandis par leur sacrifice et leur renoncement. Déjà Godric se tournait vers eux :

— Notre premier soin doit être de tirer hors de ces ruines les corps demi-calcinés de nos frères pour les confier à la terre bénite.

Et, tandis que, sur les décombres, le soleil étendait un linceul d'or, la cérémonie commençait, plus émouvante d'être plus simple.

A peine achevait-on d'inhumer les martyrs de Croyland que les ermites d'Ancarig, accourus du voisinage, suppliaient les survivants de rendre les mêmes devoirs aux moines de Medeshamstede.

Après de longues recherches, on découvrit les corps ; Godric fit creuser devant l'entrée de l'église une fosse spacieuse, où l'on déposa les restes de l'abbé et de ses quatre-vingt-trois compagnons. Afin de perpétuer leur mémoire, une pierre pyramidale* marqua l'emplacement de la tombe, et les caractères gravés sur le monument rappelèrent aux passants la sanglante tragédie.

Cependant, après avoir aidé les religieux dans leur funèbre besogne, Hyldo sollicitait de Godric un court entretien :

— Père, disait-il, je ne puis laisser Turgar à l'abbaye avant d'avoir délivré Clænnys. Permetts qu'il m'accompagne. Lui seul connaît la route prise par les Danois, il sait dans quelle partie du camp les barbares cachent sa soeur, et sa présence comme son aide sont indispensables à la réussite de mon plan. Si nous ne revenons pas, tu recommanderas nos âmes aux prières de la communauté.

— Allez, répondit Godric. Et que Dieu vous aide ! D'ailleurs, vous ne serez pas seuls dans votre entreprise. Tandis que je fouillais les ruines de Medeshamstede, l'officier des gardes Eorod vint à passer. Surpris de ma présence, — car il nous croyait tous morts, — il s'est enquis longuement du sort de l'abbaye, de ses membres, et surtout de la jeune Clænnys. J'ai apaisé ses craintes, et la joie de savoir vivante la soeur de Turgar a fait déborder le coeur du soldat. Il a juré de sauver celle qu'il nomme avec ferveur la fiancée de son âme. Sans doute vous sera-t-il d'une aide précieuse ?

Le scop avait pâli. Brusquant les adieux, il avait pris la route sans plus tarder, et, côte à côte, le poète et l'enfant marchaient en silence.

Le crépuscule tombait lorsqu'ils arrivèrent en vue du camp ennemi. De loin, ils observèrent les mouvements des sentinelles, les feux éparés, les jeux des soldats groupés en cercle, les préparatifs du repas, et, quand la nuit commença de courir* à travers le ciel, Hylдо se pencha vers son compagnon :

— Je te quitte, Turgar. Dissimule ta présence, approche autant que possible du lieu où est enfermée ta soeur, mais sois prudent. Attends que les troupes se soient rassemblées autour de moi qui vais les distraire. Puis agis vite, et, sans te préoccuper de mon sort, délivre Clænnys, gagne la forêt avec elle, et rejoignez ensemble la caverne de Galdor.

L'enfant répondit d'un signe, tandis que le scop pénétrait hardiment dans le camp danois. Au moment où il franchissait le premier cercle, il y eut un murmure d'étonnement parmi les gardes.

Très calme, Hylдо s'avançait. Il était vêtu* à la manière des thanes du dernier ordre : bas et chausses rubanées, veste de couleur, manteau en toge, souliers bas, gants à manchettes. A sa ceinture ne pendait aucune arme, il tenait les mains ouvertes, et des intentions amicales se lisaient dans son attitude comme sur son visage. Néanmoins la sentinelle étendit sa lance. Il expliqua avec un sourire :

— Je suis poète, mon métier est d'amuser* et de plaire. Conduis-moi vers tes chefs afin qu'ils me permettent de chanter pour les troupes.

L'homme saisit Hylдо par les poignets, qu'il tint réunis dans une seule main, et d'un pas rapide se dirigea vers la tente royale. Sidroc y conversait avec Hubba. Le premier contact, brutal comme un choc, fit reculer le prince et s'avancer le jarl.

— Qui est cet homme ? demanda le barbare avec dureté.

Le scop répondit lui-même :

— Je suis Hylдо, le poète, célèbre dans l'Heptarchie entière et jusqu'aux pays du Nord d'où viennent tes armées. Mon art n'a pas de patrie. Je chante la bravoure dans le camp où elle se trouve, je célèbre la victoire quel que soit le vainqueur, et, puisque je parle ta langue et que tu comprends la mienne, rien ne peut s'opposer à ce que je divertisse tes soldats.

Hubba ricana :

— Ils ont bien mérité cette récompense. Qu'en penses-tu, Sidroc ?

D'un coup d'oeil méprisant, le jarl enveloppa le solliciteur :

— Tes paroles m'étonnent, car elles ne sont pas celles d'un Mercien. Comment peux-tu renier ton pays vaincu pour gagner une piètre vie dans l'espionnage et la trahison ?

Un flot de sang empourpra le front du scop ; d'un geste instinctif, il porta la main à sa ceinture, à l'endroit précis où devait pendre le seax.

Sidroc éclata de rire :

— Tu ne portes point d'arme, mais je vois qu'à l'occasion tu saurais t'en servir.

— Je regrette la protection de mon poignard, qui percerait joyeusement ton cœur de Danois.

Hubba rugit :

— Si tu menaces, je vais ordonner qu'on te tranche le col.

Mais le jarl calmait son chef :

— Cette fougue me plaît ; l'indignation* est l'apanage des poètes... Si tu aimes ta patrie, Hyldo, pourquoi veux-tu distraire ses ennemis ?

— Que t'importe ? Ne suffit-il pas que tu m'entendes pour oublier ta haine ? Ne faut-il pas de même que je cherche l'inspiration où elle se trouve ?

— C'est bon ! Le prince t'autorise à chanter pour nous, mais tu ne demeureras pas une seconde sans surveillance, et, si par ta faute il arrive au camp la moindre aventure, tu seras écartelé par la course de chevaux adverses.

Hautain, Hyldo garda le silence et, quelques instants plus tard, assis parmi les curieux, près des flammes de la veillée, le scop jouait* de la flûte, du violon, de la harpe et déclamait des vers, tandis qu'au ciel s'immobilisait le rêve des astres.

Les poèmes de l'*Errant** et de la *Ruine** évoquèrent tour à tour l'écroulement des cités, la chute des murailles, l'étreinte de la tombe, la perte des amis.

— Où est allé le cheval, où est allé le guerrier, où est le donneur de trésors ? Où sont les sièges des banquets, les joies de la grande salle ? Hélas ! coupe brillante ! Hélas ! guerrier bardé de fer ! Hélas ! gloire du prince !

Quand il eut longuement dépeint les tristesses des ravages, l'horreur des dévastations, le poète se prit à chanter le courage des héros. Il choisit le passage de *Beowulf** où le dernier soldat de la tribu pleure ses compagnons d'armes endormis pour l'éternel repos.

Un charme s'était étendu sur le camp.

Ces hommes rudes écoutaient avec ferveur la mélodie des vers, aisément compris d'eux, tant la langue* des vainqueurs était alliée à celle des vaincus. Parfois, l'un des chefs traduisait les passages difficiles, en conservant le rythme et l'allitération qui caractérisent la poésie germanique. Le dégoût du combat, la nostalgie de la patrie saisissaient les guerriers qui, devenus indifférents aux ténèbres, regardaient sans les voir les feux demi-morts.

Pendant qu'une sorte de fièvre enflammait Hyldo et transportait ses auditeurs, Turgar s'était glissé à pas de fauve jusqu'à la hutte de bois où se trouvait enfermée sa soeur.

Un factionnaire montait la garde près de cette prison mobile. Ses traits étaient creusés d'ennui. Il avait piqué sa lance* dans le sol, et parfois il prêtait l'oreille à la musique qui partait du camp. On lisait dans ses yeux le regret de la distraction perdue et le désir de quitter son poste.

Longtemps, Turgar demeura immobile, surveillant les abords de la cahute, observant les alentours.

Tout à coup parut un soldat, abreuvé de bière, flageolant, ivre à la fois de rêve et de boisson, comme il l'était hier de sang et de sadisme. Il aborda la sentinelle. Sans percevoir la conversation des deux hommes, l'enfant aux aguets en devina le thème ; il vit hésiter le garde, qui avançait de trois pas et reculait de quatre ; gesticuler l'ivrogne, dont le discours avait toute la saveur des vérités viniques ; il mesura la lutte dans une conscience, l'entêtement dans une autre. Puis, brusquement, la victoire appartint au tentateur.

Comme les deux hommes passaient près de l'arbre où il était caché, Turgar entendit quelques répliques :

— Si l'on tentait encore de délivrer cette femme, Sidroc me ferait mourir dans les tourments.

— Sois sans crainte. Le Mercien Eorod a été promptement capturé, et, maintenant qu'il est prisonnier, personne n'essaiera plus de libérer Clænnys.

— Odin conduise ta langue !

Bientôt, les Danois eurent quitté la place. L'adolescent les guetta jusqu'à ce qu'il les vît pénétrer dans le cercle des jeux ; et, d'un bond, quittant son observatoire, il s'élança vers la cabane.

La bouche collée à l'ébrasement de la porte, il appela à voix basse. Un cri de surprise et de joie lui répondit :

— C'est moi, murmura l'enfant. Je viens te sauver.

D'un geste prompt, il saisit la lance piquée dans le sol, poussa le premier verrou à sa hauteur et, à petits coups de plat de fer, fit glisser la barre supérieure au sommet du vantail. Clænnys parut à l'ouverture, mains tendues. Un muet embrassement réunit les deux frères. Puis, sans un mot, Turgar referma la porte, la verrouilla, replaça l'arme dans son trou et, saisissant les doigts de la jeune fille, l'entraîna vers la forêt.

Une course folle les porta durant la moitié d'une heure jusqu'à l'un des fourrés reconnu par l'enfant et aménagé par lui. Ils s'enfoncèrent dans cet abri naturel, dissimulés par les ronces et les épines, et, couchés sur la mousse, respirèrent lentement le souffle.

— Turgar, demandait Clænnys, explique-moi !

— Hyldo chante pour eux ; tous l'écoutent ; il a promis de ne s'arrêter qu'à l'heure où les forces l'abandonneraient, et moi j'ai juré de t'arracher à la prison. Nous avons tous les deux tenu parole.

— Grand Dieu ! s'exclamait la jeune fille, lorsqu'ils s'apercevront de ma fuite, ils devineront le subterfuge et massacreront le poète. Je ne puis accepter ce sacrifice.

— Sois raisonnable. Ils n'ont pas tué Eorod qui a tenté pourtant de te délivrer et qui, au dire de tous, mérite le châtement suprême. D'ailleurs, Hyldo saura se défendre, et, même s'il y laisse la vie, ne le plains pas, car il préfère mourir pour te sauver que vivre loin de toi.

— Et moi, Turgar, je préfère mourir moi-même qu'être cause de son trépas.

— Oh ! Tu n'es qu'une fille inconséquente. Obéis sans raisonner !

— S'il a perdu la vie, il n'y aura plus de consolation pour moi sur cette terre.

L'enfant saisit entre les siennes les mains de sa soeur :

— Apaise tes scrupules. Les hommes sont faits pour souffrir à cause des femmes, et, quand ils acceptent cette souffrance, elle est une source de grandeur.

Clænnys eut un geste de surprise :

— Où donc as-tu puisé tant d'expérience ?

— Sans doute dans l'affection que je te porte et dans le devoir qui m'incombe à cette heure.

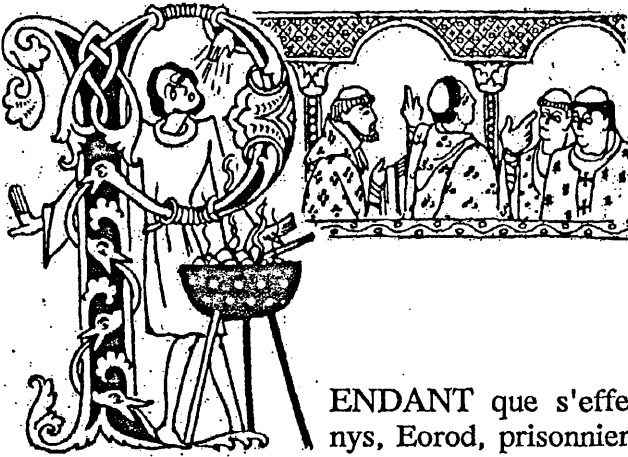
— Une affection si grande que tu lui sacrifiais ta liberté. Turgar, tu es un héros.

— Non, Clænnys, puisque je suis ton frère et fils d'Algar.

— Hyldo n'est pas mon frère, son amour serait-il héroïque ?

Un léger sourire illumina le visage de l'enfant :

— Hyldo est Mercien comme toi ; l'espoir lui est permis, car tu réponds à sa tendresse. Mais Sidroc est plus grand puisqu'il sait sacrifier son cœur.



CHAPITRE HUIT

ENDANT que s'effectuait l'évasion de Clæn-nys, Eorod, prisonnier des Danois, suffoquait de rage. Avec une fougue impétueuse, il avait pénétré dans le camp ennemi pour tenter de rejoindre la prisonnière. Après avoir erré longtemps au milieu des chars et des machines de guerre, il s'était approché de la cahute où reposait la fille d'Algar lorsqu'un soldat, surgissant à l'improviste, l'avait menacé de sa hache. Surpris, l'officier mercien avait paré le coup, mais, après un bref corps à corps, la victoire demeurait au barbare.

Condamné au cep* par ordre du prince, Eorod, pieds et mains entravés, attendait la décision des Vikings. Des chants lui parvenaient, lointains, tandis que vers le ciel la colline élevait sa crête bleue nouée de rubans sombres. Bercés par la voix du scop, les soldats accueillaient dans leur rêve le héros venu à cheval des mondes de minuit*. Sorcière, la Nuit galopait, tendant les bras pour enlacer les hommes. On eût cru apercevoir le Sommeil dans sa marche silencieuse. Tout était plongé dans cet engourdissement des soirs trop lourds où l'été prépare l'enfantement de l'automne.

Soudain, un éclat de trompette déchira le calme nocturne. Dans son pilori de bois, Eorod tressaillit. Une course effrénée fit retentir les abords du camp : des ordres lancés à pleine voix rassemblaient les sentinelles, groupaient les renforts, éparpillaient aux quatre vents les éclaireurs. Des menaces appuyaient les instructions.

Bientôt, Sidroc parut, plus grand, semblait-il, d'être plus pâle. Il marcha vers le prisonnier, et ses yeux traversés d'éclairs luisaient comme des charbons ardents.

— Parle, ordonna-t-il d'une voix cinglante, tu as prétendu tout à l'heure être seul aimé de la femme que j'aime et seul ennemi de mon amour. Je t'ai cru, car tes paroles avaient l'accent de la vérité, mais tu

m'as trompé. par ta langue fausse : tu avais un complice ; il a délivré Clænnys.

Saisi au ventre par la révolte, Eorod tenta de se soulever. Mais le bois nouveau qui lui encerclait les membres s'enfonça dans sa chair. Il retint une plainte.

— J'ai agi sans aide, affirma-t-il. L'amour de Clænnys n'appartient qu'à un seul être, et c'est moi qui revendique cette possession.

Le jarl leva sur le captif le fouet qu'il tenait à la main. Un instant, il le balança furieusement dans le vide :

— Tu mériterais de périr flagellé, gronda-t-il, mais tu es noble, et, d'ailleurs, je comprends ton audace, Dis-moi seulement le nom de celui qui a fait fuir la joie de mes jours ?

Le Mercien rougit :

— S'est-elle donc vraiment échappée ?

— Jusqu'à ce que mes troupes l'aient retrouvée, c'est vers toi qu'elle courra sans doute, car elle te croit libre.

— Et si tes hommes ne la ramènent point ?

— Alors, tu mourras pour ne plus entraver mes desseins.

— Es-tu sûr que je sois leur unique entrave ? Si quelqu'un l'a délivrée, il m'est ennemi autant qu'à toi-même.

— Je ne te crois point. Voici une seconde, tu jurais encore être son seul ami.

— Sans doute voulais-je me convaincre par ce serment. Or je redoute les artifices d'un rival.

— En vérité ? Et quel est-il ?

— Il est indigne d'elle. C'est un amuseur d'enfants, un chantre d'église, un de ces êtres sans armure dont les paroles sont fleuries, un poète, pour tout dire.

— Comment l'appelles-tu ?

— Les femmes le nomment Hyldo.

Sidroc poussa un hurlement de colère.

— Qu'Odin te punisse d'avoir si longtemps retenu ce nom dans ta gorge maudite ! Hyldo a chanté pendant deux heures en ma présence ; il vient de partir, et je ne l'ai pas étranglé !... Mais le hasard seul a sans doute permis cette coïncidence, car personne d'entre nous ne l'a quitté des yeux, et, fût-il Loki lui-même, il n'eût pu délivrer Clænnys.

— Alors, murmura le prisonnier, c'est lui qui avait un complice.

— Cesse de mentir avec tes lèvres perverses. Tu crains le châtement ; je le vois sur ton front, tu cherches un dérivatif, tu accuses l'innocent, mais toi seul es coupable, et seul tu paieras.

— Sidroc, j'ai dit la vérité : crois-moi !

— Quand ? A quelle minute l'as-tu dite ? Lorsque tu affirmais être le fiancé de Clænnys, ou quand tu découvrais le nom de ton rival ?

— Comprends que ces deux faits ne sont pas contradictoires, et qu'une femme peut être promise à un homme, mais lui en préférer un autre.

— Et toi, l'aimes-tu ?

— Plus que tout au monde.

— Tu mens encore, car, si tu l'aimais comme je l'aime, tu chercherais à lui procurer le bonheur plutôt qu'à satisfaire ton désir.

— Est-ce en la retenant prisonnière que tu la rendais heureuse ?

— Je lui avais promis la liberté à la fin de la campagne si elle me repoussait encore.

— Cette liberté, elle l'a prise sans ton consentement, avant la fin de la guerre. Ne te plains pas !

Le jarl saisit brutalement son adversaire par les épaules, il le secoua dans l'instrument de supplice jusqu'à le faire gémir. Puis il cria :

— Tu peux parler de la guerre, toi qui l'as rendue facile à tes ennemis ! Tu peux te vanter, soldat félon, de rechercher la plus noble des patriotes merciennes ! Je sais que tu es un traître et que Clænnys crachera sur toi le jour où elle aura la preuve de ta trahison.

Eorod, pâle jusqu'aux lèvres, ouvrait une bouche douloureuse sans qu'aucun son s'en échappât ; ses yeux seuls, agrandis d'horreur, parlaient pour lui. Un sourire de mépris détendit le visage de son adversaire.

— Tu crois m'avoir vaincu, parce que tu l'as sauvée, poursuivait le jarl. Mauvais calcul ! Aussi bien serais-je fou de t'infliger sous la hache danoise une mort que Clænnys ignorante pourrait croire glorieuse. Il ne m'appartient pas de te punir. C'est à la justice de ton pays que je dois te remettre, afin que la certitude de ton déshonneur éteigne dans l'âme de celle que tu aimes jusqu'à la cendre du regret !

*

* *

Le Hundred-Gemôt* s'était réuni à Croyland. On ne se souvenait pas d'avoir, dans l'histoire anglo-saxonne, connu semblable affaire, et l'Ealdor, chef de la Centaine, entouré des juges, discutait âprement les circonstances du drame.

Pour la première fois, de mémoire d'homme, un thane conducteur d'armée se voyait poursuivi* pour crimes nationaux par deux parties adverses. Sur la demande du souverain, un occupant danois, le comte Sidroc, avait livré le coupable à la justice mercienne, tandis qu'un moine-soldat, dom Toliu, remis de ses blessures, l'accusait de sorcellerie et de trahison.

En raison de son rang et de la rectitude de sa vie passée, Eorod avait été autorisé à se purifier au moyen du serment et avec l'aide de douze compurgateurs*. Il avait réuni sans peine ce petit nombre d'amis en faisant appel à ses compagnons de guerre ; et, décidé à plaider non coupable, le malheureux venait d'opposer le serment d'innocence à l'accusation du religieux comme au témoignage du Danois.

Une surprise profonde avait saisi l'auditoire. Le shérif, l'abbé du monastère et les principaux notables respiraient avec peine. Tourné vers le plaignant, le président l'interrogea d'une voix forte :

— Tolius, dit-il, le thane Eorod engage son honneur. Pourrais-tu produire d'autres témoins qui renforceraient ta propre parole ?

Le bénédictin répondit froidement :

— Si le tribunal garantissait l'impunité à la sorcière, je pourrais amener cette femme à comparaître, et vous entendriez sa déposition. Le scop Hylodo, d'autre part, bien qu'il ait refusé de se joindre à nous, semble connaître les artifices qui ont été employés contre lui par son rival. Mais, s'il conserve à ce sujet le plus entêté des mutismes, un ordre supérieur le contraindrait sans doute à parler.

Sidroc affirmait à son tour :

— Toute l'armée danoise a pu constater la carence de ce mauvais chef. Dom Tolius connaissait les ordres donnés par Algar à son officier Eorod. De plus, je m'engage à respecter la liberté de Turgar et de Clännys si le tribunal les veut entendre, car ils pourraient corroborer mes dires. Enfin, il est d'usage courant que les compurgateurs affirment sur leur foi l'innocence de l'accusé. Qu'on leur fasse donc prêter serment !

Le shérif s'adressa aux douze pairs, qui chuchotaient entre eux.

— Vous avez entendu la demande du témoin. Acceptez-vous de jurer par douze mains* qu'Eorod a parfaitement rempli sa mission de soldat et n'a jamais eu recours à la magie ?

Les hommes se regardèrent, inquiets ; détournant les yeux pour éviter le regard de leur protégé, ils discutèrent à voix basse ; enfin, le plus âgé d'entre eux parla au nom de tous :

— Les affirmations de Sidroc, les témoignages invoqués, et surtout le serment de Tolius, homme d'église, ont semé dans nos âmes le doute et l'inquiétude. Un tel état de conscience ne nous permet pas de soutenir notre compagnon. Mais, puisqu'il plaide non-coupable, il acceptera certainement de se soumettre au jugement* de Dieu.

— J'accepte, repartit l'officier avec fougue, et, lorsque le Tout-Puissant aura prouvé mon innocence, je plongerai douze fois mon épée dans les coeurs pusillanimes qui manquent aujourd'hui au devoir d'amitié.

Le lad* n'ayant pu être accompli par le rim-ath, les juges décidèrent de recourir à l'ordalie.

Godric, abbé de Croyland, se tourna vers Tolius :

— L'accusateur, dit-il, a le droit de choisir* l'épreuve. Veux-tu que nous soumettions Eorod à l'exorcisme du corsned* ? J'ai vu bien des coupables trembler et pâlir en recevant ce gâteau d'orge, et lorsqu'ils essayaient de le manger, leurs dents demeuraient immobiles, leur gorge crispée, sans qu'ils parvinssent à avaler ce pain de jalousie. Ou bien préfères-tu avoir recours à l'eau ou au feu ?

Le moine répondit sentencieusement :

— Le rang de l'accusé, qui est twelf-hynde,¹³ et la gravité de l'accusation exigent légalement l'épreuve du fer chaud par triple* ordéal.

— Qu'il en soit ainsi, décida Godric. Messeigneurs, ajouta-t-il en s'adressant aux douze pairs, vous consentirez sans doute à accorder votre caution à Eorod, afin de lui éviter l'emprisonnement jusqu'à l'heure de l'épreuve ?

— Volontiers, affirma le plus âgé des thanes, nous garantissons que notre protégé ne tentera point de se soustraire aux obligations qui lui incombent.

— Dans ce cas, Eorod, je te prie de choisir, parmi les religieux du monastère, le prêtre auquel tu seras conduit et qui te guidera dans les exercices* de piété préparatoires. Pendant trois jours, tu assisteras à la messe première, tu y feras une offrande, et tu jeûneras rigoureusement au pain et à l'eau, avec des herbes et du sel. Si ta conscience murmure et se rebelle, il est encore temps d'avouer tes fautes.

Eorod se dressa, l'oeil plein de flammes :

— Je me sou mets sans crainte au jugement d'En Haut !

Sidroc, s'approchant de Godric, demanda avec curiosité :

— Le Dieu des chrétiens est-il vraiment le protecteur de la vertu et le vengeur du crime ? Ne permet-il jamais au mensonge de triompher de la vérité ?

— Notre Dieu, infiniment juste et puissant, protège ceux qui l'invoquent avec une confiance humble et sereine.

— Par mon épée, Godric ! si ton Christ prend le parti d'Eorod, son pouvoir est vain ; mais, s'il démasque la perfidie du traître, je croirai en lui.

*

* *

13. C'est-à-dire qui vaut 1 200 scillings. Selon la loi mercienne, le wer-gild (ou valeur-rançon) d'un thane était de 1 200 scillings.

Trois jours après, à l'aube, le moine-prêtre Elsine, scir-gerefa* du Christ, célébrait la messe dans l'une des chapelles, hâtivement restaurée. Au fond de la nef flambait un feu, sans cesse attisé, où rougissait une barre de fer pesant trois livres. A partir du brasier, on avait mesuré une longueur égale à neuf fois la dimension du pied de l'accusé, et cet espace avait été divisé en trois parties égales. Entre le foyer et la seconde limite s'élevait une colonnette de pierre.

L'assistance se composait uniquement des deux parties, accompagnées chacune de douze témoins, qui se tenaient rangés sur deux lignes, de chaque côté du feu.

Une intense pâleur décolorait le visage d'Eorod. Cependant, il relevait la tête et narguait du regard Sidroc, debout, sans arme, impassible et froid.

Au premier rang, prosterné, Toliüs priait avec ferveur. Parfois, il levait les mains vers l'autel d'un geste douloureux, tandis que des larmes humectaient ses paupières. Le jarl l'entendit murmurer dans un soupir :

— Mon Dieu, pardonnez-moi d'avoir fait passer la justice avant la miséricorde.

Bientôt, la triple clochette annonça la communion, tandis que le recueillement des heures graves enveloppait les âmes. Tourné vers l'assistance, l'officiant appelait le prévenu :

— Je te conjure, disait-il, par le Dieu que tu adores, par la religion que tu professes, par le baptême qui t'a régénéré, par les saintes reliques qui reposent dans ce sanctuaire, de ne pas recevoir l'eucharistie et ne point aller à l'ordéal si ta conscience te reproche les crimes dont on t'accuse.

Eorod marcha vers la sainte table ; d'un geste brusque, il étendit la main sur le ciboire et jura d'une voix rauque :

— Par le Seigneur, je suis innocent en paroles et en action des crimes qu'on me prête !

Un frisson parcourut l'auditoire. Toliüs, dressé d'un bond, cria son angoisse :

— Au nom du ciel, ne commets point ce sacrilège. Je vois l'enfer ouvert à tes pieds :

Le soldat hésita durant une seconde ; ses yeux plongèrent dans les yeux suppliants du moine, il eut un imperceptible recul, puis, cherchant un soutien parmi l'assistance, rencontra le regard ironique de Sidroc. Un flot de sang lui monta aux joues ; brusquement, il s'agenouilla, entr'ouvrant les lèvres.

En lui donnant l'hostie sainte, Elsine prononça à voix haute le souhait de probation :

— Puissent le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ être aujourd'hui pour toi une preuve d'innocence !

Tandis que l'office se poursuivait, le coupable demeura prostré, sans un mouvement, l'esprit perdu dans le désarroi de ses pensées. L'image de Clænnys dominait ce rêve, avec le désir fou de vaincre les hommes et Dieu lui-même.

A la dernière oraison, le plus âgé des thanes saisit avec une pince la barre rougie au feu et la déposa sur la colonne de pierre.

— Eorod, ordonna-t-il, accomplis l'ordéal en présence de tes pairs et de tes accusateurs.

Sans une hésitation, l'officier prit en main la tige ardente, fit trois pas en avant et jeta sur le sol le douloureux fardeau.

— Ainsi, le rite est-il accompli ! cria-t-il, entre deux hurlements de souffrance.

Au même instant, le prêtre descendit de l'autel ; il bénit la main brûlée du jeune homme et l'enveloppa d'un linge blanc sur lequel il apposa le sceau de l'Eglise.

— Dans trois jours, dit-il, j'enlèverai ce bandage devant tous ; si la brûlure est guérie, nous reconnâtrons ton innocence ; si la plaie demeure vive, tu subiras le sort des parjures*.

— Père, autorise-moi maintenant à regagner ma demeure.

— Je ne le puis, car une surveillance constante doit entourer ta personne jusqu'à l'heure du verdict.

— Cependant...

— Inutile ! Si tu insistais, je me verrais contraint de t'enfermer au cachot.

Eorod courba le front. Ainsi s'évanouissait son dernier espoir, puisqu'il lui devenait impossible de recouvrer la liberté et de demander à la sorcière un baume magique ou quelques passes guérisseuses. Et voici que devant ses yeux s'inscrivaient les paroles redoutables :

« Mon crime est constamment devant moi, Seigneur. J'ai péché contre toi seul, en sorte que tu seras juste dans ta sentence et sans reproche dans ton jugement* . »

Quand le temps se fut écoulé, quand la fuite des heures eut trois fois au cadran marqué l'aurore, on rappela les témoins et les plaignants. L'apparition de l'accusé fut particulièrement tragique ; il avait perdu l'arrogance de son allure, quelque chose en lui s'était brisé, la fièvre bouillait à ses pommettes, il succombait sous le poids de ses maux.

On eût dit qu'initié déjà aux mystères de l'éternité souffrante il demeurait insensible aux traits cruels de la justice humaine.

Cependant, une crispation d'agonie lui cerna la bouche au moment où le moine déroula le pansement. Chaque tour d'étoffe emportait dans ses fils un peu de pus et de sang, et la dernière bande arracha sur la chair une peau brunâtre. L'héroïsme du blessé, qui tenait ouverte sa main creusée par le feu, arrêta sur les lèvres des assistants les paroles de blâme.

Elsine lui saisit le poignet, offrant à la vue de tous la plaie éloquente :

— Dieu a parlé, dit-il. Eorod, le jugement suprême t'a convaincu de sorcellerie et de trahison. Il appartient à la loi de te punir.

Alors se leva dans sa majesté le président du Gemôt :

— La simple conviction de magie entraîne la mutilation* des pieds et des mains, du nez et des oreilles. Le faux serment exige que l'on te coupe la langue et la lèvre supérieure. La trahison te vaut la peine capitale. Rassemble tes forces pour mourir fièrement.

Un instant, on crut que le coupable allait défaillir. Son cerveau devint la proie d'une atroce douleur, les veines de son front se dilatèrent, il fixa des yeux vides sur l'horizon tournoyant, les ténèbres s'épaissirent devant lui. En vain, il tenta de ressaisir la lumière et de réveiller ses sens ; un trouble confus refoula le sang vers son cœur, et tout lui parut indifférent.

Eblouissement subit, vite conjuré ! Déjà, en flots rapides, la vie reprenait possession de son être. Il n'eut pas un mot pour demander grâce. Ce fut Tolius qui s'avança :

— Messeigneurs, dit-il, l'accusé, convaincu de fautes impardonnables, a mérité plusieurs fois la mort. Je supplie qu'on la lui inflige sans la faire précéder d'aucun supplice barbare. En tant qu'accusateur, je réclame la décollation. Mes témoins ne s'y opposeront point. N'est-ce pas, Sidroc ?

Le jarl appuya sa main sur le bras du moine :

— Je connais, affirma-t-il, la funeste passion qui a perdu Eorod, et volontiers je lui accorde un prompt trépas.

L'officier mercien se dressa de toute sa taille, avec, au fond des prunelles, une lueur de folie :

— Tu as vaincu, Sidroc, et voilà que tu n'abuses même pas de ta victoire !

— J'ai tant de pitié pour ta douleur que je suis prêt à t'obtenir tous les soulagements.

— Permets alors que je revoie Clænnys.

— Clænnys a quitté le camp le jour où tu l'as fait fuir, et je ne sais où elle se cache.

— Fuir ! En vérité, elle avait fui ! Ah ! Danois, tu t'es trompé de rival, et le scop Hyldo s'est joué de toi.

— Je le sais maintenant, mais aucun remords n'habite mon âme, car tu as mérité ton destin. L'amour de la patrie doit dominer tous les amours, et le crime contre le pays déshonore une noble passion. S'il te reste le sens de l'honneur, tu l'avoueras toi-même.

Le condamné eut un rictus ; il demeura un moment silencieux. Soudain, quelque chose de paisible nimba son front :

— Seul, le prêtre qui m'assistera aux dernières minutes a le droit de sonder ma conscience et de m'accorder le pardon.

Le jarl tressaillit :

— Tu reconnais donc au fond du coeur la justice de ton Dieu ?

— Je la reconnais.

— Eorod, je suis ignorant de ta foi, mais le jugement de toi-même par tes propres paroles m'est une garantie de vérité. Crois-tu donc en ton Christ ?

— J'y crois, et j'espère qu'Il aura pitié* du pécheur dans sa bonté.

— Malgré tes offenses, te pardonnera-t-il ?

— Ses disciples nous enseignent que le crime impardonnable est de douter de sa miséricorde.

— Tu vas mourir par ma faute. Réponds-moi : es-tu mon ennemi ?

Eorod s'appuya au mur, mais le moine Elsine lui saisissait la main.

— Mon fils, disait-il, la noblesse de ta conduite répare tes fautes passées. Continue à répondre selon la foi chrétienne.

Alors, les spectateurs de cette tragique scène entendirent un aveu sublime :

— Malgré l'horreur de mon sacrilège, malgré mes faux jurements, malgré la trahison et la félonie, malgré l'usage des procédés magiques, le Dieu tout-puissant et plein de miséricorde vient de transformer mon être. Il m'accorde la grâce de la finale persévérance*, il me pousse à solliciter l'absolution de mes fautes, à pardonner à ceux qui m'ont livré ; et, pénétré de remords, je Le supplie d'effacer mes transgressions, de purifier mon coeur et de le laver entièrement de ses iniquités*.

Un même mouvement fit tomber à genoux les moines-témoins. Elsine s'approcha de l'officier :

— Confesses-tu publiquement tes hontes et tes crimes ? En désires-tu le pardon ?

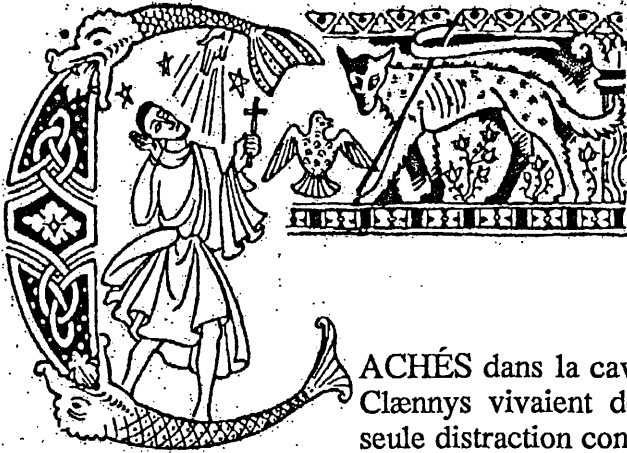
Eorod s'inclina, tandis que les paroles salvatrices lui rendaient la paix et l'amitié divine.

Quelques instants plus tard, le bourreau relevait sa hache couverte de sang, pendant que roulait sur le sol la tête du condamné.

Prosternés dans une imploration, les religieux priaient ; Godric tenait encore, dressée vers le ciel, la croix rédemptrice, et les douze thanes frémissaient d'horreur.

Soudain, le jarl Sidroc bondit vers le lieu du supplice, il contempla le visage mort, puis, tendu vers le crucifix, cria de toute son âme :

— O Dieu des chrétiens qui pétris les coeurs comme de la cire*, je crois en toi !



CHAPITRE NEUF

ACHÉS dans la caverne de Galdor, Turgar et Clännys vivaient de la vie des reclus. Leur seule distraction consistait à s'entretenir avec la sorcière pour lui arracher sur l'avenir des précisions qu'elle se refusait obstinément à donner. Aussi demeuraient-ils ignorants du sort de leurs amis comme de leurs ennemis.

Ce matin-là, tandis qu'à la chapelle du monastère sonnait la messe matutinale, la magicienne préparait un baume pour la réduction des fractures, et ses deux hôtes observaient avec curiosité les ingrédients* réunis. Dans une coupe s'étalait une couche de cire recouverte de saindoux et mêlée à cette gomme résineuse que l'on recueille au tronc des sapins. Plusieurs vases contenaient des épices blanches, un os de coq, du lilas sec, de la morelle noire, avec, en vrac, du plantain, de la violette et de la bugle.

La femme avait versé cet ensemble disparate dans un pot où fondait la graisse à mesure que le feu léchait le bord de l'ustensile. Bientôt, les herbes se mirent à bouillir et, lorsqu'elles devinrent noires et molles, la cuisson parut achevée. Galdor se préparait à passer la mixture sur un tamis lorsqu'elle poussa un cri de douleur.

Turgar se précipita vers elle.

— T'es-tu brûlée ? demanda-t-il avec sollicitude.

Mais, brusquement, la sorcière avait perdu conscience de ce monde. Une sorte de ravissement l'avait saisie ; ses membres, soudain crispés, tremblaient et se tordaient, ses pupilles, dilatées jusqu'à la limite du réel, lui creusaient aux yeux deux puits d'ombre. Des transes la secouaient tout entière. Elle parla cependant d'une voix lointaine, détachée de son corps qui palpait de souffrance.

— Horreur ! horreur ! soupirait-elle. Je vois sa main purulente ; il a défié les puissances suprêmes, elles se vengent, et la hache du bourreau lui tranche la tête.

— De qui parles-tu ? questionna Clännys avec angoisse. Est-ce Hyldo que tu vois, et meurt-il pour m'avoir sauvée ?

— Celui qui meurt paie à la justice sa dette de sang. Rassure ton cœur ; le poète est plein de vie.

— Alors, quel est le nom du décapité ?

— Quand il était présent sur cette terre, il portait le titre de thane, conducteur de troupes et chef des gardes, mais, parce qu'à la conquête de l'amour il a sacrifié son honneur, il a péri misérablement.

Un sanglot souleva la poitrine de la jeune fille.

— Je me trompe, n'est-ce pas ? Ce n'est point Eorod ?

— Au temps de sa vie, on lui donnait ce nom, mais ne le pleure point, car la mort seule pouvait le délivrer de lui-même, et il est mort courageusement.

— N'apporterai-je donc que la douleur à ceux qui m'aiment ? gémit Clännys à travers ses larmes. Sidroc aussi souffre par ma faute.

A ces mots, les convulsions qui torturaient la magicienne cessèrent de l'agiter. Elle reprit son visage des heures calmes :

— Il est des êtres chez qui l'amour malheureux engendre la haine et le crime, mais il en est d'autres qu'il élève jusqu'au sommet du sacrifice et de la vertu. C'est à l'épreuve qu'on mesure les âmes.

— Hyldo a risqué sa vie pour me délivrer.

— Tu dis juste, accorda la sorcière d'un ton ambigu, les lèvres amincies par un étrange sourire.

Brusquement, Clännys eut un élan et saisit la main rugueuse de la vieille femme :

— Galdor, toi qui connais le destin, toi qui discernes le temps futur avec tes yeux qui regardent au delà de la terre, dis-moi, du jarl ou du scop, lequel il me faut accueillir ?

La visionnaire repartit avec impatience :

— Question oiseuse ! Ta raison a répondu avant que d'interroger.

— Qu'est-ce à dire ?

— Tu es Mercienne, Clännys, et les Danois sont tes ennemis ; tu es douce comme la gazelle, et les Vikings sont des fils de loups ; tu rêves, ils agissent ; tu chantes, ils hurlent ; tu compatis, ils sont cruels.

— Sidroc n'est pas cruel.

— Sidroc a déjà franchi la limite où la conversion des moeurs devient une conversion de l'âme. Bientôt, il consumera son amour dans la fournaise d'un autre amour. Son étoile est plus haute que la tienne.

— Tu es étonnante, Galdor, car tu plonges dans l'inconnu. Parle-moi aussi d'Hyldo.

— Ce n'est pas à moi d'en parler, mais à toi-même. Seules tes lèvres trouveront les mots qui conviennent.

A cette minute, un doigt sur sa bouche pour commander le silence, Turgar désigna le scop debout à l'entrée de la caverne. Mais Galdor seule aperçut le poète, tandis que Clännys, absorbée dans sa méditation, répondait doucement :

— Je le connais à peine, et, pourtant, il me semble le connaître depuis toujours. Nos rêves se rencontrent et se mêlent dans un même songe ; ses vers expriment mes propres pensées. Une joie commune nous fait sourire ensemble ; une commune douleur nous arrache des larmes pareilles. Sa force d'homme est adoucie par son lyrisme de poète ; il possède l'enthousiasme des guerriers sans leur rudesse et la piété des prêtres sans leur mysticisme ; il peut donner sa vie pour un idéal, mais il répugne à priver de lumière ceux qu'il ne parvient point à convaincre ; son héroïsme est pacifique et silencieux.

La sorcière dirigea vers le scop la lueur de ses yeux glauques, et, voyant frémir le jeune homme que Turgar retenait encore, elle ajouta en guise de conclusion :

— Ouvre les yeux, fille d'Algar, Hyldo est près de toi. Suis ton coeur qui va vers le sien.

La jeune fille tressaillit, soudain blanche comme sa robe de laine. A la porte, le scop joignait les mains.

— Galdor, cria-t-elle, je l'aime depuis la première rencontre !

Une exclamation de bonheur répondit à cet aveu. Echappant à l'étreinte de Turgar, Hyldo bondit dans la caverne et, d'un élan, fut aux pieds de Clännys.

— O toi qui m'es plus chère que le jour, toi dont la radieuse image s'est tellement imprimée dans mes yeux qu'ils la reflètent partout, O ma bien-aimée, répète ces douces paroles !

Et, tandis qu'elle relevait le poète agenouillé sur le sol, lui, délirant de bonheur, lui baisait les doigts avec passion.

— O ma fiancée, je voudrais courir près de ton père pour lui donner l'assurance que mon nom sera digne du sien, que je te garderai selon la loi de Dieu et te protégerai comme l'époux doit protéger son épouse. Mais Algar m'entend du lieu où il repose, il lit dans mon âme, et je suis sûr qu'il nous bénit.

Alors, le petit Turgar s'avança, l'air à la fois digne et sévère :

— Ne suis-je pas là, dit-il gravement, pour recueillir vos promesses ? C'est moi le chef de famille, et c'est à moi, Hyldo, que tu dois demander la main de Clænnys.

Retenant un sourire, le scop se tourna vers l'enfant :

— Tu as raison, Turgar, car tu as su délivrer ta soeur et tu l'as défendue comme un lion. Veux-tu m'accepter pour frère ? Je te promets d'être votre soutien à tous les deux.

Le jeune garçon répondit avec mélancolie :

— Pour moi, je vais rentrer au monastère, les moines seront mes protecteurs, mais je suis heureux de laisser à Clænnys un appui tendre et viril. De plus, ajouta-t-il avec importance, il est de mon devoir de régler sur-le-champ, malgré le déplaisir que j'en éprouve, la question de l'achat* matrimonial. Les rites l'exigent. Acceptes-tu, Hyldo, de me donner les garanties d'usage ?

— Je suis prêt à m'engager sur l'honneur.

— C'est bon. Je désire savoir quel sera ton présent nuptial, de quelle manière tu entends subvenir aux besoins de ta femme, et quel sort lui serait réservé s'il t'arrivait quelque malheur.

— Je ne suis pas riche, répondit le poète du même ton pénétré, mon cadeau de noce consistera en une dizaine de manuscrits et de bijoux. La valeur des offrandes que j'ai reçues de mon souverain constituera une somme suffisante pour l'entretien de notre ménage. Quant à la dot* qu'il faut prévoir au cas où je viendrais à disparaître, elle comprendra pour ma femme l'étendue de mes biens si je meurs sans postérité ou le tiers de mes possessions, selon la loi, si je laisse des enfants légitimes.

— Très bien, les mânes de nos ancêtres en seront satisfaits.

La sorcière approuva d'un geste.

— Je voudrais aussi, dit-elle, vous donner une preuve de mon affection, et de la protection mystérieuse qui vous entoure. Il n'est rien de diabolique dans mon art. Seules les générations futures pourront le comprendre ; c'est pourquoi je vous conjure de recevoir sans crainte les quatre dons* de lumière.

— Galdor, repartit la jeune fille, tu t'es montrée si bonne que je ne puis repousser ton offre. Tolius lui-même, guéri par toi, prie le ciel tous les jours de te rendre en grâces le bien que tu lui fis.

— Sa prière m'est indifférente, mais je suis heureuse de vous attirer les faveurs de la Wyrd*.

Lentement, la magicienne étendit les mains : une chaleur intense enveloppa les jeunes gens.

— Hyldo, tu as bu le philtre magique dont la liqueur ne perd jamais sa force. Tu as sucé au coeur même de ton rival la puissance d'aimer ; tu as recueilli le sang* d'holocauste dont les vertus sont éternelles et multiples. Aussi votre destinée commune est-elle placée sous un signe de pourpre : ouvrez les yeux de votre âme, mes enfants, car je vais faire paraître l'image du destin... Voici le sang d'Algar offert à la patrie par un amour chevaleresque, le sang des martyrs offert à Dieu par un amour sacré, le sang d'Eorod offert à la mort par un amour châtié, le sang de Sidroc et celui de Turgar non encore versés, mais déjà offerts dans un calice d'amour, et le sang noble et fier qui réchauffe en vos coeurs l'amour humain, source de vie. Pour que vous conserviez l'honneur, seul bien précieux de ce monde, songez au flot de sang qui a baigné vos pas, à l'héroïsme qu'il représente, aux leçons qu'il renferme. Si vous étiez tentés de manquer au devoir patriotique, de mépriser le sacerdoce ou de tromper la foi d'un être, souvenez-vous de Galdor. Elle vous donne aujourd'hui le secret du bonheur : aimer dans le sacrifice.

*

* *

Une semaine plus tard, Sidroc s'entretenait à Croyland avec le moine Tolius. Tout en cheminant dans les jardins du monastère, il expliquait au religieux l'évolution spirituelle qui l'avait conduit à la foi.

— Je suis né, disait-il, d'une mère douce et patiente ; souvent, je l'ai vue pleurer au récit des meurtres et des batailles ; elle inventait pour moi des sagas où la miséricorde triomphait de la haine et tempérant la justice. Peut-être était-elle simplement une chrétienne qui s'ignorait. Et moi qui grandissais dans une atmosphère de guerre et de pillage, je portais dans la tête le goût de l'aventure avec, au fond du coeur, l'appétit de la clémence. Entraîné par la fougue de ma race, j'ai donné la mort à bien des innocents, et j'ai versé le sang des brebis parce que dans mes veines coule le sang* des loups. Jamais pourtant le remords ne m'avait troublé. Il m'a fallu violer la clôture de ton couvent, admirer la majesté de Théodore et la noblesse de tes frères, apercevoir sous une robe de bure un visage de vierge, entendre les prières des suppliciés qui pardonnaient à leurs bourreaux, rencontrer l'héroïsme chez un enfant, pour que grandît en moi l'horreur de la barbarie et que se réveillât l'esprit de compassion.

— Je sais, observa le moine, combien fut méritoire ton attitude envers Clænnys, et je devine les luttes que tu as dû livrer contre toi-même.

— Ah ! Tolius, il me reste à remporter la plus grande victoire, car j'ai perdu l'espoir d'être aimé d'elle, et, pour que ma souffrance ne la fasse point souffrir, j'ai résolu de renoncer à son amour en immolant le

mien, afin qu'elle soit heureuse avec l'époux de son choix. Mais c'est un effort surhumain que ton Dieu me demande, et je crains d'être faible devant cette douleur.

— La grâce ne manque point à ceux qui la sollicitent*. Lorsque tu seras instruit des vérités de notre religion et que tu auras reçu le saint baptême, une grande force t'habitera.

Le bénédictin s'arrêta, saisi d'une idée subite :

— Mais pourras-tu continuer à vivre près de tes compagnons d'armes ? Si tu répugnes au massacre, ils t'accuseront de lâcheté et de trahison. As-tu songé à leurs représailles ?

— Pardonne-moi, père, d'avoir disposé de moi-même sans ton conseil. J'ai voulu régler les choses du passé avant d'affronter l'avenir. Aujourd'hui, plus rien ne m'attache à ma vie d'hier ; je ne suis plus soldat, je ne suis plus Danois, parce que je veux être chrétien.

Un mouvement de surprise fit reculer le religieux :

— Que dis-tu là ?

— Regarde, je ne porte plus aucune arme, j'ai arraché de ma cuirasse les insignes de mon rang et de ma nationalité, j'ai quitté l'armée pour toujours.

— Sidroc, protesta le moine, il n'est jamais permis de désert.

Un afflux de sang embrasa les joues du jarl. Saisi de colère, il crispa les poings :

— N'insulte pas ton nouveau disciple ! Comme toi, je fus conducteur de troupes, et je sais à quoi m'engage l'honneur militaire. Au risque d'être supplicié, j'ai regagné le camp d'Hubba afin de l'avertir de ma décision. Sa fureur a été terrible, il a levé sur ma tête son épée courbe. Puis, croyant me contraindre par la force, il a ordonné qu'on me chargeât de fers* et qu'on me privât de nourriture jusqu'à ce que j'eusse renoncé à mes desseins.

— Ciel ! bégaya Toliüs, quelle témérité ! Comment as-tu réussi à t'enfuir ?

— Lorsque je rejoignis nos troupes, elles faisaient halte après avoir pris d'assaut le monastère d'Ely. On apercevait encore, dans le lac qui entoure le couvent, des débris de barques, des troncs d'arbres, des cadavres ; et les bâtiments incendiés flambaient dans l'île. J'appris qu'ayant refusé d'abandonner le cloître la plupart des religieuses saxonnes avaient péri par le glaive ou les flammes, après avoir souffert des indignités pires que la mort.

» Quand l'ordre du prince me fit enchaîner, les réjouissances de nos soldats battaient leur plein ; trompant alors la surveillance de mes gardes plongés dans un sommeil d'ivresse, je parvins à ramper jusqu'à l'orée

d'un bois. Pieds et poings liés, traînant un boulet de plomb, j'avancais sur le ventre ou le dos, à grands efforts de muscles. La nuit venue, je continuai à travers la forêt ce trajet cruel, me dissimulant dans les fourrés, dans les buissons, la chair déchirée par les épines, recru d'une fatigue indicible, tremblant sans cesse d'être repris et torturé. Soudain, une voix compatissante vint frapper mon oreille, des mains douces se posèrent sur mon corps meurtri. C'était l'une des religieuses qui avait fui l'approche de nos troupes et dont la charité voyait en moi un frère malheureux. Avec peine, elle me délivra de mes fers, libéra mes poignets et mes chevilles, lorsque je fus redressé, debout devant elle, je compris que personne désormais ne me traiterait en ennemi.

— Tu as raison, Sidroc, car l'Eternel a placé devant toi le chemin* de la vie et le chemin de la mort. Tu as suivi la route pénible qui conduit au salut. Pourquoi serais-tu donc étranger dans la cité du Seigneur ? Puisque tu as séparé* ce qui est précieux de ce qui est vil, chacun de nous peut t'offrir la coupe de consolation.

— Je crains encore les sursauts de mon être sauvage et violent.

— Dieu sonde les reins et le coeur pour rendre à chacun selon ses oeuvres*.

— Mes oeuvres, jusqu'à ce jour, ont été oeuvres impies ; mon péché est gravé avec un burin de fer* sur les tablettes éternelles.

— Les yeux du Seigneur, Sidroc, demeurent attentifs à toutes les voies ; les mérites comme les sacrifices ne sont pas cachés devant sa face. Pour le suivre, tu n'as point refusé de partager sa croix ; tu as recueilli ses paroles, et maintenant tu marches dans la justice, et tu cueilleras le fruit du repos et de la sécurité pour toujours.

— Tolius, je voulais te demander une faveur immense, mais voici que je n'ose. A la vue des ruines que mes compatriotes ont accumulées, le crime de ma race me rend silencieux.

— Parle sans crainte, car l'Eternel a dit « Voici le lieu du repos, laissez reposer celui qui est las* . »

— Oubliera-t-on, dans votre sainte demeure, que mes pas* sacrilèges ont foulé le sol de l'église, et que mes mains sauvages ont massacré les élus ?

— Sidroc, celui qui laboure* pour semer ne laboure pas toujours ; il retourne les âmes comme le soc déchire la terre, mais, après ce grand bouleversement des épreuves, il sème la semence divine, dont le sang des martyrs féconde le germe. Les Danois qui ont ravagé Croyland nous ont valu cette floraison de saints et ta conversion personnelle.

— Alors, Tolius, je te demanderai de m'accueillir dans ce monastère où tu enseignes les enfants et les novices. J'aurai pour m'instruire toute la

patience voulue, et, plus tard, si Dieu m'y appelle, et si tu m'en juges digne, je prononcerai les voeux de consécration sur l'autel que naguère j'ai profané.

Une profonde émotion saisit le religieux. Il tendit les mains vers le cimetière où reposaient les restes de ses frères massacrés :

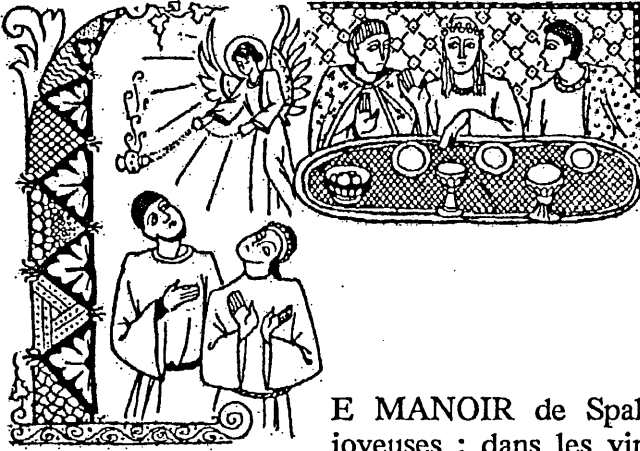
— Ecoutez, vous tous, cria-t-il, et tressaillez de joie, habitants de la poussière, car une âme de choix s'offre à votre Maître ! Mon fils, ajouta-t-il, en se tournant vers le jeune homme, viens vers notre abbé, afin que lui-même t'ouvre les portes de ce couvent. De longues années d'étude et d'épreuve seront nécessaires pour faire de toi un chrétien fidèle, puis, si Dieu te marque de son signe, pour t'admettre au sacerdoce et à la vie religieuse.

Sidroc redressa le front :

— Je sais que des efforts multiples me seront demandés. Trop heureux serai-je de les offrir en expiation de mes crimes.

Alors Toliis, posant la main sur l'épaule du jarl, murmura gravement :

— Béni soit Dieu, qui t'a revêtu des armes* de lumière en te dépouillant de ton épée barbare et de ton bouclier de soldat.



CHAPITRE DIX

E MANOIR de Spalding retentissait de voix joyeuses ; dans les vingt-quatre maisons du domaine régnait une animation bruyante. Serviteurs et enfants s'affairaient aux préparatifs d'une fête qui pourrait rivaliser avec les réjouissances royales. Tous les paysans d'alentour apportaient à profusion lait, beurre, farine, lard, volaille, agneaux, fromage, boissons régionales, gâteaux cuits sous la cendre. Les thanes voisins dépêchaient des émissaires chargés de présents ; le monastère de Croyland préparait une solennité mémorable ; il n'était pas jusqu'au souverain qui n'eût fait graver pour la circonstance deux anneaux d'or, dont l'un, destiné à la fille d'Algar, disait la reconnaissance de la Mercie envers son héroïque aldorman, tandis que l'autre, offert à Hyldo, célébrait la Poésie, soeur de la Paix. Les jeunes gens avaient choisi ces bagues pour alliances et, côte à côte, elles reposaient, éclatantes, dans un écrin de soierie. Bientôt, elles brilleraient à leurs doigts, scellant l'indissoluble union*.

Clænnys avait revêtu la blanche parure qu'elle portait au banquet de Lincoln, le soir où, pour la première fois, elle avait rencontré le scop. Afin de rappeler dans sa toilette la teinte pourpre chère aux élégantes saxonnes, elle avait chaussé des cothurnes rouges et ceinturé sa taille d'une cordelière cramoisie. Seul bijou, un pendentif de rubis jetait des gouttes sanglantes sur sa poitrine, car la jeune fille, renonçant au diadème de pierreries, s'était tressé elle-même une couronne de fleurs.

Toute parée sous son voile court, elle attendait dans sa demeure l'arrivée de l'époux. Au dehors, le soleil d'octobre dorait les feuilles des arbres où flamboyait l'automne. On entendait les chants des invités, les acclamations des indigènes, le claquement des cymbales, confondus dans la mélodie des brises.

Turgar, qui avait obtenu l'autorisation de quitter le couvent pour assister à la fête, se tenait près de sa soeur. La simplicité de son vêtement

mettait une note austère dans cette symphonie de couleurs et rendait plus saisissant le contraste entre la sévérité de la bure monastique et le faste des atours mondains.

Clænnys remarqua, souriante :

— Tu as tout à fait l'air d'un moine, petit frère, et le brun de cet habit vieillit jusqu'à ton regard.

L'adolescent soupira :

— Sans doute ai-je réellement vieilli depuis deux mois. Et, d'ailleurs, j'ai quitté la classe des enfants. Je ne peux plus me distraire avec eux. Quand ils jouent ensemble en jetant des osselets*, ils peuvent rire, eux qui n'ont pas vu l'invasion, mais, moi, je pense aux ossements qui sont encore ensevelis parmi les ruines. Lorsqu'ils chantent par dérision les hymnes guerriers des Danois, je pleure en les écoutant, et Sidroc les fait taire avec une colère dans les yeux. Dis-moi, Clænnys, garderai-je toujours en mémoire ces souvenirs de deuil ? S'est-elle enfuie pour jamais ma gaieté d'autrefois ? C'est dur d'avoir une âme d'homme dans un corps d'enfant.

Comme une ombre voilait le visage de la jeune fille, Turgar eut un geste affectueux :

— Pardonne-moi d'assombrir par des réflexions pénibles le plus beau jour de ta vie ! Tu es ma soeur ; j'ai juré de te protéger jusqu'au moment où ton époux prendrait ma place. Dans quelques heures, toi qui m'aimes par-dessus tout, tu m'auras presque oublié. Mais, ajoutait-il avec tendresse, je ne suis point jaloux ; mon avenir est une chapelle, le tien est un berceau. Pour que Dieu nous pardonne la guerre, il faut sans doute au monde des enfants immolés et des mères sublimes...

» Je t'apporte aussi les vœux de Sidroc. Notre père abbé le dispense d'assister à ton mariage, mais ce n'est point que le jarl garde en lui d'aigreur ou d'amertume. Il veut seulement se préparer au baptême avec une âme détachée. Te revoir lui serait peut-être douloureux... Chut ! voici Hyldo ! »

A cette minute, le scop pénétrait dans le « bur* » de sa fiancée. L'éclat du bonheur rendait plus limpide l'onde verte de ses yeux, et des boucles* rousses lui faisaient au front une couronne de lumière. Il se pencha vers celle qui lui tendait la main, et les rituelles paroles d'amour s'échangèrent :

— Acceptes-tu, Clænnys, de me suivre à l'autel, et de l'autel dans ma demeure, et de ma demeure partout où la Providence voudra me conduire, ainsi, jusqu'à l'heure dernière ?

— J'accepte de t'accompagner toute ma vie aux lieux où il te plaira de m'emmener. A ton tour, Hyldo, jures-tu de vivre près de moi selon la loi divine ?

— Je le jure, et nous faisons serment l'un envers l'autre d'être fidèles jusqu'à la mort.

Puis les deux fiancés, se tenant par la main, descendirent dans la cour d'honneur où retentissaient les acclamations. Le cortège de noce s'organisa promptement, et, musiciens en tête, au rythme des violons, des flûtes et des cymbales, la longue théorie se dirigea vers l'église.

Par une permission spéciale, le mariage allait être célébré à la chapelle du manoir, offerte jadis par l'aldorman Algar et miraculeusement épargnée par l'invasion.

Depuis la veille, les jeunes clercs s'affairaient, courant de Croyland à Spalding pour orner les porches, clouer les tentures, garnir de fleurs les autels, étendre dans la nef le tapis de fête, disposer les cierges et préparer les ornements.

A défaut d'orgue, on avait réuni dans le chœur divers instruments de musique dont les sons détaillaient les tropes* mélodieux, accompagnant les choristes qui chantaient à voix multiples des hymnes de joie.

A la porte de l'église, le cortège s'arrêta ; les assistants se groupèrent en cercle, tandis que les fiancés franchissaient le porche, suivis de leurs plus proches parents. Tolius, revêtu d'une chape écarlate, semée de figures de paons*, les attendait à l'entrée de la nef. Avec une grande majesté, il reçut leurs serments et, pendant que les chantres, groupés dans le narthex, célébraient l'hymen, il bénit les anneaux qu'un double geste fit glisser aux doigts des époux.

L'oraison achevée, le prêtre, suivi des acolytes, pénétra dans le sanctuaire, où il introduisit lui-même les mariés et leur cortège. On revêtit l'officiant des ornements d'or : chasuble et manipule étincelants sur les dentelles de l'aube, et la messe nuptiale commença.

Agenouillée dans le chœur sur un coussin haut, Clænnys priait avec ferveur. Elle suppliait les guerriers de sa race dont les ombres l'entouraient à cette heure d'accepter pour fils ce poète aimé dont la gloire pacifique était digne de leur gloire sanglante.

Debout près d'elle, Hyldo l'enveloppait d'un regard ému, bouleversé de la sentir douloureuse, et pourtant exalté d'un indicible bonheur.

Cependant, le maître de cérémonies s'approchait des époux et, les conduisant au pied de l'autel, les invitait à se prosterner sur la dernière marche. Tandis que les nouveaux mariés s'inclinaient profondément, quatre enfants de chœur tenaient, suspendu sur leurs têtes, un voile pourpre à festons d'or.

Déjà, l'officiant achevait le *Pater*. A peine les ministres avaient-ils prononcé le répons que Tolius se tournait vers l'assistance, étendait les mains sur les deux corps prosternés et récitait la formule de bénédiction :

— O Dieu qui, par ta puissance, as de rien créé toutes choses et qui, après avoir fait l'homme à ta ressemblance, as formé la femme de la côte de l'homme, pour nous apprendre que rien ne doit séparer ceux qui furent faits de la même chair, abaisse tes regards, nous t'en supplions, sur l'une de tes servantes qui désire être environnée de ta protection.

Longtemps l'oraison se poursuivait, implorant pour l'épouse la sagesse, la fécondité, l'obéissance, et souhaitant au nouveau couple de parvenir à une heureuse vieillesse, afin de voir les enfants de leurs enfants jusqu'à la quatrième génération.

Lorsque le prêtre eut achevé ces invocations liturgiques, les mariés reprirent leurs places et, avant de recevoir l'hostie, ils se donnèrent mutuellement le baiser de paix.

Au sein de l'assistance régnait l'édifiante piété des premiers chrétiens et des nouveaux convertis. Sans doute l'exemple des moines, plongés dans la méditation, entraînait-il le recueillement des néophytes, tandis que les savantes exécutions de la maîtrise ravissaient en extase la foule des Anglo-Saxons, toujours passionnés de musique.

Placés dans le côté droit de la nef, parmi les invités de la jeune femme, on remarquait des personnalités illustres : le nouvel aldorman gouverneur de la province, l'heretoga* commandant en chef des armées princières, le chancelier de la cour, le shérif de la centaine, plusieurs thanes du roi ou tenants de terre qui relevaient directement de la couronne, et tous les thanes mitoyens du comté.

A gauche se tenaient les parents et les amis du scop, les poètes de la Mercie et du Wessex, quelques scribes célèbres, des artistes imagiers ou décorateurs, et même des philosophes* habiles dans la science humaine.

Tout au fond de l'église s'assemblaient les ceorlas de divers ordres : marchands, artisans, fermiers, et, derrière eux, la troupe des serviteurs, saintiers et affranchis.

Tous prêtaient l'oreille aux recommandations qu'à la fin de la messe Tolius adressait aux jeunes époux.

— Afin de respecter la sainteté du sacrement que vous venez de recevoir, l'Eglise vous ordonne de conserver la chasteté* pendant trois jours et de ne vivre dans le mariage qu'après ce délai. Par cette continence, vous glorifierez la Trinité bienheureuse tout en sanctifiant les prémices de votre union. Hyldo, la maison des hôtes te sera ouverte à Croyland ; quant à Clænnys, elle t'attendra dans sa demeure, et, soixante-douze heures écoulées, vous vous retrouverez devant cet autel pour la vie

entière. Toutefois, il vous est permis aujourd'hui, jusqu'à la cloche des vêpres, de partager à la table du festin le pain et la coupe rituelle. Les réjouissances préparées en votre honneur se dérouleront devant vous, et vous mêlerez vos voix joyeuses aux chants des convives. Au nom de mes frères comme de tous vos amis, je vous souhaite le bonheur chrétien dans la vertu et dans la paix.

Quelques heures plus tard, un banquet* double rassemblait dans les prairies du manoir une foule exubérante. Des quilles de bois soutenaient les tables d'honneur autour desquelles se groupaient les nobles, tandis qu'à même le sol des planches creusées de loin en loin en forme de gamelles servaient aux manants. Un brouet y froidissait, coagulant sa graisse autour des viandes. L'herbe où s'asseyaient les fermiers était pleine d'éclaboussures de sauce ; des os rongés parsemaient le sol, et les chiens les broyaient à coups de gueule avec une voracité hargneuse. On buvait à la même coupe, dont les bords souillés portaient la ternissure des lèvres et des souffles. Du grand tonneau de bière qu'on tirait à la cannelle jaillissait une mousse blonde, et les barriques de vin, déjà vidées, roulaient par moquerie d'un groupe à l'autre.

Ces êtres primitifs, débordants d'ivresse, chantaient à pleine voix de grivoises chansons ; les femmes, mêlées dans leurs rangs, s'abandonnaient voluptueusement à des contacts malsains, que les relents de sueur, de ragoût et de vinasse rendaient plus écoeurants. Quelques courtisanes* sans pudeur livraient leurs épaules aux baisers des gôujats ; elles riaient en frissonnant à la fébrilité des mains hâtives qui tentaient de les dévêtir, puis se renversaient, gorge offerte ; et, pour éviter la débauche publique, il fallait le fouet du surveillant, dont la main preste faisait claquer les lanières sur les dos nus.

La table des hôtes de marque ignorait par bonheur ce déchaînement grossier. Des boissons fines pétillaient dans les hanaps, où l'on trempait des lèvres délicates. Un choix de mets savants alourdisait les plats d'or ; des épices rares saupoudraient les poissons, relevaient la fadeur des jus et mettaient à la bouche une flamme étrange. Sans cesse, des bols d'eau circulaient d'une main à l'autre pour permettre aux convives de laver* leurs doigts, qu'essuyaient des linges aux broderies éclatantes.

Les conversations étaient graves et hypocrites ; on parlait de guerre et de crimes, de puissance occulte et de religion, de poésie et de musique, de justice et de vengeance. Ceux dont les paroles célébraient la femme baissaient la voix et riaient silencieusement. Il fallait des jeux, des chants, des poèmes pour unir dans une entente factice ces hommes sournois, orgueilleux d'une responsabilité sociale proche du pharisaïsme, ces soldats jouisseurs assoiffés de butin, ces magistrats rompus aux fourberies

légales, cette bande de loups aux yeux brillants flairant la victime avec une sauvage passion et prêts à se dévorer entre eux.

— Faut-il que la guerre soit génératrice de décadence, remarqua Hyldo d'une voix sourde. Les mauvais instincts se donnent libre cours, ouvertement chez les peuples, en secret chez les grands. Regarde, ajouta-t-il en se tournant vers Clænnys, parmi mes amis et mes confrères, il n'est que jalousie ou rivalité. Combien j'approuve l'anonymat pratiqué dans les couvents par nos moines-poètes et qui leur évite, outre les tentations d'orgueil, les atteintes d'une basse envie !

Clænnys sourit :

— La postérité se lamentera de ne point connaître leurs noms.

— Certains signent en runes, à la manière de Cynewulf*, et l'énigme n'en est que plus piquante. D'ailleurs, que sera la postérité ? Nous entrons dans une période tragique où se succèdent les guerres et les dévastations, où la turpitude cachée est plus répugnante que la bassesse cynique ; et ce monde fou court à sa ruine.

— Tant d'incendies, tant de tortures et de révoltes, la perversité maîtresse !... Peut-être as-tu raison, Hyldo. Nous entendons déjà les trompettes de l'Apocalypse, et la fin* du monde est proche.

— Qu'importe, ma bien-aimée, puisque nous la verrons ensemble et que rien ne détruira notre amour !

Elle appuya sa tête sur l'épaule de son mari, et, voluptueusement, il respira le parfum d'ambre qui montait de sa chevelure.

Autour d'eux, les notables conversaient* gravement :

— La population ayant été décimée par des massacres innombrables, disait le chancelier, il faudra nous résoudre, pour suppléer à cet épuisement de la nation, à naturaliser, dans un avenir proche, plusieurs milliers de Danois.

Mais l'heretoga frappait la table à coups de poing brutaux :

— Ainsi, ta servilité accepterait de confondre avec les naturels ces étrangers barbares et de repeupler la Mercie grâce à l'envahisseur* ! Le ciel est témoin que tu déraisonnes !

— Je n'ai point l'habitude des prédictions, mais, hélas ! je possède la science de la politique, et mes paroles se vérifieront bientôt, souriait le ministre avec ironie.

— D'ailleurs, renforçait le shérif, ces Danois nous ressemblent comme des frères ; beaucoup ont évolué*, certains sont convertis. On dit même que le jarl Sidroc entrerait en religion.

A ce nom, Clænnys tressaillit. Son émotion ne put échapper au regard inquisiteur de son voisin, et le nouvel aldorman poussa le coude du juge royal.

— On dit que le jeune seigneur a pris cette résolution à la suite d'un désespoir d'amour, et que son culte du christianisme dérive d'une autre adoration moins platonique.

— Parle bas, conseilla le magistrat avec prudence.

— De toute manière, poursuivait la voix railleuse du chancelier, il nous faudra rétablir l'ordre ; et grâce à qui, je vous le demande ? Depuis l'invasion, l'administration de la justice se montre déficiente ; la certitude d'impunité introduit dans les moeurs la plus déplorable licence, mais nous connaissons les coupables, ils rendront des comptes.

Le trait direct atteignit le juge en pleine poitrine. Il rougit :

— Croyez-vous qu'il soit facile de lutter contre la décadence*, et même équitable de punir le patriotisme de ceux qui n'acceptent point la défaite ?

— Je crois que le vice et le crime s'abritent aisément derrière le drapeau. Il est certain que nos compatriotes préfèrent aux fruits lents du travail les résultats prompts de la rapine. A nous de lutter contre ce péril intérieur, plus redoutable que l'invasion ennemie.

— Tous les récits que l'on fait à la cour ne sont pas véridiques, monseigneur. Les exagérations des partisans nuisent à la vérité. L'histoire reconnaîtra...

— Mon ami, le volume de l'histoire s'écrit avec les chapitres de la légende : dans les siècles futurs, nos descendants apprendront que les chemins de ces provinces ont été infestés de brigands* ; on leur dira que le nombre et l'audace des bandits ont contraint les habitants paisibles à s'associer* pour la défense de leurs vies et de leurs biens. Ils sauront aussi que tous les principes d'équité naturelle et de discipline ont été rétablis à grand'peine, mais, s'ils retiennent les noms des traîtres et des assassins, ils ignoreront peut-être ceux des législateurs probes et loyaux.

— Dont tu te flattes de faire partie ?

— Sans aucun doute !... Si notre souverain voulait assurer la sécurité de son royaume, il lui suffirait d'écarter à jamais certains hommes iniques, menteurs à leur charge.

— Sais-tu, répartit violemment l'aldorman, sais-tu, chancelier, que les soldats vomissent ta politique, autant que celle des juges corrompus* ou des moines efféminés*, et que ton sang dérouterait avec bonheur la lame de mon glaive ?

— Je le sais, répondit froidement le conseiller du roi. Mais à ta personne s'applique la même menace. Si je ne l'exprime pas, ce n'est point par lâcheté, mais parce que, seul peut-être, connaissant les exigences des envahisseurs et la résistance de nos chefs, je puis peser les torts et juger les mérites.

A la congestion qui empourprait les visages, à la brusquerie des gestes, Hyldo mesura l'énervement des convives. Il prononça d'un ton neutre quelques phrases lénifiantes :

— L'avenir nous dira qui de vous détient la vérité. Jusqu'à cette heure, il est sans doute raisonnable d'appliquer à la lettre un conseil d'Algar : faire son devoir à la place qui nous est dévolue, avec cette loyauté sereine que nécessitent toutes les tâches, et qui doit être exigée de tous, amis ou ennemis.

Bientôt, la musique couvrit les paroles ; les conversations irritantes se turent ; une paix berceuse enveloppa la prairie, où montait la vague des sons. Parmi les ceorlas, depuis longtemps plongés dans l'ivresse, il y eut des sommeils lourds de rêve, des chants suraigus, des querelles et des chutes ; il y eut des tonneaux ouverts qui remplirent de bière les rigoles du pré ; il y eut surtout la joie d'une fausse sécurité et l'insouciance de l'avenir.

Parmi les nobles, la détente fut lente et incomplète ; on but aussi avec avidité pour acquérir cette même insouciance. L'espoir revint, encore hésitant, retenu par l'expérience des luttes passées et la prévision des combats à venir.

Quand sonna l'heure de vêpres, Hyldo et Clænnys purent quitter la table sans que l'inertie des assistants songeât à les retenir. Ils montèrent côte à côte dans le char qui devait les conduire au monastère, où la jeune femme abandonnerait son époux jusqu'à l'aube du troisième jour.

— Veux-tu, dit-elle au moment où ils pénétraient dans l'enceinte des bâtiments, que dès ce soir nous visitions ensemble le lieu où reposent nos morts ?

Et ils se dirigèrent vers le cimeterium* où, devant la stèle funéraire, les réunit une commune douleur ; leurs voix hésitantes traduisirent avec lenteur des caractères nouvellement gravés. Sur la tombe d'Algar, une main inconnue avait tracé des mots rudes. La lecture en fut étrangement émouvante, et les yeux des deux compagnons étaient pleins de flamme lorsqu'ils eurent déchiffré le vers énigmatique :

« Rendrai-je hommage aux loups après avoir terrassé le lion ? »

— Qui donc, murmura Clænnys, a pu composer pour le tombeau de mon père cette glorieuse épitaphe ? Ce n'est point l'habitant des campagnes, car il fuyait les cimetières, craignant de porter trop loin ses regards humides et d'apercevoir sa ferme morte ou les nécropoles ravagées. Ce n'est point le thane chassé de sa demeure, ni le soldat privé de ses armes. Est-il même un poète, est-il même un Mercien pour trouver cette étonnante formule ?

Hyldo abaissa les paupières, devinant dans le secret de son âme le nom de l'auteur. Aussi bien venait-il vers eux, la tête rase couronnée* de cheveux courts, le corps amaigri, svelte dans les plis de sa robe, les mains dissimulées dans l'ampleur des manches, tout rayonnant de spiritualité.

— Sidroc, s'écria Clænnys, est-ce toi que je retrouve sous le saint habit ?

Le jarl eut un sourire :

— J'ai dû revêtir prématurément ce costume que tu as porté toi-même pour échapper à l'ennemi et qui me préserve aujourd'hui des repréailles danoises... Mais l'avenir permettra sans doute qu'on me l'impose selon l'ordre divin.

— Tes paroles m'étonnent. Serait-ce par vocation* que tu vis au monastère ? interrogea Hyldo.

— De même que vous vivez dans le monde par amour, répondit le Viking.

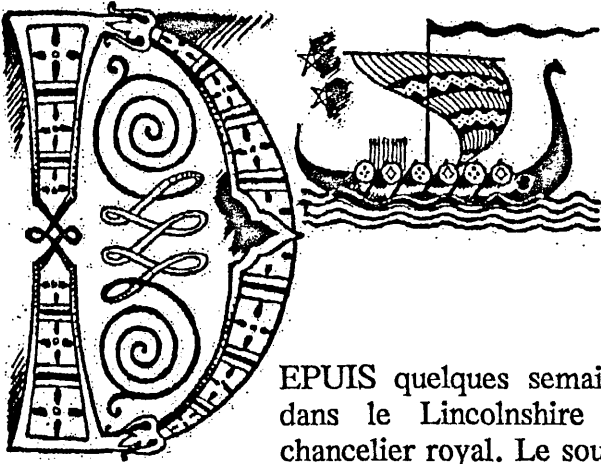
— Sais-tu le nom de celui qui orna de runes la tombe de mon père ? demanda la jeune femme avec curiosité. Ma reconnaissance le voudrait bénir.

— Clænnys, ton amour filial ne peut que repousser l'être misérable dont la main grava ces mots. Il fallait un Danois pour terrasser le lion de Mercie, et seul le meurtrier d'Algar pouvait écrire ce vers.

Une brusque angoisse décolora les joues de la mariée.

— Seul, aussi, continuait Sidroc, l'ennemi repentant de ta patrie chrétienne a pu refuser l'hommage aux loups de sa race et chercher auprès du Pasteur l'asile de la foi. Pardonne-moi si j'ai voulu, par une maxime, dédier à mon adversaire défunt la conversion de mon âme vivante.

Dans son émotion, Clænnys eut un geste spontané ; elle tendit au jarl ses mains nues. Mais lui, portant les yeux sur l'anneau nuptial, eut un frémissement qui le fit pâlir. Il s'inclina profondément devant la jeune femme, évitant le contact des doigts, et lentement, à pas souples, reprit le chemin du monastère.



CHAPITRE ONZE

EPUIS quelques semaines, la vie se poursuivait dans le Lincolnshire selon les prévisions du chancelier royal. Le souverain avait inauguré vis-à-vis des Danois une politique de concessions et d'entente, et, s'il ne se décidait pas encore à naturaliser le gros des occupants, c'est que la guerre n'était point achevée sur l'ensemble du territoire. Pour gagner la confiance et l'amitié des envahisseurs, le Witena-Gemôt avait résolu de mettre en oeuvre tous les moyens acceptables. On payait régulièrement le tribut, on respectait les conventions écrites et même orales, on observait une stricte discipline dans les rapports journaliers. Les prêtres, et spécialement les moines, avaient été chargés d'instruire les païens des vérités du christianisme. Quant aux poètes et aux philosophes, ils avaient reçu l'ordre d'enseigner aux barbares les secrets de leur art. Ainsi, sous une double forme, s'établissait la propagande anglo-saxonne par l'apostolat religieux d'une part et l'influence littéraire de l'autre.

Une mission délicate avait été confiée au scop Hyldo :

— Tu reprendras ta vie* errante, avait ordonné le roi, et, pour faire connaître à l'ennemi nos gloires nationales, tu fréquenteras l'assemblée des Vikings. Ils accueillent nos poètes avec sympathie ; leur âme fougueuse se complait à l'exaltation des batailles, et l'on peut aisément conquérir leur coeur en suscitant l'enthousiasme et glorifiant l'héroïsme. Au récit de nos épopées guerrières, ils apprendront à admirer la patrie mercienne.

Le scop avait obéi. Suivi de sa femme, il visitait les manoirs et les châteaux. Parfois, il séjournait dans les camps danois, se mêlait familièrement aux soldats et, peu à peu, pénétrait l'âme nordique. Les marins lui racontaient alors les histoires légendaires de leurs chefs, celle surtout d'Harald* Harfagr, le héros à la belle chevelure, qui, âgé de douze ans, s'était épris de Ragna la Fière, et qui, pour gagner l'amour de

sa dame, avait entrepris la conquête de la Scandinavie entière. Or cette conquête s'achevait dans le sang et l'oppression. Ainsi le jeune Mercien apprenait-il le secret des hordes et, parce qu'il possédait le même esprit d'aventure, il appréciait intimement les vertus de cette race sauvage.

Ce soir-là, tandis que Clænnys reposait chez une hôtesse de marque, Hyldo donnait au camp ennemi un concert de harpe et de chant. Il avait longuement du *hearnægél*¹⁴ touché les cordes et psalmodié de farouches plaintes. La nuit était venue, nuit de novembre, échevelée, que le vent faisait hurlante, où les arbres sifflaient de toutes leurs branches nues ; et le scop regagnait dans les ténèbres la demeure de ses amis. Il marchait à pas lents, fouillant l'obscurité du regard, lorsque, à distance des premiers postes, un bruit de voix le fit tressaillir. Promptement, il se dissimula derrière un chêne, silhouette confondue avec la quille du tronc, et retint son souffle.

Deux hommes passaient près de lui. Leurs paroles sonores rencontraient le rideau des arbres qui faisait écran à la voix.

Le scop reconnut Hubba et son frère Ivar, redoutables princes danois et farouches guerriers, qui, arrêtés à l'orée du bois, discutaient avec passion.

Hyldo prêta l'oreille :

— La Mercie et la Northumbrie sont entre nos mains, disait Ivar ; tu peux occuper ces provinces en toute sécurité, car tes hommes sont assez nombreux pour mater les vaincus. Quant à moi, j'ai réuni mes troupes prêtes à conquérir l'Est-Anglie. Avant l'aube, elles en prendront la route, tandis que la flotte envahira les ports. Je sais que le roi Edmond est vaillant, mais jeune et téméraire. Des espions m'ont indiqué le lieu de sa retraite, il ne nous échappera pas, et, dès que le souverain sera fait prisonnier, le royaume tout entier devra se soumettre. Que penses-tu de ces plans ?

Hubba répondit d'un ton rogue :

— Ton projet me paraît convenable. Je souhaite qu'Odin te permette de l'exécuter.

— Tu parles comme les Saxons, qui émettent toujours des vœux ou des désirs. Moi, j'ignore l'espoir parce que je connais la certitude. Avant le retour de la lune, j'aurai vaincu !

Les pas des soudards foulèrent les feuilles sèches ; leur crissement mordit l'air, proche d'abord, bientôt assourdi, et l'éloignement des hommes fut plus sensible. Dans cette solitude, Hyldo reprit sa marche : le plan de guerre qu'il avait surpris s'étalait devant son regard comme une

14. Plectre, petite verge d'ivoire qui sert à jouer de la harpe.

page indécise. Il tâonnait en cheminant, l'esprit concentré sur l'évocation des deuils et des souffrances proches dont son imagination, en proie à l'horreur, évoquait déjà la marche inexorable.

Dans les champs du ciel, brusquement éclairés, les astres poursuivaient leur course, cherchant avec furie la matière de feu dont ils se repaissent. Le fleuve* d'air qui fait tourner les mondes échappait à l'enceinte céleste pour inonder la terre de vent furieux, et le bras de la Wyrd¹⁵ en guidait le déchaînement.

Dès que l'aurore eut déchiré les ténèbres, Hyldo, qui avait réveillé Clännys au milieu de la nuit, parvenait à Croyland. Le cheval qui les portait tous les deux écumait de lassitude, ses poils étaient luisants de sueur, et ses flancs jetaient une fumée chaude. Il hennit si bruyamment à l'entrée du monastère que le portier sortit de sa loge. Une exclamation de surprise accueillit les voyageurs :

— Vite, ordonnait le scop, appelle au parloir le père abbé. Je dois lui faire une communication de la plus haute importance. Clännys, ma toute chère, ajoutait-il en s'adressant à la jeune femme, je vais te laisser à la celle des hôtes pour un temps que je ne puis déterminer ; mais tu connais mon amour, il t'environne de loin comme de près. Aucune minute ne s'écoule que ma tendresse ne t'enveloppe. Attends avec patience l'heure de mon retour, De toute manière, je passerai sous ce porche avant de partir.

A l'appel de la cloche, Godric se rendit dans la salle basse, hâtivement restaurée, qui, depuis l'incendie, servait à la réception des visiteurs. Des traînées de feu y collaient encore leur suie noire ; les murs se lézardaient malgré l'épaisseur de la maçonnerie, et les poutres du plafond rebâti offraient un aspect étrangement neuf dans la vétusté du lieu.

Le supérieur se tenait debout au milieu de la pièce, les mains dissimulées sous le pan du scapulaire. Du regard, il désigna un siège au scop qui s'avançait :

— Quelle catastrophe menace notre pays ? demanda-t-il d'une voix sourde. Je lis l'angoisse sur ton visage.

— Père, le cruel Ivar se prépare à envahir l'Est-Anglie. A l'heure présente, ses troupes descendent vers Cambridge, tandis que sa flotte effectue un débarquement sur les côtes. Le roi Edmond est menacé dans sa vie et dans sa liberté. J'ai surpris la conversation des princes danois, et, depuis minuit, je galope afin de t'avertir et de prendre tes ordres.

15. Destinée.

— Ciel ! soupira le moine, les épreuves n'achèveront-elles jamais de fondre sur la malheureuse Angleterre ? Le temps me manque pour demander au roi les instructions d'usage. Je vais réunir le chapitre et te communiquer au plus tôt sa décision.

Une moitié d'heure s'était à peine écoulée que Godric rejoignit son visiteur :

— Un émissaire doit partir au plus tôt et tenter par tous les moyens d'atteindre la capitale est-anglienne, avant que les barbares l'aient investie. Aucun de nos moines ne peut, hélas ! entreprendre ce voyage, et les laïcs de Croyland ne possèdent point l'esprit de décision nécessaire. Le chapitre te demande si tu consentirais à te charger de cette mission périlleuse.

Une seconde, Hyldo ferma les yeux, évoquant les dangers de la route, les embûches ennemies, la mort peut-être. L'image blonde de Clænnys passa devant ses regards. Il répondit avec lenteur :

— Je suis prêt à faire le sacrifice de ma vie pour épargner celle de milliers d'êtres. Mais je te demande instamment de veiller sur mon épouse et, si je ne reviens pas, de l'assister dans son veuvage.

Godric tendit la main à son compagnon :

— Tu es brave, Hyldo. Je prends l'engagement de protéger ta femme jusqu'à ton retour, et nous prions tous pour que l'heure en soit proche.

Une monture fraîche attendait le poète à la sortie du monastère. Par la bride, il conduisit la bête vigoureuse jusqu'à la loge du portier où se trouvait Clænnys. Un long embrassement réunit les époux.

— Ne pleure pas, ma bien-aimée. Je vais avertir le roi Edmond du danger que courent à la fois son pays et sa couronne. Et, lorsque je reviendrai, nous jouirons ensemble d'un bonheur accru.

Parce qu'elle était fille d'Algar, habituée à l'héroïsme, la jeune femme ne chercha pas à retenir son mari. Courageusement, elle lui rendit ses baisers et, séchant ses larmes, prononça d'admirables paroles :

— Je suis fière de ton courage, mon amour. Pars où le devoir t'appelle ; reviens vite si la Providence le permet ; meurs dans la gloire si la Patrie l'exige.

D'un bond, Hyldo fut à cheval, ses éperons meurtrirent les flancs du coursier, qui partit en flèche ; le cavalier agita la main et, debout sous le porche, Clænnys répondit par un geste.

Quand elle se retourna, le visage crispé par l'angoisse, elle aperçut, adossé à la muraille, Sidroc qui, silencieusement, avait assisté à leurs adieux. La douleur qu'elle lut sur les traits du jeune homme acheva de la bouleverser ; elle eut un mouvement vers lui, mais, sans mot dire, il reprenait le chemin du cloître.

Une colère bouillonnante dévorait le coeur du jarl. Il venait de comprendre l'objet de cette mission secrète dont, au monastère, on lui avait caché le but, et qui se révélait une entreprise dangereuse, dirigée contre ses frères danois. Si le scop arrivait à temps, Ivar serait battu. Tout le patriotisme qui, durant vingt années, avait pétri la chair du Viking se réveillait dans un afflux de sang.

« La religion et l'amour ont-ils répandu sur mon âme un philtre d'assoupissement ? pensait-il. Vais-je me réveiller ? Cette atroce angoisse a-t-elle en moi une racine profonde ? Ou bien suis-je le jouet d'une illusion tragique ? Qui donc me comprendra ? Qui me montrera le chemin ? »

Ses mains nerveuses rencontrèrent dans leur tremblement le crucifix pendu sur sa poitrine. Il le saisit avec passion, et, comme il le pressait, plein de douleur, la pensée lui vint de confier son trouble au moine Tolius. Sans plus réfléchir, il entra brusquement dans la cellule du religieux :

— Père, dit-il d'une voix haletante, la plus terrible des épreuves* s'est abattue sur moi. Je suis ivre et ce n'est pas de vin ; je chancelle et ce n'est pas l'effet d'un vertige ; je ne vois plus clair dans mon âme ; le devoir a pris un visage de nuit, et je ne reconnais pas ses traits.

Tolius se leva, pâle soudain, devinant le drame qui se jouait dans cette conscience :

— Mon fils, dit-il, notre père abbé te répondrait mieux que moi, car il reçoit des grâces spéciales.

— Godric est un homme de sanctuaire, jamais il n'a porté la lance ; ses mains saintes frémiraient au contact du javelot, et son Dieu est pacifique. Toi, Tolius, officier au temps de ta jeunesse, chef de troupe sous l'habit religieux, tu peux comprendre ma torture parce que tu sais combien les lauriers d'une patrie coûtent d'orgueil et d'amour aux fils voués à sa gloire. Mes frères de race vont être trahis, vaincus, massacrés peut-être ; j'entends d'ici leurs râles ; leur sang m'appelle... Comprends-moi ! Il faut que je parte et que j'arrive auprès d'Ivar avant qu'Hyldo atteigne le roi Edmond.

Les bras tendus dans un geste suppliant, Sidroc tentait d'émouvoir le bénédictin, debout devant lui, qui l'écoutait avec une impassibilité apparente. Tolius demeura silencieux durant quelques secondes, puis, désignant le Christ suspendu dans sa pauvre chambre, il répondit par les paroles du prophète* :

— « Toi que j'ai appelé d'une contrée lointaine, toi à qui j'ai dit : Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et je ne te rejette point. Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton

Dieu. » O Sidroc, celui qui livre les nations et qui assujettit les rois peut réduire ton glaive en poussière. Il comprend ta douleur, mais Il exige que tu l'offres afin qu'Il l'apaise.

— Ecoute, Père, être chrétien n'est pas une origine, l'Eglise n'est pas une nation ; elle n'oblige point à renier la patrie. Pourquoi ne puis-je secourir mes compatriotes ?

— Par le Ciel, Sidroc, Dieu a plus de patience que moi, car je bous de punir ta folle ingratitude ! Comment ! Tes compatriotes ont soumis à la torture des chrétiens dont tu es le frère selon l'esprit ; ils ont opprimé le pays qui t'a ouvert les portes éternelles et grâce auquel ton âme connaîtra les joies divines. Et toi, infidèle serviteur, tu veux rompre l'alliance scellée par l'eau du baptême ; tu rêves de te mêler aux bourreaux des martyrs ; tes mains frémissent dans l'impatience du meurtre ; ta langue profère l'iniquité ; tu cours vers le chemin du crime et tu abandonnes le bouclier* de ton salut !

Sous les reproches, une intense rougeur enflamma les joues du jarl.

— Tu as raison, murmura-t-il. Lutter avec Ivar serait lutter contre Dieu. Et pourtant mon cœur se déchire, je ne puis me taire. J'entends dans un éclat sauvage le son de la trompette et le cri des guerriers. Je vois les bateaux coulés, les camps détruits, la bannière traînée dans la boue. Pardonne-moi, car je ne puis maîtriser la fougue de ma race, et le sang des loups coule toujours dans mes veines.

— Ce sentiment n'a pas besoin de pardon. Je comprends la ferveur qui t'anime, mais, nous tous qui avons quitté parents et amis pour suivre la voie du sacrifice, nous ne défendons plus qu'une patrie : le Ciel, nation divine, dont nul ne connaît la langue, mais dont tous comprennent les paroles. Nous luttons pour Dieu, notre Roi unique, car ses ennemis seuls seront confondus, et parce qu'Il donne la victoire aux soldats de ses armées spirituelles. Dans son royaume, Sidroc, les inimitiés de la terre s'effacent, le loup* et l'agneau paissent ensemble.

— En vérité, Tolius, tu dis les paroles qui rassurent, et ton discours me rend la paix en éclairant la route du devoir. Je ne promets point de ne plus faiblir, de ne pas me révolter contre la loi, mais je saurai résister aux tentations du dehors. Jamais je ne quitterai ce monastère, et j'y marcherai humblement jusqu'au terme de mes jours.



CHAPITRE DOUZE

PEINE soulignée par l'écume des vagues, la côte est-anglienne se dessinait dans la clarté diffuse de l'aube. Au delà de cette ligne blanchâtre dormaient les gardes, inconscients du danger, et voici que, sournoisement, avançant avec lenteur à travers la brume qui les enveloppait, les barques ennemies s'approchaient. Une vapeur ténue, immobile sur la mer, demeurait suspendue devant la flotte comme un translucide écran. Parfois, un rayon de soleil glacé échappant aux nuages y miroitait en paillettes.

L'étrave des navires aux longs cols* tranchait la houle, se haussait sur la crête pour redescendre en balançoire et surgir de nouveau obliquement.

Ivar, qui gouvernait en tête de l'escadre, réunit ses hommes pour leur donner d'ultimes indications.

— Respectueux des croyances scandinaves, dit-il, j'ai fait depuis six mois jeter par-dessus bord les deux piliers antérieurs de mon trône seigneurial. L'un d'eux porte, sculptée dans le chêne, la tête d'Odin, maître de l'Univers, et l'autre celle de Thor, maître du tonnerre. Les flots ont rejeté sur ces rives les deux précieuses images, désignant ainsi les lieux où nous devons accoster*. Depuis une semaine, nos éclaireurs m'ont fait connaître le choix des dieux ; avancez sans crainte et prenez possession de la terre. Elle est à vous de par la volonté suprême.

Aussitôt la ligne des drakkars s'ouvrit, piquant vers la côte. Tous les chefs vikings jetèrent leurs manteaux, les rameurs accrurent l'effort de leurs bras. Dans un silence de mort, que troublait seul le piaulement des oiseaux marins, les pilotes enfoncèrent leurs barques aux creux des fjords ; la mer les vint lécher de langues vertes et laiteuses. Complice, elle parut assourdir le fracas de sa houle pendant que, sur la grève, s'épandaient les troupes ennemies.

A peine débarqué, Ivar tendit son arc et lança dans l'espace une flèche enflammée. Il en suivit des yeux la trajectoire, qui déterminait magiquement les limites de la contrée conquise. Pendant ce temps, les hommes allumaient le feu sacré sur les lieux mêmes où gisaient les divinités de bois que depuis des jours et des nuits deux esclaves gardaient avec respect.

La flamme illumina la grève, troua la brume, et porta jusqu'aux postes angliens l'annonce du péril. A peine les guetteurs eurent-ils donné l'alerte que les fantassins anglais, dominant leur surprise, se rangeaient en ordre de bataille. Un assaut furieux les jeta à la rencontre des envahisseurs. Et le spectacle des anciennes tueries se renouvela près des grandes eaux.

Aux cris des mourants, les plages d'alentour tremblèrent. Le vent du large se brisa sur les boucliers, et toutes les protections de la côte furent rasées. A l'arrière, les marins réparaient les fissures des coques ; les mâts et les voiles arrachés voguaient au fil des ondes ; des appels tragiques trouaient l'eau où battaient les membres des noyés.

L'épouvante régnait parmi les hommes ; le plus vaillant n'échappait point à la mort ; le plus agile ne trouvait aucun salut dans la fuite. L'épée dévorante, rassasiée de meurtre, le marteau renommé pour sa force gisaient sur le sable rouge. Pareils à des bûcherons s'avançaient les Vikings, tailladant de la hache la forêt des adversaires.

Les dévastateurs bientôt quittèrent la grève, pénétrant dans les villes, et tout fut détruit sur leur passage. La fierté des collines, la richesse des cités* disparurent dans un ouragan de feu. Les vignes pourtant vendangées connurent un nouveau pressoir, et ce fut le sang qui en jaillit. Le vin tarit dans les cuves ; la joie et la fécondité désertèrent les campagnes ; ceux-là même dont jadis les coeurs abusés appelaient l'ennemi pleuraient d'horreur en suivant les traces de son passage.

— Ah ! criaient les héros de leurs bouches mourantes, assemblez-vous, frères épars, et marchez au combat ! Voici que les cadavres des hommes tombent comme derrière le moissonneur* les gerbes fauchées ! Il faut combattre et vaincre.

— Hélas ! répondait sur un autre champ de carnage le paysan surpris hors de sa demeure, j'ai abandonné ma maison, j'ai livré l'ouvrage de ma vie aux mains des destructeurs, ils foulent mes champs et les transforment en désert. Que puis-je contre leur glaive ?

— Dieu, suppliaient les prêtres, as-tu condamné notre terre ? Les femmes et les enfants périssent, privés de sépulture ; leurs cadavres servent d'aliment aux oiseaux voraces ainsi qu'aux fauves affamés.

Devrons-nous, comme Jérusalem, manger* la chair de nos fils et celle de nos filles ? Ne prendras-tu point notre sol en pitié ?

Cependant, avant de forcer les derniers retranchements et de démolir les ultimes murailles, Ivar dépêcha vers le roi Edmond un émissaire à cheval.

Le messager parvint auprès du souverain quelques minutes avant que le scop Hyldo atteignît la cité royale.

— Prince, dit ce soldat, notre chef redoutable, victorieux sur mer et sur terre, a brusquement envahi tes possessions pour y prendre ses quartiers d'hiver. Tous les conducteurs de tes troupes ont péri, nombreux sont les prisonniers ; les habitants épargnés par le glaive sont réduits en esclavage ; des cris de détresse retentissent de toutes parts, et nos héros, dans le roc, creusent déjà ton sépulcre. Toutefois, tu peux sauver ta vie en partageant avec le vainqueur les trésors de tes ancêtres. Ivar te confèrera en échange le titre de vice-roi dans l'Est-Anglie conquise. Recueille-toi et donne promptement une sage réponse.

Le jeune roi s'émut à l'idée de la mort, car il atteignait à peine sa vingt-neuvième année. Cependant, il ne manifesta aucune faiblesse, et, tandis que le messager attendait sa décision, il appela son habituel conseiller, l'évêque Humbert.

Le prélat frémit de tous ses membres à l'évocation du supplice promis au souverain s'il repoussait les conditions d'entente :

— Seigneur, dit-il, les chars des combattants s'avancent, la lutte est devenue impossible. Un cavalier envoyé par le monastère de Croyland vient d'arriver au château, il a crevé son cheval tant il a couru, mais, hélas ! le chemin par terre est plus long que par mer, et déjà les Vikings ont remporté la victoire.

— Comment se nomme ce soldat qui a pu franchir une telle distance en si peu de temps et consentir un sacrifice apparemment vain ?

— Ce n'est point un soldat, mais un poète*. Il porte au front la couronne du génie et celle de la gloire.

— Tu lui diras qu'avant de mourir Edmond lui a rendu grâce et l'a béni de son dévouement, car il m'est impossible, Humbert, d'abandonner à la honte de l'esclavage le peuple de ce pays. J'aurai grandé joie à combattre jusqu'au dernier souffle le misérable qui a massacré mes sujets et qui veut piller le trésor de mes ancêtres.

— Hélas ! cher Seigneur, la générosité t'aveugle ; tes armées sont détruites ; les hordes ennemies assiègent tes portes ; des brèches nombreuses éventrent la ville. Les Danois, à Hegilsdon, égorgent les derniers habitants. Ils te saisiront vif et te soumettront à la torture, à moins que tu ne cèdes aux volontés de leur roi.

— Je refuse de prendre la fuite et de survivre à mes thanes qui, avec leurs femmes et leurs enfants, ont été immolés. Je mourrai, s'il le faut, sur le sol de ma patrie en invoquant le nom de mes pères.

Sur ces paroles énergiques, Edmond rejoignit l'envoyé d'Ivar :

— En vérité, lui dit-il, le message dont tu t'es chargé ne mérite d'autre réponse que le châtiment suprême, mais je refuse de souiller mes mains pures dans ton sang vil. Retourne auprès de ton maître et dis-lui : le roi chrétien Edmond se soumettra au roi païen Ivar quand Ivar lui-même sera soumis au Roi des Rois, le Christ Jésus.

Tandis que l'émissaire regagnait son camp, un affolement indescriptible s'emparait des familiers du prince. La plupart, fous de terreur, se dispersèrent dans la campagne ou se dissimulèrent dans les forêts.

Edmond, calme et plein de courage, s'enferma dans l'église pour attendre l'arrivée des barbares. Obstinément, il repoussa l'aide d'Hyldo qui voulait le suivre :

— Va-t'en, dit-il, tout est perdu ; ceux qui demeureront près de moi souffriront des affres inutiles. Si tu méprises ta vie propre, tu n'a pas le droit d'exposer le bonheur de ton épouse, ni la postérité future qui descendra de ta race. Eloigne tes pas avant que d'être brisé par la tourmente. Je te l'ordonne.

Hyldo avait obéi, mais, loin de fuir, il s'était dissimulé dans un taillis du bois voisin, d'où l'on pouvait apercevoir le porche de la chapelle.

Quelques heures plus tard, les lueurs de l'incendie parvenaient jusqu'aux limites de la ville ; des langues de feu dévoraient les toits de chaume, consumaient le foin dans les granges, enlaçaient les troncs nus et grimpaient jusqu'au faite des arbres. Le vainqueur arrivait en ouragan, bannière claquante, arc tendu : les sabots de son cheval faisaient rouler les pierres dans les chemins ; ses chars avançaient en tourbillon ; un fracas de tonnerre envahissait les champs et les villages ; le pays, ravagé, ressemblait à un désert de feu.

Devant le prince danois marchait l'avant-garde hurlante :

— Voici venir l'aigle Ivar : il a broyé dans ses serres les plus féroces ennemis ; et le déploiement de ses ailes couvre l'étendue de ce royaume. Il a fondu sur votre peuple où beaucoup sont tombés parmi les morts, où d'autres sont courbés parmi les captifs. Et, pourtant, sa colère n'est point apaisée, car il n'a pas encore enchaîné votre roi.

Tandis que les troupes se dispersaient aux quatre coins de la cité, se livrant au pillage, entassant le butin, l'escorte du pirate se dirigeait vers l'église, enveloppée déjà d'une fumée noire. Ivar lui-même en força la porte, à peine retenue par sa barre de fer. Au milieu du choeur, il aperçut

Edmond prosterné sur les dalles, calme à l'abri du tabernacle comme sous la protection d'une tour forte.

— Repens-toi de ta folie, conseilla le Viking d'une voix dure, et sou mets ton sceptre à ma couronne. En échange de tes trésors, je te laisserai la vie.

Le jeune homme se releva fièrement et, s'appuyant contre l'autel, répondit avec noblesse :

— La vie que j'ai reçue de Dieu n'appartient qu'à Lui seul, et seul Il peut me la prendre.

Un grand rire secoua les épaules du barbare :

— En ce cas, mon glaive est ton dieu, car il peut sur l'heure te priver de souffle.

— Le fil de l'épée s'émousse quand la main de l'Eternel s'étend sur le fourreau.

— Trêve de plaisanterie ! Je n'ai point vaincu tes armées ni traversé tes provinces pour écouter des paroles extravagantes. Rends-toi, ou défends tes jours, puisque tu portes un couteau à ta ceinture.

— La lâcheté est inconnue de mon coeur. Je ne me rendrai point, Ivar, mais je ne souillerai pas non plus du sang de violence l'asile de la paix. Jésus a condamné Pierre* pour s'être servi de son arme. Afin de n'être pas tenté de brandir à mon tour le poignard défenseur, je le jette à tes pieds. Seul, maintenant, le Christ sera mon refuge et mon bouclier.

— Insensé ! cria le pirate. Te voici livré à ma vengeance ! Holà ! vous autres, ordonna-t-il, saisissez ce jeune dément. Qu'on le dévête et qu'on l'attache à l'arbre le plus proche ! Il cédera sous le fouet.

Trois soldats s'élançèrent vers la victime, qui les reçut sans frémir. En une minute, l'armure fut arrachée de son corps, on le traîna nu jusqu'à l'orée du bois, et, pendant qu'on le ligotait au tronc d'un chêne, les pillards ravageaient l'église vide, brisaient les sépulcres et, brandissant la torche, enflammaient les autels.

Bientôt, le supplice commença. Les fouets aux noeuds de fer déchiraient les épaules et les reins du jeune homme. Des lambeaux sanglants pendaient aux membres ; une sueur rouge perlait sous les paupières et sous les ongles du supplicié. Entre des cris de douleur montait sa voix suppliante :

— Seigneur, soutenez-moi ! Esprit Saint, donnez-moi la force !

Et les exhortations d'Ivar se succédaient au rythme des coups :

— Je cesserai la torture si tu me reconnais pour roi.

— Dieu, maître de l'univers, est mon roi unique*.

— Ton Dieu t'a rejeté, il ne te défendra point.

— J'ai placé mon refuge* en lui. Je publierai sa gloire.

— Les liens de la mort t'environnent, accepte donc ma loi.

— Je ne crains rien ; les hommes n'ont aucun pouvoir sur moi.

Le Viking se tourna vers les bourreaux et, l'oeil plein de fureur, ordonna de cesser la flagellation :

— J'ignore quel charme l'empêche de renier sa croyance, mais je connais le moyen de faire taire sa bouche bavarde et de dompter son âme rebelle. Que les porteurs de javelots s'avancent, ainsi que les archers, et qu'ils lancent flèches et dards sur cette cible vivante. L'homme n'est pas d'airain ; il crachera sa langue avant de rendre son esprit idolâtre.

Alors, dans un sifflement tragique, s'effectua le tir barbare ; un à un, les projectiles se fichèrent dans le corps torturé, devenu semblable à quelque horrible pelote ; les javelines tremblèrent dans les plaies ouvertes, les hampes empennées se teignirent de pourpre, mais, ravi, en extase, le martyr proclamait sa foi :

— Béni soit le Christ qui m'a racheté ! Que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Je vois la demeure sainte et glorieuse qui m'est promise. Où donc est ton triomphe, Ivar ? Mort, où donc est ta victoire* ?

— La mort est proche, elle t'enserre ! Ne renonceras-tu point au dieu menteur qui t'abandonne ?

— Je prie le Dieu de vérité d'éclairer ton âme et de te pardonner tes crimes.

— Ah ! rugit le Viking, qu'on le décapite et qu'il soit maudit !

Les hommes détachèrent le corps du supplicié, le roulèrent jusqu'à une borne et, brandissant la hache, lui tranchèrent le cou.

Sauvagement, Ivar saisit par les cheveux la tête blonde afin de l'élever à la hauteur de son propre visage :

— Enfin, te voilà précipité dans le séjour des morts ! Tous les rois des nations reposent dans un tombeau, mais toi, tu ne connaîtras point de sépulture, car les bêtes sauvages te raviront l'honneur de la tombe.

Tandis que le Danois insultait ainsi son adversaire défunt, Hyldo, caché dans la forêt, suivait avec la plus profonde douleur la dernière phase du drame dont il avait été l'invisible témoin. Souvent, il avait cru défaillir devant l'atrocité du spectacle. La tentation l'avait saisi de bondir sur les bourreaux et de défendre, au prix de son propre sang, la vie du jeune prince. Mais le sentiment de son impuissance, le souvenir de l'ordre royal l'avaient cloué immobile dans une stupeur d'agonie ; la sueur mouillait ses tempes et, dans sa poitrine, son coeur s'affolait douloureusement.

Soudain, surgissant d'un fourré, parut un loup. Le scop distingua son pelage gris, ses hautes pattes, sa queue touffue et les crocs de sa gueule. Anxieusement, il suivit du regard les mouvements de la bête. Le fauve se

dirigea vers le lieu du supplice, semant la terreur parmi les soldats ; il renifla le corps du martyr hérissé de flèches, parut hésiter, puis, apercevant Ivar qui maudissait encore son ennemi, il bondit sur le Viking et, d'un coup brusque, lui arracha des mains la tête morte. Avant que les spectateurs fussent revenus de leur surprise, le loup, fuyant au galop, avait disparu dans la forêt.

— Par Odin, ricana le pirate, me voici comblé ! Le ciel a entendu mes vœux. L'esprit d'Edmond ne connaîtra point le repos, car sa tête sera dévorée jusqu'à l'os. Et maintenant je puis mourir vengé et rassasié de jours.

Avec beaucoup de rires et de chants, les barbares rassemblèrent leurs armes, brandirent leurs piques et quittèrent la place, abandonnant sur le sol, où séchait le sang, la dépouille de leur victime.

Lorsqu'ils eurent déserté ces lieux sauvages, le scop sortit du bois et courut chercher les survivants de la ville. Un cortège de chrétiens, bientôt formé, se rendit en pleurant auprès du monarque. Les prêtres échappés au massacre s'inclinèrent devant le corps torturé et récitèrent les oraisons spéciales qui évoquaient la passion de saint Sébastien. On entendit leurs voix graves alterner les versets prophétiques :

— Il a tendu son arc et m'a placé devant lui comme un but pour ses flèches.

— Il a fait entrer dans mes reins les traits de son carquois*.

Lorsqu'on eut arraché à chaque plaie le dard qui y tenait encore, les blessures se mirent à cracher du sang mêlé d'eau. Dans un linceul, on enveloppa la chose informe, et les lamentations s'accrurent parce que la tête du saint demeurait introuvable.

— Un loup, expliqua Hyldo, l'a emportée dans sa tanière ; sans doute a-t-il dévoré sa proie. Mais, si nous faisons diligence, peut-être trouverons-nous encore quelques ossements préservés.

Une dizaine de chercheurs pénétrèrent dans le sous-bois. La nuit qui y tombait rendait la tâche plus difficile ; des lueurs fugitives passaient devant les regards, troubles soudain d'avoir trop fixé le sol. L'odeur de l'incendie flottait parmi les arbres mordus de feu, mais la pourriture de l'humus en étouffait l'âcreté par d'humides senteurs.

Afin de ne pas s'égarer dans les ténèbres, les hommes s'appelaient l'un l'autre :

— Où es-tu, camarade ? Où es-tu ?

Et, dans le silence, une voix lointaine répondait à chacun :

— Je suis ici... Approche.

Bientôt, les chrétiens se trouvèrent tous réunis au milieu d'une clairière. Le spectacle qui les y attendait les fit tomber à genoux, criant

au miracle. Entre les pattes du fauve, gardien scrupuleux, la tête de saint Edmond souriait, vivante*. Les lèvres entr'ouvertes prononçaient encore les paroles qui avaient guidé les recherches ; un instant, les yeux extatiques demeurèrent fixés sur les témoins du prodige, puis les paupières retombèrent, et le masque de la mort immobilisa de nouveau le saint visage.

Alors, le loup se mit à hurler une déchirante complainte ; des pleurs humains jaillirent de ses paupières, et, lorsqu'il eut lamenté dans son langage le trépas du souverain, il s'accroupit devant la relique, dans une sorte de prosternation.

Hylido regarda ses compagnons qui demeuraient immobiles, tremblant d'une terreur sacrée. Il fit un signe de croix, invoqua le nom de Jésus et, s'approchant de l'animal, souleva la tête inerte. Comme il la portait respectueusement sur la coupe de ses mains, une procession s'organisa en silence. Le loup marchait derrière le scop ; à sa suite venaient les prêtres et les fidèles. L'étrange cortège parvint ainsi jusqu'à la ville. Mais à peine eut-on atteint le lieu du supplice que le fauve poussa un cri lugubre. D'un élan, il fut aux pieds du poète, son corps s'abattit dans la poussière, sa langue, jadis avide de sang, lécha la terre consacrée par la passion du martyr, et, l'hommage rendu, la bête mystérieuse repartit au galop dans sa demeure sylvestre.

Les prêtres s'empressèrent alors de rendre au corps saint les honneurs suprêmes. On eut soin de laver pieusement les chairs meurtries et de revêtir le souverain des habits du sacre. Un double cercueil de pierre, hâtivement préparé, reçut la dépouille du prince. Entre le premier et le second couvercle, on plaça une copie des Evangiles ; sur la bière reposaient la Croix du salut et les insignes de la distinction royale.

Lorsque se fut achevée la cérémonie de l'ensevelissement, les fidèles transportèrent jusqu'à l'église le cercueil recouvert d'un poêle de soie. De chaque côté du char funèbre marchaient les membres du clergé, qui tenaient à la main un flambeau allumé et chantaient les hymnes en l'honneur des martyrs. Les assistants se frappaient le visage et la poitrine en signe de tristesse. A chaque croisement de route veillait un guetteur chargé de donner l'alarme au cas où les barbares reviendraient sur leurs pas. Mais nul ne vint troubler le déroulement des rites.

Après avoir prié toute la nuit dans le sanctuaire et célébré à l'aube la messe des défunts, les prêtres déposèrent le corps d'Edmond dans une sépulture qui devait être provisoire. Mais les miracles déjà se succédaient sur la tombe, et, malgré les douleurs de l'invasion, de nombreux pèlerins y venaient chercher la guérison ou le soulagement de leurs maux.

*

* *

Une semaine plus tard, devant la communauté de Croyland rassemblée tout entière, Hyldo faisait avec émotion le récit de son tragique voyage. Il décrivait la ruine des villages et des bourgs, la souffrance des habitants, la mort héroïque de leur roi, et de cette fin sublime tirait des leçons de grandeur. Il n'était pas un moine, pas un enfant, pas un laïc qui ne fût saisi d'enthousiasme et ne jurât de demeurer fidèle au Christ et à la patrie.

Parce qu'un profond silence s'était appesanti sur les auditeurs depuis que la voix du scop avait cessé de faire vibrer les voûtes, l'abbé Godric voulut en rompre le douloureux recueillement :

— Nous pouvons nous réjouir, dit-il, car ce soir, plus que jamais, nous nous sentons frères de coeur et frères de race, glorieux d'être voués au Maître qui suscite de tels serviteurs et fiers d'appartenir à un peuple où les rois savent être des saints.

En entendant ces paroles, une intense pâleur envahit le visage de Sidroc, qui, durant tout le récit du poète, s'était tenu à genoux, la tête entre ses mains. Il se leva, très grand dans sa robe de bure, et tous purent voir qu'il avait pleuré.

— Mes frères, dit-il d'une voix rauque, je vous dois une confession publique. Me taire à cette heure serait criminel, puisque tous vous m'avez cru véritablement converti et que vous m'avez traité comme l'un des vôtres. J'avoue avoir souhaité violemment la victoire danoise en Est-Anglie, avoir désiré me joindre aux envahisseurs, et même avoir prié pour qu'ils soient vainqueurs. Sans l'intervention de Toliüs, qui m'a montré le droit chemin, j'aurais fui le monastère pour regagner le camp. Dieu, dans sa bonté, m'a protégé contre moi-même, j'ai reconnu ma honte et j'en ai fait pénitence. Mais je voudrais obtenir votre pardon, si toutefois vous me jugez digne de le recevoir et de continuer à vivre au milieu de vous.

Le jarl s'étendit* sur les dalles et, le front contre terre, attendit le verdict de la communauté.

La stupeur qui avait saisi les assistants demeurait si violente que pas un ne fit un geste et ne prononça une parole. Toliüs avait joint les mains, et Godric, d'un regard anxieux, consultait les moines, qui baissaient obstinément les paupières. Une longue minute s'écoula sans que le corps prosterné fit un mouvement, sans que les religieux rompissent le silence.

Alors, une voix enfantine s'éleva, subitement grave et sévère :

— Faut-il qu'un seul ici ait le courage de répondre ? Si vous vous taisez tous, c'est sans doute pour laisser la parole au fils d'Algar ? Sidroc

est Danois, il aime sa patrie comme nous aimons la nôtre, et le sacrifice qu'il a fait en l'abandonnant dépasse celui que nous faisons pour la défendre. La tentation qu'il a subie fut terrible, il mérite notre admiration pour en avoir triomphé ; et je m'étonne que pas un de vous ne la manifeste spontanément. Quant à moi, je connais mon devoir : deux fois, Sidroc m'a sauvé la vie ; ma soeur lui doit sa liberté, et la confession qu'il vient de faire témoigne de sa noblesse. Que vous faut-il de plus pour l'accueillir et l'aimer comme un frère ?

A peine Turgar avait-il achevé son vibrant plaidoyer que la communauté entière acclamait l'enfant et, d'une seule voix, absolvait le jarl.

Relevé par la main paternelle de Godric, le Danois embrassait l'adolescent.

— Ah ! Sidroc, disait le supérieur, les hommes sont plus sauvages que les bêtes féroces. Nous qui sommes pourtant les bénis de Dieu, nous venons d'en donner une preuve nouvelle. Un loup a respecté la relique d'un martyr, il a honoré l'héroïsme d'un saint. Nous autres, moines, nous avons hésité à rendre le même honneur à une âme héroïquement chrétienne. C'est à moi de te demander pardon.

Le Viking s'inclina respectueusement sur la main de l'abbé :

— Père, je suis le plus indigne de tes fils, dit-il, mais, le jour où tu jugeras mon bras assez ferme pour élever la Croix du Christ, je te supplie de m'accorder une faveur insigne. Permits que je retourne auprès des hommes de ma race afin de leur apprendre le nom trois fois saint de Celui qui courbe le front des rois, qui réunit dans un même embrassement tous les peuples de la terre, et dont l'amour est assez fort pour pacifier le coeur des loups.

Notes

Chronologie des invasions danoises

La période des raids (789-865)

Le premier raid danois en Angleterre date de 789. Les raids, d'abord sporadiques, se font de plus en plus nombreux à partir de 835. Les armées danoises opèrent dans un premier temps des attaques ponctuelles sur les côtes, avant de se livrer à des campagnes plus longues impliquant un hivernage en Angleterre (850, 854). Leur but est le pillage et non la conquête. Victoires et défaites se succèdent sans avoir de conséquences à long terme ; la plus célèbre bataille de cette période est celle d'Aclea, victoire du roi Æthelwulf de Wessex (851).

La conquête du Danelaw (865-895)

En 865, l'armée danoise d'Ivar et Halfden débarque en Angleterre et s'engage dans une exploitation systématique du pays, dévastant successivement la Northumbrie (866-867), la Mercie (869, 874), l'Est-Anglie (869) et le Wessex (870-871, 875-876, 878). A partir de 876, les richesses accessibles par le pillage commençant à être épuisées, les envahisseurs s'installent. Ils colonisent la Northumbrie (Halfden, 876), l'est de la Mercie (troupes de Godrum, 877) et l'Est-Anglie (Godrum, 879), l'ensemble formant le Danelaw. Le Wessex, qui a résisté victorieusement à différentes tentatives d'invasion, reste indépendant, avec Alfred à sa tête. Le traité de Wedmore (878) lui a assuré la paix avec le dernier roi danois encore actif, Godrum.

- 865 Les Danois hivernent en Est-Anglie, où ils reçoivent des chevaux.
- 866-67 Les Danois hivernent à York (Northumbrie). Le roi Ella et son rival Osbert, réconciliés pour l'occasion, attaquent quelques mois plus tard et sont tous deux tués (867).
- 867 Les Danois hivernent à Nottingham (Mercie). Avec l'aide du Wessex, le roi Beorred assiège la ville ; les Danois acceptent de se retirer à York.
- 869¹ Les Danois dévastent la Mercie (abbayes de Croyland, Medeshamstede, Ely), hivernent en Est-Anglie et massacrent le roi Edmond.
- 870-71 Les Danois attaquent le Wessex ; l'aldorman Æthelwulf, le roi Ethelred et son frère Alfred, les combattent à Inglefield, Reading, Ashdown (870), Basing (871). Ethelred meurt et Alfred devient roi.
Le Viking Godrum débarque avec son armée et se joint à Halfden.
- 874 Les Danois attaquent la Mercie, chassent le roi Beorred et le remplacent par Ceolwulf.
- 875-76 Tandis que Halfden installe ses hommes à York (876), Godrum, Oskitel et Hamond attaquent le Wessex. Leur armée, amoindrie, ne parvient pas à s'imposer. Ils retournent alors en Mercie (877), et occupent l'est du pays (les « Five Boroughs »).
- 878-79 Godrum, le seul roi danois restant, attaque le Wessex par surprise en plein hiver, et repousse Alfred dans les marais du Somerset ; Alfred fortifie Athelney et engage une série d'escarmouches, à la suite desquelles il livre la bataille d'Edington. Par le traité de Wedmore (878) Godrum s'engage à quitter le Wessex ; il colonise alors l'Est-Anglie (879).

1. 870 dans la Chronique d'Ingulf, et, par conséquent, dans le roman.

La période 892-895 voit la reprise des raids, qu'Alfred parvient à contenir. Il s'agit de nouveaux venus, qui reçoivent le soutien des Danois installés dans le Danelaw. Le Wessex, fortifié par Alfred, est en mesure de faire face à la menace. A la mort d'Alfred (899) la situation reste celle de 879 : l'Angleterre est partagée entre le Wessex et le Danelaw.

La reconquête du Danelaw par les rois de Wessex (900-954)

Les successeurs d'Alfred reconquirent progressivement le Danelaw. Les campagnes d'Edouard l'Ancien, roi de Wessex, et de sa soeur Æthelflæd, « dame » de Mercie, permettent l'annexion des possessions danoises d'Est-Anglie et d'Essex (917), puis de Mercie (918). Le royaume d'York (l'ancienne Northumbrie) reste seul danois ; un nouvel aventurier viking s'en empare en 919.

En 927, à la mort du roi danois d'York, Æthelstan de Wessex, dont il avait épousé la soeur, annexe son royaume. L'ensemble du Danelaw est alors anglais. En 937, à la bataille de Brunanburh, Æthelstan défait le roi scandinave de Dublin, arrêtant ainsi une nouvelle tentative d'invasion de l'Angleterre.

En 939, à la mort d'Æthelstan, le roi de Dublin Olaf Guthfrithson se saisit de York. En 940 il dévaste une partie des Midlands et reçoit par traité la Mercie anciennement danoise, les Five Boroughs. Une grande partie du Danelaw se trouve alors entre ses mains. Mais Olaf Guthfrithson meurt en 942 ; Édmond, le successeur d'Æthelstan, conquiert alors les Five Boroughs, qui resteront définitivement anglais, puis le royaume d'York (944).

En 947, à la mort d'Édmond, le viking Erik à la Hache Sanglante s'empare de York, qui échappe un temps à la couronne d'Angleterre. Ce n'est qu'à sa mort (954) que les Northumbriens se soumettront à Eadred, successeur d'Édmond.

La période anglo-danoise (980-1042)

Les raids vikings reprennent en 980, sous la conduite d'Olaf Tryggvason et de Svein à la Barbe Fourchue. La défaite anglaise de Maldon (991) n'est qu'un épisode de cette lutte. En 994 Olaf Tryggvason accepte le Danegeld, se fait baptiser et retourne définitivement en Norvège. En 1009 intervient Thorkell, qui ravage le pays de 1009 à 1012, avant de renvoyer son armée et de se mettre au service d'Ethelred.

En 1013 Svein à la Barbe Fourchue envahit l'Angleterre, dont une partie se soumet à lui. Le roi Ethelred s'enfuit. A la mort de Svein (1014) il est rappelé et chasse Canut, le fils de Svein. Canut, revenu en 1015, conquiert la Northumbrie (1016) ; à la mort d'Ethelred (1016) l'Angleterre est partagée entre Canut et Édmond, le fils d'Ethelred, qui meurt peu après. Canut est alors roi de toute l'Angleterre. Ses deux fils Harold (1035) puis Harthaknut (1040) régneront après lui.

A la mort d'Harthaknut (1042) le trône revient à un roi anglais, le fils d'Ethelred, Edouard le Confesseur ; lorsque celui-ci mourra sans enfants (1066) l'Angleterre sera conquise par Guillaume, duc de Normandie, descendant des Vikings installés en Normandie au X^e siècle.

Chronologie du roman

La chronologie du roman s'appuie sur deux dates, septembre 870 (levée des troupes d'Algar, selon la Chronique d'Ingulf) et 20 novembre 870 (martyre du roi Edmond, selon la date officielle de l'Eglise). A l'intérieur de ce cadre elle suit sa logique propre, car les dates données par la Chronique d'Ingulf sont contradictoires.¹

avant 867		trahison de Bruen-Bocard, au temps d'Osbert de Northumbrie (mort en 867)
c. 28 août 870	Ch. 1	séance du Witena-Gemôt, suivie d'une fête, pp. 22-31
30 août	Ch. 2	réunion du chapitre de Croyland, pp. 32-36 ; visite d'Eorod à la sorcière Galdor, pp. 36-39 (le lendemain est le « dernier jour du mois d'août », p. 34)
31 août	Ch. 3	fête de saint Aidan, pp. 39-46 (date officielle de l'Eglise)
1-2 septembre	Ch. 4	bataille, pp. 47-53
4 septembre, minuit	Ch. 5	invasion de l'abbaye de Croyland, pp. 54-62 (« la communauté chantait matines pour la quatrième férie en la première semaine de septembre », p. 54)
4-7 septembre	Ch. 6	les Danois festoient à Croyland, p. 63 (« durant trois jours les Danois festoyèrent au sein des cloîtres », p. 63)
7 septembre	Ch. 6	incendie de Croyland, pp. 63-67 (« en ce jour, le septième du mois de septembre », p. 67)
8 septembre	Ch. 6	attaque de l'abbaye de Medeshamstede, pp. 67-69 ; blessure du frère du roi Hubba (p. 67) ; Sidroc conseille à Turgar de s'enfuir (p. 69) (« le quatrième jour » [après leur arrivée à Croyland], DOC. INGULF 185)

1. Levée des troupes d'Algar : en septembre ; bataille : le 22 septembre (jour de la Saint-Maurice) ; incendie de l'abbaye de Croyland : le 26 août (septième jour des calendes de septembre). Cette dernière date est manifestement fautive. Il semble que le faussaire ait voulu parler des calendes d'octobre (25 septembre). Sans doute était-il peu familiarisé avec cette notation, qui ne s'employait plus à son époque et qu'il a utilisée pour donner plus de vérité à son récit. On peut donc ajouter cette erreur à la longue liste de ses anachronismes.

12 septembre		fuite de Turgar, au « coucher du soleil » (« le quatrième jour » [après l'attaque de Medeshamstede], DOC. INGULF 186)
13 septembre, avant l'aube	Ch. 7	arrivée de Turgar chez la sorcière Galdor, pp. 70-71
13-15 septembre	Ch. 7	retour des moines à Croyland, enterrement des victimes, élection d'un nouvel abbé ; enterrement des moines de Medeshamstede ² ; départ d'Hylde et Turgar pour le camp ennemi, pp. 71-73
c. 16 septembre	Ch. 7	fuite de Clænnys, pp. 73-77
c. 16 septembre	Ch. 8	découverte de la fuite et colère de Sidroc envers Eorod, pp. 78-80
c. 21 septembre	Ch. 8	jugement d'Eorod, pp. 80-82
24 septembre	Ch. 8	ordalie, trois jours après le jugement, pp. 83-84
27 septembre	Ch. 8	condamnation et exécution, trois jours après l'ordalie, pp. 84-87
date inconnue	Ch. 9	prise d'Ely, évoquée p. 93
c. 1 ^{er} octobre	Ch. 9	fiançailles d'Hylde et Clænnys, pp. 88-92
8 octobre	Ch. 9	entrée de Sidroc au monastère, pp. 92-95 (« une semaine plus tard », p. 92)
10 octobre	Ch. 10	mariage d'Hylde et Clænnys (deux jours de préparatifs, puis banquet), pp. 96-104
13 octobre		union charnelle, trois jours après
avant novembre	Ch. 11	Hubba et Ivar décident de conquérir l'Est-Anglie « avant le retour de la lune » (p. 106) ; mission d'Hylde, pp. 105-110
novembre	Ch. 12	l'Est-Anglie est envahie et ravagée, pp. 111-113
20 novembre	Ch. 12	martyre d'Edmond, pp. 113-118 (date officielle de l'Eglise)
27 novembre	Ch. 12	A Croyland, Hylde décrit les événements, pp. 119-120 (« une semaine plus tard », p. 119)

2. Selon la Chronique d'Ingulf le jour de la Sainte-Cécile, c'est-à-dire le 22 novembre. La romancière a quelque peu resserré la chronologie.

NOTES AU ROMAN

par Marguerite-Marie Dubois et Colette Stévanovitch

On s'étonnera peut-être de l'ancienneté des références, évoquées dans ces Notes, dans les Documents et dans la Bibliographie. L'explication en est simple. Ce roman fut écrit à la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que ne m'étaient accessibles que les seuls documents parisiens, relatifs à notre très rare spécialité. Depuis cette époque, certes, de remarquables travaux ont enrichi les connaissances ; mais je m'interdis de les utiliser pour ne rien ajouter à ce qui me permit d'écrire, il y a un demi-siècle, une oeuvre toute nouvelle dont je désire conserver l'originalité.

On trouvera, soit dans la Chronique d'Ingulf, soit dans les documents placés en annexe, les noms et le rôle des divers personnages signalés au cours du récit ; tous sont par ailleurs répertoriés dans l'INDEX des noms de personnes. La consultation du GLOSSAIRE français-vieil-anglais apportera très souvent des références bibliographiques.

Les citations bibliques en latin ou en vieil-anglais sont faites d'après la Vulgate, suivie au IX^e siècle ; la numérotation (en particulier celle des psaumes) et le texte ne correspondent pas toujours avec la TOB ou la Bible de Jérusalem contemporaines. Dans ce cas, le chiffre de la numérotation moderne est donné entre crochets. C'est la version de SEGOND (protestant) qui se rapproche le plus de l'original anglo-saxon. FAVREAU (204-205) donne une liste exhaustive des différences entre la Vulgate et la Bible moderne.

Les abréviations en PETITES CAPITALES concernent des ouvrages répertoriés dans la bibliographie ; les références en PETITES CAPITALES SANS EMPATTEMENT renvoient aux documents imprimés en annexe.

M-M.D.

Abeilles (p. 27). Si l'abeille est traitée poétiquement, c'est qu'elle tient une place importante dans la vie économique ; les *Rectitudines singularum personarum* (manuscrit vieil-anglais du X^e siècle, éd. THORPE LAWS I, 434, 35 et 437, 11) établissent le montant des taxes dues par l'apiculteur (*beo-ceorl*) dont le rôle est majeur à l'époque. Le miel était en effet, avant la découverte de la canne à sucre et, plus récemment, de la betterave sucrière, la seule source de sucre à la disposition des Occidentaux.

Accoster (« désignant ainsi les lieux où nous devons accoster », p. 113). Ingólfur Arnarson, chef norvégien, s'établit en Islande en 874, sur le site de l'actuel Reykjavik ; la tradition veut qu'il ait déterminé son point d'accostage en suivant l'antique croyance ici décrite (voir *ENCYCL. BRIT.* vol. 11, 1037 c [« Iceland »], où figure la statue de ce héros par Einar Jonsson). La romancière applique ce même geste à Ivar, sans fondement historique.

Achat matrimonial (p. 93). Cf. DOC. CIV. 257. Les Lois du roi Inna, 31 [THORPE LAWS I, 123] prévoient le cas où *mon wif gebycgge* (« un homme achète une femme ») et où le mariage n'aboutit pas. L'usage de cet achat remonte donc au

moins aux années 688-726, durée du règne d'Inna sur le Wessex. La loi mercienne n'en diffère pas.

AGLA (*Xristus vincit et Xristus adjuvet me et AGLA*, p. 41). « Le Christ a vaincu, et que le Christ m'aide, et AGLA ». Il ne faut pas s'étonner de voir utiliser des paroles chrétiennes dans une formule magique. Il s'agit simplement du glissement normal du phylactère juif vers le talisman chrétien (l'institution, par l'Eglise, des *Agnus Dei* procède de ce phénomène officialisé). En outre, porter sur soi un texte sacré, reproduit par l'écriture, a valeur protectrice ; le nom du Christ, *nomen* particulièrement puissant, est extrêmement utilisé par les talismanistes chrétiens [MARQUES-RIVIERE 151 sq.]. — S'y adjoint le fameux sigle AGLA, célèbre dans tout le Moyen Age, et qui est l'acrostiche des mots hébreux : Aieth Gadol Leolam Adonai (« Adonai sera grand dans l'Eternité ») [*idem* 158]. On retrouve, dans ce sigle, à la fois la puissance du Nom, base de la science magique, et la puissance redoutable du Nombre secret de ce nom [*idem* 88].

Aidan (saint) (p. 36). Saint Aidan était moine à Iona quand le roi Oswald de Northumbrie pria les « Anciens » des Scots de lui envoyer ce religieux pour occuper le siège épiscopal de Lindisfarne (635) en son royaume de Northumbrie, récemment converti par Paulin. Aidan fonda églises et monastères, ainsi qu'un séminaire de douze élèves. Son succès fut considérable en raison de la simplicité de sa vie, de l'enthousiasme de sa prédication, et des nombreux miracles qui marquèrent son apostolat. Après la mort d'Oswald (642), Aidan conserva son rôle d'évêque. Il était attaché à la tradition celtique, concernant en particulier la fixation de la date de Pâques. Aidan mourut en 651, le 31 août, date à laquelle l'Eglise célèbre sa fête [BEDE *HIST. ECCL.* III, 3]. La Chronique d'Ingulf fait allusion à la fête de saint Maurice qui, située le 22 septembre, ne convenait pas à la chronologie du roman ; voilà pourquoi la fête de saint Aidan, très renommée à l'époque, lui a été substituée.

Aide (« le Seigneur est mon aide », p. 63). Citation du psaume 39 [40], 18 : *Adjutor meus [...] tu es* (« Tu es [...] mon secours. »)

Aldorman (p. 24). Haut dignitaire, gouverneur de province. Voici le texte, relatif à l'aldorman, extrait du Glossaire de THORPE *LAWS* :

EALDORMAN-ALDORMANNUS. Originally a dignity of the highest rank, both hereditary and official, nearly synonymous with that of king. In the Sax. Chron., Cerdic, founder of the kingdom of Wessex and his son Cynric are denominated 'aldormen.' They were also governors of provinces, and, in that capacity, presided in the Hundred¹ Court. After the breaking up of the 'Heptarchy,'² we find them, under the supremacy of Wessex, occupying the place of kings in the conquered kingdoms of Mercia and East Anglia. In the latter days of Anglo-Saxon sovereignty, under those miserable princes Ethelred and his son Edward, the dignity of 'aldorman' seems to have reached its highest point, from which it rapidly descended, their functions being either suppressed, or exercised by officials under other denominations.

Allitérations (p. 31). La poésie vieil-anglaise était composée en vers allitérés. Chaque vers comprenait deux hémistiches reliés par la répétition d'une consonne initiale. Consulter CREPIN *BEOW. ET AL.* 82-86 et CREPIN *BEOWULF* 385-389 et 888-889.

Amuser (« mon métier est d'amuser et de plaire », p. 76). Le poète n'est pas qu'un « créateur » (sens premier de *scop*) ; il est un « amuseur », *scop* glosant le latin

1. Voir ci-dessous Hundred-Gemot.

2. Voir ci-dessous Suzerain ; consulter aussi les INDEX à Bretwalda et Heptarchie.

- jaculator*, c'est-à-dire « bouffon » (BT 838), ce qui autorise Eorod à employer ce terme au début du roman (p. 31). Le scop doit également plaire, car il est un *gleomann* (= a.m. *gleeman*), un homme destiné à apporter à son auditeur la joie et la musique [BT 481].
- Antiennes (p. 36). L'auteur du *Christ I* paraphrase les antiennes de l'Avent dans un très beau poème [DUBOIS *CYNEWULF* 64 sq. ; *ASPR* III]. Le « Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph » que nous reproduisons plus loin [DOC. LITT. 300-303] est extrait du *Christ I*.
- Armes de lumière (p. 97). Citation de saint Paul (Romains 13, 12) : *Induamus arma lucis* (« Revêtons les armes de lumière. »)
- Artisans laïcs (p. 34). Ouvriers laïcs habitant le domaine monastique ; à ne pas confondre avec les frères lais ou frères convers, résidant au monastère même, qui ne reçoivent pas les ordres sacrés et s'occupent des besognes serviles. L'Eglise, au Concile d'Agde, a considéré les travailleurs manuels laïcs (paysans, artisans...) comme les égaux des « conventuels », c'est-à-dire des frères lais (cap. XLVI du Concile d'Agde, cf. DUBOIS *ÆLFRIC* 69). Le terme « lai » est un doublet populaire de « laïque » (latin *laicus*) qu'*Ælfric* rend par *ceorl* [*ÆLFRIC COLLOQUY* 24]. Recourir largement au GLOSSAIRE ainsi qu'à BUTLER.
- Associer (s') (p. 104). L'organisation de la *gild* (= a.m. *guild*) est déjà connue en Angleterre. Il s'agit d'une association pour la protection mutuelle, où chaque membre est responsable de soi et d'autrui, et dont le caractère social revêt une grande importance. Dans son Glossaire, THORPE *LAWS* affirme que la première mention de la *gild* apparaît en 779 dans des *Capitula* [cf. THORPE *CHART.* 605-617]. Sous *Æthelstan* (début X^e siècle) [THORPE *LAWS* I, 231, 14-20], le second *Judicium Civitatis Lundoniae* exige une cotisation annuelle de quatre pence pour participation à la *frið-gild* ou « guilde de paix ».
- Audacieux (« la fortune sourit aux audacieux », p. 45). Allusion au vers de Virgile (*Enéide* 10/284) : *Audaces fortuna juvat*. — Virgile était bien connu à l'époque en Angleterre [OGLVY 258-259].
- Banc (p. 39). L'usage des bancs est traditionnel chez les Anglo-Saxons, même dans un palais ; ils sont nombreux et parfois rehaussés d'or [CREPIN *BEOWULF* 555-556].
- Banquet (p. 102). Pour les boissons en usage à cette époque, voir DUBOIS *BEUVERIE* et DUBOIS *YDROMELLUM* ; pour la nourriture servie dans les banquets, se reporter à l'ouvrage de HAGEN.
- Barbe (p. 30). Les Anglo-Saxons étaient fiers de leur chevelure et de leur barbe. Les raser à la manière des esclaves ou des prêtres était puni d'une lourde amende, comme en témoignent les Lois d'Alfred [THORPE *LAWS* II, 84-85] :
- If, in insult, [any one] shave [the] head [of an unoffending 'ceorlish' man] like a 'homola', let him make 'bot' with x. shillings. If, without binding him, he shave him like a priest, let him make 'bot' with xxx. shillings. If he shave off his beard, let him make 'bot' with xx. shillings. If he bind him, and then shave him like a priest, let him make 'bot' with lx. shillings.
- ^a A person with his head shaved, of which the disgrace was, that it formed a part of an ignominious punishment inflicted upon slaves, and offenders of the worst class [...]. A shaved head was also a mark of a madman or a fool.
- Toutefois le prêtre était tenu d'être glabre : *Canon Africanus præcipit, ut clericus nec comam nutriat, nec barbam* (« Le canon africain prescrit aux clercs de ne laisser pousser ni leur chevelure, ni leur barbe ») [*Excerptiones Ecgberti*, THORPE *LAWS* II 124, CLIII]. Les *Laws of the Northumbrian Priests*, applicables en

Mercie, précisent : *Gif preost sceare misgyme beardes oþþe feaxes, gebete þæt* (« Si un prêtre néglige de se raser la barbe et les cheveux, qu'il fasse compensation ») [THORPE LAWS II, 394, 34].

Beauté (« Le crime serait double, car tu es bien jeune et d'une surprenante beauté », p. 63). Ce détail, justifiant la compassion du Viking envers le jeune garçon, est mentionné dans le DOC. INGULF 184. Le rédacteur de la Chronique, en assurant ainsi la survie d'un témoin oculaire du massacre, garantit l'historicité de la description qu'il en donne.

Belle (p. 27). L'image de Clænnys, héroïne fictive, vêtue, coiffée, fardée, s'inspire des descriptions de l'époque (cf. GLOSSAIRE et LINGARD 560, d'après ALDHELM). L'usage de l'antimoine est à noter tout spécialement ; il s'agit du *stibium* latin (grec *στίμμη*, *στίψβι*) d'origine égyptienne. La poudre du *stibium* est le kôhl (arabe *kohl* = collyre d'antimoine). Cette substance exotique semble avoir été connue en Angleterre plus tôt que sur le Continent : le latin médiéval *antimonium* ne donne « antimoine » qu'au XIII^e siècle, le produit étant fondamental en alchimie [REY 86].

Beowulf (« le passage de *Beowulf* où le dernier soldat de la tribu pleure ses compagnons d'armes endormis pour l'éternel repos », p. 77). Il s'agit des vers 2247-2270 du poème. Voir ci-après la traduction de ce passage [DOC. LITT. 298-299 ; commentaire dans CREPIN *BEOWULF* 519]. Se reporter à l'INDEX pour plus de détails sur le poème.

Boucles rousses (p. 99). ALDHELM (364) évoque les boucles de cheveux, naturelles ou dues au fer à friser. Chez un homme dit *lig-loccod* (glosant le latin *flammicomus* dans Prudence, *Psychomachia* 775), la chevelure est flamboyante.

Bouclier de ton salut (p. 112). Citation de II Samuel 22, 36 : *clypeum salutis tuae*.

Boucliers (« Venez, contemplez les oeuvres de l'Éternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre. C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout du monde. — Il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a, par le feu, consumé les boucliers. — Et le chantre répétait l'antienne : Dans les tribulations, Dieu est notre secours », p. 56). La citation, ici faite, est selon la Vulgate : *Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram // Auferens bella usque ad finem terræ* [« Allez, contemplez les hauts faits de Yahvé, lui qui remplit la terre de stupeurs. Il met fin aux guerres jusqu'au bout de la terre »]. *Arcum conteret, et confringit arma : et scuta cumburet ignis* [« L'arc, il l'a rompu, la lance, il l'a brisée, il a brûlé les boucliers au feu »] (Psaume 45 [46], 9-10). L'antienne est le verset 2 du même psaume : *Deus noster [...] adjutor in tribulationibus* (« Dieu est pour nous [...] secours dans l'angoisse »).

Bur (p. 99). Le *bur* (= a.m. *bower*) est ici le *bryd-bur*, étymologiquement évoquant la *bride's chamber*, mais glosant le latin *thalamus*, c'est-à-dire la chambre des épousailles [BT 130 et RICH 135].

Brigands (p. 104). On ne compte plus, dans les Lois [THORPE LAWS], le nombre d'infractions (*had-bryce*) : le cambriolage (*hus-bryce*), violation de domicile (*ham-socn*) ou effraction d'église (*cyric-bryce*), le vol (*stalu*, *reafiac*, *þeof*), l'incendie volontaire (*bærnet*), la fausse monnaie (*fals on mynete*), les coups et blessures (*dyntas and wunda*), les violences avec prise aux cheveux (*feax-fang*, *her-gripa*), l'effusion de sang (*blod-geote*), enfin l'homicide (*mord-weorc*, *mord-dæd*). Pourchassé, le bandit fugitif (*flyma*) devient un hors-la-loi (*utlah*, *utlaga*) ou le *wearh* qui sera plus tard, en raison de la parenté de ce mot avec le scandinave *vagr* (« loup »), le trop célèbre *wulfsheved* (a.m. *wolfshhead*) [voir la thèse de CLOUET sur Robin des Bois].

- Calice de sang** (« prie le Ciel pour que ce calice de sang s'éloigne de notre terre », p. 36). Allusion à la prière du Christ pendant son agonie au Jardin des Oliviers, demandant à son Père : « Que ce calice s'éloigne de moi » (*Transeat a me calix iste*) [Matthieu 26, 39].
- Carquois** (« Il a tendu son arc et m'a placé devant lui comme un but pour ses flèches. Il a fait entrer dans mes reins les traits de son carquois », p. 119). Citation des Lamentations de Jérémie 3, 12-13 : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam. // Misit in renibus meis filias pharetrae suae.*
- Casque** (p. 52). Le casque, *helm* (« heaume »), est constitué de plaques de bronze, fixées sur une calotte en cuir ou en fer. Le bronze est souvent orné d'or étincelant, couvert de décorations, parfois surmonté d'un cimier de ralliement qui désigne le chef des armées. L'ensemble s'appelle également *wig-heafola* (« tête de guerre »). Parfois le casque est en fer ; il est alors nommé *iren-helm*. Si l'on en croit la reconstitution du casque de Sutton Hoo, le heaume est complété par un masque facial, des protège-joue et un protège-nuque. — Il existe également le *eofor-helm* (« heaume à hure de sanglier »). Les fouilles de Benty Grange (Derbyshire) ont permis de découvrir, dans un tumulus du VIII^e siècle, l'unique exemplaire d'un modèle du genre connu dans le monde germanique. Le sanglier, de neuf centimètres de long, repose au sommet du casque, le corps clouté d'argent, les yeux en cabochon de grenat, les défenses et les oreilles en bronze doré [reproduction du casque de Sutton Hoo dans CREPIN *BEOWULF* 537, et de celui de Benty Grange dans LESTER 118].
- Cavaliers** (p. 52). Si l'on en juge par les détails de la tapisserie de Bayeux (1077), les Anglais ne possédaient pas de cavalerie. Toutefois, les poètes évoquent le *wicg*, cheval de combat. Il est question de la « selle de guerre du roi-suzerain » (*hilde-setl heah-cyninges, Beowulf* 1039) ; et l'on sait avec certitude que les guerriers approchaient à cheval le lieu de la bataille [CREPIN *BEOWULF* 494-495 ; cf. aussi les premiers vers de la *Bataille de Maldon* ci-après, DOC. LITT. 306-321] ; un texte (*Maxims I*) évoque même la troupe chevauchant en escadron (*eorod sceal getrume ridan, v. 62*). La romancière a quelque excuse à décrire les étalons fougueux.
- Centaures** (p. 53). Le centaure est un être fabuleux, moitié homme, moitié cheval. Homère appliquait ce terme à des cavaliers indomptables. Le cavalier anglo-saxon « fait corps avec sa monture », écrit André Crépin, qui évoque « leur unique silhouette se découpant sur le ciel au sommet de la falaise » [CREPIN *BEOWULF* 494-495]. Il ressemble à un tel monstre mythologique.
- Ceorlas** (p. 30). D'après THORPE *LAWS* (Glossaire), un *ceorl* (pluriel *ceorlas*) est a *freeman of ignoble rank, a churl*, équivalant au latin *villanus* et *rusticus*. En fait, *ceorl* s'oppose à la fois à *þeow* (« esclave ») et à *þegen* [a.m. *thane*] (« gentilhomme »).
- Cep** (p. 80). Dans le Glossaire de THORPE *LAWS*, on trouve le texte suivant :
 CEAC (m.), CEAP (m.). Fr. cep, chep ; Lat. cippus ; Low Ger. kake, kaek ; Dan. kag ; a sort of stocks or pillory. These terms seem used indiscriminately to signify a kind of fetter, in which the feet of the criminal were confined when he was put to the question. Roquefort gives the following description of the apparatus : « Le cep étoit composé de deux pièces de bois entaillées sur le bord et justement à la même distance, qui, venant à se joindre, serroient les pieds ou les mains, et même quelquefois les unes et les autres ensemble. Ce n'étoit dans l'origine qu'une espèce de prison où l'on détenoit les criminels jusqu'à leur jugement définitif ; de là le nom de *ceppier*, pour désigner celui qui en avoit la garde, terme qui répond à celui de geolier. »

Our word *jack*, signifying several kinds of engines and instruments, is probably derived from 'ceac,' pronounced, as in later times, *chack*.

C'est au Moyen Age que le latin *cippus* a pris le sens de « bois de supplice », de « bloc de contention », destiné à détenir les prisonniers ou les vaincus. GREGOIRE DE TOURS (V, 49) et ALDHELM (1195) l'évoquent clairement.

Il existait peut-être également un pilori, *heals-fang*, qui cessa d'être usité comme châtiment et transféra son nom à une simple amende [THORPE LAWS Glossaire] ; à moins que le mot *heals-fang* ne désigne la « prise au collet » et l'amende punissant cet acte de violence.

Chair (« enveloppe de chair », p. 73). Les métaphores vieil-anglaises pour désigner le corps sont nombreuses ; la chair peut être évoquée comme dans *flæsc-cofa* (= a.m. *flesh-chamber*), ou la vie comme dans *ealdor-geard* (= a.m. *life-garden*), ou le limon comme dans *lam-fæt* (= a.m. *vessel of clay*), ou la dépouille mortelle comme dans *lic-hama*, *lic-fæt* (= a.m. *corpse-vessel*). Le plus souvent, il s'agit de composés avec *ban* (= a.m. *bone*), tels que *ban-cofa*, *ban-fæt*, *ban-hus*, *ban-sele*, où le corps apparaît comme « l'enveloppe thoracique, l'urne funéraire que sera le cadavre et le fragile calice de l'âme » (CREPIN *BEOWULF* 890).

Chars (p. 27). Les moyens de locomotion en usage à l'époque anglo-saxonne sont précisés par les gloses. C'est ainsi que le « char élégant », la *carruca* latine à quatre chevaux, décrite et représentée par RICH (117), admet pour équivalent le v.a. *scrid* (« carrosse »). On peut donc différencier ce véhicule assez luxueux du v.a. *cræt*, le *currus* à deux roues, aussi bien « char de combat ou de jeu » que simple « chariot » à la mode gauloise.

Chasteté (« conserver la chasteté pendant trois jours », p. 101). Cf. DOC. CIV 259, d'après WILKINS 131. Il s'agit de l'application des *Excerptiones Ecgberti* : *Sponsus et sponsa, cum benedicendi sunt, eadem nocte in virginitate permaneant* (« Que l'époux et l'épouse, après avoir reçu la bénédiction nuptiale, demeurent dans la pureté virginale la nuit qui suit ») [canon de Carthage, THORPE LAWS II, 110, XC].

Chemin (« l'Eternel a placé devant toi le chemin de la vie et le chemin de la mort », p. 96). Citation de Jérémie 21, 8 : *Ecce, ego do coram vobis viam vitae et viam mortis* (« Voici, je place devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort. »)

Chirurgie (p. 70). Ce détail n'est pas historique, mais on connaît l'art chirurgical, non négligeable d'ailleurs, au Moyen Age (cf. l'emploi du scalpel ou bistouri, appelé en vieil-anglais *læce-seax* [BT 608]).

Chlamyde (p. 29). La chlamyde écarlate du roi n'a rien d'exceptionnel si l'on songe que, dans sa charte [DOC. INGULF 176], le roi Witlaf fait don au monastère de sa propre chlamyde de couronnement, qu'une enluminure (Cott. MS. Vesp. A. VIII) représente un souverain ainsi vêtu, et que Turketil ordonne au clergé qui dessert l'église de Sainte-Péga de porter une chlamyde noire (*chlamydem nigram*) [LINGARD 562, citant Ingulf, donc sujet à caution].

Choisir l'épreuve (p. 84). Le droit de choix est donné à l'accusateur par les lois du roi Ethelred, III, 6 [THORPE LAWS I, 296] :

VI. *And ælc tione age gewæald swa hwæper he wille swa wæter swa isen.*

(= 6. And let every accuser have power of whichever he will, whether water or iron).

- Cimeterium** (p. 105). Le cimetière, *lic-tun*, est consacré (*gehalgod*). Il est, la plupart du temps, autour de l'église ; on l'appelle alors *cyric-tun* (= a.m. *church-enclosure, churchyard*).
- Cinquante-huit** (p. 52). La portée du lancer est ici exceptionnelle (habituellement, de 50 à 53 mètres). Consulter OMAN vol. I.
- Cire** (« Dieu des chrétiens qui pétris les coeurs comme de la cire », p. 89). Cf. psaume 21 [22], 13 : *Factum est cor meum tanquam cera* (« Mon coeur est comme de la cire. »)
- Cités** (p. 114). Le lecteur songe au poème de la « Cité en ruines », reproduit ci-après [DOC. LITT. 294-297].
- Coeur** (« j'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira au fond du coeur », p. 74). Cf. psaume 84 [85], 9 : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*.
- Colombe d'or** (p. 42). En général, la colombe d'or, custode eucharistique, était placée sur un plateau, suspendu, au moyen de chaînettes, à la volute d'une crosse dominant l'autel. Elle pouvait être enfermée dans une sorte de petite tente en étoffe précieuse [MALLET 137 et 252 ; PERRIN].
- Cols** (« navires aux longs cols », p. 113). C'est le *wundenstefna*, navire à la « proue bien cambrée », caractéristique du vaisseau danois, mais aussi anglo-saxon (*Beowulf* 220). — A propos de l'importance de la mer comme cadre de la vie anglaise à l'époque, voir CREPIN *BEOWULF* 430-431. L'actuel spécialiste de la marine anglo-saxonne est J.M. RAT.
- Compurgateurs** (p. 83). Ce sont les témoins de l'accusé, dits « consacrémentaux », qui garantissent la véracité de ses dires (voir *Iad infra*) lorsqu'il prononce le serment d'innocence, l'*antejuramentum* (= *fore-að*), dont THORPE *LAWS* (Glossaire) nous dit :
- FORE-AD (Antejuramentum)*; so called because it was that by which every accuser or plaintiff commenced his accusation or suit against the accused or defendant. [...] To this the defendant opposed his own 'fore-ãð,' thereby pleading not guilty to the charge. The oaths both of plaintiff and defendant were supported by consacrmentals.
- Conversaient** (p. 103). Ces conversations reflètent les possibilités des suites de guerre dont l'Histoire rendra compte [DOC. THOYRAS et DOC. LINGARD].
- Corrompus** (p. 104). La corruption, *feoh-fang* (« acceptation de pot-de-vin ») par *med-sceat* (« présent suborneur »), est bien connue et punie par la loi [THORPE *LAWS* I, 384, XV et 54, XLVI]. Le châtement, simplement appelé *bot* (« compensation »), n'est pas précisé. Peut-être était-il laissé à l'appréciation du juge.
- Corsned** (p. 84). Voir DOC. CIV. 262. Le *corsned*, « pain de jalousie » que le coupable ne peut avaler rappelle, dans la Bible, « les eaux de jalousie » qui disculpent ou accusent l'épouse infidèle (Nombres 5, 11-31).
- Coupe d'amitié** (p. 29). L'usage de l'offrande par la reine de la coupe d'amitié, remplie d'hydromel, est d'ordre rituel dans la société héroïque [CREPIN *BEOWULF* 544, 563, 708-10, 783-4 ; CREPIN *WEALTHTEOW* ; DUBOIS *BEUVERIE*].
- Courir** (p. 76). En vieil-anglais, « courir » (*irnan / rinnan*) se dit du temps qui passe, années, jours et nuits, rappelant ainsi le cours, c'est-à-dire la « course », des astres [BTS 596].
- Couronne** (p. 29). La couronne du roi Alfred, *of goulde wyer worke, with five stones* (« ouvragée de fils d'or, portant cinq pierres précieuses »), est évoquée par MARQUES-RIVIERE, 276.
- Couronnée** (« la tête rase couronnée de cheveux courts », p. 106). Il s'agit de la « couronne monastique », *imago coronae spinae Christi* (« image de la couronne

d'épines du Christ ») [*Excerptiones Ecgberti*, THORPE LAWS II 124, CLIII ; cf. Barbe *supra*]. Cette tonsure en couronne, conforme au rite romain, était fort différente de la tonsure celtique qui n'était pas reconnue comme canonique par le Pénitentiel d'Egbert [THORPE LAWS II, 232, V]. Au sujet de la querelle sur la forme de la tonsure, voir DUBOIS COLOMBAN 179, note 24.

Courtisanes (p. 102). Il est difficile de dire si le vieil-anglais *hor-cwene* correspond absolument à l'anglais moderne *whore* ; on hésite entre l'adultère, possible, et la prostitution, sans doute fort difficile à l'époque. Toutefois, les Lois d'Edouard et Godrum [THORPE LAWS I, 173, n° 11] font allusion à une *fule*, *arylede æbære hor-cwenan* (a. m. a *foul, defiled, notorious "hor-cwene"*). Si elle est notoire, il ne peut s'agir d'une femme adultère qui serait repérée et châtiée sans retard. On peut présumer qu'une telle créature était considérée comme une courtisane. Soupçonnée de ce délit très grave, elle était soumise à l'ordalie avec douze compurgateurs. Il en est ainsi dans un texte légal bas-allemand [THORPE LAWS I, 172, note c]. L'homme débauché, plutôt qu'adultère, est lui aussi, en bas-allemand, appelé *hor-karl*, ce qui équivaldrait à **hor-ceorl* en vieil-anglais. — Les Lois de Canut [THORPE LAWS I, 378, 7] reprennent la même formule ; la femme publique est alors assimilée à une sorcière et chassée du pays, ce qui n'est pas le sort d'une simple adultère.

Craindre (« qu'il cherche à se faire aimer plutôt qu'à se faire craindre », p. 74). Cf. RULE BEN. 64, 15, p. 108, 12-13 : *Et studeat plus amari quam timeri* = vieil-anglais *And hogie he swyþor beon belufen þænne beon ondædod*.

Crucibole (p. 29). Ce « scyphé doré et ciselé sur tout le pourtour extérieur de vigneron barbares combattant des dragons », portant le signe de la croix insculpé à l'intérieur, est mentionné dans la liste des donations du roi Witlaf à l'abbaye de Croyland [DOC. INGULF 176].

Crucifix (p. 48). Le crucifix (v. a. *mæl*), c'est-à-dire la croix sur laquelle pend le corps du Messie, apparaît au V^e siècle dans l'art chrétien, mais on le trouve dès le II^e siècle sur des gemmes gnostiques [MARQUES-RIVIERE, 155].

Cynewulf (« la célèbre page de Cynewulf », p. 43). Cynewulf est le seul poète vieil-anglais, avec Caedmon, dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Le texte chanté par Hyldo résume les passages du *Christ III*, v. 1132-37, 1141-44 et 1151-64 [ASPR III 34-35 ; voir texte et traduction des vers 1081-1198 ci-après, DOC. LITT. 282-287]. — La critique moderne considère que l'oeuvre appelée *Christ* par les premiers éditeurs est constitué par trois poèmes d'auteurs différents, dont seul le second (le *Christ II*) est de Cynewulf [STEVANOVITCH *CHRIST II*].

Cynewulf (« Certains signent en runes, à la manière de Cynewulf », p. 103). Cynewulf a signé en runes dispersées quatre poèmes : le *Christ II*, *Juliana*, *Elene* et *The Fates of the Apostles* [STEVANOVITCH *CHRIST II* 235-306] :

ᚱᚱᚠᚠᚠᚠᚠᚠᚠ

Dactylonomique (méthode) (p. 37). Ce passage fait allusion à la vie des écoliers durant le Haut Moyen Age [Cf. DUBOIS *ÆLFRIC* 36 *sq.*]. La méthode dactylonomique, exposée par Bède dans le *De Indigitatione*, est l'art de calculer et d'exprimer les nombres par la position des doigts et des mains [BEDE *INDIG.* t. I, col. 165].

Décadence (p. 104). Ce déplorable état est dénoncé par tous les historiens et confirmé par la Chronique anglo-saxonne, qui énumère sèchement les désastres.

Dans le domaine des moeurs, on relève l'inceste (*sib-leger*) et le viol (*nid-hæmed, nyd-næm*).

Deux mille (p. 50). Cette modification du nombre des combattants, comme des survivants, est justifiée par une note de Lingard [DOC. LINGARD 240 note 35], invoquant l'autorité de la Chronique de Peterborough [SPARKE 16]. La Chronique d'Ingulf donne les chiffres de huit cents et deux cents. Selon ce document les déserteurs quittent le camp à la faveur de la nuit en apprenant l'arrivée de renforts danois. La romancière a imaginé, pour justifier leur fuite, un assaut nocturne semant la panique parmi les troupes d'Algar. — La tragique issue de la lutte rappelle le poème héroïque de la *Bataille de Maldon*, traduit en français par CREPIN BEOW. ET AL. 100-105, et reproduit ci-après [DOC. LITT. 306-321].

Discophore (p. 30). Le discophore (v.a. *disc-berend, disc-þegn*) est le thane chargé de porter le repas au roi sur le plat rituel (*disc*). Le titre de « discophore » est très honorable et non sans danger, car ce noble serviteur est tenu de goûter les plats avant son seigneur et peut donc s'empoisonner en cas d'attentat contre le souverain. Cette fonction existait chez les Grecs et chez les Romains (*δισχοφόρος, discifer*). L'aldorman Æthelmær fait état de son titre de *disc-þegn* lors de la signature d'une charte en 1003.

Dons (p. 28). L'allusion, faite par Eorod, aux « dons » de son seigneur, évoque la coutume germanique du « guerdon ». Le roi, « dispensateur de trésors », récompense les prouesses de ses vassaux par de riches présents [*Beowulf* 1020-1049, 1192-1196; 1866-1867, 2141-2147, 2152-2176, 2864-74; DOC. LITT. 314-315, *Maldon* v. 195-197].

Dons de lumière (p. 93). Ils sont au nombre de quatre et concernent la lumière des yeux (physique), la lumière du coeur (affective), la lumière de l'esprit (intellectuelle) et la lumière de l'âme (spirituelle). L'obtention de ces quatre dons fait de l'être humain le « dieu » qu'il doit tenter de devenir (cf. psaume 81 [82], 6 : *Ego dixi : dii estis* = « J'ai dit : vous êtes des dieux. ») Voir SERR 19.

Dot (p. 93). Cf. DOC. CIV. 257-258 (mariage). Les détails repris ici sont fournis par le Glossaire de THORPE LAWS au mot *dos*. Une note de Thorpe précise : « The language of this law seems to indicate that the legal endowment of a woman was one third of the chattels » (THORPE LAWS 255, note *d*). Glanville (Lib. III, c. 1), « a nearly contemporary authority », expose en latin toutes les clauses juridiques. D'autre part, les Lois du roi Edmond, *Be wifmannes bewedding* (= *Of betrothing a woman*), en neuf articles [THORPE LAWS I, 254-256], restent les mêmes au X^e siècle. — Voir aussi GLOSSAIRE à prix de la virginité.

Drame semi-liturgique (p. 42). La naissance du drame liturgique romain eut lieu au V^e siècle. Le dialogue de Joseph et de Marie enceinte, paraphrasant l'antienne du samedi de la troisième semaine de l'Avent (selon le *Liber Responsalis* de saint Grégoire, Patrologia Latina LXXVIII, 733), se présente, dans le poème du *Christ I* (v. 164-213), comme une véritable illustration théâtrale [DUBOIS *CYNEWULF* 68-75]. Nous le reproduisons ci-après [DOC. LITT. 300-303]. — Les autres sujets mentionnés font allusion aux Évangiles apocryphes, à la Légende dorée, au *Gloria Sanctorum* de Grégoire de Tours, etc. [DARRAS]. Jean-Baptiste, fils d'Elisabeth, parente de Marie, est né miraculeusement d'une mère stérile et trop âgée, quelques mois avant le Christ (Luc 1) ; l'art représente volontiers les deux enfants jouant ensemble. Le *Stabat* rappelle les douleurs de la Mère du Sauveur, debout au pied de la Croix durant le supplice du Christ. Il s'agit d'une « prose »

du moine Iacopone da Todi (XIII^e s.), intitulée *Stabat mater*, dont la première strophe est :

Stabat mater dolorosa
Juxta crucem lachrymosa
Dum pendebat Filius.

(« Debout se tenait la Mère douloureuse / En larmes, près de la croix / Où son Fils était suspendu. »)

Jésus crucifié « voyant sa mère et le disciple qu'il préférait » (c'est-à-dire Jean, plus tard Évangéliste) dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Dès cette heure-là, Jean accueillit Marie dans sa maison, et Marie adopta Jean comme un fils (Jean 19, 26-27). — Les manifestations théâtrales durant les fêtes chrétiennes avaient déjà lieu au temps de saint Augustin [*Sermo* 129, Patr. Lat. XXXIX]. Au VII^e siècle, par suite de quelques abus, une ordonnance, attribuée à Théodore de Cantorbéry, dut les interdire pour un temps [« *Judicia Theodori* », *Revue historique du droit français et étranger*, 1931, 95-115]. Mais l'habitude s'en perpétua.

Efféminés (p. 104). Allusion voilée aux *bædlingas* (cf. a.m. *bed*), les *molles* que mentionne la Vulgate (saint Paul : I Cor. 6, 10) et dont le sens reste encore douteux. Ce mot est, en effet, suivi de *masculorum concubitores* (« homosexuels ») ; et la TOB, dans son interprétation moderne, englobe les deux termes sous la traduction unique « pédérastes de tout genre » (502, col. 2 et note r). Ce passage est commenté dans le Pseudo-ALCUIN, *De divinis officiis* (Patr. Lat. 101, 1173-1286).

Effraie (« ne te trouble ni ne t'effraie », p. 58). Citation de Jean 14, 27 : *Non turbetur cor vestrum, neque formidet* (« Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. »)

Enclos (p. 34). L'enclos monastique est ici décrit d'après la tradition bénédictine. La *familia* du monastère comprend des paysans, des ouvriers et des artistes, selon la Règle qui prévoit l'exercice de divers métiers dans l'enceinte du couvent : *misticce cræftas wiðinnan minstre beon geganne* [RULE BEN. 66, 6, p. 112].

Enigmes (p. 47). Une centaine d'Enigmes vieil-anglaises, souvent non élucidées, nous sont connues [ASPR III 180-210, 224-225, 229-243]. Les énigmes animales ont été traduites par Jean-François BARNAUD. — L'expression « périphrases de la langue » employée par la romancière est une allusion aux *kennings*, expressions métaphoriques caractéristiques de la poésie germanique (l'océan est « la route de la baleine »).

Ennemi (« un vrai chrétien n'a pas d'ennemi », p. 67). Le Christ commande d'aimer ses ennemis. Cf. Matthieu 5, 44 : *Diligite inimicos vestros* (« Aimez vos ennemis. »)

Envahisseur (« repeupler la Mercie grâce à l'envahisseur », p. 103). Allusion au futur territoire du Danelaw où Alfred le Grand (régnant de 871 à 899) réussit à contenir l'envahisseur, mais dans lequel la loi danoise régna en force.

Epopée (p. 54). Cet épisode fait songer au poème de la *Bataille de Maldon*. Comme Algar et Tolius, les compagnons de Byrhtnoth, une fois leur chef mort et la défaite inévitable, se jettent dans la mêlée et se font tuer l'un après l'autre, se refusant à revenir vivants du combat [DOC. LITT. 306-321].

Epreuves (p. 111). Le comportement de Sidroc, qui selon la réalité historique n'a pas quitté l'armée danoise et mourra l'année suivante au combat, appartient au domaine du roman psychologique.

Errant (l') (p. 77). Cette élégie a été traduite en français par Juliette Dor, *ECRITURES* 79 14-17. Voir ci-après [DOC. LITT. 288-293] la traduction de ce texte par Leo Carruthers. Le passage, ici cité (vers 92-95), se fonde sur le thème des *Ubi sunt* (« où sont-ils ? »), c'est-à-dire du regret des disparus (cf. le vers célèbre « Mais où sont les neiges d'antan ? » de François Villon, *Ballade des dames du temps jadis*, v. 28).

Etendit (s') (p. 121). Il s'agit de la grande prosternation du moine qui mérite l'exclusion : *apreht alinge naht secgende (prostatatus jaceat nihil dicens*, « qu'il reste étendu sans prononcer une parole ») [RULE BEN. 44, 2, p. 78, 10].

Evêques (« les évêques de Londres, de Sherborne, de Winton, de Lichfield et d'Hereford », p. 25). La composition du Witen-Gemot souligne l'importance, sinon la prédominance, des princes de l'Eglise, archevêque, évêques, abbés [cf. ci-dessous Witen-Gemot]. Londres, Lichfield et Hereford se trouvent en Mercie. Sherborne et Winton, c'est-à-dire Winchester, sont des évêchés du Wessex. L'affaire discutée lors de la séance du Witen-Gemot concerne la Mercie, menacée d'invasion, mais également le Wessex, dont le roi, Bretwalda (suzerain), était le beau-frère et l'allié de Beorred de Mercie.

Evolué (« beaucoup ont évolué », p. 103). On sait actuellement — et le grand spécialiste du Moyen Age scandinave, Régis Boyer, l'expliquait, le 22 janvier 2000, au cours d'une émission télévisée [France 2, 13h50, « Les grandes énigmes du passé : les Vikings à l'assaut du monde »] — que les moeurs des Vikings étaient plus furtives, cupides et habiles que barbares, qu'outre le génie des incursions et des explorations par mer ils possédaient un don extraordinaire d'adaptation aux divers peuples qu'ils infiltraient, et qu'ils devançaient de mille ans nos actuels « Européens »... Voilà qui permet de nuancer certaines inévitables exagérations des victimes. Ce n'est pas en temps de guerre que les adversaires peuvent se juger impartialement !

Exercices de piété (p. 84). Cf. DOC. CIV. 261. Les Ordonnances du roi Æthelstan, 23 [THORPE LAWS I, 210-213] donnent quelques détails juridiques :

“OF HIM WHO GIVES 'WED' FOR AN ORDEAL.”³

23. If any one gives 'wed' for an ordeal, then let him come three days before to the mass-priest who is to hallow it ; and let him feed himself with bread and with water, and salt, and herbs, before he shall go to it ; and let him attend mass each of the three days, and make an oblation, and go to housel on the day that he shall go to the ordeal : and then swear the oath that he is, according to folk-right, guiltless of the charge, before he goes to the ordeal. And if it be water, that he dive an ell and a half by the rope ; if it be iron ordeal, let it be three days before the hand be undone. And let every man begin his charge with a fore-oath, as we before ordained : and be each of those fasting, on either hand, who may be there together, by God's command and the arch-bishop's : and let there not be on either side more men than XII. If the accused man be with a larger company than some twelve, then be the ordeal void, unless they will go from him.

Fauves (« une soif de meurtre leur brûlait la poitrine ; ils se jetèrent comme des fauves à la rencontre de l'aldorman et de son compagnon », p. 54). L'évocation de ces « fauves » fait songer à des épithètes comme *hilde-deor* « animal de bataille » ou *wæl-wulf* « loup de carnage » employées dans la poésie vieil-anglaise pour désigner les guerriers, mais aussi, dans le contexte d'une bataille contre les Danois, au concept typiquement nordique de *berserk*. Le *berserk* (de l'islandais

3. On trouvera ci-après [DOC. CIV. 265, 267] la reproduction du texte vieil-anglais correspondant, avec les caractères anglo-saxons utilisés dans l'édition de Thorpe ; ainsi que la présente traduction en anglais moderne, accompagnée de notes explicatives.

- berserkr*, littéralement « chemise d'ours », dans la mythologie scandinave, était un géant doué du pouvoir de se changer, au cours du combat, en un « homme-ours »⁴ emporté par la fureur et capable des plus surprenants exploits. Certains guerriers scandinaves montraient ce comportement sur le champ de bataille ; l'accès de rage passé, ils tombaient cependant dans un état de prostration totale, conforme à l'idée tirée des Sagas selon laquelle cette frénésie n'était que l'extériorisation d'une maladie mentale ou physique (hystérie guerrière ?). Peu à peu le *berserk* perdit de son prestige, et l'emploi moderne du mot, dans l'expression anglaise *to go berserk* « devenir fou furieux », ne désigne plus qu'un simple forcené.
- Fenêtre** (p. 24). L'existence des fenêtres, aux vitres enchâssées dans des résilles de plomb, est garantie par EDDIUS c. 14, cité par LINGARD 175. (cf. MABILLON IV, 1, Append. pp. 676-722). Voir aussi FAVREAU 18 et CAVINESS.
- Fer** (« mon péché est gravé avec un burin de fer », p. 96). Citation de Jérémie 17, 1 : *Peccatum [...] scriptum est in stylo ferro*.
- Fers** (p. 95). Il se peut que Sidroc ait été chargé de fers aux pieds : *feter* (cf. v. a. *foot* = a. m. *foot*, et cf. latin *pedica*), mais non entravé au cou par un *sceacel*, *sweorsceacel* (cf. latin *columbar* ; voir RICH 178), ce qui permettait l'évasion.
- Fêtes** (p. 29). Les banquets anglo-saxons nous sont bien connus. Sur le thème de la fête, cf. CREPIN *BEOWULF* 561-569 et STEVANOVITCH *BANQUETS*, STEVANOVITCH *JOY* ; en ce qui concerne nourriture et boisson, voir DUBOIS *YDROMELLUM*, HAGEN, STEVANOVITCH *FESTINS*.
- Fils unique** (« il a livré son Fils unique », p. 67). Cf. saint Paul, Romains 8, 32 : *Qui etiam proprio Filio suo [...] pro nobis traditur illum* (« lui qui [n'a pas épargné] son propre fils [mais qui] pour nous l'a livré »).
- Fin du monde** (p. 103). Nous ne sommes pas encore au Millénarisme, mais les sermonnaires évoquent déjà la fin des temps : *weorold-ende*, *middangeardes geendung*, ainsi que la venue de l'« Antecrist ». Les peuples ne se sont-ils pas déjà soulevés contre les peuples ? (*arison ðeoda ongean ðeoda*, écrira au X^e siècle ÆLFRIC *HOMILIES* I 608, 24). Voir les articles de CARRUTHERS *APOC.* et CARRUTHERS *ENDING.*
- Fleuve d'air** (« le fleuve d'air qui fait tourner les mondes », p. 109). Ce passage s'inspire des conceptions astronomiques, poétiquement traduites, admises à l'époque. On connaissait alors douze espèces de vent [DUBOIS *ÆLFRIC* 301, note 1].
- Fortifie** (« je suis fort en celui qui me fortifie », p. 64). Citation de saint Paul, Philippiens 4, 13 : *Omnia possum in eo qui me confortat* (« Je puis tout en Celui qui me rend fort. »)
- Fruit** (« alcool de fruit », p. 49). Le breuvage miellé alcoolisé, *medu*, pouvait être coupé par l'addition d'un liquide fruité, extrait de mûres (*bræmel-berian*) ou de prunes pressées (*plumseaw*) [DUBOIS *YDROMELLUM* 191].
- Fugitif** (p. 72). Turgar n'est pas ici un fugitif, au sens négatif de *flyma* (« évadé ») [BT 295]. C'est un *sceadu-genga*, un « rôdeur de l'ombre », au sens positif, alors

4. Une telle transformation ne saurait nous étonner, puisque nous avons en français l'expression pléonastique « loup-garou », où « garou », du francique **wari-wulf*, signifie à lui seul « homme-loup ». L'anglais possède le mot *wer(e)wolf*, vestige du v. a. *were-wulf*, de même sens. Un loup-garou est un homme à qui la légende attribue la capacité de se transformer en loup.

que ce terme dans *Beowulf* 703 est plutôt horrible, puisqu'il désigne l'ogre Grendel.

Galloise (bière) (p. 46). La bière galloise (v.a. *wilisc ealu*, gallois *meddyglyn*) est actuellement dénommée *metheglin* en anglais [WEBSTER 1422]. Elle est décrite comme un breuvage fait de *hottes herbes boyled with honey et hotter than mede* (Sir Thomas Elyot, *The Castel of Health*, Black Letters Edition, 1539-1541, II, c. 22) [DUBOIS YDROMELLUM 190].

Grandit au monastère (p. 32). Beaucoup de jeunes garçons (v.a. *cildru* ; latin *pueri, infantes*) étaient élevés au monastère et destinés à devenir moines. Certains, même, étaient des moines-enfants, des « oblates » consacrés à Dieu dès leur jeune âge par leurs parents [DEROUX], comme le jeune Samuel qui « grandissait chez Yahvé » (I Samuel 2, 21 = Vulgate Liber Primum Regum II, 2, 21 : *magnificatus est puer Samuel apud Dominum*) [BUTLER 335, 337].

Hache (p. 51). L'usage de la hache, qui « manquait de prestige » [CREPIN *BEOWULF* 526], est réservé à « l'odieux ennemi » (v.a. *laðlic feond*).

Harald Harfagr (p. 107). Selon la légende, Harald Harfagr ou Harald à la belle chevelure (c. 850-933), qui hérita de son père l'une des provinces indépendantes composant à cette époque la Norvège, entreprit la conquête du reste du pays pour satisfaire une femme qu'il recherchait en mariage, et qui refusait de l'épouser tant qu'il ne serait pas l'égal des rois de Suède et de Danemark. Cette femme est appelée, selon les versions, Ragna la Magnifique ou Gyda. Harald avait alors douze ans, et sa bien-aimée était du même âge que lui. Ragna est probablement le même personnage que Ragnhild, qui fut la mère d'Eric à la Hache Sanglante. L'hésitation sur le nom de l'épouse d'Harald n'a rien qui doive surprendre. En effet, ce roi eut un grand nombre de femmes et une vingtaine d'enfants. En épousant la femme ou la fille du chef d'une province conquise Harald consolidait son pouvoir, mais aussi, sur le plan symbolique, fécondait la province et en assurait la prospérité [Régis Boyer, *in litt.*]. Ragna n'est que l'une de ses multiples épouses et concubines.

Le surnom d'Harald (« à la belle chevelure ») lui vient du serment qu'il fit de ne pas se faire couper ni peigner les cheveux avant d'être devenu le maître de toute la Norvège. Le Thattr (« Dit ») d'Harald ajoute : « Aussi fut-il surnommé Haraldr la tignasse ».

Hémine (p. 34). L'exacte mesure de l'hémine (latin *hemina*, *RULE BEN.* 40, 3, p. 72, l. 4) est inconnue ; on l'a assimilée à une pinte, à un demi-setier ; actuellement il s'agit d'une demi-bouteille [REGLE ST. BENOIT 61].

Heretoga (p. 101). Chef militaire. Voici la définition donné dans le Glossaire de THORPE *LAWS* :

HERE-TOGA (from 'here,' *an army*, and 'teohan,' *to draw or lead*.) dux belli. This title, among the Anglo-Saxons, was, as it implies, given originally to the leader of an army ; but in the latter days of the monarchy it seems to have become hereditary in the families of those on whom the government of the provinces formed out of the kingdoms of the heptarchy were [*sic*] bestowed, and was sometimes used synonymously with those of 'ealdorman' and 'eorl.'

Hospice (p. 34). Au Moyen Age, l'hospice est une maison d'accueil pour les voyageurs ou les malades ; le nom latin *xenodochium* désigne ce bâtiment monastique, relativement important [DUBOIS *ÆLFRIK* 55]. La Règle bénédictine, évoquant l'hospice, emploie le terme *cella*, qui, en latin médiéval, peut s'appliquer à une « petite maison » ; sa glose vieil-anglaise est *hus-cyte* (« *house-cottage* »), hapax, décrivant une « celle d'habitation » [RÈGLE BEN. 67 ; LINGARD 181].

Hundred-Gemot (p. 82). Assemblée de la Centaine, division juridique de la province. Cette Assemblée se tenait tous les mois, sauf cas extraordinaire [THORPE LAWS, Glossaire, à *Gemot*]. Le *Hundredes Ealdor* était l'officier magistrat présidant la cour de la Centaine [THORPE LAWS I, 276, 8].

Indignation (« l'indignation est l'apanage des poètes », p. 77). *Facit indignatio versum* « L'indignation fait jaillir le vers » (Juvénal, *Satires*, I, 79).

Ingrédients (p. 90). Consulter le GLOSSAIRE.

Os de coq : ce terme peut désigner une plante : *Hyoscyamus niger*, que le vieil-anglais appelait *henne-belle*, contracté en *belene* (avec métathèse syllabique), = a.m. *henbane* [COCKAYNE LEECHDOMS III, 329 et 313].

Morelle noire : les feuilles de cette solanée (*Solanum nigrum*) sont émoullientes et narcotiques (cf. notre « baume tranquille »). Le vieil-anglais la nomme *myxenplante* (= a.m. *mixenplant*) [COCKAYNE LEECHDOMS III, 338]. On l'appelle également *nihtscadu* (= a.m. *nightshade*) [*idem* III, 340].

Plantain : il pourrait s'agir de *Plantago psyllium*, que le latin a appelé *pulicaria* et le français « herbe à puces ». Le terme vieil-anglais correspondant serait alors *fleaban* (= a.m. *fleabane*). Cette plante est réputée avoir *sæd swylce flean* (« une semence semblable à des puces ») [COCKAYNE LEECHDOMS III, 326]. Toutefois, il semble que le plantain dont il s'agit ici soit, en fait, *Plantago major*, c'est-à-dire le vieil-anglais *wegbræde* (= a.m. *waybread*) [COCKAYNE LEECHDOMS III, 410].

Violette : on peut hésiter en suivant Dioscoride et choisir *Viola lutea*, c'est-à-dire v.a. *ban-wyrt* (= a.m. *bone wort*) [COCKAYNE LEECHDOMS I, 294, n° CLXV, 1] ; mais il est probable qu'il s'agit de *Viola odorata*, qui se nomme en vieil-anglais *purpurea* (emprunt au latin) [COCKAYNE LEECHDOMS I, 297, n° CLXVI].

Bugle : les hésitations sont nombreuses également. Il s'agit probablement d'*Ajuga reptans*, c'est-à-dire de v.a. *þunorclafre* [COCKAYNE LEECHDOMS II, 414].

Iniquités (p. 88). Cette prière s'inspire de plusieurs versets bibliques :

« Effacer les transgressions » : Psaume 24 [25], 18. *Dimine universa delicta mea* (« Efface tous mes égarements. »)

« Purifier le cœur » : Ecclésiastique 38, 10. *Ab omni delicto munda cor tuum* (« De tout péché purifie ton cœur. »)

« Laver entièrement des iniquités » : Psaume 50 [51], 4. *Amplius lava me ab iniquitate mea* (« Lave-moi tout entier de mon péché. »)

Jarls (p. 51). Le *jarl* danois est, à peu près, le pendant de l'*eorl* anglo-saxon, titre de noblesse dont THORPE LAWS donne la définition dans son Glossaire :

EORL - O.S. erl, O.N. jarl, comes, satelles principis. This is the prose definition of the word ; in A.S. and O.S. poetry it signifies *man*, though generally applied to one of consideration, on account of his rank or valour. [...] This title, which seems to have been introduced by the Jutes of Kent, occurs frequently in the laws of the kings of that district. [...] Its more general use among us dates from the later Scandinavian invasions, and though originally only a title of honour, it became in later times one of office, nearly supplanting the older and more Saxon one of 'ealdorman.'

Dans son acception prosaïque, le mot se traduit en français par « comte ».

Jouait (« le scop jouait de la flûte, du violon, de la harpe », p. 77). Le scop, poète, est aussi un musicien. Le *dream* (voir *Fête supra*) évoque certes la liesse des banquets ; mais il désigne également la mélodie et le chant qui créent l'ambiance harmonieuse, quasi extatique, des festins [BT 210].

Jugement de Dieu (p. 83). Quand les compurgateurs refusaient le *rim-ath* (« serment collectif »), l'usage consistait à recourir à l'ordalie ou jugement de Dieu, ainsi décrit par THORPE LAWS (Glossaire) :

ORDEAL (*tr.*) — O.H.G. Urteili, mod. Urtheil. Trial by fire, or by hot or cold water. It was called single or threefold from the weight of the iron.

Voir aussi *lad*. Dans le DOC. CIV. 260-264 (ordalie), on trouvera le détail des diverses épreuves.

Jugement (« Mon crime est constamment devant moi, Seigneur. J'ai péché contre toi seul, en sorte que tu seras juste dans ta sentence et sans reproche dans ton jugement », p. 86). Cf. psaume 50 [51], 5-6 : *Peccatum meum contra me est semper. // Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris* (« Ma faute est devant moi sans relâche ; contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait. Pour que tu montres ta justice quand tu parles et que paraisse ta victoire quand tu juges. »)

Laboure (« Celui qui laboure pour semer ne laboure pas toujours », p. 96). Citation d'Isaïe 28, 24 : *Numquid tota die arabit arans* (« Est-ce que, tout le jour, laboure le laboureur ? »).

Lad (p. 84). Voici, selon THORPE LAWS (glossaire), le sens de ce terme :

LAD (*f.*), purgation, exculpation. Of the 'lád' the following kinds occur : — 1. That wherein the accused cleared himself by his own oath, supported by the oaths of his consacrmentals (compurgators), according to the number of which the 'lád' was said to be either simple or threefold. — 2. Ordeal ; of which there were two kinds, viz., that of hot iron, and water ordeal. When the iron weighed one pound, it was single or simple ordeal ; when it weighed three pounds, the ordeal was said to be threefold.

Le premier type de *lad* est le serment collectif ou *rim-ath*, ainsi décrit par THORPE LAWS (Glossaire) :

RÍM-ÆÐ (juramentum numeri) or UNGECÓREN-ÆÐ. This oath, as its name implies, was taken by the accused, together with the whole number of persons named by him as consacrmentals.

Le serment collectif n'ayant pu se faire du fait du refus des douze compurgateurs choisis par Eorod, c'est l'ordalie qui sera finalement retenue.

Les détails donnés dans le roman sur le déroulement de l'ordalie sont tirés de la description de Lingard [DOC. CIV. 260-264], qui rapporte la liturgie de cette épreuve, quasi sacramentale, d'après des sources confirmées.

Lampes (p. 42). Selon Lingard, aux rangées de colonnes qui soutenaient les plafonds des églises anglo-saxonnes « étaient suspendues quantité de lampes » (LINGARD 566-567, citant Æthelwulf, *De Abbatibus Lindisfarnensibus*, c. 20). Lingard mentionne également (p. 178) Alcuin (*De Pont. V*, 1488), qui décrit les « trois rangées de lampes en forme de phare de la plus grande dimension » suspendues au-dessus des deux autels de l'église d'York. [PERRIN]

Lance (p. 78). La lance se compose de trois parties : le fer, tête meurtrière qui se fiche dans le corps de l'ennemi ; la hampe, de deux mètres environ, en bois, généralement de frêne (v.a. *æsc*) ; et la fêrulle conique qui permet de ficher la lance en terre. L'ensemble de la hampe et de la fêrulle s'appelle *scaft* en vieil-anglais (= a.m. *shaft*) ; c'est cette partie que le factionnaire danois a piquée dans le sol. Le mot scandinave apparenté *skaft* désigne la lance entière [Beowulf 328-330 ; CREPIN BEOWULF 527].

Langue (« tant la langue des vainqueurs était alliée à celle des vaincus », p. 77). Les Merciens parvenaient à comprendre la langue des Danois et vice-versa. D'où le nombre des emprunts scandinaves ; les mots « se sont d'autant plus facilement

- intégrés à l'anglais que les deux langues étaient apparentées » (STEVANOVITCH *MANUEL* 113). Des différences existaient cependant entre le westique et le scandinave [CREPIN *DEUX MILLE ANS* 56, 7.3].
- Las** (« Voici le lieu du repos, laissez reposer celui qui est las », p. 96). Citation d'Isaïe 28, 12 : *Haec est requies mea, reficite lassum*.
- Laver** (p. 102). L'hygiène n'est pas négligée chez les Anglo-Saxons des classes élevées. Pour exprimer l'idée de « laver », il existe deux verbes : *waxan / wæscan* et *þwean* ; « je me lavais les mains » se dit *of ðam wætere mine handa ic þwöh* [BT 1083]. La « cuvette lave-mains », la *malluvia* romaine, visible dans la célèbre fresque du Vatican connue sous le nom de « Noces Aldobrandines » [RICH 387] est en usage en Grande-Bretagne et se nomme *handþweales fæt* en vieil-anglais. Et le lave-doigts individuel, bien que le nom n'en soit pas attesté, est assurément évocable sous sa forme la plus simple : un bol d'eau, *wæteres bolla* ; le bol de table est en effet couramment employé, c'est le *beod-bolla* [BT 84]. D'autre part, le bain chaud, *bæþ*, était d'un fréquent usage à cette époque ; on le recommandait comme contribuant à la propreté et à la santé. EDDIUS (c. 21) nous apprend que saint Wilfrid se baignait tous les soirs au monastère ; et les gens du peuple prenaient un bain avant de communier par respect pour le sacrement [MABILLON IV, tome 2, préf. n° 187, cité par LINGARD 562-563]. Cette habitude pouvait tourner à l'abus voluptueux, au point que Bède loue sainte Etheldrède (a. 660) parce qu'elle ne se permettait le luxe du bain chaud que les veilles de Pâques, Pentecôte et Epiphanie [BEDE *HIST. ECCLES.* IV, 19, p. 194].
- Liblac** (p. 39). Voir COCKAYNE *LEECHDOMS* II, où *lib* est décrit comme *a harmful drug*, d'où le sens de *liblac* (art d'utiliser les drogues ou potions dans un but magique) [BT 649]. — Cette préparation s'effectue dans un *ofnet*, chaudron ouvert ou clos, parfois recouvert de tisons et servant alors de four [COCKAYNE *LEECHDOMS* II 401 et II 30, 24].
- Loup** (« le loup et l'agneau paissent ensemble », p. 112). Citation d'Isaïe 65, 25 : *Lupus et agnus pascentur simul*.
- Loups** (« les hurlements des loups », p. 51). Le loup, l'aigle et le corbeau constituent le motif, célèbre dans la poésie anglo-saxonne, des « animaux de carnage » qui se repaissent de cadavres, élément traditionnel du traitement littéraire de la bataille [CREPIN *BEOWULF* 398].
- Lupus** (« *Homo homini lupus* », p. 20). « L'homme est un loup pour l'homme. » (Plaute, *Curculio* Acte III, scène 4, 495). Cette phrase est devenue célèbre grâce à Thomas Hobbes, qui l'utilisa dans son *Leviathan* (1651). Le philosophe, qui a écrit un chef d'oeuvre de logique cruelle et pessimiste, affirme que l'état de guerre et d'anarchie est l'état normal de l'humanité ; la force crée le droit.
- Magicienne** (p. 39). L'atmosphère magique est authentique. Consulter le GLOSSAIRE et COCKAYNE *LEECHDOMS*. D'autre part, MARQUES-RIVIERE (p. 104) nous rappelle que la Magie, telle que la comprenaient les Pères de l'Eglise, les Mages gnostiques, les grands Théurges d'Alexandrie, les philosophes néo-platoniciens, les initiés d'Egypte et, par suite, certains adeptes du Moyen Age ne ressemblait en rien à une activité occulte charlatanesque. Elle était conçue comme « la science intermédiaire entre Dieu et les hommes », et se trouvait ainsi unie à l'acte créateur ; c'était, pour les purs auquel appartenait Galdor, une initiation sacrée.
- Mains** (« jurer par douze mains », p. 83). Cette expression consacrée (en latin *jurare manu duodecima*) fait référence aux mains étendues des douze compurgateurs qui prêtent serment, soit sur l'Évangile, soit sur l'autel, soit — cas le plus fréquent — sur de saintes reliques [THORPE *LAWS*, Glossaire].

- Manger (« manger la chair de nos fils et celle de nos filles », p. 115). Citation du Lévitique 26, 29 : *ita ut comedatis carnes filiorum vestrorum et filiarum vestrarum* (« de sorte que vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles »).
- Medeswæl (p. 39). Cette source se trouvait près de l'abbaye de Medeshamstede, à laquelle elle avait donné son nom.
- Message à l'aimée (p. 30). L'une des élégies vieil-anglaises conservées dans le Livre d'Exeter. Voir la traduction complète du *Message à l'aimée* ci-après [DOC. LITT. 275-279]. Consulter également CREPIN-DAUBY 41-42.
- Minuit (p. 80). La minuit ici décrite est l'*intempestum*, l'une des sept subdivisions de l'espace nocturne opposé à l'espace diurne (selon Bède, *De Temporibus*, c. 3, éd. COCKAYNE *LEECHDOMS* III, 244). Les autres stades nous sont connus. Ce sont : *crepusculum* = v.a. *æfengloma* (pénombre crépusculaire) ; *vesperum* = v.a. *æfen* (« vèprée ») ; *conticinium*, sans équivalent nominal, moment *bonne ealle þing sweowiað on hyra reste* (« où tout repose en silence dans le sommeil ») ; *gallicinium* = v.a. *hancred* (« chant du coq ») ; *matutinum vel aurora* = v.a. *dægred* (« aube naissante, point du jour ») ; *diliculum* = v.a. *ærmorgen* (« prélude au matin », entre l'aurore et le lever du soleil). Il y a, dans cette cosmologie, autant de poésie que de science. Ajoutons que la nuit (v.a. *niht*) est aussi l'équivalent de notre terme « jour » à titre de décompte temporel. On comptait par nuits chez les Anglo-Saxons, usage noté par Tacite (*Germania* c. 11) qui demeure encore discernable dans le mot anglais *fortnight* signifiant « quinze jours ».
- Moines-officiers (p. 26). Il était strictement défendu aux ecclésiastiques de porter les armes [LINGARD 87, qui cite en référence WILKINS 109, XVII ; 112, CLV, CLXI]. Le même interdit figure dans les *Excerptiones Ecgherti* CLXI (éd. THORPE *LAWS* II, 126), où il est précisé que les laïcs doivent « défendre l'Eglise et le peuple de Dieu », mais que les « spirituels » n'ont pas le droit d'user de violence. Voilà pourquoi la loi ecclésiastique ne permet pas aux clercs, qui ont reçu les saints ordres, de rejoindre la « milice séculière ». Cette prescription est rigoureuse. Toutefois, nombreuses étaient les exceptions à ces lois, en cas de guerre ou d'attaques ennemies. En 848, l'évêque Ealhstan de Sherborne commandait une armée à la bataille de la rivière Parret [PEARSON 314].
- Moissonneur (p. 112). L'image du moissonneur (v.a. *riperere*, *riftere*) évoque la « moisson d'été », à laquelle il est fait référence plus haut (p. 69). Et, dans cette page (114), on retrouve les « trois fonctions » : *bellatores*, *oratores* et *laboratores* (c'est-à-dire les guerriers, les prêtres et le « tiers état » [paysans et artisans]), dont le thème est essentiel en sociologie indo-européenne et, par suite, médiévale [DUBOIS *ÆLFRIÐ* 210-213 ; DUMEZIL 55, 87 et 92].
- Mosaïque (p. 30). La mosaïque du sol est signalée parmi les détails de la construction des palais anglo-saxons dans PLUMMER II, note pp. 101-102. Cf. également CREPIN *BEOWULF* 555.
- Mutilation (p. 87). Les mutilations diverses, ici évoquées, sont ordonnées par des Lois multiples, telles celles d'Alfred [THORPE *LAWS* I, 66 ; I, 80-82] qui punit le *folc-leasung* (« diffamation », = a.m. *folk-leasing*) par la perte de la langue, celles d'Inna [THORPE *LAWS* I, 194], etc. — Beaucoup plus tard, mais ces ordonnances ne font que traduire un état de fait, le roi danois d'Angleterre Canut (*De infidis apud Centuriatos*, XXX, éd. THORPE *LAWS* I, 392-395) accumule l'ensemble de ces châtements sur tout homme, déclaré coupable par ordalie et donc *ungetrywe þam Hundred* (« menteur devant le Tribunal de la Centaine »).

Nerfs (« je t'écorcherais vif après t'avoir sectionné les nerfs », p. 62).

« Ecorcher vif » : l'*excortatio* (a.m. *flaying*) est un châtement prévu par la loi. En particulier, cette peine est appliquée à qui tue son seigneur (*dominum suum occidat*), encore sous le règne d'Henri I^{er}, fils de Guillaume le Conquérant [THORPE LAWS I, 579, LXXV, l. 2].

« Sectionner les nerfs » : ce supplice évoque le sort que subit Weland, forgeron de la mythologie germanique, prisonnier du roi Nithar qui lui avait fait couper les jarrets pour empêcher toute évasion. Cette aventure est racontée dans le poème vieil-anglais *Deor* (traduction en français dans CREPIN BEOW. ET AL. 93-94).

Oeuvres (« Dieu sonde les reins et les cœurs pour rendre à chacun selon ses oeuvres », p. 96). Citation de l'Apocalypse 2, 23 : *Quia ego sum scrutans renes et corda ; et dabo unicuique vestrum secundum opera sua* (« C'est moi qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous paierai chacun selon vos oeuvres. »)

Or (« écrire en or », p. 35). L'art de l'enluminure est particulièrement remarquable à l'époque anglo-saxonne. Wilfrid ordonna d'écrire les quatre Evangiles en lettres d'or sur un fond de pourpre et de présenter ces livres dans une cassette d'or garnie d'une multitude de pierres précieuses [LINGARD 178, citant EDDIUS c. 17 et BEDE ECCLES. HIST. V, c. 19, épitaphe]. Cette cassette en or, protège-livre, ne serait-elle pas le mystérieux *æstel* vieil-anglais, de sens inconnu, mentionné par Alfred dans sa Préface à la *Cura Pastoralis* de saint Grégoire,⁵ et qui a tellement fait couler d'encre? [CARRUTHERS ANGL. 96 ; PERRIN].

Osselets (p. 99). Le jeu des osselets était déjà fort en honneur chez les Grecs et les Romains. Les joueurs jetaient en l'air des *astragali* (vertèbres ou phalanges) et les rattrapaient adroitement sur le dos de la main. Le terme vieil-anglais correspondant à *astragalus* (« osselet ») est *lytel ancleow*, littéralement « petite cheville » (a.m. *little ankle*) [WRIGHT VOC. 45, 1 (Glossaire d'Ælfric 75) ; STRUTT GLIG-GAMENA ; FARENC].

Païens ignorants (p. 67). Le Christ, sur la Croix, intercède pour ses bourreaux : *Pater dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt* (Luc 23, 34) [« Père, pardonneleur : ils ne savent ce qu'ils font »]. Cf. aussi la prière de saint Etienne, lapidé : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Actes 7, 59 [60]) [« Seigneur, ne leur impute pas ce péché »].

Paons (« une chape écarlate, semée de figures de paons », p. 100). Aldhelm possédait lui-même ce genre de vêtement liturgique, ainsi orné : « une chasuble [...] de couleur cramoisie, semée de figures de paons, chacune environnée d'un cercle noir [LINGARD 559].

Parfumées (p. 27). L'importance donnée au parfum n'est pas fortuite. En effet, une douce senteur évoque le nard odoriférant (v.a. *swecc*), la suave fragrance (v.a. *stiming*) ; et elle est associée à l'*odor suavitatis* biblique (v.a. *wynsumnesse bræð*) [Gen. 8, 21]. Toute femme noble en fait usage.

Parjures (p. 86). Le respect de la déclaration, faite devant témoin, doit être absolu selon les Lois du roi Æthelred, III, 2 [THORPE LAWS I, 292].

5. Alfred déclare qu'il enverra un exemplaire de ce livre à tous les évêques de son royaume, et que sur chacun de ces manuscrits *bip an æstel, se bip on fiftægum manecum* (« il y aura un *æstel* d'une valeur de cinquante mancus »). Il recommande de ne pas séparer l'*æstel* du livre, ni le livre du monastère. Le mot *æstel* est un hapax, de sens très discuté. La valeur de l'objet, équivalant à celle de cinquante boeufs, est considérable.

And þæt þæt man cyðe mid gewitnesse þæt nan man þæt no awende æt cwicon þe ma þe æt deadon. And gange ælc man þæs to gewitnesse þe he durre on þam haligdome swerian þe him man on hand sylð.

And that that which is declared with witness, no man pervert, either respecting the living or the dead. And let every one go to the witness of that which he dare swear, on the relic that is given into his hand.

Quant aux parjures, ils subissent non seulement les rigueurs de la loi civile mais celles, plus redoutables, de la loi divine, comme en témoignent les Ordonnances d'Æthelstan, 25 [THORPE LAWS I, 212-3].

BE MAN-SWORUM⁶

XXV. And se þe man-að swerige, and hit him on open wurðe þæt he næfre eft að-wyrðe ne sy, ne binnan nanum gehalgodum lic-tune ne licge, þeah he forðfare, butan he hæbbe þæs biscepes gewitnesse þe he on his scrift-scire sy, þæt he hit swa gehett hæbbe swa him his scrift scrife.

OF PERJURORS.

25. And he who shall swear a false oath, and it be made clear against him ; that he never after be oath-worthy, nor let him lie within a hallowed burial-place, though he die, unless he have the testimony of the bishop in whose shrift-shire he may be, that he has made such 'bôt' as his confessor prescribed to him.

La durée de cette pénitence est précisée par le Pénitentiel de Théodore [THORPE LAWS II, 29] :

1. Si quis scienter perjurium fecerit, laicus IIII annos [poeniteat] [...]. — 2. Qui perjurium fecerit in ecclesia, aut in sancto Evangelio, sive in reliquiis Sanctorum, XI annos poeniteat ; si in manus aepiscopi, vel presbiteri [...], seu in altare [...] perjurat, III annos poeniteat.

1. Si quelqu'un se parjure sciemment, qu'il fasse pénitence quatre ans s'il s'agit d'un laïc. — 2. Si quelqu'un prononce un parjure à l'église, ou sur le saint Evangile, ou sur les saintes reliques, qu'il fasse pénitence onze ans ; s'il se parjure entre les mains de l'évêque ou du prêtre [...] ou à l'autel [...], qu'il fasse pénitence trois ans durant.

Pas sacrilèges (« mes pas sacrilèges ont foulé le sol de l'église », p. 96). La violation d'une église, *cyric-bryce*, est considérée comme sacrilège et punie comme telle, après triple ordalie (cf. Lois d'Æthelstan I, 5, THORPE LAWS I, 209, 5-6) [voir traduction d'un passage en français dans CARRUTHERS ANGL. 106-108].

Père (« la règle de notre saint instituteur Benoît exige que l'abbé soit à la lettre le père de ses religieux », p. 74). Ce passage s'inspire du chapitre 64 de la Règle de saint Benoît, consacré à la nomination de l'abbé, et du chapitre 2 « L'abbé tel qu'il doit être ». Il doit avant tout tenir la place du Christ, « puisqu'il est appelé du même nom [...] Abba, Père » (2, 3, p. 11, 14).

Persévérance (« finale persévérance », p. 88). Formule consacrée, rappelant le texte de l'Apocalypse 2, 10 : *Nihil horum timeas quae passurus es [...]. Esto fidelis usque ad mortem* (« Ne crains pas ce que tu vas souffrir [...]. Sois fidèle jusqu'à la mort. »)

Philosophes (p. 101). ÆLFRIC GLOSSARY 36 ne traduit pas *philosophus* ; il l'explique par la phrase : *se ðe lufað wisdom* (« celui qui aime la sagesse ») ; *wisdom*, à la fois sagesse et science humaine, glose le latin *scientia* [BT 1240]. Le philosophe est *hyge-cræftig*, doué d'habileté mentale [BT 579].

6. On trouvera le texte complet de cette loi, imprimé en caractères anglo-saxons, ainsi que la présente traduction anglaise accompagnée de notes explicatives, dans le DOC. CIV. 265 et 268 ci-après.

Pierre (« Jésus a condamné Pierre pour s'être servi de son arme », p. 117). Un des compagnons de Jésus (Pierre, d'après Jean 18, 10), pour défendre son maître au Jardin des Oliviers, tira son épée et trancha l'oreille du serviteur du grand prêtre. Alors Jésus le reprit en disant « Remets ton glaive au fourreau » : *Converte gladium tuum in locum suum* (Matthieu 26, 52).

Pierre pyramidale (p. 75). Si l'on en croit la Chronique d'Ingulf, cette pierre, élevée au milieu du cimetière, se trouvait à l'est du monastère. Elle était large d'un pied, haute et longue de trois, et les moines l'appelaient Medeshamsted [DOC. INGULF 189 et note 118 ; DOC. TURNER 230 ; DOC. LINGARD 243 ; PIERRE D'HEDDA 191]. La forme de ce monument, ressemblant à un sarcophage, n'évoque guère une « pierre pyramidale »,⁷ mais le faussaire écrit aux environs de 1360, à une époque où la forme d'une pyramide n'est pas nettement déterminée. En 1398, Jean de Trévis, traduisant Bartholomé (*De Proprietatibus rerum* III, XVII), appelle *piramis* un cône⁸ de rayons lumineux perçu par l'oeil. En 1556, Richard Eden parle des *hugious heapes of stones of the Pyramides of Egypt* (*The Decades of the New Worlde or West India*, Arler, 1885) : l'image qu'il se faisait d'une pyramide était vague. La pierre d'Hedda n'est certes pas une véritable pyramide, mais elle s'en rapproche suffisamment pour justifier cette appellation.

Pitié (« j'espère qu'il aura pitié du pécheur », p. 88). Allusion à Isaïe 55, 7 : *Derelinquat impius viam suam et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum*. (« Que le méchant abandonne sa voie et l'homme d'iniquité ses pensées, qu'il retourne au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu car Il ne se lasse pas de pardonner ! »)

C'est pourquoi « le crime impardonnable est de douter de sa miséricorde ». Il est certain que le Seigneur « ne retire jamais sa miséricorde » (2 Maccabées 6, 16) ; il n'est donc pas permis d'outrager « l'Esprit de la grâce » (Hébreux 10, 29) en désespérant de la miséricorde divine, c'est-à-dire en commettant le péché contre le Saint Esprit, seul irrémissible : *Spiritus autem blasphemia non remittetur* (« Le péché contre l'Esprit ne sera pas remis ») [Matthieu 12, 31]. En bref, « le premier objet de la foi chrétienne [...] est espérance en Dieu et non désespoir de la faute » [DICT. THEOL. 877].

Poète (p. 115). L'intervention d'Hyldo appartient au domaine de la fiction. En revanche, l'histoire d'Edmond suit point par point le récit d'Abbon (voir DOC. ÆLFRIC 192-211).

Portique (p. 32). L'édification de portiques est signalée par LINGARD 566, qui cite EDDIUS c. 17, 20, ainsi qu'Alcuin, *De Pont*. 5, 1307.

Poursuivi (p. 82). Ces poursuites contre Eorod sont d'ordre romanesque ; mais tous les éléments du procès sont reconstitués selon des sources historiques [cf. DOC. CIV. 260-269 (ordalie)].

Privilégiés (« pèlerins privilégiés », p. 57). Une charte du roi Cenwulf, en 806, donna aux pèlerins qui porteraient l'insigne de saint Guthlac sur leurs capuchons le privilège de traverser la Mercie exempts de tout droit de péage.

7. Une pyramide a une « base quadrangulaire et quatre faces triangulaires » (Robert). Seules les faces latérales de la « Pierre d'Hedda » sont triangulaires, même si les deux autres faces s'amenuisent légèrement vers le haut elles aussi.

8. Le cône, s'il se termine en pointe comme la pyramide, a, contrairement à elle, une base circulaire.

Prochain (« aimer notre prochain », p. 67). Cf. Marc 12, 30-31 : *Et diliges Dominum Deum ex toto corde tuo. // [...] Diliges proximum tuum tanquam teipsum.* (« Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur. [...] Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »)

Procureurs du peuple (p. 25). Les « procureurs du peuple », en latin *procuratores*, sont mentionnés à propos de la dédicace du monastère de Winchcombe, cérémonie pour laquelle le roi Cenwulf avait rassemblé les grands de son royaume. Une charte du roi Æthelstan évoque également la présence de ces délégués du peuple [THOYRAS 498]. Ainsi, depuis fort longtemps, les Communes auraient-elles été représentées au Parlement.

Prophète (« les paroles du prophète », p. 111). Le texte d'Isaïe 41, 9-10 est cité selon la Vulgate : *A longinquis ejus vocati te et dixit tibi : Servus meus es tu, elige te, et non adjecti te. // Ne timeas, quia ego tecum sum ; ne declines, qui ego Deus tuus.*

Refuge (« mon refuge », p. 117). Expression du psaume 143 [144], 2 : *refugium meum.*

Reine (p. 29). Les parures de la reine (vêtements et bijoux) sont classiques. ALDHELM nous décrit, entre autres, la tunique de pourpre (*tunica coccinea*), les cothurnes en peau cramoisie, les rubans (*tæniolas*) qui, après avoir rattaché les deux extrémités de la couronne, pendent sur le cou et parfois sur le dos [LINGARD 560 ; voir également RICH 681 et 624-625]. Quant aux bijoux (*pretiosas gemmas*), ils brillent d'un somptueux éclat à travers toute la poésie vieil-anglaise [CREPIN BEOWULF 544 sq.].

Aldhelm, écrivant en latin, utilise le mot *cothurnus* pour désigner la chaussure des dames de l'époque. Le cothurne était un brodequin qui couvrait la moitié de la jambe et se laçait par devant [dessin dans RICH 199]. L'équivalent vieil-anglais le plus proche semble être *læst*, brodequin en forme de bottine, qui glose le latin *ocrea* [glose d'Ælfric, BT 612], synonyme de *pero*, terme poétique [RICH 474]. A ne pas confondre avec *læs-hosum* ou *fot-leaste*, qui désigne des guêtres ou des jambières.

Réjouissances (p. 27). L'ambiance de fête trouve un écho, à la fois linguistique et documentaire, dans le GLOSSAIRE français-vieil-anglais (à consulter pour les principaux termes descriptifs).

Les instruments de musique ont été recensés par PADEFORD. On connaît la harpe depuis ALDHELM (mort en 709) qui, dans son *De Laudibus Virginitatis*, cité par LINGARD 237, fait allusion à ceux qui en dédaignent « les humbles sons ». Actuellement, cet instrument, identifié comme étant une lyre en bois d'érable, a acquis la célébrité grâce à son appartenance au trésor de Sutton Hoo [CREPIN BEOWULF 384]. Quant à la cymbale, double coquille de bronze à percussion, elle était considérée comme une sorte de cloche, puisque le v.a. *bell* glose aussi le latin *cymbalum* [RICH 219].

Reptile (p. 28). Le rameau, foulé aux pieds, est comparé à un reptile, parce que la pensée vieil-anglaise est comme hantée par le *wyrm* (= a.m. *worm*), serpent biblique, ver, mais aussi dragon. « D'innombrables serpents, étranges dragons aquatiques, monstres marins » peuplent la lagune où s'enfonce Beowulf (*Beowulf* 1425-1427 ; cf. CREPIN BEOWULF 730) et, dans *Judith* 119, l'enfer devient une « fosse aux serpents », *wyrm-sele*.

Roi unique (« Dieu, maître de l'univers, est mon roi unique », p. 117). Allusion à la citation du Psaume 43 [44], 5 : *Tu es ipse rex meus et Deus meus* (« Tu es, toi, mon Roi et mon Dieu. »)

- Ruine** (la) (p. 77). Ce poème décrit une cité en ruines. Voir ci-après la traduction de ce texte par M.-M. Dubois [DOC. LITT. 294-297].
- Runes** (p. 55). Selon la mythologie scandinave, les runes, lettres de l'alphabet magique, furent révélées à Odin après que, percé par sa propre lance, il fut demeuré suspendu à un arbre durant neuf jours et nuits. De nos jours, la runologie est une science qui appartient au domaine de la linguistique [PAGE]. Mais à l'origine, elle était un élément essentiel de la magie et, depuis peu, les devins modernes l'ont remise à l'honneur (voir l'ouvrage à double portée de RONECKER).
- Sacellum** (p. 65). Le *sacellum*, diminutif de *sacrum*, était une petite enceinte ronde ou carrée, contenant un autel généralement consacré à un saint. Il s'agit du vestige archéologique du *sacellum* romain [RICH 545] que les particuliers élevaient parfois dans leurs propriétés, comme le faisaient les magistrats dans les endroits publics.
- Sacrifices** (« ton Dieu préfère l'amour aux sacrifices », p. 67). Cf. le psaume 50 [51], 18-19 : *Holocaustis non delectaberis // sacrificium Deo spiritus contribulatus* (« Tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes // [car] le sacrifice agréable à Dieu [est] un coeur brisé.
- Sala** (« [elle] sala légèrement », p. 41). L'utilisation du sel est d'ordre magique. Depuis la plus haute Antiquité, le sel a été considéré comme une matière sacrée ; « son nom vaut cabbalistiquement 78, ce qui est identique à la valeur du Tétragramme 26 multipliée par 3 » [MARQUES-RIVIERE 275].
- Sang d'holocauste** (p. 94). Le concept de sang et sa réalité vivante ont une grande importance dans la mentalité anglo-saxonne. Le lexique — environ vingt-cinq dérivés de *blod* — le montre aisément. En outre, un mois entier (novembre) portait le nom de *blot-monap* ou *blod-monap*, le « mois du sacrifice », le « mois du sang ». A cette saison, en effet, les païens avaient coutume de faire des salaisons en prévision des jours d'hiver. Et, selon leurs coutumes, ils abattaient beaucoup d'animaux et en sacrifiaient également de nombreux aux dieux, assoiffés de sang [HICKES *THES.* I, 219, 56-58 et TURNER 223].
- Sang des loups** (p. 94). Le titre du roman est tiré de ce passage, très représentatif des moeurs aussi bien anglo-saxonnes que danoises.
- Sang-dragon** (p. 55). Le sang-dragon est considéré au Moyen Age comme la gomme d'un arbre fabuleux, *sanguis draco* : « sang que le dragon a sucé des veines d'un éléphant » (cf. Pline, *Histoire naturelle* VIII, 12. Voir LITTRE 1819). On a identifié cette substance avec la sève du *Rumex sanguineus*, plante aux nervures rouges mais au suc incolore, appelée en vieil-anglais *seo reade ðocce* (= a.m. *the red dock*) [COCKAYNE *LEECHDOMS* III, 322]. — D'autres hypothèses ont été avancées : la plante en cause pourrait être v.a. *syngrene* (= a.m. *singreen*), équivalant selon Apulée au *Sempervivum tectorum* [COCKAYNE *LEECHDOMS* I, 152, 49] ; ou v.a. *belene* (latin *bulbus*, grec *bolbos*, = *Hyoscyamus niger*, cf. supra Ingrédients), dit *of dracan blode acenned on uferweardum muntum* (« issu du sang de dragon sur de hautes montagnes ») [COCKAYNE *LEECHDOMS* III, 384 et 321, n° 6]. Le sang-dragon est réputé hémostatique et utilisé pour arrêter les hémorragies.
- Scalpés** (p. 62). Le scalp est bien connu chez les Germains. Dès le VI^e siècle, la « loi Gombette » des Burgondes (501-518) [*Lex burgundionum*] prévoit ce supplice. Il est également en usage chez les Danois et le sera longtemps puisque Canut, roi du Danemark devenu roi d'Angleterre (1017-1035), légiférera sur ce point [THORPE *LAWS* I, 394, 14]. Il est aussi évoqué en latin médiéval, *decapillare*

signifiant « scalper » — Noter que l'anglais dialectal *scalp* (« calotte crânienne ») [c. 1300], se rattache à la famille du germanique **skal-* : **skala*, variante de **skalja* (« coquille »), d'où le sens de « calotte ». Ce ne sont pas les Indiens d'Amérique qui ont inventé le scalp.

Scillings (p. 31). Des renseignements sur la monnaie nous sont fournis par BT 832. Voir une reproduction de la monnaie mercienne du roi Burgred (= Beorred) dans DAVIS 541, fig. 341 h. En outre, dans le Glossaire de THORPE *LAWs*, on trouve les détails suivants :

MONEY. The following descriptions of money occur in these Laws:

I. Saxon money; viz. The Pund (libra, pondus); the Scilling (solidus); the Pening or Penig (denarius); the Sceaet: of which

1 pund = 48 scill. = 240 pen. = 960 sceats.

1 scill. = 5 pen. = 20 sceats (?)

1 pen. = 4 sceats.

Besides the above, there were the Mancus and the Marc, each of the value of 30 penings; and the Ora = 16 pen.; therefore 15 oræ = 1 pound.

In Mercia a different calculation prevailed; viz.

1 pund = 60 scill. = 240 pen. = 250 sceats.

1 scill. = 4 pen.

Consequently, 5 Mer. scill. = 4 Sax. scill.

Also 266 ²/₃ thrymsas = 200 scillings; therefore, the thrymsa = 3 pen. Mercian.

En Mercie; où se passe le récit, les cent shillings reçus par Hyldo valent donc un peu plus d'une livre et demie. Sous le règne d'Æthelstan cent shillings (west-saxons) permettaient d'acheter trois chevaux [LESTER 77]; compte tenu de la différence de monnaie, la rétribution du poète représente un peu plus de la valeur de deux chevaux.

Scin-cræft (p. 41). Art d'illusion provoquant l'apparition des personnages évoqués.

La magicienne spécialisée se nomme *scin-læce*.

Scir-gerefa du Christ (p. 85). « Shérif du Christ », titre donné au prêtre qui, lors d'un procès pour crime capital, doit *dihtan and deman swa swa bec tæcan* (« diriger et juger selon ce que prescrivent les livres ») [Institutes of Polity, Civil and Ecclesiastical, THORPE *LAWs* II, 340, 9]. Nous voyons ici un « shérif du Christ » officiant à une messe d'ordalie.

Seax (p. 32). Sorte de couteau, arme nationale des *Seaxan* (« Saxons », porteurs de *seax*). *Seax* ou *hype-seax* (a.m. *hip-dagger*) glose le latin *pugio* [RICH 518], dague courte qui se porte à la hanche. A propos du *seax*, voir CREPIN *BEOWULF* 533-534.

Séparé (« tu as séparé ce qui est précieux de ce qui est vil », p. 96). Citation de Jérémie 15, 19 : *si separaveris pretiosum a vili* (« si de ce qui est vil tu retires ce qui est noble »).

Serment de vaincre ou de mourir (p. 48). La poésie fournit plusieurs exemples de cet engagement solennel, appelé *beot* ou *gylp* en vieil-anglais. Beowulf, recevant la coupe d'hydromel des mains de la reine au soir de son combat contre l'ogre Grendel, s'écrie :

Ic gefremman sceal

eorlic ellen, oþþe ende-dæg

on þisse meodu-healle minne gebidan. (*Beowulf* 628b-40a)

« Je dois accomplir héroïque prouesse, ou alors mon dernier jour en cette salle où se boit l'hydromel il me faudra connaître. »

Les deux autres combats du héros, contre la mère de Grendel et contre le dragon, sont précédés du même rituel (1490-91 et 2535-37). Voir également la *Bataille de*

- Maldon* 207-208 et 289-293 [DOC. LITT. 316-317 et 320-321], et *Waldere* I 8-11 [ASPR 6].
- Siège** (p. 30). Le siège du scop devait s'apparenter à la *sella curulis* latine, chaise curule pliante [RICH 574] peut-être assimilable au *fealde-stol* vieil-anglais, indiqué à *stol* dans BT 924, mais non recensé ni dans BT, ni dans BTS, ni dans BTC.
- Signe de croix** (p. 54). Tracer un signe de croix, geste profondément significatif à l'époque, évoque la profession de foi, l'acceptation de la mort, l'espérance de la résurrection et la confiance absolue placée en la sauvegarde de la Sainte Trinité. Le vieil-anglais utilise le simple verbe *segnian* ou la périphrase : *mid bære halige rode tacne segnian* (« signer du signe de la sainte croix ») [BEDE ECCLES. HIST. IV, 24].
- Sollicitent** (« la grâce ne manque point à ceux qui la sollicitent », p. 95). Allusion au texte de l'Exode 33, 17 : *Dixit autem Dominus ad Moysem [...] : Quod locutus es, faciam ; invenis enim gratiam coram me.* (« Le Seigneur dit à Moïse [...] : Je ferai ce que tu demandes, car tu as trouvé grâce à mes yeux. »)
- Sorcellerie** (p. 40). L'usage des pratiques magiques, destinées à l'obtention de l'amour d'autrui grâce à l'emploi de mets ou de philtres interdits, était sanctionné par le Pénitentiel d'Egbert, lib. IV, c. 18 [THORPE LAWS II, 210] et puni de mort par les ordonnances d'Æthelstan 6 [traduction dans CARRUTHERS ANGL. 69]. La conviction de sorcellerie, légalement punie, aboutit même au pire châtement : *þa þe wyrcað lyblac, sin hi a fram ælcum Godes dæle aworpene* (« Qui perpète le liblac soit à tout jamais écarté de la communion avec Dieu ! ») [Lois d'Édmond, VI (X^e siècle), dans THORPE LAWS II, 246].
- Spalding** (p. 26). La donation du manoir de Spalding est mentionnée dans le texte in-extenso de la charte de Witlaf conservée dans la Chronique d'Ingulf [DOC. INGULF 177, note 42].
- Suzerain** (p. 24), en vieil-anglais *Bretwalda*, en anglais moderne *overlord*. Souverain des sept royaumes (Kent, Sussex, Wessex, Essex, Est-Anglie, Northumbrie, Mercie) qui constituaient l'Heptarchie anglo-saxonne. Les chefs de chacun de ces royaumes (ainsi, dans le roman, Beorred, roi de Mercie) étaient soumis à son autorité. Pour plus de détails, voir les INDEX à *Bretwalda* et *Heptarchie*.
- Sweord** (p. 26). La remise de l'épée à Algar rappelle, en une évocation très réduite, la cérémonie quasi-chevaleresque que décrit Lingard [DOC. CIV. 255-256].
- Tétragrammaton** (p. 55). Le « tétragrammaton magique », AGLA, très utilisé en Angleterre médiévale, représente l'un des soixante-douze noms divins [MARQUES-RIVIERE 160 et 341 ; voir AGLA ci-dessus]. Ne pas confondre avec le Tétragramme hébraïque biblique IHVH (= Yahvé) [MARQUES-RIVIERE 44 ; DICT. BIBLE 225].
- Thanes** (p. 25). Titre de noblesse, inférieur à celui de comte. Ci-dessous, selon le Glossaire de THORPE LAWS, le texte qui concerne le thane. On remarquera la valeur du *wergild* du thane mercien, à laquelle il est fait allusion dans le roman à la page 82.
- DEGEN, DEGN, DEN, DENG*, thane, minister, hence 'pegnian,' *ministrare*, to perform the duty of a thane. This, like the words *knight* and *sergeant*, from a term implying service became a title of honour, of which we find the two following grades : 1. A king's thane (cyninges þegn), of whose rank a judgment may be formed by his heriot, which was half that of an earl. 2. A thane, simply so called, or as he is sometimes stiled, 'læsse maga,' 'medeme,' or 'lespegn,' whose heriot was trifling in comparison with that of a king's thane. [...] 'pegen' was originally a title of honour.

That the thane, at least originally, was a military follower, a holder by military service, seems certain, though in later times the rank seems to have been enjoyed by all great landholders, as the natural concomitant of possessions to a certain value. By Mercian law he appears as a 'twelf-hynde' man, his 'wer' being twelve hundred shillings.

That this dignity ceased from being exclusively that of a military character is evident from numerous passages in the laws, where thanes are mentioned in a judicial capacity and as civil officers. [...]

In the compounds 'mæsse-þegn' and 'weofod-þegn,' the word 'þegn' is not a title of honour, but is used in its primitive sense of *servant*, *minister*.

Thuf (p. 53). RICH ne décrit pas la *tufa*, d'emploi assez tardif. Mais DU CANGE nous apprend qu'il s'agit d'une enseigne en forme de crête de plumes, une sorte de tête-de-loup empennée. La *tufa* nicéphore (« qui conduit à la victoire ») s'appelle en vieil-anglais *sige-þuf*.

Tortue (p. 52). La formation de la tortue (v.a. *wi(g)haga* « haie de guerre ») est héritée de la tactique latine par laquelle les soldats marchant à l'assaut en formation serrée s'abritaient de leurs boucliers levés au-dessus de leurs têtes, qui formaient une sorte de toit les garantissant des projectiles ennemis (voir les détails et l'illustration d'après la colonne d'Antonin, représentant un corps de soldats romains « en tortue » marchant à l'assaut d'une forteresse chez les Germains, dans RICH 633-634). Cf. DOC. INGULF 181.

Trépas (« semaient la douleur et le trépas », p. 51). Cette description de bataille s'inspire du poème *Elene* v. 109-143 [GRADON, 30-31 ; reproduit ci-après, DOC. LITT. 322-323]. — Consulter le GLOSSAIRE qui reconstitue le lexique militaire dans la mesure du possible.

Trésors d'église (p. 57). Le roman s'inspire ici d'une autre version de la Chronique que celle que nous reproduisons dans le DOC. INGULF 183, suivi par le DOC. TURNER 228. Le texte sur lequel le roman est appuyé, bien qu'authentique, n'a pu être retrouvé actuellement, faute de moyens et de délais.

Triomphe (« votre défaite nous fait pleurer ; votre victoire devient notre triomphe », p. 45). Voir le texte de la *Bataille de Maldon* reproduit ci-après, et les « Fragments de poèmes héroïques », dans CREPIN *BEOW. ET AL.* 95-98, qui conservent anonymement la mémoire des exploits.

Triple ordéal (p. 84). L'épreuve du « triple ordéal » (voir DOC. CIV. 263, note 17) était spécialement applicable aux suspects de trahison, de sacrilège et de magie. Et le poids du fer ardent était alors de trois livres (p. 83). Cf. aussi *lad supra*.

Tropes (p. 100). Les tropes sont les éléments qui amplifient le chant liturgique au moyen de vocalises ou de séquences. Cet art musical a été connu très tôt, semble-t-il, en Angleterre. Un tropaire, recueil de tropes, s'appelle *tropere* en vieil-anglais (BT 1015).

Union (p. 98). Les détails de la cérémonie du mariage sont tirés de la description de Lingard [DOC. CIV. 257-259].

Vermiculaires (p. 42). L'usage de vêtements en « soie cramoisie ornée de figures vermiculaires » est attesté par saint Boniface (*Epistolae* 105, texte cité par LINGARD 561).

Vétérans (« mes vétérans et mes jeunes soldats », p. 54). Allusion aux deux groupes du « Comitatus » ou suite du chef, la troupe des vétérans (v.a. *dugud*) et celle des jeunes guerriers (v.a. *geogod*) âgés d'environ quinze ans [CREPIN *BEOWULF* 515-516].

9. C'est nous qui soulignons.

Vêtu à la manière des thanes du dernier ordre (p. 76). Les thanes séculiers s'enveloppaient les jambes de rubans multicolores [LINGARD 560-561] ; ils donnaient à leur robe la forme de la *toga* romaine [RICH 649-652]. On peut voir (selon LINGARD 560), une miniature reproduisant ce costume d'après un manuscrit, dans STRUTT *GLIG-GAMENA* I, 47.

Victoire (« Mort, où donc est ta victoire », p. 118). Citation de saint Paul, I Cor. 15, 55 : *Ubi est, mors, victoria tua ?*

Vie errante (« tu reprendras ta vie errante », p. 107). Allusion à Widsith (*wid sib*, « vaste parcours »), l'infatigable voyageur, dont le poème évoque le nombre impressionnant des hommes et lieux célèbres qu'il visita [traduction par CREPIN BEOW. ET AL. 87-92 ; voir l'extrait reproduit dans le DOC. LITT. 324-327].

Vivante (p. 120). Le thème du décapité vivant est bien connu dans la mythologie celtique comme dans la Légende dorée. Plusieurs romans médiévaux mettent en scène un échange de coups truqué dans lequel le héros accepte d'être décapité par un adversaire à qui il aura préalablement fait subir le même sort ; mais la tête détachée du tronc est prestement ramassée par le mort, qui rappelle alors sa promesse au chevalier [*Le livre de Caradoc, La demoiselle à la mule : LEGENDE ARTHURIENNE* 443-446 et 597 ; *SIR GAWAIN AND THE GREEN KNIGHT*]. Parmi les saints chrétiens, saint Denis, décapité, se relève, prend sa tête entre ses bras et la transporte l'espace de deux milles jusqu'au lieu choisi par Dieu pour sa sépulture [*LEGENDE DOREE* 277]. Un autre exemple de mort capable de mouvement est donné par saint Pascal Baylon, qui ouvre et ferme les yeux par deux fois au moment de la consécration du pain et du vin lors de la messe de ses obsèques [*CALENDR. CATHOL.* 151]. Le cas de la tête d'Edmond restée vivante après la décollation n'est donc pas isolé.

L'attitude du loup, gardien de la tête, est à rapprocher de celle des lions qui aidèrent à ensevelir l'ermite saint Paul en 342, selon le récit de saint Jérôme [*CALVET* 17].

Vocation (p. 106). Sans doute est-il bon de rappeler que le jarl Sidroc le jeune, selon la Chronique anglo-saxonne, trouvera la mort sur le champ de bataille à Ashdown en 870 [INDEX à Sidroc] et que cette « vocation » appartient donc au domaine de la fiction romanesque.

Witena-Gemot (p. 24). D'après le glossaire de THORPE *LAWS*, le Witena-Gemot (« assemblée des sages ») se définit comme suit :

WITENA-GEMOT (*n.*), the supreme council of the nation, or meeting of the 'witan.' This assembly was summoned by the king ; and its members, besides the archbishop or archbishops, were the bishops, ealdormen, dukes, eorls, thanes, abbots, priests, and even deacons. In this assembly, laws, both secular and ecclesiastical, were promulgated and repealed, and charters of grants made by the king confirmed and ratified. Whether this assembly met by royal summons, or by usage at stated periods, is a point of doubt.

Wyrd (p. 93). Correspond au *Fatum* latin (« destinée, destin »), ainsi qu'aux *Parcae* (« Parques ») [BT 1267-1268]. Ce mot se retrouve dans l'expression *Weird Sisters* (« Soeurs fatales ») désignant les sorcières [Shakespeare, *Macbeth* III, 1, 2]. Le terme païen *Wyrd* prend aussi le sens chrétien de Providence (voir dans CREPIN *BEOWULF* 576, une explication magistrale de cette évolution sémantique).

Deuxième partie :

*Sources et
documents*

Remarques liminaires

La Préface du roman historique date de 1945. Et rien ne saurait y être changé. Malgré cinquante-cinq ans d'écart entre deux publications, un roman reste un roman. Mais, à l'heure actuelle, il paraît indispensable d'offrir aux médiévistes quelques informations sur les sources socio-historiques de ce livre.

On trouvera donc, dans cette deuxième partie :

♦ Des documents historiques.

- le *document Ingulf*, texte du chroniqueur, aujourd'hui définitivement considéré comme un faux, habile et émouvant : un roman déjà ;
- un extrait de la Chronique anglo-saxonne (Manuscrit de Peterborough) concernant les événements des années 865 à 871.
- le *document Ælfric*, consacré au martyr de saint Edmond (inspirant l'essentiel du chapitre XII) ;
- le *document Turner*, adaptation anglaise assez complète du texte latin d'Ingulf ;
- le *document Lingard*, contenant un résumé en français du même récit d'Ingulf ;
- le *document Thoyras*, qui fournit non seulement de nombreux détails sur la trahison de Bruen-Bocard (cf. p. 23), mais aussi un survol des événements contemporains ;

♦ Des documents de civilisation.

- le *document Lingard II*, dont certains textes sont consacrés à diverses coutumes anglo-saxonnes : chevalerie (cf. p. 24) ; mariage (cf. p. 91) ; ordalie (cf. pp. 80-85).
- le *document Thorpe*, en vieil-anglais, concernant l'ordalie ;

♦ Des documents littéraires.

Des poèmes vieil-anglais sont donnés avec leur traduction. Ils correspondent tous à des faits ou à des allusions contenus dans le roman. Ainsi, le scop Hyldo chante en diverses occasions le *Message à l'Aimée* (p. 29), la *Passion selon le Christ III* (p. 41), *l'Errant*, la *Cité en ruines*, et un extrait de *Beowulf* (p. 75). Le *Dialogue de Joseph et Marie* apporte un exemple de drame semi-liturgique (cf. pp. 40-41). *L'Enigme 5* répond à une observation linguistique (cf. p. 45). Les épisodes guerriers du chapitre IV trouvent un écho dans la *Bataille de Maldon* et dans l'extrait d'*Elene*. Enfin, *Widsith* témoigne de la vie errante de certains poètes (cf. p. 105).

Il est ainsi possible de constater que le roman possède des fondements historiques et socioculturels très solides. Quant à l'ouvrage ici

présenté, il devient une sorte de manuel, représentatif de la civilisation anglo-saxonne, et donc accessible aux étudiants comme aux érudits.

Marguerite-Marie Dubois

Documents

historiques

La Chronique d'Ingulf

Introduction

Le genre de la chronique, issu de la tradition des annales, notées en marge des tables chronologiques, prend une ampleur considérable à partir du XII^e siècle dans les milieux monastiques. Ce développement s'inscrit dans l'histoire de l'ordre bénédictin, dont les possessions et les droits, transmis intégralement au long des siècles, suscitent les jalousies (et les procès) de la part de la hiérarchie laïque et ecclésiastique. Le caractère essentiellement local de ces chroniques explique d'ordinaire leur faible diffusion.

Dans le cas de la Chronique de Croyland, seuls trois manuscrits sont connus de façon certaine, et seule une copie du XVI^e siècle subsiste.

En effet, un manuscrit réputé autographe d'Ingulf aurait été conservé depuis 1539 dans l'église de Croyland, où, dès 1680, William Fulman,¹ soucieux de collecter plusieurs manuscrits afin d'établir son édition du texte, est dans l'impossibilité de le trouver. Il a donc fondé son texte sur un exemplaire appartenant à John Marsham, exemplaire aujourd'hui disparu. Un troisième manuscrit ancien se trouvait dans la collection de Sir Cotton, et disparut dans l'incendie de 1731. Ce dernier exemplaire a servi de base à Henry Savile² pour son édition de 1596, ainsi qu'à Selden pour sa publication des *Laws of the Conqueror*, mais la consultation de ces deux travaux révèle que le manuscrit Cotton devait être incomplet et fautif, peut-être mutilé.

Seule subsiste une copie du XVI^e siècle, conservée au cabinet des manuscrits de la British Library,³ à partir de laquelle Walter de Gray a effectué lui aussi une édition en 1883.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les érudits ont commencé à mettre en doute l'authenticité de la chronique et des chartes incorporées, en décelant des anachronismes et des invraisemblances : Henry Wharton, sir Francis Palgrave, John Riley, Henry Scale English ou encore Lieberman, cités en note de la traduction, ont dans un premier temps douté de l'authenticité des chartes anglo-saxonnes, avant de démontrer qu'Ingulf, abbé de Croyland à la fin du XI^e siècle, précédemment prieur de Saint-Wandrille, ne pouvait être l'auteur de la chronique.⁴ Attribuer sa rédaction à Ingulf, tout comme sa continuation à

1. *Rerum anglicarum scriptorum veterum*, tome I, Oxford, 1684, « Descriptio compilata per Dominum Ingulphum abbatem monasterii Croyland, natione anglicum, quondam monachum Fontaillensem, et sic ingesta », pp. 1-107.

2. *Rerum anglicarum scriptores post Bedam praecipui, ex vetustissimis codicibus manuscriptis nunc primum in luce editi*, Londres, 1596, pp. 484-520.

3. cote : Arundel 178.

4. LIEBERMANN [p. 260] a déterminé quelles étaient les sources principales du faussaire : un cartulaire de Croyland datant de 1230, la *Vita Guthlaci* de Félix, la *Chronique* d'Orderic Vital, la *Vita Waltheofi*, la *Vita Neoti*, et l'*Epitaphium Lanfranci*, mais aussi les grandes chroniques du temps, dont la circulation était importante dans les monastères : celles de Guillaume de Malmesbury, de Ælred de Rievaulx par exemple. Il cite les *Isagogues* d'Isidore de Séville et la règle bénédictine, ainsi que de larges extraits du *Domesday Book* (voir aussi GRANDSEN 491).

Pierre de Blois,⁵ revenait à donner une certaine caution intellectuelle à celle-ci, en raison de la renommée de l'école de Saint-Wandrille.⁶ De fait, le croisement de données philologiques et historiques, la comparaison avec *L'Histoire* d'Ordéric Vital, venu en visite à Croyland sous l'abbatiat de Geoffrey (1109-1124), permettent de penser que la rédaction de la chronique n'est pas antérieure au XIV^e siècle, et on la situe d'ordinaire aux alentours de 1360.

Riley va jusqu'à réfuter la charte de fondation du monastère en 716, et considère que la charte du roi Edgar de 966, présentée comme charte de restauration, est en fait la véritable charte de fondation de Croyland... De là à déclarer, à l'instar de Francis Palgrave : « The History of Ingulphus must be considered to be little better than an historical novel, a mere monkish invention », il n'y a qu'un pas, donc, place au roman !...

Laure Delrue

La Chronique d'Ingulf commence par un exposé de l'auteur, exprimant le souhait d'honorer les fondateurs et les bienfaiteurs de Croyland, ainsi que de légitimer l'acquisition des biens et d'écrire l'histoire des lieux. Suit, *in extenso*, un certain nombre de chartes, plus ou moins authentiques, établissant les droits incontestables du monastère. Le faussaire affirme même avoir consulté le Domesday Book à Londres.⁷ C'est grâce à cette supercherie que nous possédons aujourd'hui la charte de Witlaf, sur laquelle s'ouvre notre document. Le faussaire passe ensuite à la Chronique proprement dite, dont nous donnons un extrait, concernant les événements de l'été et de l'automne 870 selon sa chronologie, 869 selon celle des historiens modernes.

L'édition que nous reproduisons est celle de William Fulman.⁸ La Chronique d'Ingulf couvre les folios 484-520 du manuscrit suivi par Fulman, correspondant aux pages 1-107 de son édition ; à la Chronique d'Ingulf fait suite la continuation attribuée par le faussaire à Pierre de Blois (pp. 108-132). Notre document reproduit l'édition de Fulman de la page 8 à la page 11 (charte de Witlaf) et de la page 20 à la page 25 (histoire évoquée par le roman). Le texte qui sert de base au roman ne représente donc qu'une petite partie de l'ouvrage total.

Marguerite-Marie Dubois

5. Après avoir étudié à Blois, Bologne et Paris, Pierre de Blois devient précepteur de Guillaume II de Sicile en 1167, pour être ensuite appelé en 1170 comme secrétaire de l'archevêque de Cantorbéry ; il devient en 1189 secrétaire d'Aliénor d'Aquitaine. Sa correspondance témoigne de l'ampleur de sa culture. S'il n'est pas vraiment philosophe, il se pique de théologie (*De amicitia christiana, Compendium in Job*), de poésie et de rhétorique (*Libellus de arte dictandi rhetorice*).

6. Rétablie en 1033, elle devient très rapidement un foyer intellectuel essentiel, où le travail historique est particulièrement à l'honneur.

7. Ce fait serait inexact, selon W.G. Searle, *Ingulf and the Historia Croylandensis*, Cambridge Antiquarian Society, octavo series 27, 1894. Mais voir note 4 ci-dessus.

8. William Fulman (ed.), *Rerum Anglicarum Scriptorum Veterum*, Oxford, 1684, tome I.

La Chronique d'Ingulf

Texte latin

édité par Laure Delrue, d'après :

William Fulman (ed.). *Rerum anglicarum scriptorum veterum*. Oxford, 1684. tome I. « Descriptio compilata per Dominum Ingulphum abbatem monasterii Croyland, natione anglicum, quondam monachum Fontanillensem, et sic ingesta » [pp. 1-107], pages 8 à 11 et 20 [14] à 25.

[Charte de Witlaf, 833]

Witlafius dispositione divina rex Merciorum, omnibus christicolis universam Merciam inhabitantibus salutem sempiternam. Magnalia Dei praedicare et publicare minime mihi verecundum, sed vere videtur honorificum et gloriosum : unde aperte confitebor Domino, qui in altis habitat, humilia respiciens in coelo et in terra, quoniam ad tempus iratus est mihi, conversus est furor suus, et consolatus est me, humilians in ira sua peccatorem usque ad terram, detrahens usque ad pulverem, et iterum in misericordia sua suscitans de pulvere egenum, et de stercore erigens pauperem, ut sedeam cum principibus, et solium gloriae teneam. In die igitur bonorum ne immemor sim malorum ; memor ero Rahab¹ et Babylonis scientium me ; non Rahab meretricis, sed Etheldritae sanctissimae virginis, cognatae meae, pro sponsi sui agni immaculati amore Croylandiae reclusae, et in tempore tribulationis meae me in cella sua quatuor mensium spatio diligentissime abscondentis a facie inimici et persequentis : memor etiam ero Babylonis, non turris confusionis, sed sanctissimae ecclesiae Croylandensis, quae terra turris ad coelum ascendens vigiliis et orationibus, psalmis et lectionibus, disciplinis et afflictionibus, lacrymis et singultibus, eleemosynis et innumeris aliis devotionibus pietatisque operibus, pro seculo peccatore fortissimam violentiam regno coelorum ingerit die ac nocte.

Itaque, quoniam venerabilis pater dominus Siwardus abbas Croylandiae protexit me in tabernaculo² suo in die malorum, celans ac salvans a facie tribulantis : ultra privilegia meorum antecessorum regum Merciorum, qui praedictum monasterium variis libertatibus et donariis nobiliter illustrarunt, offero et ego magno altari predicti monasterii de paupertate mea, calicem aureum, crucem auream, et tabulam capellae propriae laminis aureis deauratam, me profitens dictae ecclesiae perpetuum pro viribus defensorem. Insuper praecipio omnibus ministris meis per universam Merciam constitutis, quod abbati Croylandiae, monachis, et omnibus fratribus illius sanctissimi monasterii, cum ad civitates et castella regia pro quocumque negotio

1. Fulman : Raab

2. Fulman : tabernacalo

accesserint, tanquam Wymmundo filio meo, vel mihi, obediant in omnibus et ministrent, nihil pro expensis, quas ipsi, vel sui fecerint ibidem, ab iis accipientes, sed cum litera vel signo dictorum monachorum arcarius meus omnes expensas hujusmodi, cum dicti ministri mei annumeraverint, pro fisco integre acceptabit.

Volo etiam et praecipio, quod quicumque in regno meo pro quocumque delicto reus inventus et legibus obnoxius fuerit, si fugerit ad dictum monasterium, et coram abbate dicti monasterii, qui pro tempore fuerit, gratiam sanctissimi confessoris Guthlaci ibidem corporaliter quiescentis invocans, fidelitatem ei et servitium juraverit sempiternum; salvus et securus sub protectione abbatis et monachorum suorum, in quocumque servitio per totam insulam Croylandiae ipsum posuerint, sicut in asylo, vel in camera mea propria, pace mea et impunitate gaudeat, nullusque ministrorum meorum ultra illum insequi audeat, nec in aliquo molestare, sub poena perditionis dextri sui pedis, quicumque in meo regno istud meum privilegium tentaverit in aliquo violare: licebitque dicto fugitivo in quinque aquis quae dictam insulam ambiunt, navigare et piscari, ac aliter, quocumque modo a dominis suis assignatus fuerit, laborare, absque ministrorum meorum, vel alicujus alterius calumnia vel gravamine. Quod si extra dictas aquas, vel metas dicti monasterii captus aliquando fuerit, poenam, quam quondam meruit, sive mortem, sive membrorum suorum mutilationem, si ministri mei, vel quicumque sui adversarii per juramentum sex hominum fide dignorum probare poterunt, quod extra metas suas inventus fuerit, absque ulla gratia sustinebit.

Dictas vero metas monasterii Croyland in quinque ejus aquas praedictas, tam ministris meis, quam abbati et monachis suis, pro suis dictis fugitivis, describere feci et notare. Dictae namque aquae vocantur istis nominibus; videlicet Schepishee ad orientem, in cujus ripa occidentali crux linea stat vetusta, et distat ab ipsa aqua per decem pedes, aequaliter posita in medio inter duos angulos ejusdem insulae, scilicet Aswiktoft, qui est angulus et meta dictae insulae contra Vulturnum et Tedwarker, qui est angulus et meta dictae insulae contra Subsolanum. Secunda aqua, quae claudit dictam insulam ad Austrum, vocatur Southee, in cujus ripa est posita crux lapidea distans a Namanlandhirne per quinque perticatas et a Southee per sex perticatas, ubi Southee intrat in aquam de Nene,³ quae currit ad pontem de Croyland, sed metae fugitivorum in illa parte diriguntur in mariscum occidentale per Fynset contra Africum et sic usque ad Folwardstakyng contra Corum, et sic divertendo ad Boream, ubi Southlake intrat in aquam de Weland ex opposito lapideae crucis, quae stat in boreali ripa dictae aquae de Weland, distans ab ipsa aqua per quinque pedes, quae currit inde ad praedictum pontem de Croyland; sed metae fugitivorum ab illa cruce diriguntur in mariscum Boreale directe usque ad Oggot, qui est angulus metarum contra Favonium, et sic redeundo versus orientem per Wodelade usque ad Apynholt, et ibi ascendendo per aquam de Weland, quae est quarta aqua claudens insulam in illa parte, sicut tertia aqua de Nene claudit

3. Fulman : Neene

eam ex altera parte pontis de Croyland, usque ad Seweram de Asendyk cadentis in Weland, ubi stans fracta crux lapidea distat ab ipsa aqua de Asendyk per tres perticatas in ejus ripa australi ; et ipsa aqua de Asendyk est quinta aqua claudens ab illo loco insulam praedictam, contra Aquilonem usque ad Aswyktoft. Si extra istas quinque aquas et metas praenotatas fugitivus inventus fuerit, tanquam Semei extra Jerusalem, publicis legibus subjiciendus poenam, quam meruit, patietur.

Quod si infra praedictas metas, et praedictarum aquarum ripas exteriores homicidium, furtum, vel aliam forisfacturam fecerit, per ballivos dicti monasterii capiendus, juxta demerita in ipsa insula, cujus immunitatem perdidit, patietur, et ibidem judicandus in carcere abbatis condemnabitur. Et ut istud meum privilegium firmiter et fortius ad posterum perseveret, per dominum meum Egbertum regem Westsaxoniae, et Athelwlfum filium ejus, illud obtinui confirmari.

Offero etiam secretario dicti monasterii, in ministerium sanctissimi altaris, chlamydem coccineam, qua indutus eram in coronatione mea, ad capam inde sive casulam faciendam ; et in ecclesiae sanctissimae ornamentum, velum meum aureum, quo insuitur excidium Trojae, in meo anniversario (si sibi placuerit) in parietibus suspendendum. Offero etiam refectoriario dicti monasterii, ad usum praesidentis quotidie in refectorio, scyphum meum deauratum, et per totam partem exteriorem barbaris vinitoribus ad dracones pugnantibus caelatum, quem crucibolum meum solitus sum vocare, quia signum crucis per transversum scyphi imprimitur interius, cum quatuor angulis simili impressione protuberantibus ; et cornu mensae meae, ut senes monasterii bibant inde in festis sanctorum, et in suis benedictionibus meminerint aliquando animae donatoris Witlafii.

Confirmo etiam dicto monasterio omnes terras et tenementa, possessiones et earum peculia, et omnia alia donaria, quae praedecessores mei reges Merciorum, et eorum proceres, vel alii fideles Christiani, sive Judaei, dictis monachis dederunt, vendiderunt, vel invadiaverunt, aut aliquo alio modo in perpetuam possessionem tradiderunt : et specialiter donum Thoroldi quondam vicecomitis Lincolnensi in Bokenhale [...]. Iestas terras et tenementa praedicto monasterio Croylandiae, et monachis ibidem Deo servientibus, in pacificam et perpetuam possessionem concedo, trado, et confirmo, habenda de me et haeredibus meis quibuscumque regibus Merciorum post me successuris, in perpetuam et puram eleemosynam, libere, quiete, et solute ab omnibus oneribus secularibus, exactionibus, vectigalibus universis, quocumque nomine censeantur. Quod si quis adversarius, instigante diabolo, in quibuscumque praedictis terris aut tenementis, tot regum spatio pacifice possessis, et eorum auctoritate confirmatis, calumniam ponere voluerit in futurum, me et successores meos reges Merciorum profiteor praesenti chirographo et polliceor, dicti monasterii futuros in perpetuum defensores. [*témoins*].

Ego Withlafius Domini nostri Jesu Christi gratia rex Merciorum, ad Sanctae Matris Ecclesiae honorem, et divini cultus exaltationem, anno Incarnationis ejusdem nostri Salvatoris octingentesimo tricesimo tertio, in festo

sancti Augustini confessoris, doctoris, et apostolis nostrae gentis, haec pauca offero, pluraque offerem, quin corpus meum in morte mea tam sancto monasterio promitterem, nisi ante sepulturam meam Ripadio devovissem. Verumtamen spiritus meus permanebit vobiscum in aeternum. [*fin de la charte de Witlaf*]

[*Chronique, 870*]

[...] Anno vero proxime sequente, paganorum exercitus, apud Eberacum cum aliquandiu moram fecisset, hyeme finita in Lindiffy, navigio transvehitur, et apud Humberstan ascendens, universam patriam depopulatur : quo tempore destructum est per illos celeberrimum et antiquum monasterium de Bardeney, monachis omnibus absque ulla misericordia in ecclesia interfectis. Cumque ibidem per totam illam aetatem terram ad cineres rescidissent ferro flammaque ; devorantes, circa festum sancti Michaëlis in Kesteven ingressi, omnia conterunt, interficiunt, et incendunt.

Tandem, anno Incarnationis Dominicae octingentesimo septuagesimo, mense septembri, contraxit universam juventutem Hoylandiae strenuissimus Comes Algarus, duoque milites schenescalli sui Wibertus, et Leofricus (de quorum nominibus adhuc villis, in quibus manserant, nomina retinentibus, senes et rustici remanentes vocabula dederant, Wiberton, id est, villam Wiburti, et Lefrinkton, id est, villam Leofrici apellantes) una cum cohorte Croylandiae monasterii, videlicet CC bellatoribus robustissimis, eo quod maxima pars illorum de fugitivis fuerat, (quibus praefuit frater Tolius, monachus conversus ejusdem monasterii, miles ante suam conversionem per totam Merciam in bellicis artibus nominatissimus ; sed tunc amore coelestis patriae relicto seculo spirituali militiae quod Croylandiam mancipatus) contrahentes etiam secum de Deping, Langtoft et Baston circa CCC viros fortes, et aptos ad bellum ; insuper Morcardum dominum de Brunne cum familia sua, quae fortissima fuit, et numerosa ; occurrenteque vicedomino Lyncolniensi nomine Osgoto, veterano et validissimo bellatore cum cuneo Lincolniensi numero D omnes collecti in Kesteven, in festo sancti Mauricii martyris bellum cum paganis commiserunt, et largiente Domino victoriam, occisis tribus regibus cum ingenti multitudine, christiani caedentes barbaros usque ad portas tentoriorum suorum persequebantur : ubi cum resisterent acerrime, nox bellum diremit, et invictissimus comes exercitum revocavit.

Venerunt in ipsa nocte in castra paganorum omnes caeteri reges de patria, quo divellentes inter se provinciam ad depraedandum processerant, scilicet Godruun, Baseg, Osketul, Halfden et Hamond ; et totidem comites, scilicet Frena, Unguar, Ubba et uterque Sidrok, senior et junior, cum suis exercitibus, et praeda magna nimis, mulierumque ac parvulorum multitudine numerosa. Quorum adventu cognito, christianorum pars maxima timore perterrita, noctanter diffugit, et remanserunt cum praedicto comite ac ducibus suis de octo centum virorum vix ducenti : cum quibus summo diluculo, auditis divinis

officiis, et sumpto⁴ sacro viatico, omnes ad moriendum pro Christi fide, patriaeque suae defensione paratissimi, in campum contra barbaros processerunt.

Et videns validissimus comes suum exercitum nimis immunum, statuit iterum fratrem Tolium cum suis D viris, eo quod fortissimi fuerant, in dextro cornu, assignans ei alam etiam fortissimam, illustrem militem Morcardum de Brunne cum omnibus, qui ejus vexillum sequebantur : inclytum vero vicedominum Osgotum cum suis D in cornu sinistro posuit, donans ei alam strenuam, scilicet militem Hardingum de Re hale cum omnibus Stanfordensibus, eo quod omnes juvenes erant, et nimium bellicosi. Ipseque cum suis senescallis in acie media versabatur, utroque cornu, cum necesse cerneret, affuturus. Dani vero pro coede suorum magis efferati, summo mane sepelientes tres reges suos in villa, quae antea Laundon vocabatur, nunc vero pro trium regum Danorum sepultura Trekyngham nuncupatur, similiter quatuor reges, et octo comites. Nam duo reges et quatuor comites castra et captivos suos conservabant. Porro christiani pro paucitate sua in unum cuneum conglobati, contra sagittariorum impetum durissimam testudinem clypeorum, et contra violentiam equitum densissimam aciem lancearum, omnes optime instructi a ducibus suis, tota die statione immobili praetendebant.

Cumque sic invicti usque ad vesperam perdurassent, et adversariorum sagittarii tela sua in vacuum perdidissent, equitesque jam longo labore lassati, deficere inciperent, barbari ex conducto fugam fingentes, campum relinquere coeperunt. Quod videntes christiani, ducibus suis invititis et multum dissuadentibus, aciem suam dissolvunt, et persequendo paganos dispersi per planitiem, absque ordine, ducumque custodia dividuntur. Revertentes autem barbari, tanquam leones in paucas oviculas debacchantur. Strenuissimus comes Algarus praeclarissimique milites praedicti, et frater Tolius in quodam campi tumulo caetera planitiae aliquantulum altiore in orbem conferti, barbaros arietantes diutissime sustinuerunt. Cumque praefatus comes illustrissimus, et in perpetuum memorandus Algarus, praetactique VI duces robustissimi omnes fortissimos sui exercitus cecidisse cernerent, in confertissimum tumultum corporum christianorum simul irrumpentes, ibique pro viribus, quicumque accessisset, suum sanguinem vindicantes, tandem innumeris confossi vulneribus super fratrum suorum cadavera corruerunt.

Pauci juvenes de Sutton et Gedeney projectis armis in vicinam sylvam, vix evadentes proxima nocte sequente monasterium Croyland ingressi, stragem christianorum et fratris Toli, totius cohortis suae interneccionem, dum abbas Theodorus et conventus suus suas matutinas vigiliis persolverent, lugubri ac lacrymabili ejulatu clamantes, ad ostium ecclesiae nunciabant.

Cunctis itaque de nuncio confusis, abbas retentis secum senioribus monachis, et paucis infantibus, (forsitan illorum imbecillitas ad pietatem barbaros inclinaret) non recolens illud poeticum : « Nulla fides pietasque viris,

4. Fulman : sumto

qui castra sequuntur » ; omnes fortiores et adolescentiores assumptis⁵ secum sacris reliquiis monasterii, scilicet sacratissima gleba corporis sancti Guthlaci, flagello, psalterioque suo, aliisque praecipuis jocalibus, ac monumentis, scilicet chartis fundationis Ethelbaldi regis, ac aliorum regum confirmationibus, regisque Witlafii quibusdam donariis, praecipit in proximas paludes fugere, et ibidem belli exitum expectare. Qui cum multa cordium suorum moestitia jussis obtemperantes, onerata navicula cum praedictis reliquiis, et regum monumentis, tabulam magni altaris laminis aureis contectam, quam rex Withlafius aliquando dederat, decemque calices cum lavatoriis pelvibus, ollis, patellis, et aliis vasis aeneis in fontem claustrum projecerunt ; quae cum demergerentur, semper finis tabulae pro sua longitudine super undam apparebat : unde illam extractam (cernentes ignes de villis in Kesteven paulatim appropinquare, et paganos citius adesse pertimescentes) cum abbate, senibusque praedictis dimiserunt ; navimque suam sumentes, ad sylvam de Ancarig contiguam insulae suae versus Austrum perveniunt, et cum fratre Toreto anachorita tunc ibidem, ac aliis fratribus commanentibus, quatruido commorati sunt, numero XXX de quibus X sacerdotes, caeteri inferiorum graduum extiterant. Abbas autem Theodorus assumptis secum duobus senibus praetactam tabulam extra ecclesiam in parte boreali ubi absconderit, usque in praesens non potuit deprehendi. Postea vero induentes se sacris vestimentis tam abbas, quam ceteri omnes, et in choro coadunati, regulares horas officii divini, posteaque Davidicum psalterium ex integro persolvunt ; deinde magnam missam ipse dominus abbas celebrabat, ministrabantque frater Elfgetus diaconus, frater Savinus subdiaconus, et fratres Egelredus, et Wlricus pueri ceroferarii.

Cumque completa missa, abbas et ministri sui praedicti sacris mysteriis communicassent, irrumpentibus in ecclesiam paganis, venerabilis abbas super sanctum altare per manum crudelissimi regis Osketuli, verus martyr et Christi hostia immolatur : ministri circumstantes⁶ omnes per barbaros capitibus detruncati : senes et infantes incipientes de choro fugere, capti, ac durissimis tormentis, ut ecclesiae suae thesauros ostenderent, examinati et exanimati sunt ; dominus Askerus prior in vestiaria ; dominus Lethwynus subprior in refectorio ; quem frater Turgarius,⁷ infans X annorum, facie corporisque forma venustissimus, gressu individuo in refectorium consequutus, cum seniore suum cerneret occidi, commori, et simul interfici cum eo instantissime supplicabat. At junior comes Sidrok misericordia motus super puerum, exuebat eum de cuculla sua ; et dato danico collobio, jussit eum ubique sua vestigia imitari : sicque de omnibus senioribus et junioribus remanentibus in monasterio solus servatus est, intrans et exiens inter Danos toto tempore morae suae, tanquam unus ex illis, per praedicti comitis gratiam, et protectionem.

5. Fulman : assumptis

6. Fulman : circumstantes

7. Fulman : Tugarius

Occisis itaque omnibus monachis a quaestionariis, et thesauris monasterii minime adhuc inventis, Dani omnia sarcophaga sanctorum, qui altis tumulis marmoreis circa tumbam sancti patris Guthlaci ad dextram et ad sinistram ejus quiescebant, cultris et ligonibus confregerunt : scilicet ad dextram tumulum sancti Cissae sacerdotis, et anachoritae, et tumulum sancti Bettelmi viri Dei, et quondam ministri sancti Guthlaci, tumulum etiam sancti Tatwini, quondam ducis ad Croyland et naucleri sancti Guthlaci, tumulum etiam sanctissimae⁸ virginis Etheldritae, nec non et tumulos Celfredae quondam reginae, et Wymundi filii regis Withlafii barbari confringentes, cum speratos thesauros non invenirent, nimium indignati, universa sanctorum corpora in unum acervum miserabiliter contracta, immisso igne, die tertio adventus sui, cum ecclesia et omnibus monasterii aedificiis, scilicet septimo calendarum septembris, funestissime combusserunt.

Quarto tandem die cum animalium, ac jumentorum innumeris gregibus, versus Medeshamsted transmigrabant : ubi primam collectam infra monasterium, portasque obseratas offendentes, sagittariis ac machinis undique muros aggrediuntur. Secundo assultu irrumpentibus paganis, Tulba, frater Hulbae comitis, jactu lapidis graviter laesus corrui in ipso introitu, et manibus satellitum suorum portatus in tentorium Hulbae fratris sui, etiam de vita desperatus est. Unde Hulba supra modum ira aestuans, et maxime in monachos efferatus, omnes sanctae religionis schemate vestitos manu sua interfecit ; ceteri in ceteros grassabantur ; nemo de toto monasterio salvatus est ; tam venerabilis pater dominus Hedda abbas, quam monachi sui universi cum omnibus compatriotis occiduntur : monitus est tunc frater Turgarus per Sidroc dominum suum, ne in aliquo loco unquam Hulbae comiti obviaret. Altaria omnia suffossa, monumenta universa confracta, sanctorum librorum ingens bibliotheca combusta, chartarum monasterii immensa copia discerpta, sanctarum virginum Kyneburgae, Kyneswitaë, ac Tibbae pretiosa pignora pedibus conculcata, muri funditus eversi, ipsa ecclesia cum omnibus officinis concremata per totam quindenam sequentem jugi incendio conflagrabat.

Porro quarto die cum praedis innumeris de tota patria congestis, exercitus congregatus versus Hundyngdoun procedebat. Cumque duo comites Sidroc in transitu fluviorum ad tutandum caudam totius exercitus semper ultimi proficiscerentur, totusque exercitus eorum fluvium de Nene salvus pertransisset ; ipsi tandem transeuntes, in gurgite fluvii ad laevam pontis lapidei profundissimo duos currus immensis opibus, et varia supellectili onustos, cum omnibus jumentis demersis, et antequam extrahi poterant, enecatis, subito infortunio perdiderunt. Occupataque tota familia junioris Sidroc ad extrahendam dictos currus, ut in alia plaustra et vehicula praedas contentas omnes solliciti transmutarent, frater Turgarus per fugam elapsus in proximam sylvam, perque totam noctem ambulans, summo diluculo Croylandiam ingressus est.

8. Fulman : sanctissimi

Invenit ergo fratres suos commonachos de Ancarig pridie rediisse, et ad extinguendum ignes adhuc in multis monasterii ruinis dominantes fortissime insudare. Quem cum sanum et incolumem cernerent, aliquantulum confortati, sed audientes ab eodem, quibus in locis tam abbas eorum, quam ceteri seniores, et confratres sui occisi jacebant, et quomodo omnia sanctorum sepulcra confracta, et monumenta omnia, sacraque volumina sua cum corporibus sanctorum combusta, inaestimabili dolore omnes consternati sunt ; planctusque et ploratus diutissime factus est. Tandem satiati lacrymis, ad extinguendum incendia revertuntur.

Egerentes autem ruinam tecti ecclesiae, circa magnum altare corpus venerabilis patris abbatis sui Theodori, capiti truncatum, omnibusque nudatum vestibus, et semiustulatum, casu etiam lignorum contritum et ad terram compressum, octavo die ab occisione sua inter torres extinctos paululum semotius a loco, quo extinctus erat, cum ceteris ministris, qui simul occubuerant, similiter conquassatis ad terram pondere rudera corporibus eorum, praeter Wlricum ceroferrarium, repperunt. Sed haec variis temporibus. Nam quorundam fratrum corpora post dimidium annum a die, quo martyrizati fuerant, ac etiam aliis locis, quam occisi sunt erant inventa. Dominus enim Paulinus, et dominus Herbertus seniores valde, ac longa aetate decrepiti, in ipso choro manibus mutilati, et ad mortem torti, cum diligentissime ibidem fuissent quaesiti, tandem in capitulo reperti sunt : et Dominus Grimketulus, et dominus Agamundus, qui ambo centum aetatis annos exegerant, gladiis in claustro transfossi, in loquutorio sunt inventi. Sed et ceteri tam infantes, quam senes, licet in diversis locis, et diutissime quaererentur, tum fratre Turgaro de caede uniuscujusque plenius edocente, tandem omnes usque ad unum Wlricum cum luctu lugubri, et lacrymis innumeris sunt reperti. Dominus autem Bricstanus, quondam cantor monasterii, musicus peritissimus, et poeta facundissimus, inter superstites praecipuus, scripsit in cineres monasterii Croylandiae tunc illas threnas, quae in multis locis habentur ; et sic incipiunt, « Quomodo sola sedes dudum regina domorum, [I] Nobilis ecclesia [et] nuper amica Dei !... »

Eruderato ergo monasterio tot cum longo maximoque labore, et de cineribus, ac aliis immundissimis sordibus juxta possibilitatem temporis expurgato, de pastore inter eos eligendo invicem colloquuntur : celebrataque electione, venerabilis pater Godricus omnium consensu, licet invitatus et multum retinens, abbas tandem est effectus.

Ad quem veniens venerabilis senex prior de Ancarig Toretus, et ejus subprior dominus Tisa ambo anachoritae sanctissimi devotissimique, supplicabant, quatenus assumptis secum quibusdam fratribus, dignaretur Medeshamsted adire, et abbatis sui, ac aliorum confratrum suorum corpora, feris avibusque adhuc obnoxia, et insepulta, christianae sepulturae caritatis intuitu commendare. Obtemperans itaque precibus eorum venerabilis abbas Godricus, cum multis fratribus, inter quos frater Turgarus aderat, occurrentibus eis ibidem omnibus fratribus Ancarig, Medeshamsted adiit : et multo sudore omnia monachorum dicti monasterii corpora comportata, numero LXXXIII in

medio coemeterio dicti monasterii, contra frontem ecclesiae quondam orientalem, scilicet in uno latissimo tumulo ad hoc aptato, in festo sanctae Ceciliae virginis sepelivit ; ponens supra corpus abbatis, in medio filiorum suorum quiescentis, petram pyramidalem tres pedes in altitudine, et tres in longitudine, et unum in latitudine continentem, insculptasque imagines abbatis, ac monachorum suorum circumstantium gestantem ; quam in memoriam monasterii destructi Medeshamsted deinceps vocari mandavit ; et omni anno, quamdiu vixit, semel visitans, supraque petram suum tentorium figens, pro animabus ibidem sepultorum missas per biduum devotione continua celebravit. Jacebat enim regia via per medium coemeterii, habens dictam petram ascendentibus de praedicto ponte lapideo versus Hoylandiam ad dextram, et crucem lapideam similiter imagine Salvatoris insculptam, quam praedictus abbas Godricus tunc ibidem posuit, ad sinistram ; ut transeuntes viatores, memores monasterii sanctissimi, pro animabus fidelium in ipso coemeterio quiescentium preces Domino solverent, et a maleficiis ac latrocinii in dicti monasterii parietinis nullo modo patrandis saltem pro Christi reverentia continerent.

Interim pagani depraedentes provincias usque ad Grantebirgian, [monasterium] sanctimonialum celeberrimum insula Helyensi situatum, omnibus inventis in eo tam virginibus quam viris crudeliter interemtis, catallis ac immensis divitiis (de tota patria pro loci securitate allatis) per barbaros direptis, ignibus ultimo tradiderunt.

Et transeuntes in Estangliam, strenuissimum comitem Wiketulum occurrentem contra eos cum exercitu, et fortissime resistentem, tandem cum suis omnibus occiderunt, regem etiam ejusdem provinciae sanctissimum Edmundum captum per eosdem, et ad quendam stipitem alligatum, tanquam signum ad sagittam, barbari crudelissimi telis suis et sagittis aggressi sunt, horrendaque crudelitate perfodientes, pro fide Christi et patriae suae defensione decollantes, martyrizerunt. Sic tota Estanglia ab eis obtenta et occupata, ibidem per totam hyemem residebant.

La Chronique d'Ingulf¹

Traduction de Laure Delrue

[Charte de Witlaf]

*Le roi
Witlaf
trouve
refuge
à Croy-
land.*

Witlaf,² par la bienveillance divine roi des Merciens, à tous les chrétiens habitant l'ensemble de la Mercie, salut éternel. Loin de redouter d'annoncer et de proclamer les merveilles de Dieu, j'y trouve au contraire titre d'honneur et de gloire : c'est pourquoi je battrai ma coulepe devant le Seigneur, qui, depuis les cieux où il demeure, considère les modestes affaires du ciel et de la terre : en effet, Il fut un temps irrité contre moi, mais Il convertit sa fureur et me réconforta, m'abaissant d'abord dans son courroux, moi pécheur, jusqu'à me jeter sur le sol, et me ravalier jusque dans la poussière, puis, dans sa miséricorde, m'arrachant, misérable, à la poussière, et m'exhaussant, chétif, hors des immondices, pour me permettre de siéger parmi les princes, et de me tenir sur le trône de gloire. Afin donc qu'aux jours de prospérité je n'oublie pas les jours de malheur, je me souviendrai de Rahab et des sages de Babylone,³ non pas de Rahab, la prostituée,⁴ mais d'Etheldreth,⁵ vierge très sainte, ma parente, recluse pour l'amour de son époux l'Agneau Immaculé à Croyland⁶ où, à l'heure de

1. La plupart des notes accompagnant cette traduction sont de Laure Delrue [L.D.]. Les notes signées [M-M.D.] sont de Marguerite-Marie Dubois, celles signées [C.S.] de Colette Stévanovitch.
2. Witlaf (Wit-laf), roi de Mercie, couronné en 827, mort vers 838. Usurpateur, vassal du roi de Wessex Egbert, il est une figure « très médiocre » [THOYRAS 285]. [L.D.]
3. Allusion au songe de Nabuchodonosor, dans le Livre de Daniel, 2, 12 : « Là-dessus le roi se mit en colère, et s'irrita violemment. Il ordonna qu'on fit périr tous les sages de Babylone. » [L.D.]
4. Allusion aux deux espions envoyés par Josué à Jéricho, et protégés par une prostituée, dans le livre de Josué, 2, 1-21 : « Ils partirent et arrivèrent dans la maison d'une prostituée, qui se nommait Rahab [...] ». Etheldreth joua le même rôle vis-à-vis de Witlaf. [L.D.]
5. « Dans les histoires de quelques monastères on fait mention des recluses. Une recluse était une femme d'une piété reconnue, à qui l'abbé permettait de résider dans une cellule proche de l'église, et d'assister tous les jours au service divin : elle portait généralement le même habit que les nonnes, et se soumettait aux mêmes règlements. Telle était Edilthryda [Etheldreth], princesse de Mercie, qui avait été promise en mariage à Ethelbert, roi des Angles de l'Est : outrée de la mort cruelle de l'époux qui lui était destiné (il fut tué par ordre de son père Offa à son arrivée à la cour de Mercie), elle résolut d'abandonner le monde et de se consacrer à la vie religieuse. Croyland, qui avait été fondé par un prince de sa famille, fut l'objet de son choix, et les moines lui construisirent des appartements attenants à un angle de l'église. C'est ainsi qu'elle passa le reste de ses jours. Sa cellule offrit un asile sûr à son cousin Witlaf, roi de Mercie, et le déroba pendant quatre mois au ressentiment de son ennemi vainqueur, Egbert, roi de Wessex. » [LINGARD 563]. Elle mourut le 2 août 834 [CHEVALIER]. [L.D.]
6. Croyland ou Crowland, près de Peterborough, Lincolnshire, Holland. Saint Guthlac y fut ermite, il y mourut le 11 avril 714. L'abbaye de bénédictins aurait été fondée en 716 ou 719 par le roi de Mercie Ethelbald. Ruinée par les Danois en 869, elle aurait été restaurée par Turketil, chancelier du roi Eadred, en 948 [GRAESSE ; COTTINEAU col. 926]. [L.D.]

mes tribulations, durant l'espace de quatre mois, dans sa celle,⁷ elle me déroba à la vue de mon ennemi et persécuteur⁸ ; je me souviendrai aussi de Babylone, non de la confusion de la tour de Babel, mais de la très sainte église de Croyland qui, telle une tour s'élevant de la terre jusqu'au ciel par l'élan des veillées et des prières, des psaumes et des lectures, des rigueurs et des afflictions, des larmes et des sanglots, des aumônes et des innombrables autres actes de dévotion et oeuvres de piété, fait, nuit et jour, grandissime violence au royaume des cieus⁹ en faveur du siècle pécheur.

En récom-
pense, il
offre à
l'abbaye
des
objets
précieux
et des
privi-
lèges,

C'est pourquoi, puisque le vénérable père abbé de Croyland Siward m'a protégé dans son sanctuaire en un temps de malheurs, me cachant et me sauvant du regard de l'oppresseur : outre les privilèges attribués par les rois de Mercie auxquels j'ai succédé, qui ont noblement doté ledit monastère de divers libertés et présents, j'offre moi aussi au maître-autel dudit monastère sur mes maigres ressources un calice¹⁰ d'or, une croix d'or, et une table dorée recouverte de plaques d'or pour une chapelle personnelle, et me proclame, dans la mesure de mes forces, le défenseur perpétuel de ladite église. De plus, je fais savoir à tous mes agents établis de toutes parts en Mercie, qu'ils doivent obéir et porter aide à l'abbé de Croyland, aux moines et à tous les frères de ce très saint monastère lorsqu'ils se rendront dans les cités et forteresses¹¹ royales pour quelque affaire que ce soit, comme s'il s'agissait de Wimund, mon fils, ou de moi-même, et ne rien accepter de leur part pour payer les dépenses qu'ils y feraient ; en effet, avec une lettre ou le seing desdits moines, mon bon trésorier acceptera toutes les dépenses de cette nature comme honnête redevance, lorsque mes dits agents le lui feront savoir.

et le
droit
d'asile
à tout
fugitif,

Je veux et ordonne également que quiconque dans mon royaume, accusé d'un quelconque délit et tombant sous le coup de la loi, cherche refuge dans ledit monastère et invoque, en présence de celui qui lors

7. La « celle » est une « demeure isolée de moniale » [Niermeyer 162, col. 2] ; ce mot traduit le latin *cella*, ensemble de petites chambres, formant dortoir ou appartement [RICH 134, col. 2, n° 4]. [M-M.D.]
8. Egbert envahit la Mercie en 829. Witlaf, attaqué par surprise, prit la fuite et se réfugia au monastère de Croyland. Des négociations avec l'abbé de Croyland aboutirent à maintenir Witlaf sur le trône, mais à titre de vassal d'Egbert [TURNER 431]. [L.D.]
9. Allusion à Matthieu, 11, 12 : « Depuis le temps de Jean Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieus est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. » [L.D.]
10. Le *calix* médiéval est d'usage liturgique [Niermeyer 115, col. 2] ; sa forme dérive de celle du *calix* romain, lui-même emprunté aux Grecs. Il s'agit d'un gobelet assez peu profond, muni d'un pied et parfois de petites anses [RICH 97, col. 1, n° 1]. [M-M.D.]
11. Le *castellum*, diminutif de *castrum*, est à l'origine une forteresse de petite dimension, une sorte de poste fortifié [RICH 119, col. 2, n° 1]. Au Moyen Age, le *castellum regium* (XI^e siècle) est une ville royale entourée d'une enceinte [Niermeyer 154, col. 2, n° 4] ; l'expression n'est pas usitée au IX^e siècle. [M-M.D.] — Le terme de *castella regia* est cité dans la liste des anachronismes de Palgrave et Riley [LIEBERMANN]. [L.D.]

sera abbé dudit monastère, la faveur du très saint confesseur Guthlac¹² dont le corps repose à cet endroit, jurant fidélité et éternel service, puisse s'établir sauf et en sécurité sous la protection de l'abbé et de ses moines, pour effectuer quelque service que ce soit à travers toute l'île de Croyland : qu'il jouisse de ma grâce et impunité, ainsi qu'en un asile ou dans mon propre appartement,¹³ et qu'aucun de mes agents n'ose le poursuivre plus avant, ni le molester en quoi que ce soit, sous peine, pour quiconque dans mon royaume tenterait de quelque manière que ce soit de violer ce mien privilège, de perdre le pied droit. Il sera permis audit fugitif de naviguer et de pêcher entre les cinq rivières qui entourent ladite île, et, d'autre part, de travailler selon ce qui lui aura été demandé par ses seigneurs, sans que mes agents ou nul autre ne le chicanent ou menacent. Mais s'il était pris un jour au-delà desdites rivières ou limites¹⁴ du monastère, il lui serait infligé sans la moindre pitié la peine jadis méritée, que ce soit la mort ou la mutilation des membres, à la condition que mes agents ou l'un de ses adversaires, puissent prouver, par le serment de six hommes dignes de foi,¹⁵ qu'il a été trouvé au-delà de ces limites.

dans les
limites
de l'île
de Croy-
land,
qu'il
redéfinit,

J'ai d'ailleurs fait décrire et noter lesdites limites du monastère de Croyland à l'intérieur des cinq rivières mentionnées, tant à l'intention de mes agents qu'à celle de l'abbé et de ses moines pour défendre leurs réfugiés. De fait, lesdites rivières ont les noms suivants : Schepishee à l'est, sur la rive ouest de laquelle se dresse une vieille croix en bois, éloignée de ladite rivière de dix pieds, elle est située à égale distance entre deux extrémités de ladite île, à savoir Aswyktoft, extrémité et limite de cette île au sud-ouest,¹⁶ et Tedwarker, extrémité et limite de l'île à l'est.¹⁷ La deuxième rivière, qui clôt ladite île du côté du midi,¹⁸ se nomme Southee, sur la rive de laquelle est une croix de pierre¹⁹

12. Guthlac fut ermite à Croyland en 699, et il y mourut le 11 avril 714 [CHEVALIER]. [L.D.]
13. *Camera* désigne non seulement une « chambre » (pièce), mais toute espèce d'appartement dont le plafond est voûté. Le mot s'appliquait en effet primitivement, dans le langage des architectes, au plafond à « cambrure » en bois et plâtre (et non en briquetage ou maçonnerie arquée) [RICH 98, col. 1, n° 1] : du plafond on est passé à la pièce. [M-M.D.]
14. *Meta* désigne, en latin classique, le groupe de trois colonnes qui marquait chacune des extrémités de l'arène. Par extension, le mot a été employé avec le sens de « borne » et donc de « limites » d'un terrain [RICH 402, col. 2, n° 1]. [M-M.D.]
15. Allusion au serment des six compurgateurs, lors d'une ordalie [THORPE LAWS]. [L.D.]
16. Le latin a une façon bien plus élégante que la nôtre de désigner les directions, en utilisant pour cela le nom de vents qui sont aujourd'hui souvent oubliés, voire sans équivalents en français. Ici, *vulturnus*, ou Vulture, est un vent du sud-ouest. [L.D.]
17. *Le subsolanus* est un vent d'est. [L.D.]
18. *L'auster* est un vent du midi. [L.D.]
19. Les croix sculptées anglo-saxonnes et irlandaises ont suscité l'intérêt des historiens de l'art, dans la mesure où leur datation précise est souvent délicate. Installées dans l'objectif vraisemblable de christianiser d'anciens lieux de culte païen ou utilisées comme monuments commémoratifs, elles font l'objet d'une ferveur remarquable. Si leur origine a parfois été rattachée à l'influence des artisans qui auraient accompagné Théodore de Tarse (666) puis Benoît Bisco (mort en 690), on situe aujourd'hui leur apparition à la seconde

distante de cinq perches de Namanlandhirne, et de six perches de la Southee, à l'endroit où cette dernière se jette dans les eaux de la Nen,²⁰ qui dévale vers le pont de Croyland, alors que les limites pour les réfugiés se dirigent à cet endroit vers les marécages à l'ouest du côté de Fynset, dans la direction du sud-ouest,²¹ et ainsi jusqu'à Folwardstakyng au nord-ouest,²² puis tournant vers le nord,²³ à l'endroit où la Southlake se jette dans les eaux de la Weland,²⁴ en face d'une croix de pierre, qui se dresse sur la rive nord de cette dite rivière de Weland, à une distance de cinq pieds de cette rivière, qui dévale de là vers le susdit pont de Croyland ; mais à partir de cette croix, les limites pour les fugitifs se dirigent dans les marécages du nord directement jusqu'à Oggot, qui est l'extrémité ouest,²⁵ et, revenant ainsi vers l'est par Wodelade jusqu'Apynholt, et là, remontant par la rivière de Weland, qui est la quatrième rivière fermant l'île de ce côté ; de même, la troisième rivière, la Nen, la clôt de l'autre côté du pont de Croyland, et descend vers la Weland jusqu'à la Sewer²⁶ à partir de l'Asendyk, où se dresse une croix de pierre brisée, distante de trois perches de cette même rivière sur sa rive sud ; et cette même rivière de l'Asendyk est la cinquième qui clôt l'île à partir de cet endroit jusqu'à Aswyktoft, du côté nord.

pourvu
qu'il n'y
commette
pas de
nouveau
crime.

Si un fugitif était trouvé au-delà de ces cinq rivières et limites décrites plus haut, alors, tout comme Shimeï au-delà des murailles de Jérusalem,²⁷ soumis aux lois publiques, il subirait la punition qu'il mérite. Mais si, à l'intérieur des dites limites et bords de rivières, il se livre à un meurtre, à un vol ou à un autre méfait, il devra être capturé

moitié du VIII^e siècle, à la faveur d'échanges culturels plus importants, dont le départ d'Alcuin à la cour de Charlemagne est l'archétype. Il est avéré (témoignages épigraphiques) que ces croix ont connu un développement intense entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du IX^e siècle. Une des plus anciennes encore visible de nos jours serait celle de l'abbaye de Hexham dans le Northumberland. Les motifs décoratifs s'inspirent de thèmes végétaux, avec des rinceaux en entrelacs, qui sont parfois habités de personnages bibliques [CLAPHAM 63]. [L.D.]

20. La Nen, petit fleuve côtier, tributaire du Wash, prend naissance dans le comté de Northampton, et se divise en trois bras à Peterborough [SAINT MARTIN]. [L.D.]
21. *Africus* est un vent du sud-ouest. [L.D.]
22. *Caurus* ou *Corus* est un vent du nord-ouest. [L.D.]
23. *Boreas*, Borée ou Aquilon, est un vent du Nord. [L.D.]
24. Weland, rivière tributaire du Wash [SAINT MARTIN]. [L.D.]
25. *Favonius*, le Zéphir, est un vent d'ouest. [L.D.]
26. Le Weland reçoit de nombreux petits cours d'eau, en particulier sur sa rive gauche. Cet affluent, appelé *Sewera* dans le texte latin, n'a pas pu être identifié.
27. Allusion à I Rois 2, 36-46 = Vulgate Liber III Regum 36-46. Le roi Salomon ordonna à Shimeï de se construire une maison à Jérusalem et de ne s'en écarter jamais. Mais, trois ans plus tard, Shimeï désobéit et « franchit le ravin de Cédron », manquement qui lui valut la mort. [M-M.D.]

par les baillis²⁸ dudit monastère et subira le châtement en fonction des fautes commises dans l'île même, dont il perd alors l'immunité, et là même, après jugement, il sera condamné à la prison dans la geôle de l'abbé. Et pour que ce mien privilège perdure plus fermement et fortement jusqu'en mes successeurs, j'ai obtenu qu'il soit confirmé par mon seigneur Egbert,²⁹ roi de Wessex, et par Æthelwulph,³⁰ son fils.

Je fais don également au sanctuaire dudit monastère, pour le service du très saint autel, d'une chlamyde³¹ de pourpre, dont j'étais revêtu lors de mon couronnement,³² afin d'en faire une chape ou une chasuble,³³ et, pour l'ornement de cette très sainte église, de mon voile³⁴ d'or, sur lequel est brodée la chute de Troie,³⁵ pour l'accrocher aux murs le jour de mon anniversaire (si cela convient). J'offre aussi au réfectoier dudit monastère, à l'usage de celui qui préside chaque jour au réfectoire, mon scyphé³⁶ doré et ciselé sur tout le pourtour

Il offre aussi divers objets personnels,

28. Le terme *baillivi* est cité dans la liste des anachronismes décelés par Riley et Palgrave, dans leur réfutation de l'authenticité de la chronique et des chartes qui y sont mentionnées [LIEBERMANN]. [L.D.]
29. Egbert succéda au roi de Wessex Beorhtric en 802. En 825, il remporte sur le roi de Mercie Beornwulf, la victoire d'Ellendun (Wroughton, Wiltshire), qui fit du Wessex le plus puissant des royaumes anglais. Faisant reconnaître des droits héréditaires, Egbert parvint à se faire reconnaître roi du Kent, Sussex, Surrey et Essex. Il s'empare de la Mercie en 829, mais ne la conserve qu'un an. Faisant face tout au long de son règne à l'invasion danoise, il remporte en 838 une grande victoire contre les Danois à Hingston Down. Il meurt l'année suivante. [L.D.]
30. Ethelwulph succéda à son père en 839. Poursuivant la lutte de ce dernier contre les Danois, il est battu à trois reprises, mais remporte en 851 la victoire à Acléa. Il fut un souverain particulièrement chrétien. Lié au roi de France Charles le Chauve, il épousa la fille de ce dernier, Judith. Deux ans avant sa mort, il dut affronter une révolte de son fils Ethelbald, qu'il désigna cependant pour son successeur, à la condition qu'il partageât le pouvoir avec ses deux frères, dont le futur Alfred le Grand. Il mourut en 858. [L.D.]
31. La *chlamyde* est un manteau grec, léger et court, consistant en un rectangle d'étoffe auquel s'attache de chaque côté une pointe triangulaire. Durant le Moyen Age anglais on ajustait ce manteau en le posant sur le dos et en rejetant le pan droit sur l'épaule gauche, si bien que le tissu enveloppait totalement le haut du corps jusqu'aux poignets [RICH 147, col. 1, n° 1-3]. [M-M.D.] — Dans le roman (p. 27) le roi Beorred porte lui aussi « une chlamyde écarlate ». [C.S.]
32. En 827. [L.D.]
33. *Casula* désigne ici la chasuble, vêtement ecclésiastique recouvrant l'aube [NIERMEYER 152, col. 1, n° 6], et non, comme la *casula* latine et même médiévale, une capote à capuchon [RICH 122, col. 2, n° 2] ou un froc de moine [NIERMEYER 156, col. 1, n° 5]. [M-M.D.]
34. *Velum*, synonyme de *velamen*, est un terme général qui s'applique à toute espèce de vêtement flottant [RICH 699, col. 1, n° 4]. Le même mot désigne aussi, au Moyen Age, une tenture murale d'église [NIERMEYER 1069, col. 1, n° 1]. Le double sens est ici employé. [M-M.D.]
35. Cette représentation de la guerre de Troie semble parfaitement incongrue au IX^e siècle, selon Palgrave et Riley [LIEBERMANN]. [L.D.]
36. Le scyphé est une coupe à boire le vin, liquide royal, souvent utilisée au cours des festins. En argent, en or, en bois de hêtre, en terre cuite, il ressemble à un bol évasé, muni de deux anses [RICH 572, col. 1]. [M-M.D.] — Ce récipient est mentionné dans le roman p. 29. C'est dans le « crucibole de Witlaf », prêté pour l'occasion par les moines de Croyland, que la reine offre à Algar « la coupe d'amitié », « la liqueur d'hydromel » [C.S.]

extérieur de vignerons barbares combattant des dragons, que j'ai pris l'habitude de nommer mon crucibole d'or, car à l'intérieur le signe de la croix est insculpé³⁷ transversalement, avec, dans le même mode d'insculpation, quatre angles en saillie ; et une corne à boire³⁸ provenant de ma table, pour que les moines les plus âgés³⁹ s'y désaltèrent les jours de fête des saints, et se souviennent dans leurs bénédictions de l'âme de leur donateur Witlaf.

et confir-
me à
l'abbaye
la pos-
session
de ses
terres.

Je confirme également audit monastère toutes les terres et tenures, possessions et avoirs, et tous les autres présents que mes prédécesseurs les rois de Mercie, et leurs ancêtres ou autres fidèles chrétiens et juifs,⁴⁰ offrirent, vendirent, transportèrent ou cédèrent en toute propriété de quelque autre façon aux dits moines : et, en particulier, le don de Thorold, jadis député⁴¹ du comte de Lincoln à Bokenhale [...].⁴² Ces terres et tenures, je les cède, transmets et confirme en paisible et perpétuelle possession au susdit monastère de Croyland, et aux moines de cet endroit qui sont au service de Dieu ; elles devront être tenues de moi, de mes héritiers et de tous les rois de Mercie qui

37. L'insculpation, ou estampage, est une méthode de décoration grâce à laquelle on peut reproduire un motif sur une pièce métallique en la frappant avec une matrice où a été gravé ou coulé le décor recherché. [L.D.]
38. *Cornus*, terme tardif représentant le latin classique *cornu*, désigne ici la corne à boire. A l'origine, il s'agissait d'une corne évidée, d'auroch ou de boeuf. Par la suite, on utilisa divers métaux auxquels on donna cette forme. Pour boire, on tenait le vase au-dessus de la tête, puis on laissait couler le liquide dans la bouche par un petit orifice situé à la pointe de la corne [RICH 193, col. 1, n° 4]. [M-M.D.]
39. Turketil, restaurateur de l'abbaye en 948, détermina plusieurs classes de moines. Les plus jeunes, jusqu'à vingt-quatre ans, étaient au service des autres, et accomplissaient toutes sortes de charges ; entre vingt-quatre et quarante ans, ils accédaient à une position intermédiaire, qui leur donnait certains avantages, puis, après quarante ans, considérés comme *seniores*, ils étaient exemptés des devoirs ordinaires. Mais après cinquante ans, devenus *sempectae*, ils pouvaient avoir, outre divers privilèges, un jeune moine à leur service [ENGLISH]. [L.D.]
40. Bien que ce passage figure dans la liste des anachronismes cités par Palgrave et Riley [LIEBERMANN], la présence des Juifs en Angleterre est certaine puisque Bède [BEDE *ECCLES. HIST.* XXI, AD. 710] mentionne la célèbre querelle de la date de Pâques qui peut coïncider avec la Pâque juive. L'archevêque Théodore, dans son *Pénitentiel* [THORPE *LAWS* II, 38, XXX, 4], interdit aux fidèles de prendre part aux fêtes juives. Il paraît évident que les Juifs étaient nombreux à résider, aux VIII^e et IX^e siècles, sur le sol anglais et qu'ils désiraient, y vivre paisiblement [MARGOLIOUTH 16-17]. En période de difficultés, les moines protégeaient certainement les Juifs, comme ils le feront plus tard, ainsi que l'indique le récit de Jocelyn de Brakelonne, historien de la fin du XII^e siècle [LARES 13]. En gage de reconnaissance, les donations juives ne devaient pas manquer, malgré l'interdiction faite aux chrétiens de recevoir des dons des Juifs (*Décret* de Gratien, 1140, qui reprend des lois plus anciennes). Une donation de propriété rurale à une communauté devait probablement être licite, puisque les Juifs avaient été autorisés à posséder des terres en chrétienté. On aurait pu aussi camoufler n'importe quelle dotation en « dépôt » dans le relevé des polytiques. [L.D.]
41. Selon Palgrave et Riley [LIEBERMANN], le terme de *vicecomes* (« délégué permanent du comte, exerçant ses fonctions dans le comté »), qui correspond par la forme, mais non par le sens, au français « vicomte », est invraisemblable au IX^e siècle. [L.D.]
42. Il manque ici la liste des terres en question. [C.S.]

me succéderont à titre de pure dotation privilégiée⁴³ perpétuelle, sans entrave, paisiblement et libres de toutes charges séculières, perceptions, redevances de toutes sortes, de quelque créance qu'on les évalue. Mais si quelque adversaire, à l'instigation du diable, voulait à l'avenir faire usage de la chicane au sujet de n'importe laquelle de ces terres et tenures susdites, dont la possession fut paisible pendant le règne de tant de rois et confirmée par leur autorité, je déclare et promets par le présent chirographe,⁴⁴ que moi et mes successeurs serons perpétuellement les défenseurs de ce dit monastère. [*témoins*].

Conclusion de la charte de Witlaf

Moi, Witlaf, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ roi des Merciens, j'offre ce peu de choses, pour l'honneur de la sainte mère l'Eglise et pour l'exaltation du culte divin, l'année de l'Incarnation de notre Sauveur 833, le jour de la fête de saint Augustin,⁴⁵ confesseur, docteur et apôtre de notre peuple, et j'aurais offert plus encore, en promettant mon corps au jour de ma mort à un monastère aussi saint, si je n'avais déjà élu pour sépulture le monastère de Repton.⁴⁶ Mais cependant, mon esprit demeurera parmi vous pour l'éternité.

[fin de la charte de Witlaf]

[Chronique, 870]⁴⁷

Attaque de Bardney et Kes-teven.

[...] Et l'année suivante, une armée de païens, après avoir séjourné un certain temps à York et hiverné à Lindiffy, fit la traversée par bateau et, accostant aux environs de Humberstan, ravagea toute notre terre : c'est à cette époque qu'ils détruisirent le très célèbre et

43. Le terme de *eleemosyna pura et perpetua* est cité parmi la liste des anachronismes de Palgrave et Riley. Cette expression n'est pas attestée dans les actes à l'époque où Witlaf concède des biens à Croyland [LIEBERMANN]. Elle ne sera couramment employée qu'à partir du XI^e siècle [NIERMEYER 368, col. 2]. [L.D.]

44. Le terme de « chirographe », sur le continent, ne saurait désigner avant le X^e siècle, sous la plume de moines imprégnés de l'écriture de saint Augustin [*Confessions*, XII, 367] qu'un engagement écrit. Il ne prend pas le sens de charte-partie (contrat rédigé en double sur un même parchemin découpé suivant une ligne ondulante : le rapprochement des deux parties atteste l'authenticité du document) avant le X^e siècle et devient courant au XI^e siècle. Cependant, un usage plus précoce du terme est attesté en Grande Bretagne dans une homélie du sermonnaire Ælfric, au sens de « décret » : *mid his upstig is adylegod þæt cyrographum ure geniðerunge* (« Par son Ascension fut annulé le décret de notre condamnation ») [ÆLFRIC HOMILIES I, 300, 5]. [L.D.]

45. Augustin de Cantorbéry fut envoyé par le pape Grégoire le Grand à la tête d'une mission chargée de convertir la Grande Bretagne, en 596. Reçu favorablement par le roi Ethelbert, dont l'hégémonie s'étendait sur tout le sud-est de l'Angleterre, il établit à Cantorbéry le premier évêché d'Angleterre. Il mourut vers 604. Sa fête est le 27 mai. [L.D.]

46. Repton, ou Repingdon, abbaye double, de bénédictins, sous le vocable de la Sainte Trinité et de Notre Dame, fondée en 660, puis favorisée par Ethelbald de Mercie. Guthlac s'y fit moine avant de fonder Croyland. Sépulture des rois de Mercie, elle fut détruite par les Danois [COTTINEAU col. 2449]. [L.D.]

47. En réalité 869. [C.S.]

très ancien monastère de Bardney,⁴⁸ après avoir tué sans la moindre pitié tous les moines dans l'église. Et comme pendant tout l'été, ils avaient à cet endroit réduit la terre en cendres par le fer et le feu, féroces, ils marchèrent sur Kesteven aux alentours de la saint Michel,⁴⁹ et anéantirent, tuèrent et incendièrent absolument tout.

Algar,
à la tête
de son
armée,
engage
la lutte.

A la fin, l'année de l'Incarnation divine 870, au mois de septembre, le très énergique comte Algar⁵⁰ rassembla toute la jeunesse du Hoyland,⁵¹ accompagné de deux guerriers, ses sénéchaux Wibert et Leofric (à partir de leurs noms, des vieillards et des paysans restés sur place désignèrent des villages dans lesquels ils étaient demeurés, les appelant Wiberton, c'est-à-dire le village de Wibert, et Lefrinkton, c'est-à-dire le village de Leofric),⁵² avec une cohorte du monastère de Croyland, à savoir deux cents guerriers très robustes, d'autant plus que la plus grande partie d'entre eux étaient des fugitifs⁵³ (le frère Tolius, moine convers du même monastère, était à leur tête, très renommé avant sa conversion pour sa maîtrise des arts de la guerre dans toute la Mercie ; il avait à l'époque abandonné le siècle pour l'amour de la patrie céleste, adhérant à Croyland à la milice spirituelle),⁵⁴ rassemblant aussi avec eux environ trois cents vigoureux hommes de Deping, Langtoft et Baston, habiles à l'art de la guerre ; en plus de ceux-là, Morcard, le seigneur de Brunne,⁵⁵ avec ses gens, courageux et en grand nombre ; à leur rencontre vint encore un député du comte de Lincoln du nom d'Osgot, très vigoureux guerrier, plein d'expérience, avec une troupe de cinq cents hommes de Lincoln, tous rassemblés à Kesteven ; ils engagèrent le combat avec les païens le jour de la fête du martyr saint Maurice,⁵⁶ et, faisant au Seigneur l'offrande de la victoire, après avoir tué trois rois et un grand nombre de soldats,

48. Bardney, Lincolnshire. Abbaye de bénédictins, fondée au VII^e siècle, sous le vocable de saint Pierre, saint Paul et saint Oswald, à l'endroit où la reine de Mercie, Osthryda, morte en 697, avait fait transporter les restes du roi de Northumbrie son oncle, Oswald, massacré par Penda en 642. Son époux Ethelred s'y fit moine après avoir abdiqué [COTTINEAU col. 263]. [L.D.]

49. 29 septembre. [C.S.]

50. Parmi les personnages cités par Ingulf dans ce paragraphe, seuls Algar et Tolius ont été retenus par la romancière. Algar est choisi comme chef militaire lors d'une séance du Witena-Gemot non relatée par Ingulf (p. 26 du roman), et organise la lutte contre les Danois. [C.S.]

51. Hoyland, ou Holland, district formant une division du Lincolnshire, sur la rive sud-ouest du Wash [SAINT MARTIN]. [L.D.]

52. Les personnages de Wibert et Leofric sont les fruits de l'imagination du faussaire [LIEBERMANN]. [L.D.]

53. Voir la charte de Witlaf sur l'immunité accordée dans les limites de l'« île » de Croyland. [L.D.]

54. ROMAN p. 26 : « Dom Tolius, qui fut commandant de milice avant de recevoir la tonsure et de prononcer les voeux, se mettra sous tes ordres. » [C.S.]

55. Brunne, ou Bourne, près de Spalding, Lincolnshire [GRAESSE]. [L.D.]

56. 22 septembre. [C.S.]

les chrétiens poursuivirent les barbares⁵⁷ en les massacrant jusqu'au seuil de leurs tentes⁵⁸ ; là, alors qu'ils résistaient très vaillamment, la nuit mit fin au combat et le comte vaincu rappela son armée.

L'arrivée de renforts danois détermine une panique chez les Anglais.

Cette même nuit, tous les autres rois du pays danois se rendirent dans le camp des païens, où ils étaient venus pour partager entre eux la province à piller, à savoir Godrun, Bacseg, Osketul, Halfden et Hamond, et tout autant de comtes, c'est-à-dire Frena, Ingwar, Ubba, et les deux Sidroc,⁵⁹ l'ancien et le jeune, avec leurs armées, un immense butin, et une multitude de femmes et d'enfants. Une fois leur arrivée connue, la plus grande partie des chrétiens fut saisie de terreur et prit la fuite pendant la nuit⁶⁰ ; demeurèrent alors avec le comte et ses officiers à peine deux cents hommes sur huit cents : avec eux, au point du jour, après avoir écouté l'office divin et pris le sacré viatique,⁶¹ tous étaient tout à fait préparés à mourir pour leur foi dans le Christ et pour la défense de leur patrie, et ils s'avancèrent sur le champ de bataille à la rencontre des barbares.

Algar range son armée en ordre de bataille.

A la vue de son armée si affaiblie, le vaillant comte disposa derechef le frère Tolius, avec ses cinq cents hommes, parce qu'ils étaient les plus valeureux, sur l'aile droite, lui confiant ainsi l'aile la plus forte, et le célèbre guerrier Morcard de Brunne avec tous ceux qui suivaient sa bannière ; et il plaça l'illustre Osgot, député du comte, avec ses cinq cents hommes sur l'aile gauche, lui donnant une aile dynamique, constituée du guerrier Harding de Rehale, avec tous ceux de Stamford,⁶² parce qu'ils étaient tous jeunes et très belliqueux. Lui-même avec ses sénéchaux se trouvait au milieu de l'ordre de bataille, prêt à se diriger sur l'une ou l'autre aile au besoin. Quant aux Danois, rendus particulièrement furieux par le massacre des leurs, ils avaient de

57. Pour les Grecs et les Romains, le Barbare est l'étranger. Ce n'est qu'ensuite que le terme a pris une valeur négative, pour désigner celui qui n'est pas civilisé, le primitif, le sauvage. [L.D.]

58. Le *tentorium*, pavillon tendu sur des cordes, diffère du *tabernaculum*, tente à charpente de bois, mais les deux mots sont parfois employés indifféremment [RICH 629, col. 2 et 621, col. 2]. [M-M.D.]

59. Sidroc, Sightric, ou Sigtryggr, l'aîné et le jeune, morts à la bataille d'Ashdown en 870 [CHEVALIER]. [L.D.] — Parmi tous ces personnages, apparaissent dans le roman le roi Osketul, qui dirige l'attaque de l'abbaye de Croyland (pp. 35, 52, 59, 60, 61) ; Frena ou Fræna, mentionné lors de la bataille p. 52 ; Ingwar, sous la graphie Ivar, roi et non comte, qui envahit l'Est-Anglie et supplicie le roi Edmond (pp. 25, 108, 109, 111-119) ; Ubbo, c'est-à-dire Hubba, roi, chef de l'armée, qui venge son frère blessé en massacrant les moines de Medeshamstede (pp. 69-71), accueille Hyldo au camp danois (pp. 76-77), fait enchaîner Sidroc (p. 95), et discute avec Ivar de la future invasion de l'Est-Anglie (p. 108) ; et bien sûr Sidroc le Jeune, l'un des héros du roman. [C.S.]

60. La romancière a quelque peu modifié cet épisode en ajoutant une attaque surprise qui, en affolant les Merciens, justifie leur fuite [ROMAN 49-50]. [C.S.]

61. ROMAN p. 49 : « Une absolution générale rendit la paix aux consciences et, bientôt, chaque soldat reçut le viatique des mains du moine qui officiait. » [C.S.]

62. Stamford, Lincolnshire, sur la Weland [SAINT MARTIN]. [L.D.]

bon matin enseveli leurs trois rois dans un village que l'on appelait auparavant Laundon, nommé aujourd'hui Trekyngham en raison de la sépulture des trois rois Danois, avec quatre rois et huit comtes. En effet, deux rois et quatre comtes gardaient le camp et leurs prisonniers. Plus loin, les chrétiens, rassemblés en une seule formation en raison de leur faible nombre, opposaient, arc-boutés, à l'assaut des archers une tortue coriace de boucliers,⁶³ et à la violence des cavaliers une rangée très dense de lances⁶⁴ ; tous étaient rangés en très bon ordre de bataille par le soin de leurs officiers, en une formation qui ne céda pas de toute la journée.

Une ruse des ennemis entraîne la défaite.

Et comme ils avaient tenu jusqu'au soir ainsi invaincus, alors que les archers ennemis avaient perdu leurs traits dans le vide et que les cavaliers, rompus par un effort déjà long, commençaient à faiblir, les barbares, simulant la fuite d'un commun accord, commencèrent à quitter le champ de bataille. A cette vue, les chrétiens, malgré leurs officiers qui les en dissuadaient grandement, quittent leur ordre de bataille et se dispersent à la poursuite des païens dans toute la plaine, en désordre, se détachant de la surveillance de leurs chefs. Alors, les barbares, faisant volte-face, se déchaînent comme des lions sur de petits agneaux.⁶⁵ L'énergique comte Algar, ses très célèbres guerriers et le frère Tolius, rassemblés en cercle compact sur un monticule du champ de bataille un peu plus haut que le reste de la plaine, résistèrent très longtemps contre les barbares qui les chargeaient. Et comme ledit très illustre comte Algar, digne d'éternelle mémoire, et les six vigoureux officiers déjà nommés voyaient que tous les hommes les plus forts de leur armée étaient tombés, ils se précipitent d'un seul élan au plus dense du monceau des corps des chrétiens, et là, dans la mesure de leurs forces, vengent le sang des leurs sur quiconque s'approche, mais à la fin, percés d'innombrables blessures, ils s'écroulèrent au-dessus des cadavres de leurs frères.⁶⁶

La nouvelle est apportée à Croyland.

Quelques jeunes hommes de Sutton⁶⁷ et Gedeney,⁶⁸ après avoir lancé leurs armes dans une forêt voisine, et progressé pendant la nuit suivante, s'échappant de justesse, vers le monastère de Croyland,

63. Le *clipeus* est un bouclier rond, couvrant le corps, du cou au mollet [RICH 169, col. 2, n° 1]. Voir GLOSSAIRE à bouclier. [M-M.D.] — « [Algar] lança aux quatre vents l'ordre d'élargir le triangle pour former la tortue » [ROMAN p. 52]. [C.S.]

64. La *lancea* est une lance longue et légère, avec une tête large et plate, servant à la fois de pique et de trait [RICH 347, col. 2]. Voir NOTES à lance. [M-M.D.]

65. ROMAN pp. 52-53. [C.S.]

66. ROMAN pp. 53-54. Dans la Chronique d'Ingulf Algar et Tolius meurent tous deux ; dans le roman Tolius, soigné par la sorcière Galdor (p. 55), survit à ses blessures et portera témoignage contre Eorod (p. 82). [C.S.]

67. Sutton Bridge, Lincolnshire, sur la Nen [SAINT MARTIN]. [L.D.]

68. Gedney, bourg du comté de Lincoln, dans les marais qui bordent le Wash [SAINT MARTIN]. [L.D.]

annoncèrent au seuil⁶⁹ de l'église,⁷⁰ au moment où l'abbé Théodore et sa communauté accomplissaient l'office des matines, le massacre des chrétiens et de frère Tolius, le carnage de toute sa cohorte, en une clameur lugubre et triste, mêlée de sanglots.⁷¹

L'abbé
fait par-
tir trente
moines
avec les
objets
précieux.

Alors, bien que tous aient été jetés dans la confusion par la nouvelle, l'abbé, après avoir retenu à ses côtés les moines les plus vieux et quelques enfants (dans l'espoir que leur faiblesse inciterait les barbares à la clémence), oublieux de ce vers : « D'homme qui suit la vie des camps, ni fiance ni pitié n'attends »,⁷² ordonne que les plus vaillants et les plus jeunes, après avoir emporté les reliques⁷³ sacrées du monastère, (à savoir la parcelle très sainte du corps de saint Guthlac, son flagelle et son psautier, et d'autres reliques importantes) ainsi que les actes (à savoir les chartes de fondation du roi Ethelbald, et les confirmations des autres rois) et certains dons du roi Witlaf, fuient dans les marécages avoisinants et y attendent l'issue du combat.⁷⁴ Et ceux-ci, exécutant ses ordres avec au coeur une grande tristesse, ayant chargé sur un petit bateau les reliques susdites et les actes des rois,

-
69. *Ostium* désigne traditionnellement la porte de l'entrée intérieure, dans un édifice fermé extérieurement par un portail appelé *janua*. Toutefois, *ostium* et *janua* sont souvent employés l'un pour l'autre à propos de l'entrée d'un temple [RICH 443, col. 2, n° 1]. [M-M.D.]
70. On peut imaginer que l'église dont il est question (a-t-elle jamais existé ?) pourrait présenter les mêmes particularités architecturales que celle de Tous-les-Saints à Brixworth (Northamptonshire), que Sexwulf, évêque de Mercie (675-692), et premier abbé de Medeshamstede fonda en 675, avant de la rattacher en 690 à son monastère. Longue de quarante-six mètres, elle s'étend en une nef de quatre travées, encadrée de portiques distincts, et communique avec le choeur par une triple arcade. L'appareil est de pierres sombres grossièrement taillées, mais les arcs sont constitués de deux rangées de briques romaines. Bien que le mode de construction de ces arcs reproduise la technique romaine qui permet de laisser une certaine souplesse à l'arcature, le résultat parfois maladroit indique qu'il s'agit bien du travail d'artisans saxons, et non pas venus d'Italie. Aujourd'hui, l'extrémité orientale a été détruite [CLAPHAM 33-36]. [L.D.]
71. La romancière n'a conservé qu'un seul messenger, un moine-soldat, « l'un des vétérans de Tolius » (ROMAN 57). [C.S.]
72. *Nulla fides pietasque viris qui castra sequuntur, venalesque manus [...]*, LUCAIN, *La Guerre civile*, livre X, vers 407. La traduction de A. Bourgerly et Max Ponchont (Belles Lettres, 1993) est la suivante : « Il n'y a chez les hommes qui vivent dans les camps ni foi, ni pitié, ce sont des mains vénales [...] ». [L.D.]
73. Étaient considérées comme reliques non seulement les corps ou fragments de corps des saints, les objets ayant servi à leur usage mais aussi des linges ou objets mis en contact avec leurs ossements ou leurs tombeaux (*pignora, brandea*). [L.D.]
74. ROMAN p. 57 : « Les plus jeunes d'entre vous, au nombre de trente, doivent se nantir des chartes, des reliques et des bijoux ; ils traverseront le lac afin de se cacher dans la forêt prochaine. Quant aux autres membres de la communauté, qu'ils demeurent près de moi ; l'innocence des enfants et les cheveux blancs des vieillards éveilleront sans doute des sentiments de pitié dans le coeur des Danois ; et le Seigneur nous prendra en sa garde ! » [C.S.]

jetèrent dans la fontaine du cloître⁷⁵ la table du maître-autel recouverte de lames d'or, que le roi Witlaf avait donnée jadis, et dix calices avec des bassins⁷⁶ d'ablution, des urnes,⁷⁷ des patelles,⁷⁸ et d'autres vases de bronze, mais, quand ils les plongeaient, le bout de la table, à cause de sa longueur, restait toujours visible sous l'eau.⁷⁹ Après l'avoir retirée de là, (tout en apercevant les incendies des villas de Kesteven s'approcher peu à peu, et redoutant une arrivée plus rapide des païens) ils l'abandonnèrent à l'abbé et aux vieillards susdits, ils prirent leur bateau et parvinrent à la forêt d'Ancarig, voisine de l'île au sud, et, en compagnie du frère Toret qui était alors ermite à cet endroit, et d'autres frères qui y demeuraient, ils restèrent quatre jours, au nombre de trente-dont dix prêtres, les autres étant d'ordres inférieurs. Quant à l'abbé Théodore, avec l'aide de deux vieillards qu'il prit avec lui, il cacha la table d'autel à l'extérieur de l'église du côté nord, où, jusqu'à présent, elle n'a pu être découverte. Et ensuite, revêtant leurs habits liturgiques, l'abbé et tous les autres, rassemblés dans le choeur, accomplissent intégralement les heures canoniques de l'office divin, puis le psautier de David⁸⁰ ; enfin, le père abbé lui-même célèbre la grand-messe, assisté du diacre le frère Elfget, du sous-diacre le frère Savin, et des enfants céroféraires les frères Egelred et Ulric.⁸¹

75. Le cloître (*claustrum*) désigne initialement l'espace clos réservé aux moines, où ils menaient la vie régulière. A partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, le terme désigne de façon précise une cour bordée de galeries, autour de laquelle se groupent les principaux bâtiments monastiques. Le plan conservé du monastère de Saint-Gall, présenté comme une illustration des dispositions du concile de 817, sous l'influence conjuguée de Benoît d'Aniane et Louis Le Pieux, est bien entendu un idéal dont il fallait s'inspirer pour toute construction nouvelle. Ce plan témoigne de la recherche d'une solidarité entre le monde monastique, ou clôture, et le Monde : si on ne pénètre dans l'espace réservé aux moines que par un seul endroit, le parloir, le monastère bénédictin dans la conception du plan de Saint Gall est largement ouvert sur l'extérieur, avec son hôtellerie, son école et le palais abbatial. [L.D.]
76. *Pelvis* est un terme générique pour désigner n'importe quel bassin circulaire. Le bassin d'ablutions s'appelle *malluvium* [RICH 468, col. 2]. [M-M.D.]
77. *Olla* désigne ici, soit la jarre en terre cuite ou en métal, avec couvercle, soit l'urne, aux flancs bombés [RICH 434, col. 2, n° 1-2]. [M-M.D.]
78. *Patella* : voir RICH 461, col. 1. Si la traduction littérale préfère « patelle », terme désignant une sorte de vase sacré, qui a donné son nom à un coquillage, il est utile de préciser qu'il s'agit aussi d'un diminutif de « patène », ustensile liturgique en forme de petit plateau rond qui sert à recouvrir le calice et à recevoir l'hostie. [L.D.]
79. ROMAN p. 58 : « Les vases sacrés furent plongés sans retard dans le puits du cloître. Le moine Godric voulut y joindre la relique d'autel, mais, trop légère, elle flottait sur l'eau. » Pour la substitution de la relique à la table mentionnée par Ingulf, voir la note à Trésors d'église. [C.S.]
80. Les psautiers étaient régulièrement ornés de la figure de David, considéré comme l'auteur des psaumes. [L.D.]
81. ROMAN pp. 58-59 : « Lorsque la barque des émigrants eut disparu dans le brouillard, l'abbé, vieilli par le chagrin, ordonna de regagner la chapelle et d'y reprendre l'office. [...] Bientôt, la messe commença. Théodore officiait, assisté du diacre Elfget et du sous-diacre Savin, tandis qu'au pied de l'autel se tenaient les deux céroféraires Egelred et Ulric. » [C.S.]

Les
Danois
massa-
crent les
moines,
sauf le
jeune
Turgar.

Et, alors que, la messe terminée, l'abbé et ses compagnons mentionnés communiaient aux saints mystères, les païens firent irruption dans l'église, le vénérable abbé est immolé sur le saint autel de la main du très cruel roi Osketul, en vrai martyr et victime christique ; les compagnons qui l'entouraient sont tous décapités par les barbares⁸² ; les vieillards et les enfants, qui commençaient à fuir le choeur, rattrapés, par les pires supplices passent, pour que soient dévoilés les trésors de leur église, et trépassent⁸³ : le père Asker, le prieur, dans la sacristie, le sous-prieur Lethwin, dans le réfectoire⁸⁴ ; et le frère Turgar, enfant âgé de dix ans, d'une grande beauté de visage et de corps, qui avait suivi ce dernier pas à pas dans le réfectoire, lorsqu'il vit son supérieur⁸⁵ tué, supplia avec grande instance qu'on lui permît de l'accompagner dans la mort et d'être tué avec lui. Alors, le comte Sidroc le jeune, mû de pitié envers l'enfant, le défit de sa coule⁸⁶ de moine et, l'ayant revêtu d'une tunique⁸⁷ danoise, lui ordonna de suivre partout ses pas⁸⁸ : c'est ainsi que, de tous ceux qui étaient restés au monastère, les plus vieux et les plus jeunes, il fut le seul rescapé,⁸⁹ allant et venant parmi les Danois durant tout le temps de leur étape, comme l'un des leurs, grâce à la bienveillance et à la protection de ce comte.

82. ROMAN p. 60 : « Osketul bondit dans le choeur et, saisissant l'abbé par les cheveux, d'un coup d'épée lui trancha la tête. Près du supérieur tombèrent à leur tour les ministres officiants. » [C.S.]
83. L'homéotéleute (« passent, trépassent ») sonne plus faiblement que la paronomase latine (*examinati* et *exanimati*), mais s'efforce de rendre une équivalence de la figure rhétorique. [L.D.]
84. ROMAN p. 63 : « Le prieur Asker avait été massacré dans la sacristie, et le sous-prieur Lethwin, torturé dans le réfectoire, résistait de toutes ses forces à la douleur. » [C.S.]
85. Le terme latin, *senior*, est particulièrement difficile à interpréter : s'agit-il de marquer simplement la différence d'âge entre les deux moines (« son aîné »), ou est-ce l'indication d'un service que devait le jeune moine au plus âgé (« son seigneur ») ? (Voir les différentes classes de moines déterminées par Turketil, note 38 ci-dessus). [L.D.]
86. *Cucullus*, capuchon attaché au vêtement ; ici « coule », capuchon de robe monacale [RICH 210, col. 1, n° 2]. [M-M.D.]
87. Le *colobium* est une tunique à manches courtes qui couvrent la partie charnue du bras [RICH 177, col. 2]. [M-M.D.]
88. ROMAN pp. 63-64 :
« Turgar joignit les mains, renouvelant sa prière :
— Qui que tu sois, toi qui commandes d'un ton souverain, permets que je meure !
— Le crime serait double, car tu es bien jeune et d'une surprenante beauté.
[...] D'un coup sec, le jarl arracha le capuchon de l'enfant et lui jeta sur les épaules son propre manteau. Côte à côte, ils s'enfoncèrent sous les voûtes [...] » [C.S.]
89. Le motif classique du rescapé unique, témoin oculaire des événements et garant de la véracité du récit, suffirait à faire douter de l'authenticité de la Chronique d'Ingulf. Dans l'épisode de Cynewulf et Cyneheard de la Chronique anglo-saxonne (année 757), de même, un massacre général ne laisse subsister qu'un seul survivant, un otage gallois, grièvement blessé, de qui la postérité a pu apprendre les détails du combat [CHRON. ANGL-SAX. II, 358, col. 2]. [C.S.]

Les tom-
beaux
sont
pillés et
l'abbaye
brûlée.

Aussi, une fois tous les moines tués par les bourreaux, alors que les trésors du monastère n'avaient pas été découverts, les Danois brisèrent-ils à coups de poignard⁹⁰ et de hache⁹¹ tous les sarcophages⁹² des saints qui reposaient sur les hauts tertres de marbre autour de la tombe du saint père Guthlac, à sa droite et à sa gauche : à droite, le tombeau du prêtre et ermite saint Cissa,⁹³ et le tombeau de saint Bettelm, homme de Dieu et jadis assistant de saint Guthlac, et aussi le tombeau de saint Tatwin, jadis chef de guerre à Croyland et patron du navire de saint Guthlac, puis le tombeau d'Etheldreth, vierge très sainte, les barbares brisant aussi les tombeaux de Celfreda, qui fut reine, et de Wimund, fils du roi Witlaf⁹⁴ ; comme ils ne trouvaient pas les trésors escomptés, révoltés, ils brûlèrent de façon sinistre tous les corps des saints misérablement réunis en monceau, et mirent le feu à l'église et à tous les bâtiments du monastère trois jours après leur arrivée, c'est-à-dire le septième jour des calendes de septembre.⁹⁵

Les Da-
nois at-
taquent
Medes-
hamstede

Enfin, le quatrième jour, ils se déplacent vers Medeshamstede⁹⁶ avec d'immenses troupeaux de bêtes et de chevaux : à cet endroit, ils se heurtent à un premier groupe au bas du monastère, chargent les portes verrouillées, et, à l'aide des archers et des machines de siège,⁹⁷

90. Le *culter* est une sorte de grand couteau à dos large et à pointe aiguë, utilisé comme poignard par les « barbares » [RICH 212-213]. [M-M.D.]

91. *Ligo* : sorte de hoyau ou de houe qui, maniée par un guerrier, fait office de hache [RICH 364, col. 2]. [M-M.D.]

92. On peut citer, à titre de comparaison, les sarcophages de l'évêque Agilbert, de sainte Théodechilde, et de l'abbesse Agilberte, toujours visibles dans la crypte de Jouarre. Le premier, en pierre, porte une représentation du Jugement Dernier ; le second, en pierre également, est gravé d'inscriptions et de coquilles aux motifs inversés ; le dernier est en stuc, décoré de motifs géométriques d'inspiration florale [DURLIAT]. Des sarcophages romains étaient réutilisés comme tombeaux chrétiens grâce à l'ajout d'une croix sur le couvercle, comme l'atteste le sarcophage conservé à Westminster Abbey [CLAPHAM 75].

Si la coutume d'inhumer les morts avec du mobilier, présente au Bas-Empire, tend à disparaître avec la christianisation, elle reprend une certaine vigueur à l'époque des Invasions, témoignant ainsi de l'influence barbare sur la conception chrétienne de la Résurrection, qui permet d'associer les besoins matériels des défunts aux considérations purement spirituelles. [L.D.]

93. Saint Cissa fut anachorète à Croyland, où il mourut le 31 octobre 750 [CHEVALIER]. [L.D.]

94. ROMAN p. 66 : « Autour de la châsse de saint Guthlac se trouvait une rangée de monuments en marbre où reposaient les bienfaiteurs de l'abbaye. A droite s'élevaient les mausolées de Cissa, de Siward et de Beccelin, disciple du fondateur ; à gauche, ceux d'Egbert, de Tatudine, d'Etheldreth, de la reine Celfreda et de Wimund, fils du roi Witlaf. Aucun ne fut épargné. » Beccelin est une autre forme du nom de Bettelm, disciple de Guthlac « le fondateur » ; Tatudine = Tatwine. [C.S.]

95. ROMAN p. 66 : « Sidroc, attiré par le bruit, vit qu'on entassait les cadavres et les reliques sur un bûcher funèbre. Tandis que le feu prenait aux cryptes, gagnant la nef et le couvent, le jarl courut vers la chambre de Clænnys. » [C.S.]

96. Medeshamstede, ancien nom de Peterborough, fut fondé par Peada, roi de Mercie, et son suzerain Oswy de Northumbrie, vers 655. [L.D.]

97. *Machina* est un terme générique signifiant « machine », et désigne ici la machine de guerre ou de siège [RICH 383, col. 1]. [M-M.D.]

assaillent de toutes parts les murailles.⁹⁸ Lors du second assaut, alors que les païens faisaient irruption, Tulba, le frère du comte Hulba, grièvement blessé par un jet de pierre, s'effondre dans son élan ; transporté par ses hommes d'escorte dans la tente de son frère Hulba, il perd tout espoir de survie.⁹⁹ Alors, Hulba, bouillonnant de colère au-delà de toute mesure, et rendu particulièrement furieux à l'encontre des moines, massacre de sa propre main tous ceux qui portaient des vêtements d'apparence liturgique ; les autres hommes attaquaient tout le reste ; nul n'en réchappa dans tout le monastère : le vénérable père abbé Hedda, comme tous les moines avec tous leurs compatriotes sont tués.¹⁰⁰ Le frère Turgar est alors mis en garde par Sidroc, son maître, de ne jamais se trouver, où qu'il soit, sur le chemin du comte Hulba.¹⁰¹ Tous les autels furent sapés, toutes les stèles abattues, l'immense bibliothèque de livres saints réduite en cendres, la quantité prodigieuse des chartes du monastère mise en pièces, les précieuses reliques des saintes vierges Kyneburge,¹⁰² Kyneswita et Tibba¹⁰³ foulées aux pieds, les murailles détruites de fond en comble, et l'église elle-même brûlée avec tous les ateliers : tout cela se consuma en incendies concomitants pendant la quinzaine de jours qui suivit.¹⁰⁴

*Turgar
s'enfuit*

Ensuite, le quatrième jour, avec le butin immense amassé dans tout le pays, l'armée rassemblée faisait route vers Huntingdon.¹⁰⁵ Et alors que les deux comtes Sidroc s'avançaient toujours en dernier pour traverser les fleuves, afin de protéger l'arrière-garde, et que toute leur armée avait franchi sans dommage la rivière Nen, pendant qu'ils traversaient enfin, par un subit revers de fortune, ils perdirent, dans un gouffre très profond du fleuve à gauche d'un pont de pierres, deux

-
98. ROMAN p. 69 : « Le premier assaut fut rude, l'engagement terrible, mais les fortifications du monastère demeuraient intactes. » [C.S.]
99. ROMAN p. 69 : « Lancée par une main inconnue, une pierre, taillée en pointe, avait blessé le frère du roi danois Hubba. Avidé de vengeance, le Viking jurait de terminer par un sanglant massacre la « moisson d'été » entreprise par ses troupes. » [C.S.]
100. ROMAN p. 70 : « De sa propre main, le roi Hubba vient d'immoler l'abbé et quatre-vingt-trois moines. » [C.S.]
101. ROMAN p. 71 : « S'il vient à rencontrer l'implacable Hubba, Turgar perdra la vie. Il faut qu'il nous quitte, qu'il se cache, afin d'échapper au massacre. » [C.S.]
102. Sainte Kyneburge, épouse du roi Alhfrith de Déira, fut religieuse à Dormundcaster, et mourut un 6 mars, vers 680. [L.D.] — Ses reliques, ainsi que celle de sainte Kyneswita, n'ont été transférées à Medeshamstede-Peterborough qu'au début du XI^e siècle, et ne sauraient donc avoir été détruites lors du pillage de l'abbaye en 869. [C.S.]
103. Sainte Tibba, vierge, mourut un 13 décembre au VIII^e siècle. Ses reliques furent translátées à Peterborough en 1008... [CHEVALIER]. [L.D.]
104. ROMAN p. 70 : « Les trésors de l'église et ceux des paysans remplissent les chars des princes. Après le partage du butin, le feu va être allumé aux quatre coins du monastère, et l'incendie servira de torche à la province durant des nuits et des jours. » [C.S.]
105. Huntingdon, dans le centre de l'Angleterre, chef-lieu du comté du même nom. Le comté de Huntingdon est bordé à l'ouest et au nord par le comté de Northampton, au sud par celui de Bedford, et à l'est par celui de Cambridge [SAINT MARTIN]. [L.D.]

chariots¹⁰⁶ chargés d'un grand nombre de richesses et de diverses pièces de mobilier ; tous les chevaux coulèrent, et, avant qu'on pût les sauver, ils furent tués. Pendant que tous les gens de Sidroc le jeune étaient occupés à retirer ces chariots de l'eau, si bien que tous s'activaient à transférer le butin qui y était contenu dans d'autres chars¹⁰⁷ et véhicules, le frère Turgar s'enfuit dans une forêt voisine, marcha toute la nuit, et parvint à Croyland au petit matin.¹⁰⁸

et rejoint
les trente
moines
de Croy-
land.

Là, il trouva ses frères, revenus la veille d'Ancarig, qui suaient sang et eau pour éteindre les feux qui régnaient encore dans les ruines du monastère. Et quand ils le virent sain et sauf, ils furent en quelque sorte réconfortés, mais en apprenant de sa bouche dans quels endroits leur abbé, comme les autres vieillards et leurs frères gisaient massacrés, de quelle façon tous les tombeaux¹⁰⁹ des saints avaient été violés, tous les actes et tous leurs livres sacrés réduits en cendres avec les corps des saints, ils furent épouvantés et projetés dans une douleur indicible ; et ils se livrèrent un très long temps aux cris et aux pleurs.¹¹⁰ Enfin, saturés de larmes, ils se remirent à éteindre les incendies.

Ils re-
trouvent
les corps
des vic-
times,

Cependant, alors qu'ils vidaient les gravats du toit de leur église, ils trouvèrent aux alentours du maître-autel le corps de leur vénérable père abbé Théodore, décapité, dépouillé de tous ses vêtements, à moitié brûlé, broyé par la chute de pièces de bois et écrasé contre le sol, huit jours après son meurtre, au milieu de tisons éteints, un tout petit peu à l'écart du lieu où on lui avait ôté la vie, avec ses autres compagnons, qui avaient succombé en même temps, le corps de la même façon disloqué sur le sol à cause du poids des décombres, à l'exception d'Ulric le céroféraire. Mais cela se déroula en différents moments. De fait, les corps de certains frères furent découverts six mois après le jour où ils avaient été martyrisés, et même, à des endroits différents de ceux où ils furent tués. En effet, le père Paulin et le père Herbert, extrêmement vieux, et décrépits par le grand âge, avaient eu les mains

106. Le *currus* est un char, probablement différent du *currus* romain fait surtout pour transporter deux ou plusieurs personnes [RICH 216, col. 1, n° 1], et plus proche du chariot gaulois servant au transport d'objets. [M-M.D.]

107. Le *plaustrum* est un chariot composé d'une plate-forme en planches, à rebords mobiles, montée sur deux roues pleines [RICH 491, col. 2]. [M-M.D.]

108. Les circonstances de la fuite de Turgar ne sont pas précisées par la romanière. Parti au coucher du soleil, il arrive avant l'aube dans l'ancre de la sorcière Galdor [ROMAN 73]. [C.S.]

109. *Sepulcrum* : tombeau, terme ici générique. Il ne désigne pas le *sepulcrum* latin, qui était une chambre funéraire [RICH 578, col. 2 - 579, col. 1-2]. [M-M.D.]

110. ROMAN p. 74 : « Arrivés quelques heures auparavant, les trente moines qui avaient quitté leur retraite d'Ancarig s'affairaient à éteindre les dernières flammes. La vue de Turgar ranima leurs espérances. Des cris joyeux saluèrent son retour ; tous, interrogeant à la fois, réclamaient du scop et de son compagnon le récit de la lutte.

Avec horreur, ils entendirent l'émouvant témoignage de l'enfant ; une imagination cruelle leur représentait le supplice de Lethwin, le massacre des innocents, et les jeunes bénédictins, assis au milieu des ruines, s'abandonnaient au désespoir. » [C.S.]

mutilées dans le chœur même, et avaient été torturés à mort puisqu'ils avaient été soumis à la question avec une particulière insistance à cet endroit même, et on les trouva pourtant dans la salle capitulaire ; de même, le père Grimketul¹¹¹ et le père Agamond, qui tous deux étaient plus que centenaires, avaient été passés par le glaive dans le cloître et furent découverts dans le parloir.¹¹² Mais tous les autres, autant les vieillards que les enfants, furent recherchés longtemps et dans divers lieux, puis, enfin, grâce aux renseignements très complets du frère Turgar sur le meurtre de chacun, tous furent retrouvés, jusqu'au dernier, Ulric, dans une affliction funeste et une grande effusion de larmes. Le frère Bricstan,¹¹³ autrefois chantre du monastère, habile musicien et poète éloquent, personnage éminent parmi les survivants, composa sur les ruines du monastère de Croyland cette élégie,¹¹⁴ qui se trouve citée en maint endroit, et commence de la façon suivante : « Comme tu reposes désolée, toi jadis reine des demeures, ô noble église, naguère amante de Dieu ! ».

et élisent
Godric
comme
abbé,

Donc, le monastère une fois déblayé à grand peine et longueur de temps, et nettoyé de ses cendres et autres ordures immondes dans la mesure des moyens du moment, ils s'entretiennent mutuellement du Pasteur qu'il faut élire parmi eux : l'élection a lieu, et, de l'avis de tous, c'est le vénérable père Godric, malgré sa réticence et contre son gré, qui est fait abbé.¹¹⁵

puis
enseve-
lissent
les moi-
nes de
Medes-
ham-
stede.

Alors, le vénérable vieillard Toret, prieur d'Ancarig et son adjoint le père Tisa, tous deux très saints et très dévots ermites, s'avancent vers lui et le supplient, dans la mesure où il le trouve convenable, de prendre avec lui quelques frères et de se rendre à Medeshamstede, de confier les corps non ensevelis de son abbé et de ses autres frères,

111. Le nom scandinave que porte ce moine est peu vraisemblable à cette époque. Un siècle plus tard en revanche, à la suite de l'occupation scandinave du Danelaw, on rencontrera de nombreux personnages d'origine danoise occupant les postes les plus divers dans l'administration et dans l'Eglise. Le choix de ce nom par le faussaire représente un anachronisme. [C.S.]
112. Est-ce pour souligner sa bonne foi et augmenter la crédibilité de son ouvrage, que le faussaire ajoute ces mystérieux déplacements de cadavres qu'il prétend lui être incompréhensibles ? [C.S.]
113. Bricstan est répertorié comme poète par CHEVALIER, par LEYSER, par WRIGHT. [L.D.]
114. *Threna* : la thène est un genre poétique qui développe le topos du regret et du deuil, à l'occasion d'une mort, d'un départ ou d'une calamité publique. Ici, l'inspiration vient directement des Lamentations de Jérémie, 1, 1 : *Quomodo sola sedet sola civitas [...]; facta est quasi vidua domina gentium, princeps provinciarum [...]* (« Eh quoi ! elle est assise solitaire, cette ville [...] ; elle est semblable à une veuve ! Grande entre les nations, souveraine parmi les états [...] ») [L.D.]
115. ROMAN p. 74 : « Alors le plus âgé des religieux, désignant ses compagnons prosternés, interpréta leur geste :
— Godric, dit-il, les survivants de Croyland te reconnaissent pour leur guide et te choisissent pour succéder à Théodore. Acceptes-tu de conduire leur troupeau ? »
Dans le roman Godric, écoutant la voix de Dieu, montre moins de réticence à accepter cette fonction que dans la chronique. [C.S.]

jusque là exposés aux bêtes sauvages et aux oiseaux, à une sépulture chrétienne, par égard pour l'affection qu'ils leur portaient.¹¹⁶ Se conformant à leurs prières, le vénérable abbé Godric, accompagné de nombreux frères, parmi lesquels était le frère Turgar, et auxquels s'ajoutèrent tous les frères d'Ancarig, se rendit à Medeshamstede ; grâce à l'effort des moines dudit monastère, il ensevelit tous les corps réunis, au nombre de quatre-vingt quatre, au milieu du cimetière dudit monastère, contre l'ancienne façade orientale de l'église, dans un seul tumulus très large disposé à cet effet, le jour de la fête de sainte Cécile vierge¹¹⁷ ; il fit disposer au-dessus du corps de l'abbé, qui reposait au milieu de ses fils, une pierre pyramidale¹¹⁸ haute et longue de trois pieds, et large d'un pied, sculptée de représentations de l'abbé entouré de ses moines, et il ordonna ensuite de l'appeler Medeshamsted pour rappeler le souvenir du couvent détruit¹¹⁹ ; puis, tant qu'il vécut, il s'y rendit une fois chaque année, et, plantant sa tente au-dessus de la pierre, il célébra sur place, pour les âmes des moines ensevelis, des messes pendant deux journées de dévotion continue. De fait, la route royale traversait le cimetière, de sorte que ceux qui montent du pont de pierre vers le Hoyland ont cette pierre sur la droite, et, sur la gauche, une croix de pierre également sculptée, à l'image du Sauveur, que l'abbé Godric fit placer au même endroit ; ainsi, les voyageurs de passage font mémoire du très saint monastère et s'acquittent d'une prière à Dieu pour les âmes des fidèles qui reposent dans ce cimetière même, et ils se gardent d'accomplir toute sorte de méfaits ou de vols, du moins dans l'enceinte dudit monastère, par révérence pour le Christ.

Entre temps, les païens se livrèrent au pillage dans les provinces jusqu'à Cambridge, et, après avoir cruellement tué tous ceux et celles qu'ils trouvaient dans le très célèbre couvent de moniales situé

Les
Danois
pillent
Ely

-
116. ROMAN p. 75 : « A peine achevait-on d'inhumer les martyrs de Croyland que les ermites d'Ancarig, accourus du voisinage, suppliaient les survivants de rendre les mêmes devoirs aux moines de Medeshamstede. » [C.S.]
117. 22 novembre. [C.S.]
118. Les pierres funéraires les plus humbles sont généralement des petites plaques gravées grossièrement d'une croix et du nom du défunt, ce sont les *stelae* ou « pillow-stones », qui pourtant n'étaient pas placées sous la tête du défunt, mais à plat, sur la tombe [CLAPHAM 74]. L'auteur de la chronique a très vraisemblablement en tête la pierre de Hedda, située justement à Peterborough, toujours visible, qui ressemble en fait à un petit coffre au toit en pignon, décoré de silhouettes taillées en cuvette sur les côtés, et d'oiseaux et d'entrelacs sur le dessus. Ces motifs décoratifs appartiennent plutôt à la seconde moitié du VIII^e siècle [CLAPHAM 76 et pl. 30]. [L.D.]
119. ROMAN p. 75 : « Godric fit creuser devant l'entrée de l'église une fosse spacieuse, où l'on déposa les restes de l'abbé et de ses quatre-vingt-trois compagnons. Afin de perpétuer leur mémoire, une pierre pyramidale marqua l'emplacement de la tombe, et les caractères gravés sur le monument rappelèrent aux passants la sanglante tragédie. » [C.S.]

sur l'île d'Ely,¹²⁰ vierges et hommes confondus, et fait main basse sur les biens et les immenses richesses qu'on avait amenés de toute la patrie en raison de la sécurité de l'endroit, les barbares finirent par livrer le monastère aux flammes.

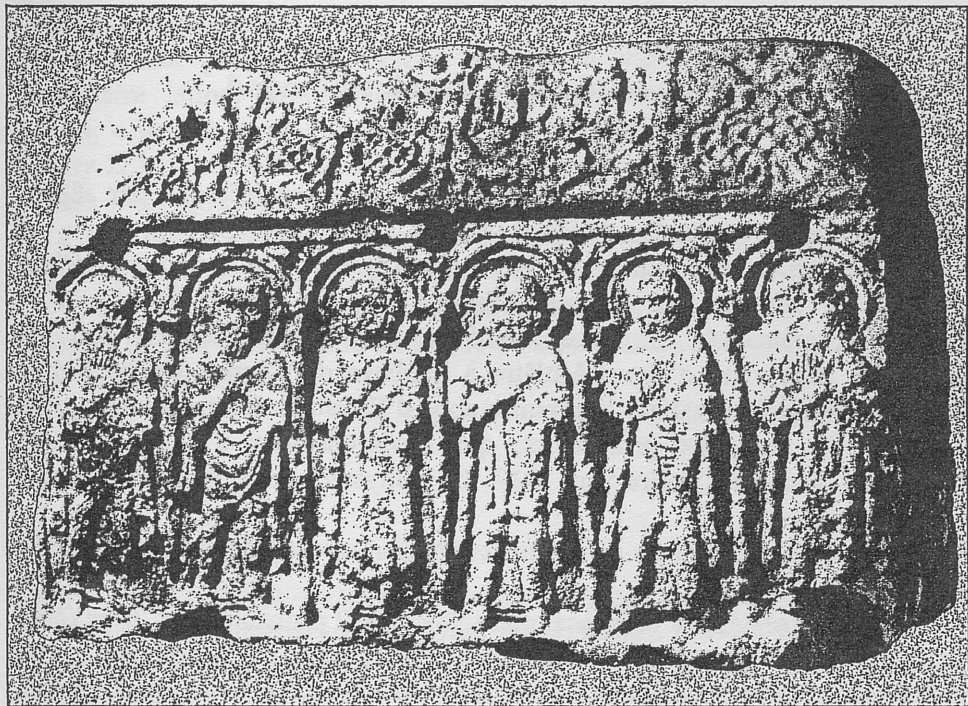
envahissent
l'Est-Anglie,
et tuent
le roi
Edmond.

Puis, ils traversèrent l'Est-Anglie, et tuèrent le très énergique comte Ulketul qui venait pourtant à leur rencontre avec une armée et, comme il leur opposait une vive résistance, ils le massacrèrent avec tous les siens¹²¹ ; les barbares firent aussi prisonnier le roi de cette même province, le très saint Edmond¹²² ; après l'avoir ligoté à un tronc, comme cible pour le tir, ils l'attaquèrent de leurs traits et de leurs flèches : ils le martyrisèrent en le perçant avec une cruauté ignoble, et en le décapitant pour sa foi dans le Christ et la défense de sa patrie. Ainsi, l'Est-Anglie fut tout entière tenue et occupée par eux, et ils hivernèrent à cet endroit.

120. Abbaye de bénédictines, fondée en 673 par sainte Etheldrède, fille du roi Anna d'Est-Anglie. [L.D.] — L'attaque du monastère d'Ely est évoquée dans le ROMAN p. 95. [C.S.]

121. Il s'agit d'une erreur du faussaire. C'est en 1004 et non en 869 qu'Ulketul, chef de l'armée d'Est-Anglie, dont le nom scandinave serait d'ailleurs impossible au IX^e siècle, fut vaincu par les Danois à la bataille de Thetford. [C.S.]

122. Saint Edmond est né en 841, à Nuremberg, selon une tradition sans doute peu digne de foi. Roi d'Est-Anglie, couronné à Bury-Saint-Edmond le 25 décembre 855, il mourut le 20 novembre 869. Il fut canonisé par Calixte III au XV^e siècle. [L.D.] — Le martyre de saint Edmond constitue l'essentiel du chapitre 12 du roman. [C.S.]



Cette pierre sculptée, connue sous le nom de « pierre d'Hedda » ou « pierre des Moines », se trouve actuellement dans la Cathédrale de Peterborough. Elle porte la date de 870, gravée à l'époque moderne, mais elle est en réalité d'un siècle plus ancienne. Elle correspond à la description de la « pierre pyramidale » donnée par la Chronique d'Ingulf : « haute et longue de trois pieds, et large d'un pied, sculptée de représentations de l'abbé entouré de ses moines » [DOC. INGULF 189 ; NOTES à pierre pyramidale]. Toutefois, un examen plus attentif montre que les sculptures qui ornent ses deux faces figurent en réalité le Christ et les apôtres.¹ Il ne saurait donc s'agir d'un monument à la mémoire des moines massacrés par les Vikings, ce que la date de la pierre rend d'ailleurs impossible. Sans doute est-ce la présence de cette pierre à Peterborough qui a suggéré au faussaire l'idée d'une stèle commémorative.

A la fin du Moyen Age cette pierre se trouvait sur la tombe de l'abbé Hedda et de ses compagnons martyrs, dans le cimetière à l'est de l'abbaye. Des trous y avaient été pratiqués pour y insérer des cierges montés sur des chandeliers coudés, afin d'y dire la messe, selon une coutume dont l'instauration est attribuée à Godric,² abbé de Croyland [FARMER 201]. « Un tel usage n'avait rien de surprenant, car cette habitude venait de la tradition romaine qui consistait à célébrer l'eucharistie sur les tombeaux des martyrs dans les catacombes. » (Leo Carruthers, *in litt.*). La pierre d'Hedda se trouve actuellement à l'intérieur de la cathédrale, dans l'abside [PETERBOROUGH CATHEDRAL].

Marguerite-Marie Dubois

1. On distingue le nimbe crucifère identifiant le Christ, derrière la tête du quatrième personnage à partir de la gauche sur l'illustration ci-dessus.
2. Doc. INGULF 189 : « Tant qu'il vécut, il s'y rendit une fois chaque année, et, plantant sa tente au-dessus de la pierre, il célébra sur place, pour les âmes des moines ensevelis, des messes pendant deux journées de dévotion continue. »

Ælfric, le Martyre de saint Edmond

Le document ci-après reproduit le Martyre de saint Edmond par Ælfric, dans l'édition et la traduction de Skeat [ÆLFRIC LIVES 314-335].¹

Moine bénédictin, Ælfric (c. 955 - c. 1012) fut l'un des plus célèbres écrivains du Moyen Age anglais. Disciple et biographe d'Æthelwold de Winchester, patronné par Æthelweard le chroniqueur et par son fils Æthelmær, Ælfric fut d'abord écolâtre à l'abbaye de Cernel (Cerne Abbas, Dorset), puis devint en 1005 le premier abbé d'Eynsham (Oxfordshire), grâce à l'appui de ses deux protecteurs, qui fondèrent tour à tour ces deux monastères. Il cessa d'écrire vers 1012. Et le mystère enveloppe sa naissance comme sa mort.²

Une triple vocation fit de lui un sermonnaire, un théologien, un grammairien.³

Sermonnaire, Ælfric composa, entre 989 et 992 probablement, trois séries d'homélies réparties suivant la chronologie liturgique, correspondant à trois années de prédication [ÆLFRIC HOMILIES ; ÆLFRIC LIVES]. Nous possédons cent soixante de ces homélies. Les unes sont écrites en prose courante, simple et claire, mais de grande valeur littéraire ; les autres sont en prose rythmée, avec retour d'allitérations et d'accents forts. Le texte que nous publions ci-dessous appartient à la troisième série, celle des Vies de Saints, inspirées par diverses sources hagiographiques, ici l'*Historia Sancti Edmundi regis Angliae et Martyris* par Abbon de Fleury. Le lecteur moderne sera peut-être surpris et même choqué par certains détails du récit. Il ne devra pas oublier que le Moyen Age accueille aisément le merveilleux, si irrationnel soit-il.

Théologien et canoniste [THORPE LAWS II, 342-363], Ælfric instruisit ses contemporains des fondements orthodoxes de la foi chrétienne, soit en traduisant ou adaptant certains passages de l'Ancien Testament [FLETCHER 214 ; HEPTATEUCH] (entre 992 et 999), soit en exposant divers points de doctrine, parfois fort délicats [DUBOIS ÆLFRIC 142-195 ; INDEX à Wulfsgige], soit en rédigeant des Lettres pastorales [THORPE LAWS II 364-393 ; ÆLFRIC LETTRES] à l'instigation de l'évêque Wulfsgige et de l'archevêque Wulfstan (ceci, au début du XI^e siècle).

1. Voir l'extrait traduit en français dans CARRUTHERS ANGL. 106-108.

2. On ne trouve plus mention de son nom après 1012, date où Ælfric Abbas (« l'abbé Ælfric ») signa une charte d'Ethelred, en compagnie d'Æthelweard et d'Æthelmær [KEMBLE VI, 165].

3. Cf. le titre de la thèse de Marguerite-Marie Dubois, *Ælfric, sermonnaire, docteur et grammairien* [DUBOIS ÆLFRIC]. (Note de l'éditeur)

Excellent pédagogue, Ælfric écrivit en vieil-anglais un manuel de Grammaire latine, le premier du genre, qui, selon l'expression d'André Crépin, « élevait le vieil-anglais au niveau des langues de prestige » [CREPIN-DAUBY 28]. Il compléta son oeuvre d'enseignant par un Dialogue latin sur les métiers [ÆLFRIC COLLOQUY], suivi d'un Glossaire bilingue [ÆLFRIC GRAMM.]. Ses élèves eurent la chance, incroyable à leur époque, de pouvoir assimiler la langue classique grâce au truchement de leur langue maternelle.

L'oeuvre d'Ælfric n'éclaire pas seulement les aspects religieux et éducatifs de son temps ; elle témoigne de l'éclatant Renouveau qui caractérise le X^e siècle anglais.

Marguerite-Marie Dubois

Bibliographie des oeuvres d'Ælfric

- FEHR, B. (ed.). *Die Hirtenbriefe Ælfrics in altenglischer und lateinischer Fassung*. Bibliothek der angelsächsischen Prosa vol. 9. Kassel, 1914. 2^e éd. avec étude par Peter Clemons, Darmstadt, 1966.
- GARMONSWAY, G.N. *Ælfric's Colloquy*. Londres : Methuen, 1939, 1^e éd.
- POPE, J.C. (ed.). *Homilies of Ælfric, A Supplementary Collection*. EETS n° 259-260. 1967-1968. 2 vols.
- SKEAT, Walter W. (ed.). *Ælfric's Lives of Saints*. Londres : Trübner (EETS), 1881, 1885, 1890, 1900.
- THORPE, Benjamin (ed.). *The Homilies of the Anglo-Saxon Church. The Sermones Catholici or Homilies of Ælfric*. Londres, 1844-1846. 2 vols.
- ZUPITZA, J. (ed.). *Ælfrics Grammatik und Glossar*. Berlin : Niehans, (1880) 1966.

Ælfric : le Martyre de saint Edmond

Walter W. Skeat, *Ælfric's Lives of Saints*, pp. 314-335.¹

XII. KAL. DECEMBRÆS. PASSIO SANCTI EADMVNDI
REGIS ET MARTYRIS.

1 **SVM** SWYÐE GELÆRED MUNUC com soþan ofer sáe
2 frām sancte benedictes stówe on æpelredes cynincges dæge
3 to dunstane ærce-biscope þrim gearum ær he forðferde .
4 and se munuc hatte abbo . þa wurdon hi æt spræce oppæt
5 dunstan rehte be sancte eadmunde . swa swa eadmundes
6 swurd-bora hit rehte æpelstane cynincge þa þa dunstan iung
7 man wæs . and se swurd-bora wæs for-ealdod man . Ða
8 gesette se munuc ealle þa gereccednyse on anre bec . and eft
9 ða þa seo bóc com to ús binnan feawum gearum þa awende
10 we hit on englisc . swa swa hit her-æfter stent . Se munuc þa
11 abbo binnan twam gearum . gewende ham to his mynstre and
12 wearð sona to abbode geset on þam ylcan mynstre. ²

13 **EADMUND SE EADIGA EASTENGLA CYNINCG**
14 wæs snotor and wurðfull . and wurðode symble
15 mid æpelum þeawum þone ælmihtigan god .
16 He wæs ead-mod . and gepungen . and swá an-ræde þurh-wunode
17 þæt he nolde abugan to bysmorfullum leahtrum .
18 ne on napre healfe he ne ahylde his þeawas .
19 ac wæs symble gemyndig þære soþan lare .
20 [gif] þu eart to heafod-men ge-set . ne ahefe þu ðe .
21 ac beo betwux mannum swa swa an man of him .
22 He wæs cystig wædlum and wydewum swa swa fæder .
23 and mid wel-willendnyse gewissode his folc
24 symle to riht-wisnyse ; and þam reþum styrde .
25 and gesæliglice leofode on soþan geleafan .

-
1. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'Early English Text Society. Nous omettons les notes de Skeat, qui concernent les variantes des divers manuscrits. — Sauf indication contraire, les notes sont de Colette Stévanovitch.
2. Ælfric, à partir de la phrase suivante, compose en une prose allitérée que Skeat a choisi de disposer comme des vers. La ponctuation est celle du manuscrit. On remarquera qu'elle est plus rhétorique que syntactique.

Traduction anglaise de Walter Skeat³Nov. 20. Passion of Saint Edmund,
King and Martyr

*Compo-
sition de
la Vie
du roi
Edmond*

A certain very learned monk came from the South, over the sea, from Saint Benedict's Stow,⁴ in the days of king Æthelred,⁵ to archbishop Dunstan,⁶ three years before he died; and the monk was called Abbo.⁷ Then they were in conversation till Dunstan told him about saint Edmund, even as Edmund's sword-bearer told it to king Athelstan,⁸ when Dunstan was a young man and the sword-bearer a very old man. Then the monk put all this story in a book, and afterwards; when the book had come to us, within a few years, we turned it into English⁹ just as it stands hereafter. This monk Abbo within two years went home to his minster, and was almost immediately appointed abbot in that same minster.¹⁰

*Louange
d'Ed-
mond.*

- | | |
|----|--|
| 13 | Edmund the blessed, king of the East Angles, ¹¹ |
| 14 | was wise and honourable, and ever glorified, |
| 15 | by his excellent conduct, Almighty God. |
| 16 | He was humble and devout, and continued so steadfast |
| 17 | that he would not yield to shameful sins, |
| 18 | nor in any direction did he bend aside his practices, |
| 19 | but was always mindful of the true doctrine. |
| 20 | [If] thou art made a chief man, exalt not thyself, |
| 21 | but be amongst men as one of them. |
| 22 | He was bountiful to the poor and to widows even like a father, |
| 23 | and with benignity guided his people |
| 24 | ever to righteousness, and controlled the violent, |
| 25 | and lived happily in the true faith. |

3. Reproduite avec l'aimable autorisation de l'Early English Text Society.

4. Saint-Benoît-sur-Loire ou Fleury-sur-Loire, près d'Orléans.

5. Ethelred, dit « le Malavisé », fut roi d'Angleterre de 978 à 1016.

6. Saint Dunstan (909-988), archevêque de Cantorbéry, fut l'un des principaux artisans de la réforme monastique en Angleterre.

7. Il s'agit d'Abbon de Fleury (c. 945-1004), moine et écolâtre français, qui fut deux ans directeur de l'école abbatiale de Ramsey, dans le Huntingdonshire.

8. Le roi Athelstan (Æthelstan) régna sur le Wessex de 924 à 939.

9. Le livre écrit par Abbon, bien entendu, était en latin, langue de culture au haut Moyen Age.

10. Rentré à Fleury en 987, il fut élu abbé l'année suivante.

11. Edmond régna sur l'Est-Anglie de 855 à 869.

- 26 Hit ge-lamp ða æt nextan þæt þa deniscan leode
 27 ferdon mid scip-herc heregiende and sleande
 28 wide geond land swa swa heora gewuna is .
 29 On þam flotan wæron þa fyrmestan heafod-men
 30 hinguar and hubba . geanlæhte þurh deofol .
 31 and hí on norð-hymbra-lande gelendon mid æscum .
 32 and aweston þæt land . and þa leoda ofslogon .
 33 Þa ge-wende hinguar east mid his scipum .
 34 and hubba belaf on norð-hymbra-lande .
 35 gewunnum sige . mid wælhreownysse .
- 36 Hinguar¹² þa becom to est-englum¹³ rowende .
 37 on þam geare þe ælfred ædelincg . an and twentig geare wæs .
 38 se þe west-sexena cynincg sibþan wearð mære .
 39 And se fore-sæda hinguar færlice swa swa wulf
 40 on lande bestalcode . and þa leode sloh
 41 weras and wíf . and þa ungewittigan cild .
 42 and to bysmore tucode þa bilewitan cristenan .
- 43 He sende ða sona syððan to þam cyninge
 44 beotlic ærende . þæt he abugan sceolde
 45 to his man-rædene gif he rohte his feores .
 46 Se ærendraca com þa to eadmunde cynincge
 47 and hingwares ærende him ardlice abead¹⁴ .
 48 Hinguar ure cyning cene and sigefæst .
 49 on sáe and on lande . hæfð fela þeoda gewyld .
 50 and com nu mid fyrde¹⁵ færlice her to lande
 51 þæt he winter-setl mid his werode hæbbe .
 52 Nu het he þe dælan þine digelan gold-hordas .
 53 and þinra yldrena gestreon ardlice wið hine .
 54 and þu beo his under-kyning . gif ðu cucu beon wylt .
 55 for-ðan-þe ðu næfst þa mihte þæt þu mæge him wið-standan.

12. Les scribes vieil-anglais ne mettaient pas de majuscule aux noms propres. Si le mot *Hinguar* en porte une ici, c'est parce qu'il se trouve en début de phrase.

13. Le vieil-anglais utilise souvent les noms de peuples de préférence aux noms de pays. *To Est-Englum* signifie, littéralement, « chez les Est-Angliens ».

14. Il n'y a pas de guillemets dans les manuscrits vieil-anglais. Seul le contexte permet de reconnaître le début et la fin d'un discours.

15. Le mot *fyrde*, dans la Chronique anglo-saxonne, est généralement réservé aux troupes anglaises, tandis que l'armée danoise est désignée par le mot *here* (cf. l'extrait donné ci-après). Cette distinction ne se vérifie pas ici.

Ælfric

<i>Hingwar</i>	26	Then at last it befell that the Danish people
<i>et Hubba</i>	27	came with a fleet, harrying and slaying
<i>enva-</i>	28	widely over the land, as their custom is.
<i>hissant</i>	29	In that fleet were their chief men,
<i>la Nor-</i>	30	Hingwar ¹⁶ and Hubba, associated by the devil,
<i>thum-</i>	31	and they landed in Northumbria with their ships,
<i>brie.</i>	32	and wasted the land and slew the people. ¹⁷
	33	Then Hingwar turned eastward with his ships,
	34	and Hubba was left in Northumbria,
	35	having won the victory by means of cruelty. ¹⁸
<i>Hingwar</i>	36	Then Hingwar came rowing to East Anglia
<i>envahit</i>	37	in the year when Ælfred the ætheling was one and twenty years old
<i>l'Est-</i>	38	he who afterward became the renowned king of the West-Saxons.
<i>Anglie,</i>	39	And the aforesaid Hingwar suddenly, like a wolf,
	40	stalked over the land and slew the people,
	41	men and women, and witless children,
	42	and shamefully tormented the innocent Christians. ²⁰
<i>et exige</i>	43	Then soon afterward he sent to the king
<i>la sou-</i>	44	a threatening message, that he must bow down
<i>mission</i>	45	to do him homage, if he recked of his life.
<i>du roi.</i>	46	So the messenger came to king Edmund,
	47	and speedily announced to him Hingwar's message.
	48	"Hingwar our king, keen and victorious
	49	by sea and by land, hath rule over many peoples,
	50	and has landed here suddenly even now with an army,
	51	that he may take up his winter-quarters here with his host. ²¹
	52	Now he commandeth thee to divide thy secret treasures
	53	and thine ancestors' wealth quickly with him,
	54	and thou shalt be his under-king, if thou desire to live,
	55	because thou hast not the power that thou mayst withstand him." ²²

16. La graphie « Ivar » est utilisée dans le roman. Ivar (Hingwar) et Hubba sont deux des rois danois, fils de Ragnar Lodbrog, qui envahirent l'Angleterre en 865.

17. Voir DOC. TURNER 223.

18. La romanière met en scène les deux personnages discutant de leurs projets :

« La Mercie et la Northumbrie sont entre nos mains, disait Ivar ; tu peux occuper ces provinces en toute sécurité, car tes hommes sont assez nombreux pour mater les vaincus. Quant à moi, j'ai réuni mes troupes prêtes à conquérir l'Est-Anglie. Avant l'aube, elles en prendront la route, tandis que la flotte envahira les ports » [ROMAN 108].

19. Alfred, futur roi du Wessex, était né en 849. Il s'agit de l'année 869.

20. ROMAN 114-115.

21. Les Danois avaient pris leurs quartiers d'hiver en Est-Anglie une première fois en 865.

22. ROMAN p. 115 : « Prince, dit ce soldat, notre chef redoutable, victorieux sur mer et sur terre, a brusquement envahi tes possessions pour y prendre ses quartiers d'hiver. Tous les conducteurs de tes troupes ont péri, nombreux sont les prisonniers ; les habitants épargnés par le glaive sont réduits en esclavage ; des cris de détresse retentissent de toutes parts, et nos héros, dans le roc, creusent déjà ton sépulcre. Toutefois, tu peux sauver ta vie en partageant avec le vainqueur les trésors de tes ancêtres. Ivar te confèrera en échange le titre de vice-roi dans l'Est-Anglie conquise. Recueille-toi et donne promptement une sage réponse. »

- 56 Hwæt²³ þa eadmund clypode ænne biscop .
 57 þe him þa gehendost wæs and wið hine smeade .
 58 hu he þam reþan hinguare and-wyrðan sceolde .
 59 Þa forhtode se bisceop for þam færlican gelimpe .
 60 and for þæs cynincges life . and cwæp þæt him ræd þuhte
 61 þæt he to þam gebuge þe him bead hinguar .
 62 Þa suwode se cynincg and beseah to þære eorþan .
 63 and cwæp þa æt nextan cynelice him to .
 64 Eala²⁴ þu bisceop to bysmore synd getawode
 65 þas earman land-leoda . and me nu leofre wære
 66 þæt ic on feohte feolle . wið þam þe min folc
 67 moste heora eardes brucan . and se bisceop cwæp .
 68 Eala þu leofa cyning þin folc lið ofslagen .
 69 and þu næfst þone fultum þæt þu feohtan mæge .
 70 and þas flot-men cumað . and þe cucenne gebindað
 71 butan þu mid fleame þinum feore gebeorge .
 72 oððe þu þe swa gebeorge þæt þu buge to him .
 73 Þa cwæp eadmund cyning swa swa he ful cene wæs .
 74 Þæs ic gewilnige and gewisce mid mode .
 75 þæt ic ana ne belife æfter minum leofum þegnum
 76 þe on heora bedde wurdon mid bearnum . and wifum .
 77 færlice ofslægene fram þysum flot-mannum .
 78 Næs me næfre gewunelic þæt ic worhte fleames .
 79 ac ic wolde swiðor sweltan gif ic þorfte
 80 for minum agenum earde . and se ælmihtiga god wát
 81 þæt ic nelle abugan fram his biggengum æfre .
 82 ne fram his soþan lufe . swelte ic . lybbe ic .

 83 Æfter þysum wordum he gewende to þæm ærendracan
 84 þe hinguar him to sende . and sæde him unforht .
 85 Witodlice þu wære wyrðe sleges nu .
 86 ac ic nelle afylan on þinum fulum blode

23. Cette exclamation est souvent utilisée au début d'un discours ou d'un poème. Elle marque ici un nouveau paragraphe et une nouvelle phase de l'action.

24. *Eala* s'associe au nom par lequel on interpelle quelqu'un, comme le français « ô ». La réponse de l'évêque (ligne 68) commence elle aussi par *eala*. L'emploi de ce mot se retrouve dans le *Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph* reproduit ci-après [Doc. LITT. 300-301, vers 164 et 175].

<i>Edmond</i>	56	So then king Edmund called a bishop ²⁵
<i>tient</i>	57	who was handiest to him, and consulted with him
<i>conseil</i>	58	how he should answer the savage Hingwar.
<i>avec un</i>	59	Then the bishop feared for this terrible misfortune,
<i>évêque.</i>	60	and for the king's life, and said that it seemed best to him
	61	that he should submit to that which Hingwar bade him. ²⁶
	62	Then the king kept silence and looked on the ground,
	63	and said to him at last even like a king;
	64	"Behold, thou bishop, the poor people of this land
	65	are brought to shame, and it were now dearer to me
	66	that I should fall in fight against him who would possess
	67	my people's inheritance." ²⁷ And the bishop said,
	68	"Alas, thou dear king thy people lie slain,
	69	and thou hast not sufficient forces with which thou mayest fight,
	70	and these seamen will come and will bind thee alive,
	71	unless thou save thy life by means of flight,
	72	or thus save thyself by yielding to him." ²⁸
	73	Then said Edmund the king, full brave as he was;
	74	"This I desire and wish in my mind,
	75	that I should not be left alone after my dear thanes,
	76	who even in their beds, with their bairns and their wives,
	77	have by these seamen been suddenly slain.
	78	It was never my custom to take to flight,
	79	but I would rather die, if I must,
	80	for my own land; ²⁹ and almighty God knoweth
	81	that I will never turn aside from His worship,
	82	nor from His true love, whether I die or live."
<i>Il refuse</i>	83	After these words he turned to the messenger
<i>de se</i>	84	whom Hingwar had sent to him, and said to him, undismayed:
<i>sou-</i>	85	"Verily thou wouldest now be worthy of death,
<i>mettre.</i>	86	but I will not defile my clean hands

25. Il s'agit, ainsi que l'indique la romancière p. 113, d'Humbert, évêque d'Elmham. Cf. l'INDEX des noms de personnes.

26. ROMAN p. 115 : « Le prélat frémit de tous ses membres à l'évocation du supplice promis au souverain s'il repoussait les conditions d'entente :

— Seigneur, dit-il, les chars des combattants s'avancent, la lutte est devenue impossible [...], et déjà les Vikings ont remporté la victoire. »

27. ROMAN p. 115 : « Il m'est impossible, Humbert, d'abandonner à la honte de l'esclavage le peuple de ce pays. J'aurai grande joie à combattre jusqu'au dernier souffle le misérable qui a massacré mes sujets et qui veut piller le trésor de mes ancêtres. »

28. ROMAN p. 115 : « Hélas ! cher Seigneur, la générosité t'aveugle ; tes armées sont détruites ; les hordes ennemies assiègent tes portes ; des brèches nombreuses éventrent la ville. Les Danois, à Hegilsdon, égorgent les derniers habitants. Ils te saisiront vif et te soumettront à la torture, à moins que tu ne cèdes aux volontés de leur roi. »

29. ROMAN p. 116 : « Je refuse de prendre la fuite et de survivre à mes thanes qui, avec leurs femmes et leurs enfants, ont été immolés. Je mourrai, s'il le faut, sur le sol de ma patrie en invoquant le nom de mes pères. »

- 87 mine clænan handa . forðan-þe ic criste folgie
 88 þe us swa ge-bysnode . and ic bliðelice wille beon
 89 ofslagen þurh eow gif hit swa god fore-sceawað .
 90 Far nu swiþe hraðe . and sege þinum reþan hlaforde .
 91 ne abihð næfre eadmund hingware on life
 92 hæpenum here-togan . buton he³⁰ to hælende criste
 93 ærest mid ge-leafan on þysum lande gebuge .
 94 Þa ge-wende se ærend-raca ardlice aweg .
 95 and gemette be wæge þone wælhreowan hingwar
 96 mid eallre his fyrde fuse to eadmunde .
 97 and sæde þam arleasan hu him geandwyrd wæs .
- 98 Hingwar þa bebead mid bylde þam scip-here
 99 þæt hi þæs cynincges anes ealle cepan sceoldon .
 100 þe his hæse forseah . and hine sona bindan .
 101 Hwæt þa eadmund cynincg mid þam þe hingwar com .
 102 stod innan his healle þæs hælendes gemyndig .
 103 and awarep his wæpna³¹ wolde geæfen-læcan
 104 cristes gebysnungum . þe for-bead petre
 105 mid wæpnum to winnenne wið þa wælhreowan iudeiscan .
- 106 Hwæt þa arleasan þa eadmund gebundon
 107 and gebysmrodon huxlice . and beoton mid saglum .
 108 and swa syððan læddon þone geleaf-fullan cyning
 109 to anum eorð-fæstum treowe . and tigdon hine þær-to .
 110 mid heardum bendum . and hine eft swuncgon
 111 langlice mid swipum . and he symble clypode
 112 betwux þam swinglum mid soðan³² geleafan
 113 to hælende criste . and þa hæþenan þa
 114 for his geleafan wurdon wodlice yrre
 115 for-þan-þe he clypode crist him to fultume .

30. *He*, c'est-à-dire Hingwar. Les référents des pronoms sont souvent incertains en vieil-anglais. Le traducteur conserve l'ambiguïté, mais la romancière précise « Ivar lui-même » (note 33 ci-contre).

31. On attendrait ici une marque de ponctuation.

32. *Soðan* pour *soðum*, sous l'influence du nom *geleafan* qui suit. A l'époque où a été copié le manuscrit ces deux désinences avaient des prononciations très voisines.

- 87 with thy foul blood, because I follow Christ,
 88 who hath so given us an example, and I will blithely
 89 be slain by you, if God hath so ordained.
 90 Depart now very quickly, and say to thy cruel lord;
 91 Edmund the king will never bow in life to Hingwar
 92 the heathen leader, unless he will first bow,
 93 in this land, to Jesus Christ with faith."³³
 94 Then went the messenger quickly away,
 95 and met on the way the bloodthirsty Hingwar
 96 with all his army hurrying to Edmund,
 97 and told that wicked man how he was answered.
- Edmond est fait prisonnier,* 98 Hingwar then arrogantly commanded his troops
 99 that they should, all of them, take the king alone,
 100 who had despised his command, and instantly bind him.
 101 Then Edmund the king, when Hingwar came,
 102 stood within his hall³⁴ mindful of the Saviour,
 103 and threw away his weapons, desiring to imitate
 104 Christ's example, who forbade Peter
 105 to fight with weapons against the bloodthirsty Jews.³⁵
- insulté et battu,* 106 Then those wicked men bound Edmund,
 107 and shamefully insulted him, and beat him with clubs,
 108 and afterward they led the faithful king
 109 to an earth-fast tree, and tied him thereto
 110 with hard bonds, and afterwards scourged him
 111 a long while with whips, and ever he called,
 112 between the blows, with true faith,
 113 on Jesus Christ,³⁶ and then the heathen
 114 because of his faith were madly angry,
 115 because he called upon Christ to help him.

33. ROMAN p. 116 : « En vérité, lui dit-il, le message dont tu t'es chargé ne mérite d'autre réponse que le châtement suprême, mais je refuse de souiller mes mains pures dans ton sang vil. Retourne auprès de ton maître et dis-lui : le roi chrétien Edmond se soumettra au roi païen Ivar quand Ivar lui-même sera soumis au Roi des Rois, le Christ Jésus. »

34. Dans le roman Edmond s'enferme dans l'église, asile théorique, que ne respectent pas les païens sacrilèges [ROMAN 116].

35. Lors de l'arrestation du Christ, saint Pierre, voulant défendre son maître, frappa un soldat de son épée et lui coupa l'oreille. Jésus le réprimanda et se laissa arrêter sans résistance. — ROMAN p. 117 : « La lâcheté est inconnue de mon coeur. Je ne me rendrai point, Ivar, mais je ne souillerai pas non plus du sang de violence l'asile de la paix. Jésus a condamné Pierre pour s'être servi de son arme. Afin de n'être pas tenté de brandir à mon tour le poignard défenseur, je le jette à tes pieds. Seul, maintenant, le Christ sera mon refuge et mon bouclier. »

36. ROMAN p. 117 : « Bientôt, le supplice commença. Les fouets aux noeuds de fer déchiraient les épaules et les reins du jeune homme. Des lambeaux sanglants pendaient aux membres ; une sueur rouge perlait sous les paupières et sous les ongles du supplicié. Entre des cris de douleur montait sa voix suppliante :

— Seigneur, soutenez-moi ! Esprit Saint, donnez-moi la force ! »

116 Hi scuton þa mid gafelucum swilce him to gamenes to . (sic)³⁷
 117 oð þæt he eall wæs besæt mid heora scotungum
 118 swilce igles byrsta . swa swa sebastianus wæs .
 119 Þa geseah hingwar se arlease flot-man .
 120 þæt se æpela cyning nolde criste wið-sacan .
 121 ac mid anrædum geleafan hine æfre clypode .
 122 het hine þa beheafdian and þa hæðenan swa dydon .

123 Betwux þam þe he clypode to criste þagit
 124 þa tugon þa hæþenan þone halgan to slæge .
 125 and mid anum swencge slogon him of þæt heafod .
 126 and his sawl sipode gesælig to criste .
 127 Þær wæs sum man gehende gehealden þurh god .
 128 behyd þam hæþenum . þe þis gehyrde eall .
 129 and hit eft sæde swa swa we hit secgað her .

130 Hwæt ða se flot-here ferde eft to scipe .
 131 and behyddon þæt heafod þæs halgan eadmundes .
 132 on þam þiccum bremelum þæt hit gebyrged ne wurde .
 133 Þa æfter fyrste syððan hi afarene wæron
 134 com þæt land-folc to þe þær to lafe wæs þa .
 135 þær heora hlafordes lic læg butan heafde .
 136 and wurdon swiðe sarige for his slege on mode .
 137 and huru þæt hi næfdon þæt heafod to þam bodige .
 138 Þa sæde se sceawere þe hit ær geseah
 139 þæt þa flot-men hæfdon þa heafod mid him .
 140 and wæs him geðuht swa swa hit wæs ful soð
 141 þæt hi behyddon þæt heafod on þam holte forhwega .
 142 Hi eodon þa secende ealle endemes to þam wuda .
 143 secende gehwær geond þyfelas and bremelas
 144 gif hi a-hwær mihton gemeton (sic)³⁸ þæt heafod .

145 Wæs eac micel wundor þæt an wulf wearð asend
 146 þurh godes wissunge to bewerigenne þæt heafod
 147 wið þa oþre deor . ofer dæg . and niht .
 148 Hi eodon þa secende . and symle clypigende .
 149 swa swa hit gewunelic is þam ðe on wuda gað oft .

37. Skeat signale ainsi une erreur du scribe, qui écrit *gamenes* (génitif) au lieu de *gamene* (datif, régi par la préposition *to*). La présence de deux *to* à peu de distance l'un de l'autre, en revanche, n'a rien d'incorrect. Comprendre *him [...] to* « sur lui » et *to gamene* « par amusement ».

38. *Gemeton* pour *gemetan*, infinitif. De telles hésitations sur la qualité des voyelles désinentielles sont nombreuses dans les manuscrits vieil-anglais.

Ælfric

<i>puis</i>	116	They shot at him with javelins as if for their amusement,
<i>percé de</i>	117	until he was all beset with their shots,
<i>flèches,</i>	118	as with a porcupine's bristles, even as Sebastian was. ³⁹
	119	When Hingwar, the wicked seaman,
	120	saw that the noble king would not deny Christ,
	121	but with steadfast faith ever called upon Him,
	122	then he commanded men to behead him, and the heathen did so.
<i>et finale-</i>	123	For while he was yet calling upon Christ,
<i>ment</i>	124	the heathen drew away the saint, to slay him,
<i>décapité.</i>	125	and with one blow struck off his head;
	126	and his soul departed joyfully to Christ. ⁴⁰
	127	There was a certain man ⁴¹ at hand, kept by God
	128	hidden from the heathen, who heard all this,
	129	and told it afterward even as we tell it here.
<i>Les Da-</i>	130	So then the seamen went again to ship,
<i>nois ca-</i>	131	and hid the head of the holy Edmund
<i>chent sa</i>	132	in the thick brambles that it might not be buried. ⁴²
<i>tête dans</i>	133	Then after a space, after they were gone away,
<i>les</i>	134	came the country-folk, who were still left there,
<i>brous-</i>	135	to where their lord's body lay without the head,
<i>sailles.</i>	136	and were very sore at heart because of his murder,
	137	and chiefly because they had not the head with the body.
	138	Then said the spectator who previously beheld it
	139	that the seamen had taken the head with them,
	140	and it seemed to him, even as it was quite true,
	141	that they had hidden the head in the wood somewhere about.
	142	Then they all went seeking at last in the wood,
	143	seeking everywhere among the thorns and brambles
	144	if they might anywhere find the head.
<i>La tête,</i>	145	There was eke a great wonder, that a wolf was sent,
<i>gardée</i>	146	by God's direction, to guard the head
<i>par un</i>	147	against the other animals by day and night.
<i>loup, est</i>	148	They went on seeking and always crying out,
<i>retrou-</i>	149	as is often the wont of those who go through woods
<i>vée,</i>		

39. Saint Sébastien, martyr romain (mort c. 288), fut percé de flèches. — ROMAN p. 118 : « J'ignore quel charme l'empêche de renier sa croyance, mais je connais le moyen de faire taire sa bouche bavarde et de dompter son âme rebelle. Que les porteurs de javelots s'avancent, ainsi que les archers, et qu'ils lancent flèches et dards sur cette cible vivante. »

40. ROMAN p. 118.

41. Dans le roman cet inconnu deviendra le poète Hyldo [ROMAN 116-119].

42. Dans le roman Ivar s'écrie : « Tous les rois des nations reposent dans un tombeau, mais toi, tu ne connaîtras point de sépulture, car les bêtes sauvages te raviront l'honneur de la tombe. » Un loup bondit alors, lui arrache la tête des mains et s'enfuit avec dans la forêt [ROMAN 118].

150 Hwær eart þu nu gefera? and him andwyrde þæt heafod .
 151 Hér . hér . hér . and swa gelome clypode
 152 andswarigende him eallum . swa oft swa heora ænig clypode .
 153 oppæt hi ealle becomen þurh ða clypunga him to .
 154 Þa læg se græga wulf þe bewiste þæt heafod .
 155 And mid his twam fotum hæfde þæt heafod beclýpped .
 156 grædig . and hungrig . and for gode ne dorste
 157 þæs heafdes abyrian . [ac]⁴³ heold hit wið deor .
 158 Þa wurdon hi ofwundrode þæs wulfes hyrd-rædenne .
 159 and þæt halige heafod ham feredom mid him .
 160 þancigende þam ælmihtigan ealra his wundra .
 161 ac se wulf folgode forð mid þam heafde .
 162 oppæt hi to tune comon . swylce he tam wære .
 163 and gewende eft siþþan to wuda ongean .

164 Þa land-leoda þa siþþan ledon þæt heafod
 165 to þam halgan bodige . and bebyrigdon hine
 166 swa swa hi selost mihton on swylcere hrædinge
 167 and cyrcan arærdan⁴⁴ sona him onuppon .
 168 Eft þa on fyrste æfter fela gearum .
 169 þa seo hergung geswác and sibb wearð forgifen
 170 þam geswenctan folce . þa fengon hi togædere
 171 and worhton ane cyrcan wurðlice þam halgan .
 172 for-þan-ðe gelome wundra wurdon æt his byrgene
 173 æt þam gebæd-huse þær he bebyrged wæs .

174 Hi woldon þa ferian mid folclicum wurðmynte
 175 þone halgan lichaman . and læcgan innan þære cyrcan .
 176 þa wæs micel wundor þæt he wæs eall swa gehal
 177 swylce he cucu wære mid clænum lichaman .

43. Skeat suit ici la leçon des manuscrits B (Bodley 343) et U (Cambridge University Library II. I. 33) des Vies de Saints d'Ælfric. Le manuscrit A (Cotton Julius E 7) qui sert de base à son édition porte *and*, leçon fautive.

44. Pour *arærdon*, prétérit pluriel.

150	"Where art thou now, comrade?" And the head answered them,
151	"Here, here, here." And so it cried out continually,
152	answering them all, as oft as any of them cried,
153	until they all came to it by means of those cries. ⁴⁵
154	There lay the gray wolf who guarded the head,
155	and with his two feet had embraced the head,
156	greedy and hungry, and for God's care durst not
157	taste the head, but kept it against (other) animals. ⁴⁶
158	Then they were astonished at the wolf's guardianship,
159	and carried the holy head home with them,
160	thanking the Almighty for all His wonders;
161	but the wolf followed forth with the head
162	until they came to the town, as if he were tame, ⁴⁷
163	and then turned back again unto the wood.
<i>et</i>	164 Then the country-people afterward laid the head
<i>Edmond</i>	165 by the holy body, and buried him
<i>est en-</i>	166 as they best might in such haste, ⁴⁸
<i>terrê.</i>	167 and full soon built a church over him.
	168 Then again, after a space, after many years,
	169 when the harrying had ceased, and peace was restored
	170 to the oppressed people, then they came together,
	171 and built a church worthily to the saint, ⁴⁹
	172 because that frequently miracles were done at his burial-place
	173 even at the bede-house where he was buried. ⁵⁰
<i>Son</i>	174 Then desired they to carry the holy body
<i>corps</i>	175 with popular honour, and to lay it within the church.
<i>reste in-</i>	176 Then there was a great wonder, that he was all as whole
<i>tact</i>	177 as if he were alive, with clean body,
<i>après sa</i>	
<i>mort.</i>	

45. ROMAN p. 119 : « Afin de ne pas s'égarer dans les ténèbres, les hommes s'appelaient l'un l'autre :

— Où es-tu, camarade ? Où es-tu ?

Et, dans le silence, une voix lointaine répondait à chacun :

— Je suis ici... Approche.

Bientôt, les chrétiens se trouvèrent tous réunis au milieu d'une clairière. » Voir la NOTES à vivante.

46. ROMAN pp. 119-120 : « Entre les pattes du fauve, gardien scrupuleux, la tête de saint Edmond souriait, vivante. » Le sourire de la tête, sa mort définitive quelques instants après, et la plainte lugubre du loup sont des ajouts de la romancière.

47. ROMAN p. 120 : « Une procession s'organisa en silence. Le loup marchait derrière le scop ; à sa suite venaient les prêtres et les fidèles. »

48. ROMAN p. 120.

49. Les restes du roi martyr furent transportés au monastère de Beadoricesworth au début du X^e siècle. Les pèlerins affluèrent, et en 1020 le roi Canut y fonda une abbaye bénédictine. [M-M.D.]

50. ROMAN p. 120 : « Mais les miracles déjà se succédaient sur la tombe, et, malgré les douleurs de l'invasion, de nombreux pèlerins y venaient chercher la guérison ou le soulagement de leurs maux. »

178 and his swura wæs gehalod þe ær wæs forslagen .
 179 and wæs swylce an seolcen þræd embe his swuran ræd
 180 mannum to sweotelunge hu he ofslagen wæs .
 181 Eac swilce þa wunda þe þa wælhreowan hæpenan
 182 mid gelomum scotungum on his lice macodon .
 183 wæron gehælede þurh þone heofonlican god .
 184 and he liþ swa ansund oþ þisne and-werdan dæg .
 185 and-bidigende æristes . and þæs ecan wuldres .
 186 His lichama us cyð þe lið un-formolsnod
 187 þæt he butan forligre her on worulde leofode .
 188 and mid clænum life to criste sibode .

189 Sum wudewe wunode oswyn gehaten
 190 æt þæs halgan byrgene on gebedum
 191 and fæstenum manega gear syððan .
 192 seo wolde efsian ælce geare þone sanct .
 193 and his næglas ceorfan syferlice . mid lufe .
 194 and on scryne healdan to halig-dome on weofode .
 195 Þa wurðode þæt land-folc mid geleafan þone sanct .
 196 and þeodréd bisceop þearle mid gifum
 197 on golde and on seolfre . þam sancte to wurðmynte .

198 Þa comon on sumne sæl unge-sælige þeofas
 199 eahta on anre nihte to þam arwurðan halgan
 200 woldon stelan þa maðmas þe men þyder brohton .
 201 and cunnodon mid cræfte hu hi in cumon (*sic*)⁵¹ mihton .
 202 Sum sloh mid slecge swiðe þa hæpsan .
 203 sum heora mid feolan feolode abutan .
 204 sum eac underdealf þa duru mid spade .
 205 sum heora mid hlæddre wolde unlucan þæt ægðyr1 .
 206 Ac hi swuncon on idel . and earmlice ferdon .
 207 swa þæt se halga wer hí wundorlice geband .
 208 ælcne swa he stod strutigende mid tole .
 209 þæt heora nan ne mihte þæt morð gefremman .
 210 ne hi þanon astyrian . ac stodon swa oð mergen .
 211 Men þa þæs wundrodon hu þa weargas hangodon .
 212 sum on hlæddre . sum leat to gedelfe .
 213 and ælc on his weorce wæs fæste gebunden .
 214 Hi wurdon þa ge-brohhte to þam bisceope ealle .
 215 and he het hí hón on heagum gealgum ealle .

51. C'est-à-dire *cuman*, infinitif.

178 and his neck was healed which before was cut through,
 179 and there was as it were a silken thread about his neck, all red,
 180 as if to show men how he was slain.⁵²
 181 Also the wounds, which the bloodthirsty heathen
 182 had made in his body by their repeated shots,
 183 were healed by the heavenly God;
 184 and so he lieth uncorrupt until this present day,
 185 awaiting the resurrection and the eternal glory.
 186 His body showeth us, which lieth undecayed,
 187 that he lived without fornication here in this world,
 188 and by a pure life passed to Christ.

*Une
 veuve en
 prend
 soin.*

189 A certain widow who was called Oswyn
 190 dwelt near the saint's burial-place in prayers
 191 and fastings for many years after.
 192 She would every year cut the hair of the saint,
 193 and cut his nails soberly and lovingly,
 194 and keep them in a shrine as relics on the altar.
 195 So the people of the land faithfully venerated the saint;
 196 and bishop Theodred⁵³ exceedingly [enriched the church]
 197 with gifts in gold and silver, in the saint's honour.

*Miracles
 accom-
 plis
 sur sa
 tombe.*

198 Then once upon a time came some unblest thieves,⁵⁴
 199 eight in one night, to the venerable saint,
 200 desiring to steal the treasures which people had brought thither,
 201 and tried how they might get in by craft.
 202 One struck at the hasp violently with a hammer;
 203 one of them filed about it with a file;
 204 one dug under the door with a spade;
 205 one of them by a ladder wished to unlock the window:
 206 but they toiled in vain, and fared miserably,
 207 because the holy man wondrously bound them,
 208 each as he stood, toiling with his implement,
 209 so that none of them could do that evil deed,
 210 nor stir thence; but they stood there till morning.
 211 Then men wondered to see how the wretches hung there,
 212 one on a ladder, one bent down to his digging,
 213 and each was fast bound in his own work.
 214 Then they were all brought to the bishop,
 215 and he commanded men to hang them all on a high gallows

52. Les saints dont le corps échappe à la corruption sont nombreux dans les récits hagiographiques. Le fait que la dépouille demeure intacte après la mort est en soi considéré comme un signe de sainteté. La guérison du cou tranché lors de la décapitation relève de la « légende dorée » ou affabulation hagiographique.

53. Il s'agit sans doute de Theodred, évêque de Londres et du Suffolk de c. 926 à 951/3.

54. De pareils miracles sont monnaie courante dans les vies de saints.

216 Ac he næs na gemyndig hu se mild-heorta god
 217 clypode þurh his witegan þas word þe her standað .
 218 Eos qui ducuntur ad mortem eruere ne cesses .
 219 Þa þe man læt to deaðe alys hí ut symble .
 220 and eac þa halgan canones gehadodum forbeodað
 221 ge bisceopum ge preostum . to beonne embe þeofas .
 222 for-þan-þe hit ne gebyraþ þam þe beoð gecorene
 223 gode to þegnigenne þæt hi geþwærlæcan sceolon .
 224 on æniges mannes deaðe . gif hi beoð drihtnes þenas .
 225 Eft þa ðeodred bisceop sceawode his bec syððan
 226 behreowsode mid geomerunge . þæt he swa reðne dóm sette
 227 þam ungesæligum þeofum . and his besargode æfre
 228 oð his lifes ende . and þa leode bæd georne .
 229 þæt hi him mid fæstan⁵⁵ fullice þry dagas .
 230 biddende þone ælmihtigan . þæt he him arian scolde .

231 On þam lande wæs sum man . leofstan gehaten . . .
 232 rice for worulde . and unwittig for gode .
 233 se ráð to þam halgan mid riccetera swiðe .
 234 and het him æt-eowian orhlice swiðe .
 235 þone halgan sanct hwæþer he gesund wære .
 236 ac swa hraðe swa he geseah þæs sanctes lichaman .
 237 þa awedde he sona . and wæl-hreowlice grymetede .
 238 and earmlice geendode yfelum deaðe .
 239 Þis is þam gelic þe se geleaffulla papa
 240 gregorius sæde on his gesetnysse
 241 þe ðam halgan laurentie ðe lið on rome-byrig .
 242 þæt menn woldon sceawian symle hu he lage . . .
 243 ge gode ge yfele . ac god hi ge-stilde .
 244 swa þæt þær swulton on þære sceawunge ane
 245 seofon menn ætgædere . þa geswicon þa oþre
 246 to sceawigenne þone martyr mid menniscum gedwylde .

55. *Fæstan* pour *fæsten*, optatif.

216 but he was not mindful how the merciful God
 217 spake through His prophet the words which here stand;
 218 "*Eos qui ducuntur ad mortem eruere ne cesses*";⁵⁶
 219 those who are led to death deliver thou alway.
 220 And also the holy canons forbid clerics,
 221 both bishops and priests, to be concerned about thieves,
 222 because it becometh not them that are chosen
 223 to serve God, that they should consent
 224 to any man's death, if they be the Lord's servants.⁵⁷
 225 Then Theodred the bishop, after he had searched his books,
 226 rued with lamentation that he had awarded such a cruel doom
 227 to these unhappy thieves, and ever deplored it
 228 to his life's end; and earnestly prayed the people
 229 to fast with him fully three days,
 230 praying the Almighty that He would have pity upon him.
 231 In that land was a certain man called Leofstan,
 232 rich in worldly things, and ignorant towards God,
 233 who rode with great insolence to the saint's shrine,
 234 and very arrogantly commanded them to show him
 235 the holy saint, (to see) whether he were incorrupt;
 236 but as soon as he saw the saint's body,
 237 then he straightway raved and roared horribly,
 238 and miserably ended by an evil death.
 239 This is like that which the orthodox pope,
 240 Gregory⁵⁸ by name, said in his writing
 241 concerning the holy Lawrence⁵⁹ who lieth in the city of Rome
 242 that men were always wishing to see how he lay,
 243 both good and evil, but God checked them,
 244 so that there died in the looking all at once
 245 seven men together; so the others desisted
 246 from looking at the martyr with human error.

56. « Ceux qu'on conduit à la mort, ne tarde pas à les libérer ». Le texte complet est : *Eruere eos qui ducuntur ad mortem; et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses* [Proverbes 24, 11] (« Délivre ceux qu'on conduit à la mort, et ceux qu'on traîne au trépas, ne tarde pas à les libérer »). [M-M.D.]

57. Dès le IV^e siècle les évêques, mettant en pratique le commandement cité par Ælfric (cf. note précédente), intercédèrent auprès des autorités séculières en faveur des condamnés à mort [Saint AUGUSTIN, *Epistula* 153, *Patrologia Latina* vol. 33]. L'Eglise, avant même le concile de Nicée (325), avait exprimé sa réticence à l'égard de la peine capitale, même si ce châtement, en usage dans l'Ancien Testament, ne pouvait être totalement condamné [*Dict. THEOL.* 879, col. 2-880, col. 1]. [M-M.D.]

58. Saint Grégoire, pape de 590 à 604, écrivit de nombreux ouvrages religieux. Il est surtout connu en Angleterre comme celui qui suscita la mission d'évangélisation de saint Augustin de Cantorbéry.

59. Saint Laurent, martyr romain, mourut en 258. Selon la légende, il aurait été brûlé sur un gril.

247 Fela wundra we gehyrdon on folclīcre spræce .
 248 be þam halgan eadmunde þe we hér nellap
 249 on gewrite settan . ac hi wát gehwá .
 250 On þyssum halgan is swutel . and on swilcum oþrum .
 251 þæt god ælmihtig mæg þone man aræran
 252 eft on domes dæg andsundne of eorþan
 253 se þe hylt eadmunde halne his lichaman .
 254 oð þone micclan dæg þeah ðe he of moldan come .
 255 Wyrðe is seo stow for þam wurðfullan halgan
 256 þæt hi man þurpige and wel gelogige
 257 mid clænum godes þeowum . to crīstes þeow-dome .
 258 for-þan-þe se halga is mærra þonne men magon asmeagan .

259 Nis angel-cynn bedæled drihtnes halgena .
 260 þonne on engla-landa licgaþ swilce halgan
 261 swylce þæs halga cyning is and cupberht se eadiga .
 262 and sancte æpeldryð on elig . and eac hire swustor
 263 ansunde⁶⁰ on lichaman geleafan to trymninge .
 264 Synd eac fela oðre on angel-cynne halgan
 265 þe fela wundra wyrcað . swa swa hit wide is cuð
 266 þam ælmihtigan to lofe . þe hí on gelyfdon .
 267 Crist geswutelap mannum þurh his mæran halgan
 268 þæt he is ælmihtig god þe macað swilce wundra
 269 þeah þe þa earman iudei hine eallunge wið-socen .
 270 for-þan-þe hí synd awyrgeðe swa swa hí wiscton him sylfum .
 271 Ne beoð nane wundra geworhte æt heora byrgenum .
 272 for-ðan-þe hí ne gelyfað on þone lifigendan crist .
 273 ac crist geswutelað mannum hwær se soða geleafa is .
 274 þonne he swylce wundra wyrcað þurh his halgan
 275 wide geond þas eorðan . Þæs him sy wuldor
 276 á mid his heofonlican fæder . and þam halgan gaste (a buton ende).

AMEN.

60. La désinence de pluriel indique que l'adjectif fait référence aux trois saints mentionnés, Cuthbert, Æthelthryth et Seaxburge, dont les corps ont échappé à la corruption. La traduction anglaise introduit une ambiguïté, car *incorrupt* pourrait ne se rapporter qu'au nom qui le précède immédiatement.

247 We have heard of many wonders in the popular talk
 248 about the holy Edmund which we will not here
 249 set down in writing; but every one knoweth them.
 250 By this saint is it manifest and by others like him,
 251 that Almighty God can raise man
 252 again, in the day of judgement, incorruptible from the earth,
 253 He who preserveth Edmund whole in his body
 254 until the great day, though he was made of earth.
 255 Worthy is the place for the sake of the venerable saint
 256 that men should venerate it, and well provide it
 257 with God's pure servants, to Christ's service,
 258 because the saint is greater than men may imagine.

Autres
 saints
 d'Angle-
 terre.

259 The English nation is not deprived of the Lord's saints,
 260 since in English land lie such saints
 261 as this holy king, and the blessed Cuthbert,⁶¹
 262 and saint Æthelthryth⁶² in Ely, and also her sister,⁶³
 263 incorrupt in body, for the confirmation of the faith.
 264 There are also many other saints among the English,
 265 who work many miracles, as is widely known,
 266 to the praise of the Almighty in whom they believed.
 267 Christ showeth to men, through His illustrious saints,
 268 that He is Almighty God who causeth such wonders,
 269 though the miserable Jews altogether denied Him,⁶⁴
 270 because they are accursed, as they desired for themselves.
 271 There are no wonders wrought at their sepulchres,
 272 because they believe not in the living Christ;
 273 but Christ manifesteth to men where the true faith is,
 274 since He worketh such miracles by His saints
 275 widely throughout the earth; wherefore to Him be Glory
 276 ever with His Heavenly Father, and with the Holy Ghost,
 for ever and ever. AMEN.⁶⁵

61. Saint Cuthbert (c. 633-687) fut ermite puis abbé et évêque à Lindisfarne.

62. Sainte Æthelthryth, morte en 679, princesse d'Est-Anglie et épouse du roi de Northumbrie, fonda le monastère d'Ely et en fut la première abbesse.

63. Æthelthryth eut trois soeurs que l'Eglise vénère comme saintes, Seaxburge, Ethelburge et Withburge. Il s'agit probablement de la première, qui lui succéda comme abbesse d'Ely, et à laquelle Ælfric fait allusion dans sa vie d'Æthelthryth, « Natale Sancte Æpeldryda virginis » (23 juin) XX 96 [ÆLFRIC LIVES I, 438]. [M-M.D.]

64. Les Juifs refusèrent de reconnaître en Jésus le Messie qu'ils attendaient.

65. Cette expression fait partie des formules rituelles des sermons, et calque plus ou moins le *Gloria Filio tuo Domino, qui vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.* [M-M.D.]

La Chronique anglo-saxonne, années 865-871

Parmi les initiatives culturelles du roi Alfred le Grand, on compte l'essor donné à la Chronique anglo-saxonne. Il s'agit d'une sorte de journal national des événements politiques et religieux, qui se présente d'abord sous une forme schématique, puis, au cours du temps, narrative, descriptive, psychologique, parfois moralisante et même entrecoupée de textes poétiques. Sa grande originalité est l'emploi de la langue vernaculaire : les chroniques du haut Moyen Age, en effet, font presque exclusivement usage du latin.

Une première chronique, compilée sous le règne d'Alfred, s'étend de l'an 1 de notre ère jusqu'en 891. A partir de cet archétype la Chronique anglo-saxonne a été continuée de façon plus ou moins indépendante dans différents monastères. Outre les grands événements de portée nationale, pour lesquels des sources communes étaient utilisées, chaque scribe enregistrait des faits d'intérêt local qui permettent de reconstituer la provenance des manuscrits.

On possède huit versions de la Chronique anglo-saxonne, rédigées dans cinq monastères : Winchester, Cantorbéry, Abingdon, York et Peterborough. Ces récits, impersonnels, de valeur inégale, ont le mérite majeur de constituer la mine principale de l'historiographie anglaise médiévale ainsi qu'un témoignage sans pareil du développement de la prose vernaculaire, du IX^e au XII^e siècle.

Nous donnons ci-dessous un extrait de la version E (Laud MS ou « Chronique de Peterborough »), correspondant aux années 866-871. Rappelons que le roman couvre les événements de l'automne 869 en Mercie et en Est-Anglie. On se rend compte à la lecture de la Chronique officielle que ces faits occupent bien peu de place dans une Histoire conçue selon une perspective essentiellement west-saxonne.

Marguerite-Marie Dubois

Texte vieil-anglais

d'après John Earle / Charles Plummer,
Two Anglo-Saxon Chronicles Parallel (1892),
 pp. 69-73.

866. Her¹ feng Æðelred Æðelbrihtes² broðor to West-Seaxna rice. And þy ilcan geare com mycel hæðen here on Angel-cynnes land. and³ winter-setle namon æt East-Englum. and þær gehorsade wurdon. and hi⁴ heom wið frið genamon.

867. Her for se here of East-Englum ofer Humbre muðan. to Eoferwic-ceastre on Norðan-hymbre. and þær wæs mycel unðwærnesse ðere þeode betwux heom sylfum. and hi hæfdon heora cining aworpene Osbriht. and ungecynde cining underfengon Ællan. and hi late on geare to þam gecyrdon. þæt hi wið þone here winnende wæron. and hi ðeah myccle fyrd gegadorodan. and þone here sohton æt Eoferwic-ceastre. and þa ceastre bræcon. and hi sume inne wurdon. and þær wæs ungemet wæl geslægen Norðan-hymbra, sume binnan, sume butan. and þa ciningas bægen ofslægene. and seo lafe wið þone here fryð nam. and þy ilcan geare gefor⁵ Ealhstan *biscop*. and he hæfde⁶ þæt biscop-ric æt Scireburnan .L. winter. and his lic lið þær on tune.

868. Her for se ilca here innan Myrce to Snotingham and þær winter-setle namon. and Burhcred Myrcena cining and his witan bædon Æðelred West-Seaxna cining and Ælfred his broðor þet hi him fultumedon. þæt hi wið þone here gefuhton. and þa færdon hi mid Wæst-Sæxa fyrde in on Myrcene of Snotingham. and þone here metton þær on þam geweorce. and hine inne besetton. and þær nan hefilic gefeahrt ne wearð. and Myrce frið namon wið þone here.

869. Her for se here eft to Eoferwic-ceastre. and þær sæt an gear.

1. Ce mot, par lequel commencent toutes les entrées de la Chronique anglo-saxonne, signifie littéralement « ici », et fait référence à la date placée au début de l'entrée. — Sauf indication contraire, les notes sont de Colette Stévanovitch.
2. *Æðelbriht* est une autre graphie d'*Æðelberht*.
3. Les mots imprimés en italiques sont abrégés dans le manuscrit.
4. Les référents des pronoms sont souvent ambigus dans les textes vieil-anglais, et le contexte seul permet de les rétablir. Il s'agit ici des Est-Angliens.
5. Littéralement « parti », euphémisme qui signifie « mourut ».
6. Le plus-que-parfait est d'emploi exceptionnel en vieil-anglais. Seul le contexte indique que *he hæfde*, qui signifie littéralement « il posséda », correspond à la période qui précède la mort d'Ealhstan et non à celle qui la suit.

Traduction de Colette Stévanovitch

[865]. Cette année-là Ethelred,⁷ frère d'Æthelbert,⁸ devint roi du Wessex. Et cette même année une grande armée païenne vint en Angleterre, et hiverna en Est-Anglie. Là, on leur donna des chevaux, et les Est-Angliens firent la paix avec eux.

[866]. Cette année-là l'armée [danoise] quitta l'Est-Anglie, franchit l'estuaire du Humber et gagna York, en Northumbrie. Là régnait un grand désaccord au sein du peuple. Ils avaient détrôné leur roi, Osbert, et avaient accueilli [à sa place] un souverain de lignée non royale, Ella. [Ce n'est que] tard dans l'année [= début 867] qu'ils s'occupèrent de combattre l'armée [danoise]. Ils rassemblèrent cependant une troupe importante et rejoignirent l'armée [danoise] à York. Ils attaquèrent la ville, et certains d'entre eux y entrèrent. Il y eut un grand massacre de Northumbriens, aussi bien dans la ville qu'au dehors, et les deux rois furent tués.⁹ Les survivants firent la paix avec l'armée [danoise]. Cette même année l'évêque Ealhstan¹⁰ mourut. Il avait occupé l'évêché de Sherborne¹¹ pendant cinquante hivers,¹² et son corps y est enterré.¹³

[867]. Cette année-là cette même armée pénétra en Mercie jusqu'à Nottingham et y prit ses quartiers d'hiver. Beorred,¹⁴ roi de Mercie, et ses conseillers demandèrent à Ethelred, roi de Wessex, et à son frère Alfred de les aider à combattre l'armée [danoise].¹⁵ Ils entrèrent alors en Mercie avec une troupe west-saxonne et gagnèrent Nottingham. Là ils trouvèrent l'armée [danoise] dans la forteresse, et l'assiégèrent ; il n'y eut aucun combat sérieux, et les Merciens firent la paix avec l'armée [danoise].

[868]. Cette année-là l'armée [danoise] retourna à York et y resta un an.¹⁶

7. Ethelred régna sur le Wessex de 865 à 871, succédant à son frère Æthelberht.

8. Æthelbert, frère d'Ethelred et d'Alfred, régna sur le Wessex de 860 à 865.

9. Selon certaines sources Ella ne fut pas tué au combat, comme le laisse entendre la phrase de la Chronique anglo-saxonne, mais supplicié par les Danois. Voir DOC. TURNER 223.

10. Ealhstan, évêque de Sherborne mais aussi homme d'état et chef d'armée, participa à plusieurs batailles, en particulier celle de la Parret contre les Danois en 848. [M-M.D.]

11. Evêché du Dorset, fondé en 705/6.

12. C'est-à-dire cinquante années.

13. La mort des évêques et archevêques, comme celle des rois, est soigneusement notée dans la Chronique anglo-saxonne.

14. Beorred fut roi de Mercie de 852 à 874. Il était le beau-frère d'Ethelred, roi de Wessex.

15. La séancé du Wítana-Gemôt racontée dans le ROMAN 24-26, à laquelle participent Beorred, Ethelred et Alfred, n'est pas celle qui est évoquée ici, puisqu'elle a lieu deux ans plus tard, en 869, quelques jours avant l'attaque de Medeshamstede.

16. Turner explique l'inaction des Danois en 868 par la famine qui s'abattit sur l'Angleterre cette année-là [DOC. TURNER 224].

870. Her for se here ofer Myrce innon East-Angle. *and* winter-setle naman æt ðeod-forda.¹⁷ ond on þam geare *sancte*¹⁸ Ædmund cining him wið gefeagt. *and* þa Deniscan sige naman. *and* þone cining ofslagon. ond þæt land eall geeodon. *and* forðiden ealle þa mynstre þa hi to comen. on þa ilcan tima þa comon hi to Medesham-stede, beorndon *and* bræcon. slogon abbot *and* munecas. *and* eall þæt hi þær fundon. macedon hit þa þæt ær wæs ful rice. þa hit wearð to nan þing. *and* þy geare gefor Ceolnoþ arce-biscop.

871. Her rad se here to Readingum on West-seaxe. *and* þes ymb .iii. niht ridon twegen eorlas¹⁹ up. þa gemette Æðelwulf ealdor-man hie on Engla felda.²⁰ *and* heom þær wið gefeagt *and* sige nam. *and* wearð þær se oþer ofslægen. þæs nama wæs Sidrac. Ða ymb .iiii. niht Æðelred cining. *and* Ælfred his broðor þær mycle fyrd to Rædingum gelæddon. *and* wið þone here gefuhton. *and* þær wæs mycel wæl geslægen on gehwaðere hand. *and* Æðelwulf ealdor-man wearð ofslægen. *and* þa Deniscan ahton wæl-stowe gewæld. And ymb .iiii. niht gefeagt Æðelred²¹ cining. *and* Ælfred his broðor wið ealne ðone here on Æsces dune²² *and* hi wæron on twam gefylcum. on oðrum wes Basecg | *and* Halfdene ða hæðene cingas. *and* on oðrum wæron þa eorlas. *and* þa feagt se cining Æðelred wið ðara cininga getruman. *and* þær wearð se cining Bagsecg ofslægen. *and* Ælfred his broðor wið þara eorla getruman, *and* þær wearð Sidrac eorl ofslægen se ealda. *and* Sidrac se geonga, *and* Osbeorn eorl. *and* Fræna eorl. *and* Harold eorl. *and* þa hergas begen geflymde. *and* feala pusenda ofslagenra. *and* on feohtende wæron oð niht. *and* Ðæs ymb .xiii. niht gefeagt Æðelred cining. *and* Ælfred his broðor wið þone here æt Basingum. *and* þar þa Deniscan sige genamon. *and* þæs ymb twægen monðas gefeagt Æðelred *and* Ælfred

17. Littéralement « le gué du peuple ». Thetford, ville du Norfolk, était la capitale de l'Est-Anglie.

18. Le mot *sanct* est un emprunt au latin. La forme *sanctus* (ou *sancte*, comme ici) est utilisée devant les noms propres.

19. Ces deux personnages sont des Danois. *Eorl* traduit ici le *jarl* scandinave. Voir NOTES à *jarls*.

20. Littéralement « le champ des Angles », écrit en deux mots dans le manuscrit. Il s'agit du nom d'un village.

21. Le *l* manque dans le manuscrit. Les noms propres subissent plus rapidement que les noms communs l'érosion phonétique. Le nom d'Ethelred est en réalité *Æthel-ræd*, « noble intelligence ». La voyelle du second élément s'est affaiblie en [e], et la consonne qui termine le premier terme du composé, se trouvant devant une autre consonne d'articulation voisine, a tendance à tomber, ce que reflète la graphie occasionnelle *Æthered*. Le mot peut aussi évoluer en *Ælred* par perte de la seconde syllabe, ainsi dans le nom du chroniqueur Ælred de Rielvaux.

22. Malgré la graphie en deux mots, *Æsces dune*, qui signifie « colline du frêne », est un nom de village.

[869]. Cette année-là l'armée [danoise] traversa la Mercie, pénétra en Est-Anglie, et prit ses quartiers d'hiver à Thetford.²³ La même année le roi saint Edmond les combattit, et les Danois furent vainqueurs.²⁴ Ils tuèrent le roi, se répandirent sur le pays tout entier et détruisirent tous les monastères qui se trouvaient sur leur chemin. A la même époque ils arrivèrent à Medeshamstede,²⁵ qu'ils brûlèrent et prirent d'assaut, tuant l'abbé et les moines, ainsi que tous ceux qu'ils y trouvèrent.²⁶ Ils anéantirent ainsi quelque chose qui avait été autrefois très puissant.²⁷ Cette année-là l'archevêque Ceolnoth²⁸ mourut.

[870-871]. Cette année-là l'armée [danoise] se rendit à Reading, dans le Wessex. Trois nuits plus tard²⁹ deux comtes s'avancèrent à l'intérieur du pays. L'aldorman³⁰ Æthelwulf s'opposa à eux à Inglefield,³¹ les combattit et remporta la victoire. L'un des comtes fut tué dans cette rencontre ; il se nommait Sidroc.³² Quatre nuits plus tard le roi Ethelred et son frère Alfred arrivèrent à Reading avec une troupe nombreuse, et combattirent l'armée [danoise]. Il y eut de nombreux morts de part et d'autre, l'aldorman Æthelwulf fut tué, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille. Quatre nuits plus tard le roi Ethelred et son frère Alfred combattirent l'armée [danoise] tout entière à Ashdown.³³ Elle était³⁴ divisée en deux corps. Dans l'un se trouvaient les rois païens Bacseg et Halfdene, dans l'autre les comtes. Le roi Ethelred combattit la troupe des rois, où fut tué le roi Bacseg, et son frère Alfred celle des comtes, où furent tués le comte Sidroc l'Aîné,³⁵ Sidroc le Jeune, et les comtes Osbeorn, Fræna et Harold. Les deux [corps d']armée furent mis en fuite. Il y eut plusieurs milliers de morts, et le combat dura jusqu'à la nuit. Quatorze nuits plus tard le roi Ethelred et son frère Alfred combattirent l'armée [danoise] à Basing,³⁶ et les Danois remportèrent la victoire. Deux mois plus tard Ethelred et son frère Alfred combattirent l'armée

23. C'est la seconde fois que l'armée danoise hiverne en Est-Anglie (cf. ci-dessus 865).

24. Ce combat est passé sous silence par Ælfric, et donc par la romancière. Voir le DOC. THOYRAS p. 252 note 10.

25. En Mercie. Medeshamstede est l'ancien nom de Peterborough. Cette phrase est un ajout du scribe, et ne se retrouve pas dans les autres versions de la Chronique anglo-saxonne.

26. Voir ROMAN 67-68, DOC. INGULF 183-184, DOC. TURNER 229, DOC. LINGARD 242-243.

27. Medeshamstede avait été affranchi par le roi Wulfhere de toute obligation envers le roi ou l'évêque. Voir DOC. LINGARD 242 note 40.

28. Ceolnoth fut archevêque de Cantorbéry de 833 à 870. [M-M.D.]

29. Les Anglo-Saxons comptaient en nuits comme nous en jours.

30. Sur le sens de ce mot, voir NOTES à aldorman.

31. Dans le Berkshire, près de Reading.

32. Il s'agit de Sidroc l'Aîné.

33. Dans le Berkshire, près de Reading.

34. Littéralement « ils étaient ».

35. La mort de Sidroc l'Aîné est indiquée ici par erreur, puisqu'il avait été tué quelques jours plus tôt à Inglefield. Voir sur ce point le DOC. TURNER 235 note 59.

36. Dans le Hampshire.

his broðor wið þone here æt Mæredune. *and* hi wæron on twam gefylcum. *and* hi bu-tu geflyndon. *and* lange on dæg sige ahton. *and* þar wearð mycel wæl-sliht on hwæðre hand. *and* þa Dæniscan ahton weal-stowe geweald. *and* þær wearð Hæhmund biscop ofslagen *and* feala godra manna. *and* æfter þisum gefeohte com mycel sumer-lida to Readingum. *and* þæs æfter Eastron gefor Æðelred cining. *and* he rixade .v. gear. *and* his lic lið æt Winburnan mynster.

Da feng Ælfred Æðelwulfing³⁷ his broðor to West-Seaxna rice. *and* þæs ymb .i. monað gefeaht Ælfred cining wið ealne þone here litle werede³⁸ æt Wiltune. *and* hine lange on dæg geflymde. *and* þa Deniscan ahton wæl-stowe geweald. *and* þes geares wurdon .ix. folc-gefeohht gefohten wið þone here on þam cine-rice be-suðan Temese.³⁹ butan þam þe him Ælfred þes cinges broðer. *and* ealdor-men. *and* ciningas þægnas oft rada on riden þe man na ne rimde, *and* þæs geares wæron ofslagene .ix. eorlas. *and* an cyning. *and* þy geare namon West-Seaxa frið wið þone here.

37. C'est-à-dire « fils d'Æthelwulf ». Le suffixe *-ing* sert à former des noms de race à partir d'anthroponymes.

38. Sur cette expression, voir l'analyse de MORRISON.

39. La graphie *Temes* correspond à la prononciation actuelle [temz]. L'orthographe moderne, ainsi que la forme du mot en français, reflètent la forme latine *Tamesis*. Le [a] de la première syllabe s'est fermé en vieil-anglais sous l'influence du *-i* qui suivait.

[danoise] à Merton.⁴⁰ Elle était divisée en deux corps, et ils les mirent tous deux en fuite, dominant le combat une grande partie de la journée. Il y eut un grand massacre de part et d'autre, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille. L'évêque Heahmund⁴¹ fut tué, ainsi que de nombreux autres hommes de valeur. Après cette bataille, une grande armée d'été⁴² arriva à Reading. Après Pâques le roi Ethelred mourut. Il avait régné cinq ans,⁴³ et son corps repose dans le monastère de Wimborne.⁴⁴

Alors son frère Alfred, fils d'Æthelwulf,⁴⁵ devint roi du Wessex. Un mois plus tard le roi Alfred combattit l'armée [danoise] tout entière avec une petite troupe à Wilton⁴⁶ et la mit en fuite pendant une grande partie de la journée, mais les Danois restèrent maîtres du champ de bataille. Cette année-là il y eut neuf combats contre l'armée [danoise] dans le royaume au sud de la Tamise,⁴⁷ sans compter que le roi Alfred et les comtes et thanes⁴⁸ du roi partaient souvent pour des expéditions qui n'étaient pas comptabilisées. Cette année-là neuf comtes et un roi [danois] furent tués, et cette même année les West-Saxons firent la paix avec l'armée [danoise].⁴⁹

40. La localisation de ce site est incertaine. Voir l'INDEX des noms de lieux. [M-M.D.]

41. Heahmund était évêque de Sherborne. Les activités militaires d'Ealhstan et d'Heahmund expliquent aisément l'enrôlement du moine Tolius dans l'armée d'Algar. Voir NOTES à Moines-officiers. [M-M.D.]

42. Une « armée d'été » est une armée qui quitte la Scandinavie en été et y retourne l'automne venu, sans hiverner à l'étranger [BT 934 col. 2, à *sumer-lida*]. Au contraire l'armée commandée par les fils de Ragnar Lodbrog avait quitté la Scandinavie en automne, et sitôt arrivée avait pris ses quartiers d'hiver en Est-Anglie, ne commençant ses opérations qu'au printemps.

43. De 865 à 871.

44. Monastère situé dans le Dorset, fondé en 705 par sainte Cutheberge, soeur du roi Inna de Wessex.

45. Æthelwulf, père d'Ethelred et d'Alfred, régna de 839 à 858.

46. Près de Salisbury, dans le Wiltshire. [M-M.D.]

47. C'est-à-dire le Wessex.

48. Sur le sens de ce mot, voir NOTES à thanes.

49. Cette paix sera toute provisoire. Les Danois s'attaqueront à la Mercie et à la Northumbrie dans les années suivantes, mais la Chronique anglo-saxonne mentionne dès 875 de nouvelles batailles entre West-Saxons et Danois.

Sharon Turner

*The History of the Anglo-Saxons
from the Earlier Period to the Norman Conquest*
(pp. 511-535)¹

*Les fils
de Ragnar
Lodbrog,
pour
venger
leur
père,*

As the life of Ragnar Lodbrog had disturbed the peace of many regions of Europe,² his death became the source of peculiar evil to England. When his sons heard of his fate in the prison in Northumbria,³ they determined on revenge. Their transient hostilities as sea-kings were laid aside in the gratification of this passion; and as their father's fame was the conversation and pride of the North, they found that wherever they spread news of his catastrophe, and their own resolutions to avenge it, their feelings were applauded, and auxiliaries procured to join them, from every part. Bands of warriors confederated from every region for this vindictive object. Jutes, Swedes, Norwegians, Danes, and others; all the fury and all the valour of the North assembled for the expedition, while none of the Anglo-Saxon kings even suspected the preparations.

*se prépa-
rent à
envahir
la Nor-
thumbrie*

Eight kings, twenty earls, the children, relatives, and associates of Ragnar, were its leaders.⁴ Their armament assembled without molestation, and when it had become numerous enough to promise success to their adventure, Halfden, Ingwar, and Hubba, three of Ragnar's sons, assumed the command, sailed out of the Baltic, and conducted it safely to the English coasts. By some error in the pilotage, or accident of weather, or actual policy, it passed Northumbria, and anchored on the shores of East Anglia.

Ethelred was scarcely seated on his brother's throne,⁵ before the great confederacy began to arrive. It found the country in a state

1. La plupart des notes de Turner renvoient aux sources consultées par cet auteur dans des éditions anciennes, souvent inaccessibles ; elles ont été supprimées pour alléger le texte. Seules ont été conservées celles qui éclairent les événements faisant l'objet de cet ouvrage. Les notes de Turner sont signalées par [T.], celles de Marguerite-Marie Dubois par [M.-M.D.]. Les autres notes sont dues à Colette Stévanovitch.
2. Ragnar Lodbrog était un roi danois, auteur de multiples raids ; il envahit la France et ravagea Paris ; il entreprit le pillage de la Bernicie, où il avait abordé à la suite d'un naufrage, mais fut vaincu et tué par le roi Ella.
3. Selon la légende Ragnar Lodbrog, jeté par la tempête sur les côtes de Northumbrie, fut capturé par le roi Ella et jeté dans une fosse pleine de serpents, où il périt misérablement.
4. The kings were Bacseg, Halfden, Ingwar, Ubba, Guthrums, Oskitel, Amund and Eowls. Simeon [Siméon de Durham] adds to the kings, Sidroc, with a jarl of that name, Frena and Harald. [T.] — On retrouve ici les noms cités dans la Chronique d'Ingulf [DOC. INGULF 182], avec des graphies parfois différentes (Godrun, Osketul, Hamond, Ubbo chez Ingulf), et une addition, Eowls. Le rang des personnages diffère à l'occasion : Ingwar, Ubbo et les deux Sidroc sont présentés par le chroniqueur comme de simples comtes.
5. Ethereld, roi du Wessex, succéda à son frère Æthelberht en 865.

auspicious to an invasion. Four distinct governments⁶ divided its natural force, whose narrow policy saw nothing but triumph and safety in the destruction of each other. One of these, the peculiar object of the hostility of the North, was plunged in a civil warfare.⁷

alors
déchirée
par la
guerre
civile.

Of the Anglo-Saxon governments, the kingdom of Northumbria had been always the most perturbed. Usurper murdering usurper, is the pervading incident. A crowd of ghastly monarchs pass swiftly along the page of history as we gaze; and scarcely was the sword of the assassin sheathed before it was drawn against its master, and he was carried to the sepulchre which he had just closed upon another. In this manner, during the last century and a half, no fewer than seventeen sceptred chiefs hurled each other from their joyless thrones, and the deaths of the greatest number were accompanied by hecatombs of their friends.

865

When the Northern fleet suddenly appeared off East Anglia, such sanguinary events were still disturbing Northumbria. Osbert had been four years expelled by Ella from the throne which he had usurped from another, and at this juncture was formidable enough to dare his rival again to the ambitious field.

Ils hiver-
nent en
Est-
Anglie,

The Danish chieftains who first landed did not at once rush to their destined prey. Whether accident or policy had occasioned them to disembark in East Anglia, they made it a beneficial event. Awing the country by a force which the winds had never wafted from Denmark before, they quietly passed the winter in their camp, collecting provisions and uniting their friends. They demanded a supply of horses from the king, who complied with their request, and mounted the greatest part of their army.⁸ He attempted no enmity; he suffered them to enjoy their wintry feasts unmolested; no alliance with the other Saxon kingdoms was made during the interval; each state looked on with hope, that the collected tempest was to burst upon another; and as the menaced government was a rival, nothing but advantage was foreseen from its destruction.

The Northern kings must have contemplated this behaviour with all the satisfaction and contempt of meditative mischief and conscious superiority. The Northumbrian usurpers⁹ at last sheathed, though

6. Le Wessex, l'Est-Anglie, la Mercie et la Northumbrie. A cette époque le Wessex avait annexé le Sussex, l'Essex et le Kent, et l'ancienne « Heptarchie » ne comptait plus que quatre royaumes.

7. Turner fait ici allusion aux démêlés d'Osbert, roi de Northumbrie, avec Ella qui, quoique de lignée non royale, fut choisi pour souverain par les Northumbriens et détrôna le roi légitime.

8. Voir DOC. CHRON. ANGL-SAX 214-215. — The Icelanders [= les chroniqueurs islandais] intimate that the Northmen on their first arrival found Ella too powerful; and that Ingwar negotiated with him, and cultivated treasonable intercourse with his subjects, till the complete arrival of the invaders enabled him to prosecute his revenge. [T.]

9. Osbert et Ella, rivaux se disputant le trône de Northumbrie, qui s'unirent pour combattre l'ennemi commun.

tardily, the swords of contending ambition; and, on the advice of their nobles, united for their mutual defence and the general safety.

The invaders, although in many bands, like the Grecian host before Troy,¹⁰ yet submitted to the predominance of Ingwar and Ubbo,¹¹ two of the sons of Ragnar. Of these two, Ingwar was distinguished for a commanding genius, and Ubbo for his fortitude; both were highly courageous, and inordinately cruel.¹²

867
et, au
prin-
temps,
attaquent
York.

In the next spring, the invaders roused from their useful repose, and marched into Yorkshire. The metropolis of the county¹³ was their first object; and, on the first of March, it yielded to their attack. Devastation followed their footsteps; they extended their divisions to the Tyne,¹⁴ but, without passing it, returned to York.

Les rois
Osbert et
Ella sont
vaincus
et tués

Osbert and Ella, having completed their pacification, moved forwards, accompanied with eight of their earls, and, on the 12th of April, assaulted the Northmen near York. The Danes, surprised by the attack, fled into the city. The English pursued with the eagerness of anticipated victory, broke down the slight walls,¹⁵ and entered, conflicting promiscuously with their enemies; but, having abandoned the great advantage of their superior discipline, the English rushed only to destruction. No nation could hope to excel the Northmen in personal intrepidity or manual dexterity; from their childhood they were exercised in single combat and disorderly warfare; the disunited Northumbrians were therefore cut down with irremediable slaughter. Osbert and Ella, their chiefs, and most of their army, perished.¹⁶ The sons of Ragnar inflicted a cruel and inhuman retaliation on Ella, for their father's sufferings. They divided his back, spread his ribs into the figure of an eagle and agonised his lacerated flesh by the addition of the saline stimulant.¹⁷

-
10. La guerre de Troie, causée par l'enlèvement d'Hélène, femme du roi Ménélas, par Pâris, fils du roi troyen Priam, entraîna dans un siège interminable tous les princes qui avaient autrefois brigué la main d'Hélène. Chacun commandait ses propres troupes, mais il existait un chef suprême, le roi Agamemnon, frère de Ménélas.
 11. Dans le roman, Ivar et Hubba — les graphies varient selon les sources.
 12. Adam of Bremen describes Ingwar as the most cruel of all, and as destroying Christians everywhere in torments. [T.]
 13. La ville d'York, capitale non seulement du Yorkshire mais de la Northumbrie toute entière, archevêché depuis 735.
 14. La Tyne est le fleuve marquant la frontière entre les deux anciens royaumes de Bernicie et de Déira, dont la réunion formait la Northumbrie.
 15. Asser remarks, that York had not at this period walls so firm and stable as in the latter part of Alfred's reign. [T.]
 16. The place where they fell was called Ellescroft. [T.]
 17. This punishment was often inflicted by these savage conquerors on their enemies. See some instances in Stephanius [= Eddius Stephanus]. [T.] — Le mot anglais *spread-eagling*, dans son emploi moderne, n'évoque plus que la position de « a person secured with the arms and legs stretched out, in order to be flogged » [NED, citant GROSE]. La ressemblance des côtes étalées avec les ailes déployées d'un aigle a disparu. [M.-M.D.]

After this battle, decisive of the fate of Northumbria, it appeared no more as an Anglo-Saxon kingdom. The people beyond the Tyne¹⁸ appointed Egbert as their sovereign, but in a few years he was expelled, and one Ricseg took the shadowy diadem. In 876 he died with grief at the distresses of his country, and another Egbert obtained the nominal honours. But Ingwar was the Danish chief, who, profiting by his victory, assumed the sceptre of Northumbria from the Humber to the Tyne.¹⁹

et les
Danois
se prépa-
rent à
conquê-
rir le
reste de
l'Angle-
terre.

A dismal sacrifice had been offered up to the manes of Ragnar, yet the invaders did not depart.

It was soon evident that their object was to conquer, in order to occupy; desolation followed their victories, because Northmen could not move to battle without it; but while plunder was the concomitant of their march dominion became the passion of their chiefs.

The country was afflicted by a great dearth this year, which the presence of such enemies must have enhanced. Alfred²⁰ had now reached his nineteenth year; he was raised by his brother to an inferior participation of the regal dignity, and he married Ealswitha, the daughter of a Mercian nobleman.²¹ The earnestness with which Alfred in his Boetius²² speaks of conjugal affection implies that this union contributed greatly to his felicity.

The Northmen having resolved on their plans of occupation and conquest, began to separate into divisions. One body rebuilt York, cultivated the country round it, and continued to colonise it. It may be presumed that Ingwar headed these. Other bands devoted themselves to promote the ambition of those chieftains who also aspired to royal settlements.

867
Une
armée
occupe
Notting-
ham

This army passed the Humber into Mercia, and established themselves at Nottingham, where they wintered. Alarmed by their approach, Burhred,²³ the king, and his nobles, sent an urgent embassy to West Saxony for assistance. Ethelred, with judicious policy,

18. Il s'agit de la Bernicie, au nord du fleuve Tyne.

19. Dans la partie sud de la Northumbrie, en Déira, qui devint le royaume danois d'York. — The language of the Northern writers is, that Ivar obtained that part of England which his ancestors had possessed (*Ragnar Saga*, *Olaff Tryggv. Saga*). This adds that he reigned a long while, and died without issue. [T.]

20. Alfred, né en 849, frère du roi Ethelred, lui succéda sur le trône en 871. Il contint les Danois dans les limites du « Danelaw ». Son règne fut marqué par une véritable renaissance culturelle.

21. Ethelred, surnamed the Large. The mother of Alfred's queen was Eadburh, of the family of the Mercian kings. Asser [biographe d'Alfred] frequently saw her before her death, and calls her a venerable woman. Her daughter's merit as a wife leads us to infer the excellence and careful nurture of the mother. [T.]

22. Alfred traduisit en vieil-anglais la *Consolation de la philosophie* du philosophe romain Boèce (Boethius).

23. Burhred ou Beorred fut roi de Mercie de 852 à 874. Il était le beau-frère du roi Ethelred de Wessex.

hastened to his wishes. He joined the Mercian with Alfred and the whole force of his dominions; and their united armies marched towards the frontier through which the invaders had penetrated.

puis se retire à York après l'intervention des West-Saxons.

They found the Northmen in possession of Nottingham; the Danes discerned the great superiority of the allied armies and remained within the strong walls and castle of the town. The Anglo-Saxons were incapable of breaking through these fortifications, and their mutual respect, after an ineffectual struggle, occasioned a pacification, advantageous only to the Danes. The invaders were to retreat to York, and the kings of Wessex, satisfied with having delivered Mercia, and not discerning the danger of suffering the Northmen to remain in any part of the island, returned home.²⁴

The Northmen retired to York with great booty. In this year two of the most terrible calamities to mankind occurred, a great famine, and its inevitable attendant, a mortality of cattle and of the human race. The general misery presented no temptations to the rapacity of the Northmen, and they remained a year in their Yorkshire stations.

869
Au printemps, les Danois ravagent le Lincolnshire.

When spring arrived, they threw off all disguise, and signalled this fourth year of their residence in England by a series of hostilities the most fatal, and of ravages the most cruel. They embarked on the Humber, and sailing to Lincolnshire, landed at Humberstan in Lindesey.²⁵ From this period, language cannot describe their devastations. It can only repeat the words plunder, murder, rape, famine, and distress. It can only enumerate towns, villages, churches and monasteries, harvests and libraries, ransacked and burnt. But by the incessant repetition, the horrors are diminished; and we read, without emotion, the narration of deeds which rent the hearts of thousands with anguish, and inflicted wounds on human happiness and human improvement, which ages with difficulty healed. Instead, therefore, of general statements, which glide as unimpressively over the mind as the arrow upon ice, it may be preferable to select a few incidents, to imply those scenes of desolation, which, when stated in the aggregate, only confuse and overwhelm the sensibility of our perception.

After destroying the monastery, and slaying all the monks of the then much admired abbey of Bardenev, they employed the summer in desolating the country around with sword and fire. About Michaelmas²⁶ they passed the Witham, and entered the district of

24. Asser mentions no conflict; the [Anglo-]Saxon Chronicle asserts, that an attack was made on the intrenchments, but disgraces the Anglo-Saxons, by adding, that it was not severe. The monk of Croyland [= Ingulf] praises the young earl Algar for his prowess in the affair. [T.]

25. Lindesey was the largest of the three parts into which the county of Lincoln was anciently divided. [T.]

26. 29 septembre.

Kesteven²⁷ with the same dismal ministers of fate. The sovereign of the country made no effort of defence ; but a patriotic few attempted to procure for themselves and the rest, that protection which their government did not impart.

Récit
d'Ingulf
Algar
prépare
la résis-
tance

The brave earl Algar,²⁸ in September, drew out all the youth of Hoiland²⁹; his two seneschals, Wibert and Leofric, whose names the aged rustics that survived attached, with grateful memory, to their possessions, which they called Wiberton and Lefrinkton, assembled from Deeping, Langtoft, and Boston, 300 valiant and well appointed men; 200 more joined him from the Croyland monastery. They were composed chiefly of fugitives,³⁰ and were led by Toliu, who had assumed the cowl; but who, previous to his entering the sacred profession, had been celebrated for his military character. Morcard, lord of Brunne, added his family, who were undaunted and numerous. Osgot, the sheriff of Lincoln, a courageous and formidable veteran, collected 500 more from the inhabitants of the county. These generous patriots united in Kesteven, with the daring hope of checking, by their valour, the progress of the ferocious invaders.

Premier
jour de
bataille.

On the feast of St. Maurice,³¹ they attacked the advanced bands of the Northmen with such auspicious bravery, that they slew three of their kings, and many of the soldiers. They chased the rest to the gates of their entrenchments, and, notwithstanding a fierce resistance, they assailed these, till the advance of night compelled the valiant earl to call off his noble army.³²

With an unpropitious celerity, the other kings of the Northmen, who had spread themselves over the country to plunder it, Godrun, Bacseg, Oskitul, Halfden, and Amond, together with Frena, Ingwar, Ubbo, and the two Sidrocs, hastened, during the night, to re-unite their bands in the camp. An immense booty, and a numerous multitude of women and children, their spoil, accompanied them.

27. Kesteven was another of the three districts into which Lincolnshire was anciently divided. [T.]

28. A partir d'ici Turner suit le récit de la Chronique d'Ingulf, c'est-à-dire les détails inventés par le faussaire ; par endroits son texte en est une traduction quasi littérale. La première mise en doute de l'authenticité de la Chronique d'Ingulf, l'article de PALGRAVE, parut en 1826, c'est-à-dire deux ans à peine avant la publication de l'ouvrage de Turner, et il est probable que celui-ci n'en a pas eu connaissance.

29. Hoiland or Holland, the southern division of Lincolnshire, which extended from the Witham to the Nine. Like the Batavian Holland [c'est-à-dire la Hollande, province des Pays-Bas], it was so moist, that the surface shook if stamped upon and the print of the feet remained on it. It was composed of two parts, the lower and the upper. The lower was full of impassable marshes; huge banks preserved it from the ocean. [T.]

30. Ce détail, repris de la Chronique d'Ingulf, est une allusion au droit d'asile octroyé par la charte du roi Witlaf aux criminels qui se réfugierient dans l'île de Croyland.

31. 22 septembre.

32. The place where these three kings fell obtained the name of Trekyngham, or the three kings' home. It was before named Lacundon. (Ingulf) [T.]

The news of their unfortunate arrival reached the English stations, and produced a lamentable effect; for a large part of the small army, affrighted by the vast disproportion of numbers which in the ensuing morn they must encounter, fled during the darkness of the night. This desertion might have inspired and justified a general flight; but the rest, as though they had felt that their post was the Thermopylæ³³ of England, with generous magnanimity and religious solemnity, prepared themselves to perish for their country and their faith.

The brave Algar managed his diminished force with the wisest economy, and with soldierly judgment. He selected the valiant Tolius, and 500 intrepid followers, for the post of the greatest danger, and therefore placed them on his right. Morcard, the lord of Brunne, and his companions in arms, he stationed with them. On the left of his array, Osgot, the illustrious sheriff, with his 500 soldiers, took his allotted post with Harding of Rehale, and the young and impetuous citizens of Stamford. Algar himself, with his seneschals, chose the centre, that they might be ready to aid either division as exigency required.

The Northmen, in the first dawn of light, buried their three kings in the spot thence called Trekyngham, and leaving two other of their royal leaders, with four jarls, to guard their camp and captives, they moved forwards with four kings and eight jarls, burning with fury for the disgrace of their friends on the preceding day.

The English, from their small number, contracted themselves into a wedge; against the impetus of the Northern darts, they presented an impenetrable arch of shields, and they repelled the violence of the horse by a dense arrangement of their spears. Lessoned by their intelligent commanders, they maintained their station immovable the whole day.

Evening advanced, and their unconquered valour had kept off enemies, whose numbers had menaced them with inevitable ruin. The Northmen had spent their darts in vain. Their horsemen were wearied with the ineffectual toil of the day; and their whole army, despairing of success, in feigned confusion withdrew. Elated at the sight of the retreating foe, the English, quitting their array, sprang forwards to complete their conquest. In vain their hoary leaders expostulated, in vain proclaimed ruin if they separated. Intoxicated with the prospect of unhoped success, they forgot that it was the skill of their commanders, which, more than their own bravery, had protected them. They forgot the fewness of their numbers, and the yet immense superiority of their foes. They saw flight, and they thought only of victory. Dispersed in their eager pursuit, they displayed to the Northern chiefs a certain

33. En français « Thermopyles », défilé où eut lieu une bataille entre Grecs et Perses, en 480 av. J.-C. Les trois cents Spartiates qui gardaient le défilé se firent massacrer plutôt que de laisser passer l'ennemi.

means of conquest. Suddenly the Pagans rallied in every part, and rushing upon the scattered English, surrounded them on every side. It was then that they saw what fatal rashness had involved in equal ruin their country and themselves. They had almost rescued England from destruction by their valour and conduct; and now, by a moment's folly, all their advantages were lost. For a while, Algar, the undaunted earl, and the self-devoting Toliuz, with the other chiefs; discreet even in the midst of approaching ruin, by gaining a little eminence, protracted their fate. But as the dispersed English could not be re-united, as the dissolved arrangement could not be recomposed, the valour and skill of the magnanimous leaders, however exalted and unexcelled, could only serve to multiply the victims of the day. The possibility of victory was vanished. The six chiefs beheld their followers falling fast around; death approached themselves. Mounting upon the bodies of their friends, they returned blow for blow, till, fainting under innumerable wounds, they expired upon the corpses of their too impetuous companions.³⁴

Préparatifs en prévision de l'attaque de Croyland.

A few youths of Sutton and Gedeney threw their arms into the neighbouring wood, and escaping with difficulty in the following night, they communicated the fatal catastrophe to the monastery of Croyland,³⁵ while its abbot and the society were performing matins. The dismal tidings threw terror into every breast; all forboded that the next stroke of calamity would fall on them. The abbot, retaining with him the aged monks and a few infants, sent away the youthful and the strong, with their relics, jewels, and charters, to hide themselves in the nearest marshes, till the demons of slaughter had passed by. With anxious haste they loaded a boat with their treasures. They threw their domestic property into the waters, but as part of the table of the great altar, plated with gold, rose above the waves, they drew it out and replaced it in the abbey.³⁶

The flames of the villages in Kesteven now gradually spread towards them, and the clamours of the fierce pagans drew nearer. Alarmed, they resumed their boat, and reached the wood of Ancarig near the south of the island.³⁷ Here, with Toretus, the anchorite, and his fraternity, they remained four days.

34. This interesting narrative is in *Ingulf*. [T.]

35. Croyland was one of the islands lying in that tract of the Eastern waters which, rising from the middle of the country, and spreading above 100 miles, precipitated themselves into the sea with many great rivers. [T.]

36. Ou plutôt, l'abbé, aidé de deux moines, la cacha près de l'église [Doc. *INGULF* 183].

37. Or Thorn-ey, the island of Thorns. There was a monastery here. *Malmesbury* [= *Guillaume de Malmesbury*] exhibits it as the picture of a paradise; amidst the marshes abounding in trees, was a fine green plain, as smooth and level as a stream; every part was cultivated; here apple-trees arose, there vines crept along the fields, or twined round poles. Yet he adds one trait so expressive of lonesomeness, as to throw a gloom over the charms of nature: "When a man comes he is applauded like an angel." (*De Gest. Pont.*). [T.]

Turner

*Attaque
et massa-
cre des
moines,
à l'ex-
ception
d'un
enfant.*

The abbot, and they who were too young or too old to fly, put on their sacred vestments, and assembled in the choir, performing their mass and singing all the Psalter, with the faint hope, that unresisting age and harmless childhood would disarm ferocity of its cruelty. Soon a furious torrent of howling barbarians poured in, exulting to find Christian priests to massacre. The venerable abbot was hewed down at the altar by the cruel Oskitul, and the attendant ministers were beheaded after him. The old men and children, who ran affrighted from the choir, were seized and tortured, to discover the treasure of the place. The prior suffered in the vestry, the subprior in the refectory; every part of the sacred edifice was stained with blood. One child only,³⁸ of ten years of age, whose beautiful countenance happened to interest the younger Sidroc,³⁹ was permitted to survive. The spoilers broke down all the tombs and monuments, with the avaricious hope of discovering treasures; and, on the third day, they committed the superb edifice to the flames.

*Attaque
de l'ab-
baye de
Peterbo-
rough
(Medes-
ham-
stede).*

With a great plunder of cattle, the insatiate barbarians marched the next day to Peterborough.⁴⁰ There stood a monastery, the glory of the architecture of the age, and whose library was a large repository of books, which the anxious labours of two centuries had collected. But arts and science were toys not worthy even to amuse their women, in the estimation of these invaders. They assailed the gates and fastenings, and with their archers and machines attacked the walls. The monks resisted with all their means of annoyance. A brother of Ubbo was carried off to his tent, wounded by the blow of a stone. This incident added a new incentive to the cruel fury of the Northmen. They burst in at the second assault under Ubbo. He slew the hoary abbot, and all the monks, with his own weapon. Every other inhabitant was slaughtered without mercy by his followers. One man only had a gleam of humanity. Sidroc cautioned the little boy, whom he had saved from Croyland, to keep out of the way of Ubbo. The immense booty which they were gorged with did not mitigate their love of ruin. The much admired monastery, and its valuable and scarcely repairable literary treasures, were soon wrapt in fire. For fifteen days the conflagration continued.

38. Le jeune Turgar, dont la romanière fait le fils d'Algar.

39. One of the Sidrocs had already distinguished himself for his aggressions on France. In 852, and 855, he entered the Seine with much successful depredation. [T.] [Il s'agit de Sidroc l'Aîné.]

40. C'est-à-dire Medeshamstede. — This also stands in the land of the Girvii or Fenmen, who occupied those immense marshes, containing millions of acres, where the counties of Lincoln, Cambridge, Huntingdon, and Northampton meet. The marshes are described by Hugo Candidus as furnishing wood and turf for fire, hay for cattle, reeds for thatching, and fish and water-fowl for subsistence. Peterborough monastery was in the best portion. On one side was a range of water, on the other woods and a cultivated country. It was accessible on all sides but the east, where a boat was requisite. [T.]

*Fuite de
l'enfant
sauvé à
Croyland*

The Northmen, turning to the south, advanced to Huntingdon. The two earls Sidroc were appointed to guard the rear and the baggage over the rivers. As they were passing the Nen,⁴¹ after the rest of the army, two cars, laden with vast wealth and property, with all the cattle drawing them, were overturned, at the left of the stone bridge, into a depthless whirlpool. While all the attendants of the younger Sidroc were employed in recovering what was possible of the loss, the child of Croyland ran into the nearest wood, and, walking all night, he beheld the smoking ruins of his monastery at the dawn.

*Retour à
Croyland*

He found that the monks had returned from Ancarig the day before, and were laboriously toiling to extinguish the flames, which yet raged in various divisions of the monastery. When they heard from the infant the fate of their superior and elder brethren, unconquerable sorrow suspended their exertions, till wearied nature compelled a remission of their grief. They collected such as they could find of the mutilated and half-consumed bodies, and buried them with sympathetic reverence. Having repaired part of the ruins, they chose another abbot, when the hermits of Ancarig came to implore their charitable care for the bodies at Peterborough, which the animals of prey were violating. A deputation of monks was sent, who found the corpses, and interred them in one large grave, with the abbot at the summit. A stony pyramid covered his remains, round which were afterwards engraven their images in memorial of the catastrophe.

*Les
Danois
attaquent
Ely,*

Spreading devastation and murder around them as they marched, the Northmen proceeded into Cambridgeshire. Ely and its first Christian church and monastery, with the heroic nuns, who mutilated their faces to preserve their honour,⁴² were destroyed by the ruthless enemy; and many other places were desolated.

*puis
envahis-
sent
l'Est-
Anglie,*

The sanguinary invaders went afterwards into East Anglia.⁴³ The throne of this kingdom was occupied by Edmund,⁴⁴ a man praised for his affability, his gentleness, and humility. He may have merited all the lavish encomiums which he has received for the milder virtues; but he

41. This river runs through Northampton, making many reaches by the winding of its banks. [T.]

42. Selon Lingard ce fait se produisit lors de l'attaque du monastère de Coldingham [DOC. LINGARD 238].

43. A partir d'ici Turner suit le récit d'Abbon de Fleury, beaucoup plus détaillé que les quelques lignes qu'Ingulf consacre à l'Est-Anglie et au roi Edmond. — Abbo Floriacensis [Abbon de Fleury], who wrote in the tenth century, describes East Anglia as nearly environed with waters; immense marshes, an hundred miles in extent, were on the north; the ocean on the east and south. On the west it was protected from the irruptions of the other members of the octarchy, by a mound of earth like a lofty wall. Its soil was fertile and pleasant; it was full of lakes two or three miles in space; its marshes were peopled with monks.

44. Edmond, né en 841, devint roi en 855. Martyrisé par les Danois en 870, il est vénéré comme saint par l'Eglise. On trouvera le récit détaillé de sa mort dans le DOC. ÆLFRIC 192-211.

was deficient in those manly energies whose vigorous activity would have met the storm in its fury, and might have disarmed it of its terrors.⁴⁵

Ingwar, separating from Ubbo, proceeded to the place where Edmund resided. The picture annexed to his route represents a burning country, the highways strewn with the victims of massacre, violated women, the husband expiring on his own threshold near his wife, and the infant torn from its mother's bosom, and slain before her eyes to increase her screams. Ingwar had heard a favourable account of Edmund's warlike abilities, and by a rapid movement endeavoured, according to the usual plan of the Northmen,⁴⁶ to surprise the king, before he could present an armed country to repel him. Edmund, though horrors had for some time been raging round his frontiers, was roused to no preparations, had meditated no warfare. He was dwelling quietly in a village near Hagilsdun⁴⁷ when the active Dane appeared near him; and he was taken completely unawares.

*malgré
les
efforts
du comte
Ulfketul.*

His earl, Ulfketul, had made one effort to save East Anglia, but it failed. His army was decisively beaten at Thetford with profuse slaughter;⁴⁸ and this calamity deeply wounded the mind of Edmund, who did not reflect, that to resist the Danes with energy, was not merely to uphold his own domination, but to protect his people from the most fatal ruin.

*Ivar
exige la
soumis-
sion du
roi
Edmond*

As Ingwar drew nigh to the royal residence he sent one of his countrymen to the king, with a haughty command, to divide his treasures, submit to his religion, and reign in subjection to his will. "And who are you that should dare to withstand our power! The storm of the ocean deters not our proposed enterprise, but serves us instead of oars. Neither the loud roarings of the sky, nor its darting lightnings

45. One of the fullest accounts of the fate of Edmund, is in the little book of Abbo. He addresses it to the famous Dunstan, from whom he had the particulars he narrates. He intimates that Dunstan used to repeat them with eyes moist with tears, and had learnt them from an old soldier of Edmund's, who simply and faithfully recounted them upon his oath to the illustrious Ethelstan. [T.]

46. Abbo remarks of the Danish nations, "cum semper studeat rapto vivere, nunquam tamen indicta pugna palam contendit cum hoste, nisi preventa insidiis, ablata spe ad portus navium remeandi." [T.] (« comme il s'applique toujours à vivre de rapine, jamais il ne se livre ouvertement à un combat déclaré contre l'ennemi, sauf à le précéder d'embuscades, quand est perdu l'espoir de retourner au port où se trouvent les navires. ») [M-M.D.]

47. The Hill of Eagles. It is now called Hoxne. It is upon the Waveney, a little river dividing part of Norfolk from Suffolk. It is not far from Diss in Norfolk. [T.]

48. Turner suit ici la Chronique d'Ingulf et reproduit l'erreur du faussaire, qui place la bataille de Thetford en 870 [869] au lieu de 1004. Voir l'INDEX à Thetford et Ulfketul, et le DOC. INGULF 190 n. 121. Selon Abbon, Ingwar (Ivar) n'a pas eu besoin de combattre ; le roi Edmond, pris par surprise, n'a tenté aucune résistance. La Chronique anglo-saxonne mentionne cependant une bataille [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. THOYRAS 252 n. 10]

have ever injured us. Submit, our subjects, to a master to whom even the elements are subservient."

*mais
celui-ci
refuse*

On receiving this imperious message, Edmund held counsel with one of his bishops who enjoyed his confidence.⁴⁹ The ecclesiastic, apprehensive of the king's safety, exhorted his compliance. A dialogue ensued, in which Edmund displayed the sensibility of an amiable mind, but not those active talents which would have given safety to his people. He pitied his unhappy subjects, groaning under every evil which a barbarous enemy could inflict, and wished his death could restore them. When the bishop represented to him the ravages which the Northmen had perpetrated, and the danger which impended on himself, and advised his flight, the mild-hearted king exclaimed, "I desire not to survive my dear and faithful subjects. Why do you suggest to me the shame of abandoning my fellow-soldiers? I have always shunned the disgrace of reproach and especially of cowardly abandoning my knights; because I feel it nobler to die for my country than to forsake it; and shall I now be a voluntary recreant, when the loss of those I loved makes even the light of heaven tedious to me?" The Danish envoy was then called in, and Edmund addressed him with an energy that ought to have anticipated such a crisis, and to have influenced his actions. "Stained as you are with the blood of my people, you deserve death; but I will imitate the example of him I venerate, and not pollute my hands with your blood. Tell your commander, I am neither terrified by his threats, nor deluded by his promises. Let his boundless cupidity, which no plunder can satiate, take and consume my treasures. You may destroy this frail and falling body, like a despised vessel; but know, that the freedom of my mind shall never, for an instant, bow before him. It is more honourable to defend our liberties with our lives than to beg mercy with our tears. Death is preferable to servility. Hence! my spirit shall fly to heaven from its prison, contaminated by no degrading submission. How can you allure me by the hope of retained power, as if I could desire a kingdom, where its population has been so destroyed; or a few subjects robbed of every thing that makes life valuable!"⁵⁰

*et il est
massacré
par les
Danois.*

This passive fortitude, and these irritating reproaches only goaded the resentment of the Dane, whose rapid hostilities had now made active warfare useless. The king was taken without farther contest. He was bound with close fetters, and severely beaten. He was then dragged to a tree, tied to its trunk and lacerated with whips. Even these sufferings could not appease the tigers of the Baltic. They aimed their arrows at his body with contending dexterity. At length Ingwar,

49. Il s'agit d'Humbert, évêque d'Elmham, qui partagea peut-être son martyre [INDEX à Humbert].

50. This is a literal translation of his speech to the messenger of Ingwar, as given by Abbo, on the authority mentioned in note 42. [T.]

enraged at his firmness and piety, closed the cruel scene by the amputation of his head.⁵¹

Thus terminated another kingdom of the Anglo-Saxon octarchy,⁵² which, as it had been baneful to the happiness of the island by occasioning incessant warfare, was now become wholly incompatible with the security of every individual, while the states of the continent were enlarging, and the North was pouring its throngs around. By annihilating with such total extirpation all the rival dynasties, and the prejudices which supported them, the Danes unconsciously made some atonement for the calamities they diffused. They harassed the Anglo-Saxons into national fraternity, and combined contending sceptres into one well-regulated monarchy.⁵³

The Northmen placed Godrun, one of their kings, over East-Anglia; while the brother of Edmund, terrified at the miseries of the day, fled into Dorset, and there lived an hermetical life on bread and water.

*Les Da-
nois at-
taquent
le
Wessex,*

Having resolved to attempt the subjugation of the island, the Northmen governed their career with policy, as distinguished as their cruelty. They had attacked Mercia, and they beheld the banners of West Saxony waving on its frontiers. If they assaulted Wessex, would the Mercian sword be there? Their experience proved that they calculated well on the petty policy of that degraded kingdom. Although the crown of Mercia trembled in every battle in Wessex; though it was impossible for Ethelred to be conquered, and for Burrhed to be secure, yet the protecting succour which Mercia had received from the kings of Wessex, was never returned, though common danger claimed it.

Ingwar having completed the conquest of East Anglia, and permitted his associate, Godrun, to assume its sceptre, returned to his brother Ubbo, in Northumbria.⁵⁴ The rest of the invaders, under the command of Halfden and Bacseg, two of their kings, or sea-kings, hastened from East Anglia to a direct invasion of Wessex.

-
51. The 20th of November was the day of his catastrophe, which was so interesting, that the Islander [chronicler], Ara Frode, makes it one of the steps of his chronology. He was canonized. His memory was much venerated, and his name still exists in our calendars. [T.]
52. Pour le sens de ce mot, voir l'INDEX à Heptarchie. — L'« Octarchie » compte comme deux les royaumes de Bernicie et de Déira, réunis, sous le roi Æthelfrith (604), pour former la Northumbrie. [M-M.D.]
53. Les rois de Wessex, Alfred et ses successeurs, réaliseront progressivement l'unité de l'Angleterre, dont la capitale sera longtemps Winchester.
54. Ethelwerd says of him, "Ivar died this year". The Annals of Ulster state, that he went in this year from Scotland to Dublin with 200 ships, with great booty, and a multitude of English, Welsh, and Pictish prisoners. These annals place his death in 872, thus: "872, Ivar, king of all the Northerns in Ireland and Britain, died". His children, sea-kings, like himself, are often mentioned in these Irish Annals. [T.]

They penetrated from Norfolk unchecked into Berkshire; they possessed themselves of Reading as soon as they reached it, and continued there many days unmolested.

*sont
vaincus à
Ingle-
field,*

On the third day after their arrival, their leaders, with a powerful body of cavalry, spread themselves successfully to pillage; the rest dug a trench between the Thames and the Kennet, to the right of the city, to defend their encampments. Ethelwulph, the earl of the county, who had defeated the invaders before,⁵⁵ collected the men of the vicinity, and exhorted them to disregard the superiority of the foe. His argument was a popular one: "What though their army is larger than ours, Christ, our general, is stronger than them." His countrymen were convinced by his logic; and, after a long combat, the invaders were repulsed at Inglefield,⁵⁶ with the loss of Sidroc the elder, the chief who had so much afflicted France.

Four days after this conflict, the kings of Wessex, Ethelred and Alfred, put themselves into motion with their forces, and joining the earl Ethelwulph, attacked the Northmen at Reading. They destroyed all the enemies who were out of the citadel; but those within rushing from all its gates, a fiercer battle followed, which ended in the death of Ethelwulph, and the retreat of the West Saxons.

*puis à
Ashdown*

Taken unawares by the invasion, the West Saxons had rushed to the conflict with a hasty and inadequate force. Four days afterwards, they collected in a more complete and formidable array, and combated the enemy at Æscesdun, or the Ash-tree Hil. The Danes had accumulated all their strength, and, with an attempt at tactical arrangement, they divided themselves into two bodies; one, the chief, their two kings conducted; the other moved under the earls. The English imitated their array. Ethelred resolved himself to encounter the northern kings, and appointed Alfred to shock with their earls. Both armies raised their shields into a tortoise-arch,⁵⁷ and demanded the battle.

The Northmen were first in the field; for Ethelred, either impressed with that dispiriting belief, which men on the eve of great conflicts sometimes experience, that he should not survive it, or preparing his mind for the worst event, and for its better state, and desirous to obtain the favour of the Lord of all existing worlds; waited to say his prayers in his tent, which he declared he would not leave till the priest had finished. Alfred, more eager for the fray, and provoked by the defying presence of the enemy, was impatient at the delay; his indignant courage forgot the inferiority of the division which he commanded; he led up his troops in condensed order, and disdained to

55. Dix ans auparavant, en 860, il avait vaincu une troupe de Danois qui avaient pillé la ville de Winchester.

56. Inglefield is a little village in the neighbourhood of Reading. [T.]

57. Voir NOTES à tortue.

remark that the crafty Danes were waiting on an eminence for an advantageous conflict.⁵⁸ A solitary tree marked the place of combat, and round this the nations shocked with frightful clamour and equal bravery. The exertions of Alfred were unavailing, though he is stated to have attacked like the chafed boar; he had been too precipitate. The English ranks gave way, when the presence of Ethelred, with his battle, destroyed the inequality of the combatants, and reanimated the fainting spirits of his countrymen. The long and dreadful struggle at last ended in the death of the king Bacseg, of the younger⁵⁹ Sidroc, many other earls, and some thousands of the Danes, who fled in general rout. The English chased them all night and the next day over the fields of Ashdown till they reached their fortress at Reading. The slaughter of the day gave it a dismal claim to memory.⁶⁰

*mais
sont
vain-
queurs à
Basing.*

Fourteen days after this, the Danes collected strength sufficient to defeat the kings of Wessex at Basing. An important accession of allies, newly arrived from the North, increased the terrors of this defeat, and augured new miseries to the Anglo-Saxons.

The last invaders joined harmoniously with the preceding, because their object was the same. Within two months afterwards the princes of Wessex supported another battle with the recruited confederates at Merton;⁶¹ but the conflict, after many changes of victory, was again unfortunate to the English. Ethelred received a wound in it, of which he died soon after Easter, and was interred at Wimburn.

-
58. Asser says he had his account of Alfred's impetuous alacrity from those who saw it. He adds the phrase "aprino more." [*« à la manière d'un sanglier »*] [T.]
59. Asser and the printed copy of the [Anglo-]Saxon Chronicle place the deaths of both the Sidrocs in this battle, although it had recorded the fall of one in the preceding battle. The fine MS. of the [Anglo-]Saxon Chronicle in the Cotton Library, Tib. B. 4. p. 30., having mentioned the death of one Sidroc at Inglefield, refers the death of the younger Sidroc only to this battle: "and ther Sidrac þe geonga, and Osbeorn eorl, and Fræna eorl, and Harald eorl." This MS., though in some respects less complete than those which Dr. Gibson edited [en 1692], is yet more accurate in others. It is remarkably well written, and seems very ancient. [T.]
60. The place of this great battle has been controverted. Aston, near Wallingford, in Berks, has good claims, because the [Anglo-]Saxon Chronicle (as its editor observed) mentions *Æscedun*, on another occasion, as close by Wallingford. Dr. Wise, in his letter to Dr. Mead, concerning some antiquities in Berkshire, printed 1738, contends that the famous white horse on the hill was made to commemorate this victory. He says, "I take *Æscedune* to mean that ridge of hills from Letcombe and thereabouts, going on to Wiltshire, and overlooking the vale with the towns in it. The town formerly called *Ayshesdown*, is now called *Ashbury*; the old name is still preserved hereabouts, the downs being called by the shepherds, *Ashdown*; and about a mile Southward from *Ashbury*; is *Ashdown Park*," p. 20. [T.]
61. This position of *Meretune* is doubtful. *Merton* in Surrey, *Merden* in Wilts, and *Merton* in Oxfordshire, have been suggested. I am induced to venture a new opinion, that it was *Norton* in Berks, because the Chronicle of *Mailros*, 144, places the battle at *Reading*; and, according to the map, *Morton* hundred joins *Reading*, and contains both *North Merton* and *South Morton*. [T.]

John Lingard

Les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne

traduction d'A. Cumberworth

(pp. 438-455)¹

*Le viking
Ragnar
Lodborg
est tué
par le
roi Ella
de Northumbrie, et
ses fils
jurent
de le
venger.*

Vers le milieu du neuvième siècle Ragnar Lodbrog, viking² renommé pour sa bravoure et sa cruauté, qui avait conduit ses partisans jusqu'aux murs de Paris, et avait arraché à la pusillanimité de Charles-le-Chauve³ le plus précieux de ses trésors, fit naufrage sur la côte de Northumbrie : loin de se laisser abattre par son malheur l'intrépide barbare rassembla les restes de ses troupes, et déjà il avait commencé à piller les villages les plus proches quand Ælla, usurpateur du sceptre de Northumbrie,⁴ s'avança pour châtier son insolence. Le fier Ragnar refusa de se retirer devant un ennemi supérieur ; il engagea le combat, et, ayant été fait prisonnier, la mort fut le prix de sa témérité.

*Ils
débarquent
en Est-
Anglie et
y hivernent,*

Les Danois n'avaient pas lieu de se plaindre de la sévérité du conquérant ; si la chance du succès eût livré Ælla entre les mains du viking il lui aurait fait subir un semblable sort. Mais ses fils (ils étaient au nombre de dix) jurèrent de venger la mort de leur père : les pirates du nord accoururent sous leur drapeau, et la flotte la plus formidable qui fût jamais venue des ports de la Scandinavie se dirigea vers la côte des Angles de l'est.⁵ La terreur qu'inspiraient leur nom et leur nombre détermina le roi, quoique à regret, à leur permettre de débarquer, et pendant l'hiver ils furent entretenus aux frais des habitants.⁶

*puis
attaquent
la Northumbrie*

Le retour du printemps les rappela à la vengeance : des rives de l'Ourse⁷ ils portèrent le flambeau de la guerre jusqu'à la rivière de la Tune⁸ ; les villes, les églises et les monastères furent ensevelis sous

1. Comme pour le DOC. TURNER, les notes ont été supprimées lorsqu'elles n'apportaient pas d'informations utiles au propos de cet ouvrage. Celles qui sont conservées sont signalées par [L.]. Les notes de Maguerite-Marie Dubois sont indiquées par [M-M.D.]. Les autres notes sont dues à Colette Stévanovitch.

2. Forme scandinave du mot francisé en « viking ».

3. Charles le Chauve fut roi de France de 843 à 877. Il eut à lutter contre les Vikings, en particulier Ragnar Lodbrog, qui remonta la Seine avec ses navires et ravagea Paris.

4. Ælla (Ella) avait enlevé la Northumbrie au roi Osbert.

5. Peut-être par erreur, peut-être par calcul [cf. DOC. TURNER 221], ils ne débarquent pas en Northumbrie, but de leur expédition, mais dans le royaume voisin d'Est-Anglie, où ils passent l'hiver.

6. Anno 866. [L.] — « Entretien » par les habitants est beaucoup dire. Selon la Chronique, *gehorsude wæron* (« ils reçurent des chevaux ») [CHRON. ANGL-SAX. I, 68, 14-15 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX 214-215]. [M-M.D.]

7. C'est-à-dire l'Ouse, qui se jette dans le Humber, bras de mer qui marque la limite sud de la Northumbrie.

8. C'est-à-dire la Tyne, fleuve de Northumbrie qui marque la limite nord du pays.

leurs cendres, et la destruction en fut si complète que les générations suivantes purent à peine découvrir les vestiges de leur première existence. Ælla et Osbert son rival,⁹ oubliant leur querelle particulière, réunirent leurs efforts pour la défense de leur pays ; mais ce dernier périt sur le champ de bataille ; le premier tomba entre les mains de ses ennemis, et les tourments qu'on lui fit endurer satisfirent, mais n'assouvirent pas leur ressentiment.¹⁰

Huit ans plus tard Halfdène dévaste les monastères northumbriens : Tyne-mouth, Lindisfarne,

Intimidés par le sort de leurs princes les habitants du nord de la Tyne¹¹ employèrent à propos la soumission pour détourner les armes des envahisseurs ; mais Halfdène¹² avait goûté des fruits du sacrilège, et après un délai d'environ huit ans¹³ il traversa la rivière avec un fort détachement, et détruisit de fond en comble toutes les églises du royaume de Bernicie¹⁴ : l'abbaye de Tynemouth¹⁵ fut le premier objet de sa rapacité ; au sortir de ses ruines fumantes il dirigea sa marche vers l'île de Lindisfarne.¹⁶ Le monastère s'était relevé de ses cendres,¹⁷ et se trouvait de nouveau peuplé d'une nombreuse colonie de moines ; l'approche de Halfdène les plongea dans la consternation et la perplexité la plus profonde : le sort de leurs prédécesseurs les avertissait de se retirer avant l'arrivée des barbares ; mais la piété leur faisait un crime d'abandonner à l'insulte le corps de S. Cuthbert.¹⁸ Enfin ils furent tirés de cette embarrassante alternative par le souvenir d'un vieux moine, qui leur rappela le voeu que le saint avait exprimé à sa mort, que si ses enfants étaient obligés de quitter l'île ses os les accompagnassent dans leur exil : la châsse qui contenait son corps avec les restes des autres évêques de Lindisfarne fut aussitôt retirée de l'autel, et l'on choisit les plus vertueux d'entre le clergé pour la

9. Ces deux personnages se disputaient le trône de Northumbrie.

10. Les fils de Ragnar, pour venger leur père, firent subir à Ella le supplice du « spreadeagling », décrit par Turner [DOC. TURNER 223] : écartèlement des côtes après incision du dos, avec aspersion de sel ardent sur les chairs lacérées. [M-M.D.]

11. C'est-à-dire de Bernicie. La Tyne séparait la Bernicie du Déira.

12. Ou Halfden / Halfdane, l'un des rois danois envahisseurs, fils de Ragnar Lodbrog.

13. En 875 [CHRON. ANGL-SAX. I, 72, 24-27].

14. Ce n'est pas par un sentiment anti-chrétien qu'Halfdène (païen, comme tous les siens) s'en prend aux monastères, mais parce qu'ils contenaient des trésors, dons des fidèles ou objets précieux servant aux besoins du culte, et qu'ils étaient en même temps mal défendus puisque leurs habitants étaient de paisibles religieux.

15. Abbaye fondée en 625, située dans le comté de Tyne and Wear, et où était enterré le roi Osred de Northumbrie.

16. L'île de Lindisfarne, au large de la côte de Northumbrie, était le siège de l'évêché de ce royaume. Il s'y trouvait un monastère, important foyer de culture, construit lors de l'évangélisation du pays sous le règne du roi Edwin (début VII^e siècle).

17. Il avait été pillé une première fois par les Vikings en 793.

18. Saint Cuthbert (c. 633-687) fut ermite à Lindisfarne, puis abbé du monastère et évêque de Northumbrie. Ses reliques étaient conservées à l'abbaye de Lindisfarne.

transporter du monastère en un lieu de sûreté. Les moines, fondant en larmes, dirent un dernier adieu aux murs qui avaient été témoins de leur profession monastique : la plus haute des montagnes northumbriennes leur offrit un abri contre la poursuite des infidèles, et le peuple s'y rendit en foule pour défendre les restes de son patron. L'abbaye fut pillée et livrée aux flammes.¹⁹

et Col-
dingham,

De Lindisfarne la fureur du pillage conduisit Halfdène vers les murs de Coldingham. On a raconté touchant les nonnes de ce monastère une histoire qui bien que l'on puisse douter de la vérité du fait²⁰ ne répugne cependant ni à l'austère vertu du cloître ni à l'enthousiasme national des Anglo-Saxons. Abba,²¹ dont la communauté reconnaissait l'autorité maternelle, n'ignorait pas quel était le caractère du chef et de ses partisans ; elle avait appris que leur impiété dévouait à une mort soudaine les ministres de la religion, et que les femmes étaient infailliblement les victimes, d'abord de leur violence brutale et bientôt de leur cruauté : alarmée de leur approche elle courut au chapitre, rassembla ses soeurs tremblantes, et exhorta celles qui faisaient cas de leur honneur à le préserver de toute souillure par le sacrifice de leur beauté : au même instant, tirant un couteau de son sein, elle se fit au visage une hideuse blessure,²² et les nonnes avec une pieuse barbarie suivirent l'exemple de leur mère. On força les portes : à cet affreux spectacle les Danois détournèrent les yeux avec horreur, et ces martyres de la chasteté périrent dans les flammes qui consumèrent le monastère.

tandis
que les
moines
de
Lindis-
farne
errent
dans la
mon-
tagne.

Les barbares employèrent sept ans à la consommation du pillage, et ne mirent l'épée dans le fourreau que quand la dévastation générale eut assouvi leur rapacité. Durant cette époque les moines de Lindisfarne errèrent de montagne en montagne pour se soustraire à la vigilance de leurs ennemis ; mais les peines qu'ils se donnaient pour garantir de l'outrage le corps de leur patron étaient à leurs yeux un mérite qui sanctifiait leurs travaux, et ils se complaisaient à s'assimiler aux Israélites qui à travers les déserts transportèrent dans la terre

19. An. 875. Sim. Dunel [Siméon de Durham]. [L.]

20. Le premier écrivain qu'on sache en avoir fait mention est Matthieu de Westminster. Quoiqu'on puisse le considérer comme un de nos chroniqueurs les plus modernes [et par conséquent l'un des plus éloignés dans le temps des faits qu'il relate] son autorité néanmoins n'est pas à dédaigner : son histoire, à en juger par les passages qui peuvent se comparer, est en général une copie ou un abrégé de la *Chronique saxonne* et des écrivains antérieurs, d'où l'on serait bien fondé à conclure que pour la composition du reste il consulta d'autres anciennes annales, qui ont depuis péri dans les révolutions de tant de siècles. [L.] — Turner place par erreur cet épisode lors de l'attaque de l'abbaye d'Ely. [DOC. TURNER 230]. Le chroniqueur qui a transmis ce récit à la postérité est plus généralement connu sous le nom de Matthieu Paris.

21. Abba ou Ebbe dite la Jeune, abbesse de Coldingham, morte en 869, vénérée comme sainte par l'Eglise.

22. Elle se coupa le nez et la lèvre supérieure.

promise les os du patriarche Joseph.²³ Tous enviaient le partage de sept de leurs frères qui portaient la châsse ; leurs familles regardaient ce privilège comme un titre de noblesse, et leurs descendants, plusieurs générations après, réclamèrent la préséance sur le reste des naturels. Au retour de la tranquillité les survivants, étant descendus des montagnes, sollicitèrent la protection des conquérants : les Danois la leur accordèrent volontiers. Le corps du saint fut déposé à Conchester,²⁴ et l'on rendit de nouveaux honneurs à sa mémoire.

Halfdène détruisit ainsi l'institution monastique en Northumbrie.

Les ravages de Halfdène firent une plaie mortelle à l'institution monastique dans le royaume de Northumbrie ; dans le court espace de sept ans toutes les abbayes qu'avait fondées l'antique piété²⁵ furent renversées, et le peu de religieux qui avaient survécu au désastre général étaient incapables ou ne se souciaient pas de faire des prosélytes : on peut dire qu'avec eux expira l'ordre des moines northumbriens. On assure à la vérité qu'une garde permanente veillait à la châsse de S. Cuthbert, mais qu'elle ne fut jamais composée de plus de trois membres à la fois pendant le long intervalle de deux cent huit ans. Ce n'est que sous le règne de Guillaume-le-Conquérant²⁶ que l'institution fut régénérée par les soins d'Aldwin, moine d'Evesham,²⁷ qui recueillit une petite colonie parmi les monastères du sud, et fixa son séjour au milieu des ruines de Jarrow,²⁸ d'où il passa bientôt à la nouvelle église de Durham.²⁹

Cinq rois danois attaquent la Mercie.

Les annales de la piraterie du nord nous représentent tous les chefs comme également cruels, et également versés dans l'art de la dévastation. Tandis que la Northumbrie était en proie à la fureur de Halfdène cinq rois danois avec autant de Jarls³⁰ entraînaient leurs sujets à travers l'Humber³¹ vers la côte opposée du Lincolnshire³² :

23. Joseph, patriarche biblique, favori du roi d'Egypte, fit venir auprès de lui son père et ses frères pour les faire profiter de sa fortune. Lorsque, plusieurs siècles plus tard, leurs descendants, persécutés par le successeur de Pharaon, durent quitter l'Egypte sous la conduite de Moïse, ils emportèrent avec eux les ossements de Joseph [Exode 13, 19].
24. Maintenant Chester-le-Street : le nom de Conchester lui venait de la petite rivière de Con. [L.] — Le corps de saint Cuthbert fut ensuite translaté à Durham (995).
25. La Northumbrie fut évangélisée en 625 sous le règne du roi Edwin.
26. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, vainqueur à la bataille d'Hastings (1066), régna sur l'Angleterre de cette date jusqu'à sa mort en 1087.
27. Le monastère d'Evesham, dans le Worcestershire, avait été fondé à la fin du VII^e siècle.
28. Avant sa destruction par les Vikings le monastère de Jarrow, fondé en 681, était un important centre culturel. Bède (c. 673-735), l'un des plus grands écrivains anglo-saxons, y passa la majeure partie de sa vie.
29. La cathédrale, dédiée au Christ et à la Vierge Marie, fut commencée en 1095 par l'évêque Guillaume de Saint-Calais, qui remplaça les moines de la fondation anglo-saxonne par des bénédictins. [M.-M.D.]
30. *Jarls*, mot danois correspondant à l'anglais *earls*, « comtes ». Voir NOTES à jarls.
31. Ce bras de mer sépare la Northumbrie, au nord, de la Mercie, au sud. Il s'agit de l'invasion de la Mercie, sujet du roman.
32. Ann. 870 [L.] — c'est-à-dire 869.

l'abbaye de Bardney³³ fut la première qui éprouva leur férocité ; elle fut pillée, et enfin consumée sur les cadavres mutilés de ses habitants.

Récit
d'Ingulf
Algar
organise
la résis-
tance.

Bataille

De Bardney ils passèrent par le Witham dans le pays des Gervii³⁴ ; mais leurs progrès furent retardés par la résistance d'une troupe de patriotes déterminés, quoique peu considérable. L'alderman Algar avait appelé les thanes voisins sous ses drapeaux : Théodore, abbé de Croyland, envoya à son secours deux cents vétérans sous la conduite de Tolius, alors moine, mais jadis officier distingué dans les armées de Mercie. Le courage des soldats était stimulé par les dangers d'une défaite, les larmes de leurs familles et les prières des religieux : ils furent heureux dans leur première tentative, et apprirent aux barbares, en tuant trois de leurs rois, à respecter la valeur de leurs adversaires. Pendant la nuit les Danois rappelèrent leurs détachements, et trouvèrent une consolation dans l'espoir de la vengeance : les chrétiens furent frappés d'une terreur panique, et le tiers de l'armée se retira en silence du théâtre du danger à la faveur des ténèbres.³⁵ Leur retraite irrita, mais n'épouvanta pas le petit nombre qui restait : les heures intermédiaires furent consacrées à des exercices de religion, et chaque combattant reçut dévotement le viatique des mains du prêtre qui officiait. Au point du jour ils se rendirent à leurs postes, et résistèrent avec le courage le plus infatigable aux assauts successifs de leurs nombreux ennemis. Au coucher du soleil les Danois parurent se retirer : les chrétiens se précipitèrent à leur poursuite en poussant des cris de triomphe, et par leur imprudence perdirent une victoire dont ils s'étaient rendus dignes par leur intrépidité. Cette fuite n'était que feinte ; les fugitifs firent volte-face contre ceux qui les poursuivaient ; et les Saxons, dispersés en petites bandes, disparurent bientôt sous le glaive de la foule ennemie.

et
défaite.

L'abbé
de Croy-
land fait
partir
trente
moines
avec les
trésors
de l'ab-
baye.

Il était minuit lorsque cette funeste nouvelle parvint à l'abbaye de Croyland : Théodore et ses moines étaient alors à l'église, occupés à chanter *Matines* ; mais les cris des messagers les forcèrent de suspendre leurs devoirs de religion afin de pourvoir à leur sûreté. Les plus jeunes de la communauté eurent ordre de se nantir des chartes, des reliques et des bijoux, de traverser le lac, et de se cacher dans un bois éloigné, tandis que Théodore lui-même, accompagné des enfants et des moines les plus âgés, attendait l'arrivée des barbares. Le vieillard ne voulait pas abandonner son monastère sans avoir tenté un dernier effort pour conjurer le sort dont il était menacé, et se nourrissait de

33. Importante abbaye du Lincolnshire, où avaient été inhumés les rois Oswald de Northumbrie et Ethelred de Mercie.

34. Les Gerves (cf. INDEX). A partir d'ici Lingard s'appuie sur la Chronique d'Ingulf.

35. On remarque dans les exemplaires imprimés d'Ingulf que les chrétiens de huit cents qu'ils étaient se virent réduits à deux cents, et dans la chronique de Péterborough, avec plus de probabilité qu'ils furent de huit mille réduits à deux mille. [L.] — La romanière a exploité cette remarque [ROMAN 50].

l'espérance trompeuse que l'innocence des enfants et les cheveux blancs de ses frères (plusieurs avaient passé leur centième année) réveilleraient des sentiments de pitié, même dans les coeurs des Danois. Tandis qu'on faisait les dispositions nécessaires les flammes des villages voisins approchaient graduellement, et les clameurs des barbares avertirent les fugitifs qu'il était temps de partir : les deux compagnies, s'étant embrassées le coeur gonflé de sanglots, se séparèrent pour toujours.

*Les
Danois
massa-
crent les
autres, à
l'excepti-
on de
l'enfant
Turgar,*

Les jeunes moines s'éloignèrent du rivage au nombre de trente, et gagnèrent à travers le lac le lieu de refuge. Théodore avec les compagnons de son infortune retourna au choeur, reprit les *Matines* et célébra le saint sacrifice : à peine il venait de commencer que les Danois arrivèrent. La solitude et le silence des cloîtres auraient porté à croire que les habitants avaient pris la fuite si le chant lointain des moines n'eût attiré les barbares dans l'église³⁶ : les portes en furent forcées sans difficulté, et Osketul, chef des Danois, se précipitant dans le choeur, saisit l'abbé par les cheveux, et lui trancha la tête au pied de l'autel. Les ministres officiants tombèrent sous les épées de ses gens ; mais les enfants et les plus vieux d'entre les moines furent réservés à la torture. On s'attendait que la douleur leur arracherait facilement la révélation du lieu où étaient cachés leurs trésors et la retraite de leurs frères ; mais le courage de l'esprit l'emporta sur la faiblesse du corps, et l'impatience des barbares mettait bientôt un terme à leurs souffrances. On n'épargna qu'une seule victime, un enfant de dix ans, nommé Turgar, et d'une beauté remarquable. Ayant accompagné le sous-prieur Lethwin au réfectoire il se tint auprès de lui jusqu'à ce qu'il eut expiré sous les poignards de ses meurtriers, et sollicita avec instance la faveur de partager le sort de son tuteur. Sidroc, le plus jeune des jarls danois, en eut le coeur attendri ; il arracha le capuchon de la tête de l'enfant, lui jeta un manteau sur les épaules, et lui ordonna de le suivre.

*et pillent
et
brûlent
l'abbaye,*

Aussitôt que les barbares se furent rassasiés de sang ils se livrèrent au pillage. Toutes les retraites furent brisées, et tous les coins fouillés avec l'oeil de l'avidité et du soupçon ; leur cupidité alla même

36. Ce détail est repris par la romancière [ROMAN 60] :

« La solitude et la paix des cloîtres étendaient sur les profanateurs un manteau de plomb. Quelque chose d'inquiétant planait dans l'air ; le silence même était hostile. Osketul, sensible à l'extrême, eut l'intuition d'une présence, lointaine peut-être, certainement ennemie.

— Nous ne sommes pas seuls, affirma-t-il. Gardons-nous des surprises. Ce calme apparent dissimule un piège. Ecoutez, vous tous ! J'entends un murmure de voix, un chant part du portique orné de statues qui s'élève à notre droite. En avant ! Et pas de grâce, car le Dieu des moines est l'ennemi du nôtre. »

jusqu'à violer les habitations des morts.³⁷ Autour de la châsse de S. Guthlake³⁸ se trouvait une rangée de monuments en marbre, où reposaient les dépouilles mortelles des saints et des bienfaiteurs de l'abbaye³⁹ : ces infidèles, les ayant dégradés et démolis, disséminèrent les ossements sur le pavé pour chercher dans la poussière les calices, les anneaux et les ornements que nos ancêtres avaient coutume d'ensevelir avec le corps. Trois jours furent employés à ces perquisitions ; le quatrième ils mirent le feu aux différentes parties du bâtiment, et dirigèrent leur marche vers Medeshamstède.

puis
attaquent
Medes-
hamstede

Medeshamstède, depuis appelée Péterborough, était une abbaye de fondation royale, et avait été enrichie par les libéralités de divers princes : elle possédait une bibliothèque presque sans égale ; la magnificence de l'édifice passait pour le chef-d'oeuvre de l'architecture saxonne, et l'église, dédiée au prince des apôtres,⁴⁰ était, à en croire une charte peu authentique, affranchie de la juridiction du diocésain, et dotée par la faveur du pape Agathon des mêmes privilèges qui distinguaient celle de Saint-Pierre à Rome.⁴¹ Ce fut dans ses murs que les habitants du voisinage cherchèrent un asile contre les armes des infidèles,⁴² et l'issue du premier assaut sembla justifier leurs espérances ; dans le second une pierre, lancée par une main inconnue, blessa le frère de Hubba, roi des Danois. Le barbare, avide de se venger, redoubla ses efforts, et les assiégés abandonnèrent la porte principale, désespérant de pouvoir la défendre. La résistance cessa à l'entrée de l'ennemi : la fureur des soldats se satisfit dans le sang de la foule des étrangers ; un choix nombreux de victimes plus distinguées fut réservée à la vengeance du roi, et Hubba de sa propre main immola l'abbé et quatre-vingt-trois moines aux mânes de son frère. Sa barbarie

-
37. ROMAN p. 65 : « Il semblait bien que la dévastation eût épuisé ses objectifs et qu'aucun aliment ne nourrirait plus cette fureur sauvage. Restait cependant l'asile même de la mort, le lieu suprême que respecte d'ordinaire la folie des hommes : les tombeaux. Mais une sorte d'ivresse possédait les Vikings, dont la cupidité n'hésitait point à violer les caveaux et les sépulcres. »
38. Saint Guthlac fut ermite à Croyland, où il mourut en 714 ou 715. L'abbaye de Croyland, où reposait sa dépouille, fut construite l'année suivante.
39. Ingulf cite saint Cissa, saint Bettelm (Beccelin), saint Tatwin, sainte Etheldreth, la reine Celfreda et le roi Wimund.
40. C'est-à-dire saint Pierre, d'où le nom de Peterborough.
41. Selon le récit de la CHRON. ANGL-SAX. (année 656, manuscrit E), l'abbaye de Medeshamstede, fondée par les rois Oswy de Northumbrie et Peada de Mercie, fut affranchie par Wulfhere, frère et successeur de Peada, de toute obligation envers le roi ou l'évêque, privilège qui fut confirmé par le pape Vitalien. Selon le récit du même manuscrit à l'année 963, on aurait retrouvé, parmi les ruines du monastère brûlé par les Danois, dans une cachette pratiquée dans un mur, des documents de la main de l'abbé Hedde faisant mention de ces faits et évoquant une bulle du pape Agathon. Le roi Edgar confirma la franchise de Medeshamstede, devenu Peterborough, par une charte de 972.
42. La romancière exploite ce détail. Dans le *Sang des loups*, c'est parce qu'Eorod, occupé à lutter contre son rival en amour, a négligé de fortifier la ville, que la population doit se réfugier dans l'abbaye.

se trouva ici récompensée de plus abondantes dépouilles que dans Croyland ; les moines n'avaient pas eu la précaution de mettre leurs trésors à l'écart, et l'imprudence des habitants voisins leur avait fait déposer chez eux leurs effets les plus précieux. Après le partage du butin on mit le feu au monastère, et l'incendie dura quinze jours.

*Turgar
s'enfuit
et retour-
ne à
Croyland*

Turgar, l'enfant de Croyland, avait jusqu'ici conservé la vie sous la sauvegarde de Sidroc ; mais sa position devenait alors plus dangereuse, et son protecteur le prévint d'éviter la rencontre de l'implacable Hubba : alarmé de cet avis il saisit l'instant favorable de se soustraire aux regards des Danois, et, ayant marché toute la nuit à travers les bois, il atteignit de grand matin son ancien séjour. Son arrivée avait été justement précédée par les plus jeunes moines, qui s'étaient hasardés à quitter leur retraite, et qui commençaient à éteindre les flammes. La vue de Turgar ranima leurs espérances ; son récit fidèle réalisa leurs craintes ; ils écoutèrent avec la plus profonde douleur le sort de Théodore et de leurs frères, puis, oubliant l'objet de leurs travaux, ils s'assirent au milieu des ruines fumantes, et s'abandonnèrent aux gémissements de la désolation et du désespoir. Les extrémités de leur situation les forcèrent enfin à sortir de cette stupeur : pour occuper la place de Théodore on choisit Godric, moine distingué entre ses frères par sa sagesse et sa haute piété. D'après ses ordres leur premier soin fut de tirer des ruines les corps demi-brûlés de leurs frères, et de les confier à la tombe avec une solennité décente. A peine avaient-ils achevé cette pieuse cérémonie qu'ils furent priés par les ermites d'Ançarig de remplir le même devoir pour les moines de Medeshamstède. Ils recueillirent les corps après de pénibles recherches ; puis ayant creusé devant l'entrée de l'église une fosse profonde et spacieuse ils y déposèrent le corps mutilé de l'abbé, et placèrent autour de lui les restes de ses quatre-vingt-trois compagnons. Afin de perpétuer leur mémoire Godric fit ériger au-dessus de la tombe une pyramide de pierre, sur laquelle on grava grossièrement l'histoire de cette catastrophe sanglante, et vis-à-vis de la pyramide il éleva une image du Christ attaché en croix : comme la route publique passait entre elles le pieux abbé espérait que la présence du crucifix empêcherait les voyageurs de profaner un lieu si sacré, et que les caractères tracés sur le monument les engageraient à prier pour ceux dont les cendres reposaient au-dessous. Quant à lui il ne perdit jamais le souvenir de ces victimes de la barbarie danoise ; tant qu'il vécut il consacra l'anniversaire de leur massacre à visiter le cimetière : il dressait une tente sur le tombeau : et pendant deux jours il y célébrait la messe, et y faisait d'autres actes de dévotion auxquels la charité catholique a attribué le pouvoir de soulager les âmes des morts.

*Attaque
d'Ely*

De Medeshamstède les Danois se jetèrent sur l'île d'Ely, où l'on voyait un vaste et opulent monastère, fondé dans l'origine par

Ædilhryda,⁴³ la pieuse reine de Northumbrie. Le haut rang, la sainteté édifiante des abbesses qui le gouvernèrent d'abord lui avaient donné la prééminence sur tous les autres couvents du sud, et ses cloîtres étaient toujours remplis par des dames saxonnes de la première noblesse et de la plus grande vertu. Il semblait que le sort de Croyland et de Medeshamstède aurait dû être une utile leçon pour ces reclusés ; quelques-unes il est vrai, écoutant la voix de la prudence, évitèrent par la fuite l'approche des barbares⁴⁴ ; mais la plupart refusèrent d'abandonner leur couvent, et furent affermiées dans leur résolution par l'affluence des habitants voisins, qui transportaient leurs familles et leurs effets à Ely comme dans un asile plus sûr. Le grand lac qui entourait le monastère présentait un obstacle redoutable à l'ennemi, et celles dont le courage n'était pas soutenu par la sainteté du lieu comptaient du moins sur la force naturelle de sa position : si leurs efforts avaient été dirigés par un chef habile, ou si leur ennemi eût été moins déterminé, peut-être leur confiance eût-elle pu paraître fondée, et leur exemple aurait pu servir dans un temps postérieur à stimuler la troupe des patriotes qui sur le même lieu défia pendant plusieurs années toute la puissance du conquérant normand.⁴⁵ Mais les Danois, animés par l'aspect du butin accumulé devant leurs yeux, ne pouvaient pas être arrêtés par l'apparence des difficultés ; malgré tous les obstacles ils transportèrent leur armée au milieu de l'eau, et effectuèrent un débarquement dans l'île : dès ce moment la soumission ou la résistance fut également inutile ; les massacres de Croyland et de Medeshamstède se renouvelèrent ; l'abbaye fut brûlée, et les nonnes, après avoir souffert des indignités pires que la mort, périssaient enfin par le glaive ou dans les flammes.⁴⁶

*puis les
autres
royau-
mes.*

Ces exemples suffisent pour nous faire apprécier les souffrances des ordres monastiques et ecclésiastiques pendant la longue époque de la dévastation des Danois. Chaque royaume devint tour à tour le théâtre de leur fureur ; les barbares s'assurèrent de la soumission de l'Est-Anglie par la captivité de son monarque, et la mort qu'ils lui donnèrent

43. Ou Etheldrède, princesse d'Est-Anglie, mariée au roi Egrith de Northumbrie. Elle entra en religion en 672 et fonda le monastère d'Ely l'année suivante.

44. C'est l'une de ces religieuses fugitives qui vient en aide à Sidroc lorsque celui-ci s'évade du camp danois [ROMAN p. 96].

45. En 1071, plusieurs centaines de rebelles, à la tête desquels se trouvait l'évêque Æthelwine, occupèrent l'île d'Ely. Quand le roi Guillaume en fut informé, il ordonna une levée de soldats et de marins, encercla le district et pénétra jusqu'à Ely à travers les marécages, si bien que les hors-la-loi durent se rendre [CHRON. ANGL-SAX. II, 207-208]. [M-M.D.]

46. ROMAN p. 95 : « Lorsque je rejoignis nos troupes, elles faisaient halte après avoir pris d'assaut le monastère d'Ely. On apercevait encore, dans le lac qui entoure le couvent, des débris de barques, des troncs d'arbres, des cadavres ; et les bâtiments incendiés flambaient dans l'île. J'appris qu'ayant refusé d'abandonner le cloître la plupart des religieuses saxonnes avaient péri par le glaive ou les flammes, après avoir souffert des indignités pires que la mort. »

sans sujet prouva que le meurtre des rois était pour eux un spectacle aussi agréable que celui des moines.⁴⁷ Burrhed de Mercie déploya d'abord une vigueur digne du rang suprême ; mais ses défaites répétées abattirent son courage ; il abandonna une couronne qu'il lui était impossible de retenir, et les vainqueurs la placèrent sur la tête du traître Ceolwolph.⁴⁸ Ce fantôme de roi ne fut que le jouet et la victime de leur caprice ; pendant l'espace d'une année, il fut conduit du trône à la prison, de la prison sur le trône, et à la fin privé du sceptre et de la vie.

Alfred et les rois de Wessex parviendront à reconquérir le pays.

La Tamise⁴⁹ était la seule barrière entre les barbares et les riches provinces de la côte méridionale ; ils traversèrent cette rivière, soumièrent les faibles royaumes de Kent et de Sussex,⁵⁰ et après une action opiniâtre ils forcèrent les Saxons de l'occident⁵¹ à leur céder le champ de bataille. Libres de toute crainte ils se livrèrent durant plusieurs mois à la licence de la victoire, et satisfirent sans remords leur soif pour le sang et le pillage : mais la sécurité ralentit leur vigilance ; et Alfred,⁵² qui s'était caché dans les marais de Somersetshire, s'élança de sa retraite au moment favorable, et surprit ses ennemis dans leur camp. Ce succès fut le prélude de plus importantes victoires ; le roi marcha de succès en succès, et les envahisseurs furent contraints ou de sortir de l'île, ou de se reconnaître les vassaux du conquérant.⁵³ Il s'écoula cependant plusieurs années avant que la tranquillité fût rétablie : des hordes de barbares abordaient successivement à la côte, et cherchaient à ébranler par des promesses et des menaces la fidélité chancelante de leurs compatriotes ; mais leur insolence fut sévèrement châtiée par Alfred et ses successeurs, et enfin toutes les tribus des Danois, ainsi que celles des Saxons, se soumièrent à la couronne de Wessex.⁵⁴

47. Il s'agit du meurtre du roi Edmond, raconté en détail dans le DOC. TURNER 230-232 et le DOC. ÆLFRIC, et évoqué dans la Chronique anglo-saxonne [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217].

48. Burrhed (Beorred) s'enfuit à Rome, où il mourut en 874. Son successeur, Ceolwolph (Ceolwulf), qui régna de 874 à 879, fut le dernier roi de Mercie.

49. La Tamise marquait la frontière entre la Mercie au nord et le Wessex au sud.

50. Le Kent et le Sussex avaient été conquis par le Wessex en 825 et dépendaient de ce royaume.

51. Ou West-Saxons, les habitants du Wessex.

52. Alfred, roi du Wessex à partir de 871, lutta contre les Danois et les vainquit.

53. A la suite de la victoire d'Edington (878) Alfred imposa le baptême au roi danois Godrun, qui devint roi d'Est-Anglie sous le nom d'Æthelstan.

54. Les habitants du Danelaw (royaume danois d'Angleterre) acceptèrent la domination west-saxonne en 954, sous le règne du roi Eadred.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

PAR M^R.

DE RAPIN THOYRAS.

TOME PREMIER,

*Contenant ce qui s'est passé depuis l'Invasion de JULE CESAR,
jusqu'à la Conquête des NORMANS.*



T. M. le Courtois 1713.

A LA HAYE,

Chez ALEXANDRE DE ROGISSART.

M.DCCXXIV.

Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfriesse

HISTOIRE

D'ANGLETERRE. LIV. IV.

ETHELRED I.

Cinquième Roi d'Angleterre.

LE Règne d'Ethelred fut court & infortuné.¹ Depuis le jour que ce Prince parvint à la Couronne, jusqu'à sa mort, les Danois ne laissèrent pas à l'Angleterre un seul moment de repos. Ils commencèrent à l'attaquer par le Northumberland dont ils s'emparèrent enfin. Ils continuèrent par l'Estanglie qu'ils subjuguèrent aussi. Enfin, après avoir rançonné la Mercie, ils entrèrent dans le Wessex. Malgré la valeur d'Ethelred, & les divers combats qu'il leur livra, il eut le chagrin, en mourant, de les laisser au milieu de son Royaume, & en état d'en achever bien-tôt la Conquête. Ce sont là les principaux événemens de ce Règne, dont je vai rapporter les particularitez les plus remarquables.

L'autorité qu'Ecbert s'étoit réservée dans les Royaumes de Mercie, d'Estanglie, & de Northumberland, & dont Ethelwolph son fils avoit aussi joui, s'étoit beaucoup affoiblie depuis quelque temps, à cause des fréquentes invasions des Danois. Pendant que les Rois de Wessex étoient occupez à défendre leurs propres États, il n'étoit guères possible qu'ils pensassent à faire valoir leur Souveraineté sur les trois Royaumes Anglois auxquels Ecbert avoit bien voulu laisser une ombre de liberté. Ainsi, peu-à-peu, les Northumbres, comme les plus éloignez du Wessex, s'étoient affranchis de la servitude. Les factions, qui avoient pendant un si longtems régné parmi eux, avoient beaucoup perdu de leur animosité, jusque-là qu'elles s'étoient enfin réunies pour placer *Osbert* sur le trône, d'un consentement unanime. Cette heureuse Union auroit pû rétablir les Northumbres dans l'état florissant où ils s'étoient vûs autrefois, si un accident imprévu n'eût fait revivre leurs dissensions, & plongé leur País dans un gouffre de malheurs d'où il ne put plus se tirer.

G. Malmub,
Les Northumbres se contentent le joug des Rois de Wessex.
Nouveaux troubles en Northumberland, qui attirent les Danois.

ÆTHEL-
RED I.

quelle fut l'origine de ces nouveaux troubles qui causèrent la ruine du Northumberland, & qui ne furent guères moins funestes au reste de l'Angleterre.

Origine de
ces troubles.
3. *Brompton.*

Osbert, qui tenoit sa Cour à Yorck, revenant un jour de la Chasse, voulut aller se rafraîchir dans la maison d'un certain Comte, nommé *Bruen-Bocard*, qui étoit chargé de la garde des Côtes, contre les courses des Danois.² Le Comte, se trouvant alors absent, sa Femme qui joignoit aux charmes de sa beauté des manières tout-à-fait engageantes, fit les honneurs de la Maison, en recevant son Souverain avec tout le respect qui lui étoit dû. Osbert, charmé de la beauté de cette Dame, en devint tout-à-coup si éperduement amoureux, que, sans se mettre en peine des suites, il résolut de satisfaire sa passion, sans retardement. Ainsi, sous prétexte d'avoir quelques affaires à communiquer à la Comtesse, en l'absence de son Epoux, il la mena insensiblement dans une Chambre reculée où, après plusieurs tentatives pour obtenir de gré ce qu'il souhaitoit, il en vint enfin à la force. Les prières, les larmes, les cris, les reproches, les injures, tout fut inutile, pour arrêter ce Prince que sa passion rendoit furieux. Après avoir commis cette infâme action, il laissa la Comtesse dans un désespoir dont il ne lui fut pas possible de cacher la cause à son Mari. Un si sanglant outrage se pardonne mal-aisément. Bien qu'Osbert fût Roi, & le Comte Bruen son Sujet, celui-ci ressentit si vivement cette injure, qu'il résolut d'employer toutes fortes de moyens pour en tirer une vengeance éclatante. Il avoit du crédit parmi les Northumbres, & l'action d'Osbert étoit en elle-même propre à causer de l'altération dans les esprits des Sujets. Ainsi, par les intrigues & les sollicitations du Comte, il arriva peu de temps après, que les *Berniciens* se revoltèrent, & que tenant Osbert indigne de leur commander, ils élurent un autre Roi, nommé *Ella*, qu'ils placèrent sur le trône de Bernicie, & en même temps, ils se préparèrent à le soutenir.³ Ainsi, les anciennes divisions du Northumberland, qui paroissent assoupies, reprirent une nouvelle force, & ce Royaume se trouva encore une fois partagé entre deux Rois & deux factions qui, cherchant continuellement à s'entre-détruire, n'y réussirent que trop bien.

Ella est élu
Roi de Bernicie.

La Guerre Civile fut le triste effet de cette division. Les deux Rois tâchèrent souvent de décider leur querelle par les armes: mais l'égalité de leurs forces empêchant que la balance ne panchât trop de l'un des côtez, ils se maintinrent tous deux sur le trône. Il sembloit que le Comte offensé avoit sujet de se féliciter de ce qu'il avoit fait perdre à Osbert la moitié de ses Etats. Mais sa vengeance ne lui paroissoit pas assez complète, pendant qu'il le voyoit encore en possession du Royaume de *Déire*. Cependant, comme il jugeoit bien, qu'il lui seroit trop difficile de la pousser plus loin sans un secours étranger, il prit la funeste résolution d'aller implorer celui des Danois,

& de les attirer dans son País. Ce n'étoit pas la première fois qu'une pareille offense avoit produit un semblable effet. L'Espagne, sous la puissance des Maures, ressentoit encore, en ce même temps, les maux qu'une affaire de cette nature lui avoit causez. Dès que le Comte fut arrivé en Danemarck, il alla trouver *Ivar* qui occupoit alors le trône de ce Royaume (1). Il l'informa en détail des troubles qui agitoient le Northumberland, & lui fit entendre, que, s'il s'avoit profiter de cette favorable conjoncture, il pourroit avec beaucoup de facilité se rendre maître de ce Royaume. *Ivar* se laissa aisément persuader d'entreprendre cette Conquête à laquelle il se sentoit porté par un désir de vengeance, autant que par l'ambition. *Regnier*⁴ son Père, ayant été fait prisonnier en Angleterre, avoit été mis dans une fosse pleine de Serpens, où il avoit misérablement fini sa vie. Un traitement si barbare ayant inspiré à *Ivar* une haine furieuse contre les Anglois, il embrassa, sans balancer, l'occasion qui se présentoit de se venger d'eux. Dans cette résolution, il prit avec le Comte *Bruen* toutes les mesures nécessaires pour exécuter leur dessein. Dès le Printemps suivant,⁵ il entra dans l'Humber avec une nombreuse Flotte qui porta la terreur dans toute l'Angleterre. Il étoit conduit par le Comte Anglois, & accompagné d'*Ubba* son Frère qui passoit pour le plus vaillant homme de son temps. Comme les Northumbres n'avoient eu aucune connoissance de ce dessein, ils n'avoient pas pris des précautions pour lui disputer la descente. Ainsi ce Prince, ayant mis ses troupes à terre, s'empara sans peine du bord Septentrional de l'Humber. Ensuite, il marcha droit à *Yorck*, où *Osbert* préparoit une armée pour s'opposer à cette invasion.

Dans cette fâcheuse extrémité, *Osbert* eut recours à *Ella*, quoi que son ennemi, pour en obtenir du secours. Celui-ci, qui se sentoit coupable de la barbarie exercée envers le père d'*Ivar*, & qui en craignoit la vengeance, promit volontiers de suspendre sa querelle particulière pour agir contre l'ennemi commun, & de joindre toutes ses forces à celles d'*Osbert*. En effet, il se prépara d'abord avec toute la diligence possible, pour lui amener un puissant secours. Si *Osbert* avoit pû se résoudre à se tenir renfermé dans *Yorck*, en attendant *Ella* qui commençoit à se mettre en mouvement, il auroit sans doute embarrassé le Roi de Danemarck, qui par là se seroit vû obligé de faire tête en deux endroits à la fois. Mais la grandeur de son courage ne lui permit pas de prendre une résolution si salutaire. Peut-être ne se voyoit-il qu'avec peine contraint d'avoir recours à son ennemi, ou peut-être craignoit-il quelque trahison de sa part. Quoi qu'il en soit, sans attendre qu'*Ella* se fût approché, il sortit brus-

Le Comte Bruen attire les Danois en Angleterre.

Ivar fait descente dans le Northumberland. *Sim. Dunelm.*

Osbert demande du secours à *Ella*.

(1) *Pontanus*, dans son Histoire de Danemarck, ne met pas *Ivar* au nombre des Rois de ce País-là: mais *Meursius* assure que ce Prince fut couronné l'an 836, en quoi sa Chronologie ne s'accorde pas avec celle des Historiens Anglois.

ETHEL-
RED I.

Osbert est
défait &
tué.

brusquement d'Yorck, & attaqua les Danois qui ne soutinrent ce choc qu'avec peine, & qui se virent même sur le point d'être rompus. Cependant leur longue résistance ayant enfin rallenti l'ardeur de leurs ennemis, ils les poussèrent à leur tour, & les contraignirent enfin de se retirer en désordre dans la Ville. Osbert, au désespoir de se voir arracher une Victoire qu'il tenoit déjà pour certaine, voulut faire des efforts pour rallier ses troupes, & fut tué dans la retraite, avec un très-grand nombre des siens.

Moursus,
Hist. Dan.

Défaite &
mort d'Ella.

Cette Victoire ayant fait ouvrir les portes d'Yorck aux Danois, ils allèrent s'y rafraichir, pendant qu'Ella s'avançoit, dans l'espérance de remédier au mal que la précipitation d'Osbert avoit causé. Ivar qui venoit de triompher de l'un des deux Rois, ne croyant pas l'autre plus redoutable, lui épargna une partie du chemin, en s'avançant vers lui pour le combattre. La bataille que ces deux Princes se livrèrent, ne fut pas moins sanglante que la précédente, ni moins funeste aux Anglois. Ella y perdit la vie, & son armée fut mise dans une entière déroute. Quelques-uns ont dit, que ce Prince ne fut pas tué dans le combat; mais qu'ayant été fait prisonnier, Ivar le fit écorcher tout vif, pour venger la mort de Regnier son père. Le lieu où se donna cette bataille fut nommé *Ellescroft*, c'est-à-dire la déroute d'Ella.

Ivar entre
dans la Mercie.

Après ces deux grandes Victoires, Ivar s'empara sans peine de tout le Northumberland où il ne trouvoit plus personne qui s'opposât à ses armes. Mais cette conquête n'étant pas capable de contenter son ambition, il s'avança dans la Mercie, pillant & ravageant, sans miséricorde, tout ce qui se trouvoit sur son passage. Buthred, Roi de Mercie, ayant eu le temps de se préparer, avoit appelé à son secours Ethelred son beau-frère qui étoit allé le joindre avec toutes les forces du Wesssex. Ivar s'étoit déjà avancé jusqu'à Nottingham, dans l'espérance de surprendre le Roi de Mercie: mais dès qu'il eut appris sa jonction avec Ethelred, il s'arrêta tout court, surpris lui-même, de voir ses forces inférieures à celles des Princes Anglois. Les deux armées se tinrent quelque temps assez proches l'une de l'autre, attendant à toute heure d'en venir aux mains. Mais l'importance d'un combat qui, selon les apparences, devoit décider du sort des uns & des autres, tenoit les deux partis en crainte. Enfin, après s'être longtemps regardés, ils se séparèrent sans combattre. Buthred aimoit mieux donner quelque argent pour faire retirer l'ennemi, que de hazarder une bataille dont le succès étoit trop douteux.⁸ D'ailleurs, il comprenoit, qu'il n'avoit rien à gagner sur les Danois, quand même la fortune lui seroit favorable, au lieu qu'il avoit tout à perdre, si elle lui étoit contraire.

Ethelred
accourt au
secours du
Roi de Mercie.

Buthred
donne de
l'argent à
Ivar qui se
retire.

Depuis qu'Ivar étoit en Angleterre, il avoit impitoyablement ravagé tous les lieux qui s'étoient trouvez sur sa route. Il s'étoit principalement attaché à piller les Monastères, parce que c'étoit là que les

D'ANGLETERRE. LIV. IV. 299

les Anglois tâchoient de mettre à couvert ce qu'ils avoient de plus précieux. On peut aisément concevoir, que les Danois, qui étoient encore Idolâtres, n'avoient pas beaucoup d'égards pour les Religieuses, & qu'il y en eut un grand nombre qui se trouvèrent exposées à leur brutalité. On dit sur ce sujet, que l'Abbesse de *Coldingham*, voyant approcher l'armée Danoise, fut persuadée à ses Religieuses, de se couper le nez & la lèvre de dessus, pour se mettre à couvert des violences dont elles étoient menacées. Véritablement, ce rare expédient leur sauva l'honneur: mais il leur coûta la vie. Les Soldats Danois, voyant, contre leur attente, des visages si difformes, mirent le feu au Monastère, & leur firent consommer dans les flammes, le sacrifice de leurs personnes, qu'elles avoient déjà commencé d'offrir à Dieu.⁹

ETHEL-
RED I.

*Simi. Du-
nelm.*

Destruction du Mo-
nastère de
Coldingham.

Ivar, n'ayant pas eu dans la Mercie tout le succès qu'il avoit espéré, tourna ses armes d'un autre côté où, vrai-semblablement, il devoit trouver moins d'opposition. Il laissa *Ubba* son frère en Northumberland, & s'étant embarqué avec ses meilleures troupes, il alla descendre dans le Royaume d'Estanglie où régnoit *Edmond* de qui j'ai déjà parlé. Ce jeune Prince plus accoutumé aux exercices de piété, qu'à l'exercice des armes, ayant voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une Eglise: mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* qui étoit à *Hegilsdon*.¹⁰ D'abord, le Vainqueur lui offrit de lui laisser son Royaume, pourvu qu'il voulût le reconnoître pour son Souverain, & lui payer un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches, après quoi, il lui fit couper la tête. *Humbert*, Evêque des Estangles, fut aussi massacré par les ordres du même Roi.¹¹ La tête d'*Edmond* ayant été trouvée quelque temps après, fut enterrée avec le Corps,¹² à *St. Edmond-bury*, Ville qui a reçu son nom de ce Roi. Pendant que la Religion Catholique Romaine a fleuri en Angleterre, on a prétendu qu'il se faisoit une infinité de miracles sur le tombeau de ce Prince. Je ne sai par quelle aventure, ce Corps a été transporté à *Toulouse*: où on prétend l'avoir découvert en 1667.¹³

870.
Ivar se rend
maître de
l'Estanglie.

Mort tra-
gique d'Ed-
mond Roi
d'Estanglie.

Après qu'*Ivar* se fut rendu maître de l'Estanglie, il en donna le Gouvernement à un Capitaine Danois nommé *Godrim* ou *Gurthorm*. Ensuite, ayant rappelé *Ubba* son frère du Northumberland, pour servir auprès de sa personne, il établit dans ce Royaume, un Roi nommé *Ecbert*, Anglois de Nation, mais qui lui étoit dévoué.

*Annales de
Toulouse de
la Faïlle.*

Gurthorm
Gouverneur
d'Estanglie.
pour les Da-
nois.

Les heureux succès, que les Danois avoient eus depuis le commencement de la guerre, leur ayant fait concevoir l'espérance de se rendre maîtres de toute l'Angleterre, ils commencèrent à former de nouveaux projets. *Ivar*, qui avoit aquis une parfaite connoissance de l'état où le País se trouvoit, jugea que c'étoit par le *Wessex* qu'il

871.
Ivar atta-
que le *Wes-*
sex.

ETHEL-RED I. devoit continuer l'exécution de ses desseins. Il espéroit, que, s'il pouvoit venir à bout de subjuguier ce Royaume, le reste ne pourroit pas résister longtemps. D'un autre côté, il voyoit, que toutes les conquêtes qu'il pourroit faire ailleurs, seroient toujours mal assurées, pendant que le Roi de Westex seroit en état de secourir ses voisins. Ces considérations lui ayant fait prendre la résolution d'attaquer Ethelred, il fit embarquer son armée, & s'étant rendu sur la Côte de Westex, il y mit ses troupes à terre, & s'avança jusqu'à *Reading*. Ethelred, qui avoit prévu son dessein, se trouvant à la tête d'une armée, marcha de ce côté-là, étant accompagné d'Alfred son Frère qui lui servoit de Lieutenant. Il seroit ennuyeux, & peut-être même impossible, de rapporter tout le détail de cette guerre, & d'en donner une juste idée: Il suffira de dire en deux mots, que, dans l'espace d'une seule année, Ethelred livra neuf batailles aux Danois, & qu'en toutes ces occasions, il donna des preuves signalées de son courage, & de sa conduite, quoi que la fortune ne lui fût pas toujours favorable. Dans la dernière de ces batailles, qui se donna tout proche de *Wittingham*, ce Prince reçut une blessure mortelle qui le coucha dans le tombeau, dans l'année 872, après qu'il eut régné cinq ans.

872.
Mort d'E-
thelred.

Il semble qu'Ethelred n'ait pas été entièrement exempt de faute, d'avoir laissé conquérir aux Danois le Northumberland & l'Estanglie, sans faire des efforts pour s'y opposer. Mais il y a quelque apparence, que ce Prince, surpris de la défaite des deux Rois de Northumberland, & de la rapidité des progrès d'Ivar, ne se crut pas en état de reparer les maux causez par les divisions des Northumbres. D'ailleurs, il craignoit sans doute, d'exposer, pour la défense du Northumberland & de l'Estanglie, des troupes dont il prévoyoit qu'il auroit lui-même besoin pour conserver son propre Royaume. On peut encore ajouter pour sa justification que la terreur qui s'étoit répandue dans toute l'Angleterre, ne lui permettoit peut-être pas de disposer de ses troupes, comme il l'auroit souhaité. Cette terreur étoit si grande, qu'il n'étoit pas facile d'obliger les Anglois à marcher contre des ennemis si redoutables, s'ils ne se voyoient forcez à une défense absolument nécessaire.

Quoi qu'Ethelred fût très-brave, on prétend que sa piété surpassoit encore sa valeur. Un Historien a dit sur ce sujet, qu'un jour de Combat, ce Prince étant occupé à ses dévotions, pendant que l'armée ennemie étoit en présence, ne voulut point les interrompre, après même que la bataille eut commencé, quoique les Danois eussent déjà quelque avantage. Il ajoute, que Dieu recompensa sa piété, en lui accordant ce jour-là, une victoire signalée.¹⁵

Piété d'E-
thelred.

Document Thoyras

Notes de Colette Stévanovitch

1. Ethelred régna de 865 à 871.
2. Dans le roman le comte Bruen-Bocard est l'oncle maternel d'Eorod [ROMAN 25].
3. Cet épisode est évoqué par Eorod lors de la séance du Witena-Gemot [ROMAN p. 25] : « Il se venge de l'affront le plus cruel qu'ait pu supporter un homme. Oublies-tu, Algar, oubliez-vous, princes, que le roi Osbert de Northumbrie a trahi la confiance de Bocard et que, profitant de son hospitalité, il a ravi l'honneur de la comtesse ? Un si sanglant outrage se pardonne malaisément, et tout époux jaloux de son épouse comprendra que le comte Bruen ait voulu chasser Osbert du trône de Northumbrie ».
4. C'est-à-dire Ragnar Lodbrog, capturé par le roi Ella alors qu'il se préparait à piller la Bernicie, et mis à mort. Algar répond à Eorod [ROMAN p. 26] : « Le prince Ivar n'assouvit point la vengeance de Bruen, mais la sienne propre. Il se rappelle que son père, prisonnier des Anglais, a été jeté dans une fosse pleine de serpents, où il a fini misérablement ses jours. Un traitement si cruel a inspiré à tous les Danois la haine de l'Angleterre, et, si Osbert a été massacré par eux, c'est moins le châtiment d'un viol que celui d'une atrocité ».
5. Les Danois hivernent d'abord en Est-Anglie. Ils envahissent la Northumbrie au printemps 866 [DOC. TURNER 223].
6. Plus précisément, il lui fit subir le supplice du « spreadeagling ». Voir DOC. TURNER 223.
7. Buthred, aussi appelé Beorred, régna sur la Mercie de 852 à 874.
8. Les Danois acceptèrent de se retirer à York [DOC. TURNER 225].
9. L'attaque de l'abbaye de Coldingham se produisit en 869 [DOC. LINGARD 238]. La destruction des monastères de Croyland et de Medeshamstede, racontée dans la Chronique d'Ingulf mais passée sous silence par Thoyras, se situe la même année [DOC. TURNER 228-229, DOC. LINGARD 240-243, DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 (Medeshamstede seulement) et ROMAN 24-75].
10. Thoyras ne s'appuie pas ici sur le récit d'Abbon de Fleury, suivi par Ælfric et par la romanière. Selon Abbon le débarquement des Danois prend les Est-Angliens entièrement par surprise, et Edmond est fait prisonnier dans son propre palais [DOC. ÆLFRIC 201 et ROMAN 114-117]. La Chronique anglo-saxonne mentionne une bataille, mais ne donne aucun détail [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217].
11. Le supplice de l'évêque Humbert, conseiller d'Edmond, est rapportée par Siméon de Durham.
12. Thoyras passe sous silence les événements merveilleux qui, selon Abbon, accompagnèrent cette découverte : les paroles prononcées par la tête pour guider ceux qui la cherchaient, et la protection qui lui fut apportée par un loup [DOC. ÆLFRIC 202-205 et ROMAN 119-120].
13. Ce fait est certainement sans fondement historique. Edmond étant un saint très populaire, dont les reliques attiraient de nombreux pèlerins, une pareille supercherie n'a rien qui doive surprendre.
14. Alfred succéda à Ethelred sur le trône de Wessex et régna de 871 à 899.
15. Il s'agit de la bataille d'Ashdown, en 870 [DOC. TURNER 234-235].

Documents
de civilisation

La chevalerie

(John Lingard, *Les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*, pp. 255-258)

Un historien moderne a prouvé d'une manière satisfaisante qu'il existait chez nos ancêtres, et de temps immémorial, une espèce de chevalerie ou distinction militaire, qui, ensuite fit place à la chevalerie brillante et romanesque des derniers siècles :¹ ce fut d'abord simplement une institution civile, étrangère aux rites du culte ecclésiastique :² la religion était fille de la paix ; elle avait en horreur les combats et refusait de bénir les armes destinées à être souillées du sang humain. Mais dans la révolution de quelques siècles les sentiments des hommes s'altérèrent : tirer l'épée contre les ennemis de la nation, protéger par la force des armes l'Eglise, la veuve et l'orphelin c'étaient des actions approuvées par l'humanité ; le guerrier qui exposait sa vie pour des motifs si louables méritait la bénédiction du ciel, et nous voyons avant l'extinction de la dynastie saxonne l'ordre de chevalier conféré avec toute la pompe d'une cérémonie religieuse. Le jeune homme qui aspirait à cet honneur devait aller la veille trouver un prêtre, lui confesser ses péchés avec componction, et obtenir le bienfait de l'absolution ; il passait la nuit suivante dans l'église, et par les veilles, la dévotion et l'abstinence se préparait à la prochaine cérémonie. Le matin, au commencement de la messe, il plaçait son épée sur l'autel : après l'Evangile le prêtre lisait sur elle la prière de la bénédiction, la portait au chevalier et la lui passait sur l'épaule ; puis on continuait la messe, il recevait l'Eucharistie, et dès ce moment il avait droit au rang et aux privilèges d'un légitime soldat.³

1. M. [Sharon] Turner, *Hist. des Angl. Sax.*, vol. IV, p. 171. [L.] — Les notes dues à Lingard sont signalées par [L.], celles dues à Marguerite-Marie Dubois par [M-M.D.] ; les autres notes sont de Colette Stévanovitch.
2. Elle paraît avoir été conférée dans l'origine par le souverain, et peut-être par les plus distingués d'entre les thanes. [Guillaume de] Malmesbury dit qu'Alfred-le-Grand arma chevalier son petit-fils Athelstan encore enfant. *Quem etiam præmature militem fæcerat, donatum chlamyde coccinea, gemmato balteo, ense saxonico, cum vagine aurea.* ([Guillaume de] Malmesbury, *de Reg.*) [L.] « lui qu'il avait fait chevalier alors qu'il était encore enfant, lui donnant une chlamyde pourpre, un baudrier orné de pierreries, et un glaive saxon à fourreau doré. » — Le *balteus*, glosé par v.a. *swyrdes gyrdel* (a.m. *sword-girdle*), est un baudrier permettant de suspendre l'épée ; passé sur une épaule et sous l'autre et attaché sur le devant par une boucle, il était enrichi de clous d'or ou de pierres précieuses [RICH 73, col. 2., n° 1]. L'*ensis*, glosé par v.a. *hiltleas sweord* (a.m. *hiltless sword*), est un synonyme poétique de *gladius*, glaive grec à courte lame d'une cinquantaine de centimètres, sans garde mais avec une petite barre transversale à la poignée [RICH 300, col. 2-301, col. 1, n° 1]. Il s'agit sans doute de la *lytle sweord* (a.m. *little sword*) saxonne, l'épée courte. [M-M.D.]
3. Ingulf, p. 70. Je n'ai pas trouvé de rituel anglo-saxon qui fit mention de la prière usitée en cette occasion. Dans la copie du manuscrit du Missel de Sarum, écrit longtemps après la conquête, elle est conçue en ces termes : *Deus... concede huic famulo tuo, qui sincero corde gladio se primo nititur cingere militari, ut in omnibus galea tuæ virtutis sit protectus : et sicut David et Judith contra gentis suæ hostes fortitudinis potentiam et victoriam tribuisti, ita tuo auxilio munitus contra hostium suorum sævitiam victor ubique*

Nous sommes redevables de ces détails aux écrits d'Ingulf,⁴ où il raconte les exploits d'un soldat anglo-saxon, qui par sa valeur avait mérité et obtenu la dignité de chevalier. Il se nommait Hereward : dans sa jeunesse son caractère turbulent lui avait aliéné l'affection de sa famille; et Edward le confesseur, le bannit de son pays à la requête de son père. Le fugitif alla exercer sa bravoure et la faire admirer dans le Northumberland, à [sic] Cornouailles, en Irlande, et en Flandre. Sa renommée parvint bientôt jusqu'aux oreilles de ses compatriotes. Les exploits d'Hereward firent le sujet de la plupart des ballades populaires, et sa famille s'enorgueillit de l'homme qu'elle avait autrefois persécuté. Lorsque Guillaume-le-Conquérant eut abordé en Angleterre⁵ il retourna défendre son pays, et à la tête de ses partisans il vengea les outrages que sa mère avait reçus de la part des usurpateurs. Ce fut à cette époque qu'il se rendit à Peterborough pour obtenir de l'abbé Brand,⁶ son oncle, la ceinture de chevalier.⁷ Mais la suite prouva que Hereward ne valait guère mieux qu'un barbare ; sa haine pour les Normands ne distinguait ni ami, ni ennemi. Son oncle étant mort Turoid de Normandie⁸ fut désigné pour lui succéder ; et quoique Hereward eût juré fidélité à l'abbaye, et que les moines fussent ses compatriotes et eussent été ses bienfaiteurs, il résolut pour s'enrichir de piller leur église. Comme il était difficile d'en forcer la porte[,] dans son impatience il mit le feu aux maisons les plus voisines, se précipita à travers les flammes, repoussa avec dédain les larmes et les supplications de la communauté, et emporta les richesses du monastère. Les historiens de Peterborough décrivent en gémissant les dépouilles qu'il avait acquises d'une manière sacrilège, ainsi que l'incendie de la ville et de l'abbaye, dont il ne restait que l'église et un seul appartement.⁹ Il paraît que dans le chevalier anglo-saxon le courage tenait lieu de toutes les autres vertus; et Hereward est malheureusement le seul dont le nom soit parvenu à la postérité.

existat et ad sanctæ Ecclesiæ tutelam proficiat. Amen. [L.] « Dieu, concède à ton serviteur, qui d'un coeur sincère désire ceindre sa première épée de soldat, qu'il soit protégé en toutes choses par le heaume de tes vertus : de même que tu donnas à David et Judith la puissance et la victoire sur les forces des ennemis de leur peuple, que lui aussi, fortifié par ton aide, soit en tout lieu vainqueur de la cruauté de ses ennemis et qu'il bénéficie de l'appui de la sainte Eglise. Amen. »

4. Les « écrits d'Ingulf », c'est-à-dire la Chronique qui lui a été attribuée par le faussaire, sont bien évidemment sujets à caution, mais Hereward est également mentionné dans la Chronique anglo-saxonne.
5. En 1066. Guillaume, duc de Normandie, devint roi d'Angleterre après sa victoire à Hastings sur le comte anglo-saxon Harold, que les Anglais avaient choisi pour roi.
6. Brand, qui mourut en 1069, était alors abbé de Peterborough.
7. Ingulf, p. 70. Cette coutume anglo-saxonne fut abolie en 1102 dans le concile de Londres, tenu par S. Anselme : il y fut interdit aux abbés de conférer la dignité de chevalier (WILKINS, I, p. 382) [L.]
8. Il fut abbé de Peterborough de 1070 à 1098.
9. Chronique d'Hugo Candidus ; CHRON. ANGL-SAX. [L.]

Le mariage

(John Lingard, *Les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*, pp. 260-264)

L'âge auquel on pouvait légitimement contracter mariage était de quinze ans pour les hommes, et de quatorze pour les femmes.¹ Comme les indemnités pécuniaires dont abondait la jurisprudence anglo-saxonne étaient fréquemment levées sur les parents du délinquant le prétendant était obligé d'obtenir le consentement non seulement de la personne qu'il recherchait, mais aussi de sa famille, et de donner par l'entremise de ses amis l'assurance qu'il « désirait la garder selon la loi de Dieu et comme un homme doit garder sa femme ». ² Les arrangements pécuniaires fixaient ensuite leur attention.

Je ne crois pas qu'aucun écrivain ait dit si les parents accordaient quelque partie de leur propriété à leur fille pour son mariage ; mais on ne peut douter qu'à leur mort elle n'eût droit comme les autres enfants au partage de la succession : d'abord toute la charge pesait sur le mari, et dans le langage des lois anglo-saxonnes il est dit « acheter sa femme,³ et les parents de celle-ci la lui vendre. » Dans une entrevue avec sa future il convenait du présent qu'il avait l'intention de lui faire en reconnaissance de ce qu'elle avait accueilli sa demande ; assignait une somme suffisante pour le soutien des enfants, et déterminait la valeur de la dot en cas qu'elle lui survécût.⁴ « Cette dot, ajoute la loi, s'ils ont des enfants, comprendra toute la propriété du mari [,] s'ils n'en ont pas [,] la moitié. »⁵ L'achat matrimonial était alors conclu : l'époux donnait

1. *Pœnit. Egb.* [Pénitentiel d'Egbert]. [L.] — Les *Capitula* de Théodore [THORPE LAWS II, 78, 2-3] indiquent que, d'après saint Basile, les enfants peuvent se marier avant seize ans, s'ils sont incapables de s'abstenir. [M-M.D.] — Les notes dues à Lingard sont signalées par [L.], celles dues à Marguerite-Marie Dubois par [M-M.D.] ; les autres notes sont de Colette Stévanovitch.
2. « [...] je te garderai selon la loi de Dieu et te protégerai comme l'époux doit protéger son épouse », promet Hyldo à sa fiancée [ROMAN 92].
3. Le terme est utilisé dans le ROMAN, p. 93 : « Il est de mon devoir de régler sur-le-champ, malgré le déplaisir que j'en éprouve, la question de l'achat matrimonial. »
4. La négociation entre Turgar, frère de l'héroïne, et Hyldo, son fiancé, se fait en ces termes dans le roman :
« — Je désire savoir quel sera ton présent nuptial, de quelle manière tu entends subvenir aux besoins de ta femme, et quel sort lui serait réservé s'il t'arrivait quelque malheur.
— Je ne suis pas riche, répondit le poète du même ton pénétré, mon cadeau de noce consistera en une dizaine de manuscrits et de bijoux. La valeur des offrandes que j'ai reçues de mon souverain constituera une somme suffisante pour l'entretien de notre ménage. Quant à la dot qu'il faut prévoir au cas où je viendrais à disparaître, elle comprendra pour ma femme l'étendue de mes biens si je meurs sans postérité ou le tiers de mes possessions, selon la loi, si je laisse des enfants légitimes » [ROMAN 93].
5. *Leges Eadmundi.* [L.] — Les lois du roi Edmond, éditées par Thorpe, précisent qu'à la mort de son mari la femme reçoit la moitié de ses biens, et leur totalité en cas de veuvage avec enfant [THORPE LAWS I, 254, n° 4]. [M-M.D.] — Dans le roman Hyldo envisage de léguer toutes ses possessions à sa veuve en l'absence d'enfants, et de lui en réserver le tiers personnellement s'il laisse une descendance [ROMAN 93, cf. note précédente].

des garanties pour l'exécution des différents articles, et la famille de l'épousée s'engageait à la lui livrer aussitôt qu'il voudrait la posséder.

Trois jours avant la célébration du mariage les deux fiancés, accompagnés de leurs plus proches parents, se présentaient à la porte de l'église,⁶ afin que « par la bénédiction de Dieu le prêtre confirmât leur union dans la plénitude du bonheur. »⁷ En sa présence ils se promettaient réciproquement fidélité ;⁸ le prêtre bénissait un anneau que l'on mettait au doigt de l'épousée, et conjurait le Tout-Puissant « de jeter du haut des cieux un regard favorable sur le saint contrat, et de bénir les époux comme il bénit autrefois Tobie et Sara⁹ ; de les protéger de tout mal, de leur accorder la paix, de les combler de tout bienfait pour la rémission des péchés et pour l'acquisition de la vie éternelle. »¹⁰ Le prêtre alors les introduisait dans le sanctuaire ; on célébrait la messe nuptiale ; les époux se prosternaient avant le canon sur le dernier degré de l'autel, et on tenait un voile de pourpre suspendu sur leurs têtes.¹¹ Après le *Pater* le prêtre se tournait vers eux et récitait la prière de la bénédiction : « O Dieu ! qui par ta puissance as créé de rien toutes choses, et qui après avoir fait l'homme à ta ressemblance as formé la femme de la côte de l'homme, pour nous apprendre que rien ne doit diviser ceux qui furent faits de la même chair ; ô Dieu ! qui, par un mystère si excellent as consacré le contrat nuptial en le faisant la figure de l'union du Christ et de ton Eglise ; ô Dieu ! toi qui as uni la femme à l'homme, et qui as sanctifié le mariage d'une bénédiction qui n'a été effacée ni par la punition du péché originel, ni par les eaux du déluge, abaisse tes

6. ROMAN p. 100 : « A la porte de l'église, le cortège s'arrêta ; les assistants se groupèrent en cercle, tandis que les fiancés franchissaient le porche, suivis de leurs plus proches parents. Tolius, revêtu d'une chape écarlate, semée de figures de paons, les attendait à l'entrée de la nef. Avec une grande majesté, il reçut leurs serments et, pendant que les chantres, groupés dans le narthex, célébraient l'hymen, il bénit les anneaux qu'un double geste fit glisser aux doigts des époux. »

7. *Ibid.* [L.]

8. Il m'a été impossible de découvrir la formule dont se seraient les Anglo-Saxons dans le contrat de mariage ; la plus ancienne que je connaisse se trouve dans les constitutions de Richard de Marisco, évêque de Durham, au commencement du treizième siècle. A cette époque l'époux avait coutume de dire : « Je te prends, N, pour ma femme. » A cela l'épouse répliquait : « Je te prends, N, pour mon mari. » (WILKINS, t. I, p. 582.) [L.]

9. Ou plutôt Sarra. Personnages du livre deutérocanonique de Tobie. Aidé par l'ange Gabriel, Tobie épousa Sarra, après avoir mis en fuite le démon qui avait tué ses sept premiers maris.

10. *Rituel de Durham* MS A. IV, 19. Ce Rituel est très ancien, et contient une version interlinéaire, qui paraît être de la même main qui écrivit la version interlinéaire, dans le livre des Evangiles de Durham. Si cela est, ce Rituel doit avoir été en usage avant la fin du septième siècle. [L.]

11. ROMAN p. 100 : « L'oraison achevée, le prêtre, suivi des acolytes, pénétra dans le sanctuaire, où il introduisit lui-même les mariés et leur cortège. On revêtit l'officiant des ornements d'or : chasuble et manipule étincelants sur les dentelles de l'aube, et la messe nuptiale commença.

[...] Cependant, le maître de cérémonies s'approchait des époux et, les conduisant au pied de l'autel, les invitait à se prosterner sur la dernière marche. Tandis que les nouveaux mariés s'inclinaient profondément, quatre enfants de chœur tenaient, suspendu sur leurs têtes, un voile pourpre à festons d'or. »

regards, nous t'en supplions, sur une de tes servantes, qui désire être environnée de ta protection. Puisse le joug du mariage être pour elle un joug de paix et d'amour ! puisse-t-elle se marier fidèle et chaste en Jésus-Christ ! puisse-t-elle imiter les saintes femmes qui l'ont précédée ! Qu'elle soit aimable comme Rachel aux yeux de son époux,¹² sage comme Rébecca,¹³ d'une longue vie et fidèle comme Sara¹⁴ ! Puisse-t-elle rester sincère, obéissante et fidèle à un seul lit ! Puisse-t-elle éviter tout engagement illégitime et affermir sa faiblesse par la force de la discipline ! rends-la féconde en postérité pour prix de sa vie honnête et vertueuse ; accorde-lui d'arriver au repos des saintes et dans le royaume des cieux ; de vivre jusqu'à une heureuse vieillesse, et de voir les enfants de ses enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen. »¹⁵ A la fin de la prière ils se levaient, se donnaient l'un et l'autre le baiser de la paix, et recevaient l'eucharistie ;¹⁶ le troisième jour ils retournaient à l'église, et dès lors ils vivaient ensemble comme des époux.¹⁷

12. Rachel était aimée de Jacob au point que celui-ci travailla quatorze ans chez son futur beau-père afin d'obtenir sa main.

13. Rébecca manifesta cette sagesse en suggérant à son fils préféré Jacob la ruse par laquelle il supplanta son aîné Esau.

14. Il s'agit cette fois-ci de Sara, épouse d'Abraham, qui lui donna un fils à l'âge de quatre-vingt-dix ans. La référence à sa fidélité rappelle les deux épisodes dans lesquels Sara fut enlevée à son mari par un roi et lui fut rendue sur l'intervention de Dieu.

15. *Ibid.* [L.] — ROMAN p. 101 : « Déjà, l'officiant achevait le *Pater*. A peine les ministres avaient-ils prononcé le répons que Tolius se tournait vers l'assistance, étendait les mains sur les deux corps prosternés et récitait la formule de bénédiction :

— O Dieu qui, par ta puissance, as de rien créé toutes choses et qui, après avoir fait l'homme à ta ressemblance, as formé la femme de la côte de l'homme, pour nous apprendre que rien ne doit séparer ceux qui furent faits de la même chair, abaisse tes regards, nous t'en supplions, sur l'une de tes servantes qui désire être environnée de ta protection.

Longtemps l'oraison se poursuivait, implorant pour l'épouse la sagesse, la fécondité, l'obéissance, et souhaitant au nouveau couple de parvenir à une heureuse vieillesse, afin de voir les enfants de leurs enfants jusqu'à la quatrième génération. »

16. ROMAN p. 101 : « Lorsque le prêtre eut achevé ces invocations liturgiques, les mariés reprurent leurs places et, avant de recevoir l'hostie, ils se donnèrent mutuellement le baiser de paix. »

17. WILKINS, p. 131, XXI. [L.] — Dans le roman aussi, l'union charnelle n'intervient que trois jours après la célébration du mariage : « Afin de respecter la sainteté du sacrement que vous venez de recevoir, l'Eglise vous ordonne de conserver la chasteté pendant trois jours et de ne vivre dans le mariage qu'après ce délai. Par cette continence, vous glorifierez la Trinité bienheureuse tout en sanctifiant les prémices de votre union » [ROMAN 101].

Ordalie

(John Lingard, *Les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*, pp. 370-379)

Avant de terminer ce chapitre,¹ je vais parler d'une pratique extraordinaire qui réunissait les cérémonies les plus solennelles de la religion à l'administration publique de la justice. Pour dégager par des procédés judiciaires la vérité d'un amas de témoignages peu satisfaisants et souvent contradictoires, il faut une justesse de discernement et une force de jugement qu'on attendrait vainement des magistrats d'une nation à peine sortie de l'ignorance et de la barbarie : la jurisprudence d'un peuple illettré se borne généralement à un procédé plus simple et plus court, et dans des cas douteux un appel à la justice de la divinité décharge la conscience du juge, et constate le crime ou l'innocence de l'accusé. Tant que les Anglo-Saxons adorèrent les dieux de leurs pères la décision dans les procédures criminelles fut souvent confiée à la sagesse de Woden² : devenus chrétiens ils attendirent avec plus de confiance du vrai Dieu cette interposition miraculeuse qu'ils avaient d'abord cherchée dans une divinité imaginaire. C'était un Etre d'une connaissance et d'un pouvoir infinis ; il était le protecteur de la vertu et le vengeur du crime ; pouvait-il donc rester indifférent lorsqu'il était solennellement invoqué, permettre au mensonge de triompher de la vérité, et laisser l'innocence confondue avec le crime ?³ Ce raisonnement, quoique faux, était plausible et faisait sur des esprits ignorants une impression profonde. Grégoire-le-Grand⁴ est dit l'avoir condamné :⁵ son improbation fut connue des missionnaires ; mais l'autorité du pontife ne put résister au torrent des moeurs nationales, et pendant six siècles⁶ la jurisprudence des Saxons autorisa et ordonna des appels au jugement de Dieu.

Le temps, la nature et les cérémonies de ces appels étaient réglés par la loi avec l'exactitude la plus minutieuse : employer pour les épreuves

1. Le chapitre IX, consacré aux pratiques religieuses : culte et invocation des saints, reliques, miracles, tableaux et images, pèlerinage, et enfin ordalie. — Les notes de Lingard ont été supprimées lorsqu'elles concernaient des références bibliographiques à des éditions antiennes. Celles qui sont conservées sont signalées par [L.]. Les notes signées [M.-M.D.] sont de Marguerite-Marie Dubois ; les autres notes sont de Colette Stévanovitch.
2. Woden, appelé Odin par les Scandinaves, est le dieu de la sagesse et le juge des guerriers morts.
3. ROMAN p. 84 : « Sidroc, s'approchant de Godric, demanda avec curiosité :
— Le Dieu des chrétiens est-il vraiment le protecteur de la vertu et le vengeur du crime ? Ne permet-il jamais au mensonge de triompher de la vérité ?
— Notre Dieu, infiniment juste et puissant, protège ceux qui l'invoquent avec une confiance humble et sereine. »
4. Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, l'un des pères de l'Eglise, a écrit sur de nombreux sujets liés à la religion.
5. Decret. par. H, caus. H, quæs. 5, cap. Men. La seconde partie du chapitre qui contient cette condamnation ne se trouve point dans les oeuvres de S. Grégoire. [L.]
6. De l'évangélisation de la Grande-Bretagne (597, mission de saint Augustin de Cantorbéry) à l'ordonnance d'Henri III mentionnée plus loin (1218).

Ordalie (Lingard)

judiciaires les jours particulièrement consacrés au service divin était réputé contraire à la bienséance, et aux jours de fête ou de jeûne les ordéals étaient rigoureusement interdits.⁷ On ne les permettait pas indistinctement dans tous les cas ; on ne les laissait pas non plus au choix des parties ; pour les affaires civiles, la loi avait tracé une marche différente ; quant aux criminelles, lorsqu'on pouvait constater par des preuves suffisantes le crime ou l'innocence de l'accusé, on ne croyait pas les ordéals nécessaires ; mais si les arguments de chaque côté étaient à peu près balancés, si le prisonnier ne pouvait réclamer la faveur de la purgation canonique,⁸ ou se procurer un nombre compétent de compurgateurs,⁹ on avait recours au jugement de Dieu. L'accusateur jurait la vérité du délit ; l'accusé attestait par le serment son innocence,¹⁰ et l'on faisait pour l'ordéal les préparatifs nécessaires.

Comme la connaissance de la vérité dépendait alors de la décision du ciel le temps intermédiaire était employé en exercices de piété : trois nuits avant le jour désigné pour l'épreuve l'accusé était conduit devant le prêtre ; les trois jours suivants il assistait le matin à la messe, et y faisait son offrande ; et pendant ces trois jours il jeûnait au pain et à l'eau avec des herbes et du sel.¹¹ A la troisième messe le prêtre l'appelait à l'autel avant la communion, et le conjurait, par le Dieu qu'il adorait, par la religion qu'il professait, par le

-
7. « And ordal and apas and wifunga æfre sindan tocwedene heah-freols-dagum and riht-ymbrenum . and fram Adventum Domini oð octabas Epiphaniæ . and fram Septuagesima oð .xv. niht ofer Eastran. » [THORPE LAWS I 320, Lois d'Ethelred, Concile d'Eynsham] « Que l'ordalie, les serments et les mariages soient toujours interdits les jours des grandes fêtes et pendant les jeûnes rituels des Quatre-Temps, ainsi que pendant la période qui va de l'Avent à l'octave de l'Epiphanie, et de la Septuagésime au quinzième jour après Pâques. » — Les Quatre-Temps sont les quatre périodes de l'année liturgiques consacrées à la prière et à la pénitence, à l'ouverture de chacune des quatre saisons : première semaine de Carême (printemps), octave de la Pentecôte (été), semaine suivant le 14 septembre (automne), troisième semaine de l'Avent (hiver). Le nom vieil-anglais (*riht-ymbren-dæg*) désigne les mercredi, vendredi et samedi de ces semaines, où le jeûne était prescrit. L'Avent (Avènement du Seigneur) est la période liturgique de cinq semaines qui précède Noël. L'octave est la huitaine durant laquelle se continue la célébration d'une fête ; le mot désigne aussi le dernier jour de cette huitaine. L'Epiphanie (manifestation des Rois Mages) ayant lieu le 6 janvier, l'octave de l'Epiphanie se situe le 14 janvier, ou le dimanche de la semaine qui suit le 6 janvier. La Septuagésime est le soixante-dizième jour avant Pâques et le premier des trois dimanches précédant le Carême. [M-M.D.]
8. Si l'accusé était ecclésiastique ou moine, et que les preuves à sa charge ne fussent pas décisives, on lui permettait de se disculper par l'eucharistie ou par le serment. (WILKINS, p. 82, 300.) « Afin que par une trop grande sévérité nous n'opprimions pas l'innocent, dit l'archevêque Ecgbert, qu'il se place la croix sur la tête, et jure par celui qui vit toujours, et qui souffrit pour nous sur la croix, qu'il n'est pas coupable du crime dont il est accusé. » (*Ibid.*, p. 82.) [L.]
9. C'est le cas d'Eorod, puisque les douze amis qu'il avait choisis se refusent à prononcer le serment [ROMAN 83].
10. C'est le « serment préalable » ou *fore-ab*, dont la définition est donnée par THORPE LAWS (voir NOTES à compurgateurs). Voir aussi DOC. THORPE 267.
11. Cf. DOC. THORPE 267 : « If any one gives 'wed' for an ordeal, then let him come three days before to the mass-priest who is to hallow it ; and let him feed himself with bread and with water, and salt, and herbs, before he shall go to it ; and let him attend mass each of the three days, and make an oblation, and go to housel on the day that he shall go to the ordeal. » — ROMAN p. 84 : « Pendant trois jours, tu assisteras à la messe première, tu y feras une offrande, et tu jeûneras rigoureusement au pain et à l'eau, avec des herbes et du sel. »

baptême dans lequel il avait été régénéré, et par les saintes reliques qui reposaient dans l'église, de ne pas recevoir l'eucharistie, ni aller à l'ordéal si sa conscience lui reprochait le crime dont on l'accusait :¹² il lui donnait alors la communion en prononçant ces paroles : « Puisse ce corps et ce sang de notre Seigneur Jésus-Christ être aujourd'hui pour toi une preuve d'innocence ! »¹³ La messe finie le prisonnier niait encore le délit en faisant ce serment : « Par le Seigneur je suis innocent et en paroles et en actions du crime dont je suis accusé. »¹⁴ On le menait alors à l'épreuve.

Parmi ces épreuves il y en avait de quatre espèces différentes : 1. le *corsned*, qui était un gâteau de pain d'orge pesant une once, et qui paraît une imitation de l'eau de jalousie, mentionnée dans les écrits des Hébreux.¹⁵ Le prêtre prononçait dessus une prière, dans laquelle il demandait à Dieu de daigner manifester la vérité entre l'accusateur et l'accusé ; que si le dernier était coupable, il tremblât et pâlit en recevant le gâteau, et que s'il essayait de le manger ses dents demeuraient immobiles, son gosier rétréci, et que le pain fût rejeté de sa bouche. On le lui donnait alors à manger, et le résultat certifiait son crime ou son innocence.¹⁶ 2. Dans l'ordéal d'eau froide le prisonnier était dépouillé de ses vêtements : on lui liait les mains et les pieds ; on lui donnait à baiser le livre des évangiles, et son corps était aspergé d'eau bénite ; on lui passait autour du corps une corde de deux aunes et demie de longueur, puis on le plongeait dans l'eau : s'il allait au fond il était sur le champ rendu à la liberté : s'il surnageait on le livrait aux officiers de la justice. Il paraît par ces deux épreuves qu'il y avait peu à craindre pour le coupable : il est difficile de concevoir par l'autre comment l'innocent pouvait échapper. 3. Quant à l'ordéal d'eau chaude on allumait du feu sous un chaudron dans un lieu retiré

12. ROMAN p. 85 : « Je te conjure, disait-il, par le Dieu que tu adores, par la religion que tu professes, par le baptême qui t'a régénéré, par les saintes reliques qui reposent dans ce sanctuaire, de ne pas recevoir l'eucharistie et ne point aller à l'ordéal si ta conscience te reproche les crimes dont on t'accuse. »

13. *Corpus hoc et sanguis Domini nostri Jesu Christi sit vobis (vel tibi) ad probationem hodie*. [L.] — ROMAN p. 86 : « En lui donnant l'hostie sainte, Elsine prononça à voix haute le souhait de probation :

— Puissent le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ être aujourd'hui pour toi une preuve d'innocence ! »

14. Dans le roman Eorod prononce ces paroles avant de recevoir la communion : « Eorod marcha vers la sainte table ; d'un geste brusque, il étendit la main sur le ciboire et jura d'une voix rauque :

— Par le Seigneur, je suis innocent en paroles et en action des crimes qu'on me prête ! » [ROMAN 85].

15. Nombres 5, 11-31. Lorsqu'un Hébreu doutait de la fidélité de sa femme, il la conduisait devant le prêtre. Elle jurait de son innocence en prononçant le « serment d'imprécation » dont les paroles étaient écrites, puis effacées par l'« eau de jalousie » que versait le prêtre sur le texte de probation. Puis elle buvait cette « onde amère », révélatrice du péché. Si elle était coupable, son ventre enflait et sa cuisse se desséchait ; si elle était pure, sa vertu éclatait aux yeux de tous. [M-M.D.]

16. On substituait quelquefois du fromage. [L.] — Cette épreuve est évoquée dans le ROMAN p. 84 : « Veux-tu que nous soumettions Eorod à l'exorcisme du *corsned* ? J'ai vu bien des coupables trembler et pâlir en recevant ce gâteau d'orge, et lorsqu'ils essayaient de le manger, leurs dents demeuraient immobiles, leur gorge crispée, sans qu'ils parvinssent à avaler ce pain de jalousie. »

Ordalie (Lingard)

de l'église : à une certaine profondeur de l'eau, qu'on augmentait en proportion de l'énormité de l'offense,¹⁷ on plaçait une pierre ou un morceau de fer. Les étrangers étaient exclus, et les deux parties, chacune accompagnée de douze amis, s'avançaient pour subir l'épreuve ; ils étaient rangés sur deux lignes de chaque côté du feu.¹⁸ quand on avait récité les litanies l'accusateur et l'accusé choisissaient un de leurs compagnons¹⁹ pour examiner l'eau, et lorsqu'ils étaient d'accord qu'elle avait atteint le plus haut degré de chaleur possible le dernier plongeait son bras nu dans le chaudron, et en retirait la pierre : le prêtre enveloppait soudain le bras d'un linge blanc, et y apposait le sceau de l'église.²⁰ Au bout de trois jours on ôtait le bandage, et le sort de l'accusé dépendait de l'apparence de la blessure : si elle n'était pas parfaitement guérie on le présumait coupable.²¹ 4. Dans l'ordéal du fer chaud les mêmes précautions étaient prises touchant le nombre et la position des assistants : près du feu on mesurait un espace égal à neuf fois la dimension du pied du prisonnier, et on le divisait en trois parties. Sur le bord de la première se trouvait une petite colonne de pierre.²² aussitôt que la messe était commencée une barre de fer pesant une ou trois livres, selon le genre de l'accusation, était posée sur des charbons ; à la dernière oraison on l'enlevait

17. Dans les ordéals d'eau chaude et de fer chaud l'épreuve pour les plus grands crimes était appelée l'ordéal triple, celle pour les plus petits se nommait l'ordéal simple ; le premier s'employait pour les crimes de sacrilège, de trahison, de meurtre, d'idolâtrie et de magie. Dans l'ordéal triple la pierre devait être à une coudée de profondeur, et le poids du fer chaud était de trois livres. [L.] — DOC. THORPE 268 : « And if it be a single accusation, let the hand dive after the stone up to the wrist; and if it be threefold, up to the elbow. » — Eorod est soumis à l'ordéal triple : « Le rang de l'accusé, qui est twelf-hynde, et la gravité de l'accusation exigent légalement l'épreuve du fer chaud par triple ordéal » [ROMAN 84].
18. DOC. THORPE 268 : « That no man come within the church after the fire is borne in with which the ordeal shall be heated, except the mass-priest, and him who shall go thereto. [...] And let go in an equal number of men of either side, and stand on both sides of the ordeal, along the church. » — ROMAN p. 85 : « L'assistance se composait uniquement des deux parties, accompagnées chacune de douze témoins, qui se tenaient rangés sur deux lignes, de chaque côté du feu. »
19. DOC. THORPE 268-269 : « Let two men go in of either side ». L'expression, ambiguë, peut tout aussi bien signifier « deux hommes en tout, un de chaque parti » que « deux hommes de chaque parti ».
20. « Let his hand be enveloped », ou « Let his hand be sealed up » [DOC. THORPE 269 note 27].
21. DOC. THORPE 269 : « Be it postponed till after the third day, whether it be foul or clean within the envelope. » — ROMAN p. 86 : « Au même instant, le prêtre descendit de l'autel ; il bénit la main brûlée du jeune homme et l'enveloppa d'un linge blanc sur lequel il apposa le sceau de l'Eglise.
— Dans trois jours, dit-il, j'enlèverai ce bandage devant tous ; si la brûlure est guérie, nous reconnâtrons ton innocence ; si la plaie demeure vive, tu subiras le sort des parjures. »
22. DOC. THORPE 268 : « And let there be measured nine feet from the stake to the mark, by the man's feet who goes thereto ». — ROMAN p. 85 : « Au fond de la nef flambait un feu, sans cesse attisé, où rougissait une barre de fer pesant trois livres. A partir du brasier, on avait mesuré une longueur égale à neuf fois la dimension du pied de l'accusé, et cet espace avait été divisé en trois parties égales. Entre le foyer et la seconde limite s'élevait une colonnette de pierre. »

pour la placer sur la colonne²³ : le prisonnier la prenait aussitôt à la main, faisait trois pas sur les lignes tracées auparavant, et la jetait à terre.²⁴ Le traitement de la brûlure et les indices du crime étaient les mêmes que dans l'épreuve d'eau chaude.²⁵ A ces quatre ordéals les nations du continent en ajoutaient un cinquième, celui du duel ou combat particulier : il ne fut connu des Anglo-Saxons qu'après la conquête ; c'était le plus absurde de tous, et c'est le seul que la sagesse moderne a cru devoir perpétuer.

Les différents effets qui accompagnaient les ordéals offrent une matière délicate à la réflexion : il est évident que tous n'étaient pas reconnus innocents par le *corsned* et l'immersion, ni tous coupables par l'eau chaude et le fer chaud ; autrement ces appels à la justice de Dieu auraient dû perdre tout crédit dans l'estime publique. L'effet du *corsned* peut être attribué aux terreurs d'une conscience coupable et d'une imagination exaltée ; mais il est extrêmement difficile de se rendre compte de l'effet des trois autres. Quelques-uns sans doute seront portés à croire que Dieu pouvait en certaines circonstances s'interposer en faveur de l'innocence ; d'autres que l'accusé devait souvent sa délivrance à sa propre dextérité ou à l'avantage d'une complexion robuste ; mais des écrivains modernes ont supposé généralement que le clergé possédait un secret par lequel, selon qu'il le jugeait convenable, il durcissait la peau avant l'ordéal, ou guérissait après la blessure dans l'espace de trois jours. Cette conjecture cependant n'est appuyée sur aucun écrivain contemporain, et doit paraître tout à fait invraisemblable. Ce secret, si répandu dans presque toute la chrétienté, et constamment employé pendant plus de dix siècles, n'aurait pu être dérobé à la connaissance du public ; et s'il était connu comment pouvons-nous croire que des législateurs eussent toujours persisté à prescrire l'épreuve de l'ordéal pour la conviction du crime ou la justification de l'innocence ? Dans les lois des princes anglo-saxons elle est approuvée à plusieurs reprises, et à une époque postérieure nous en devons l'abolition, non à la sagesse de la législation, mais aux remontrances du clergé. Les pontifes romains l'ont souvent condamnée comme superstitieuse : ces condamnations étaient insérées dans le code des lois canoniques, et Henri III, pour calmer les scrupules de ses évêques, consentit à suspendre l'usage des ordéals dans la troisième année de son règne.²⁶ Quoique la proclamation qu'il fit à ce sujet n'allât pas jusqu'à une prohibition absolue il ne paraît pas que depuis ils aient été mis en usage.²⁷

23. DOC. THORPE 269 : « Let the iron lie upon the hot embers till the last collect: after that, let it be laid upon the 'stapela'. »

24. ROMAN p. 86 : « Sans une hésitation, l'officier prit en main la tige ardente, fit trois pas en avant et jeta sur le sol le douloureux fardeau. »

25. Je n'ai point parlé d'une espèce d'ordéal de feu qui consistait à marcher sur le fer chaud au lieu de le porter à la main ; je ne m'en rappelle aucun exemple avant la conquête, excepté dans l'histoire de la reine Emma, histoire qui mérite peu de foi puisqu'elle paraît avoir été inconnue à ceux qui ont dû la connaître le mieux ; Ingulf, Aelred, [Guillaume de] Malm[e]sbury, [Roger de] Hoveden, [Henri de] Huntingdon et l'auteur de la *Chronique [anglo]-saxonne*. [L.]

26. Henri III régna de 1216 à 1272. Le « rescrit » mentionné ici date donc de 1218.

27. Il faut en excepter l'ordéal d'eau froide, qui pendant longtemps encore fut employé dans le jugement des sorcières. [L.]

ÆDELSTANES DOWAS.

[BE ÐON ÐE ORÐALES ÞEÐÐILÆÐ.]

xxiii. Gif hƿa orðales þeððige. þonne cume he þƿum miltum ær to þæm mæsse-þreofte þe hit halgian geyle. ƿ þeðe hine geyle mid hlafe. ƿ mid ƿætere ƿ realte ƿ ƿýrtum ær he to-gan geyle. ƿ geƿtande him mæssan þæra þreofra ðaga ælcne. ƿ geofƿrige to. ƿ gá to hƿile þý ðæge þe he to þam orðale gan geyle. ƿ geƿrige þonne þanc' að. þ he ge mid folc-gehte ungecyldig þære tihelan ær he to þam orðale gá. And gif hit ge ƿæter. þ he geðure oðre healfe elne on þam ƿape. gif hit ge ýren orðal. beon' þreo niht ær man þa hand undó. And ofga ælc man hƿ tihelan mid sope-aðe. gƿa ge ær cƿædon. ƿ beo þæra ælc geƿtende on ægðera' hand þe þær mid ge. on Godes bebode ƿ þær ærcebiſcoper. ƿ ne beo þær on naðre healfe na' ma manna þonne .xii. Gif ge getihloda' man manan geiude beo' þonne tƿelfa gum. þonne beo þ' orðal soƿað. butan hý' him fram gan pillan.

BE MÆN-SPORUM.

xxv. And geþe man-að geƿrige. ƿ hit him on open geiude. þ he næfre eft að-geiude ne ge. ne binnan nanum gehalgodum lic-tune ne licge. þeah he soðgare. butan he hæbbe þær biſcoper geƿitnesse' þe he on hƿ geƿit-geire ge. þ he hit gƿa gehett hæbbe. gƿa him hƿ geƿit geiude. And hƿ geƿit hit gecyðe þam biſcoper' binnan .xxx. nihta. hƿeðer he to þære bote cƿinnan soðe. Gif he gƿa ne ó. bete be þam þe' ge biſceop him soðgean' pille.

DOM BE DĀTAN ÍSENE AN(D) PÆT.

vii. And of þam ōrdale þe bebeodað Goder bebodū. Ƴ þær arceð. Ƴ ealra byrceora. ꝥ nān mann ne cūme innon þære cýrcean rýþþan man ꝥ rýr inbýrð. þe man ꝥ ōrdal mid hætan rceal. buton þe mærrer-rrerort. Ƴ reþe þartrō gān rceal. Ƴ beo þær gemēten nýgon rēt. of þam rtrācan to þære mearce. be þær manner rōtan þe þārtō gæð. And gif hit þonne pæter rý. hæte man hit oð hit hleoƳe to rýlme. Ƴ ri ꝥ ālræt íren oþþe æren. leāden oþþe læmen. And gif hit anreald * tǫhle rý. dūfe reo hand æfter þam rtrane oð þa rrrerte. Ƴ gif hit þrrýreald rý. oð þæne ēlbozan. And þonne ꝥ orðal geāra rý. þonne gan trerren menn inn of ærðre healfe. Ƴ beon hīg ānræde ꝥ hit rra hāt rý rra rē ær crædon. And gān inn emrrela manna of ærðre healfe. Ƴ rtrande on tra healfe þær ōrdaler andlang þære cýrcean. Ƴ þa beon ealle rærtende. Ƴ fram heora rife gehealdene þære nýhte. Ƴ rrrænge re mærrer-rrerort halig-pæter ofen hīg ealle. Ƴ heora ælc abýrge þær halig-pæterer. Ƴ rýlle heom eallum cýrran bōc Ƴ Lrrerter rrede-tacn. Ƴ na bēte nān man ꝥ rýr na længe þonne man þa halgunge onrínne. ac licge ꝥ íren uppan þam gledan oþþæt þa ærtemertran colf. lecge hit man rýþþan uppan þam rtrāpelan. Ƴ ne rý þær nan oðer rrræc inne buton ꝥ hīg biddan God Blmhtig georne ꝥ he ꝥ rreterte gerpýtelie. And gā he tō. Ƴ in-reghge man þa hand. Ƴ rēte man ōrer þæne þriddan dæg rra hræðer rra heð beð ful rra clæne binnan þam in-regle. And reþe þār lage abrece. beo ꝥ ōrdal on him rorad. Ƴ gilde þan cýrnge .c.xx. rculf. to rite.:

* L. tǫhle.

Lois concernant l'ordalie
(Benjamin Thorpe, *Ancient Laws and Institutes of England*)¹

Of him who gives 'wed' for an ordeal.²

23. If any one gives 'wed'³ for an ordeal, then let him come three days before to the mass-priest who is to hallow it; and let him feed himself with bread and with water, and salt, and herbs, before he shall go to it; and let him attend mass each of the three days, and make an oblation,⁴ and go to housel⁵ on the day that he shall go to the ordeal: and then swear the oath that he is, according to folk-right, guiltless of the charge, before he goes to the ordeal. And if it be water,⁶ that he dive an ell and a half⁷ by the rope; if it be iron ordeal, let it be three days before the hand be undone.⁸ And let every man begin his charge with a fore-oath,⁹ as we before ordained: and be each of those fasting, on either hand,¹⁰ who may be there together, by God's command and the archbishop's; and let there not be on either side more men than XII. If the accused man be with a larger company than some twelve, then be the ordeal void, unless they will go from him.

-
1. Les trois textes reproduits ici sont empruntés au recueil de lois anglo-saxonnes édité par Thorpe. Ils ont également été publiés par WILKINS dans son *Leges Anglo-saxonicae*, dans une traduction latine, aux dires de Thorpe, parfois incertaine [THORPE LAWS p. xxi]. — Les notes de Thorpe [T.] et de Price [P.], dont Thorpe a repris le travail, ont généralement été conservées; les notes signées [M.-M.D.] ont été ajoutées par Marie-Marguerite Dubois; les autres sont de Colette Stévanovitch.
 2. Cette « ordonnance » (v. a. *gerædness*), prise au synode de Greatanlea, appartient au recueil des Lois d'Æthelstan, roi de Wessex de 924 à 939; section I, d'après le manuscrit Corpus Christi 201 datant du milieu du XI^e siècle [THORPE LAWS 195]. Elle figure pages 210-213 de l'édition de Thorpe, et porte le numéro XXIII. [M.-M.D.]
 3. Le mot *wed*, jugé intraduisible par Thorpe, est défini ainsi dans son glossaire : « latin *vadium*; pledge, security ». NIERMEYER précise qu'il s'agit d'un engagement à prouver sa cause en justice, ou d'un engagement à la prise de responsabilité légale d'une action ou d'une déclaration en justice (pp. 1120-1125, plus particulièrement p. 1121, col. 2). [M.-M.D.]
 4. L'oblation, dans l'Ancien Testament ensemble de fleur de farine, d'huile et d'encens, que « le prêtre fera fumer à l'autel à titre de mémorial » (Lévitique 2, 1-16 et 6, 7-16), est devenue dans le langage chrétien une offrande (don offert à Dieu ou à ses ministres). L'usage des oblations ou offrandes, faites par les fidèles au clergé, remonte aux premiers siècles de l'Eglise; d'abord en nature, on les fit ensuite en numéraire ou sous forme de dons importants. [M.-M.D.]
 5. C'est-à-dire recevoir l'Eucharistie; du vieil-anglais *husel*, « Eucharistie ».
 6. Si l'ordalie par l'eau est retenue.
 7. *An ell* = une coudée (le mot est de la même racine que a.m. *elbow* « coude »).
 8. Sous-entendu, après que la blessure aura été enveloppée par le prêtre.
 9. Serment préalable par lequel l'accusé jurait de son innocence, et l'accusateur, de la vérité de son accusation. Voir NOTES à *Compurgateurs*.
 10. C'est-à-dire du côté de l'accusé et de celui de l'accusateur.

Of perjurers.¹¹

25. And he who shall swear a false oath, and it be made clear against him; that he never after be oath-worthy, nor let him lie within a hallowed burial-place; though he die, unless he have the testimony of the bishop in whose shriftshire¹² he may be, that he has made such 'bôt'¹³ as his confessor prescribed to him. And let his confessor announce to the bishop, within XXX. days, whether he would turn to the 'bot.' If he do not so, let him make 'bot' in such wise as the bishop shall prescribe to him.

Doom concerning hot iron and water.¹⁴

7. And concerning the ordeal we enjoin by command of God, and of the archbishop, and of all bishops: that no man come within the church after the fire is borne in with which the ordeal shall be heated, except the mass-priest, and him who shall go thereto:¹⁵ and let there be measured nine feet from the stake to the mark,¹⁶ by the man's feet who goes thereto.¹⁷ But if it be water, let it be heated till it low¹⁸ to boiling. And be the kettle of iron, or of brass, of lead or of clay. And if it be a single accusation, let the hand dive after the stone up to the wrist; and if it be threefold, up to the elbow.¹⁹ And when the ordeal is ready, then let two

11. Cette ordonnance (n° XXV) appartient au même recueil que la précédente, et correspond aux pages 212-213 de l'édition de THORPE LAWS. [M-M.D.]

12. Calque du vieil-anglais *scrift-scir*, désignant le diocèse à l'intérieur duquel un confesseur exerce son ministère.

13. Ainsi défini par Thorpe dans son glossaire : « amends, atonement, compensation, indemnification ». [M-M.D.] — On trouvera des détails sur la durée de la pénitence imposée, dans les NOTES à Parjures.

14. Cette ordonnance fait partie de la section IV des Lois d'Æthelstan, qui, d'après Thorpe (pp. 220-221, note a) est a *re-promulgation of certain of the laws passed at Exeter and at Thundersfield* (deux synodes ; les décisions prises à ces deux assemblées s'appellent *Decretum Sapientum Angliæ*). L'ordonnance d'ordalie *Doom concerning hot iron and water* porte le n° VII, et correspond aux pages 226-229 du recueil de Thorpe. [M-M.D.]

15. Celui qui va subir l'ordalie.

16. La distance entre le poteau sur lequel est posé le fer chaud, et la ligne tracée sur le sol signalant l'endroit à partir duquel l'accusé a le droit de jeter son fardeau. Ceci ne concerne que l'ordalie par le fer chaud.

17. C'est-à-dire neuf fois la longueur du pied de l'accusé.

18. Traduction littérale du vieil-anglais *hleowan* « chauffer ».

19. C'est la différence entre « single ordeal » et « triple ordeal », en fonction de la gravité de l'accusation, expliquée par Thorpe dans son Glossaire (voir NOTES à lad).

men go in of either side;²⁰ and be they agreed that it is so hot as we before have said. And let go in an equal number of men of either side, and stand on both sides of the ordeal, along the church; and let these all be fasting, and abstinent from their wives on that night; and let the mass-priest sprinkle holy water over them all, and let each of them taste of the holy water, and give them all the book²¹ and the image of Christ's rood²² to kiss: and let no man mend the fire any longer when the hallowing is begun; but let the iron lie upon the hot embers till the last collect:²³ after that, let it be laid upon the 'stapela';²⁴ and let there be no other speaking within, except that they earnestly pray to Almighty God that he make manifest what is soothest;²⁵ and let him go thereto;²⁶ and let his hand be enveloped,²⁷ and be it postponed²⁸ till after the third day, whether it be foul or clean within the envelope.²⁹ And he who shall break this law, be the ordeal with respect to him void, and let him pay to the king CXX. shillings³⁰ as 'wite'.³¹

20. Un du parti de l'accusé et un de celui de l'accusateur, soit deux au total — ou bien deux de chaque parti ?

21. C'est-à-dire la Bible.

22. *Rood*, du vieil-anglais *rod*, signifie « croix » et s'applique plus particulièrement à la croix du Christ.

23. La collecte est une courte oraison, faite au nom de « toute l'église assemblée » (*oratio ad [ecclesiam] collectam*). A l'origine elle se faisait avant une procession. Ce fut ensuite la première oraison de la messe ; puis on l'a située entre le *Gloria* et l'Épître. Le mot est ici pris au sens large d'« oraison brève ».

24. *Stapela*, which may also signify a pile (of wood, &c.), seems, in this place, to be synonymous with *staca*. [T.] — Ce mot est sans doute le v. a. *stapola*, défini ainsi par BT (912, col. 1) : *post, stock, piece of wood standing upright in the ground*. Il est synonyme de *staca* (a. m. *stake*) utilisé plus haut dans le texte. Dans le contexte de l'ordalie, il s'agit du poteau sur lequel reposera le fer chaud. [M-M.D.]

25. *Truest*.

26. En clair, *Let the accused go to the ordeal*.

27. 'And let his hand be sealed up.' [P.] — But *segl* is the latin 'velum,' and *in-segl-ian* is literally en-vel-ope, in which sense I believe the word is here to be understood. [T.]

28. *Sete*. The accentuation of this word in the MS. [c'est-à-dire la présence d'un accent, souvent la marque d'une voyelle longue], coupled with the context, makes it probable that the true reading is *sêce*. If not, we may perhaps read *sette*, and translate it 'settle.' [P.] — The alteration to *sêce* is plausible, but not necessary. [T.]

29. C'est-à-dire qu'on ne retire le bandage que le troisième jour pour constater l'état de la plaie : guérie (*clean*) elle démontre l'innocence de l'accusé, infectée (*foul*) sa culpabilité.

30. Rappelons que cent shillings, correspondant au salaire reçu par le scop Hyldô p. 31 du ROMAN, permettaient d'acheter trois chevaux au temps du roi Æthelstan de Wessex [LESTER 77 ; NOTES à Scillings].

31. C'est-à-dire comme châtement.

Documents

littéraires

La poésie vieil-anglaise

La poésie vieil-anglaise parvenue jusqu'à nous constitue un corpus d'environ trente mille vers. Elle est contenue pour l'essentiel dans quatre manuscrits, datant tous de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle¹ :

- ◆ le Livre d'Exeter, conçu comme une véritable anthologie de poésie vieil-anglaise, où se trouvent des poèmes de toutes longueurs appartenant aux genres les plus divers : poésie religieuse, allégorie, élégies, catalogues, énigmes, maximes... [ASPR III ; MUIR]. Nous reproduisons ci-après, empruntés à ce manuscrit, une section du *Christ III*, trois élégies, *le Message à l'aimée*, *la Plainte de l'Errant* et *la Cité en ruines*, un extrait d'un poème-catalogue, *Widsith*, et une énigme.
- ◆ le manuscrit de Verceil (en Italie), où alternent homélies en prose et poèmes religieux [ASPR II]. C'est au Livre de Verceil qu'appartient *Elene*, dont nous imprimons un passage.
- ◆ le manuscrit Cotton Vitellius A.xv, qui renferme, outre plusieurs œuvres en prose évoquant géants et merveilles, les deux poèmes de *Beowulf* et *Judith* [ASPR IV ; CREPIN *BEOWULF*]. Un extrait de *Beowulf* est donné ci-après.
- ◆ le manuscrit Junius XI de la bibliothèque bodléienne d'Oxford, contenant des paraphrases de l'Ancien Testament, auxquelles s'ajoute un poème portant sur le Nouveau Testament [ASPR I ; STEVANOVITCH *GENESE*].

Un petit nombre de textes poétiques sont épars dans d'autres manuscrits, ainsi les poèmes de la Chronique anglo-saxonne, copiés dans l'entrée correspondant à l'année de l'événement qu'ils relatent, l'« hymne de Caedmon » insérée dans le texte de Bède qui lui est consacré, ou la *Bataille de Maldon*, reproduite ci-après, dont l'original est perdu et qui ne survit que dans une transcription moderne.

Rarés, exceptionnels même, sont les poèmes qui se rencontrent deux fois à l'intérieur de ce corpus ; la plupart ne nous sont parvenus qu'en un seul exemplaire. La plus grande partie de la production poétique vieil-anglaise est sans doute perdue, car la survie d'un manuscrit anglo-saxon au milieu de toutes les causes de destruction potentielles qui le guettaient — feu, dent des souris, ou réutilisation du parchemin pour copier des textes plus « utiles » — était fort aléatoire.

Ces poèmes, à de très rares exceptions près, ne sont ni datés ni datables, et ne sont pas signés. Lorsqu'ils ont pour sujet un fait historique, par exemple la bataille de Maldon (991), on peut avancer une date de composition approximative. Il arrive aussi — rarement — que l'auteur soit connu : ainsi le roi Alfred a traduit les *Mètres de Boèce*, c'est-à-dire les poèmes contenus dans la *Consolation de la Philosophie* du philosophe latin Boèce. La datation des poèmes pour lesquels aucune indication extérieure n'existe est en revanche incertaine, au point que *Beowulf*, le plus étudié de tous, est diversement placé entre le VIII^e et le XI^e siècle [CHASE]. La seule donnée certaine est la date du support, mais les poèmes copiés peuvent être, et sont souvent, beaucoup plus anciens : certains vers du *Dream of the Rood*, du Livre de Verceil (fin X^e siècle), ont été gravés sur pierre deux siècles plus tôt (Croix de Ruthwell, av. 750).

1. On trouvera davantage de détails dans CREPIN-DAUBY 34-46.

L'anonymat était de règle à cette époque.² Le seul poète ayant signé ses œuvres (en runes) est un certain Cynewulf, auteur de quatre poèmes religieux, le *Christ II*, *Juliana* (Livre d'Exeter), *The Fates of the Apostles* et *Elene* (Livre de Verceil). En dehors des indications fort douteuses que l'on peut tenter de déduire de ses poèmes, on ne connaît de lui que son nom.

La versification vieil-anglaise est fondée sur l'accentuation et l'allitération. Chaque vers est divisé en deux hémistiches possédant chacun deux syllabes accentuées et un nombre libre d'inaccentuées. La répétition d'une même consonne initiale (ou de l'attaque vocalique en cas de mots commençant par une voyelle) rattache une ou deux des syllabes accentuées du premier hémistiche à la première syllabe accentuée du second. La poésie vieil-anglaise, d'origine orale, s'appuie sur l'emploi de formules d'un hémistiche de longueur, que le poète juxtapose comme les morceaux d'une mosaïque.

Les principaux genres représentés à l'intérieur du corpus poétique vieil-anglais sont les suivants :

- ♦ poèmes héroïques (*Beowulf*, *Bataille de Finnsburg*, *Waldere* ; et, sur des sujets contemporains, *la Bataille de Maldon*, les poèmes de la Chronique anglo-saxonne).
- ♦ élégies (*Wanderer*, *Seafarer*, *Husband's Message*, *Wife's Lament*, *Wulf and Eadwacer*, *Deor*)
- ♦ poèmes religieux : paraphrases de l'Ancien Testament (*Genèse A*, *Genèse B*, *Exode*, *Daniel*, *Azarias*, *Judith*), épisodes de la vie du Christ (*Christ I*, *The Drea of the Rood*, *Christ II*, *Judgement Day I*, *II*, *Christ III*), chute des anges (*Christ and Satan*), vies de saints (*Andreas*, *The Fates of the Apostles*, *Elene*, *Juliana*, *Guthlac A*, *Guthlac B*), poèmes d'exhortation et d'enseignement (*The Seasons for Fasting*, *Menologium*, *Homiletic Fragment I*, *II*, *III*, *Alms-Giving*, *Soul and Body*), hymnes, prières et psaumes
- ♦ allégories (*Phoenix*, *Physiologus*)
- ♦ poèmes sapientiaux (maximes)
- ♦ catalogues (*Gifts of Men*, *Fortunes of Men*, *Widsith*)
- ♦ charmes (une petite minorité parmi ces textes dont la plupart sont en prose)
- ♦ énigmes

Les textes reproduits ci-après, élégies, drame liturgique, énigme, catalogue, poèmes héroïques ou chrétiens, sont représentatifs de cette diversité. Retenus avant tout pour leur intérêt littéraire, ils corrigent jusqu'à un certain point le parti-pris religieux dont témoignent les scribes monastiques dans le choix des textes qu'ils copient.

Sauf indication contraire, l'édition des textes vieil-anglais et les notes sont de Colette Stévanovitch ; les traductions françaises sont dues à des auteurs divers dont le nom est précisé en titre.

C.S.

2. ROMAN p. 103 : « Combien j'approuve l'anonymat pratiqué dans les couvents par nos moines-poètes et qui leur évite, outre les tentations d'orgueil, les atteintes d'une basse envie !

Clænnys sourit :

— La postérité se lamentera de ne point connaître leurs noms.

— Certains signent en runes, à la manière de Cynewulf, et l'énigme n'en est que plus piquante. »

Le Message à l'Aimée¹

Ce texte, de ton élégiaque, s'intitule de nos jours *Le Message de l'Époux exilé* [*The Husband's Message*], en raison d'un rapprochement effectué avec le poème *La Plainte de l'Épouse* [*The Wife's Lament*] conservé dans le même manuscrit. Toutefois, en dépit du charme des vers centraux, il n'est pas impossible de considérer ce poème comme l'unique témoin d'un genre mixte : celui d'une énigme lyrique.

En effet, les caractéristiques énigmatiques sont ici manifestes : ce n'est pas un être humain qui s'exprime, mais une tablette, sorte de *boc* (a.m. *book*) primitif — une écorce de hêtre (v.a. *bece* = a.m. *beech*) ornée de runes. Ce bois gravé porte le message d'un amoureux fidèle qui, de son lointain exil, l'a confié à la proue d'un navire, espérant ainsi joindre sa bien-aimée. Après avoir été contraint de fuir sa patrie et d'endurer la misère, il a pu rebâtir sa fortune, et, par le moyen mythique d'une sorte de « bouteille à la mer », il vient offrir à celle qu'il n'a jamais oubliée le gage d'un amour, scellé par des signes magiques.

Le Message à l'aimée est conservé dans le Livre d'Exeter (folios 123a et 123b). Les dernières pages du manuscrit sont trouées par une brûlure, comme le montre la reproduction ci-après pp. 280-281. De nombreux mots et fragments de phrases ont par conséquent disparu. Le texte ci-dessous publié élimine les parties illisibles du manuscrit ; et la traduction se contente d'employer quelques mots servant de liaison, sans prétendre remplacer, par une problématique interprétation, des termes indéchiffrables. Il s'agit ici du *Message* à l'état brut, dégagé de toutes les conclusions de la critique contemporaine.²

M-M.D.

1. Chanté par Hyldo à la fête qui suit la séance du Witena-Gemot, page 31 du ROMAN.

2. On trouvera les indications bibliographiques nécessaires dans l'édition récente du Livre d'Exeter par MUIR.

Texte vieil-anglais

- 1 Nu ic onsundran þe secgan wille
 2 treo-cyn ic tudre aweox.
 3 In mec æld..... sceal ellor londes
 4 settan sealte streamas

 5sse. Ful oft ic on bates
 6 gesohte
 7 þær mec mon-dryhten min
 8 ofer heah hofu. Eom nu her cumen
 9 on ceol-þele, ond nu cunnan scealt
 10 hu þu ymb mod-lufun mines frean
 11 on hyge hycge. Ic gehatan dear
 12 þæt þu þær tir-fæste treowe findest.
- 13 Hwæt, þec þonne biddan het se þisne beam agrof
 14 þæt þu sinc-hroden sylf gemunde
 15 on gewit-locan word-beotunga
 16 þe git on ær-dagum oft gespræcon
 17 þenden git moston on meodu-burgum
 18 eard weardigan, an-lond bugan,
 19 freondscype fremman. Hine fæhþo adraf
 20 of sige-þeode. Heht nu sylfa þe
 21 lustum læran þæt þu lagu drefde,
 22 sibþan þu gehyrde on hliþes oran
 23 galan geomorne geac on bearwe,
 24 ne læt þu þec sibþan sibes getwæfan,
 25 lade gelettan lifgendne monn.
- 26 Ongin mere secan, mæwes eþel,
 27 onsite sæ-nacan, þæt þu suð heonan
 28 ofer mere-lade monnan findest,
 29 þær se þeoden is þin on wenum.
 30 Ne mæg him worulde willa [gelimpan]
 31 mara on gemyndum, þæs þe he me sægde,
 32 þonne inc geunne al-waldend god
 33 æt-somme sibþan motan

Traduction
de Marguerite-Marie Dubois

1 Maintenant, seul à seule, je te veux révéler
2 l'essence d'arbre où j'ai grandi dans ma lignée.
3 Sur moi [un homme] en terre étrangère [habitant]
4 inscrit [un message, prêt à franchir] les flots salés.
5
6 Très souvent, au [sein] du navire,
7 j'ai cherché
8 le lieu où mon maître, l'homme, [m'envoyait]
9 sur de hauts vaisseaux. Maintenant, me voilà jusqu'ici arrivé
10 sur le flanc de la quille ; et maintenant tu dois savoir
11 comment tu peux, en pensée concevoir,
12 l'amour profond de mon seigneur. J'ose t'affirmer
13 que tu vas y trouver glorieuse et ferme loyauté.

13 Voici ! Il m'a été mandé — par lui qui m'a gravé sur bois —
14 de te prier, toi parée de trésors,³ d'avoir en vive souvenance,
15 dans ton for intérieur, les promesses échangées
16 aux jours d'autrefois, que souvent vous avez prononcées,
17 au temps où vous pouviez, en cité du bonheur,
18 garder résidence, vivre en même contrée
19 et d'amitié jouir. Un conflit l'a chassé
20 du peuple triomphant. Mais aujourd'hui il m'a chargé
21 de t'engager joyeusement à traverser l'onde marine.
22 Dès que tu entendras, au flanc de la colline,
23 le langoureux coucou chanter dans son bocage,⁴
24 ne te laisse jamais détourner du voyage,
25 en ta route entraver par nul être vivant !

26 Cours vers les océans, patrie des goélands.⁵
27 Monte à bord d'un navire et, vers l'Auster voguant,
28 par le chemin des eaux, va retrouver cet homme,
29 ce prince qui est tien en totale espérance.
30 Pour lui, il n'est au monde aucun désir qui compte
31 plus grand en son esprit — d'après de qu'il m'a dit —
32 que de voir le souverain Dieu vous accorder
33 à vous deux réunis, le pouvoir

3: Le motif de la femme « parée de trésors » est bien connu dans la poésie vieil-anglaise.
Cf. *Beowulf* 614, 623, 640, 1948, 2025, *Judith* 36-37.

4: C'est-à-dire au printemps, saison traditionnelle aussi bien des voyages que des expéditions guerrières après que l'hiver, en gelant la mer, a rendu toute communication impossible.

5: L'une des épithètes traditionnelles désignant la mer dans la poésie vieil-anglaise.

34 secgum ond gesipum s.....
 35 næglede beagas. He genoh hafað
 36 fædan gold...s
 37d el-þeode epel healde,
 38 fægre foldan
 39ra hæleþa, þeah þe her min wine
 40
 41 nyde gebæded, nacan ut aþrong,
 42 ond on yþa geong sceolde
 43 faran on flot-weg, forð-sipes georn,
 44 mengan mere-streamas. Nu se mon hafað
 45 wean ofer-wunnen. Nis him wilna gad,
 46 ne meara ne maðma ne meodo-dreama,
 47 ænges ofer eorþan eorl-gestreona,
 48 þeodnes dohtor, gif he þin beneah
 49 ofer eald gebeot incer twega.
 50 Gecyre ic æt-somme .H.R. geador
 51 .Y.P. ond .M. aþe benemnan,
 52 þæt he þa wære ond þa wine-treowe
 53 be him lifgendum læstan wolde
 54 þe git on ær-dagum oft gespræconn.

34 [de donner], aux guerriers et aux compagnons,
 35 des bracelets ouvragés.⁶ Il a en suffisance
 36 des monceaux d'or
 37 [Pourtant] en terre étrangère il a élu patrie
 38 fort beau pays
 39 Même si en ces lieux mon [maître] bien aimé,
 40
 41 mu par le besoin, a largué un navire
 42 et, sur le cours des vagues a dû,
 43 par la route des flots, anxieux du long voyage
 44 sillonner maints courants, cet homme a maintenant
 45 surmonté le malheur. Il n'a plus rien à désirer,
 46 ni cheval, ni bijoux, ni liesse de banquets,⁷
 47 ni sur la terre aucun noble trésor,
 48 oh ! fille de prince, s'il peut de toi jouir,
 49 malgré l'antique obstacle entre vous deux dressé !
 50 J'ai choisi de grouper S, R, ensemble, et
 51 EA, W, D, pour dire sous serment
 52 que tel il fut⁸ et que sa foi d'amant
 53 il la veut conserver tant qu'il sera vivant,
 54 cette foi que, jadis, vous évoquiez souvent.

6. Il s'agit de la coutume germanique par laquelle le chef et sa femme récompensent les guerriers par des objets précieux. Voir NOTES à dons.

7. Les banquets sont au coeur de la vie sociale chez les Germains.

8. « Tel il fut », c'est-à-dire SIGEWEARD = « gardien de la victoire ». Le passage runique est interprété ici très simplement : S est l'initiale de *sige* (« victoire »), R, EA, W, D, formant le mot *weard* (« gardien »). Le nom du graveur, très courant à l'époque vieil-anglaise et faisant jeu de mot, serait donc SIGEWEARD, le gardien de la victoire, l'homme loyal, capable d'engager sa foi sans défaillance. [M-M.D.]

ðre scæloe of þi mærou mud læt spritan poroum þre
 lan þi punof þæt oel onstpan rano lic þā þe wyla ne
 conn humle raxed oro 7 se wihne hono wylf inge
 þonc 7oro romoo þingum gehydan þæt ic wih þe scæloe
 forunc anum 7pan ditho spræce abrovan babilice
 swahit beorna ma unere poro cyroar widoor ne
 mærothi 7.

Ju ic onwundran þe wægun will
 ic tuore apæw me 7
 lonof se tu
 7 se
 7 se
 7 se

7 se ful of ic on bæt
 7 se þæt me mon on hæt min
 7 se nath hope som nu hæt cumen on cæl þe le
 7 se cunnan wælt hufu ymb mod lufun minif fætan on
 7 se hrege icge hatan oðer þæt þu þæt 7 se wæter 7 se
 7 se 7 se 7

7 se þæt þon brodan hæt 7 se þe ne bæt am agrof þæt þu
 7 se hrooþi sef gemunoe onge wit locan poro beo tan
 7 se þæt on dæ gum of se 7 se wæton þæt rothi 7 se mo
 7 se on mærou burzum wæro wærdigan unloro buzun
 7 se wæro wæpse fætanman hine wæþo aroar ofrige þæt
 7 se heht nu se þe þe lufum latham þæt þu lazu wæro

Livre d'Exeter, folio 123r

Enigme 60 vers 8-fin, Le Message à l' Aimée vers 1-20

La Passion du Christ

Le scop, dont les fonctions sont multiples, peut apparaître comme une sorte de clerc, participant à la liturgie. L'Eglise médiévale ne répugne pas à donner des spectacles ; bien au contraire, elle transmet son enseignement par l'intermédiaire des arts majeurs : sculpture, musique, poésie.

Voilà pourquoi Hyldo, au cours d'une fête religieuse, déclame avec ferveur une page autrefois attribuée à Cynewulf, inspirée par une homélie de saint Grégoire. Ce magnifique poème évoque, à propos du Jugement Dernier, les réactions du monde angoissé devant la mort du Rédempteur.

M-M.D.

1081	Ðær him sylfe geseoð sorga mæste,	215 ¹
1082	syn-fa men, sarig-ferðe —	216
1083	ne bið him to are — þæt þær fore ell-þeodum	217
1084	usses dryhtnes rod ondweard stondeð,	218
1085	beacna beorhtast, blode bisteded,	219
1086	heofon-cyniges hlutran dreore,	220
1087	biseon mid swate, þæt ofer side gesceaft	221
1088	scire scineð : sceaðu beoð bidyrned	222
1089	þær se leohta beam leodum byrhteð.	223
1090	Þæt þeah to teonum [geteod] weorþeð,	224
1091	þeodum to þrea þam þe þonc gode,	225
1092	wom-wyrcende, wita ne cupun	226
1093	þæs he on þone halgan beam ahongen wæs	227
1094	fore mon-cynnes man-forwyrhtu,	228
1095	þær he leoflice lifes ceapode,	229
1096	þeoden mon-cynne, on þam dæge,	230
1097	mid þy weorðe, þe no wom dyde	231
1098	his lichoma Leahtra firena,	232
1099	mid þy usic alysde. Ðæs he eft-lean wile	233
1100	þurh eorneste ealles gemonian	234
1101	ðonne sio reade rod ofer ealle	235
1102	swegle scineð on þære sunnan gyld.	236
1103	On þa forhtlice firenum fordone	237
1104	swearte syn-wyrcend sorgum wlitæð ;	238
1105	geseoð him to bealwe þæt him betst bicwom,	239
1106	þær hy hit to gode ongietan woldan.	240

1. Le *Christ III* est le dernier de trois poèmes centrés sur de la personne du Christ, se suivant dans le Livre d'Exeter et que les premiers éditeurs ont traités comme une unité. La numérotation traditionnelle ne distingue pas les trois oeuvres : le *Christ III* commence donc au vers 867. Les chiffres correspondant à cette notation sont placés ici à gauche du texte. Le dernier éditeur du poème, Muir, a choisi de numérotter les trois *Christ* de façon indépendante. Sa numérotation présente donc un décalage de 866 vers par rapport à celle des éditions précédentes. Pour permettre au lecteur de se référer indifféremment à n'importe quelle édition nous donnons également les chiffres de Muir, à droite du texte.

Traduction de Colette Stévanovitch
et Marguerite-Marie Dubois²

Ils verront là³ par eux-mêmes avec grand chagrin, hommes souillés de péché au coeur désolé — ce ne sera pas pour les consoler ! — que se dressera devant tous les peuples la Croix de Notre Seigneur,⁴ le plus splendide des symboles, tachée de sang, du sang pur du Roi du ciel, aspergée de ce sang,⁵ et sur la création tout entière resplendissant.⁶ Les ombres s'évanouiront lorsque l'arbre⁷ étincelant brillera devant les peuples. Cependant il sera source de honte et de reproche pour ceux qui, criminels, ne surent nul gré à Dieu des souffrances qu'il endura lorsqu'il fut suspendu à l'arbre sacré pour les péchés des hommes, quand avec amour il racheta la vie en ce jour, lui le suzerain, pour la race humaine, en payant ce prix : que son corps restât pur de toute faute — c'est ainsi qu'il nous délivra. De cela il exigera un retour, implacable, de tout homme, lorsque la croix vermeille dans le ciel entier flamboiera à la place du soleil. Alors la contempleront épouvantés ceux que le crime aura perdus, les noirs auteurs de forfaits ; désolés, ils verront servir à leur perte ce qui leur aurait le mieux convenu s'ils avaient voulu le reconnaître pour leur salut.

-
2. Les vers 1133-1179 sont partiellement traduits dans le ROMAN (p. 43). La traduction de la romancière est reprise ici, imprimée en italiques. Le reste du passage est traduit par Colette Stévanovitch.
3. Lors du Jugement Dernier.
4. Le culte de la Croix était très vivant dans l'Eglise médiévale anglaise. Le 3 mai, on célébrait l'*Inventio* (découverte) *Sanctae Crucis*, par sainte Hélène en 326 ; le 14 septembre, l'*Exaltatio* (ostension) *Sanctae Crucis* rappelait le jour où l'empereur Héraclius avait rapporté à Jérusalem la précieuse relique, reprise au roi de Perse (630) ; l'*Adoratio* (baisement) *Sanctae Crucis* se pratiquait solennellement le vendredi saint, en mémoire de la Passion. La Croix, symbole de la protection du Rédempteur, s'élevait au-dessus des églises et des tombes ; elle était vénérée au sein des maisons. [M-M.D.]
5. Le poète vieil-anglais utilise trois mots différents pour rendre la notion de sang, *blod* (a.m. *blood*), *dreor* (« sang versé ») et *swat* (« humeur, liquide s'écoulant du corps, sang ou sueur », a.m. *sweat*). Les limites de la langue française nous forcent à remplacer la variation par la répétition.
6. Le contraste entre le sang et l'éclat de la Croix se retrouve dans le *Dream of the Rood* 21-23, où le rêveur décrit ainsi la manière dont la Croix lui apparaît :
- Geseah ic þæt fuse beacen
wendan wædum ond bleom : hwilum hit wæs mid wætan bestemed,
beswyled mid swates gange, hwilum mid since gegyrwed.
« Je voyais le symbole impatient changer d'ornements et de couleur, tantôt humide et dégouttant, souillé par l'épanchement du sang, tantôt richement paré. »
[ASPR II ; STEVANOVITCH CROIX]
7. La Croix est souvent désignée par le mot *beam* « arbre », l'arbre du salut, s'opposant à l'arbre du péché, qui a perdu Adam et Eve.

1107	Onð eac þa ealdan wunde ond þa openan dolg	241
1108	on hyra dryhtne geseoð dreorig-ferðe,	242
1109	swa him mid næglum þurh-drifan nið-hycgende	243
1110	þa hwitan honda ond þa halgan fet	244
1111	ond of his sidan swa some swat forletan,	245
1112	þær blod ond wæter bu tu ætsomne	246
1113	ut bicwoman fore eagna gesyhð,	247
1114	rinnan fore rincum, þa he on rode wæs.	248
1115	Eall þis magon him sylfe geseon þonne,	249
1116	open, orgete, þæt he for ælda lufan,	250
1117	firen-fremmdra, fela þrowade.	251
1118	Magun leoda bearn leohte oncnawan	252
1119	hu hine lygnedon lease on geþoncum,	253
1120	hysptun hearm-cwidum ond on his hleor somod	254
1121	hyra spatl speowdon, spræcon him ed-wit	255
1122	ond on þone eadgan ondwlitan swa some	256
1123	hel-fuse men hondum slogun,	257
1124	folmum areahtum ond fystum eac,	258
1125	ond ymb his heafod heardne gebigdon	259
1126	beag þyrnenne, blinde on geþoncum,	260
1127	dysge ond gedwealde. Gesegun þa dumban gesceaft,	261
1128	eorðan eal-grene ond up-rodor	262
1129	forhte gefelan frean þrowinga	263
1130	ond mid ceorum cwiððun, þeah hi cwise næron,	264
1131	þa hyra scyppend sceapan onfengon	265
1132	syngum hondum. Sunne wearð adwæsced,	266
1133	þream aþrysmed ; þa sio þeod geseah	267
1134	in Hierusalem god-webba cyst	268
1135	þæt ær ðam halgan huse sceolde	269
1136	to weorpunga weorud sceawian,	270
1137	ufan eall forbærst, þæt hit on eorþan læg	271
1138	on twam styccum ; þæs temples segl,	272
1139	wundorableom geworht to wlite þæs huses,	273
1140	sylf slat on tu, swylce hit seaxes ecg	274
1141	scearp þurhwode. Scire burstan	275
1142	muras ond stanas monge æfter foldan	276
1143	ond seo eorðe eac egsan myrde,	277
1144	beofode on bearhtme, ond se brada sæ	278
1145	cyðde cræftes meahnt ond of clomme breac	279
1146	up yrringa on eorþan fæðm ;	280
1147	ge on stede scynum steorran forleton	281
1148	hyra swæsne wlite. On þa sylfan tid	282
1149	heofon hluttre ongeat hwa hine healice	283
1150	torhtne getremede tungol-gimmum ;	284
1151	forþon he his bodan sende, þa wæs geboren ærest	285
1152	gesceafta scir-cyning. Hwæt, eac scyldge men	286

Et les blessures anciennes et la plaie ouverte de leur Seigneur ils contempleront aussi, le coeur accablé, là où avec des clous les fauteurs de malice transpercèrent ses mains blanches et ses pieds saints et de son flanc firent jaillir l'humeur vitale, quand sang et eau ensemble mêlés apparurent à la vue, coulèrent devant les hommes, lorsqu'il était sur la croix.⁸ Tout cela, ils pourront le voir par eux-mêmes alors, patent, manifeste : tout ce qu'il souffrit pour l'amour de l'humanité coupable. Les enfants des hommes connaîtront aisément comment les impies le renièrent en leur pensée, l'accablèrent d'insultes et lui crachèrent à la face, comment ils l'outragèrent, comment, sur le visage sacré, des hommes se hâtant vers l'enfer frappèrent de leurs mains, de leurs paumes ouvertes ainsi que de leurs poings, et autour de sa tête enroulèrent un dur cercle d'épines, aveuglés en leur esprit, insensés, égarés.⁹ Ils virent les créatures muettes, la terre toute verte et le firmament, saisis de terreur, ressentir les souffrances du Seigneur et se lamenter douloureusement, quoique choses inertes, quand sur leur Créateur les méchants portèrent leurs mains pécheresses.

Le soleil s'obscurcit, assombri de douleur,¹⁰ et, dans Jérusalem, le peuple vit le plus précieux des voiles sacrés, que la foule avait coutume d'admirer jusqu'alors comme la parure de la maison sainte, se déchirer du haut en bas et gésir à terre... Bien des murs et des pierres, de par l'espace, volèrent en éclats, et la terre, secouée de terreur, trembla dans le tumulte,¹¹ et la vaste mer montra sa puissance et de ses bornes s'échappa, déferlant furieuse sur le sein de la terre. Aussitôt, dans leurs demeures étincelantes, les constellations perdirent leur doux éclat. Aussitôt, le pur firmament comprit qui l'avait fait là-haut, resplendissant des gemmes de ses étoiles ; car il avait envoyé son messenger, le premier-né, brillant Roi des créatures. Ah, même les hommes coupables

8. Jean 19, 34 : « L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt de l'eau et du sang ».

9. Matthieu 26, 67-68 : « Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres lui donnèrent des coups en disant : "Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé". » Même récit dans Luc 22, 63-65.

Matthieu 27, 27-31 : « Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire (palais du Préteur) et ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. » Même récit dans Marc 15, 16-20 et Jean 19, 1-3.

10. Matthieu 27, 45 : « A partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre, jusqu'à la neuvième heure. » [de midi à trois heures de l'après-midi]

11. Matthieu 27, 51 : « Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent. »

1153	gesegon to soðe, þy sylfan dæge	287
1154	þe he on þrowade, þeod-wundor micel,	288
1155	þætte eorðe ageaf þa hyre on lægun :	289
1156	eft lifgende up astodan	290
1157	þa þe heo ær fæste bifen hæfde,	291
1158	deade bibyrgde, þe dryhtnes bibod	292
1159	heoldon on hreþre. Hell eac ongeat,	293
1160	scyld-wreccende, þæt se scyppend cwom,	294
1161	waldende god, þa heo þæt weorud ageaf,	295
1162	hloþe of ðam hatan hreþre. Hyge wearð mongum blissad,	296
1163	sawlum sorge toglidene. Hwæt, eac sæ cyðde	297
1164	hwa hine gesette on sidne grund,	298
1165	tir-mehtig cyning ; for-þon he hine tredne him	299
1166	ongean gyrede, þonne god wolde	300
1167	ofer sine yðe gan : eah-stream ne dorste	301
1168	his frean fet flode bisencan ;	302
1169	ge eac beamas onbudon hwa hy mid bledum sceop,	303
1170	monge, nales fea, ða mihtig god	304
1171	on hira anne gestag þær he earfeþu	305
1172	geþolade fore þearfe þeod-buendra,	306
1173	laðlicne deað leodum to helpe ;	307
1174	ða wearð beam monig blodigum tearum	308
1175	birunnen under rindum, reade ond þicce :	309
1176	sæp wearð to swate. Þæt asecgan ne magun	310
1177	fold-buende þurh frod gewit,	311
1178	hu fela þa onfundun þa gefelan ne magun	312
1179	dryhtnes þrowinga, deade gesceafte,	313
1180	þa þe æpelast sind eorðan gecynda,	314
1181	ond heofones eac heah-getimbro,	315
1182	eall fore þam anum unrot gewearð,	316
1183	forht-afongen ; þeah hi ferð-gewit	317
1184	of hyra æpelum ænig ne cuþen,	318
1185	wendon swa þeah wundrum, þa hyra waldend for	319
1186	of lic-homan. Leode ne cuþon,	320
1187	mod-blinde men meotud oncnawan,	321
1188	flintum heardran, þæt hi frea nerede	322
1189	fram hell-cwale halgum meahtum,	323
1190	al-walda god.	324

virent en vérité, en ce jour même où il souffrit, un grand prodige : la terre rendit ceux qui dormaient en son sein, vivants à nouveau se dressèrent ceux qu'elle tenait emprisonnés, ceux qu'elle avait engloutis morts et qui avaient gardé le commandement de Dieu en leur coeur.¹² *L'enfer, vengeur de crimes, sut qu'était venu le Sauveur quand il vomit de son sein toute une multitude* : le coeur de bien des hommes se réjouit, le chagrin glissa de leur âme. *La mer reconnut qui l'avait couchée dans un lit immense, le roi de gloire et de puissance, car elle s'était affermie sous ses pas lorsque Dieu voulut marcher sur ses vagues* : le flot terrifiant n'osa pas noyer les pieds de son Seigneur.¹³ *Et les arbres eux-mêmes proclamèrent qui les avait créés, avec leurs fruits, en si grand nombre, quand le Dieu puissant monta sur l'un d'eux, où il souffrit pour le rachat des hommes les tourments et la mort ignominieuse ; sous leur écorce, alors, bien des arbres furent sillonnés de larmes sanglantes, épaisses et rouges, leur sève se changeant en sang !* Les habitants de la terre ne sauraient, avec toute la sagesse de leur entendement, exprimer combien les créatures inanimées ressentirent la souffrance du Seigneur, quoique incapables de sentiment : celles qui sont les plus nobles parmi les espèces terrestres, ainsi que la structure altière du ciel, tout cela pour ce seul être s'affligea et s'effraya. Bien que de par leur nature elles ne connussent pas l'intelligence, elles furent altérées de manière miraculeuse lorsque leur Souverain quitta son corps. [Seuls] les hommes ne surent pas, êtres à l'esprit aveugle, reconnaître la Divinité ; plus durs que le silex, ils ne surent pas voir que le Seigneur, le Dieu tout-puissant, les avait sauvés des tourments de l'enfer par son pouvoir sacré.

12. Matthieu 27, 52 : « Les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens. »

13. Jésus marcha sur les eaux pour rejoindre la barque où se trouvaient ses disciples (Matthieu 14, 25 et Jean 6, 19).

La Plainte de l'Errant

Hyldo, le *scop*, chante une seconde élégie,¹ la plus émouvante peut-être de toute la poésie vieil-anglaise : « la Plainte de l'Errant ».² Dans l'ambiance traditionnelle des angoisses d'exil, le héros lamente son sort. C'est le deuil d'une âme : perte irrémédiable de son seigneur et ami ; parcours incessant sur les mers glaciales ; nostalgie des bonheurs disparus ; solitude inexorable, jamais peuplée ; regret des compagnons défunts et des joies fugitives... Paraphrase, lourde de détresse, des paroles de Qohéleth, fils de David, autrement dit l'Ecclésiaste I, 2-3 :

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas !... Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole ?

[Vanité des vanités ! Tout est vanité ! Quel profit tire donc l'homme de toute la peine qu'il se donne en peinant ainsi sous le soleil ?]

M-M.D.

Texte vieil-anglais

1 Oft him an-haga are gebideð,
2 metudes miltse, þeah þe he mod-cearig
3 geond lagu-lade longe sceolde
4 hreran mid hondum hrim-cealde sæ,
5 wadan wræc-lastas : wyrð bið ful aræd.
6 Swa cwæð eard-stapa, earfeþa gemyndig,
7 wrapra wæl-sleahta, wine-mæga hryre :
8 « Oft ic sceolde ana uhtna gehwylce
9 mine ceare cwipan ; nis nu cwicra nan
10 þe ic him mod-sefan minne durre
11 sweotule asecgan. Ic to soþe wat
12 þæt biþ in eorle indryhten þeaw
13 þæt he his ferð-locan fæste binde,
14 heælde his hord-cofan, hycge swa he wille :
15 ne mæg werig mod wyrde wið-standan
16 ne se hreo hyge helpe gefremman ;
17 forðon dom-georne dreorigne oft
18 in hyra breost-cofan bindað fæste.
19 Swa ic mod-sefan minne sceolde
20 oft earm-cearig, eðle bidæled,
21 freo-mægum feor, feterum sælan
22 siþþan geara iu gold-wine minne
23 hrusan heolstre biwrah ond ic hean þonan
24 wod winter-cearig ofer waþema gebind,

1. Lors de la représentation qu'il donne au camp danois, p. 77 du ROMAN.

2. En anglais *The Wanderer*. Comme le *Message à l'aimée* et le *Christ III*, ce poème est conservé dans le Livre d'Exeter.

Traduction de Léo Carruthers³

1 Souvent l'exilé solitaire ressent⁴ la pitié,
 2 la merci du Créateur, bien qu'en proie à la tristesse,
 3 par-delà la route des ondes, fort longtemps il ait dû
 4 battre de ses mains⁵ la mer glacée de froidure,
 5 parcourir les chemins de l'exil. Inéluctable est le destin !

6 *Ainsi parlait l'errant, sur ses tribulations méditant,*
 7 *sur les atroces carnages, où furent anéantis ses compagnons.*

8 Souvent j'ai dû, seul, à chaque aube,
 9 pleurer mes malheurs ; il ne reste plus aucun être vivant
 10 à qui j'ose livrer ouvertement
 11 mes pensées profondes. En vérité je sais
 12 que l'homme digne pratique la noble habitude
 13 de clore entièrement, en son for intérieur,
 14 le secret de son coeur, pense-t-il quoi qu'il pense.
 15 L'esprit las ne saurait résister au destin,
 16 ni le ressentiment apporter un secours :
 17 les fervents de l'honneur, souvent plein d'amertume,
 18 l'enchaînent donc de force au fond de leur poitrine.⁶
 19 Ainsi, moi, ai-je dû réfréner mes sentiments intimes
 20 souvent (misérable, coupé de ma terre natale,
 21 éloigné de mes nobles parents), par les chaînes [du silence],
 22 depuis que, il y a bien des années, mon généreux seigneur
 23 a été enseveli au sein ténébreux de la terre. Au loin, je suis parti,
 24 désolé comme l'hiver, par-delà les vagues glaciales déchu,

3. Des extraits de *la Plainte de l'Errant* ont été traduits par Léo Carruthers dans *L'anglais médiéval*, pp. 130-134.

4. On peut aussi comprendre « attend / espère ».

5. L'exilé « bat l'eau » avec les rames, non avec ses propres mains. (*Note du traducteur*)

6. On remarquera, tout au long de la traduction, mais surtout dans les quelques vers qui précèdent, le rythme régulier qui scande les lignes de façon quasi métrique. [M.-M.D.]

25 sohte sele-dreorig since bryttan,
 26 hwær ic feor oþþe neah findan meahte
 27 þone þe in meodu-healle *min* mine wisse
 28 oþþe mec freond-leasne frefran wolde,
 29 weman mid wynnnum. Wat se þe cunnað
 30 hu sliþen bið sorg to geferan
 31 þam þe him lyt hafað leofra geholena :
 32 warað hine wræc-last, nales wunden gold,
 33 ferð-locra freorig, nalæs foldan blæd ;
 34 gemon he sele-secgas ond sinc-þege,
 35 hu hine on geoguðe his gold-wine
 36 wenede to wiste — wyn eal gedreas.
 37 Forþon wat se þe sceal his wine-dryhtnes
 38 leofes lar-cwidum longe forþolian.
 39 Ðonne sorg ond slæp somod ætgædre
 40 earmne an-hogan oft gebindað
 41 þinceð him on mode þæt he his mon-dryhten
 42 clyppe ond cysse ond on cneo lecge
 43 honda ond heafod swa he hwilum ær
 44 in gear-dagum gief-stolas breac.
 45 Ðonne onwæcneð eft wine-leas guma,
 46 gesihð him biforan fealwe wegas,
 47 bapian brim-fuglas, brædan feþra,
 48 hreosan hrim ond snaw hagle gemenged.
 49 Ðonne beoð þy hefigran heortan benne,
 50 sare æfter swæsne. Sorg bið geniwad
 51 þonne maga gemynd mod geond-hweorfeð :
 52 greteð gliw-stafum, georne geond-sceawað
 53 secga geseldan — swimmað eft on weg ;
 54 fleotendra ferð no þær fela bringeð
 55 cuðra cwide-giedda. Cearo bið geniwad
 56 þam þe sendan sceal swiþe geneahhe
 57 ofer wapema gebind werigne sefan.
 58 Forþon ic gepencan ne mæg geond þas woruld
 59 for hwan mod-sefa min ne gesweorce
 60 þonne ic eorla lif eal geond-þence,
 61 hu hi færlice flet of-geafon,
 62 modge magu-þegnas, swa þes middan-geard
 63 ealra dogra gehwam dreoseð ond fealleþ.
 64 Forþon ne mæg weorþan wis wer ær he age
 65 wintra dæl in woruld-riçe. Wita sceal gepyl dig,
 66 ne sceal no to hat-heort ne to hræd-wyrde
 67 ne to wac wiga ne to wan-hy dig,
 68 ne to forht ne to fægen ne to feoh-gifre
 69 ne næfre gielpes to georn ær he geare cunne ;
 70 beorn sceal gebidan þonne he beot spriceð

25 — languissant d'une demeure — cherchant le donneur de trésor,
 26 proche ou lointain, auprès de qui pouvoir trouver
 27 celui qui, dans la grand-salle, reconnaîtrait mon amour,
 28 ou bien me voudrait consoler, moi qui suis esseulé,
 29 et m'entretenir avec joie ! Il le sait, celui qui l'a connu,
 30 quel compagnon cruel est le malheur
 31 pour qui n'a plus de chers protecteurs.
 32 Du chemin d'exil, il s'inquiète, non de l'or torsadé ;
 33 d'un coeur gelé, non des richesses mondaines ;
 34 il se souvient des compagnons de salle et des présents reçus
 35 dans sa jeunesse, lorsque son généreux seigneur
 36 le recevait en fête. Toutes ces joies sont mortes !
 37 Certes il le sait, celui qui, de son cher seigneur
 38 aux conseils éclairés doit longtemps renoncer !
 39 Quand chagrin et sommeil, unissant leurs efforts,
 40 enchaînent trop souvent l'exilé malheureux,
 41 en rêve il lui paraît [revoir] son suzerain :
 42 il l'étreint, il l'embrasse ; sur ses genoux, il pose
 43 les mains et la tête, tout comme autrefois,
 44 quand, aux jours enfuis, il jouissait des bienfaits du trône.
 45 Soudain, il se réveille, seul, dépourvu d'ami :
 46 il voit, devant lui, [rouler] les vagues fauves,
 47 les oiseaux de mer se baigner, étendant leurs ailes,
 48 la neige et le givre tomber, entremêlés de grêle.
 49 C'est alors que les blessures du coeur se font le plus cruelles :
 50 douloureux désir du bien-aimé ! Ravivée en est sa tristesse !
 51 Quand les images des parents remontent à l'esprit,
 52 joyeusement, il les accueille, les dévorant du regard ;
 53 mais les compagnons du guerrier disparaissent à la nage ;
 54 ces âmes flottantes n'apportent pas
 55 de paroles familières (ravivée en est la peine !)
 56 à celui qui, sans cesse, se doit élancer
 57 par-dessus l'onde glacée, le courage brisé !
 58 En vérité, je ne puis comprendre, au sein de ce monde,
 59 pourquoi mon esprit ne se laisse point obscurcir,
 60 quand sur toute la vie des hommes je médite :
 61 combien brutalement ils quittent le foyer,
 62 nobles parents valeureux. Ainsi cette terre médiane
 63 chaque jour s'amointrit et s'écroule ;
 64 car personne n'avance en sagesse avant d'avoir vécu
 65 de nombreux hivers ici-bas. Patient doit être le sage,
 66 ni trop impulsif, ni trop bavard,
 67 ni trop timide en guerre, ni trop impétueux,
 68 ni trop hésitant, ni trop sûr de lui, ni trop avaro,
 69 ni trop prompt à se vanter sans tout savoir :
 70 le guerrier doit attendre avant de s'engager,

71 oppæt collen-ferð cunne gearwe
 72 hwider hreþra gehygd hweorfan wille ;
 73 ongietan sceal gleaw hæle hu gæstlic bið
 74 þonne ealre þisse worulde wela weste stondeð
 75 swa nu missenlice geond þisne middan-geard
 76 winde biwaune weallas stondaþ
 77 hrime bihrorene, hryðge þa ederas :
 78 woriað þa win-salo, waldend licgað
 79 dreame bidrorene, duguþ eal gecrong
 80 wlonc bi wealle — sume wig fornom,
 81 ferede in forð-wege, sumne fugel oþ-bær
 82 ofer heanne holm, sumne se hara wulf
 83 deaðe gedælde, sumne dreorig-hleor
 84 in eorð-scræfe eorl gehydde :
 85 ypde swa þisne eard-geard ælda scyppend
 86 oþ-þæt burg-wara breahtra lease
 87 eald enta geweorc idlu stodon.
 88 Se þonne þisne weal-steal wise gepohte
 89 ond þis deorce lif deope geond-þenceð
 90 frod in ferðe feor oft gemon
 91 wæl-sleahta worn ond þas word acwið :
 92 — Hwær cwom mearg ? Hwær cwom mago ? Hwær cwom
 mappum-gyfa ?
 93 Hwær cwom symbla gesetu ? Hwær sindon sele-dreamas ?
 94 Eala beorht bune ! Eala byrn-wiga !
 95 Eala þeodnes þrym ! Hu seo þrag gewat,
 96 genap under niht-helm swa heo no wære.
 97 Stondeð nu on laste leofre duguþe
 98 weal wundrum heah wýrmlicum fah.
 99 Eorlas fornoman asca þrype,
 100 wæpen wæl-gifru, wyrd seo mære,
 101 ond þas stan-hleoþu stormas cnyssað ;
 102 hrið hreosende hrusan bindeð,
 103 wintres woma, þonne won cymeð,
 104 nipeð niht-scua, norþan onsendeð
 105 hreo hægl-fare hælepum on andan.
 106 Eall is earfoðlic eorþan rice,
 107 onwendeð wyrda gesceaft weoruld under heofonum :
 108 her bið feoh læne, her bið freond læne,
 109 her bið mon læne, her bið mæg læne,
 110 eal þis eorþan gesteal idel weorþeð. »
 111 Swa cwæð snottor on mode, gesæt him sundor æt rune.
 112 Til biþ se þe his treowe gehealdeþ ; ne sceal næfre his torn to rycene
 113 beorn of his breostum acyþan nemþe he ær þa bote cunne
 114 eorl mid elne gefremman. Wel bið þam þe him are seceð
 115 frofre to fæder on heofonum þær us eal seo fæstnung stondeð.

La Cité en ruines¹

Le *scop* Hyldo rappelle, devant les Danois ensorcelés par la musique des vers, l'écroulement des cités et la chute des murailles [ROMAN 75]. Avec un art consommé, le poète évoque la tragédie qu'est la mort d'un chef-d'oeuvre humain. Il montre les effets dévastateurs du Temps et des guerres sur les thermes romains de Bath,² jadis somptueux édifices, peu à peu ébranlés, effondrés, enfouis, ensevelis, disparus... Cette description vieil-anglaise revêt une importance historique, puisqu'il a fallu attendre les fouilles du XIX^e siècle pour remettre à jour l'antique bassin romain. Et ce n'est pas sans émotion que nous ravivons nous-mêmes ces splendeurs évanouies.

La *Cité en ruines*, qui suit immédiatement le *Message à l'aimée* dans le Livre d'Exeter, a souffert des mêmes mutilations, d'où les lacunes dans le texte reproduit ci-dessous.

Texte vieil-anglais

1	Wrætlic is þes weal-stan. Wyrde gebræcon,
2	burg-stede burston, brosnað enta geweorc.
3	Hrofas sind gehrorene, hreorge torras,
4	hrim-geat berofen, hrim on lime,
5	scearde scur-beorge scorene, gedrorene,
6	ældo undereotone. Eorð-grap hafað
7	waldend-wyrhtan forweorone, geleorene,
8	heard-gripe hrusan, oþ hund cnea
9	wer-þeoda gewitan. Oft þæs wag gebad
10	ræg-har ond read-fah rice æfter oþrum,
11	ofstonden under stormum. Steap geap gedreas.
12	Wonað giet se num geheawen,
13	felon
14	grimme gegrunden
15 scan heo
16g or-þonc ær-sceaft
17g... lam-rindum beag
18	mod mo.....yne swiftne gebrægd
19	hwæt-red in hringas, hyge-rof gebond
20	weall-walan wirum wundrum togædre.

1. En anglais *The Ruin*.

2. Les Romains conquièrent la Grande-Bretagne celtique en 43 et 77-83 après Jésus-Christ et l'occupèrent jusqu'en 407, y fondant de nombreuses villes et y bâtissant les édifices caractéristiques de leur civilisation, en particulier des thermes. La ville de Bath, station thermale dotée d'une source chaude, reçut son nom des « bains » qu'y établirent les Romains.

Traduction de Marguerite-Marie Dubois

1 Merveille est ce mur-de-pierre ! Les destins ont détruit,³
 2 fracassé les fortifications ; il s'est écroulé, l'ouvrage des Titans.⁴
 3 Les toits sont effondrés ; terrassées sont les tours,
 4 pilé le portail givré et, de gel, mordu le mortier ;
 5 lésardés les abris-sous-l'orage, fissurés, morcelés,
 6 par les âges minés. De la terre l'étreinte a pris
 7 les maîtres-bâisseurs, morts et anéantis,
 8 dur grappin des gravats. Jusqu'à cent générations
 9 de peuples ont passé ! Maintes fois survécût la muraille,
 10 teintée de gris lichen, de rouge tachetée, royaume après royaume,
 11 tenant sous les tornades ! La haute voûte a vacillé !⁵
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18 Fermement résolu, rapide et décisif,
 19 en anneaux ingénieux, l'intrépide a relié
 20 les pans de mur, par des crampons, de fort surprenante façon.


3. La traductrice, par l'emploi de l'allitération et l'harmonie des sons, tente de restituer l'effet sonore du vieil-anglais.

4. *Enta geweorc*, « ouvrage de géants », formule utilisée en poésie vieil-anglaise pour désigner des objets prestigieux par leur antiquité autant que par leurs dimensions.

5. *Note de la traductrice*. Le manuscrit étant endommagé à l'endroit des vers 12-17 et 42-49, tout essai de reconstitution appartient, à vrai dire, à l'art du rébus, exception faite des spécialistes paléographes hautement qualifiés en la matière. Les mots épars ont été reproduits ici à titre de curiosité épigraphique ; mais ils n'enrichissent en rien un texte par ailleurs magnifique. Lexique décousu n'ayant évidemment aucune prétention, voici, toutefois, les équivalents possibles des termes encore lisibles aux vers 12-17 :

12 Erre encore tailladé
 13 tombèrent
 14 cruellement réduit en poussière
 15 brillait elle
 16 grand oeuvre, ancien ouvrage
 17 (en) cernes d'argile anneau

21 Beorht wæron burg-ræced, burn-sele monige,
 22 heah horn-gestreon, here-sweg micel,
 23 meodo-heall monig M[on]⁶-dreama full,
 24 oþ-þæt þæt onwende wyrd seo swiþe.
 25 Crungon walo wide, cwoman wol-dagas,
 26 swylt eall fornom secg-rofra wera;
 27 wurdon hyra wig-steal westen stapolas,
 28 brosnade burg-steall. Betend crungon
 29 hergas to hrusan. For-þon þas hofu dreorgiað
 30 ond þæs teafor-geapa tigelum sceadeð
 31 hrost-beages hrof. Hryre wong gecrong
 32 gebrocen to beorgum, þær iu beorn monig,
 33 glæd-mod ond gold-beorht, gleoma gefrætwed,
 34 wlonc ond win-gal wig-hyrstum scan,
 35 seah on sinc, on sylfor, on searo-gimmas,
 36 on ead, on æht, on eorcan-stan,
 37 on þas beorhtan burg bradan rices.
 38 Stan-hofu stodan, stream hate wearp
 39 widan wylme, weal eall befeng
 40 beorhtan bosme þær þa baþu wæron,
 41 hat on hrepre. Þæt wæs hyðelic.
 42 Leton þonne geotan
 43 ofer harne stan hate streamas
 44 un.....
 45 [o]þþæt hring-mere hate
 46 þær þa baþu wæron.
 47 Þonne is
 48re. Þæt is cynelic þing,
 49 hu se burg.....

6. Le mot *mon* est représenté par la rune équivalant à M : .

Cité en ruines

21 Eblouissants étaient les bâtiments, multiples les maisons de bains,
 22 élancée la série des tourelles, tonitruant le tumulte martial,
 23 nombreux les lieux de libations, remplis par les réjouissances,
 24 jusqu'à ce que vint tout ruiner la redoutable Destinée.
 25 Tombèrent les vastes murailles ; vinrent les temps de peste ;
 26 le trépas agrippa toute une troupe d'hommes ;
 27 leurs temples désertés, des décombres devinrent,
 28 et ruines ravagées devint la citadelle. Réparateurs occis
 29 en terre étaient couchés ! Désormais, désolées sont les demeures.
 30 Des rouges arches, aux tuiles arrachée, s'est détachée du toit
 31 la texture boisée. Dans la détresse, a péri ce pays,
 32 en tas de décombres broyé, là où, d'antan, maints braves,
 33 le coeur exultant, d'or étincelant, de splendeurs adornés,
 34 superbes, par le vin égayés, florissaient en vêtements guerrières,
 35 contemplant leurs trésors : argent, artistiques gemmes,
 36 richesses, biens prospères, précieuses pierres,
 37 grandiose résidence, en ce vaste royaume.
 38 Ici s'élevaient les châteaux ; ici sourdait la chaude source
 39 en un flot bouillonnant ; l'enceinte enserrait tout
 40 en son sein éclatant ! Ici étaient les bains
 41 en son centre bouillant. C'était commode et beau.⁷
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49

7. Traduction des mots lisibles aux vers 42-49 :

- 42 Ils faisaient alors couler
 43 sur la pierre grise des flots brûlants
 44 (préfixe négatif)
 45 jusqu'à ce que le bassin circulaire chauds
 46 là où étaient les bains.
 47 Alors est
 48 qui est chose royale
 49 comment le cité

Beowulf

Beowulf, le poème le plus célèbre de la littérature vieil-anglaise, raconte l'histoire du gète Beowulf, qui dans sa jeunesse délivre le roi danois Hrothgar de l'ogre Grendel. Après cinquante hivers, c'est-à-dire une très longue durée, Beowulf, devenu souverain des Gètes, voit son royaume ravagé par un dragon rendu furieux par le vol d'une coupe d'or. Le poète raconte alors comment ce monstre dévastateur, serpent ailé, s'est autrefois approprié un trésor souterrain, « immense héritage d'une noble race » (2234). Dans le passage ci-dessous, le dernier survivant de cette glorieuse ethnie, au moment d'enfouir le trésor devenu inutile, lamente, sur le ton élégiaque, le trépas des guerriers, les joies mortes de la salle héroïque, et jusqu'aux accents éteints de la harpe festive. Il s'agit d'un prolongement épico-lyrique du thème des *Ubi sunt*, déjà chanté par Hyldo dans le poème de l'*Errant*.

M-M.D.

Texte vieil-anglais¹

2236 Ealle hie deað fornam
 2237 ærran mælum, ond si an ða gen
 2238 leoda duguðe se ðær lengest hwearf,
 2239 weard wine-geomor, wende þæs yldan,
 2240 þæt he lytel fæc long-gestreona
 2241 brucan moste. Beorh eall-gearo
 2242 wunode on wonge weter-yðum neah,
 2243 niwe be næsse, nearo-cræftum fæst.
 2244 Þær on innan bær eorl-gestreona
 2245 hringa hyrde hard-fyrdne dæl,
 2246 fættan goldes. Fea worda cwæð:

2247 "Heald þu nu, hruse, nu hæleð ne mæstan,
 2248 eorla æhte! Hwæt, hyt ær on ðe
 2249 gode begeaton. Guð-deað fornam,
 2250 feorh-beale frecne fyrena gehwylcne
 2251 leoda minra þa mæðe þis ofgeaf.
 2252 Gesawon sele-dreamas: nah, hwa sweord wege
 2253 oððe fe[ormie] fæted wæge,
 2254 drync-fæt deore. Dug[uð] ellor scoc.
 2255 Sceal se hearda helm [hyr]sted golde,
 2256 fætum befeallen: feor-mynd swefað
 2257 þa ðe beado-griman bywan sceoldon;
 2258 ge swylce seo here-pad, sio æt hilde gebad
 2259 ofer borda gebræc bite irena,
 2260 broснаð æfter beorne. Ne mæg byrnan hring
 2261 æfter wig-fruman wide feran,
 2262 hæleðum be healfe. Næs hearpan wyn,

1. L'édition ici utilisée est celle d'André Crépin [CREPIN *BEOWULF*]. Dans un souci d'uniformisation, les mêmes normes que pour les autres textes ont été appliquées : utilisation des caractères spéciaux þ, ð et æ ; écriture des mots composés en deux mots reliés par un trait d'union.

Beowulf

2263	gomen gleo-beames, ne god hafoc
2264	geond sæl swingeð, ne se swifta mearh
2265	burh-stede beateð. Bealo-cwealm hafað
2266	fela feorh-cynna forð onsended!"
2267	Swa giomormod gιοhðo mænde
2268	an æfter eallum, unbliðe hwe[arf]
2269	dæges ond nihtes oððæt deaðes wylm
2270	hran æt heortan.

Traduction d'André Crépin²

2236-2246. Sa race entière, la mort l'avait emportée, au cours des temps, et lui, seul à survivre des vétérans de son peuple, à rester là le plus longtemps, veilleur recru de deuils, il songea à son grand âge, songea que peu de temps il lui serait loisible de disposer des richesses séculaires. Une tombelle prête existait, dans la plaine, près des vagues marines, récente construction jouxtant un promontoire, repaire inaccessible ; là, à l'intérieur, le maître des torques emporta ce qui, des richesses des preux, méritait d'être amassé, le meilleur de l'or ouvragé. Il dit ces quelques paroles :

2247-2266. « A toi maintenant, terre, maintenant qu'elles sont refusées aux héros, les possessions des princes ! Voici donc le bien qu'avaient tiré de toi les nobles héros. La mort au combat les a tous emportés, elle a mis fin sauvagement à la vie de tous les hommes de mon clan, me laissant cette part. Eux ont vu les joies de la grand-salle.³ Moi je n'ai personne pour me porter l'épée, ou bien polir le calice ouvragé, la précieuse coupe à boire. Les vétérans s'en sont allés. Le heaume inentamable, que l'or devait décorer, a perdu ses plaques ouvragées ; dorment les orfèvres qui devaient polir le masque de bataille.⁴ Pareillement la tunique de guerre qui, dans la bataille, s'offrait par les brèches du bouclier à la morsure des fers, tombe, avec l'homme, en poussière. Fini le bruit de la cotte de mailles qui au loin accompagne les chefs au combat, qui entoure les héros. Fini l'agréable son de la harpe, plaisir du bois sonore. Le noble faucon ne vole plus à travers la salle. Le rapide coursier ne piaffe plus dans l'enceinte. La mort funeste a fait disparaître nombre de vivants. »

2267-2270. Ainsi, l'âme endeuillée, chanta sa plainte l'ultime survivant. Point de joie où qu'il se tournât, le jour la nuit, jusqu'à ce que le flot de la mort déferlât jusqu'à son cœur.

2. Parue dans *Beowulf et alentours*, et reproduite avec l'aimable autorisation du Reineke Verlag.

3. La grand-salle, où se réunissaient les guerriers pour boire ensemble en écoutant le chant du scop, où ils s'engageaient à accomplir des exploits au combat et recevaient en récompense les trésors distribués par le chef, est le cœur de la vie sociale des anciens Germains.

4. Pour ces trois vers nous suivons la version donnée par André Crépin en 1999 dans « Les traductions de *Beowulf* » [CREPIN *TRADUCTIONS* 160].

Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph

Les fêtes religieuses s'accompagnent souvent, dans l'Eglise médiévale de courts passages liturgiques, de forme dramatique. C'est ainsi que, sous la plume du poète, l'antienne *O virgo Virginum* se trouve développée à l'aide de questions alternées, de plaintes, d'appels et d'échanges lyriques. Un dialogue étonnant nous rapporte, en outre, le malentendu qui sépare Marie enceinte, innocente et incompréhensive, de Joseph offensé qui songe à mettre fin à leur union.¹ Le texte du *Christ I* (v. 164-213), appuyé sur l'évangile de Matthieu 1, 19, est considéré comme le premier drame semi-liturgique connu en Angleterre.²

M-M.D.

Texte vieil-anglais

164 « Eala Ioseph min, Iacobes bearn, . . .
165 mæg Dauides mæran cyninges,
166 nu þu freode scealt fæste gedælan,
167 alætan lufan mine ! »

 « Ic lungre eam

168 deope gedrefed, dome bereafod,
169 for-ðon ic worn for þe worde hæbbe
170 sidra sorga ond sar-cwida
171 hearmes gehyred ond me hosp sprecað,
172 torn-worda fela. Ic tearas sceal
173 geotan geomor-mod — God eape mæg
174 gehælan hyge-sorge heortan minre,
175 afrefran feasceafne. Eala fæmne geong,
176 mægð Maria ! »

 « Hwæt bemurnest ðu,

177 cleopast cearigende ? Ne ic culpan in þe,
178 incan ænigne æfre onfunde
179 womma geworhtra, ond þu þa word spricest
180 swa þu sylfa sie synna gehwylcre,
181 firena gefylled. »

1. Ce passage s'appuie sur le verset évangélique où saint Matthieu (I, 19) explique que Joseph, homme de bien, voyant Marie enceinte, ne voulut point la diffamer mais résolut de rompre secrètement avec elle. Les auteurs d'Apocryphes et certains Pères de l'Eglise en ont déduit que Joseph soupçonnait son épouse d'inconduite. [M-M.D.]

2. Voir DUBOIS *CYNEWULF* 68-75.

Traduction de Marguerite-Marie Dubois³

MARIE. — Las !⁴ Joseph mien, fils de Jacob,⁵ rejeton de la race du glorieux roi David,⁶ devras-tu maintenant renoncer à une affection solide et repousser mon amitié ?

JOSEPH. — Je suis douloureusement affligé de souci, perdu de réputation, parce qu'à ton sujet j'ai entendu des mots de grand deuil et d'amères paroles d'injure, et l'on me parle avec insulte en termes méprisants. L'âme désolée, il me faut verser des larmes. Dieu seul pourrait aisément guérir le pitoyable chagrin de mon coeur et me consoler, moi pauvre malheureux.⁷ Las ! Jeune fille, damoiselle Marie !

MARIE. — Pourquoi te tourmentes-tu et pleures-tu ainsi gémissant ? Jamais faute en toi n'ai trouvée, ni raison de blâme pour mauvaise action commise, et tu dis des mots comme si tu étais chargé de tous les péchés et transgressions.⁸

3. Publiée en 1943 dans DUBOIS *CYNEWULF*, pp. 69-70.

4. L'interjection *Eala*, utilisée pour interpeller (équivalent du français « ô ! »), et qui a parfois le sens plus fort de « hélas ! », ponctue non seulement ce dialogue mais aussi l'ensemble du *Christ I*, dont elle signale les différentes sections.

5. C'est-à-dire descendant de Jacob, le patriarche hébreu.

6. Matthieu 1, 20. [M.-M.D.] — La généalogie de Joseph est donnée par Matthieu 1, 1-17 et Luc 3, 23-38.

7. *Feasceaftne*, cf. *Andreas* 367, 1558 ; *Beowulf* 1559. [M.-M.D.]

8. Marie, consciente de son innocence, ne comprend pas le sens des paroles de Joseph et croit qu'il s'accuse de quelque faute.

« Ic to fela hæbbe

182 þæs byrdscypes bealwa onfongen.
 183 Hu mæg ic ladigan laþan spræce,
 184 oþþe ondsware ænige findan
 185 wrapum towipere ? Is þæt wide cuð
 186 þæt ic of þam torhtan temple dryhtnes
 187 onfeng freolice fæmnan clæne,
 188 womma lease, ond nu gehwyrfed is
 189 þurh nat-hwylces. Me nawper deag,
 190 secge ne swige: gif ic soð sprece,
 191 þonne sceal Dauides dohtor sweltan,
 192 stanum astyrfed ; gen strengre is
 193 þæt ic morþor hele : scyle man-swara,
 194 laþ leoda gehwam lifgan sippan,
 195 fracuð in folcum. »

Þa seo fæmne onwrah

196 ryht-geryno ond þus reordade :

197 « Soð ic secge þurh sunu meotodes,
 198 gæsta geocend, þæt ic gen ne conn
 199 þurh gemæcscipe monnes ower
 200 ænges on eorðan, ac me eaden wearð
 201 geongre in geardum þæt me Gabrihel,
 202 heofones heag-engel, hælo gebodade :
 203 sægde soðlice þæt me swegles gæst
 204 leoman onlyhte, sceolde ic lifes þrym
 205 geberan, beorhtne sunu, bearn eacen godes,
 206 torhtes tir-fruman. Nu ic his tempel eam
 207 gefremed butan facne, in me frofre gæst
 208 geardode. Nu þu ealle forlæt
 209 sare sorg-ceare ; saga ecne þonc
 210 mærum meotodes sunu þæt ic his modor gewearð,
 211 fæmne forð se-þeah, ond þu fæder cweden
 212 woruld-cund bi wene : sceolde witedom
 213 in him sylfum beon soðe gefylled. »

JOSEPH. — J'ai subi trop d'affronts à cause de ta grossesse. Comment puis-je échapper aux propos hostiles et trouver réplique à mes ennemis ? On sait partout que, du temple glorieux du Seigneur, j'ai joyeusement reçu une vierge pure, sans tache, et maintenant tout est changé, je ne sais par la faute de qui. Plus ne m'est permis de parler ni de garder le silence. Si je dis la vérité, la fille de David⁹ souffrira la mort, lapidée¹⁰ : toutefois c'est lot plus amer de cacher le crime et vivre en parjure,¹¹ méprisé de tous, maudit, parmi la foule.

Alors la Vierge révéla le mystère de vérité et parla ainsi :

MARIE. — En vérité j'affirme par le Fils du Créateur, Sauveur des Ames, que je ne connais l'étreinte d'aucun homme, nulle part sur la terre. Mais il me fut accordé, à moi jeune fille dans ma demeure, que Gabriel, archange des cieux, me vint saluer et me dit en toute vérité que l'Esprit d'En Haut m'éclairerait de sa lumière,¹² que j'enfanterais un fils illustre, merveille de Vie, puissant héritier de Dieu l'éclatant Roi de Gloire. Aussi, sans péché, suis-je devenue son temple¹³ ; l'Esprit de Consolation¹⁴ a résidé en moi. Ores donc, éloigne de toi toute douloureuse affliction, et rends grâces éternelles au Fils glorieux du Seigneur, parce que je suis devenue sa Mère sans cesser d'être vierge ; et toi tu seras appelé son père terrestre dans l'opinion des hommes,¹⁵ car la prophétie doit s'accomplir vraiment en Lui-même.¹⁶

9. C'est-à-dire sa descendante.

10. D'après la loi mosaïque : Deutéronome 22, 13-21. [M-M.D.]

11. Cynewulf croyait sans doute que Joseph avait publiquement fait voeu de virginité, et que le peuple pouvait l'accuser d'avoir abusé de sa sainte compagne. [M-M.D.]

12. Cf. Matthieu 17, 5 et Exode 40, 38, où la nuée lumineuse environne le tabernacle. [M-M.D.]

13. La maison de l'Eternel bâtie par Salomon : *Ego autem ædificavi domam nomini ejus, ut habitaret ibi in perpetuum* (« Et moi j'ai bâti une demeure à Son nom [le nom du Seigneur] afin qu'il y habite à jamais ») [II Chroniques 6, 2 = Vulgate II Liber Paralipomenon 6, 2]. Cf. Ecclésiastique (= Siracide) 24, 8 (= Vulgate Liber Ecclesiastici 24, 12) : *qui creavit me requievit in tabernaculo meo* (« celui qui m'a créée repose sous ma tente »). [M-M.D.]

14. II Corinthiens 1, 3 : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis* (« Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation »).

15. Cf. Luc 3, 23 : *Ut putabatur filius Joseph* (« il était, à ce que l'on croyait, fils de Joseph »). [M-M.D.]

16. Isaïe 7, 14 : *Ecce virgo concipiet et pariet filium.* (« Voici, la vierge est enceinte, elle va enfanter un fils. ») [M-M.D.]

Enigme 5

Les énigmes étaient un genre littéraire apprécié des Anglo-Saxons, comme, avant eux, des auteurs latins. Le Livre d'Exeter, anthologie de poésie vieil-anglaise, en contient une importante collection. L'énigme 5 de ce recueil est ici choisie pour plusieurs motifs :

- sa formulation : elle met en scène un objet personnifié qui se décrit en détail à la manière dont parlerait un humain ;
- son objectif : en quatorze vers, l'auteur cerne les diverses situations et, de manière habile, guide le lecteur vers une solution, apparemment facile mais assurément erronée ;
- son élucidation : à la fin du texte, figure un indice runique, ici une initiale, assez révélatrice pour suggérer le mot-clé.

Ces trois caractéristiques appartiennent au genre énigmatique traditionnel, obéissant en outre à l'utilisation rituelle de l'alphabet magique.

M-M.D.

Texte vieil-anglais

1 **I**c eom an-haga iserne wund,
 2 bille gebennad, beado-weorca sæd,
 3 ecgum werig. Oft ic wig seo,
 4 frecne feohtan. Frofre ne wene,
 5 þæt me geoc cyme guð-gewinnes
 6 ær ic mid ældum eal forwurðe,
 7 ac mec hnossiað homera lafe,
 8 heard-ecg heoro-scearp, hond-weorc smiþa,
 9 bitað in burgum ; ic abidan sceal
 10 læþran gemotes. Næfre læce-cynn
 11 on folc-stede findan meahte
 12 þara þe mid wyrtum wunde gehælde,
 13 ac me ecga dolg eacen weorðað
 14 þurh deað-slege dagum ond nihtum.

H¹

1. Il s'agit de la rune *SC*, abréviation du vieil-anglais *scyld* ou du latin *scutum*, tous deux signifiant « bouclier ».

Traduction de Marguerite-Marie Dubois

1 Solitaire je suis, par le fer entaillé,²
 2 par le glaive blessé, de gueroiements saturé,
 3 las des lames affilées. Souvent j'affronte le combat,
 4 la furieuse mêlée. Pour réconfort, point je ne rêve
 5 que me vienne un appui par bataille apporté,
 6 avant qu'avec les preux je périsse en entier.
 7 Erreur serait ! Elles me rouent, les épées martelées.
 8 Le dur tranchant, terriblement affuté, l'oeuvre des forgerons,
 9 dans les forts, ils me mordent. Et je dois bien m'attendre
 10 à plus dure rencontre ! Jamais aucun soignant,
 11 en terre fréquentée, ne pourrai-je trouver,
 12 de ceux qui, par herbes traitant, la blessure guérissent.
 13 Non, pour moi, les plaies nées du poignard, par coups mortels,
 14 de jour comme de nuit, sans cesse s'agrandissent.

2. On notera les procédés — retour de consonnes allitératives et de finales rimées, régularité du rythme — par lesquels la traductrice tente de reproduire, au-delà du sens des mots, la qualité poétique du texte vieil-anglais.

La Bataille de Maldon

La *Bataille de Maldon*, épopée d'une héroïque et glorieuse défaite (10 août 991),¹ rappelle la geste d'Algar et de ses compagnons dans le roman (pp. 49-52). Byrhtnoth, le chef valeureux, dispose ses hommes en ordre de combat ; il ordonne de former la tortue ; il exhorte ses troupes avec passion ; et quand la ruse des ennemis provoque la panique chez ses guerriers, il lutte jusqu'à la mort. Les traîtres fuient, mais les héros fidèles suivent sans défaillance. Parallélisme des lâchetés et des prouesses !

M-M.D.

- 1 brocen wurde.²
 2 Het þa hyssa hwæne hors forlætan,
 3 feor afysan and forð gangan,
 4 hicgan to handum and to hige godum.
 5 Þa þæt Offan mæg ærest onfunde,
 6 þæt se eorl nolde yrhðo gepolian,
 7 he let him þa of handon leofne fleogan
 8 hafoc wið þæs holtes and to þære hilde stop;
 9 be þam man mihte oncnawan þæt se cniht nolde
 10 wacian æt þam wige þa he to wæpnum feng.
 11 Eac him wolde Eadric his ealdre gelæstan,
 12 frean to gefeohte, ongan þa forð beran
 13 gar to guþe. He hæfde god gepanc
 14 þa hwile þe he mid handum healdan mihte
 15 bord and brad-sword ; beot he gelæste
 16 þæt he ætforan his frean feohtan sceolde.
- 17 Ða þær Byrhtnoð ongan beornas trymian,
 18 rad and rædde, rincum tæhte
 19 hu hi sceoldon standan and þone stede healdan,
 20 and bæd þæt hyra randas rihte heoldon
 21 fæste mid folman and ne forhtedon na.
 22 Ða he hæfde þæt folc fægere getrymmed
 23 he lihte þa mid leodon þær him leofost wæs,
 24 þær he his heorð-werod holdost wiste.
- 25 Ða stod on stæðe, stiðlice clypode
 26 wicinga ar, wordum mælde,
 27 se on beot abead brim-lipendra
 28 ærænde to þam eorle þær he on ofre stod :

1. Il s'agit d'un épisode de la lutte des Anglo-Saxons contre les Danois. Byrhtnoth, aldrman d'Essex, tente de s'opposer au débarquement d'une armée commandée par le Viking Olaf Tryggvason.

2. Le manuscrit est lacunaire. Le début et la fin manquent.

Traduction d'André Crépin³

1-16 Il⁴ enjoignit à tous les jeunes de quitter leur cheval, de le chasser au loin et de marcher en avant, de mettre leur espoir dans la force de leur bras — noble espoir. Quand le neveu d'Offa⁵ eut compris que le comte interdisait toute mollesse, il laissa de ses mains s'envoler son ami, son faucon, vers le bois, et au combat marcha. On voyait sans peine que le garçon s'interdirait de faiblir à la bataille, une fois les armes en main. Telle aussi, la volonté d'Eadric de loyalement servir son chef, son maître dans la mêlée. Il alla donc y mettre sa lance. Il montra âme vaillante tant que de ses mains il put tenir écu et large épée. Il fut loyal à son serment de précéder son maître partout dans la mêlée.

17-24 Byrhtnoth à cet endroit disposa donc ses hommes. Caracolant il les instruisait, enseignait aux guerriers comment se poster, quelle place occuper, il leur demandait de bien tenir leur bouclier fermement en main sans jamais céder à la peur. Après avoir disposé ses gens en bon ordre, il mit pied à terre parmi les siens, à l'endroit de son choix, où il savait sa garde très fidèle.

25-28 Voici que debout sur la rive, appela, péremptoire, l'envoyé des Vikings, lança son message assorti des menaces des gens d'outre-mer à l'intention du comte debout sur la berge.

3. Parue dans *Beowulf et alentours* (Greifswald : Reineke Verlag, 1988), et reproduite avec l'aimable autorisation du Reineke Verlag.

4. Il s'agit du comte Byrhtnoth, aldorman d'Essex, commandant les troupes anglaises.

5. Eadric, dont le nom est mentionné plus bas.

29 « Me sendon to þe sæ-men snelle,
 30 he-ton ðe secgan þæt þu most sendan raðe
 31 beagas wið gebeorge, and eow betere is
 32 þæt ge þisne gar-ræs mid gafole forgyldon,
 33 þon we swa hearde hilde dælon.
 34 Ne þurfe we us spillan gif ge spedap to þam :
 35 we willað wið þam golde grið fæstnian.
 36 Gyf þu þat gerædest þe her ricost eart,
 37 þæt þu þine leoda lysan wille,
 38 syllan sæ-mannum on hyra sylfra dom
 39 feoh wið freode and niman frið æt us,
 40 we willap mid þam sceattum us to scype gangan,
 41 on flot feran, and eow friþes healdan. »

42 Byrhtnoð mapelode, bord hafenode,
 43 wand wacne æsc, wordum mælde,
 44 yrre and anræd ageaf him andsware :
 45 « Gehyrst þu, sæ-lida, hwæt þis folc segeð ?
 46 Hi willað eow to gafole garas syllan,
 47 ættrynne ord and ealde swurd,
 48 þa here-geatu þe eow æt hilde ne deah.
 49 Brim-manna boda, abeod eft ongean,
 50 sege þinum leodum miccle lapre spell,
 51 þæt her stynt unforcuð eorl mid his werode
 52 þe wile gealgean eþel þysne,
 53 Æþelredes eard, ealdres mines
 54 folc and foldan. Feallan sceolon
 55 hæþene æt hilde. To heanlic me þinceð
 26 þæt ge mid urum sceattum to scype gangon
 57 unbefohtene, nu ge þus feor hider
 58 on urne eard in becomon ;
 59 ne sceole ge swa softe sinc gegangan :
 60 us sceal ord and ecg ær geseman,
 61 grim guð-plega, ær we gofol syllon. »

62 Het þa bord beran, beornas gangan,
 63 þæt hi on þam easteðe ealle stodon.
 64 Ne mihte þær for wætere werod to þam oðrum :
 65 þær com flowende flod æfter ebban,
 66 lucon lagu-streamas. To lang hit him þuhte,
 67 hwænne hi togædere garas beron.

68 Hi þær Pantan stream mid prasse bestodon,
 69 East-seaxena ord and se æsc-here.
 70 Ne mihte hyra ænig oþrum derian,
 71 buton hwa þurh flanes flyht fyl gename.

29-41

« Je viens de la part des hardis gens de mer. Ils m'ont chargé de te dire qu'il te faut vite leur envoyer trésors qui te protégeront, car mieux vaut pour vous éviter le heurt des lances en payant tribut que nous forcer à livrer bataille implacable. Point besoin de massacre si vous êtes assez fortunés : nous voulons bien contre cet or conclure une paix. Si tu prends la décision, toi qui es ici le plus puissant, de consentir à racheter les tiens, à remettre aux gens de mer, selon leur propre estimation, richesses contre repos et ainsi recevoir de nous la paix, nous accepterons avec cet argent de nous rembarquer, prendre la mer et vous laisser en paix. »⁶

42-61

Byrhtnoth prit la parole, leva son bouclier, agita sa fine lance de frêne, il répondit en ces termes furieux, et, résolu, donna cette réponse :

« Entends-tu, homme d'au-delà des mers, ce que mon peuple dit ? Il consent à vous donner pour tribut tribulations,⁷ pointes empoisonnées, coups d'épées ancestrales, vous rendre les armes - dont vous n'aurez plus besoin ! Héraut des gens de mer, transmets notre réponse, donne aux tiens ce message fort peu agréable, qu'ici se dresse sans peur un comte entouré de sa troupe bien décidé à défendre ce pays, le nôtre, terre d'Æthelred,⁸ de mon seigneur le peuple et le terroir. Périront les païens au combat ! Quelle humiliation souffrirais-je si avec notre argent vous vous embarquiez sans le moindre combat après vous être ici, sur notre territoire, aventurés si loin ! Il n'est pas dit qu'aussi facilement vous repartirez nantis. Il nous faut d'estoc et de taille auparavant tomber d'accord à l'implacable jeu de joute sur le prix du tribut. »

62-67

Il commanda, boucliers aux bras, aux hommes d'avancer jusqu'à ce que sur la berge ils fussent tous postés. Sa troupe ne pouvait à cet endroit approcher l'adversaire car le flux y montait porté par la marée, les flots se rejoignaient. Trop lointain lui parut le moment où, corps à corps, ils pourraient user de leurs lances.

68-71

Là, sur la rivière Pant, en un fier face à face l'élite des Saxons faisait front à l'armée des bateaux de frêne, l'une et l'autre hors d'atteinte, sauf quand une flèche faisait s'abattre la mort.

6. A la suite de la défaite de Maldon les Anglais auront plus d'une fois recours à cet expédient.

7. Le traducteur rend ici l'allitération syllabique de *gafole* (« tribut ») et *garas* (« lances »).

8. Il s'agit d'Ethelred, dit « le Malavisé », roi d'Angleterre de 978 à 1016.

- 72 Se flod ut gewat; þa flotan stodon gearowe,
73 wicinga fela, wiges georne.
74 Het þa hæleða hleo healdan þa bricge
75 wigan wig-heardne se wæs haten Wulfstan,
76 cafne mid his cynne ; þæt wæs Ceolan sunu,
77 þe ðone forman man mid his francan ofsceat
78 þe þær baldlicost on þa bricge stop.
79 Þær stodon mid Wulfstane wigan unforhte,
80 Ælfere and Maccus, modige twegen,
81 þa noldon æt þam forða fleam gewyrcan,
82 ac hi fæstlice wið ða fynd weredon
83 þa hwile þe hi wæpna wealdan moston.
- 84 Þa hi þæt ongeaton and georne gesawon
85 þæt hi þær bricg-weardas bitere fundon,
86 ongunnon lytegian þa laðe gystas,
87 bædon þæt hi up-gang agan moston,
88 ofer þone ford faran, feþan lædan.
89 Ða se eorl ongan for his ofer-mode
90 alyfan landes to fela laþere ðeode.
- 91 Ongan ceallian þa ofer cald wæter
92 Byrhtelmes bearn — beornas gehlyston :
93 « Nu eow is gerymed, gað ricene to us,
94 guman to guþe. God ana wat
95 hwa þære wæl-stowe wealdan mote. »
- 96 Wodon þa wæl-wulfas, for wætere ne murnon,
97 wicinga werod west ofer Pantan,
98 ofer scir wæter scyldas wegón,
99 lid-men to lande linde bæron.
100 Þær ongean gramum gearowe stodon
101 Byrhtnoð mid beornum. He mid bordum het
102 wyrcan þone wi-hagan and þæt werod healdan
103 fæste wið feondum. Þa wæs feohte neh,
104 tir æt getohte ; wæs seo tid cumen
105 þæt þær fæge men feallan sceoldon.
106 Þær wearð hream ahafen ; hremmas wundon,
107 earn æses georn ; wæs on eorþan cyrm.
108 Hi leton þa of folman feol-hearde speru,
109 gegrundene garas fleogan ;
110 bogan wæron bysige, bord ord onfeng.
111 Biter wæs se beadu-ræs, beornas feollon
112 on gehwæðere hand, hyssas lagon.
- 113 Wund wearð Wulfmær, wæl-ræste geceas,
114 Byrhtnoðes mæg ; he mid billum wearð,

72-83

Le flux se retira : aussitôt les gens de mer se tinrent prêts, la masse des Vikings impatients de combattre. En bon protecteur de ses hommes Byrhtnoth fit garder le gué par un rude guerrier, qui avait nom Wulfstan, guerrier de vaillante lignée. Ce fut le fils de Ceola, qui d'un javelot franc atteignit le premier qui eut l'audace d'avancer sur ce passage. Il y avait là auprès de Wulfstan, guerriers indomptables, Ælfhere et Maccus, deux hommes courageux, qui jamais ne déserteraient la passe pour fuir mais tiendraient bon contre l'ennemi tant que de leurs armes ils resteraient maîtres.

84-90

Quand ils comprirent et virent clairement qu'ils trouvaient là farouches gardiens du gué, les étrangers haïs eurent recours à la ruse, demandèrent de pouvoir disposer d'un accès, traverser le gué, avancer à pied sec. Le comte alors décida, magnanime à l'excès, de céder du terrain, trop, au peuple haï.

91-95

Il cria ce message, par-dessus l'eau glaciale,⁹ le fils de Byrthelm aux guerriers attentifs :

« Place vous est faite ! Nous vous attendons, le combat vous attend. Dieu seul sait qui du champ de bataille saura rester maître. »

96-112

A gué passèrent les loups carnassiers, sans avoir à se soucier de l'eau, la troupe des Vikings. A l'ouest, par-delà la Pant, par-delà l'eau miroitante, transportèrent leurs boucliers sur la terre les gens de mer, apportèrent leurs armes. Là, contre ces fauves, se tenaient prêts Byrhtnoth et ses hommes. Il commanda de mettre les boucliers en haie de combat, pour abriter la troupe contre l'ennemi. L'engagement état proche, la lutte et la gloire — l'heure aussi pour les guerriers marqués par la mort de tomber sous les coups. Une clameur s'éleva. Les corbeaux tournoyèrent, l'aigle en quête de proies.¹⁰ Ce fut là grand tumulte. De la main s'échappaient des traits durs comme pierre à aiguiser, cruellement acérés. Les arcs s'affairaient, les pointes se fichaient dans les boucliers. Choc amer de l'assaut. Les hommes tombaient, dans l'une et l'autre armées, les jeunes corps jonchaient le sol.

9. La bataille a lieu en août, mais le motif de l'eau froide, c'est-à-dire hostile, est de nature poétique.

10. Il s'agit du motif des « animaux de carnage », cf. *Elene* 110-113 [Doc. ЛТТ. 322-323] et ROMAN 49.

- 115 his swuster sunu, swiðe forheawen.
 116 Þær wearð wicingum wiper-lean agyfen.
 117 Gehyrde ic þæt Eadweard anne sloge
 118 swiðe mid his swurde, swenges ne wyrnde,
 119 þæt him æt fotum feoll fæge cempa :
 120 þæs him his ðeoden þanc gesæde,
 121 þam bur-þene, þa he byre hæfde.
- 122 Swa stemnetton stið-hicgende
 123 hysas æt hilde, hogodon georne
 124 hwa þær mid orde ærost mihte
 125 on fægean men feorh gewinnan,
 126 wigan mid wæpnum. Wæl feol on eorðan.
 127 Stodon stæde-fæste ; stihte hi Byrhtnoð,
 128 bæd þæt hyssa gehwylc hogode to wige
 129 þe on Denon wolde dom gefeohtan.
- 130 Wod þa wiges heard, wæpen up ahof,
 131 bord to gebeorge, and wið þæs beornes stop.
 132 Eode swa an-ræd eorl to þam ceorle,
 133 ægþer hyra oðrum yfeles hogode.
 134 Sende ða se sæ-rinc superne gar,
 135 þæt gewundod wearð wigena hlaford ;
 136 he sceaf þa mid ðam scylde, þæt se sceaft tobærst
 137 and þæt spere sprengde, þæt hit sprang ongean.
 138 Gegremod wearð se guð-rinc ; he mid gare stang
 139 wlancne wicing þe him þa wunde forgeaf.
 140 Frod wæs se fyrd-rinc ; he let his francan wadan
 141 þurh ðæs hysses hals, hand wisode
 142 þæt he on þam fær-sceaðan feorh geræhte.
 143 Ða he oþerne ofstlice sceat,
 144 þæt seo byrne tobærst ; he wæs on breostum wund
 145 þurh ða hring-locan, him æt heortan stod
 146 ætterne ord. Se eorl wæs þe bliþra,
 147 hloh þa, modi man, sæde metode þanc
 148 ðæs dæg-weorces þe him drihten forgeaf.
- 149 Forlet þa drenga sum daroð of handa
 150 fleogan of folman, þæt se to forð gewat
 151 þurh ðone æpelan Æþelredes þegen.
 152 Him be healfe stod hyse unweaxen,
 153 cniht on gecampe, se full caflice
 154 bræd of þam beorne blodigne gar,
 155 Wulfstanes bearn, Wulfmær se geonga ;
 156 forlet forheardne faran eft ongean.
 157 Ord in gewod, þæt se on eorþan læg
 158 þe his þeoden ær þearle geræhte.

- 113-121 Wulfmær fut atteint, choisit de reposer au champ du carnage le neveu de Byrhtnoth ; accablé de coups d'épée le fils de sa soeur fut mis en pièces. Mais les Vikings furent payés de retour. Eadweard, ai-je ouï dire, aurait choisi sa victime, taillé l'homme en pièces de sa ferme épée si bien qu'à ses pieds tomba le guerrier marqué par la mort. Pour cet exploit son suzerain lui rendit grâces, au chambellan vengeur dès qu'il le put.
- 122-129 Ainsi restèrent solides, l'esprit résolu, les jeunes au combat. Ils n'avaient qu'un souci : qui à la pointe de son glaive pourrait le premier arracher la vie aux hommes marqués par la mort, frapper l'adversaire. Les morts jonchèrent la terre. Mais eux tenaient bon ; Byrhtnoth les exhortait, demandait à chaque jeune de n'avoir qu'un souci : le combat, un vouloir : sur les Danois remporter la victoire.
- 130-148 Puis il s'avança, âpre au combat, dressa son arme, son bouclier pour se protéger et sus à son adversaire marcha. Il allait, obstiné, illustre contre rustre.¹¹ L'un envers l'autre songeait à mal. L'étranger d'outre-mer lança un épieu de type méridional : le seigneur des guerriers fut blessé, mais d'un mouvement de bouclier il fit éclater la hampe et secoua le trait qui alla rebondir. La fureur saisit l'homme de guerre. De l'épieu il embrocha l'audacieux Viking qui avait causé sa blessure. L'homme avait l'expérience des armes : il enfonça la lance franque dans le cou du jeune ennemi en la guidant de la main, jusqu'à toucher et trancher du pirate la vie. Puis sans attendre il en frappa un autre et fit éclater sa cotte en l'atteignant en pleine poitrine au travers des mailles de fer. En plein coeur se ficha la pointe empoisonnée. Le comte en eut grand joie, fort et fier se prit à rire, rendit grâces à la Providence de l'oeuvre de ce jour, don reçu du Seigneur.
- 149-158 L'un des Nordiques alors lança des deux mains un javelot dont le vol trop précis alla transpercer le princier vassal d'Æthelred. A ses côtés se tenait un guerrier encore adolescent, joueur imberbe, qui sans perdre de temps retira du héros l'épieu ensanglanté, c'était le fils de Wulfstan, Wulfmær le jeune. Il envoya le dur épieu faire le trajet inverse. La pointe pénétra si profond qu'au sol s'écroula celui qui avait transpercé grièvement son seigneur.

11. Le traducteur rend ici la rime des mots *eorl* (« comte », a.m. *earl*) et *ceorl* (« rustre », a.m. *churl*).

- 159 Eode þa gesyrwed secg to þam eorle ;
 160 he wolde þæs beornes beagas gefecgan,
 161 reaf and hringas and gerenod swurd.
- 162 Þa Byrhtnoð bræd bill of sceðe,
 163 brad and brun-eccg, and on þa byrnas sloh.
 164 To raþe hine gelette lid-manna sum
 165 þa he þæs eorles earm amyrd.
 166 Feoll þa to foldan fealo-hilte swurd,
 167 ne mihte he gehealdan heardne mece,
 168 wæpnes wealdan. Þa gyt þæt word gecwæð
 169 har hilde-rinc, hyssas bylde,
 170 bæd gangan forð gode geferan ;
 171 ne mihte þa on fotum leng fæste gestandan ;
 172 He to heofenum wlat :
- 173 « Gepancie þe, ðeoda waldend,
 174 ealra þæra wynna þe ic on worulde gebað.
 175 Nu ic ah, milde metod, mæste þearfe
 176 þæt þu minum gaste godes geunne,
 177 þæt min sawul to ðe siðian mote
 178 on þin geweald, þeoden engla,
 179 mid friþe ferian. Ic eom frymði to þe
 180 þæt hi hel-sceaðan hynan ne moton. »
- 181 Ða hine heowon hæðene scealcas
 182 and begen þa beornas þe him big stodon,
 183 Ælfnoð and Wulmær begen lagon,
 184 ða onemn hyra frean feorh gesealdon.
- 185 Hi bugon þa fram beaduwe þe þær beon noldon.
 186 Þær wearð Oddan bearn ærest on fleame,
 187 Godric fram guþe, and þone godan forlet
 188 þe him mænigne oft mear gesealde.
 189 He gehleop þone eoh þe ahte his hlaford,
 190 on þam gerædum þe hit riht ne wæs,
 191 and his broðru mid him begen ærndon,
 192 Godwine and Godwig, guþe ne gymdon,
 193 ac wendon fram þam wige and þone wudu sohton,
 194 flugon on þæt fæsten and hyra feore burgon,
 195 and manna ma þonne hit ænig mæð wære
 196 gyf hi þa geearnunga ealle gemundon
 197 þe he him to duguþe gedon hæfde.
 198 Swa him Offa on dæg ær asæde
 199 on þam meþel-stede, þa he gemot hæfde,
 200 þæt þær modelice manega spræcon
 201 þe eft æt þearfe þolian noldon.

- 159-161 Un homme en armes s'approcha du comte, il désirait dépouiller le guerrier de ses parures, anneaux, tunique, épée ouvragée.
- 162-172 Alors Byrhtnoth tira son glaive du fourreau, large, au tranchant brillant et frappa la cotte de mailles. Son geste fut brisé par un homme de la mer qui bloqua le bras du héros. L'épée à la poignée irisée tomba. Il n'avait plus la force de tenir le glaive inentamable, de rester maître de son arme. Parla pourtant le guerrier chenu pour exalter les jeunes, prier les valeureux compagnons d'aller de l'avant. Il ne pouvait plus se tenir ferme sur ses pieds. Il regarda les cieux.
- 173-180 « Je te rends grâce, Maître des peuples, pour toutes les joies que j'ai connues en ce monde. À présent, Dieu de miséricorde, j'ai ardemment besoin qu'à mon esprit tu accordes béatitude, que mon âme vers toi puisse s'en aller en ton service, toi le Suzerain des anges, qu'elle puisse partir en paix. Je t'en conjure, empêche les ennemis infernaux de m'écraser. »
- 181-184 Les sénéchaux païens le mirent en pièces, ainsi que les deux guerriers qui près de lui se tenaient, Ælfnoth et Wulfmær. Tous deux tombèrent, en donnant leur vie aux côtés de leur seigneur.
- 185-201 Se retirèrent alors de la bataille ceux qui s'y trouvaient à contrecœur. Les fils d'Odda furent les premiers à fuir. Godric se sauva en abandonnant le noble chef qui lui avait souvent donné maint et maint destrier. Il bondit sur le cheval qui appartenait à son seigneur, sans changer le harnais — acte criminel¹² — et ses deux frères avec lui s'échappèrent, Godwine et Godwig, sans plus songer à se battre, furent loin de la bataille et gagnèrent la forêt, se sauvèrent en ce refuge pour y abriter leur vie. Et d'autres plus nombreux qu'il eût été normal s'ils s'étaient tous rappelés les bienfaits qu'au titre de vétérans ils avaient reçus de lui. C'est ce qu'un jour Offa leur avait dit en pleine assemblée alors qu'il tenait conseil : « Beaucoup s'y montraient courageux en paroles qui plus tard, quand il serait besoin, manqueraient de cran. »

12. C'est au harnais qu'on identifie la monture du chef. En voyant Godric fuir sur ce cheval, de nombreux guerriers le prendront pour Byrhtnoth (cf. ci-dessous 237-243).

- 202 Ða wearð afeallen þæs folces ealdor,
 203 Æþelredes eorl ; ealle gesawon
 204 heorð-geneatas þæt hyra heorra læg.
 205 Ða ðær wendon forð wlance þegenas,
 206 unearge men efston georne :
 207 hi woldon þa ealle oðer twega,
 208 lif forlætun oððe leofne gewrecan.
- 209 Swa hi bylde forð bearn Ælfrices,
 210 wiga wintrum geong, wordum mælde ;
 211 Ælfwine þa cwæð, he on ellen spræc :
 212 « Gemunað þa mæla þe we oft æt meodo spræcon,
 213 þonne we on bence beot ahofon,
 214 hæleð on healle, ymbe heard gewinn :
 215 nu mæg cunnian hwa cene sy.
 216 Ic wylle mine æþelo eallum gecyþan,
 217 þæt ic wæs on Myrcon miccles cynnes :
 218 wæs min ealda fæder Ealhelm haten,
 219 wis ealdor-man, woruld-gesælig.
 220 Ne sceolon me on þære þeode þegenas ætwitan
 221 þæt ic of ðisse fyrde feran wille,
 222 eard geseacan, nu min ealdor ligeð
 223 forheawen æt hilde. Me is þæt hearma mæst :
 224 he wæs ægðer min mæg and min hlaford. »
- 225 Ða he forð eode, fæhðe gemunde,
 226 þæt he mid orde anne geræhte
 227 flotan on þam folce, þæt se on foldan læg
 228 forwegen mid his wæpne. Ongan þa winas manian,
 229 frynd and geferan, þæt hi forð eodon.
- 230 Offa gemælde, æscholt asceoc :
 231 « Hwæt þu, Ælfwine, hafast ealle gemanode
 232 þegenas to þearfe, nu ure þeoden lið,
 233 eorl on eorðan. Us is eallum þearf
 234 þæt ure æg-hwylc oþerne bylde
 235 wigan to wige, þa hwile þe he wæpen mæge
 236 habban and healdan, heardne mece,
 237 gar and god-sword. Us Godric hæfð,
 238 earh Oddan bearn, ealle beswicene.
 239 Wende þæs for-moni man, þa he on meare rad,
 240 on wlancan þam wicge, þæt wære hit ure hlaford ;
 241 for-þan wearð her on felda folc totwæmed,
 242 scyld-burh tobrocen. Abreoðe his angin,
 243 þæt he her swa manigne man aflymde! »

- 202-208 A terre abattu, le prince de leur peuple, le comte du roi Æthelred ! Aux yeux de tous ceux qui avaient partagé son âtre gisait le seigneur. Ses fiers vassaux alors s'avancèrent, insensibles à la peur ils pressèrent le pas. Ils étaient résolus à la simple alternative soit de quitter la vie soit de venger l'ami.¹³
- 209-224 Ainsi les exhorta à aller de l'avant le fils d'Ælfric, ce guerrier aux hivers encore peu nombreux¹⁴ leur tint ce discours, paroles de preux du jeune Ælfwine :
- « Rappelez-vous les solennels propos que nous prodiguions en buvant l'hydromel, quand de notre banc nous clamions nos serments,¹⁵ que notre virile assemblée évoquait les durs combats. C'est maintenant l'heure de prouver sa vaillance. Je veux pour ma part montrer à tous la noblesse de ma race, que j'étais en Mercie d'important lignage.¹⁶ Mon grand-père avait Ealhelm pour nom, duc plein de sagesse et prospère en ce monde. Il n'est pas dit qu'au pays les compagnons me reprocheront d'avoir volontairement quitté cette armée, d'être retourné sur mes terres maintenant que gît mon prince abattu au combat.¹⁷ Ma peine est à son comble : il m'était à la fois parent et seigneur. »
- 225-229 Il s'élança en avant, pour venger l'offense, et de la pointe de sa lance transperça, victime choisie, l'un des marins ennemis, qui s'écroula au sol, tué sur le coup. Alors d'exhorter ses amis, parents et compagnons, à foncer de l'avant.
- 230-243 Offa prit la parole, secoua sa lance de frêne : « Voici donc, Ælfwine, qu'à tous tu as montré le devoir de vassaux dans l'épreuve. Maintenant que gît notre suzerain, notre comte à même le sol, nous avons tous besoin de nous encourager les uns les autres. Des combattants doivent combattre tant qu'ils peuvent saisir et tenir une arme, glaive terrible, lance et noble épée. C'est nous que Godric, le peureux fils d'Odda, nous tous qu'il a trahis. Beaucoup ont pensé, quand il galopait sur le destrier, sur ce fier coursier, que c'était notre seigneur. C'est pourquoi les gens sur le champ de bataille se sont dispersés, que le rempart de boucliers s'est brisé, Que mal lui advienne d'avoir ici causé la fuite de tant d'hommes. »

13. Cf. le motif du « serment de vaincre ou mourir » mentionné dans le ROMAN p. 46, et la NOTE correspondante pp. 151-152.

14. Les Anglo-Saxons comptaient en hivers comme nous comptons en années.

15. Tout en buvant l'hydromel, les guerriers se vantaient par avance des exploits qu'ils accompliraient. Encore fallait-il, le moment venu, tenir ses promesses.

16. La solidarité du clan fait que la gloire (ou, au contraire, la honte) acquise par un guerrier rejaillit sur tous les siens.

17. Comme l'écrit Tacite à propos des Germains, « c'est une flétrissure pour toute la vie et un opprobre d'être revenu d'un combat où son chef a péri » [TACITE GERMANIA 79].

244 Leofsunu gemælde and his linde ahof,
 245 bord to gebeorge ; he þam beorne oncwæð :
 246 « Ic þæt gehate þæt ic heonon nelle
 247 fleon fotes trym ac wille furðor gan,
 248 wrecan on gewinne minne wine-drihten.
 249 Ne þurfon me embe Stur-mere stede-fæste hælæð
 250 wordum ætwitan, nu min wine gecranc,
 251 þæt ic hlaford-leas ham siðie,
 252 wende fram wige, ac me sceal wæpen niman,
 253 ord and iren. »

He ful yrre wod,
 254 feaht fæstlice, fleam he forhogode.

255 Dunnere þa cwæð, daroð acwehte,
 256 unorne ceorl ofer eall clypode,
 257 bæd þæt beorna gehwylc Byrhtnoð wræce :
 258 « Ne mæg na wandian se þe wrecan þenceð
 259 frean on folce, ne for feore murnan. »

260 Þa hi forð eodon, feores hi ne rohton.
 261 Ongunnon þa hired-men heardlice feohtan,
 262 grame gar-berend, and god bædon
 263 þæt hi moston gewrecan hyra wine-drihten
 264 and on hyra feondum fyl gewyrcan.

265 Him se gysel ongan geornlice fylstan.
 266 He wæs on Norðhymbron heardes cynnes,
 267 Ecglafes bearn ; him wæs Æscferð nama.
 268 He ne wandode na æt þam wig-plegan,
 269 ac he fysde forð flan genehe.
 270 Hwilon he on bord sceat, hwilon beorn tæse,
 271 æfre embe stunde he sealde sume wunde,
 272 þa hwile ðe he wæpna wealdan moste.

273 Þa gyt on orde stod Eadweard se langa,
 274 gearo and georn-ful ; gylp-wordum spræc
 275 þæt he nolde fleogan fot-mæl landes,
 276 ofer bæc bugan, þa his betera leg.
 277 He bræc þone bord-weall and wið þa beornas feaht
 278 oð-þæt he his sinc-gyfan on þam sæ-mannum
 279 wurðlice wrec, ær he on wæle læge.

280 Swa dyde Æþeric, æþele gefera,
 281 fus and forð-georn, feaht eornoste.
 282 Sibyrhtes broðor and swiðe mænig ofer
 283 clufon cellod bord, cene hi weredon.
 284 Bærst bordes lærig and seo byrne sang

- 244-253 Leofsunu prit la parole et dressa son bouclier de tilleul, comme pour s'en abriter, au guerrier il répliqua : « J'ai fait serment de ne jamais fuir, ni céder l'espace d'un pied — toujours avancer, venger à la bataille mon aimable seigneur. Les solides soldats autour des étangs de la Stour n'auront point cause de dire en me blâmant, maintenant qu'est tombé mon ami, que privé de seigneur je retourne chez moi, que j'évite le combat. Il est sûr au contraire que je m'offrirai aux coups, d'estoc et de taille. »
- 253-254 Plein de furie guerrière il s'élança, se battit avec acharnement sans jamais songer à fuir.
- 255-259 Puis Dunnere parla, brandissant un javelot ; bien que simple rustre¹⁸ il couvrait toutes les voix, priait chaque guerrier de venger Byrhtnoth : « Pas question de reculer pour qui pense à venger son seigneur devant tous, pas question de craindre la mort. »
- 260-264 Alors ils s'élançèrent, sans souci de leur vie. Ces frères d'armes luttèrent âprement, féroces porte-lance. Ils demandaient à Dieu la grâce de pouvoir venger leur aimable seigneur en semant chez leurs ennemis mort et désolation.
- 265-272 Ils reçurent de l'otage¹⁹ une aide spontanée. Il était, en Northumbrie, d'un lignage redoutable, fils d'Ecglaf, et il avait pour nom Æscferth. Il ne recula pas devant le jeu meurtrier — mais décocha traits sur traits : tantôt il frappait un bouclier, tantôt lacérait un guerrier, toujours, sans répit il causait quelque blessure, tant qu'il put utiliser ses armes.
- 273-279 Eadweard le grand restait infatigable. En fiers serments il affirmait que jamais il ne céderait un pied de terrain, jamais ne ferait volte-face alors que son chef était tombé. Il brisa le mur de boucliers et s'attaqua aux guerriers afin de venger sur les gens de mer la mort de qui lui donnait des trésors,²⁰ de tirer digne vengeance avant de tomber parmi les tués.

18. Au milieu des autres guerriers, issus de haut lignage, Dunnere représente l'homme du peuple, le *ceorl* ou rustre à la parole brève et énergique, armé d'un simple javelot.

19. Pour sceller une alliance on échangeait des otages, des enfants de famille noble, qui étaient élevés à la cour du roi allié. La Chronique anglo-saxonne nous donne l'exemple d'un otage gallois combattant dans les rangs des West-Saxons, son peuple d'adoption, en 759 (épisode de Cynewulf et Cyneheard, CHRON. ANGL-SAX. I, 48, l. 10).

20. L'une des fonctions de base du chef est de récompenser ses guerriers par des trésors, qu'ils auront à cœur de mériter par leurs exploits. De nombreuses épithètes désignant le chef évoquent ce rôle.

285 gryre-leoða sum. Ða æt guðe sloh
 286 Offa þone sæ-lidan, þæt he on eorðan feoll,
 287 and ðær Gaddes mæg grund gesohte.
 288 Raðe wearð æt hilde Offa forheawen ;
 289 he hæfde ðeah geforþod þæt he his frean gehet,
 290 swa he beotode ær wið his beah-gifan
 291 þæt hi sceoldon begen on burh ridan,
 292 hale to hame, oððe on here crincgan,
 293 on wæl-stowe wundum sweltan ;
 294 he læg ðegenlice ðeodne gehende.

295 Ða wearð borda gebræc. Brim-men wodon,
 296 guðe gegremode ; gar oft þurh-wod
 297 fæges feorh-hus.

Forð þa eode Wistan,
 Purstanes sunu, wið þas secgas feaht ;
 he wæs on geþrange hyra þreora bana,
 ær him Wigelmes bearn on þam wæle læge.
 Þær wæs stið gemot. Stodon fæste
 wigan on gewinne ; wigend cruncon,
 wundum werige ; wæl feol on eorþan.

304 Oswold and Eadwold ealle hwile,
 305 begen þa gebroþru, beornas trymedon,
 306 hyra wine-magas wordon bædon
 307 þæt hi þær æt ðearfe þolian sceoldon,
 308 unwaclice wæpna neotan.

309 Byrhtwold mapelode, bord hafenode,
 310 se wæs eald geneat, æsc acwehte ;
 311 he ful baldlice beornas lærde :
 312 « Hige sceal þe heardra, heorte þe cenre,
 313 mod sceal þe mare þe ure mægen lytlað.
 314 Her lið ure ealdor eall forheawen,
 315 god on greote. A mæg gnornian
 316 se ðe nu fram þis wig-plegan wendan þenceð.
 317 Ic eom frod feores. Fram ic ne wille,
 318 ac ic me be healfe minum hlaforde,
 319 be swa leofan men, licgan þence. »

320 Swa hi Æpelgares bearn ealle bylde,
 321 Godric to guþe. Oft he gar forlet,
 322 wæl-spere windan on þa wicingas,
 323 swa he on þam folce fyrmest eode,
 324 heow and hynde, oð-þæt he on hilde gecranc.
 325 Næs þæt na se Godric þe ða guðe forbeah [...]

.....

Bataille de Maldon

280-294

Ainsi fit Æthelric ; ce noble compagnon, toujours à l'assaut, lutta avec force ; il était frère de Sibirht. Mains autres encore. Ils déchiquetaient les boucliers bombés, se défendaient avec courage. La jante du bouclier éclatait, et la cotte de mailles chantait l'un de ses hymnes les plus funèbres. Dans la mêlée Offa tua son adversaire des mers en l'abattant au sol mais lui aussi, le parent de Gadd, mordit la poussière : Offa ne tarda pas dans ce combat à succomber sous les coups. Il avait cependant accompli ce qu'il avait promis à son seigneur, juré jadis au maître des récompenses : que tous deux reviendraient en caracolant au manoir, rentreraient sains et saufs ou bien tomberaient en combattant, sur le champ du massacre mourraient de leurs blessures. Il gisait en vrai vassal, près de son suzerain.

295-297

Les boucliers s'entrechoquaient, les gens de mer traversaient la rivière, le combat les rendait fous de rage.²¹ Combien de lances percèrent d'habitacles de vie marqués par la mort !

297-303

Alors s'élança Wistan. Le fils de Thurstan attaqua les guerriers. Dans la masse compacte trois périrent de ses coups, avant qu'il ne tombe lui-même, le fils de Wigelm, parmi les tués. Ce fut là sévère assemblée ! Tenaient bon les guerriers en pleine bataille, mais accablés de blessures, les combattants s'écroulaient. Les morts jonchèrent la terre.

304-308

Oswold et Eadwold, pendant tout ce temps, continuaient, couple fraternel, à poster des guerriers, à supplier les gens de leur clan de ne point céder en cet instant critique, d'user de leurs armes sans faiblesse aucune.

309-319

Byrhtwold prit la parole — c'était un vieux compagnon — leva son bouclier, secoua sa lance de frêne, et très vigoureusement tira la leçon :

« L'âme sera d'autant plus ferme, plus hardi le coeur, plus grand le courage que diminue notre force. Voilà tombé notre prince, taillé en pièces, le preux gît dans la poussière. Le remords risque de poursuivre qui maintenant songe à quitter le jeu de cette lutte. J'ai l'expérience de l'âge. Je ne partirai pas, je resterai aux côtés de mon seigneur, auprès de lui, tant aimé, je songe à reposer. »

320-325

De même le fils d'Æthelgar, Godric, les encourageait tous à bien se battre. Souvent ce Godric lança l'épieu, jeta sa lance meurtrière contre les Vikings. Et il fonda le premier contre leur troupe, taillant et frappant, jusqu'à ce qu'il s'écroulât au combat. Il n'avait rien du Godric qui s'enfuit de la bataille ! [...]

21. Est-ce une allusion aux *berserkir*, guerriers scandinaves que l'excitation de la bataille transformait en bêtes fauves ? (Voir NOTES à fauve).

Elene

Le poème de Cynewulf, *Elene*, est le récit de l'Invention de la Croix du Christ par sainte Héléne, mère de l'Empereur Constantin. Ce texte n'est pas signalé explicitement dans le roman. Cependant la description de la bataille d'Algar contre les Danois (chap. IV) reflète l'imagerie symbolique de la guerre à visage germanique que présente Cynewulf. Dans le passage, célèbre, reproduit ci-dessous et magistralement traduit par Yvonne Bridier, le poète transforme les légions romaines en une troupe anglo-saxonne, enivrée par la passion de la victoire.

M-M.D.

Texte vieil-anglais

109 Byman sungon
 110 hlude for hergum. Hrefn weorces gefeah,
 111 urig-feðra ; earn sið beheold,
 112 wæl-hreowra wig ; wulf sang ahof,
 113 holtas gehleða. Hild-egesa stod.
 114 ðær wæs borda gebrec ond beorna gebrec,
 115 heard hand-geswing ond herga gring,
 116 syððan heo earh-fære ærest metton.
 117 On þæt fæge folc flana scuras,
 118 garas ofer geolo-rand on gramra gemang,
 119 hetend heoru-grimme, hilde-nædran,
 120 þurh fingra geweald forð onsendan.
 121 Stopon stið-hidige, stundum wræcon,
 122 bræcon bord-hreðan, bil in dufan,
 123 þrungon þræc-hearde. Ða wæs þuf hafan,
 124 segn for sweotum, sige-leoð galen.
 125 Gylden grima, garas lixtan
 126 on here-felda. Hæðene grungon,
 127 feollon friðe-lease. Flugon instæpes
 128 Huna leode swa þæt halige treo
 129 aræran heht Rom-wara cyning,
 130 heaðo-fremmende. Wurdon hearingas
 131 wide towrecene : sume wig fornam ;
 132 sume unsofte aldor generedon
 133 on þam here-siðe ; sume healfcwice
 134 flugon on fæsten ond feore burgon
 135 æfter stan-clifum, stede weardedon
 136 ymb Danubie ; sume drenc fornam
 137 on lago-streame lifes æt ende.
 138 Ða wæs modigra mægen on luste,
 139 ehton el-þeoda oð-þæt æfen forð
 140 fram dægæs orde. Daro-ðæsc flugon,
 141 hilde-nædran. Heap wæs gescyrded,
 142 laðra lind-wered. Lyt-hwon becwom
 143 Huna herges ham eft þanon.

Traduction d'Yvonne Bridier

109 Les trompettes sonnaient
 110 avec fracas devant les armées ; le corbeau se réjouissait de l'affaire ;
 111 l'aigle aux plumes couvertes de rosée observait le mouvement,
 112 le combat des cruels ; haut hurlait le loup,
 113 familier des forêts ; la terreur du carnage régnait.¹
 114 Puis vint le vacarme des boucliers, le tumulte des guerriers,
 115 le corps à corps brutal, le massacre des troupes,
 116 dès que, de la volée des flèches, elles furent l'objet.
 117 Sur les voués à la mort, des pluies de traits,
 118 des javelots contre le jaune pavois en la mêlée des acharnés
 119 [tombaient], vipères de bataille, [que] les féroces ennemis,
 120 de toute la vigueur de leurs doigts, lançaient dans les airs.²
 121 Ils marchaient, l'âme résolue, chargeaient de temps en temps,
 122 brisaient la tortue,³ y enfonçaient le glaive,
 123 se pressaient, durs à l'attaque. Alors fut dressé l'étendard,
 124 l'enseigne au front des armées, et chanté l'hymne de victoire.
 125 Les heaumes dorés, les lances étincelaient
 126 sur le champ de bataille. Les païens succombèrent,
 127 s'écroulèrent, privés de paix. Et aussitôt ils prirent la fuite,
 128 les gens des Huns, dès que fut élevé cet Arbre saint⁴
 129 par ordre de l'Empereur des Romains
 130 conduisant la lutte. Ils furent, ces fils de barbares,
 131 de toutes parts dispersés : les uns, le combat les emporta ;
 132 d'autres, non sans mal, sauvèrent leur vie
 133 durant l'avance guerrière ; certains, demi-vifs,
 134 s'enfuirent vers les places fortes, cherchèrent protection
 135 derrière les falaises rocheuses, se répandirent
 136 le long du Danube ; d'aucuns, la noyade les saisit
 137 dans le courant des flots au terme de leur vie.
 138 Alors l'armée des preux fut en liesse ;
 139 ils pourchassèrent l'envahisseur, jusqu'à la tombée de la nuit
 140 et cela depuis le lever du jour. Les javelots jaillirent,
 141 serpents de bataille. Nombreux furent anéantis,
 142 des odieux porteurs d'écus en tilleul ; et peu revinrent
 143 de la horde des Huns au sein de leur demeure.

-
1. ROMAN p. 51 : « Les trompettes sonnaient une charge héroïque à laquelle répon-
 daient au loin les hurlements des loups. A peine la tuerie avait-elle commencé
 qu'aigles, éperviers et corbeaux se mirent à tourner d'un vol lugubre sur le
 champ du carnage. »
 2. ROMAN p. 51 : « Prédéstinés à la mort, ces guerriers sans pareils lançaient de toute
 la force de leurs doigts des grêles de traits et de javelots. Les flèches empoi-
 sonnées, vipères de bataille, se fichaient dans les chairs, heurtaient les boucliers,
 plongeaient dans les rangs, y semaient la douleur et le trépas. »
 3. Voir NOTES à tortue.
 4. C'est-à-dire la Croix représentée sur l'étendard de Constantin.

Widsith

Widsith est une sorte de catalogue où un scop itinérant énumère ses voyages à travers le nord de l'Europe. Le chantre nomade a visité un nombre impressionnant de peuples et de tribus, alors connus de tous. S'y ajoutent des populations de l'Antiquité gréco-romaine et de l'Ancien Testament, dont les noms faisaient partie de la culture latine et biblique des Anglo-Saxons, mais que le voyageur n'a certainement pas visitées, ne serait-ce qu'à cause du décalage chronologique. André Crépin nous donne ci-dessous la traduction d'un passage particulièrement évocateur dont il commente la structure, les paragraphes et les entrelacs dans son livre sur *Beowulf et alentours* (pp. 87-89).

M-M.D.

Texte vieil-anglais

- 50 Swa ic geond-ferde fela fremdra londa
 51 geond ginne grund. Godes ond yfles
 52 þær ic cunnade cnosle bidæled,
 53 freo-mægum feor folgade wide.
 54 For-þon ic mæg singan ond secgan spell,
 55 mænan fore mengo in meodu-healle
 56 hu me cyne-gode cystum dohten.
- 57 Ic wæs mid Hunum ond mid Hreð-Gotum, ¹
 58 mid Sweom ond mid Geatum ond mid Suþ-Denum.
- 59 Mid Wenlum ic wæs ond mid Wærnum ond mid Wicingum.
 60 Mid Gefþum ic wæs ond mid Winedum ond mid Gefflegum.
 61 Mid Englum ic wæs ond mid Swæfum ond mid Ænenum.
 62 Mid Seaxum ic wæs ond Sycgum ond mid Sweord-Werum.
 63 Mid Hronum ic wæs ond mid Deanum ond mid Heapo-Reamum.
 64 Mid Pyringum ic wæs ond mid Þrowendum,
 65 ond mid Burgendum, þær ic beag geþah;
 66 me þær Guðhere forgeaf glædlicne mappum
 67 songes to leane. Næs þæt sæne cyning!
 68 Mid Froncum ic wæs ond mid Frysum ond mid Frumtingum.
 69 Mid Rugum ic wæs ond mid Glommum ond mid Rum-Walum.

1. Tous ces noms de peuples sont répertoriés dans l'INDEX, auquel nous renvoyons pour plus de détails. *Widsith* est un poème-catalogue, genre dont le corpus de poésie vieil-anglaise fournit plusieurs exemples. La trame narrative, des plus minces, sert de lien entre une série de noms propres, le poème ayant pour fonction la transmission d'un savoir. Ce type de poème devait être fort en vogue lorsque la culture des Germains était essentiellement orale.

Traduction d'André Crépin²

- 50-56 Ainsi ai-je parcouru bien des terres étrangères, par le vaste monde. J'y ai connu bonheur et malheur, privé de la protection des miens, loin des gens de mon sang,³ j'ai servi des maîtres lointains. Aussi puis-je chanter, dire des récits, conter à un large auditoire assemblé dans la salle où l'on boit l'hydromel⁴ comment des nobles chefs me comblèrent de richesses.
- 57-58 J'ai demeuré chez les Huns et chez les Gots glorieux, chez les Suédois et chez les Gètes et chez les Danois du Sud.
- 59-69 Chez les Wendles j'ai demeuré et chez les Varins et chez les gens de Wik. Chez les Gépides j'ai demeuré et chez les Wendes et chez les Gefflèges. Chez les Angles j'ai demeuré et chez les Suèves et chez les Ænènes. Chez les Saxons j'ai demeuré et chez les Guerriens et chez les Epéiens.⁵ Chez les Hrones j'ai demeuré et chez les Deanes et chez les Heathorèmes. Chez les Thuringiens j'ai demeuré et chez les Throwends et chez les Burgondes où j'ai eu ma part du collier : là Guth-here⁶ m'offrit un superbe trésor en récompense de mon chant.⁷ Ce n'était pas là roi mesquin ! Chez les Francs j'ai demeuré et chez les Frisons et chez les Frumtiens. Chez les Ruges j'ai demeuré et chez les Glommes et chez les Romains.⁸

2. Publiée dans *Beowulf et alentours*, et reproduite avec l'aimable autorisation du Reineke Verlag.

3. On reconnaît ici le thème du clan et de la protection mutuelle que se doivent les hommes de même sang.

4. C'est le thème du festin, traditionnel dans la poésie vieil-anglaise. La musique en était un accompagnement obligé. Le scop chantait pour les convives, comme le fait Hyldo dans le roman lors de la fête qui suit la séance du Witena-Gemôt (pp. 30-31).

5. Ces deux noms, formés sur des mots signifiant « guerrier » et « épée », désignent peut-être des peuples fictifs. Cependant, les Saxons sont nommés d'après leur arme favorite, le *seax* ou couteau de bataille — pourquoi n'en serait-il pas de même des *Sweord-Weras*, les Epéiens ?

6. C'est-à-dire Gunther, roi burgonde du V^e siècle, vaincu par les Huns en 436.

7. Dans le roman aussi le scop est généreusement récompensé, puisqu'il reçoit la somme considérable de cent shillings [ROMAN 31].

8. C'est-à-dire les Byzantins (*note du traducteur*).

- 70 Swylce ic wæs on Eatule⁹ mid Ælfwine,
 71 se hæfde mon-cynnes, mine gefræge,
 72 leohteste hond lofes to wyrrenne,
 73 heortan unhneaweste hringa gedales,
 74 beorhtra beaga, bearn Eadwines.
- 75 Mid Sercingum ic wæs ond mid Seringum ;
 76 mid Creacum¹⁰ ic wæs ond mid Finnum ond mid Casere,
 77 se þe win-burga geweald ahte,
 78 wiolena ond wilna, ond Wala rices.
 79 Mid Scottum ic wæs ond mid Peohtum¹¹ ond mid Scride-Finum ;
 80 mid Lidwicingum ic wæs ond mid Leonum ond mid Long-Beardum,
 81 mid Hæðnum ond mid Hælepum¹² ond mid Hundingum.
 82 Mid Israhelum ic wæs ond mid Exsyringum,
 83 mid Ebreum ond mid Iudeum¹³ ond mid Egyptum.
 84 Mid Moidum ic wæs ond mid Persum ond mid Myrgingum,
 85 ond Mofdingum ond Ongend-Myrgingum,¹⁴
 86 ond mid Amothingum. Mid East-Pyringum ic wæs
 87 ond mid Eolum ond mid Istum ond Idumingum.

9. L'Italie, peut-être d'une forme *Etel issue du latin vulgaire *Etalia* [MALONE 143].

10. C'est-à-dire les Grecs. Lorsque le mot a été emprunté au latin le son [g] n'existait pas en vieil-anglais, car la vélaire sonore était encore une spirante. C'est pourquoi la sourde [k] lui a été substituée.

11. Ce nom correspond au latin *Picti*, les hommes « peints » (de peintures de guerre). On remarque la spirantisation du [k] devant le *t*, et la fracture de la voyelle devant le groupe *ht*.

12. Ces deux mots ne sont peut-être pas des noms de peuples, mais pourraient être compris comme des noms communs, les « païens » et les « guerriers ».

13. Ou peut-être *Indeum* (« les Indiens »).

14. Ou *ongend Myrgingum*, s'opposant au *mid Myrgingum* du vers précédent (« j'ai été avec les Myrgiens et contre les Myrgiens »).

70-74 De même j'ai demeuré en Italie chez Alboin¹⁵ qui de tous les hommes d'après ma tradition eut la main la plus généreuse pour travailler à sa renommée, le coeur le plus généreux à distribuer bracelets, colliers splendides,¹⁶ lui le fils d'Audoin.¹⁷

75-87 Chez les Serciens j'ai demeuré et chez les Seringiens. Chez les Grecs j'ai demeuré et chez les Finnois et chez César¹⁸ qui régnait sur les cités du vin, sur les richesses et les plaisirs et sur le royaume des Romains. Chez les Scots j'ai demeuré et chez les Pictes et chez les Finnois-skieurs. Chez les Lidviciens j'ai demeuré et chez les Lions et chez les Lombards, chez les Païens et les Guerriers¹⁹ et chez les Hommes-Chiens. Chez les Israélites j'ai demeuré et chez les Assyriens, chez les Hébreux et chez les Juifs et chez les Egyptiens.²⁰ Chez les Mèdes j'ai demeuré et chez les Perses et chez les Myrgiens, et chez les Mofdiens et Ongend-Myrgiens et chez les Amothiens. Chez les Thuringiens de l'Est j'ai demeuré et chez les Eoles et chez les Istes et chez les Idumiens.

15. Alboin fut roi des Lombards de 561 à 572 et fonda un état lombard dans le nord de l'Italie. Il est bien évident qu'un même poète n'a pas pu fréquenter la cour d'Alboin et celle de Gunther un siècle plus tôt. Le scop cite des noms de rois célèbres comme il nomme peuple après peuple, pour les intégrer à la mémoire collective, et ses prétendus voyages ne doivent pas être pris au sérieux.

16. La générosité du chef est un motif récurrent de la poésie héroïque. Voir NOTES à dons.

17. Audoin, père d'Alboin, régna de 546 à 565 environ, et fut le fondateur de la dynastie lombarde.

18. Il ne s'agit pas de Jules César, mort en 44 avant Jésus-Christ, mais d'un terme générique servant à désigner les empereurs romains.

19. Ce ne sont pas les mêmes « Guerriers » qu'au vers 62, puisque le terme vieil-anglais, quoique synonyme du précédent, est différent.

20. Nous voici parmi les peuples de l'Ancien Testament, disparus longtemps avant que le scop itinérant entreprenne ses voyages.

Emendations retenues dans les textes édités

Les poèmes vieil-anglais, copiés et recopiés au cours de la transmission, nous sont parvenus dans des versions fautives que l'éditeur est amené à corriger, avec prudence cependant. Le temps n'est plus où les éditeurs modifiaient systématiquement le texte des poèmes en fonction de leur propre conception de la langue et de la métrique vieil-anglaises. La tendance actuelle est de respecter les graphies qui reflètent la prononciation du scribe — ses « fautes d'orthographe » — et de n'émender que de manifestes erreurs de lecture.

Afin de ne pas charger les notes de détails qui n'intéressent que les spécialistes, nous avons rassemblé ici les différentes émendations retenues dans l'édition des poèmes. Nous indiquons successivement le numéro du vers, l'émendation, et la leçon du manuscrit.

Le Message à l'Aimée

21 *læran*, MS *læram*

La Passion (Christ III)

1090 *geteod*, ajout ; 1100 *gemonian*, MS *genomian* ; 1129 *frean*, MS *fream* ; 1154 *he*, ajout ; 1179 *magun*, MS *magum*

La plainte de l'Errant

14 *healde*, MS *healdne* ; 22 *minne*, MS *mine* ; 24 *wapema*, MS *wapena* ; 27 *min*, ajout ; 28 *freond-leasne*, MS *freond-lease* ; 53 *Thorpe eft*, MS *oft* ; 59 *mod-sefa*, MS *mod-sefan* ; 64 *weorþan*, MS *wearþan* ; 74 *ealre*, MS *ealle* ; 103 *hrusan*, MS *hruse*

La Cité en ruines

12 *geheawen*, MS *geheapen* ; 26 *secg-rofra* ; 33 *gefrætwed*, MS *gefætweð*

Beowulf (édition d'André Crépin)

2239 *wende*, MS *rende* ; 2251 *mæðe*, MS *næðe* ; 2253 *feormie*, MS *f...* ; 2254 *duguð*, MS *du...* ; 2254 *scoc*, MS *seoc* ; 2255 *hyrsted*, MS *...sted*

Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph (Christ I)

206 *tir-fruman*, MS *tir-fruma*

Enigme 5

6 *forwurðe*, MS *forwurde* ; 8 *hond-weorc*, MS *ond weorc*

La Bataille de Maldon

16 *þæt*, MS *þa* ; 20 *randas*, MS *randan* ; 61 *we*, MS *þe* ; 103 *feohte*, MS *fohte* ; 113 *wearð*, MS *weard* ; 116 *wearð*, MS *wærd* ; 171 *gestandan*, MS *gestundan* ; 173 *geþancie*, MS *geþance* ; 191 *ærndon*, MS *ærdon* ; 192 *Godwine*, MS *Godrine* ; 201 *þearfe*, MS *þære* ; 212 *gemunað þara*, MS *gemunu þa* ; 224 *ægðer*, MS *ægder* ; 297 *forð ða*, MS *forða* ; 298 *sunu*, MS *suna* ; 324 *oð-þæt*, MS *od þæt* ; 325 *guðe*, MS *gude*

Elene

119 *heoru-grimme*, MS *heora grimme* ; 124 *sweotum*, MS *sweotolum* ; 126 *here-felda*, MS *hera felda*

Widsith

65 *geþah*, MS *gepeah* ; 78 *wiolena*, MS *wiolane* ; 83 *Iudeum*, MS *Indeum*

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

par Colette Stévanovitch et Marguerite-Marie Dubois

Cet index regroupe les noms de personnes, mais aussi d'autres noms propres, titres de poèmes, noms d'objets (Franks Casket, Yggdrasil) ou d'institutions (Bretwalda, loi Gombette), à l'exclusion des noms de lieux et de peuples, réservés pour un second index.

Les dates varient d'une source à l'autre ; nous avons suivi chaque fois que possible celles du dictionnaire de WILLIAMS. Lorsque des dates sont données à la suite du nom d'un personnage, ce sont celles de sa naissance et de sa mort ; lorsqu'elles suivent un titre, elles correspondent au temps d'exercice de cette fonction.

Le signe ♦ à la suite d'un nom indique que celui-ci fait l'objet d'une entrée dans l'index des noms de personnes ou dans celui des noms de lieux. Les références entre crochets en MAJUSCULES SANS EMPATTEMENT renvoient au présent ouvrage. Les références en MAJUSCULES NORMALES renvoient à des livres mentionnés dans la bibliographie.

Lorsque plusieurs personnages portent le même nom, ils sont classés par ordre chronologique et différenciés par un petit chiffre placé au-dessous de la ligne. Les variantes orthographiques ne sont données que pour le premier.

A

Abba / Ebbe la Jeune (sainte), morte en 870 [869]¹, abbesse de Coldingham ♦ ; lors de l'attaque du monastère par les Danois ♦ elle encouragea ses compagnes à se défigurer pour préserver leur virginité, et fut massacrée avec toute sa communauté. [DOC. LINGARD 238]

Abbon de Fleury [angl. Abbo, latin Abbo Floriacensis] (saint) [c. 945-1004] ; moine et écolâtre à Fleury ♦-sur-Loire, il passa deux ans à Ramsey (Huntingdonshire) [985-987] en tant que directeur de l'école abbatiale ; il fut ensuite élu abbé de Fleury (988), et donna un grand essor à l'école de ce monastère. Il joua un rôle important dans la diffusion de la réforme monastique. Auteur de traités divers (grammaire, droit canon, etc.), théologien, chroniqueur, il écrivit la *Passio Eadmundi regis* (c. 987). [DOC. ÆLFRIC 194-195, DOC. TURNER 231 n. 45]

1. Les différences de calendrier et les erreurs des scribes font que la chronologie de la Chronique d'Ingulf, comme d'ailleurs celle de la Chronique anglo-saxonne, diffère souvent des dates rétablies par les historiens modernes. L'index suit ces dernières, à une exception près. La romancière a utilisé comme point de départ la Chronique d'Ingulf, également suivie par Turner et Lingard, qui place le pillage des abbayes de Croyland et de Medeshamsted et le martyre du roi Edmond en 870 et non en 869. Nous avons conservé cette date dans l'index, en indiquant entre crochets la date corrigée de 869.

- Abraham**, patriarche hébreu qui, obéissant à l'appel de Dieu, quitta le pays de ses pères en quête de la Terre promise (Gen. 12, 1-3). Epoux de Sara[♦] et père d'Isaac[♦] (Gen. 21, 1-7), il accepta de sacrifier son fils à Dieu, mais ce sacrifice lui fut épargné au dernier moment (Gen. 22, 1-9). En récompense de son obéissance, il reçut la promesse d'une innombrable postérité, et Dieu conclut avec lui une alliance. [Doc. civ. 259 n. 14]
- Acha**, fille du roi Ella₁ de Déira[♦] et soeur d'Edwin[♦] de Northumbrie[♦]. Lorsque Æthelfrith[♦], roi de Bernicie[♦], s'empara du Déira[♦] en 604, il épousa Acha pour légitimer son pouvoir. Elle lui donna un fils, Oswald₁, à qui revint le royaume en 634. [INDEX]
- Adam de Brême** (of Bremen, Bremensis), mort c. 1081 ; chanoine et écolâtre allemand, auteur de l'*Histoire ecclésiastique des Eglises de Hambourg et de Brême (788-1072)*. [Doc. TURNER 223 n. 12]
- Ædilthryda**, voir Etheldrède.
- Ælberht/Æthelberht₂** (français Albert, Adalbert), moine à York[♦], directeur de l'école fondée par l'archevêque Egbert₁, à laquelle il donna un grand éclat. Alcuin[♦] fut l'un de ses élèves. Ælberht devint archevêque d'York (767-780) à la mort d'Egbert. [INDEX]
- Ælfere/Ælfhere**, aldorman, défenseur du gué lors de la bataille de Maldon[♦] en 991. [Doc. ЛITТ. 310-311, *Maldon* v. 80]
- Ælfifu₁/Elwige/Elvige**, fille de Thored, aldorman de Northumbrie[♦] ; première femme d'Ethelred₆ ; mère de six fils, dont le troisième fut Edmond₃ Ironside, et de trois filles. Elle ne fut pas couronnée reine, au contraire d'Emma[♦], seconde femme d'Ethelred. Elle mourut avant 1002, date du second mariage d'Ethelred. [INDEX]
- Ælfifu₂ de Northampton**, morte c. 1040 ; fille d'Ælfhelm[♦], aldorman de Northumbrie[♦]. Vers 1013 elle épousa Canut[♦], fils du roi de Danemark Svein₁ à la Barbe Fourchue et futur roi d'Angleterre, à qui elle donna deux fils, Svein₂ et Harold₂ Pied de Lièvre. Elle devint régente de Norvège en 1030 au nom de son fils aîné Svein₂, mais Magnus[♦] s'empara du pays en 1035. Son second fils, Harold₂, fut roi d'Angleterre à la mort de son père. — En 1017 Canut épousa la veuve d'Ethelred₆, Emma[♦], laquelle lui donna un troisième fils, Harthaknut[♦], qui succéda à Harold sur le trône. Ce second mariage s'étant fait du vivant d'Ælfifu et sans répudiation préalable, il se peut que la première épouse n'ait été qu'une concubine. [INDEX]
- Ælfifu₃**, nom donné par les Anglo-Saxons à Emma[♦], princesse normande qui épousa Ethelred₆ en 1002, puis Canut[♦] en 1018. [INDEX]
- Ælfhelm/Ælfelm**, aldorman de Northumbrie[♦] (993-1006), qui fut assassiné en 1006 sur l'ordre du roi Ethelred₆ et dont les deux fils furent aveuglés ; sa fille Ælfifu₂ épousa (c. 1013) le futur roi Canut[♦]. [INDEX]
- Ælflæd₁/Ælflæd**, fille d'Offa₁ de Mercie[♦], qui épousa en 794 le roi Ethelred₂ de Northumbrie[♦]. [INDEX]
- Ælflæd₂**, morte après 920, fille d'Æthelhelm, aldorman de Wiltshire ; seconde épouse d'Edouard₁ l'Ancien, et mère d'Edwin[♦]. [INDEX]
- Ælfnoth**, guerrier qui escorta Byrhtnoth[♦] et mourut à ses côtés à la bataille de Maldon[♦] (991). [Doc. ЛITТ. 314-315, *Maldon* v. 183]
- Ælfric₁** (955-c. 1012), disciple d'Æthelwold[♦], moine bénédictin à Winchester[♦] puis à écolâtre à Cernel[♦] (987) ; il devint en 1005 abbé d'Eynsham[♦]

Noms de personnes

(Oxfordshire), monastère fondé par son protecteur Æthelmær[♦]. Erudit et enseignant, auteur de nombreux ouvrages en langue vernaculaire, homélies, vies de saints, traités, grammaire latine, il fut l'un des grands écrivains de la période vieil-anglaise. [CV 12, 13, 14 ; NOTES à artisans laïcs, fin du monde, osselets, philosophes, réjouissances ; DOC. INGULF 178 n. 44 ; DOC. ÆLFRIC 192-193 et 194-211]

Ælfric² « cild² », riche propriétaire terrien de Northamptonshire et Huntingdonshire ; gendre d'Ealhelm[♦] ; père d'Ælfwine₂ et beau-frère d'Ælfere[♦] qui combattit à Maldon[♦] en 991 ; aldrorman de Mercie[♦] de 983 à 985, banni en 985. [DOC. LITT. 316-317, *Maldon* v. 209]

Ælwald (saint). Successeur d'Ethelred² de Northumbrie[♦], qu'il déposa, il régna de 779 à 788. Il fut assassiné ; une lumière brilla à l'endroit où il trouva la mort, et il fut vénéré comme saint. [INDEX]

Ælfwine₁, roi lombard, voir Alboin.

Ælfwine₂, jeune guerrier tué à la bataille de Maldon[♦] (991), parent de Byrhtnoth[♦], fils d'Ælfric₂ et petit-fils d'Ealhelm[♦]. [DOC. LITT. 314-315, *Maldon* v. 211 et 231]

Ælla, voir Ella.

Ælle, roi de Sussex[♦] (c. 477-491), fondateur du royaume, qu'il conquiert sur les Celtes[♦] ; premier Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre. [INDEX]

Ælred de Rielvaux (c. 1109-1166), moine, auteur d'oeuvres historiques et religieuses qui sont l'une des sources utilisées par la Chronique dite d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 161 n. 4, DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216 n. 21]

Æscferth, fils d'Ecglaf[♦] ; noble northumbrien, otage de guerre³ combattant à la bataille de Maldon[♦] (991). [DOC. LITT. 318-319, *Maldon* v. 267]

Æthelbald₁/Ethelbald, roi de Mercie[♦] (716-757) et Bretwalda[♦], promoteur du culte de saint Guthlac[♦], lequel avait prédit sa gloire future alors qu'Æthelbald était exilé sous le règne de son cousin Ceolred[♦], à qui il succéda. Selon la Chronique d'Ingulf[♦] il serait le fondateur de l'abbaye de Croyland[♦], bâtie peu de temps après la mort de Guthlac dans l'île où s'était retiré le saint. Il fit reconnaître son autorité sur le sud de l'Angleterre et porta le titre de Bretwalda[♦]. Il mourut assassiné, et le royaume passa à Beornred[♦] puis à Offa[♦]. [DOC. INGULF 168, 172 n. 6, 178 n. 45, 182]

Æthelbald₂, roi du Wessex[♦] (855-860), fils d'Æthelwulf₁, qui lui laissa son royaume en 855 lorsqu'il partit en pèlerinage à Rome. Au retour de son père, ramenant sa nouvelle épouse, Judith[♦], fille du roi de France Charles[♦] le Chauve (856), Æthelbald refusa de lui rendre le royaume. Æthelwulf se retira dans le Kent[♦], confié à son fils Æthelberht₄. A la mort de son père (858) Æthelbald épousa sa veuve. Il mourut deux ans plus tard. [DOC. INGULF 176 n. 30]

Æthelberht₁/Æthelbriht/Ethelbert/Albert (saint) [560-616/8], roi du Kent[♦] (580/93-616/8), qui s'imposa comme Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre lors de la déposition de Ceawlin[♦] de Wessex[♦] (592). Epoux de Berthe[♦], princesse chrétienne, fille du roi franc Caribert[♦], il fut converti, avec son peuple, par saint Augustin₂ de Cantorbéry[♦] (597). Son fils Eadbald[♦], encore païen, lui succéda

2. Ce mot vieil-anglais, ancêtre de l'anglais moderne *child* « enfant », désignait aussi un jeune homme de noble naissance.

3. Voir DOC. LITT. 319 n. 19.

- sur le trône. Æthelberht rédigea un code de lois (c. 602-603), le plus ancien en langue anglaise. [DOC. INGULF 178 n. 45]
- Æthelberht₂ (archevêque d'York♦, mort en 780), voir Ælberht.
- Æthelberht₃ (saint), mort en 792/4 ; roi d'Est-Anglie♦, fiancé à Etheldrite♦, fille du roi Offa₁ de Mercie♦ ; décapité sur l'ordre de son futur beau-père et à l'instigation de la femme de celui-ci, il fut enterré dans la cathédrale de Hereford♦, et des miracles se produisirent sur sa tombe. [DOC. INGULF 172 n. 5]
- Æthelberht₄, troisième fils du roi Æthelwulf₁ ; roi du Kent♦ (855, du vivant de son père) puis du Wessex♦ (860, à la mort de son frère Æthelbald♦), il mourut en 865. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 et n. 7 et 8 ; DOC. TURNER 221 n. 5]
- Æthelburh₁/Ethelburge/Edelburge/Aubierge (sainte), morte en 664, fille du roi Anna♦ d'Est-Anglie♦ ; moniale puis abbesse de Faremoutiers-en-Brie (France). [DOC. ÆLFRIC 211 n. 63]
- Æthelburh₂, princesse kentoise, qui épousa le roi Edwin♦ de Northumbrie♦ (625). C'est à la suite de ce mariage que le roi Edwin et son peuple furent convertis par l'évangéliste Paulin₁. [INDEX]
- Æthelflæd, fille d'Alfred♦, épouse du seigneur de Mercie♦ Ethelred₅ (884) ; elle participa au gouvernement du vivant de son mari et lui succéda à sa mort (911), luttant avec succès contre les Danois♦, de concert avec son frère Edouard₁ l'Ancien, tout en construisant des forteresses pour protéger la Mercie non scandinave aussi bien des Gallois♦ que des Danois d'York♦ et de Dublin♦. Elle s'empara de Derby♦ (917) ; Leicester♦ se soumit en 918 ; sa mort la même année interrompit les négociations avec York♦. Après la mort d'Æthelflæd, la Mercie retourna au Wessex♦. [INDEX]
- Æthelfrith, roi de Bernicie♦ (592-604) puis de toute la Northumbrie♦ (604-617) ; il vainquit les Gallois♦ en c. 600, 603 et c. 616 (bataille de Chester♦). Il s'empara du Déira♦ en 604, épousant Acha♦, fille d'Ellar₁, et expulsant ses frères ; il devint ainsi roi de toute la Northumbrie. Edwin♦, fils d'Ellar, reconquit le royaume en 617, et Æthelfrith, vaincu, fut tué au combat. A la mort d'Edwin la Northumbrie revint, après un bref interrègne, à Oswald₁, fils d'Æthelfrith et d'Acha. [DOC. TURNER 233 n. 52]
- Æthelgar, père de Godric₂ qui combattit à la bataille de Maldon♦ (991). [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 320-325]
- Æthelmær, de lignée royale, fils de l'aldorman Æthelweard♦ ; discophore du roi Ethelred₆ ; aldorman des provinces de l'Ouest (c. 998-c. 1014) ; protecteur d'Ælfric₁. Il contribua avec son père, en 987, à la fondation du monastère de Cernel♦ (Dorset), et fonda seul, en 1005, l'abbaye d'Eynsham♦, dont Ælfric fut le premier abbé. Il se retira du monde en 1005, mais reparut lorsque Svein₁ à la Barbe Fourchue s'empara de l'Angleterre en 1013. Il mourut vers 1014. [NOTES à discophore ; DOC. ÆLFRIC 192 et n. 2]
- Æthelred, voir Ethelred.
- Æthelric, frère de Sibirht♦ et féal de Byrhtnoth♦, combattant de la bataille de Maldon♦ (991). Peut-être s'agit-il d'Æthelric de Bocking, grand propriétaire terrien d'Essex♦, qui aurait survécu au combat et mourut avant 999. [GORDON 83]. [DOC. LITT. 318-319, *Maldon* v. 280]
- Æthelstan₁/Athelstan, mort c. 852, fils aîné du roi Æthelwulf₁ de Wessex♦. Son père lui confia le gouvernement du royaume du Kent♦ en 839. Il vainquit les Danois♦ sur mer près de Sandwich (851). [INDEX]

Noms de personnes

- Æthelstan₂, nom de baptême de Godrum[♦], chef danois[♦] vaincu et converti par Alfred[♦] ; roi d'Est-Anglie[♦] (879-890) sous ce nom. [DOC. LINGARD 245 n. 53]
- Æthelstan₃ (c. 895-939), roi du Wessex[♦] (924-939), fils d'Edouard₁ l'Ancien et d'Ecgwyn[♦] ; petit-fils d'Alfred[♦] ; l'un des grands rois de la dynastie west-saxonne. Il reconquit le royaume danois[♦] d'York[♦] (927), perdu ensuite à sa mort, et vainquit l'armée d'invasion du roi danois de Dublin[♦] à la bataille de Brunanburh[♦] (937), sujet d'un poème copié dans la Chronique anglo-saxonne [ASPR VI]. Grand législateur, il laissa cinq codes portant son nom. [NOTES à (s')associer, exercices de piété, parjures, pas sacrilèges, procureurs du peuple, scillings, sorcellerie ; DOC. ÆLFRIC 194-195 et n. 8 ; DOC. TURNER 231 n. 45 ; DOC. CIV. 255 n. 2 (chevalerie), 267 n. 2, 268 n. 14 et 269 n. 30 (ordalie)]
- Æthelwith, fille du roi Æthelwulf₁ de Wessex[♦] et soeur d'Alfred[♦] ; elle épousa en 853 le roi Beorred[♦] de Mercie[♦], et mourut en 888. [INDEX]
- Æthelthryth, voir Etheldrède.
- Æthelweard / Æthelward / Ethelward / Ethelwerd, de la famille royale de Wessex[♦] (descendant du roi Ethelred₃, frère aîné d'Alfred[♦]) ; aldorman de Cornouailles, Devon, Dorset, Somerset et Wiltshire (973-c. 998) ; père d'Æthelmær[♦], qui lui succéda dans ses fonctions ; protecteur d'Ælfric₁, qui traduisit pour lui la Genèse et le Livre de Josué ; auteur d'une chronique en latin qui s'appuie sur la Chronique anglo-saxonne jusqu'en 894 et se poursuit ensuite de manière indépendante jusqu'en 975. [DOC. ÆLFRIC 192 et n. 2]
- Æthelwine, évêque, qui en 1071, se révoltant contre Guillaume[♦] le Conquérant, se réfugia à Ely[♦] avec quelques centaines d'hommes. Guillaume parvint à les en déloger et envoya Æthelwine à Abingdon[♦], où il mourut ce même hiver. [DOC. LINGARD 244 n. 45]
- Æthelwold / Ethelwold (saint) [912-984], l'un des grands noms de la réforme monastique du X^e siècle. Moine de Glastonbury sous l'abbatit de saint Dunstan[♦], il fut nommé abbé d'Abingdon[♦] (955) et réforma le monastère selon la règle bénédictine. Le roi Edgar[♦], éduqué à Abingdon, lui donna l'évêché de Winchester[♦] (963), dont Æthelwold fit un foyer d'art et de culture, célèbre par les produits de son scriptorium. Il remplaça par des moines les chanoines séculiers de Winchester, restaura ou fonda plusieurs abbayes d'observance bénédictine, dont celle de Medeshamstede[♦] (c. 964), et rédigea la *Regularis Concordia* par laquelle il coordonna l'observance monastique dans les divers monastères réformés. [DOC. ÆLFRIC 192]
- Æthelwulf₁ / Athelwulf / Ethelwulf / Ethelwulph, roi du Wessex (839-858), fils et successeur d'Egbert₂. Il conquiert le Kent[♦] (825), qui, avec le Surrey, le Sussex[♦] et, provisoirement, l'Essex[♦], devint un royaume dépendant du Wessex, sous le contrôle de l'héritier de la couronne. A maintes reprises il dut affronter les attaques des Vikings[♦]. Il remporta la bataille d'Aclea[♦] en 851, mais, après une nouvelle invasion dans le Kent (853), l'armée danoise hiverna à nouveau à Sheppey (854-855), en dépit de la résistance des West-Saxons. — Æthelwulf épousa en secondes noces la fille de Charles[♦] le Chauve, Judith[♦] (856). Ce roi très chrétien, ami de l'abbé Loup[♦] de Ferrières, rendit hommage au pape Benoît[♦] III, à qui il demanda de bénir son fils Alfred[♦] (855). Il mourut en 858. Il eut tour à tour pour successeurs ses quatre fils Æthelbald[♦] (855, du vivant de son père), Æthelberht₄ (860), Ethelred₃[♦] (865), enfin Alfred[♦] (871). — L'action, importante, d'Æthelwulf a été quelque peu méconnue. [DOC. INGULF 165, 176 et n. 30 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 45]

- Æthelwulf₂, aldorman de Berkshire (comté réuni au Wessex♦ c. 853), qui lutta contre les Danois, remporta une première victoire en 860, puis défit les envahisseurs à Inglefield♦ en 870, avant d'être tué à Reading♦ quelques jours plus tard. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 234 et n. 55]
- Æthelwulf₃, chroniqueur, auteur du *De Abbatibus Lindisfarnensibus* racontant l'histoire de l'abbaye de Lindisfarne de c. 810 à 820. [NOTES à lampes]
- Agamond, moine de Croyland♦ plus que centenaire, tué lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings♦ en 870 [869]. [DOC. INGULF 170 et 188]
- Agathon (saint) [c. 577-681], pape (678-681), qui dota l'abbaye de Medeshamstede♦ des privilèges de Saint-Pierre de Rome (680), et fit rendre à Wilfrid♦ l'évêché d'York♦ (679). [ROMAN 69 ; DOC. LINGARD 242 et n. 41]
- Agilbert (saint), d'origine franque, évêque de Wessex♦ (650-660), avec siège à Dorchester, puis de Paris (668-690) ; inhumé à Jouarre♦. [DOC. INGULF 185 n. 92]
- Agilberte (sainte), morte c. 680, seconde abbesse de Jouarre♦, où elle est inhumée. [DOC. INGULF 185 n. 92]
- Aidan, évêque de Lindisfarne♦ (635-651), moine d'origine irlandaise ; issu du monastère d'Iona♦ fondé par saint Colomba♦ ; évangéliste de la Northumbrie♦ à la demande du roi Oswald₁, il fonda le monastère de Lindisfarne, où il fut inhumé. [ROMAN 36, 37, 38, 42 ; NOTES à (saint) Aidan.]
- Alboin (v.a. Ælfwine), fils d'Audoïn♦ ; roi des Lombards♦ (561-572) ; il combattit et vainquit les Gépides♦, puis envahit le nord de l'Italie (568), où il fonda un état lombard. Il mourut assassiné par sa femme, princesse gépide qu'il avait contrainte à l'épouser. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 70 et n. 15]
- Alcuin (c. 735-804), disciple d'Ælberht♦. Moine et enseignant à York♦, puis fondateur et directeur de l'école palatine de Charlemagne♦ (781), il joua un rôle important au début de la renaissance carolingienne. Il fut nommé abbé de Saint-Martin de Tours vers la fin de sa vie (796). Il a laissé des ouvrages d'enseignement, des traités religieux, des poèmes en latin, une histoire d'York, et des lettres qui fournissent une intéressante documentation sur l'histoire de l'Angleterre au VIII^e siècle. [NOTES à effeminés, lampes, portique ; DOC. INGULF 174 n. 19]
- Aldfrith, roi de Northumbrie♦ (685-705), fils d'Oswy♦ et d'une princesse irlandaise. Elevé en Irlande, ce prince lettré devint roi à la mort de son demi-frère Ecgrith♦, tué au combat. C'est sous son règne que la renaissance artistique northumbrienne atteignit son apogée, avec des chefs-d'oeuvre d'enluminure comme l'Évangélaire de Lindisfarne♦. Aldfrith encouragea le culte de saint Cuthbert♦ ; la première Vie de ce saint fut composée sous son règne. Il fut l'époux de Cuthberge♦, soeur du roi Inna♦ de Wessex♦, qui le quitta pour entrer en religion. [INDEX]
- Aldhelm (c. 639-709), l'un des plus célèbres lettrés du VII^e siècle, issu de la maison royale de Wessex♦, élevé à la fois dans la tradition irlando-celtique et anglo-saxonne, et imprégné de la culture continentale. En 675, il fut nommé abbé de Malmesbury♦, et en 705/6 consacré évêque de Sherborne♦ (Dorset). Son oeuvre de moine-prêtre bénédictin est considérable. Bâtitteur d'églises, fondateur des abbayes de Bradford-on-Avon (Wiltshire) et de Frome (Somerset), défenseur de la discipline romaine, érudit et écolâtre, Aldhelm a laissé de nombreux écrits en latin, dont un recueil d'énigmes et un traité sur la virginité [ALDHELM]. Sa vie fut

Noms de personnes

écrite par Faricius, abbé d'Abingdon* (mort en 1117). [NOTES à belle, boucles rousses, cep, paons, reine, réjouissances]

Aldwin/Audoin, moine d'Evesham* qui, sous le règne de Guillaume* le Conquérant (fin du XI^e s.), s'installa à Jarrow*, puis à Durham*, avec quelques moines venus du sud, et ressuscita le monachisme northumbrien réduit à néant deux siècles plus tôt par les déprédations danoises. [DOC. LINGARD 239]

Alexandre III le Grand (355-323 av. J.-C.), roi de Macédoine (336-323), qui conquiert successivement l'Asie mineure (334), le littoral syrien (332), l'Égypte (fondation de la ville d'Alexandrie), l'empire perse (331), puis entreprit l'avance fabuleuse qui devait le conduire au-delà de l'Indus (327). Il mourut en 323 à Babylone*, souverain du monde oriental. [INDEX]

Alfred le Grand (v.a. Ælfred) [849-899], roi du Wessex* (871-899) ; cinquième fils d'Æthelwulf₁, frère et successeur d'Ethelred₃, il fut béni par le pape à Rome en 855. Il épousa en 868 une parente du roi de Mercie*, Ealswitha*. Il lutta avec acharnement contre les Vikings* ; après plusieurs revers qui le forcèrent à se réfugier dans l'île d'Athelney*, dans les marais du Somerset, il fut vainqueur à Edington* (878), et par le traité de Wedmore* fit la paix avec le roi danois Godrum*, qui reçut le baptême et devint roi d'Est-Anglie* (879) sous le nom d'Æthelstan₂. Alfred fortifia alors le Wessex, construisit des citadelles sur ses frontières, et put ainsi repousser de nouvelles attaques des Vikings (892-895). Il entretint des relations étroites avec la Mercie*, car sa fille Æthelflæd* avait épousé Ethelred₅, seigneur de Mercie (c. 884). Il fut en contact constant avec la France. Malgré les troubles de son règne, ce prince lettré réussit à promouvoir la renaissance de la culture en Angleterre. Les Vikings, en massacrant les moines et en brûlant les monastères et leurs bibliothèques, principaux centres de culture au haut Moyen Age, avaient réduit à néant la connaissance du latin et le savoir véhiculé dans cette langue. S'entourant d'érudits dont beaucoup venaient du Continent, Alfred remédia à cette situation en faisant traduire en vieil-anglais les ouvrages de base de la culture de son temps, la *Cura Pastoralis* de Grégoire₂ le Grand, l'*Historia adversum paganos* d'Orose*, la *Consolatio Philosophiæ* de Boèce*, les *Soliloquia* de saint Augustin* d'Hippone, l'*Historia Ecclesiastica* de Bède*. Il est à l'origine d'une tradition de prose littéraire en langue vernaculaire. — La vie d'Alfred a été écrite par Asser*, évêque de Sherborne*. [ROMAN 25, 26 ; NOTES à barbe, couronne, envahisseur, mutilation, or ; DOC. INGULF 176 n. 30 ; DOC. ÆLFRIC 197 et n. 19 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213, 214-219 ; DOC. TURNER 224 et n. 20, 21 et 22, 225, 233 n. 53, 234-235 ; DOC. LINGARD 245 et n. 52 et 53 ; DOC. THOYRAS n. 14 ; DOC. CIV. 255 n. 2 (chevalerie) ; DOC. LITT. 273]

Algar, comte et aldorman, chef des troupes merciennes, qui combattit les Vikings* et trouva la mort au combat en 870 [869], selon le récit de la Chronique d'Ingulf* ; père de Clænnys* selon le roman. [ROMAN ; NOTES à deux mille, épopée, sword ; DOC. INGULF 166-167, 179-181 et n. 50 ; DOC. TURNER 225 n. 24, 226-228 ; DOC. LINGARD 240]

Alhfrith / Alchfrith, fils du roi Oswy* de Northumbrie* ; roi de Déira* (655-664). Epoux de Kyneburge*, fille de Penda* de Mercie*, il persuada son beau-frère Peada* de se convertir et lui donna sa soeur Alhflæd en mariage. Il confia à Wilfrid*, d'obédience romaine, le monastère de Ripon*, d'où furent expulsés les moines de rite celtique, parmi lesquels Cuthbert* (661). Wilfrid fut choisi comme évêque de Northumbrie après le synode de Whitby* (664), mais Oswy imposa

Ceadda♦ à sa place, et Alhfrith fut sans doute exilé ou tué. [DOC. INGULF 186 n. 102]

Amond, voir Hamond.

Anna/Annas/Aunas, roi d'Est-Anglie♦, mort c. 654, père de plusieurs saintes, Etheldrède♦, Seaxburh♦, Æthelburh♦ et Wihtburh♦, dont la première fonda l'abbaye d'Ely♦. Il poursuivit la lutte contre Penda♦, roi païen de Mercie♦, et trouva la mort au cours d'une bataille, comme ses prédécesseurs Sigebert♦ et Ecgric♦. [DOC. INGULF 190 n. 120]

Anselme (saint) [1033-1109], moine d'origine lombarde, abbé du Bec (Normandie♦) puis archevêque de Cantorbéry♦ (1093) ; théologien, défenseur des droits de l'Eglise contre le roi Guillaume♦ le Roux, puis contre son successeur Henri♦ I^{er}, il fut deux fois exilé en conséquence. [DOC. CIV. 256 n. 7 (chevalerie)]

Apulée, dit « Barbarus », naturaliste latin du IV^e siècle, auteur d'un *Herbarium*, « standard medical text of the later Anglo-Saxons » (OGILVY 75). Un des manuscrits latins glosés de son ouvrage est reproduit en fac-similé par GUNTHER. — Ne pas confondre avec son célèbre homonyme (c. 125-après 170), auteur de discours, de traités philosophiques et d'un roman, l'*Ane d'or* ou les *Métamorphoses*. [NOTES à sang-dragon]

Ara Frode, ou plutôt Are (Ari) Frode Thorgilsson (c. 1067-1148), prêtre, père de l'histoire islandaise en langue vernaculaire, auteur de l'*Íslendingabók* (« Livre des Islandais ») relatant l'histoire de l'Islande jusqu'en 1120, ainsi que d'une histoire des rois de Norvège, aujourd'hui perdue. [DOC. TURNER 233 n. 51]

Arnarson, voir Ingólfur Arnarson.

Asker/Askega, prieur de Croyland♦, tué lors de l'attaque du monastère par les Vikings♦ en 870 [869]. [ROMAN 37 et 63 ; DOC. INGULF 168 et 184]

Asser (mort en 908 ou 909), moine gallois, évêque de Sherborne♦ ; familier du roi Alfred♦, il participa au programme de traductions de textes latins en langue vernaculaire lancé par Alfred ; auteur d'une Vie d'Alfred, la *Gesta Alfredi regis*. [DOC. TURNER 223 n. 15, 224 n. 21, 225 n. 24, 235 n. 58 et 59 ; BIBLIOGRAPHIE]

Athelstan, voir Æthelstan.

Attila (c. 395-453), roi des Huns♦ (c. 434-453). Il attaqua l'empire romain♦ d'Orient, puis soumit les Germains et les Slaves, et envahit successivement la Gaule et l'Italie, imposant partout un tribut aux vaincus. Son empire ne lui survécut pas. [INDEX]

Audoïn (v.a. Eadwine), roi lombard♦ (546-c. 565), fondateur de la dynastie ; pendant tout son règne, les Lombards guerroyèrent contre les Gépides♦, dont son fils et successeur Alboïn♦ détruisit le royaume vers 567. [DOC. LITT. 326-327 et n. 17, *Widsith* v. 74]

Augustin₁ d'Hippone (saint) [354-430], évêque et théologien, l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, auteur de nombreux ouvrages, dont les plus connus de nos jours sont *Les Confessions* et *La Cité de Dieu* ; ses *Soliloquia* furent traduits en vieil-anglais à la demande du roi Alfred♦. [NOTES à drame semi-liturgique ; DOC. INGULF 178 n. 44 ; DOC. ÆLFRIC 209 n. 57]

Augustin₂ de Cantorbéry♦ (saint), mort en 604/10 ; moine romain choisi par le pape Grégoire₂ le Grand en 596 pour évangéliser l'Angleterre redevenue païenne après les invasions anglo-saxonnes du V^e siècle. Bien accueilli par le roi Æthelberht₁ de Kent♦, dont la femme, Berthe♦, princesse franque, était chrétienne, il convertit le

roi (597), fonda l'archevêché de Cantorbéry (le pape lui envoya le pallium⁴ par Laurent₂ en 601), et entama la conversion d'autres régions du pays. Il ne parvint pas à s'entendre avec les Celtes, chrétiens, dont les usages différaient sur certains points de ceux de Rome, et il fallut attendre le synode de Whitby[♦] (664) pour que l'unification de l'église anglaise soit accomplie. La prédiction d'Augustin selon laquelle « si les Gallois[♦] refusaient la paix offerte, ils périraient tous de la main des Saxons[♦] », se réalisa lorsque le roi Æthelfrith[♦] de Northumbrie[♦], vainqueur à la bataille de Chester[♦] (c. 616), massacra nombre de Gallois, dont deux cents moines qui priaient pour l'armée galloise. [DOC. INGULF 166, 178 et n. 45 ; DOC. ÆLFRIC 209 n. 58 ; DOC. CIV. 260 n. 6 (ordalie)]

Auzon (coffret d'), voir Franks Casket.

B

Bacseg / Ba(g)se(c)g / Bachsæg, roi danois[♦], compagnon d'Halfden[♦] ; l'un des chefs de l'armée danoise débarquée en Angleterre en 865 ; tué à la bataille d'Ashdown[♦] en 870. [DOC. INGULF 166, 180 et n. 59 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 226, 233, 235]

Bartholomé/Barthélémy l'Anglais (fl. c. 1220-1240), moine franciscain, né en Angleterre ; professeur de théologie à l'Université de Paris c. 1225, il résida ensuite à Magdeburg (Allemagne) ; auteur du *De proprietatibus rerum*, encyclopédie des connaissances de son temps, incluant en particulier les découvertes des Grecs, des Juifs et des Arabes en matière de sciences et de médecine. Cette oeuvre, qui connut une immense popularité, fut traduite en anglais par Jean[♦] de Trévise en 1398 et imprimée aux environs de 1495. [NOTES à pierre pyramidale]

Basile (saint) [c. 330-379], évêque de Césarée. Il fonda un monastère pour lequel il écrivit une règle devenue une référence en Orient. Grand prédicateur, auteur de traités de théologie, il lutta contre l'hérésie. Il est l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise. [DOC. CIV. 257 n. 1 (chevalerie)]

Beccelin/Bertelin / Bettelm (saint) [VIII^e s.], disciple et assistant de saint Guthlac[♦] [FELIX]. [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 169, 185 et n. 94 ; DOC. LINGARD 242 n. 39]

Bède/Bede (saint) [c. 673-735], le représentant le plus illustre de la culture anglaise médiévale. Entré en religion à l'âge de sept ans, il ne quitta jamais les monastères jumeaux de Wearmouth[♦] et de Jarrow[♦] (comté de Tyne and Wear). Grâce à la richesse des bibliothèques monastiques, ainsi qu'au nombre de ses correspondants, ce chercheur en cellule accumula une science quasi encyclopédique qui lui permit de rédiger une multitude de textes, sur le calendrier, le style, l'orthographe, le calcul [BEDE *DE INDIG.*], des commentaires sur certains livres de l'Ancien Testament, sur les Evangiles et l'Apocalypse, des Vies de saints. Son oeuvre maîtresse est l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, qui commence avec l'invasion de la Grande-Bretagne par les Romains[♦] (55-54 av. J.-C.) et qui

4. Le pallium est une bandelette de laine blanche, semée de croix noires, que portent, en certaines circonstances, le pape et les archevêques. Le pallium est fabriqué en partie avec la toison de deux agneaux, élevés par les religieuses de Sainte-Agnès à Rome et bénits par le pape le 21 janvier. Au Moyen Age, le dignitaire élevé à l'archiepiscopat devait se rendre à Rome pour recevoir du pape l'insigne de son rang.

- s'achève en 731. Ce texte, traduit en vieil-anglais sous l'impulsion du roi Alfred[♦] au IX^e siècle, n'a jamais cessé d'être consulté, commenté et apprécié. Il sera bientôt publié en traduction française aux éditions du Cerf, sous la direction d'André Crépin [BEDE *HIST. ECCL.*]. [ROMAN 37; NOTES à (méthode) dactylographique, laver, minuit, or, signe de croix; DOC. INGULF 177 n. 40; DOC. LINGARD 239 n. 28; DOC. LITT. 273]
- Benoît₁ III**, 104^e pape (855-858), qui reçut Æthelwulf₁ lors de son pèlerinage à Rome et bénit Alfred[♦] à sa demande. [INDEX]
- Benoît₂ de Nursie** (saint) [c. 480-c. 550], fondateur d'une célèbre abbaye à Monte-Cassino (Italie) [c. 529] et auteur de la « Règle bénédictine » (c. 540) qui, à partir des VII^e-VIII^e siècles, connut une immense diffusion et servit de point de repère à tous les moines d'Occident. [ROMAN 74; NOTES à craindre, enclos, (s')étendit, hémine, hospice, père]
- Benoît₃ Biscop/Benet Biscop** (angl. Benedict Bishop) [saint] (c. 628-690), noble northumbrien qui, à l'âge de vingt-cinq ans, abandonna le siècle pour entrer en religion. Il fonda les abbayes de Wearmouth[♦] et Jarrow[♦], centres de propagation de la religion de rite romain; il fit quatre pèlerinages à Rome, d'où il rapportait des manuscrits et des reliques. Erudit, père spirituel de Bède[♦], il exerça une grande influence sur la culture de son temps. [DOC. INGULF 174 n. 19]
- Benoît₄ d'Aniane** (saint) [c. 750-821], moine, fondateur d'une abbaye sur les rives de l'Aniane (Languedoc) [782]; chargé par Charlemagne[♦] de la réforme de tous les monastères français et allemands, auxquels fut imposée la « règle bénédictine » de Benoît₂ de Nursie. [DOC. INGULF 183 n. 74]
- Beorhtric**, roi du Wessex[♦] (786-802); époux d'Eadburg[♦], fille du roi Offa₁ de Mercie[♦]. Il devint roi grâce à la protection de son beau-père; Egbert, exilé à la cour de Charlemagne[♦], n'obtint le trône qu'à la mort de Beorhtric. C'est sous le règne de Beorhtric que se produisit le premier raid danois sur le Wessex, à Portland (Dorset). [DOC. INGULF 176 n. 29]
- Beornred**, roi de Mercie[♦] (757), successeur d'Æthelbald[♦] et rival d'Offa₁. Considéré par Florence[♦] de Worcester[♦] comme un usurpateur et un tyran, il conserva le trône *litle hwile and ungefealice* (« peu de temps et sans joie ») [CHRON. ANGL-SAX. I, 48-49], fut banni, et survécut douze ans à sa déposition. [INDEX]
- Beornwulf**, roi de Mercie[♦] (823-826); il fut vaincu par Egbert₂ de Wessex[♦] à la bataille d'Ellendun[♦] (825), ce qui mit fin à la suprématie de la Mercie; il fut tué l'année suivante. [DOC. INGULF 176 n. 29]
- Beorred/Burrhed/Beorhed/Burgred/Buthred/Beorned** (nom indécis), roi de Mercie[♦] (852-874). Époux d'Æthelswith[♦], fille d'Æthelwulf₁ (853), il demanda l'aide du Wessex[♦] contre l'armée danoise d'Ivar[♦] (867) qui, après avoir passé un an en Est-Anglie[♦], avait attaqué York[♦], en Northumbrie[♦], et venait de pénétrer en Mercie, occupant Nottingham[♦]. Les Danois furent assiégés et un accord fut conclu, par lequel ils acceptèrent de se retirer à York. Ils attaquèrent à nouveau en 874 et Beorred, chassé du royaume, s'enfuit à Rome et y mourut. Son successeur fut Ceolwulf[♦], sans doute partisan des Danois. [ROMAN 24, 26, 29; NOTES à évêques, scillings, suzerain; DOC. INGULF 176 n. 31; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 et n. 14 et 15; DOC. TURNER 224 et n. 23, 233; DOC. LINGARD 245 et n. 48; DOC. THOYRAS 249, 252 n. 7]

Noms de personnes

- Beowulf**, personnage sans doute fictif, héros du poème du même nom [CREPIN *BEOWULF*]; fils de la soeur du roi gète[†] Hygelac[†] (ce dernier, personnage historique, est mort en 521). Jeune guerrier, il se rendit au Danemark pour délivrer le roi Hrothgar[†] de l'ogre Grendel[†] qui pénétrait la nuit dans sa grande-salle et dévorait ses guerriers. Devenu roi à son tour, après cinquante ans de règne il dut affronter un dragon; abandonné par ses compagnons, à l'exception d'un seul fidèle, il parvint à tuer le monstre, mais fut lui-même blessé à mort. [CV 14; ROMAN 77; NOTES à *Beowulf*, cavaliers, centaures, cols, dons, fugitif, lance, reptile, serment de vaincre ou mourir; DOC. LITT. 273-274, *Beowulf* 298-299, *Message à l'aimée* 277 n. 3, *Marie et Joseph* 301 n. 7]
- Berthe/Bertha**, fille du roi de Paris Caribert[†]; épouse du roi de Kent Æthelberht₁. Chrétienne, elle accueillit la mission de saint Augustin₂ de Cantorbéry[†], évangéliste envoyé par le pape Grégoire₂ le Grand (597). Elle mourut c. 601. [INDEX]
- Boèce**, lat. et angl. Boethius (saint) [c. 480-c. 524], savant, philosophe et homme politique romain au temps du roi Théodoric[†], consul en 510, maître des offices en 522; victime d'une conspiration politique, il fut emprisonné et exécuté. Imprégné de culture grecque, il traduisit et commenta certaines oeuvres des philosophes grecs, et composa des traités scientifiques qui rendirent la science grecque accessible aux lecteurs médiévaux. Son ouvrage le plus célèbre, la *Consolation de la Philosophie* (523-524), testament spirituel écrit en prison, fut l'un des textes de base de la pensée médiévale, et fut traduit en vieil-anglais sous l'impulsion du roi Alfred[†]. Considéré comme martyr de la foi catholique dans un contexte arien, Boèce est vénéré comme saint par l'Eglise. [DOC. LITT. 273; DOC. TURNER 224 et n. 22]
- Boniface** (saint) en religion, ou Winfrid/Wynfrith (c. 675-754), moine bénédictin originaire du Wessex[†], entré enfant au monastère; missionnaire, évangéliste de la Germanie (à partir de 719), évêque puis archevêque (732, de Mayence), fondateur d'abbayes, dont celle de Fulda[†] (744), où il fut enterré et qui devint le centre de son culte; assassiné, sans doute par des brigands, il est vénéré comme martyr. Il a laissé une importante correspondance qui éclaire l'histoire de l'Angleterre au VIII^e siècle. [NOTES à vermiculaires]
- Brand**, abbé de Peterborough[†] (1066-1069); oncle d'Hereward[†]. [Doc. civ. 256 et n. 6 (chevalerie)]
- Bretwalda** (anglais *overlord*), suzerain de l'Heptarchie[†], gouvernant les sept royaumes de Grande-Bretagne en tant que chef suprême sans se substituer aux rois locaux. Ce titre était accordé à des rois dont l'autorité morale, autant que politique, était reconnue par les autres monarques de l'île. Au cours de l'histoire tantôt un souverain, tantôt un autre a su établir son autorité sur les royaumes voisins et conquérir le titre de Bretwalda. La Chronique anglo-saxonne pour l'année 827 donne la liste des Bretwalda jusqu'à cette date: Ælle[†] de Sussex[†] (c. 477-491), Ceawlin[†] de Wessex[†] (?-592), Æthelberht₁ de Kent[†] (593?-616/8), Rædwald[†] d'Est-Anglie[†] (616/8-c. 625), Edwin[†] de Northumbrie[†] (jusqu'en 633), Oswald₁ de Northumbrie (634-642), Oswy[†] de Northumbrie (642-670), Egbert₂ de Wessex (829-839) [CHRON. ANGL-SAX. I 61, 25-30], auxquels il faut ajouter les rois merciens Æthelbald[†] (716-757), Offa₁ (757-796) et Cenwulf[†] (796-821). L'appellation « roi d'Angleterre » suppose au contraire une administration centrale et la disparition des royaumes en tant que tels. [NOTES à évêques et suzerain]

- Bricstan** (IX^e s.), chantre et poète élégiaque du monastère de Croyland♦, selon la Chronique d'Ingulf♦. [DOC. INGULF 170, 188 et n. 113]
- Bruen-Bocard** (IX^e s.), comte ; garde-côtes, dont la femme fut violée par le roi Osbert♦ de Northumbrie♦ ; traître qui attira les Danois en Angleterre. Il implora, contre son roi Osbert, le secours d'Ivar♦, prince danois. Celui-ci, accompagné de son frère Hubba♦, envahit la Northumbrie, massacra Osbert (867), puis s'avança vers la Mercie♦ à l'époque où commence le récit. La romancière fait de ce personnage historique le frère de la mère d'Eorod♦. [ROMAN 25-26 ; DOC. THOYRAS 247-248, 252 n. 2, 3 et 4]
- Brunehaut** (543-613), d'origine wisigothe, reine du royaume franc d'Austrasie, célèbre pour ses démêlés avec Frédégonde, la concubine du roi de Neustrie, son beau-frère, responsable de l'assassinat de son mari et de sa soeur. [INDEX]
- Burgred, Burrhed, Buthred**, voir Beorred.
- Byrhtelm/Byrthelm**, père de Byrthnoth♦, le chef d'armée tué à la bataille de Maldon♦ en 991. [DOC. LITT. 310-311, *Maldon* v. 92]
- Byrthnoth**, fils de Byrhtelm♦ ; comte, aldorman d'Essex♦ (956-991), un des grands hommes de sa génération. Responsable de la défense des comtés de l'Est, il combattit l'armée du Viking♦ Olaf₁ Tryggvason à Maldon♦, et fut tué au cours de la bataille ; c'est à la suite de cette défaite que fut inauguré le paiement d'un tribut destiné à acheter la paix aux Danois♦. [NOTES à épopée ; DOC. LITT. 306-321 (*Maldon*)]
- Byrhtwold**, fidèle et vieux compagnon de Byrthnoth♦, aux côtés duquel il combattit à Maldon♦ en 991. [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 309]

C

- Cadwallon/Ceadwala**, roi gallois♦ qui, aidé par Penda♦ de Mercie♦, mit à mort Edwin♦ de Northumbrie♦ et son fils aîné (630) ; mais Cadwallon fut à son tour tué par Oswald₁ de Northumbrie, la même année. [INDEX]
- Caedmon/Cedmon** (saint), mort c. 680 ; humble serviteur au monastère de Whitby♦, qui reçut le don miraculeux de composer des poèmes religieux en langue vernaculaire ; il versifia les récits de l'Histoire sainte que lui lisaient et lui expliquaient les moines, et connut de nombreux imitateurs. Son histoire est racontée par Bède♦ [BEDE HIST. ECCL. IV, 24]. Les premiers vers de son hymne à la Création ont été conservés ; la versification est celle de la poésie orale germanique, mais Caedmon adapte les formules héroïques à un sujet chrétien. [NOTES à Cynewulf ; DOC. LITT. 273]
- Calixte III** [Alonso Borgia] (1378-1458), 207^e pape (1455-1458), qui canonisa saint Edmond₁, et présida le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. Il prêcha la Croisade contre les Turcs. [DOC. INGULF 190 n. 122]
- Canut/Canute/Cnut/Knut** (c. 995-1035), roi de Danemark, d'Angleterre et de Norvège ; fils de Svein₁ à la Barbe Fourchue qui conquiert l'Angleterre et en devient roi en 1013, chassant Ethelred₆ qui se réfugia en Normandie♦. A la mort de son père (1014) Canut eut à combattre Ethelred, rappelé d'exil, et le fils de celui-ci, Edmond₃ Ironside. Un accord conclu en 1016, à la mort d'Ethelred, laissa le Wessex♦ à Edmond et le nord du pays à Canut ; Edmond mourut peu après, et

Noms de personnes

- Canut devint roi de toute l'Angleterre (1018). Il avait épousé Ælfgifu₂ de Northampton sans doute en 1013, mais il se remaria avec Emma[♦], la veuve d'Ethelred, en 1018. Canut favorisa la bonne intégration des deux peuples en faisant participer les Anglais à l'administration du pays : son principal conseiller était l'archevêque Wulfstan₂ d'York[♦], et les « lois de Canut » compilées sous sa direction sont essentiellement anglaises. A la mort de son frère Harald, Canut devint roi de Danemark (1018/9), et il conquiert la Norvège en 1028, mais son empire ne se maintint pas après sa mort. [NOTES à courtisanes, mutilation, scalpés ; DOC. ÆLFRIC 205 n. 49]
- Caribert/Charibert, roi franc qui régna sur la région de Paris ainsi qu'une partie de l'Aquitaine (561-567). C'était un roi lettré, mais Grégoire₁ de Tours le critique pour son irrévérence envers les clercs et pour sa débauche (il fut excommunié pour bigamie). Sa fille Berthe[♦] épousa le roi Æthelberht₁ de Kent[♦]. [INDEX]
- Ceadda / Chad (saint), mort en 672, disciple d'Aidan[♦] ; choisi comme évêque de Northumbrie[♦] par le roi Oswy[♦] après le synode de Whitby[♦] (664) à la place de Wilfrid[♦]. L'archevêque Théodore₂ de Cantorbéry[♦] confirma la nomination de Wilfrid et nomma Ceadda évêque de Mercie[♦], avec siège à Lichfield[♦] (669). [INDEX]
- Ceawlin, fils de Cynric[♦], roi du Wessex[♦] et Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre ; il lutta contre les Celtes[♦] et étendit les frontières de son royaume. Il fut détrôné en 592 et mourut l'année suivante. [INDEX]
- Celfreda, reine inhumée à Croyland[♦] près de saint Guthlac[♦], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 169 et 185 et n. 94 ; DOC. LINGARD 242 n. 39]
- Cenwulf₁ / Coenwulf / Kenulf / Kenulph, roi de Mercie[♦] (796-821), successeur d'Egfrith[♦] ; il maintint la suzeraineté de la Mercie sur le sud de l'Angleterre, malgré la révolte du Kent[♦] et l'attitude indépendante d'Egbert₂ de Wessex, qui conquiert progressivement le titre de Bretwalda[♦] après la mort de Cenwulf. Il fut l'un des correspondants d'Alcuin[♦]. [NOTES à privilégiés, procureurs du peuple]
- Cenwulf₂, abbé de Medeshamstede[♦] (992), qui fortifia l'abbaye et lui donna le nom de Burh (= Peterborough[♦]). Il fut ensuite évêque de Winchester[♦]. Il mourut en 1006. [INDEX]
- Ceola, père du guerrier Wulfstan₁ qui fut tué à la bataille de Maldon[♦] en 991. [DOC. LITT. 310-311, Maldon v. 76]
- Ceolnoth, archevêque de Cantorbéry[♦] (833-870) ; il introduisit le clergé séculier à Christ Church (Cantorbéry) en 870, date à laquelle il mourut. [DOC. CHRON. ANGL-SAX, 216-217 et n. 28]
- Ceolred, roi de Mercie[♦] (709-716), fils d'Ethelred₁. Dernier roi de la lignée de Penda[♦], il succéda à son cousin Coenred[♦], fils de Wulfhere[♦], qui avait abdicé pour se faire moine. Il combattit Inna[♦], roi du Wessex[♦], en 715. Il mourut soudainement en 716, laissant le trône à Æthelbald[♦], parent éloigné. [INDEX]
- Ceolwulf / Ceolwolp, dernier roi de Mercie[♦] (874-879), successeur de Beorred[♦], qu'il chassa avec l'aide des Danois[♦] ; roi fantoche incapable de s'imposer contre eux, il dut accepter en 877 le partage de la Mercie, dont la partie orientale revint aux Danois. Après sa mort le pays entra dans la sphère d'influence du Wessex[♦]. [DOC. LINGARD 245 et n. 48]
- Cerdic, fondateur et souverain du royaume de Wessex[♦], ancêtre de la dynastie west-saxonne. Ses exploits tiennent de la légende. Il régna quinze ans environ,

- combattit les Celtes[♦] en 527, soumit l'Île de Wight (530), et mourut c. 534. Son fils Cynric[♦] lui succéda sur le trône. [NOTES à aldorman]
- César (Jules)** (101-44 av. J.-C.), homme d'Etat et homme de guerre romain, qui conquiert la Gaule (58-51) ; après deux raids (55 et 54), il obtint l'allégeance de la Grande-Bretagne et le paiement d'un tribut annuel. Comblé d'honneurs, César fut cependant victime d'une conspiration et assassiné en plein Sénat. Dans *Widsith* 76, le mot « César » ne désigne pas ce personnage mais correspond à un titre porté par les empereurs romains, d'où sont issus l'allemand *Kaiser* (« empereur ») et le russe *Tsar*. [Doc. LITT. 326-327, *Widsith* v. 76]
- Charlemagne** (742-814), roi des Francs (768-814), empereur d'Occident (800-814) à la suite d'une série de conquêtes ; il s'occupa activement de l'organisation politique et administrative de son empire ; il s'appuya sur l'Eglise, lui octroya des privilèges, mais intervint dans les affaires ecclésiastiques, se considérant comme le défenseur de l'orthodoxie. La période carolingienne est aussi celle d'une renaissance culturelle. Charlemagne invita à sa cour des savants venus de toute l'Europe, parmi lesquels l'Anglais Alcuin[♦], et favorisa l'activité intellectuelle des monastères et la diffusion des textes ; une réforme de l'écriture donna naissance à la « minuscule caroline ». [Doc. INGULF 174 n. 19]
- Charles II le Chauve** (823-877), roi de France (843-77) et empereur d'Occident (875-877). Son règne fut une lutte constante pour s'assurer la possession de son héritage et étendre ses frontières, réduire les rébellions des grands, et faire face aux raids normands sur la Seine et l'Escaut (à partir de 856). Sa fille Judith[♦] épousa le roi Æthelwulf₁ de Wessex[♦] (856). Charles le Chauve fut un roi cultivé, sous le règne duquel la renaissance carolingienne parvint à maturité. [Doc. INGULF 176 n. 30 ; Doc. LINGARD 236 et n. 3]
- Charles III le Simple** (879-929), roi de France (893-922), fils de Louis[♦] le Bègue et petit-fils de Charles[♦] le Chauve. Des raids normands marquèrent son règne comme celui de ses prédécesseurs ; pour acheter la paix et contenir l'ennemi loin de Paris il concéda le pays de Caux au chef normand Rollon[♦], qui lui rendit hommage. Il fut détrôné en 922 et mourut en prison. [INDEX]
- Chosroès Parviz / Khosrô II**, roi de Perse[♦] (590-628), déclara la guerre aux Byzantins[♦] en 603, prit Jérusalem[♦] en 614 et s'empara de la vraie Croix. Mais l'empereur d'Orient, Héraclius[♦] I^{er}, provoqua une révolution qui entraîna l'assassinat de Chosroès (628) et la restitution de la relique par son successeur. [INDEX]
- Christ**, poème vieil-anglais conservé dans le Livre d'Exeter. Les premiers éditeurs y ont vu une seule oeuvre en trois parties ; la critique moderne y reconnaît trois poèmes d'auteurs différents. Le *Christ I* paraphrase les antiennes de l'Avent ; le *Christ II*, signé de Cynewulf₂, est une méditation sur l'Ascension s'appuyant sur une homélie de Grégoire₂ le Grand ; le *Christ III* traite du Jugement Dernier. Nous reproduisons un passage du *Christ I* (« Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph ») et un extrait du *Christ III* (« la Crucifixion »). Par ailleurs, on trouvera dans les NOTES, à Cynewulf, le dessin des runes signant le *Christ II*. [NOTES à antiennes, Cynewulf, drame semi-liturgique ; Doc. LITT. 282-287 (*Christ III*) et 300-303 (*Marie et Joseph*)]
- Cissa** (saint), ermite, mort en 750, inhumé à Croyland[♦] près de saint Guthlac[♦]. [ROMAN 66 ; Doc. INGULF 169, 185 et n. 93 et 94 ; Doc. LINGARD 242 n. 39]
- Clænny**, personnage fictif ; fille d'Algar[♦] ; orpheline de mère ; soeur de Turgar[♦], moine-enfant à Croyland[♦]. [ROMAN]

Noms de personnes

Coel/Cole, roi légendaire de Colchester, appelé « Old King Cole » dans le folklore enfantin et décrit comme *a merry old soul, fond of his pipe, his glass and his fiddlers three*. Une légende sans fondement fait de Coel le père de sainte Hélène⁴. L'étymologie populaire fait dériver le nom de Colchester de celui du roi Coel. En réalité le v.a. *Col(n)eceaster* vient du latin *Colonia [Camulodunum]*. [INDEX]

Coenred/Cenred/Kenred, roi de Mercie⁴ (704-709), fils de Wulfhere⁴ et successeur de son oncle Ethelred₁ ; il abdiqua pour se faire moine et partit pour Rome, laissant le royaume à son cousin Ceolfred⁴, fils d'Ethelred. [INDEX]

Colomba (saint) [521-597], moine irlandais de lignée royale, fondateur de nombreux monastères, en particulier celui d'Iona⁴ (Ecosse) [563], dont le rayonnement fut immense en Ecosse et en Irlande et se propagea jusqu'en Angleterre à travers le monastère de Lindisfarne⁴ fondé par Aidan⁴, moine d'Iona, en 635. [INDEX]

Colomban (saint) [c. 540-615], moine irlandais. Il prit la tête d'un groupe de missionnaires pour gagner la Gaule en 590. Il fonda le monastère de Luxeuil, qui donna naissance aux célèbres couvents de Jouarre⁴, Remiremont, Jumièges, Faremoutier, Saint-Wandrille⁴, etc. D'une sainteté rude, Colomban, qui ne tenait aucun compte des autorités en place, fut expulsé par Brunehaut⁴ en 610. Il gagna alors la Suisse, où il fonda un monastère à Bregenz, sur le lac de Constance ; puis il descendit en Italie, où il fonda Bobbio (614) qui allait devenir le foyer d'un grand rayonnement intellectuel [DUBOIS COLOMBAN]. Il a laissé un certain nombre d'écrits, poésies, homélies, lettres, traités. [CV 12, 13, 15, 16]

Constantin (saint), mort en 337, premier empereur chrétien, fondateur de Constantinople ; fils de sainte Hélène⁴, il se fit chrétien à la suite d'une victoire remportée grâce à la protection du labarum, étendard nicéphore⁵ marqué d'une croix. Cet épisode est raconté dans le poème vieil-anglais *Elene* signé par Cynewulf₂. [DOC. LITT. 322-323, *Elene*]

Cuthbert (saint) [c. 633-687], appelé « le thaumaturge de l'Angleterre » ; prieur de Melrose puis de Lindisfarne⁴, ensuite ermite (676-685), il fut nommé évêque d'Hexham (885), mais préféra le siège de Lindisfarne. Son corps intact, conservé d'abord à Lindisfarne, transporté d'un endroit à l'autre après le pillage de l'abbaye (875) puis déposé un temps à Conchester⁴ (883), se trouve depuis 995 à Durham⁴. Son culte devint vite populaire ; une Vie anonyme fut composée avant 705, et deux autres, une en prose et une en vers, sont dues à la plume de Bède⁴ [BEDE CUTHBERT]. D'après la légende, Cuthbert apparut au roi Alfred⁴ à Athelney⁴ et lui prédit sa victoire [CHRON. ANGL-SAX. II, 94]. [DOC. ÆLFRIC 210-211 et n. 61 ; DOC. LINGARD 237 et n. 18, 239 et n. 24]

Cutheberge/Cuthburg/Cuthburh (sainte), morte en 725, soeur du roi Inna⁴ de Wessex, épouse d'Aldfrith⁴ de Northumbrie (688) ; entrée en religion, avec la permission de son mari ; fondatrice (avec sa soeur sainte Cwenburh/Queenburge) et première abbesse du monastère de Wimborne⁴ c. 705. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 219 n. 44]

Cynewulf₁, roi du Wessex⁴ (757-786), successeur de Sigeberht₂, qu'il détrôna. Un épisode célèbre de la Chronique anglo-saxonne raconte comment Cynewulf fut tué par Cyneheard, frère de Sigeberht, alors qu'il rendait visite à sa maîtresse

5. Nicéphore : littéralement « porteur de victoire ». Cet adjectif, qui dans l'Antiquité servait de surnom à Zeus ou à Athéna, s'applique chez les Chrétiens au labarum élevé par Constantin.

avec une suite peu nombreuse, et comment ses compagnons préférèrent mourir plutôt que de se rallier au meurtrier de leur seigneur. Beorhtric[♦], qui passe pour être son frère [CHRON. ANGL-SAX. II 56], lui succéda. [DOC. INGULF 184 n. 89 ; DOC. LITT. 319 n. 19 (*Maldon*)]

Cynewulf₂, poète anglo-saxon (IX^e s.?), peut-être mercien, auteur de quatre poèmes religieux signés par des runes représentant les lettres de son nom (*Christ II, Juliana, Elene, Fates of the Apostles*). Les premiers philologues, abusés par l'utilisation de formules semblables, ont attribué à Cynewulf la plupart des poèmes vieil-anglais. De nos jours on ne lui reconnaît plus que les quatre poèmes effectivement signés de son nom. La biographie que certains ont cru pouvoir déduire de confidences présentes dans les passages runiques est également contestée. De Cynewulf nous ne connaissons que son nom [STEVANOVITCH *CHRIST II*]. [CV 12 ; ROMAN 43, 103 ; NOTES à Cynewulf ; DOC. LITT. 274 et n. 2, 282, 322-323 (*Elene*)]

Cynric, fils et successeur de Cerdic[♦], le fondateur du royaume de Wessex[♦] ; roi de 534 à 551 ou 560. Cette période est peu documentée, et la durée même de son règne est incertaine. [NOTES à aldorman]

Cyrus II le Grand, roi de Perse (558-c. 528 av. J.-C.), quasi-légitime. Condamné à mourir dès sa naissance par son grand-père maternel, il fut sauvé par un berger. Il se vengea plus tard en détrônant son aïeul et en prenant le titre de roi des Mèdes[♦] et des Perses[♦] (546 av. J.-C.). Devenu roi de Babylone[♦] (539), il autorisa le retour des Juifs[♦] en Palestine. Il fit la guerre à une grande quantité de peuples entre la Caspienne et l'Inde, et conquit un vaste empire. [INDEX]

D

Danegeld, impôt institué par les rois anglo-saxons au X^e siècle pour payer le tribut aux envahisseurs danois[♦] menaçant l'Angleterre. Il fut payé pour la première fois en 991. Cet impôt survécut à la domination danoise et ne fut supprimé qu'en 1163. [INDEX]

David, personnage de l'Ancien Testament, roi d'Israël (c. 1000-972 av. J.-C.) ; musicien et poète, il serait l'auteur de 73 psaumes. [DOC. INGULF 168, 183 et n. 80, DOC. LITT. 288, 300-301 et n. 6, 302-303 et n. 9 (*Marie et Joseph* v. 165, 191) ; DOC. CIV. 255 n. 3]

Denis (saint), mort c. 250. Originaire d'Italie, premier évêque de Paris, il fut décapité avec deux compagnons, et, selon la légende, transporta sa tête jusqu'au lieu de sa sépulture. L'abbaye de Saint-Denis fut construite à cet emplacement ; par la suite les rois de France y furent enterrés. L'histoire de saint Denis est racontée par Grégoire₁ de Tours. [NOTES à vivantel]

Deor, poème vieil-anglais anonyme, dans lequel un poète évincé par un rival se console en évoquant une série d'aventures tragiques appartenant à la légende et à l'histoire. Il mentionne en particulier la captivité du forgeron Weland[♦]. [NOTES à nerfs ; DOC. LITT. 274]

Dietrich, voir Théodoric.

Dioclétien [245-313], empereur romain (284-305). Il fit oeuvre de réformateur administratif et militaire. A la fin de son règne, il persécuta les chrétiens avec

Noms de personnes

tant de violence que la période de 303 à 313, dite « ère de Dioclétien », a été connue comme l'« ère des Martyrs ». [INDEX]

Dioscoride, surnommé Pedanius (« de la *gens Pedania* »), médecin et botaniste grec du I^{er} siècle après Jésus-Christ, auteur d'un traité intitulé *Sur la matière médicale*. [NOTES à ingrédients]

Domesday Book, inventaire des biens et des personnes du territoire anglais, compilé en 1085 sur l'ordre de Guillaume[♦] le Conquérant, inappréciable source de renseignements concernant la société de l'époque. [DOC. INGULF 161 n. 4, 162 et n. 7]

Dunnere, combattant de la bataille de Maldon[♦] (991), simple yeoman auprès des nobles compagnons de Byrhtnoth[♦]. [DOC. LITT. 318-319, *Maldon* v. 255]

Dunstan (saint) [909-988]. Abbé de Glastonbury (942/3), il fut exilé sous le règne d'Eadwig[♦] ; rappelé par Edgar[♦], alors roi de Mercie[♦] et de Northumbrie[♦], il devint évêque de Worcester[♦] (957) et de Londres[♦] (958 ou 959), puis archevêque de Cantorbéry[♦] (c. 960). Réformateur de l'Eglise, conseiller de plusieurs rois, il mit en place la réforme du monachisme bénédictin, avec le soutien du roi Edgar[♦] et l'aide d'Æthelwold[♦] et d'Oswald². Ami des arts, il a laissé des lettres et des poèmes. Abbon[♦] lui dédia sa *Passio Eadmundi regis*. [DOC. ÆLFRIC 194-195 et n. 6.; DOC. TURNER 231 n. 45]

E

Eadbald / Eadbald, roi du Kent[♦] (618/9-640), fils et successeur d'Æthelberht¹. Encore païen à la mort de son père, il créa des difficultés à Laurent², chef de la mission chrétienne, mais celui-ci parvint à le convertir. Sous le règne d'Eadbald le Kent vit diminuer sa puissance et son influence sur les royaumes voisins, et le titre de Bretwalda[♦] passa au roi Rædwald[♦] d'Est-Anglie[♦], puis à la dynastie northumbrienne. [INDEX]

Eadburg¹ / Eadburh, fille du roi Offa¹ de Mercie[♦] et épouse de Beorhtric[♦] de Wessex[♦] (789) ; exilée après la mort de son mari (802), elle mourut après 814. [INDEX]

Eadburg², princesse de Mercie[♦], épouse de l'aldorman Æthelred⁴ et mère d'Ealswitha[♦] qui épousa le roi Alfred[♦] en 868. [DOC. TURNER 224 n. 21]

Eadgifu, fille de Sigehelm, aldorman de Kent[♦] ; troisième épouse d'Edouard¹ l'Ancien (après 919) ; mère d'Edmond² et d'Eadred[♦], grand-mère d'Eadwig[♦] et d'Edgar[♦]. Eadgifu, attachée à la cause de la réforme monastique, exerça une grande influence sur son fils Eadred, mais tomba en disgrâce sous le règne de son petit-fils Eadwig, qui confisqua ses biens. Edgar, successeur d'Eadwig, la rétablit dans ses droits. Elle mourut peu après 966. [INDEX]

Eadhed / Eadhæd, prêtre, compagnon de Ceadda[♦] [BEDE HIST. ECCL. III, 28], nommé évêque de Lindesey[♦] en 678 lorsque l'évêché de Northumbrie[♦] fut divisé à la suite de l'expulsion de Wilfrid[♦]. [INDEX]

Eadred / Edred, roi d'Angleterre (946-955), fils cadet d'Edouard¹ l'Ancien ; il devint roi à la mort de son frère Edmond². Sous son règne le royaume d'York[♦], reconquis un temps par les Vikings[♦] (952), se soumit définitivement au Wessex[♦] à la mort de son roi Eric[♦] à la Hache Sanglante (954). Eadred fut un fervent promoteur de la réforme monastique. A sa mort le royaume passa à ses neveux,

- les fils d'Edmond, Eadwig[†] puis Edgar[†]. [DOC. INGULF 172 n. 6 ; DOC. LINGARD 245 n. 54]
- Eadric, compagnon de Byrhtnoth[†], neveu d'Offa₃, combattit à la bataille de Maldon[†] (991). [DOC. LITT. 306-307, *Maldon* v. 11]
- Eadward (= Edouard), compagnon de Byrhtnoth[†], chambellan (*bur-begn*), combattit à la bataille de Maldon[†] (991). [DOC. LITT. 312, 318, *Maldon* 117 et 273]
- Eadward (rois), voir Edouard.
- Eadwig/Edwig (c. 940-959), fils aîné d'Edmond₂, devint roi à la mort de son oncle Eadred[†] (955), mais abandonna la Mercie[†] et la Northumbrie[†] à son frère Edgar[†] en 957, ne conservant que le Wessex[†]. Il mourut en 959 et Edgar lui succéda sur le trône d'Angleterre. L'un des faits les plus marquants de son règne est l'exil de Dunstan[†] (956) et la disgrâce des partisans de celui-ci, au premier rang desquels la propre grand-mère du roi, Eadgifu[†]. Edgar, devenu roi, rappela Dunstan d'exil. [INDEX]
- Eadwold, compagnon de Byrhtnoth[†], frère d'Oswold[†], combattit à la bataille de Maldon[†] (991). [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 304]
- Ealhelm, grand-père d'Ælfwine[†] et beau-père d'Ælfric₂ ; aldorman de Mercie[†] (940-951). [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 218]
- Ealhstan/Ealstan, évêque de Sherborne[†] et homme d'Etat. Il fut envoyé par le roi Egbert₂ de Wessex[†] pour prendre possession du Kent[†] avec une importante force armée, en compagnie du prince Æthelwulf₁ (825). En 848, à la tête d'une armée, il assista les hommes du Dorset dans leur combat contre les Danois[†] à l'embouchure de la Parret[†]. Il mourut en 867. [NOTES à moines-officiers ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 et n. 10, 219 n. 41]
- Ealswitha/ Ealhswith/Etheldwithe (sainte), morte en 902, fille de l'aldorman mercien Ethelred₄ et de sa femme Eadburh[†], de la famille des rois de Mercie[†] ; épouse du roi Alfred[†] (868), elle se retira dans un monastère après la mort de son mari. [DOC. TURNER 224 et n. 21]
- Ebbe, voir Abba.
- Ecgbert, Ecgberht, voir Egbert.
- Ecglaf, noble northumbrien, père d'Æscferth[†] qui fut tué à la bataille de Maldon[†] en 991. [DOC. LITT. 318-319, *Maldon* v. 267]
- Ecgric, roi d'Est-Anglie[†], succéda à Sigeberht₁ lorsque celui-ci se fit moine (635), et mourut dans une bataille contre le roi Penda[†] de Mercie[†], laissant le trône à Anna[†]. [INDEX]
- Ecgywn/Ecgywnn, morte c. 899, première épouse (ou concubine) d'Edouard₁ l'Ancien, mère d'Æthelstan₃. Quoique l'aîné, son fils ne reçut en partage que la Mercie[†] à la mort de son père, et ne devint roi de Wessex[†] que parce que son demi-frère Ælfward, fils de la seconde épouse d'Edouard, mourut peu de temps après son père. Ecgywn est appelée *foemina nobilissima* par Florence[†] de Worcester[†], et *illustris foemina* par Guillaume[†] de Malmesbury[†]. [INDEX]
- Eddius Stephanus, mort c. 720, d'origine kentoise, moine à l'abbaye de Ripon[†], auteur d'une vie de saint Wilfrid[†]. [NOTES à fenêtre, laver, or, portique ; DOC. TURNER 223 n. 17]
- Edgar le Pacifique/Eadgar (saint) [c. 943-975], roi d'Angleterre (959-975), fils cadet d'Edmond₂[†]. D'abord roi de Mercie[†] et de Northumbrie[†] (957), puis de toute l'Angleterre à la mort de son frère Eadwig[†] (959), il rappela Dunstan[†]

Noms de personnes

d'exil (959), le nomma évêque de Worcester[♦], puis archevêque de Cantorbéry[♦], et soutint avec enthousiasme la réforme monastique. Auteur de la charte de restauration du monastère de Medeshamstede[♦] en 972. Son fils Edouard₂ le Martyr lui succéda. [DOC. INGULF 162 ; DOC. LINGARD 242 n. 41]

Edilthryda, voir Etheldrite.

Edmond₁ (saint) [v.a. Eadmund, angl. Edmund] (849-869), dernier roi anglais d'Est-Anglie[♦]. Une biographie fictive a fait de lui le fils d'un roi saxon[♦], adopté par Offa₂, roi d'Est-Anglie[♦] [ENCYCL. BRITAN. VII, 979]. Il succéda à Offa en 855 et fut sauvagement assassiné par les Danois[♦], le 20 novembre 870 [869], à Hegilsdon[♦], aujourd'hui Hoxne, dans le Suffolk. Une légende affirme que saint Edmond tua miraculeusement, en 1014, Svein₁ à la Barbe Fourchue, le roi danois, conquérant de l'Angleterre [CHRON. ANGL-SAX. II, 192]. La vie d'Edmond fut écrite par ABBON[♦] de Fleury[♦] vers 985 d'après des témoignages sérieux. Du temps d'Abbon, le lieu où reposait le roi martyr se nommait Beadoricesworth[♦], aujourd'hui Bury-Saint-Edmund[♦]. [ROMAN 108-120 ; DOC. INGULF 171, 180 n. 59, 190 et n. 122 ; DOC. ÆLFRIC 192-211 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 230-233 et n. 43, 44, 48 ; DOC. LINGARD 245 n. 47 ; DOC. THOYRAS 250, 252 n. 10 à 13]

Edmond₂ (c. 921-946), fils d'Edouard₁ l'Ancien par sa troisième femme, Eadgifu[♦]. Il prit part à la bataille de Brunanburh[♦] (937) aux côtés de son demi-frère Athelstan₃[♦], et devint roi de Wessex[♦] et de Mercie[♦] à sa mort (940). Il dut lutter contre le Viking[♦] Olaf₂ Guthfrithson, roi de Dublin[♦], qui conquiert York[♦] en 939 et à qui il dut abandonner les « Five[♦] Boroughs » (940). Il reconquit les villes merciennes en 942, puis York en 944. Il mourut en 946, et son frère cadet Eadred[♦] lui succéda. Le poème « The Capture of the Five Boroughs » [ASPR VI] célèbre sa victoire de 942. [NOTES à dot, sorcellerie ; Doc. civ. 257 n. 5]

Edmond₃ Ironside (« Côtes de fer »), roi d'Angleterre (1016), fils d'Ethelred₆ et de sa première femme Ælfgifu₁ ; il épousa en 1015 la veuve de Sigeferth[♦], noble influent du nord de l'Angleterre mis à mort sur l'ordre d'Ethelred₆, s'empara de ses biens et soumit le Nord à son autorité. Il lutta contre Canut[♦] lorsque celui-ci envahit l'Angleterre (1015-16), devint roi à la mort d'Ethelred (1016), fut vaincu à la bataille d'Ashington et abandonna par traité le nord du pays à Canut, se réservant le Wessex[♦] ; il mourut peu après des suites de ses blessures, et Canut devint roi d'Angleterre. Son surnom d'« Ironside » se rencontre pour la première fois dans le MS D de la Chronique anglo-saxonne en 1057 [CHRON. ANGL-SAX. I, 187] :

Her com Eadward æpeling to Engla lande
se wæs Eadwerdes broðor sunu kynges
Eadmund cing ; Iren-sid wæs geclypod
for his snellscipe.

« Alors le prince Edouard vint en Angleterre ;
il était fils du frère du roi Edouard,
le roi Edmond, appelé « Ironside »
à cause de sa vaillance ».

Edouard₁ l'Ancien (the Elder) / Edward / Eadweard, roi du Wessex[♦] (899-924), fils d'Alfred[♦] ; il prit possession de Londres[♦] et d'Oxford en 911 à la mort de son beau-frère Ethelred₅, seigneur de Mercie[♦], puis du reste de ce royaume à la mort de sa soeur Æthelflæd[♦] en 918. Agissant de concert avec Æthelflæd, il conquiert et incorpora au royaume de Wessex les possessions danoises d'Est-Anglie[♦] (917) et

- la Mercie danoise (918). Les Gallois se soumirent à lui en 918. A sa mort ses fils Ælfweard (par sa seconde femme, Ælflæd₂) et Æthelstan₃ (par sa première femme, Ecgwynn[†]) devinrent respectivement rois de Wessex et de Mercie ; Ælfweard ne survécut que de quelques jours à son père, et Æthelstan ajouta la couronne de Wessex à celle de Mercie. [NOTES à courtisanes]
- Edouard₂ le Martyr, roi d'Angleterre (975-978), fils aîné d'Edgar[†] et demi-frère d'Ethelred₆ ; il devint roi à la mort de son père ; peu populaire, il fut assassiné par les partisans d'Ethelred, mais fut ensuite traité en saint et en martyr. [INDEX]
- Edouard₃ le Confesseur / Edward the Confessor (saint) [c. 1005-1066], roi d'Angleterre (1042-1066). Fils d'Ethelred₆ qui lutta contre Canut[†] et de la reine Emma[†] remariée avec ce dernier à la mort d'Ethelred, il passa sa jeunesse en Normandie[†] (1013-1040), et fut choisi pour roi après la mort des deux fils de Canut (1042). Il mourut sans enfants, ce qui entraîna une crise de succession qui se termina par la victoire de Guillaume[†] le Conquérant, duc de Normandie. [NOTES à aldorman ; Doc. civ. 256]
- Edouard₄ I^{er} (1239-1307) roi d'Angleterre (1272-1307) ; fils d'Henri[†] III, vainqueur de Simon[†] de Montfort en 1265 à la bataille d'Evesham[†]. Il soumit le Pays de Galles (1282), qu'il donna en apanage à son fils Edouard₅ de Carnavon en 1301. Il conquiert aussi l'Ecosse (1297), sans parvenir à la soumettre. Il réussit à accroître l'autorité royale, amoindrie après la révolte des barons menée par Simon[†] de Montfort sous le règne d'Henri[†] III. [INDEX]
- Edouard₅ II/Edouard de Carnavon (1284-1327), roi d'Angleterre (1307-1327), fils et successeur d'Edouard₄ I^{er}. Il reçut en apanage le pays de Galles et le comté de Chester en 1301, et fut le premier à porter le titre de prince de Galles. Homosexuel, il laissa gouverner ses favoris. Des fautes politiques provoquèrent le soulèvement des barons en 1312 et 1321 ; à la faveur de ces troubles, les Ecossais conquièrent leur indépendance. Discrédité, il fut contraint à abdiquer par sa femme, l'amant de celle-ci et son fils, le futur Edouard III, et fut assassiné dans son cachot quelques semaines plus tard. [INDEX]
- Edwin / Eadwine / Ædwine (saint), roi de Northumbrie[†] (617-633) et Bretwalda[†] ; fils du roi Ella₁ de Déira[†], il fut exilé en 604 lorsqu'Æthelfrith[†] de Bernicie[†] s'empara du Déira. Avec l'aide du roi Rædwald[†] d'Est-Anglie[†], il vainquit et tua Æthelfrith (617). Il épousa en seconde noces (625) Æthelburh[†], fille d'Æthelberht₁ de Kent[†]. Paulin₁, missionnaire romain, accompagna la reine en Northumbrie, convertit le roi (627) et évangélisa le pays. Edwin fit construire une église à York[†], site de l'évêché. La conversion du roi Edwin est l'un des épisodes les plus célèbres de l'*Historia Ecclesiastica* de Bède [BEDE *HIST. ECCL.* II, 14]. Edwin fut tué lors d'une bataille contre le roi Penda[†] de Mercie[†] et son allié gallois Cadwallon[†] (633). Après un bref interrègne le royaume revint à son neveu Oswald₁, fils d'Æthelfrith. [Doc. LINGARD 237 n. 16, 239 n. 25]
- Egbert₁ / Ec(g)ber(h)t / Ecgbrigt, de la famille des rois de Bernicie[†] ; disciple de Bède[†], évêque (732-735) puis archevêque (735-766) d'York[†], où il fonda une école de renommée européenne qui compta Alcuin[†] parmi ses élèves ; auteur du *Dialogus ecclesiasticæ institutionis*, traité sur les problèmes de discipline ecclésiastique, publié dans THORPE LAWS II, 87-96. [Doc. civ. 261 n. 8 (ordalie)]
- Egbert₂ (c. 755-839), roi du Wessex[†] (802-839), Bretwalda[†] (829-839). Il tenta de s'emparer du pouvoir à la mort du roi Cynewulf₁ (786), mais fut chassé par Beorhtric[†] et passa plusieurs années en exil à la cour de Charlemagne[†] ; il devint roi du Wessex à la mort de son rival (802). Il annexa les Cornouailles (815) ; il

Noms de personnes

- vainquit Beornwulf[♦], roi de Mercie[♦], à Ellendun[♦] en 825 ; son fils Æthelwulf[♦] soumit le Kent[♦], l'Essex[♦], le Surrey et le Sussex[♦] (825) ; l'Est-Anglie[♦], sous domination mercienne, reconnut son autorité (825). La Mercie fut conquise en 829, mais redevint indépendante l'année suivante. Il combattit les Danois[♦] dans les dernières années de son règne (défaite à Carhampton en 836, victoire à Hingston[♦] Down en 838. [ROMAN 66 ; NOTES à barbe, chasteté, couronnée, moines-officiers, sorcellerie ; DOC. INGULF 165, 172 n. 2 et 5, 173 n. 8, 176 et n. 29 ; DOC. THOYRAS 246 ; DOC. CIV. 257 n. 1 (mariage)]
- Egbert₃, roi de Bernicie[♦] (867-872), successeur d'Ella₂ ; chassé quelques années plus tard et remplacé par Ricseg[♦], il mourut en 873. [DOC. TURNER 224 ; DOC. THOYRAS 250]
- Egbert₄, roi de Bernicie[♦] à la mort de Ricseg[♦] (876) ; il mourut deux ans plus tard. [[DOC. TURNER 224]
- Egfrith₁ / Ecgfrith / Egfrid, roi de Northumbrie[♦] (670-685), fils et successeur d'Oswy[♦] ; époux d'Etheldrède[♦] qui le quitta pour entrer en religion (672), puis d'Iurminburg[♦] célèbre pour son hostilité envers Wilfrid[♦]. Il tenta d'étendre son royaume vers le nord, lutta contre la Mercie[♦] (victoire en 674 contre Wulfheré[♦], défaite en 679 contre Ethelred₁), et fut tué au cours d'une invasion du territoire des Pictes[♦] (685). [DOC. INGULF 244 n. 43]
- Egfrith₂, fils d'Offa₁, roi de Mercie[♦] de juillet à décembre 796 ; il fut sacré dès 787 du vivant de son père et lui succéda à sa mort, mais il mourut quelques mois plus tard. La couronne revint à Cenwulf[♦], parent éloigné. [INDEX]
- Egelred (saint), moine à Croyland[♦], céroféraire, tué lors de l'attaque de l'abbaye en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [ROMAN 59 ; DOC. INGULF 168, 183 et n. 81]
- Elene, voir Héléne.
- Elfget / Elfgète, diacre à l'abbaye de Croyland[♦], massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings[♦] en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [ROMAN 59 ; DOC. INGULF 168, 183 et n. 81]
- Ella₁ / Ælla / Ælle, roi de Déira[♦] (7569-7599), fondateur de la dynastie, père d'Edwin[♦]. [INDEX]
- Ella₂, roi de Northumbrie[♦], royaume qu'il ôta à Osbert[♦] (selon Thoyras il lui laissa cependant le Déira[♦]) ; selon la légende, responsable de la mort de Ragnar[♦] Lodbrog, qu'il fit jeter dans une fosse pleine de serpents : l'invasion de l'Angleterre par Ivar[♦] et ses frères serait une vengeance ; mort, supplicié par les Danois[♦], après la défaite d'Ellescroft[♦] en 867. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 et n. 9 ; DOC. TURNER 221 n. 2 et 3, 222-223 et n. 7-9 ; DOC. LINGARD 236-237 et n. 4 et 10 ; DOC. THOYRAS 247-249, 252 n. 4]
- Elsine / Eallsyn (nom signifiant « voyant tout »), moine-prêtre, scir-gerefa (« shérif ») du Christ, chargé d'officier lors du procès d'Eorod[♦]. [ROMAN 83-86]
- Emma / Ælfgifu₃, fille de Richard₁ I, duc de Normandie[♦] ; seconde femme d'Ethelred₆ (1002) à qui elle donna trois enfants, dont Edouard₃ le Confesseur, futur roi. Elle s'enfuit en Normandie lors de l'invasion de l'Angleterre par Svein₁ à la Barbe Fourchue (1013), mais revint en 1018 pour épouser Canut[♦], fils de Svein, de qui elle eut deux autres enfants, dont Harthaknut[♦]. A la mort de Canut son fils Harold₂ s'empara du pays et Emma retourna en exil. Elle rentra en Angleterre lorsqu'Harthaknut devint roi à la mort de Harold (1040). Edouard le

- Confesseur, qui succéda à Harthaknut lorsque celui-ci mourut en 1042, dépouilla sa mère de ses biens. Elle mourut en 1052. [Doc. civ. 264 n. 25]
- Eorcenberht**, roi du Kent[♦] (640-664), qui ordonna la destruction des idoles dans son royaume ; époux de Seaxburh[♦], fille du roi Anna[♦] d'Est-Anglie[♦]. [INDEX]
- Eorod**, héros de roman ; chef des gardes félon ; amoureux de Clænnys[♦] ; rival de Sidroc₂ et d'Hyldo[♦] ; soumis à l'ordalie et exécuté pour trahison, sorcellerie et parjure. Eorod, dont le nom signifie « légion » — allusion à la fois au rang du jeune garde et au démoniaque de l'Évangile (Luc 8, 30) — n'est pas un personnage historique. Il est l'un des héros de l'intrigue amoureuse, inévitable dans tout roman. Ses liens de parenté avec Bruen-Bocard[♦] appartiennent au domaine de la fiction. [ROMAN]
- Eowils/Eowls/Ecwils**, roi danois envahisseur. Il conduisait en 911 l'armée qui, rompant la trêve avec Edouard₁ l'Ancien, envahit la Mercie[♦], et fut massacré et mise en fuite par les troupes de Wessex[♦] et de Mercie. Eowils fut tué, ainsi que Healdan (= peut-être Halfden[♦]) et nombre de jarls. [DOC. TURNER 221 n. 4]
- Eric à la Hache Sanglante** (Blodöks.Bloodaxe) / Eiríkr [895-954], fils de Harald[♦] Harfagr ; roi de Norvège, jaloux de ses frères qu'il massacra sans pitié, il fut chassé du pays ; il conquist le royaume danois[♦] d'York[♦] (947-948 et 952-954) ; il eut à lutter contre le roi Eadred[♦] de Wessex[♦], ainsi que contre le roi de Dublin[♦]. Il mourut au combat ; la Northumbrie[♦] se soumit alors définitivement au roi d'Angleterre. [NOTES à Harald Harfagr]
- Esau**, personnage de l'Ancien Testament, fils d'Isaac[♦] et de Rébecca[♦] (Gen. 25, 25) et frère de Jacob[♦]. Préféré par son père, il vendit son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles (Gen. 25, 29-34) et fut supplanté, auprès de son père aveugle, par une ruse de Rébecca qui conduisit Isaac à bénir Jacob à la place d'Esau (Gen. 27-28, 1). [Doc. civ. 259 n. 13]
- Ethelbald**, voir Æthelbald.
- Ethelbert**, voir Æthelberht.
- Ethelburge**, voir Æthelburh.
- Etheldrède/Æthelthryth/Ædilhryda/Etheldreda/Audrey** (sainte), morte en 679, fille du roi Anna[♦] d'Est-Anglie[♦] ; mariée deux fois, à Tondberht, aldorman des Gerves[♦] du sud, puis à Egfrith[♦], roi de Northumbrie[♦], elle resta vierge, et entra en religion en 672, sur le conseil de Wilfrid[♦] ; en 673 elle fonda le monastère d'Ely[♦], en Est-Anglie[♦], dont elle devint abbesse. Sa soeur Seaxburh[♦] lui succéda à sa mort. [NOTES à laver ; DOC. INGULF 190 n. 120 ; DOC. ÆLFRIC 210-211 et n. 62 et 63 ; DOC. LINGARD 244 et n. 43]
- Etheldreth**, voir Etheldrite.
- Etheldrite / Etheldreth / Edilhryda / latin Etheldrita** [sainte], fille du roi Offa₁ de Mercie[♦] ; recluse dans l'île de Croyland[♦], où elle se retira à la suite de l'assassinat de son fiancé, le roi Æthelberht₃ d'Est-Anglie[♦] ; selon la Chronique d'Ingulf[♦], elle accueillit son cousin Witlaf[♦] lors de sa fuite (829) ; morte en 834 et inhumée près de saint Guthlac[♦]. [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 163, 169, 172 et n. 4 et 5, 185 ; DOC. LINGARD 242 note 39]
- Ethelred₁** (v.a. Æthelred), roi de Mercie[♦] (675-704), fils de Penda[♦] ; frère et successeur de Wulfhere[♦] ; époux de la princesse northumbrienne Osthryda[♦]. Il combattit et vainquit son beau-frère Egfrith[♦] (679) et rejeta la souveraineté de la Northumbrie[♦]. Roi pieux, il fonda avec sa femme le monastère de Bardney[♦] et

Noms de personnes

s'y retira en 704, laissant le trône à son neveu Cœnred[♦], fils de Wulfhere[♦]. Il mourut avant 716. [DOC. INGULF 179 n. 48 ; DOC. LINGARD 240 n. 33]

Ethelred₂, roi de Northumbrie[♦] (774-779 et 790-796) ; déposé par Ælfwald[♦], il remonta sur le trône après l'assassinat de l'usurpateur (788) et l'expulsion de son successeur Osred[♦] (790), et fit mettre à mort les deux fils d'Ælfwald, qui avaient pourtant cherché refuge dans la cathédrale d'York[♦]. Le pillage de Lindisfarne[♦] par les Vikings[♦] en 793 fut regardé comme un châtement. Pour conforter son pouvoir Ethelred accepta le protectorat d'Offa₁ de Mercie[♦] en 794 et épousa sa fille Ælflæd₁. [INDEX]

Ethelred₃, roi du Wessex[♦] (865-871), fils d'Æthelwulf₁ ; frère et successeur d'Æthelberht₄. Il apporta son aide à Beorred[♦], roi de Mercie[♦], contre l'armée danoise d'Ivar[♦] (868). Les Danois attaquèrent ensuite le Wessex, où l'aldorman Æthelwulf₂ les combattit à Inglefield[♦] (870). Ethelred et son frère Alfred[♦] furent vainqueurs quelques jours après à Ashdown[♦], mais vaincus à Basing deux semaines plus tard (871). Ethelred, blessé au combat, mourut peu après, laissant le trône à Alfred. [ROMAN 24, 26 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-219 et n. 7, 14, 15 et 21 ; DOC. TURNER 221 et n. 5, 224, 233-235 ; DOC. THOYRAS 246, 249, 251, 252 n. 1]

Ethelred₄, aldorman de Mercie[♦] ; époux d'Eadburh[♦] et père d'Ealswitha[♦] qui épousa le roi Alfred[♦] en 868. [DOC. TURNER 224 n. 21]

Ethelred₅, « seigneur » de Mercie[♦] (c. 883-911), gouverna la partie non danoise de la Mercie à la mort du roi Ceolwulf[♦] avec le titre d'aldorman sous le contrôle du Wessex[♦], mais avec une autorité quasi-royale. Il lutta contre les Danois[♦], qu'il vainquit en 893 à Buttington (Montgomeryshire), et fortifia Chester[♦] (907). Il épousa (884) Æthelflæd[♦], fille d'Alfred[♦], qui, par suite d'une maladie de son mari, gouverna à sa place pendant les dernières années de sa vie, et lui succéda à sa mort. [INDEX]

Ethelred₆, surnommé Unræd (le Malavisé/the Redeless / the Unready), roi d'Angleterre (978-1016), fils d'Edgar[♦], demi-frère et successeur d'Edouard₂ le Martyr. Il réorganisa l'administration du pays en renforçant le pouvoir royal. Son règne vit la reprise des raids danois (980) puis, après la défaite de Maldon[♦] (991), d'attaques quasi-annuelles par de véritables armées, contre lesquelles il lutta vaillamment mais sans grand succès. En 1013 Svein₁ à la Barbe Fourchue conquiert le pays et Ethelred s'enfuit en Normandie[♦], mais il fut rappelé à la mort de Svein (1014), chassa Canut[♦], fils de Svein, et remonta sur le trône. Il mourut en 1016, alors que Canut, revenu en Angleterre, tentait de reconquérir le royaume. Son fils Edmond₃ Ironside lui succéda brièvement, et Canut devint roi à la mort de celui-ci. Ethelred avait épousé en premières noces Ælfgifu₁, fille de l'aldorman de Northumbrie Thored, de laquelle il eut six fils (dont Edmond₃ Ironside), et en secondes noces la princesse normande Emma[♦] (1002), mère d'Edouard₃ le Confesseur. [NOTES à aldorman], choisir l'épreuve, parjures ; DOC. ÆLFRIC 192 n. 2, 195 et n. 5 ; DOC. CIV. 261 n. 7 (ordalie) ; DOC. LITT. 308-309, 312-313, 316-317, Maldon 53, 151, 203]

Ethelstan, voir Æthelstan.

Ethelward, Ethelwerd, voir Æthelweard.

Ethelwulph, voir Æthelwulf.

Etienne (saint), le premier martyr chrétien, mort c. 35 ; diacre de la communauté chrétienne de Jérusalem[♦], il fut lapidé par les Juifs[♦] (Actes des Apôtres 6, 5-15 et 7, 1-53). [NOTES à païens ignorants]

Etienne de Blois (c. 1097-1154), roi d'Angleterre (1135-1154), petit-fils de Guillaume[♦] le Conquérant par sa mère. Très populaire, il s'empara facilement de la couronne, mais sa faiblesse fut vite exploitée par les Gallois[♦], les Ecossais et les Anglais eux-mêmes. La guerre civile éclata en 1139 et dura, par intermittences, une douzaine d'années, jusqu'à ce que la mort d'Eustache, fils d'Etienne, permit d'aboutir à un compromis : ce fut l'héritier légal, Henri[♦] II, qui monta sur le trône à la mort du roi. [INDEX]

F

Félix (VIII^e s.), moine de Croyland[♦] ; il écrivit la vie de saint Guthlac[♦] (*Vita Guthlaci*, c. 730-740), une quinzaine d'années après la mort du saint : c'est dire que sa documentation était de première main. [DOC. INGULF 161 n. 4]

Florence de Worcester (mort en 1118), moine anglais, qui rédigea la *Chronicon ex chronicis* à partir de sources écrites diverses et de traditions locales. Cette chronique, poursuivie jusqu'en 1140 par un continuateur, fut largement copiée et exploitée. [INDEX]

Fræna, voir Frena.

Franks Casket/Coffret Franks (d'après Sir Augustus Wolleston Franks qui l'offrit au British Museum)/Coffret d'Auzon (du nom de la ville de Haute Loire où il a été découvert). Coffret en os de baleine, se présentant avec une partie de son couvercle et onze panneaux sculptés, et portant douze inscriptions, runiques ou non. Sur chacune des faces figure une scène, historique, mythologique ou religieuse. Sur la face antérieure deux scènes sont juxtaposées, l'une tirée de l'Evangile, l'autre de la légende scandinave de Weland[♦] [PAGE 174-182]. Cette dernière interprétation, couramment admise, est actuellement discutée par Marie Viet Martin, qui y voit la rencontre au matin de Pâques des saintes Femmes avec l'Ange [MARTIN COFFRET FRANKS]. [INDEX]

Frena/Fræna, jarl danois, tué à la bataille d'Ashdown[♦] en 870. [ROMAN 52 ; DOC. INGULF 166, 180 et n. 59 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 226, 235 n. 59]

G

Gadd, parent d'Offa₃ qui combattit à la bataille de Maldon[♦] en 991. [DOC. LITT. 320-321, Maldon v. 287]

Galdor, personnage fictif ; sorcière, dont le nom signifie « incantation » (ce terme glose *carmen magicum* ; cf. COCKAYNE LEECHDOMS III, 360). Evocatrice d'apparition, elle est une *scin-læce*. [ROMAN 22, 40-41, 55, 73, 76, 90-94 ; NOTES à magicienne]

Geoffrey, abbé de Croyland[♦] (1109-1124), censé être le continuateur de la Chronique dite d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 162]

Godric₁, moine puis abbé de Croyland[♦], successeur de Théodore₁ en 870 [869]. [ROMAN 58, 74-75, 84, 89, 109-111, 121-122 ; DOC. INGULF 170-171, 183 n. 79, 188-

Noms de personnes

- 189 et n. 115 et 119 ; PIERRE D'HEDDA 191 ; DOC. LINGARD 243 ; DOC. CIV. 260 n. 3 (ordalie)]
- Godric₂**, fils d'Æthelgar[♦] ; compagnon de Byrhtnoth[♦] à la bataille de Maldon[♦] en 991 — à ne pas confondre, précise l'auteur, avec le Godric₃ qui déserta le combat. [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 321]
- Godric₃**, fils d'Odda[♦] ; frère de Godwine[♦] et de Godwig[♦] ; combattant à la bataille de Maldon[♦] en 991, déserteur qui fuit le combat en empruntant le cheval de Byrhtnoth[♦]. [DOC. LITT. 314-315, 316-317, 320-321, *Maldon* v. 187, 237, 325]
- Godrum/Godrun/Godrim/Guthrum/Guthorm**, mort en 890, roi danois[♦], chef de l'armée qui se joignit à celle d'Ivar[♦] en 871. Il s'attaqua au Wessex[♦] en 875 en compagnie d'Oskitel[♦] et d'Hamond[♦], puis à nouveau, seul, en 878. Cette seconde campagne força Alfred[♦] à se réfugier un temps dans l'île d'Athelney[♦]. Vaincu à la bataille d'Edington[♦], Godrum accepta les termes du traité de Wedmore[♦] : il se convertit et quitta le Wessex. Il colonisa alors, avec ses troupes, l'Est-Anglie[♦], dont il devint roi (879-890) sous son nom de baptême d'Æthelstan₂. [NOTES à courtisanes ; DOC. TURNER 221 n. 4 ; DOC. THOYRAS 250]
- Godwig**, fils d'Odda[♦] ; frère de Godric₃ et de Godwine[♦] ; déserteur à la bataille de Maldon[♦] (991). [DOC. LITT. 314-315, *Maldon* v. 192]
- Godwine** (ou Godrine, leçon du manuscrit), fils d'Odda[♦] ; frère de Godric₃ et de Godwig[♦] ; déserteur à la bataille de Maldon[♦] (991). [DOC. LITT. 314-315, *Maldon* v. 192]
- Gombette** (loi), « Lex Burgondonium » ou « Lex Gundobada », loi promulguée par le roi burgonde[♦] Gondebaut[♦] (mort en 516), applicable à ses sujets alors que les Gallo-Romains étaient soumis au « code papien ». Elle traite du partage des terres, du tarif des amendes en cas de délit, du jugement par serment et témoignage de onze compurgateurs (cf. DOC. CIV. 260-269, ordalie), de la famille (mariage possible avec des étrangers, héritage aux filles faute de fils...), etc. [NOTES à scalpés]
- Gondebaut/Gundobald**, roi des Burgondes[♦] (c. 450-516), fit une expédition sanglante en Italie. Il résista à Clovis, malgré sa défaite en 500, puis s'allia au roi franc, qui avait épousé sa nièce Clothilde (496). Devenu seul maître de la Bourgogne après avoir fait assassiner ses frères, il y proclama la loi Gombette[♦]. [INDEX]
- Gratien**, mort c. 1160, moine et canoniste italien, enseignant à Bologne ; auteur d'une compilation intitulée *Concordia discordantium canonum* ou *Decretum Gratiani* (Décret de Gratien, c. 1140), ouvrage fondamental qui reprend les plus anciennes lois de l'Eglise et qui demeura l'un des recueils canoniques les plus usuels jusqu'à la publication du Code du droit canon au début du XX^e siècle. [DOC. INGULF 177 n. 40]
- Grégoire₁ de Tours** (saint) [538-594]. D'une riche famille de la noblesse gallo-romaine, il entra dans les ordres et fut choisi comme évêque de Tours, le plus important évêché de Gaule, en 573. Il est l'auteur de l'*Historia Francorum* (« Histoire des Francs », 591), ainsi que de traités hagiographiques. [NOTES à cep, drame semi-liturgique]
- Grégoire₂ le Grand** [lat. Gregorius, angl. Gregory] (saint) [c. 540-604] ; d'une vieille famille romaine, il entama une carrière administrative (préfet de Rome en 573) avant d'entrer dans les ordres. Moine, fondateur d'abbayes, puis pape (590), il fut le promoteur de la conversion des Anglo-Saxons [voir Angles et Augustin

- de Cantorbéry], des Lombards[♦] et des Gots[♦]. Père de l'Eglise, il a laissé de nombreux ouvrages religieux, dont la *Cura* (ou *Regula*) *pastoralis* (le *Pastoral*) traduite en vieil-anglais à l'époque du roi Alfred[♦]. [NOTES à drame semi-liturgique, or ; DOC. INGULF 178 n. 45 ; DOC. ÆLFRIC 208-209 et n. 58 ; DOC. CIV. 260 et n. 4, 5 ; DOC. LITT. 282]
- Grégoire₃ VII (c. 1015/1020-1085) ou saint Hildebrand, pape (1073-1085) ; promoteur de la réforme grégorienne visant à affranchir l'église du pouvoir temporel, réforme qui mena à la querelle dite « des investitures » avec l'empereur allemand Henri IV (1076). [INDEX]
- Grendel, personnage fictif ; ogre, descendant de Caïn, vivant avec sa mère dans un antre au fond d'un lac ; exaspéré par la construction du palais du roi danois Hrothgar[♦], il venait toutes les nuits dévorer les guerriers endormis dans la grande-salle, jusqu'à ce que le jeune guerrier gète Beowulf[♦] se rende au Danemark, le combatte et le tue. [NOTES à fugitif et serment de vaincre ou mourir ; DOC. LITT. 298]
- Grimketul/Rimketul/Grimkeld, moine de Croyland[♦] plus que centenaire, massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings[♦] en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦] ; personnage sans doute inventé par le faussaire, car il porte un nom scandinave peu vraisemblable pour un moine du IX^e siècle. [DOC. INGULF 170, 188 et n. 111]
- Guillaume le Conquérant (c. 1027-1087), duc de Normandie[♦] (1035-1087) et roi d'Angleterre (1066-1087). Prétendant au trône d'Angleterre à la mort d'Edouard₃ le Confesseur, son cousin, qui lui avait promis le trône en 1051, il vainquit le comte Harold₃, successeur d'Edouard, à la bataille d'Hastings[♦] en 1066, et fut couronné roi d'Angleterre. Il mena d'abord une politique de continuité avec les rois anglo-saxons ses prédécesseurs, mais il dut réprimer une rébellion en 1070 et changea de méthode à partir de cette date, transformant l'Angleterre en état normand. Il réforma l'Eglise et l'administration, et ordonna la compilation du Domesday[♦] Book (1085). [NOTES à nerfs ; DOC. LINGARD 239 et n. 26, 244 n. 45 ; DOC. CIV. 256 et n. 5]
- Guillaume II le Roux/William Rufus (1056-1100), roi d'Angleterre (1087-1100), troisième fils de Guillaume[♦] le Conquérant. Il envahit la Normandie[♦] ; son frère Robert Courteheuse, héritier du duché de Normandie, lui délégua son autorité sur cette province (1096). Guillaume II affirma sa puissance Outre Manche, en dépit du conflit qui l'opposait depuis 1093 à l'Eglise en la personne de saint Anselme[♦]. Il lutta contre les Gallois[♦] et repoussa les Ecossais (1093). Il fut tué à la chasse, et son frère Henri^{1er} lui succéda. [INDEX]
- Guillaume de Malmesbury (c. 1095-c. 1142), moine à l'abbaye bénédictine de Malmesbury (Wiltshire), érudit, auteur de plusieurs ouvrages historiques (*Gesta regum*, *Gesta pontificum*, vies de saints locaux) [GUILL. MALM.]. [DOC. INGULF 161 n. 4 ; DOC. TURNER 228 n. 37 ; DOC. CIV. 255 n. 2 (chevalerie), 264 n. 25 (ordalie)]
- Guillaume II de Sicile ou Guillaume le Bon (1154-1189), roi de Sicile (1166-1189), lança des expéditions en Egypte pour reconquérir le delta du Nil (1174, 1175, 1177), équipa une flotte contre l'Empereur d'Orient (1185), mais fut finalement tenu en échec. [DOC. INGULF 162 n. 5]
- Guillaume de Saint-Calais/William of Saint Carilef, évêque normand de Durham[♦] (1081-1096), détruisit l'église anglo-saxonne en 1091 et établit les fondations de

Noms de personnes

la cathédrale, dont l'édification fut poursuivie par ses successeurs. [DOC. LINGARD 239 n. 29]

Gunther/Guth-here/Gund(a)har(ius), roi burgonde (c. 444-c. 437) régnant à Worms (Allemagne), dont le scop de *Widsith* loue la générosité. Gunther fut vaincu par les Huns[♦] en 436, et les Burgondes[♦] durent s'installer en Savoie. Le *Nibelungenlied*[♦] raconte ce conflit. [DOC. LITT. 324-325 et n. 6, *Widsith* v. 66]

Guthlac/Guthlake (saint) [c. 673-c. 714], de souche mercienne. Soldat dans sa jeunesse, il se fit moine, puis ermite. En 699, il s'établit à Croyland[♦], dans les terres marécageuses, et y demeura quinze ans solitaire. Mort durant la semaine de Pâques 714, il fut inhumé dans sa petite église. Æthelbald[♦], roi de Mercie[♦], dont il avait prédit l'accession au trône, éleva sur sa dépouille l'abbaye de Croyland[♦]. On connaît deux poèmes sur saint Guthlac en vieil-anglais [ASPR III, *Guthlac A* et *Guthlac B*]; et en latin FELIX de Croyland écrivit sa vie (ce texte fut traduit en vieil-anglais [GONSER]). [ROMAN 57, 66; NOTES à privilégiés; DOC. INGULF 164, 168, 169, 172 n. 6, 174 et n. 12, 178 n. 46, 182, 185 et n. 94; DOC. LINGARD 242 et n. 38; DOC. LITT. 274]

Guth-here, Guðhere, voir Gunther.

Gyda, voir Ragna.

H

Halfden/Halfdan (fr. Halfdène, v.a. Healfdane/Healfdene), roi danois envahisseur, frère d'Ivar[♦], débarqué avec lui en Angleterre en 865; il participa à ses campagnes et prit le commandement de l'armée en 870/1 quand Ivar se retira à Dublin[♦]; il combattit à la bataille d'Ashdown[♦] en 870. Il devint roi du royaume danois d'York[♦], l'ancien Déira[♦] (876), et fut tué au combat en 877 selon certaines sources, en 911 selon d'autres (cf. Eowils ci-dessus). [DOC. INGULF 166, 180 et n. 59; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217; DOC. TURNER 221 et n. 4, 226, 233; DOC. LINGARD 237-239 et n. 12 et 14]

Hamond / Amond / Amund, roi danois envahisseur, l'un des chefs de l'armée débarquée en Angleterre en 865. Il accompagna Godrum dans sa campagne contre le Wessex[♦] en 875. [DOC. INGULF 166, 180 et n. 59; DOC. TURNER 221 n. 4]

Harald Harfagr (Haarfager/à la Belle Chevelure/Fairhair) [c. 850-933], premier roi de Norvège (872-933). Il réalisa l'unité du pays, auparavant composé de principautés indépendantes dont l'une lui revint à la mort de son père. Les historiens médiévaux datent des environs de 872 la bataille décisive de Hafrsfjord, près de Stavanger (Rogaland) en Norvège, qui permit à Harald de conquérir le pays — datation contestée à l'heure actuelle, celle de c. 900 étant préférée. L'Islandais Snorri[♦] Sturluson (mort en 1241) relate l'histoire fabuleuse de ce roi dans l'*Heimskringla*; mais les traditions diffèrent selon les lieux; pour les Islandais, Harald I^{er} fut un tyran; pour les Norvégiens, un roi artisan de paix et de stabilité. [ROMAN 107; NOTES à Harald Harfagr]

Hardicanute, voir Harthaknut.

Harding de Réhale, guerrier d'Algar[♦], qui combattit à ses côtés en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 167, 180; DOC. TURNER 227]

- Harold₁/Harald/Hareld**, jarl danois, tué à la bataille d'Ashdown[♦] en 870. [ROMAN 52, 61 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 235 n. 59]
- Harold₂** « Pied de Lièvre » (Harold Harefoot), second fils de Canut[♦] et de sa première femme Ælfgifu₂ ; à la mort de son père (1035) il s'empara du trône au détriment de son demi-frère Harthaknut[♦], fils d'Emma[♦], qui reprit le pouvoir à sa mort (1040). [INDEX]
- Harold₃** (c. 1022-1066), comte anglais, qui devint roi à la mort d'Edouard₃ le Confesseur ; vaincu et tué par Guillaume[♦] le Conquérant à la bataille d'Hastings (1066). [Doc. civ. 256 n. 5]
- Harthaknut/Hardeknut/Hardicanute**, fils de Canut[♦] et d'Emma[♦], qui aurait dû succéder à son père comme roi d'Angleterre et de Danemark. Magnus[♦], roi de Norvège, envahit le Danemark, et tandis qu'Harthaknut tentait de reconquérir le pays son demi-frère Harold[♦] s'empara du trône d'Angleterre. Harthaknut lui succéda à sa mort (1040) grâce à l'appui de sa mère ; il mourut (empoisonné?) à Lambeth (Greater London) en 1042. [INDEX]
- Heahmund**, évêque-guerrier de Sherborne, qui trouva la mort en 871 à la bataille de Merton[♦]. D'après le chroniqueur Æthelweard[♦], son corps fut inhumé *in loco Caegineshamme* (Keynsham, Avon). [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 41]
- Hedda/Hedde** (v.a. Headda) [saint], abbé de Medeshamstede[♦], dont auraient été retrouvés des manuscrits autographes (953) ; massacré par les Danois en 870 [869]. [ROMAN 25, 38 ; NOTES à pierre pyramidale ; DOC. INGULF 169, 186, 189 n. 118 ; PIERRE D'HEDDA 191 ; DOC. LINGARD 242 n. 41]
- Hélène₁**, princesse de Sparte, célèbre pour sa beauté. Epouse du roi Ménélas, elle fut enlevée par Paris, l'un des fils du roi Priam de Troie, à qui Aphrodite avait promis l'amour de la plus belle femme du monde. Les anciens prétendants d'Hélène se joignirent à son mari dans une expédition contre Troie, sous le commandement général d'Agamemnon, frère de Ménélas. Le siège de Troie, qui dura dix ans, est raconté dans l'*Iliade* d'Homère. [DOC. TURNER 223 n. 10]
- Hélène₂** (sainte) [250-330], impératrice, originaire d'Asie (une légende sans fondement fait cependant d'elle la fille du roi Coel[♦] de Colchester) ; mère de l'empereur Constantin[♦] ; convertie au christianisme, et célèbre pour son rôle dans l'Invention [découverte] de la sainte Croix. Le poème vieil-anglais *Elene*, signé en runes par Cynewulf₂, fait le récit de cet événement. [DOC. LITT. 283 n. 4 (*Christ III*) ; 322-323 (*Elene*)]
- Henri I^{er}** Beauclerc (1068-1135), roi d'Angleterre (1100-1135), fils de Guillaume[♦] le Conquérant ; successeur de son frère Guillaume[♦] II le Roux au détriment de son aîné le duc de Normandie[♦] Robert II Courteuse. Il entreprit une importante oeuvre législative, dissociant les fiefs anglais des fiefs français. Un conflit l'opposa à l'Eglise à propos de la question des investitures ; il exila saint Anselme[♦], mais un compromis (1107) mit fin à la discorde : Henri I^{er} obtint que les nouveaux évêques lui prêtent serment. Sur le Continent, Henri I^{er} reconquit la Normandie (1106), affirma son emprise sur le comté de Blois (1119) et tenta de conjurer le danger angevin. [NOTES à nerfs]
- Henri III** (1207-1272), roi d'Angleterre (1216-1272). Il dut faire face à la révolte des barons conduits par Simon[♦] de Montfort, et se vit imposer la limitation du pouvoir royal par les Provisions d'Oxford (1258). Ses efforts pour rétablir son autorité entraînèrent la guerre civile ; vaincu et fait prisonnier en 1264, il dut accepter une réforme du pouvoir à la suite de laquelle Simon de Montfort

Noms de personnes

- gouverna en quasi-dictateur. Edouard₄, fils d'Henri III, combattit Simon de Montfort et le tua à la bataille d'Evesham* en 1265. [Doc. civ. 260 n. 6, 264 et n. 26]
- Henri VIII (1491-1547), roi d'Angleterre (1509-1547), célèbre par ses six mariages ; voulant divorcer de sa première épouse, Catherine d'Aragon, afin d'épouser Anne Boleyn, il rompit avec le pape, qui refusait son accord (1534) ; ce fut le début de la religion anglicane, dans laquelle le roi est le chef de l'Eglise. Les ordres religieux furent dispersés et les monastères dissous. [INDEX]
- Henri de Huntingdon/Henricus Huntundunensis, mort c. 1154, chroniqueur anglais, auteur de l'*Historia Anglorum*. [Doc. civ. 264 n. 25]
- Herbert, moine très âgé de Croyland*, massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings* en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf*. [Doc. INGULF 170, 187]
- Héraclius I^{er}, empereur d'Orient (610-641), entreprit une véritable croisade contre le roi de Perse* Chosroès* Parviz, qui avait déclaré la guerre aux Byzantins* (603), pris Jérusalem* (614) et emporté la vraie Croix. Héraclius parvint à le faire assassiner (628). Son successeur rendit à l'Empire la précieuse relique, qu'Héraclius rapporta triomphalement à Jérusalem en 630. [Doc. LITT. 283 n. 4 (*Christ III*)]
- Hereward/Hereward, chevalier anglo-saxon, vaillant mais de caractère violent. En 1070, à la tête d'une bande de pillards, il ravagea le monastère de Peterborough*, vola le trésor et incendia l'abbaye, pour s'opposer à l'accession du Normand Turolde* à l'abbatiai ; en 1071-1072, il refusa de se soumettre à Guillaume* le Conquérant. La légende ajoute que Hereward commandait le contingent anglais, lorsque Guillaume conquit la province française du Maine grâce à des troupes normandes et anglo-saxonnes, en 1073-1074 [CHRON. ANGL-SAX. II 268]. [Doc. civ. 256 et n. 4]
- Hilde/Hild/Hilda (sainte) [c. 614-680], parente du roi Edwin* de Northumbrie*, abbesse de Streonesheal (Whitby*) [657-680], dont elle fit un important foyer d'enseignement et de culture, et où se tint le synode de 664. Elle encouragea la vocation poétique de Caedmon*. [INDEX]
- Hingwar, voir Ivar.
- Hobbes (Thomas) [1588-1679], philosophe anglais, auteur du *Léviathan* (1651). Selon lui, dans l'état de nature « l'homme est un loup pour l'homme » ; par le contrat social, que seul un pouvoir absolu est capable de faire respecter, les hommes renoncent à leurs droits en échange de la protection que leur garantit la société. [NOTES à lupus]
- Honorius I^{er}, 70^e pape (625-638), disciple de Grégoire₂ le Grand, continua dans l'Eglise l'oeuvre de son maître, et travailla en particulier au développement de la mission d'Angleterre. [INDEX]
- Hoveden, voir Roger de Hoveden.
- Hrothgar (nom signifiant « glorieuse lance »), roi danois auquel, selon la légende, le héros Beowulf* porta secours en tuant l'ogre Grendel* [CREPIN *BEOW. ET AL.* 79-80 et CREPIN *BEOWULF* 452] ; Hrothgar est aussi mentionné dans le poème vieil-anglais *Widsith* (v. 45). [Doc. LITT. 298 (*Beowulf*)]
- Hubba/Ubba/Ubbe/Ubbo/Hulba. Roi danois, fils de Ragnar*, frère d'Ivar* et de Halfden*, débarqué avec eux en Angleterre en 865 ; tué, selon Asser* (contredit par SIMEON* DE DURHAM II 111, 114) dans le Devonshire en 878. La Chronique anglo-saxonne (manuscrit F, année 870 [869]) mentionne un jarl danois nommé

- Ubba, dont Tulba[♦] serait le frère ; la Chronique d'Ingulf orthographie son nom « Hulba ». Il est difficile de savoir s'il existe deux Danois du même nom, l'un roi, frère d'Ivar et de Halfden, l'autre simple jarl et frère de Tulba, ou si les deux personnages ne font qu'un. [ROMAN 69-71, 76-77, 95, 108 ; DOC. INGULF 166, 169, 180 et n. 59, 186 ; DOC. ÆLFRIC 196-197 et n. 16 ; DOC. TURNER 221 et n. 4, 223, 226, 229, 231, 233 ; DOC. LINGARD 242-243 ; DOC. THOYRAS 248, 250]
- Hugo Candidus/Hugues le Blanc (mort après 1098), moine de Remiremont (Lorraine), cardinal (1049), qui prépara la révolte allemande contre le pape Grégoire₃ VII (1076). [Doc. TURNER 229 n. 40 ; Doc. CIV. 256 n. 9 (chevalerie)]
- Humbert (v.a. Humberht, Humbriht ou Hygbert), évêque d'Elmham ; conseiller du roi saint Edmond₁ et peut-être martyrisé avec lui en 870 [869] (selon SIMEON[♦] DE DURHAM VI 55, seul historien à affirmer ce fait). [ROMAN 115 ; DOC. ÆLFRIC 199 n. 25 ; DOC. TURNER 232 n. 49 ; DOC. THOYRAS 250, 252 n. 11]
- Huntingdon, Henri de, voir Henri de Huntingdon.
- Hygelac/Chlochilaicus. Selon l'histoire, roi scandinave tué en 521 au cours d'un raid en Frise, épisode raconté dans l'*Historia Francorum* de Grégoire₁ de Tours ; personnage remarquable par sa taille gigantesque [CREPIN *BEOWULF* 450-452 ; CARRUTHERS *BEOWULF* 37] ; selon la légende, oncle maternel du héros Beowulf[♦]. [INDEX]
- Hyldo, scop (poète), personnage fictif. Son nom recouvre les sens divers de « loyauté », « grâce », « faveur » et « amitié » [BT 581]. [ROMAN]

I

- Iacopone da Todi, dit Iacopo dei Benedetti (1230-1306), poète italien. Il était juriste, mais après la mort de sa femme il se fit franciscain (1278). Auteur d'un manifeste contre le pape Boniface VIII (1297), il fut emprisonné jusqu'à la mort du Pontife. Il reste de lui quelques « laudes » et « proses », d'inspiration religieuse, écrites en dialecte ombrien. Le *Stabat Mater* lui est attribué. [NOTES à drame semi-liturgique]
- Ida (547-559), premier roi de Bernicie[♦] ; personnage mal connu, car la période est peu documentée. [INDEX]
- Ingólfur Arnarson, chef norvégien qui s'établit en Islande en 874, sur le site de l'actuel Reykjavik. [NOTES à accoster]
- Ingulf, prieur de Saint-Wandrille[♦] puis abbé de Croyland[♦] (1085/6-1109), à qui est attribuée par le faussaire la Chronique dite d'Ingulf. [PREFACE 21 et n. 1 ; DOC. INGULF 161-190 ; DOC. TURNER 225 n. 24, 226 n. 32, 228 n. 34 ; DOC. LINGARD 240 note 35 ; DOC. CIV. 255 n. 3, 256 et n. 4 et 7 (chevalerie), 264 n. 25 (ordalie)]
- Ingwar, voir Ivar.
- Inna/Ina/ Ine, roi du Wessex[♦] (688-726), auteur du premier recueil de lois de ce royaume ; frère de sainte Cutheberge[♦]. [NOTES à achat matrimonial, mutilation ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 219 n. 44]
- Isaac, fils du patriarche Abraham[♦] et de Sara[♦] (Gen. 21, 1-7) ; destiné à être sacrifié à Dieu par son père, il fut miraculeusement sauvé par l'intervention d'un ange (Gen. 22¹, 1-19). Epoux de Rebecca[♦] (Gen. 24), père d'Esau[♦], son préféré, et de Jacob[♦] (Gen. 25, 19-28), mais aveugle et trompé par une ruse de sa femme,

Noms de personnes

il donna sa bénédiction à Jacob, abusé par le déguisement de ce dernier (Gen. 27, 25-36). [INDEX]

Isidore de Séville (570-636), évêque espagnol, érudit au savoir encyclopédique et compilateur, auteur de nombreux traités en latin sur les sujets les plus divers, scientifiques, historiques, religieux, parmi lesquels les *Isagogues* ou « Premiers éléments » s'inspirant du grammairien latin Aulu-Gelle (mort c. 130). Son oeuvre maîtresse, les *Etymologies*, présente sous forme de dictionnaire les connaissances humaines interprétées sous l'angle chrétien, et connut une diffusion considérable dans l'Europe des VII^e et VIII^e siècles. [DOC. INGULF 161 n. 4]

Iurminburg, sans doute princesse kentoise, seconde épouse du roi Egrith[†] de Northumbrie[†], connue pour son hostilité envers Wilfrid[†] ; à la mort de son mari (685) elle entra en religion. [INDEX]

Ivar/Ivarr/v.a. (H)ingwar(e) « le Sans-Os » (*inn beinlausi/the Boneless*), fils de Ragnar[†] Lodbrog ; roi danois, chef de la grande armée attirée en Angleterre en 865 par la trahison de Bruen-Bocard[†]. Les sources diffèrent quant au sort d'Ivar après 870 ; selon certaines il se rendit à Dublin[†], royaume scandinave dont il devint roi, et y mourut en 873 ; selon SIMEON[†] DE DURHAM, Ivar (et non Hubba[†]) fut tué dans le Devonshire en 878. D'après le *Liber Monasterii de Hyda*, Ivar donna son nom à la ville de Hungerford (Berkshire) [CHRON. ANGL-SAX. II 84]. Le surnom étonnant d'Ivar fait référence au fait que, selon la légende, relatée dans la *Saga de Ragnar Lodbrog*, ce prince avait du cartilage à la place des os. Il se peut qu'Ivar ait souffert de la maladie de Lobstein ou « maladie des os de verre », dont l'une des caractéristiques est précisément une ostéogenèse imparfaite entraînant des fractures fréquentes. [ROMAN 26, 108-109, 111-119 ; NOTES à accoster ; DOC. INGULF 180 et n. 59 ; DOC. ÆLFRIC 197-203 et n. 16 ; DOC. TURNER 221 et n. 4, 222 n. 8, 223 et n. 11 et 12, 224 et n. 19, 226, 231-233 et n. 54 ; DOC. THOYRAS 248-251 et 252 n. 4]

J

Jacques de Voragine / Jacques de Varraze (c. 1228-1298), moine dominicain, archevêque de Gênes (1292-1298), auteur de la *Légende dorée*, traité hagiographique en cent soixante-dix sept chapitres qui fut le plus illustre des recueils de vies de saints de l'époque médiévale. [INDEX]

Jacob ou Israël, le dernier des patriarches bibliques ; fils d'Isaac[†] ; frère d'Esau[†] dont il acheta le droit d'aînesse pour un plat de lentilles (Gen. 25, 29-34) ; époux de Léa[†] et de Rachel[†] (Gen. 29, 25 et 28) ; père de douze fils (Gen. 32, 23), ancêtres des douze tribus d'Israël. [Doc. CIV. 259 n. 12 et 13 ; Doc. LITT. 301 et n. 5 (*Marie et Joseph*)]

Jean (saint) [mort c. 100], pêcheur de Galilée, le « disciple bien-aimé » du Christ, à qui celui-ci confia sa mère au pied de la Croix (Jean 13, 23 et 19, 27). Après la Résurrection, il prêcha avec Pierre[†]. Selon la tradition, il s'installa à Ephèse et mourut à un âge avancé. La théologie johannique s'inscrit dans un corpus contenant le quatrième Evangile, trois Epîtres et l'Apocalypse [DICT. THEOL. 606-810]. [NOTES à drame semi-liturgique]

Jean-Baptiste/Jean le Baptiste (saint), mort c. 28 ; fils d'Elisabeth, parente de Marie[†] (Luc 2, 57-80). Précurseur du Christ, il prêchait la venue prochaine du

- Messie et baptisait par immersion dans le Jourdain (Luc 7, 24-23) ; Jésus se fit baptiser par lui (Luc 8, 21). Il fut arrêté sur l'ordre d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, et décapité (Luc 9, 7). [ROMAN 37, 42 ; NOTES à drame liturgique ; DOC. INGULF 173 n. 9]
- Jean de Salisbury**, voir John of Salisbury.
- Jean de Trévis**/John of Trevisa (nom latinisé d'un village de Cornouailles) [1326-1402], enseignant à Oxford, curé de Berkeley (Gloucestershire), traduit en 1387 le *Polychronicon* de Ranulf Higden et en 1398 le *De Proprietatibus rerum* (« Les Propriétés des êtres ») de Bartholomé[♦] l'Anglais. Jean de Trévis est un traducteur méticuleux et consciencieux, dont le texte se lit avec plaisir. [NOTES à pierre pyramidale]
- Jérôme** (saint) [c. 341-420], docteur de l'Eglise, traducteur et commentateur des Ecritures, l'un des plus grands théologiens de son temps. Il se fixa en Palestine, à Bethléem. [NOTES à vivante]
- Jocelyn de Brakelonne**/Jocelin de Brakelond (c. 1170-1215), moine de Bury-Saint-Edmunds[♦], chapelain et cellérier, auteur d'une célèbre *Chronica* qui décrit la vie et l'administration de l'abbaye pendant les trente années de l'abbatit de Samson. L'histoire de l'abbé Samson est devenue familière sous la plume de Thomas Carlyle (*Past and Present*, 1842). [DOC. INGULF 177 n. 40]
- John of Salisbury** (Jean de Salisbury) [c. 1120-1180], surtout connu comme philosophe, auteur du *Metalogicus*, analyse des écrits d'Aristote sur la logique ; du *Policraticus*, sur la théorie politique et le concept de la royauté ; de l'*Entheticus*, satire des faux philosophes. [INDEX]
- Joseph₁**, patriarche de l'Ancien Testament (Genèse 37-50), fils de Jacob[♦] et de Rachel[♦]. Ses frères, jaloux de la préférence que lui manifestait leur père, le vendirent à l'intendant du roi d'Egypte. Il devint le favori du Pharaon. Contraints par la famine, ses frères durent revenir en Egypte, et Joseph leur accorda généreusement son pardon. Sur son lit de mort, Joseph fit jurer aux siens d'emporter ses ossements lorsqu'ils quitteraient l'Egypte (Gen. 50, 25). [DOC. LINGARD 239 et n. 23]
- Joseph₂** (saint), époux de la Vierge Marie[♦] (Matthieu 1, 16) et père nourricier de Jésus (Luc 4, 22). [ROMAN 42 ; NOTES à antiennes, drame semi-liturgique ; DOC. LITT. 300-303 (*Marie et Joseph*)]
- Judith₁**, personnage de l'Ancien Testament (Livre de Judith). Pour sauver son peuple, elle séduisit le général assyrien Holopherne et lui coupa la tête pendant son sommeil. Un poème vieil-anglais raconte cet épisode [ASPR IV, *Judith*]. [NOTES à reptile ; DOC. LITT. 273-274 ; DOC. CIV. 255 n. 3 (chevalerie)]
- Judith₂**, fille du roi de France Charles[♦] le Chauve ; épouse du roi Æthelwulf₁ de Wessex[♦] (856), puis de son fils et successeur Æthelbald[♦] (858) ; elle retourna en France à la mort de son second mari en 860. En 863, elle fut enlevée par Baldwin (Baudoin) Bras de Fer, aventurier flamand, que Charles[♦] le Chauve, contraint d'accepter le mariage, fit comte de Flandres ; leur fils Baudoin II épousa Ælfthryth, fille d'Alfred[♦]. Elle mourut après 870. [DOC. INGULF 176 n. 30]
- Jules César**, voir César (Jules).
- Juvénal** (55-140), poète latin, auteur de virulentes satires dénonçant les mœurs de son temps. [NOTES à indignation]

K

Khosrô, voir Chosroès Parviz.

Kyneburge/Kineburge (v.a. Cyneburg/Cyneburh) [sainte], morte c. 680, fille du roi Penda[♦] de Mercie[♦], épouse du roi Alhfrith[♦] de Déira[♦]; fondatrice de l'abbaye de Dormundcaster[♦] (Northamptonshire), dont elle fut la première abbesse. La Chronique d'Ingulf[♦] raconte comment ses reliques, conservées en cette abbaye, furent dispersées par les Danois en 870 [869]; elles n'y furent cependant transférées qu'au début du XI^e siècle, lorsque l'abbé Ælfsige *nom up Sca Kyneburh and S. Kyneswið þe lægen in Castra [...] and brohte heom to Burch* (« exhuma sainte Kyneburh et sainte Kyneswita qui gisaient à Castra [= Dormundcaster] [...] et les transféra à Peterborough[♦] [= Medeshamstede] ») [CHRON. ANGL-SAX. I, 117]. [DOC. INGULF 169, 186 et n. 102]

Kyneswita/Kyneswide (v.a. Kyneswith/Cyneswith) [sainte], morte c. 680, fille du roi Penda[♦] de Mercie[♦], soeur de Kyneburge[♦]; selon la Chronique d'Ingulf[♦] ses reliques, conservées à Medeshamstede[♦], auraient été dispersées par les Danois lors. du sac de l'abbaye en 870 [869], ce que contredit la Chronique anglo-saxonne (cf. Kyneburge ci-dessus). [DOC. INGULF 169, 186 et n. 102]

L

Laban l'Araméen, frère de Rébecca[♦], oncle de Jacob[♦] (Gen. 29, 13), devint deux fois son beau-père en lui faisant épouser, d'abord sa fille aînée Léa[♦], puis sa fille cadette Rachel[♦] (Gen. 29, 28) après quatorze années de loyaux services. [INDEX]

Laurent₁ (angl. Lawrence/Laurence, latin Laurentius) [saint], martyr romain, mort en 258, brûlé sur un gril selon la légende, plus probablement décapité. [DOC. ÆLFRIC 208-209 et n. 59]

Laurent₂ (saint), mort en 619; chef d'une seconde mission d'évangélisation envoyée par Grégoire₂ le Grand, il rejoignit Augustin₂ de Cantorbéry[♦] en 601, et lui succéda sur le siège épiscopal (604/10). Après la mort du roi Æthelberht₁ et l'accession au trône de son héritier païen Eadbald[♦], Laurent envisagea de rentrer à Rome; saint Pierre[♦], qui lui apparut en rêve, le réprimanda et le battit vigoureusement: le récit de ce miracle et l'exhibition des marques de coups convertirent le roi. [INDEX]

Léa/Lia, fille aînée de Laban[♦], soeur de Rachel[♦] qui était aimée de Jacob[♦], devint la première épouse de celui-ci, en raison de la priorité dérivant du droit d'aînesse (Gen. 29, 23-26). [INDEX]

Leofric, sénéchal d'Algar[♦], combattant à ses côtés contre les Danois en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. De son nom serait issu le toponyme de Lefrinkton[♦]. [DOC. INGULF 166, 179 et n. 52; DOC. TURNER 226]

Leofstán, selon la légende, riche impie puni par saint Édmond₁. [DOC. ÆLFRIC 208-209]

Leofsumu, compagnon de Byrhtnoth[♦] à la bataille de Maldon[♦] en 991, originaire de la région des étangs de la Stour[♦] (Essex[♦]). [DOC. LITT. 318-319, Maldon v. 244]

Lethwin/Swethin, sous-prieur à l'abbaye de Croyland[♦], massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [ROMAN 60, 63-64, 67, 74 ; DOC. INGULF 168, 184 et n. 84, 187 n. 110 ; DOC. LINGARD 241]

Lodbrog, voir Ragnar Lodbrog.

Loki, esprit du mal de la mythologie scandinave, fils du géant Farbauti ; père du Serpent de *Midgard* (l'enclos du milieu = la terre, cf. v.a. *middangeard*), de l'Enfer (*Hel*) et du loup Fenrir dont l'une des mâchoires touche la terre et l'autre le ciel. Artisan perfide du trépas de Balder, dieu de la lumière, Loki sera enchaîné sur un rocher jusqu'à l'heure tragique où tombera le Crépuscule des dieux (*Ragnarökkr*). Alors il brisera ses chaînes ; les cieux disparaîtront, la mer engloutira la terre, et le feu consumera les éléments où périront les dieux eux-mêmes. [ROMAN 81]

Louis le Bègue (846-879), roi de France (878-879), deuxième fils de Charles[♦] le Chauve, gouverna le Maine (856) et l'Aquitaine (867), et fut souvent en lutte contre son père. Il éprouva des difficultés à se faire reconnaître comme souverain des Français. [INDEX]

Louis le Pieux (778-840), fils et successeur de Charlemagne[♦] ; il consolida l'administration de l'Empire, et réforma l'Eglise séculière et monastique (conciles de 817 et 818) avec l'aide de saint Benoît⁴ d'Aniane. Le partage de l'Empire entre ses fils fera l'objet de contestations et d'affrontements. [DOC. INGULF 183 n. 75]

Loup de Ferrières/Loup Servat/Servatus Lupus/Lupus Abbas Ferrariensis (805-862), moine et érudit, écolâtre puis abbé de Ferrières, en Gâtinais (842-862), abbaye française qui était l'un des foyers de la renaissance carolingienne ; conseiller du roi, chargé de missions diplomatiques ; bibliophile, grammairien et théologien, auteur de plusieurs traités, de vies de saints et d'une abondante correspondance. [INDEX]

Lucain (39-65), poète latin, auteur de la *Pharsale*, récit de la guerre civile entre César[♦] et Pompée. [DOC. INGULF 182 n. 72]

M

Macbeth, roi d'Ecosse (1040-1057) ; assassin et successeur du roi Duncan I^{er} au cours de l'une des querelles dynastiques fréquentes à l'époque, il fut un bon roi ; pieux, il effectua un pèlerinage à Rome en 1050. Il fut vaincu et tué par Malcolm, fils de Duncan, en 1057. Son histoire inspira à William Shakespeare l'une de ses plus grandes tragédies (*Macbeth*, 1505/6), où Macbeth est présenté comme un usurpateur et un tyran. [NOTES à *wyrd*]

Maccus, défenseur du gué de Maldon[♦] lors de la bataille de 991. [DOC. LITT. 310-311, *Maldon* v. 80]

Magnus I^{er} Olavsson « le Bon » (1024-1047), roi de Norvège (1035-1047), roi de Danemark (1042-1047). Il annexa la Norvège en 1035, chassant Svein², fils de Canut[♦], et sa mère Ælfgifu² ; il attaqua ensuite le Danemark, faisant perdre à Harthaknut[♦], fils et héritier de Canut, non seulement ce pays mais aussi l'Angleterre, dont son frère Harold² s'empara pendant son absence. Il menaça l'Angleterre en 1045, mais renonça à l'invasion à cause de difficultés intérieures, et mourut au combat. [INDEX]

Noms de personnes

Malmesbury, Guillaume de, voir Guillaume de Malmesbury.

Marie (sainte), la Sainte Vierge, épouse de Joseph[†] (Matthieu 1, 16), mère du Christ (Matthieu 1, 18-25) qu'elle conçut par l'opération du Saint Esprit (Luc 1, 28-38). La théologie mariale a pris forme au IV^e siècle. A propos de l'Immaculée Conception, de la conception virginale, de la maternité divine, de l'Assomption et de la médiation de Marie, voir *DICTIONNAIRE THEOLOGIQUE*, 703-711. [ROMAN 42 ; NOTES à antiennes, drame semi-liturgique ; DOC. LITT. 300-303 (*Marie et Joseph*)]

Marisco, Richard de, voir Richard de Marisco.

Mat(th)ieu Paris / Mattheus Parisiensis ou Matthieu de Westminster (c. 1195-après 1259), chroniqueur anglais, moine à Saint-Albans (1217) et conseiller du roi Henri[†] III (1257). Il est l'auteur de la *Chronica major* [1235-1259] (où est relaté l'épisode de la mutilation des moniales de Coldingham[†]), de l'*Historia minor* ou *Historia anglicana* (1254-1257), et de la *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani*, ainsi que de vies de saints en vers anglo-normands ou en prose latine. Cartographe, illustrateur, héraldiste, il montre une vaste connaissance des événements européens, mais on ne peut lui faire totalement confiance, tant il est partisan et passionné. [DOC. LINGARD 238 n. 20]

Maurice (saint), martyrisé en 287, chef d'une légion chrétienne de l'armée de l'empereur romain[†] Maximinien (286-305 et 306-310), massacrée pour avoir refusé de participer à des sacrifices propitiatoires. Fête le 22 septembre. [NOTES à (saint) Aidan]

Mellit/Mellitus (saint) [mort en 624], abbé du monastère bénédictin de Rome, envoyé par le pape Grégoire₂ le Grand en Angleterre (601) auprès d'Augustin₂ de Cantorbéry[†], à qui il apporta le pallium. Il baptisa Sæberht[†], roi d'Essex[†], neveu d'Æthelberht₁ de Kent[†]. Æthelberht bâtit une église à Londres[†], alors capitale de l'Essex, dont Mellit devint évêque (604). A la mort de Sæberht (c. 616) Mellit, exilé par les trois fils du roi, qui étaient païens, se réfugia en Gaule. Revenu en Angleterre, il devint archevêque de Cantorbéry (619-624), succédant à Laurent₂, lui-même successeur d'Augustin₂. [INDEX]

Mimir, le plus sage des dieux Ases scandinaves, gardien des eaux de la connaissance qui irriguaient les racines de l'arbre Yggdrasil[†]. D'après certaines légendes, sa tête, conservée dans des herbes magiques, dispensait la science à Odin[†]. Selon d'autres récits, Odin reçut des révélations en jetant l'un de ses yeux dans le puits de Mimir. [INDEX]

Montfort, Simon de, voir Simon de Montfort.

Morcard, seigneur de Brunne[†] ; guerrier d'Algar[†], il combattit à ses côtés en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[†]. [DOC. INGULF 166-167, 179-180 ; DOC. TURNER 226-227]

N

Nabuchodonosor II, roi de Babylone[†] (605-562 av. J.-C.), dont le règne correspond à l'apogée de l'empire. Il écrasa la résistance du royaume de Juda (597), détruisit Jérusalem[†], sa capitale (587), et déporta la population. [DOC. INGULF 172 n. 3]

Nibelungenlied, poème vieux-haut-allemand du début du XIII^e siècle racontant sous forme légendaire le conflit entre Burgondes♦ et Huns♦. Désireux d'épouser Brunehilde, reine d'Islande, le roi burgonde Gunther demanda l'aide du héros Siegfried, qui conquiert la belle en se faisant passer pour lui, et reçut en récompense la main de Kriemhilde, soeur de Gunther. Brunehilde apprit la supercherie et fit tuer Siegfried. Une vingtaine d'années plus tard, Kriemhilde, qui avait entre temps épousé Attila♦, roi des Huns, vengea son premier mari en attirant les Burgondes à la cour des Huns et en les faisant massacrer. Le compositeur Richard Wagner utilisa cette légende dans sa tétralogie, *L'anneau des Nibelungen*, composée entre 1848 et 1874. [INDEX]

Nithar/Nithad/Niduth/Nidud, roi de Suède ; il trancha les jarrets de Weland♦ endormi afin de l'empêcher de s'évader, et contraignit le dieu mutilé à travailler à sa forge. Weland se vengea en tuant les fils de Nithar et en engrossant sa fille. Cet épisode est évoqué dans le poème vieil-anglais *Deor*♦ [CREPIN BEOW. ET AL. 93]. [NOTES à nerfs]

O

Odda, père de Godric₃, Godwine♦ et Godwig♦ qui désertèrent lors de la bataille de Maldon♦ (991). [DOC. LITT. 314-315 et 316-317, *Maldon* v. 186 et 238]

Odin, appelé Wodan/Woden par les Anglo-Saxons (cf. a.m. *Wednesday*) et Wotan par les Germains, est le premier des dieux Ases scandinaves : dieu de la sagesse, de la poésie, de la guerre et de l'agriculture. Pour gagner l'omniscience en buvant à la fontaine de son oncle Mimir♦, gardien du puits de la Connaissance, il dut sacrifier l'une de ses prunelles ; l'oeil qu'il conserva est le Soleil. Suspendu neuf jours et neuf nuits à un arbre agité par le vent, il souffrit sa Passion, et découvrit les runes ; il devint maître de la magie. Juge des guerriers, il étendait son empire sur le Valhalla, séjour bienheureux des héros morts au combat. [ROMAN 59, 78, 81, 108, 113, 119 ; NOTES à runes ; DOC. CIV. 260 n. 2 (ordalie)]

Offa₁, roi de Mercie♦ (757-796), Bretwalda♦, le plus puissant des rois anglais avant Alfred♦ ; il rétablit, essentiellement par la conquête, la suprématie de la Mercie sur les autres royaumes du sud, perdue au cours de son conflit avec son rival Beornred♦ lors de son accession au trône, mais sa réussite ne fut pas entière : le Kent♦ se révolta et resta indépendant de 776 à 785 ; le Wessex♦ ne se soumit qu'en 786 lorsque son roi Beorhtric♦ épousa Eadburh♦, fille d'Offa. Au nord, le roi Ethelred₂ de Northumbrie♦ accepta son protectorat en 794 et épousa sa fille Ælflæd₁. Offa construisit la ligne de forts nommée « Offa's Dyke » pour protéger l'Angleterre des Gallois. Il s'attacha à donner des institutions à son royaume, composa un code de lois, et fit transformer en archevêché l'évêché de Lichfield♦ (787) pour assurer l'indépendance religieuse de la Mercie vis-à-vis de Cantorbéry♦. Son fils Egfrith♦ lui succéda, mais mourut quelques mois plus tard, et le trône revint à un parent éloigné, Cenwulf♦. A la mort de celui-ci la suzeraineté passa au Wessex♦. [DOC. INGULF 172 n. 5]

Offa₂, roi sans doute légendaire d'Est-Anglie♦ qui aurait adopté le futur saint Edmond₁ et à qui celui-ci aurait succédé sur le trône. [INDEX]

Offa₃, officier de Byrhtnoth♦ à la bataille de Maldon♦ (991), sans doute conducteur de l'armée après la mort du chef ; parent de Gadd♦ et oncle d'Eadric♦. [DOC. LITT. 306-307, 314-315, 316-317, 320-321, *Maldon* v. 5, 198, 230, 286, 288]

Noms de personnes

- Olaf₁ Tryggvason**, petit-fils d'Harald[♦] Harfagr ; chef de l'armée danoise débarquée à Maldon[♦] en 991, contre laquelle combattit l'aldorman Byrhtnoth[♦]. En 994 il fit la paix avec Ethelred₆, fut baptisé, reçut le Danegeld[♦] et quitta définitivement l'Angleterre ; il devint roi de Norvège en 995, mais fut vaincu et mourut en 1000. [DOC. LITT. 306 n. 1 (*Maldon*)]
- Olaf₂ Guthfrithson** (mort en 941), roi danois[♦] de Dublin[♦], conquit York[♦] en 939, et dévasta une partie des Midlands l'année suivante. Un traité avec Edmond₂, roi de Wessex[♦], lui attribua les « Five[♦] Boroughs » (940). Il mourut avant d'avoir pu poursuivre la reconquête de l'Angleterre danoise, et son successeur perdit les terres conquises. [INDEX]
- Orderic Vital** (1075-1142?), né en Angleterre, de père normand et de mère anglo-saxonne, entra à l'âge de dix ans au monastère de Saint-Evroutl, dans le diocèse de Lisieux (Normandie) ; historien dont l'oeuvre majeure est l'*Histoire ecclésiastique*, qui s'étend de la naissance de Jésus-Christ à 1140 et constitue une source fondamentale pour l'histoire de la Normandie[♦]. Il passa cinq semaines à Croyland[♦], où il fit un épitomé de la vie de saint Guthlac[♦] par Félix[♦]. [DOC. INGULF 161 n. 4]
- Orose**, né c. 390, historien latin, ami de saint Augustin[♦] d'Hippone ; auteur d'une *Histoire contre les païens* (415-417) que le roi Alfred[♦] fit traduire en vieil-anglais. [INDEX]
- Osbeorn/Osbeorn**, jarl danois, tué à la bataille d'Ashdown[♦] en 870. [ROMAN 52, 53, 61 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 235 n. 59]
- Osbert** (v.a. Osberht ou Osbriht), roi de Northumbrie[♦] (c. 848-867), ennemi d'Ella₂, qui s'empara de son royaume (selon le DOC. THOYRAS 247, seulement de la Bernicie[♦]). Les deux ennemis se réconcilièrent pour faire face à la menace danoise, et furent massacrés par les Vikings[♦] lors d'une attaque sur York[♦]. [ROMAN 25-26 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 ; DOC. TURNER 222-223 et n. 7 et 9 ; DOC. LINGARD 236 n. 4, 237 ; DOC. THOYRAS 246-249, 252 n. 3 et 4]
- Osgot**, député du comte de Lincoln[♦] ; guerrier d'Algar[♦], il combattit à ses côtés en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 166-167, 179-180 ; DOC. TURNER, 226-227]
- Osketul/Oskitul** (v.a. Oscytel), roi danois. Selon la chronique d'Ingulf[♦], il prit part à la bataille contre l'armée mercienne commandée par Algar[♦], et conduisit l'attaque de l'abbaye de Croyland[♦] et le massacre de ses moines. Il accompagna son compatriote Godrum[♦] dans sa campagne contre le Wessex[♦] en 875. Il fut attaqué par la flotte du roi Alfred[♦], qui mit ses troupes en déroute. [ROMAN 35, 52, 59-61 ; DOC. INGULF 166, 168, 180 et n. 59, 184 et n. 82 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 226 ; 229 ; DOC. LINGARD 241 et n. 36]
- Osred**, roi de Northumbrie[♦] (788-790), successeur d'Ælfwald[♦] ; les nobles du royaume s'emparèrent de lui, le tonsurèrent et le chassèrent du pays (790) ; il tenta de reconquérir son trône en 792, mais fut trahi et tué. [DOC. LINGARD 237 n. 15]
- Osthryda/Osthryth**, fille du roi Oswy[♦] de Northumbrie[♦], épouse d'Ethelred₁ de Mercie[♦] ; elle fonda avec son mari le monastère de Bardney[♦], où furent placées les reliques du roi Oswald₁, oncle d'Osthryda ; Osthryda, assassinée par les nobles merciens en 697, y fut inhumée ; son mari en devint abbé à la fin de sa vie (704). [DOC. INGULF 179 n. 48]
- Oswald₁** (saint) [604-642], fils d'Æthelfrith[♦] de Northumbrie[♦] et d'Acha[♦], la fille du roi Ella₁, qu'Æthelfrith épousa après avoir ravi le royaume de Déira[♦] à son

- frère. Exilé lors du règne d'Edwin[♦], fils d'Ella et successeur d'Æthelfrith, il reconquit le royaume à sa mort ; il régna sur la Northumbrie de 634 à 642 et fut Bretwalda[♦]. Converti par les moines d'Iona[♦] pendant son exil, il fit appel à Aidan[♦] pour évangéliser le royaume, et lui octroya l'île de Lindisfarne[♦]. Il fut massacré par Penda[♦] de Mercie[♦] en 642. Son corps fut transféré à l'abbaye de Bardney[♦] par sa nièce Osthryda[♦], puis à Saint-Oswald (Gloucester) en 909 ; sa tête était conservée à Lindisfarne[♦] dans la tombe de saint Cuthbert[♦]. [ROMAN 42 ; NOTES à (saint) Aidan ; DOC. INGULF 179 n. 48 ; DOC. LINGARD 240 n. 33]
- Oswald₂ (saint), mort en 992, d'origine danoise ; six ans moine à l'abbaye réformée de Fleury[♦]-sur-Loire, il fut nommé évêque de Worcester[♦] (961) sur la proposition de Dunstan[♦], puis archevêque d'York[♦] (971). Il fut l'un des principaux artisans de la réforme monastique aux côtés de Dunstan et d'Æthelwold[♦]. [INDEX]
- Oswold, compagnon de Byrhtnoth[♦] à la bataille de Maldon[♦] (991), frère d'Eadwold[♦]. [DOC. LIT. 320-321, Maldon v. 304]
- Oswy/ Oswiu/Oswin, roi de Northumbrie[♦] (642-670), frère et successeur d'Oswald₁. A la mort de celui-ci le Déira[♦] élut un roi qui se plaça sous le protectorat de Penda[♦] de Mercie ; laissé avec la seule Bernicie[♦], menacé lui-même par Penda[♦], Oswy le vainquit et le tua en 655, annexant une partie de la Mercie, puis le reste à la mort de Peda[♦], fils de Penda, tué en 656. Oswy devint Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre. La Mercie fut province northumbrienne jusqu'en 658, mais reconquit son indépendance sous Wulfhere[♦]. Oswy[♦] mourut de maladie, chose rare chez les rois de son temps, et son fils Egfrith[♦] lui succéda. C'est sous le règne d'Oswy que se tint le synode de Whitby[♦] (664) qui donna la préférence au rite romain contre le rite celtique. [DOC. INGULF 185 n. 96 ; DOC. LINGARD 242 n. 41]
- Oswyn, selon la légende, veuve qui prit soin du corps de saint Edmond₁ après sa mort. [DOC. ÆLFRIC 206-207]

P

- Pascal Baylon (saint) [1540-1592], Aragonais ; berger, puis convers chez les Frères Mineurs, animé d'un amour intense de l'Eucharistie. A la messe de ses obsèques, il ouvrit et ferma les yeux, miraculeusement, au moment de la consécration du pain et du vin. [NOTES à vivante]
- Paul₁ l'apôtre (saint) [c. 3-65], juif[♦] originaire de Tarse, d'abord persécuteur des chrétiens, présent à la lapidation de saint Etienne[♦] (Actes des Apôtres 22, 20) ; miraculeusement converti, il devint l'apôtre des Gentils (non juifs). Le Nouveau Testament conserve quatorze des épîtres qu'il écrivit aux églises qu'il avait fondées. [NOTES, citations diverses]
- Paul₂ l'ermite (saint) [c. 230-342], Egyptien de bonne famille, qui vécut quarante-vingt-dix ans en ermite dans le désert. Son histoire est racontée par saint Jérôme[♦]. [NOTES à vivante]
- Paulin₁/Paulinus (saint), moine romain, envoyé en Angleterre en 601 par le pape Grégoire₂ le Grand. Missionnaire auprès du roi Edwin[♦] de Northumbrie[♦], il accompagna Æthelburh[♦], princesse kentoise chrétienne qu'Edwin épousa en 625 ; la conversion du roi Edwin (627) est racontée par Bède [BEDE HIST. ECCL.

Noms de personnes

- I, ch. 9-13]. Paulin devint évêque d'York[♦] ; à la mort du roi Edwin (633) il retourna dans le Kent[♦] avec Æthelburh et fut nommé évêque de Rochester. Il mourut en 644. [NOTES à (saint) Aidan]
- Paulin₂, moine très âgé de Croyland[♦], massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 170, 187]
- Peada, fils de Penda[♦], roi de Moyenne-Anglie[♦] (c. 651/4-656) ; il épousa Alhflæd, fille d'Oswy[♦] de Northumbrie[♦], et reçut le baptême à cette occasion ; son peuple fut converti par saint Ceadda[♦], mais son père resta païen. A la mort de Penda (655), vaincu par Oswy, Peada conserva le sud de la Mercie[♦] en reconnaissant Oswy comme suzerain ; il fut assassiné l'année suivante. Peada fonda, avec Oswy, l'abbaye de Medeshamstede[♦] (654). [DOC. INGULF 185 n. 96 ; DOC. LINGARD 242 n. 41]
- Pèga / Pègue (sainte), morte c. 719, soeur de saint Guthlac[♦] ; elle vécut en ermite comme son frère, et mourut au cours d'un pèlerinage à Rome. [NOTES à chlamyde]
- Penda, roi de Mercie[♦] (626?-655), qui mena une politique de conquête militaire pendant toute la durée de son règne. Il combattit les rois northumbriens Edwin[♦], Oswald₁ et Oswy[♦], vainquit et tua les deux premiers (633 et 642), et fut tué par le dernier. Malgré la présence de missionnaires chrétiens dans son royaume et la conversion de ses enfants (plusieurs de ses filles entrèrent en religion et sont vénérées comme saintes), il resta païen. [DOC. INGULF 179 n. 48]
- Pierre₁ l'Apôtre (lat. Petrus, angl. Peter, = Simon, dit Képhas « pierre ») [saint], mort c. 64. Pêcheur de Galilée, il suivit Jésus, qui lui donna la primauté sur les apôtres (Matthieu 16, 18). Il fut le premier à reconnaître Jésus comme le Christ (Matthieu 16, 15-16). Il le défendit lors de son arrestation, blessant un soldat à l'oreille ; Jésus le réprimanda et guérit le blessé (Jean 18, 10-11). Toutefois, après avoir juré de ne pas abandonner son Maître (Marc 14, 29), il le renia trois fois (Marc 14, 66-67). Après la mort du Christ Pierre présida l'Eglise de Jérusalem. Il mourut martyr à Rome en l'an 64, d'après la tradition, sous le règne de Néron. Condamné à la crucifixion et se jugeant indigne de recevoir le même supplice que le Christ, il demanda à être placé sur la croix la tête en bas. Pierre, à qui Jésus promit « les clés du Royaume » (Matthieu 16, 19), est le portier du Paradis ; il est souvent représenté une clé à la main. [ROMAN 117 ; NOTES à Pierre ; DOC. ÆLFRIC 200-201 et n. 35 ; DOC. LINGARD 242 n. 40]
- Pierre₂ de Blois (c. 1135 - c. 1204), érudit et écrivain en latin, d'origine française mais dont la carrière (élève à Paris de John[♦] of Salisbury, puis étudiant en médecine à Bologne ; précepteur de Guillaume[♦] II de Sicile, 1167 ; secrétaire de l'archevêque de Cantorbéry, 1170, puis d'Aliénor d'Aquitaine, 1189) témoigne du caractère européen de la communauté culturelle à son époque. Il a laissé des traités de théologie (*De amicitia christiana*, *Compendium in Job*) et de rhétorique (*Libellus de arte dictandi rhetorice*), des poèmes et une importante correspondance qui trace un remarquable tableau de son temps. [DOC. INGULF 162 et n. 5]
- Plaute (254-184 av. J.-C.), poète comique latin. C'est dans son *Curculio* (« Charançon ») que se rencontre la formule *homo homini lupus* que reprendra plus tard Thomas Hobbes[♦] et qu'il rendra célèbre. [NOTES à *lupus*]
- Pline l'Ancien (23-79), écrivain romain, auteur de nombreux traités sur des sujets divers, dont le plus connu est l'*Histoire naturelle*, encyclopédie des connaissances de son temps ; il trouva la mort dans l'éruption du Vésuve. [NOTES à sang-dragon]

Prudence (348-c. 415), poète latin chrétien. Sa *Psychomachia* met en scène le combat allégorique des vices et des vertus. [NOTES à boucles rousses]

Q

Qohéleth ou l'Ecclésiaste, ainsi est désigné, dans le premier verset, l'auteur de ce livre de l'Ancien Testament, attribué au roi Salomon[♦]. Le nom de Qohéleth est dérivé de *qahal* « assemblée », allusion à la foule nombreuse au milieu de laquelle Salomon reçut la sagesse (I Rois 3, 8) et à l'assemblée qu'il bénit lors de la dédicace du Temple (I Rois 8, 2-14). La traduction grecque « Ecclésiaste » évoque le président ou l'orateur d'une telle assemblée. [DOC. ЦПТ. 288 (*Errant*)]

R

Rachel, personnage de l'Ancien Testament (Genèse 29-35), femme du patriarche Jacob[♦], qui dut travailler quatorze ans chez son beau-père Laban[♦] avant de l'obtenir en mariage et fut contraint d'épouser d'abord sa soeur aînée Léa[♦]. [Doc. civ. 259 et n. 13 (mariage)]

Rædwald/Redwald/Readwald, roi d'Est-Anglie[♦] (c. 599-c. 625), qui soutint Edwin[♦] de Northumbrie[♦] contre son rival Æthelfrith[♦] (617). Il devint Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre à la mort d'Æthelberht₁ de Kent (616/8). Il fut converti au christianisme, mais son peuple retourna bientôt au paganisme. Probablement inhumé dans le bateau-tombeau retrouvé à Sutton[♦] Hoo. [INDEX]

Ragna la Fièrè / Ragnhild/ Gyda (?) (IX^e-X^e s.), reine de Norvège, femme de Harald[♦] Harfagr et mère d'Erik[♦] à la Hache Sanglante. Selon la légende, c'est pour gagner son amour que Harald Harfagr entreprit la conquête de la Norvège. [ROMAN 107 ; NOTES à Harald Harfagr]

Ragnar Lodbrog (Lothbrok, « aux Braies Velues »)/Regnier/Reginherus (IX^e siècle), roi danois, père de plusieurs fils, dont Ivar[♦], Hubba[♦] et Halfden[♦]. Il remonta la Seine avec cent vingt vaisseaux et ravagea Paris en 845. Au cours d'un raid en Bernicie[♦] il fut, selon la légende, capturé par le roi Ella₂ et jeté dans une fosse pleine de serpents. Ses fils mirent le pays à feu et à sang pour le venger. Héros de la *Ragnarssaga* et du *Tháttur af Ragnarssonum*, ainsi que du poème *Krækumál (Krákumál)* datant du XII^e siècle [SAXO GRAMMATICUS]. Son surnom (« Braies Velues ») fait allusion au vêtement de cuir bouilli dans de la poix qui le rendait magiquement invulnérable. Ella, averti, l'en dépouilla avant de le livrer aux serpents. [DOC. TURNER 221 et n. 2, 223-224 ; DOC. LINGARD 236 et n. 2 et 3 ; DOC. THOYRAS 248-249, 252 n. 4]

Ragnhild, voir Ragna.

Rahab, personnage de l'Ancien Testament, prostituée qui accueillit dans sa maison et protégea deux espions Israélites, et obtint en échange la vie sauve pour elle et toute sa famille lors de l'attaque de Jéricho par Josué (Josué 2, 1-21 et 6, 22-26). La tradition considère qu'elle fut justifiée par ses oeuvres (Jacques 2, 25) et que sa foi lui valut de ne pas périr (Hébreux 11, 31). « Cette étrangère, qui procure par sa foi et sa charité le salut de toute sa maison, est devenue chez les

Noms de personnes

- Pères une image de l'Eglise » [BIBLE DE JERUSALEM 252, n. c]. [Doc. INGULF 163, 172 et n. 4]
- Rébecca, personnage de l'Ancien Testament (Genèse 24-27), femme d'Isaac[♦], mère d'Esau[♦] et de Jacob[♦] ; elle suggéra à ce dernier la ruse par laquelle il s'empara de la bénédiction paternelle réservée à son frère. [Doc. civ. 259 et n. 13 (mariage)]
- Regnier, voir Ragnar Lodbrog.
- Richard₁ I^{er}/Richard Sans Peur (c. 932-996), duc de Normandie[♦] (942-996), père d'Emma[♦], qui épousa Ethelred₆ puis Canut[♦]. Il lutta contre les derniers Capétiens et favorisa l'avènement d'Hugues Capet, dont il devint le vassal. [INDEX]
- Richard₂ I^{er} Coeur de Lion (1157-1199), roi d'Angleterre (1189-1199) ; il participa à la troisième croisade, au retour de laquelle il fut capturé par le duc d'Autriche. Libéré contre rançon, il reprit possession de son royaume, dont son frère Jean sans Terre (John Lackland) avait tenté de s'emparer en son absence, puis le confia à un régent pour aller guerroyer contre le roi de France Philippe-Auguste. [INDEX]
- Richard₃ de Marisco/Richard Marsh (fin XII^e-début XIII^e s.), évêque de Durham[♦]. Il était l'oncle du célèbre théologien Adam de Marisco qui fut le directeur spirituel de Simon[♦] de Montfort et le conseiller du roi Henri[♦] III. [Doc. civ. 258 n. 8 (mariage)]
- Ricseg/Ricsig/Ricsige, successeur d'Egbert₃ sur le trône de Bernicie[♦] (872), mort en 876. [Doc. TURNER 224]
- Robin Hood/Robin des Bois, héros légendaire anglais, chanté par les ballades, tour à tour présenté comme compagnon infortuné de Simon[♦] de Montfort après la défaite d'Evesham[♦] (1265), comme un hors-la-loi fugitif du Yorkshire, ou sous plusieurs autres identités plus ou moins fictives. Ses exploits s'étendent du XII^e au XV^e siècle. Chef d'une bande de rebelles retirés dans la forêt de Sherwood, il symbolise, dans sa livrée verte et sous la verte feuillée, la résistance saxonne à la Conquête normande et, plus tard, la révolte des petites gens ou de la paysannerie contre la noblesse et le haut clergé. Célèbres sont son ennemi le shérif de Nottingham[♦], son lieutenant Little John, sa compagne Marian. Cruauté et courtoisie se mêlent à la légende qui a inspiré Walter Scott (1771-1832) dans son roman *Ivanhoe* (1819). [NOTES à brigands]
- Roger (Rogerus) de Hoveden, chroniqueur anglais (c. 1174-1201), dont l'ouvrage apporte de précieux renseignements sur l'Angleterre à la fin du XII^e siècle, et éclaire plus particulièrement la personnalité du roi Richard₂ Coeur de Lion. [Doc. civ. 264 n. 25]
- Rollon/Robert (c. 860-c. 933), chef scandinave, premier duc de Normandie[♦] (911-933). Auteur de raids en Angleterre et en Frise, il envahit ensuite la Normandie et s'installa dans la région de Rouen. Charles[♦] le Simple lui octroya la Haute-Normandie, et Rollon devint son homme-lige. La Normandie tire son nom des « Normands » ou hommes du Nord, les Scandinaves. [INDEX]

S

Sæberht/Saberht/Sigebert, mort c. 616, roi d'Essex[♦], neveu d'Æthelberht₁ de Kent[♦]. Il fut converti au christianisme par Mellit[♦], qui devint évêque de

- Londres[♦] (604). A sa mort ses fils, païens, expulsèrent l'évêque du pays, qui retourna au paganisme. [INDEX]
- Salomon, personnage de l'Ancien Testament, roi d'Israël (972-932 av. J.-C.), fils de David[♦] ; roi puissant et célèbre pour sa sagesse, il fit construire le Temple de Jérusalem[♦]. [DOC. INGULF 175 n. 27 ; DOC. LITT. 303 n. 13 (*Marie et Joseph*)]
- Sara, personnage de l'Ancien Testament (Genèse 11-23), femme d'Abraham[♦], à deux reprises enlevée à son mari par des rois épris et restituée sur l'intervention de Dieu ; mère d'Isaac[♦] à l'âge de quatre-vingt-dix ans. [DOC. CIV. 259 et n. 14 (mariage)]
- Sarra/Sara, personnage de l'Ancien Testament (livre deutérocanonique de Tobie), persécutée par un démon qui tuait les hommes à qui elle était donnée en mariage ; Tobie[♦], aidé par l'ange Gabriel, mit en fuite le démon et épousa Sarra. Parente de Tobie du côté de son père, elle lui était « destinée dès l'origine » (Tobie 7, 18). [DOC. CIV. 258 et n. 9 (mariage)]
- Savin, sous-diacre à Croyland[♦], massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings[♦] en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [ROMAN 59 ; DOC. INGULF 168, 183 et n. 81]
- Seaxburge/Seaxburh (sainte), fille du roi Anna[♦] d'Est-Anglie[♦], épouse du roi Eorcenberht[♦] de Kent[♦] ; elle entra en religion à la mort de son mari (664), et succéda à sa soeur Etheldrède[♦] comme abbesse d'Ely[♦] (679). Elle mourut vers 700. [DOC. ÆLFRIC 210-211 et n. 63]
- Sébastien [angl. Sebastian] (saint), mort c. 288, martyr romain ; officier de l'armée de Dioclétien[♦], il fut attaché à un arbre et percé de flèches : [ROMAN 119 ; DOC. ÆLFRIC 202-203 et n. 39]
- Sexwulf/Seaxwulf, premier abbé de Medeshamsted[♦] (654), évêque de Mercie[♦] de 675 jusqu'à sa mort c. 692. [DOC. INGULF 182, n. 70]
- Shimeï/Schimeï/Semei, personnage de l'Ancien Testament ; ennemi de David[♦], il avait prononcé contre lui des paroles de malédiction violentes. Mais David avait juré par l'Éternel de ne pas se venger en le faisant périr par l'épée [I Rois 2, 8 = Vulgate Liber III Regum 2, 8]. Sur son lit de mort, il recommanda cependant à son fils Salomon[♦] de ne pas laisser Shimeï impuni. Salomon imposa à celui-ci de ne jamais franchir l'enceinte de Jérusalem[♦], et le fit mettre à mort le jour où il contrevint à ce commandement [I Rois 2, 36-46]. [DOC. INGULF 165, 175 et n. 27]
- Sibyrht, frère d'Æthelric[♦] qui combattit à la bataille de Maldon[♦] (991). [DOC. LITT. 318-319, *Maldon v.* 282]
- Sidroc. On rencontre, dans la Chronique anglo-saxonne, deux jarls danois nommés Sidroc. Tous les deux trouvèrent la mort en 870 sur le champ de bataille.
- Sidroc₁ l'Aîné est l'auteur de raids en France en 852 et 855. Les manuscrits de la Chronique anglo-saxonne diffèrent concernant son sort. Selon l'un d'eux, probablement correct, il fut tué à Inglefield[♦] (870) par les troupes de l'aldorman Æthelwulf₂ [CHRON. ANGL-SAX. I, 70, n. 2] ; les autres versions le font mourir à Ashdown[♦] (870) en même temps que son homonyme [DOC. TURNER 236 n. 59]. [DOC. INGULF 166, 180 et n. 59 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 n. 32 et 35 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 226, 229 n. 39, 234, 235 n. 59]
- Sidroc₂ le Jeune, dont la Chronique d'Ingulf[♦] fait le sauveur de Turgar[♦], fut tué à la bataille d'Ashdown (870). Dans le roman, il est amoureux de Clænnys[♦], se convertit au christianisme et devient moine. [ROMAN ; NOTES à épreuves, fers, vocation ; DOC. INGULF 166, 168-169, 180 et n. 59, 184, 186-

Noms de personnes

187 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 ; DOC. TURNER 221 n. 4, 226, 229, 230, 235 et n. 59 ; DOC. LINGARD 241, 243]

Sigeberht₁ (saint), roi d'Est-Anglie[♦] (630/1-c. 635), fils de Rædwald[♦]. Converti au christianisme, il abdiqua après cinq ans de règne et se fit moine, laissant le trône à son parent Ecgric[♦]. Ses sujets le contraignirent à quitter son monastère pour conduire l'armée contre l'envahisseur Penda[♦], roi de Mercie[♦]. Il alla au combat sans armes et fut tué, ainsi qu'Ecgric ; Anna[♦] leur succéda sur le trône. [INDEX]

Sigeberht₂, roi du Wessex[♦] (756-757), détrôné par Cynewulf₁. Seize ans plus tard son frère Cyneheard, menacé à son tour, tua l'usurpateur. [INDEX]

Sigeferth/Siferth, thane appartenant aux Five[♦] Boroughs, mis à mort par trahison en 1015. Le roi Ethelred₆ s'empara de ses biens et de sa veuve. Peu de temps après, Edmond₃ Ironside enleva cette femme et l'épousa. [INDEX]

Sigehelm/Sigelm, aldorman du Kent[♦], père d'Eadgifu[♦] qui fut la troisième épouse d'Edouard₁ l'Ancien. Il fut tué au combat en 905 lors d'un engagement contre les Danois[♦], ayant désobéi à un ordre de repli donné par le roi. [INDEX]

Siméon de Durham, historien northumbrien, mort en 1130, auteur d'annales en latin : l'*Historia Dunelmensis Ecclesiae*, qui décrit l'histoire de l'église de Durham[♦] de 635 à 1096, et sans doute l'*Historia regum*, qui comprend la chronique northumbrienne de 848-1118 (fondée sur Asser[♦] et Florence[♦] de Worcester[♦]) et un récit des années 1119-1129 en partie original. Son oeuvre a servi de source aux manuscrits D et E de la Chronique anglo-saxonne. [DOC. TURNER 221 n. 4 ; DOC. LINGARD 238 n. 19 ; DOC. THOYRAS 252 n. 11]

Simon de Montfort (c. 1200-1265), comte de Leicester, beau-frère du roi Henri[♦] III. Il prit la tête des barons révoltés en 1258 (à la suite de quoi les Provisions d'Oxford, acceptées par Henri III, limitèrent le pouvoir royal) puis en 1261-65 lorsque le roi chercha à rétablir son autorité. Il acquit une immense popularité auprès des petites gens. Après la victoire de 1264 il exerça une autorité quasi dictatoriale, mais il fut vaincu et tué à la bataille d'Evesham[♦] par le prince Edouard₄ l'année suivante. [INDEX]

Siward, abbé de Croyland[♦] au début du IX^e siècle ; selon la Chronique d'Ingulf[♦], il protégea le roi Witlaf[♦], réfugié dans son monastère (829), et négocia pour lui avec son ennemi, le roi Egbert₂ de Wessex[♦]. [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 163, 173 et n. 8]

Snorri Sturluson (c. 1179-1241) ; d'une noble famille islandaise, il fut l'un des plus puissants chefs de l'Islande ; écrivain, il est l'auteur de l'*Edda en prose*, et de la *Heimskringla* racontant la vie de seize rois de Norvège. [INDEX]

Sturluson, voir Snorri Sturluson.

Svein₁/Swein/Svend/Sven à la Barbe Fourchue (Tjuguskegg / Forkbeard), roi de Danemark (c. 986-1013) et d'Angleterre (1013). Auteur de raids en Angleterre dans les années 990 (il fut sans doute l'un des chefs de l'armée danoise qu'affronta Byrhtnoth[♦] à Maldon[♦] en 991), puis dans les premières années du XI^e siècle. Une trêve fut conclue avec Ethelred₆ le Malavisé, qui versa un important Danegeld[♦]. En 1013 Svein revint en Angleterre et conquit le pays, en chassant Ethelred, mais il mourut peu de temps après. Les Anglais rappelèrent alors Ethelred, si bien que Canut[♦], fils de Svein, dut procéder à la reconquête du pays. [INDEX]

Svein₂, fils du roi Canut[♦] et de sa première épouse Ælfgifu₂ ; il reçut en partage la Norvège, gouvernée en son nom par sa mère, mais fut chassé en 1035 par Magnus[♦], qui en devint roi. [INDEX]

Swethin, voir Lethwin.

T

Tacite (55-120), historien latin, auteur des *Histoires* et des *Annales*, ainsi que d'un traité sur les moeurs des Germains, *Germania*, précieux pour la connaissance de la société germanique ancienne. [NOTES à minuit ; DOC. LITT. 317 n. 17 (*Maldon*)]

Tatwin/Tatudine (saint), chef de guerre à Croyland[♦], patron du navire de saint Guthlac[♦] selon la Chronique d'Ingulf[♦]. S'agit-il de saint Tatwin, archevêque de Cantorbéry[♦] en 731, mort en 734 ? [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 169, 185 ; DOC. LINGAÐ 242 n. 39]

Théodechilde (sainte), morte après 660, première abbesse de Jouarre[♦] (France), où elle est inhumée. [DOC. INGULF 185 n. 92]

Théodore₁/Torhtred/Touredec (saint), abbé de Croyland[♦], massacré, avec toute sa communauté, lorsque l'abbaye fut pillée par les Danois en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. Vénéré comme martyr (fête le 9 avril). [ROMAN 25, 26, 29, 35-38, 42, 44, 46, 48, 56-60, 65, 74, 94 ; DOC. INGULF 167-168, 170, 182-183, 187 ; DOC. LINGARD 240-241, 243]

Théodore₂ de Cantorbéry ou Théodore de Tarse (saint) [602-690], originaire de Tarse (Syrie), nommé archevêque de Cantorbéry[♦] en 666 ; il eut une action importante, fonda une école qui compta Aldhelm[♦] parmi ses élèves, réorganisa les diocèses en multipliant les évêchés pour en faciliter l'administration, organisa des conciles de l'Eglise anglaise, promulgua des règles juridiques. [NOTES à drame semi-liturgique, parjures ; DOC. INGULF 174 n. 19, 177 n. 40 ; DOC. CIV. 257 n. 1 (mariage)]

Théodoric le Grand ou Dietrich (c. 455-526), roi des Ostrogoths, qui fonda un royaume en Italie (488-493). Il s'entoura de conseillers romains, parmi lesquels Boèce[♦], et fut un protecteur des arts. A la fin de son règne il rompit avec le pape et persécuta les catholiques. [INDEX]

Theodred, sans doute d'origine allemande, évêque de Londres[♦], et probablement aussi du Suffolk, de c. 926 à 951/3. [DOC. ÆLFRIC 206-209 et n. 53]

Thor (en Angleterre Thunor, cf. a.m. *thunder* et *Thursday*), fils d'Odin[♦], second dieu du Panthéon scandinave. Il était le dieu du tonnerre, des éclairs et des pluies, ainsi que de la paysannerie et de la vie domestique, et possédait des attributs glorieux : des gants de fer qui lui permettaient de soulever son célèbre marteau-boomerang (*Mjöllmir*), et la ceinture magique qui doublait sa force (*Meginjardir*). [ROMAN 113]

Thorkell, Viking, chef d'une immense armée qui ravagea le sud de l'Angleterre entre 1009 et 1012. Cette campagne culmina dans la prise de Cantorbéry[♦] (1012). Thorkell renvoya alors son armée et entra au service du roi Ethelred₆. Il lutta pour lui contre Svein₁ à la Barbe Fourchue, mais se rallia à son fils Canut[♦] à la mort d'Ethelred (1016) et fut fait comte d'Est-Anglie[♦] (1018), puis régent de Danemark (1023). Il mourut sans doute peu après cette date. [INDEX]

Noms de personnes

- Thorold**, député du comte de Lincoln♦, l'un des donateurs à l'abbaye de Croyland♦ mentionnés dans la charte de Witlaf♦. [DOC. INGULF 165, 177 et n. 41]
- Thurstan**, père de Wistan♦ qui combattit à la bataille de Maldon♦ (991). [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 298]
- Tibba/Tibbe** (sainte), morte c. 680, parente de Kyneburge♦ et Kyneswita♦, filles du roi Penda♦ de Mercie♦ ; comme elles moniale à l'abbaye de Dormancaster♦. D'après la Chronique d'Ingulf♦, ses reliques furent dispersées par les Danois lors du pillage de Medeshamstede♦ (Peterborough♦) en 870 [869] ; mais d'après la CHRON. ANGL-SAX. 117, elle aurait été inhumée à Ryhall♦ et n'aurait été transférée à Peterborough qu'au début du XI^e siècle. [DOC. INGULF 169, 186 et n. 103]
- Tisa** (IX^e s.), ermite, sous-prieur d'Ancarig♦, mentionné dans la Chronique d'Ingulf♦. [DOC. INGULF 170, 188]
- Tobie**, personnage de l'Ancien Testament (livre deutérocanonique de Tobie), fils de Tobit aveugle ; il voyagea avec l'ange Raphaël (Tobie 6), épousa Sarra♦ après avoir mis en fuite le démon qui avait tué ses sept premiers maris (Tobie 7, 12-21), puis retourna vers son père et le guérit de sa cécité (Tobie 11). [DOC. CIV. 258 et n. 9 (mariage)]
- Tolius**, moine-officier de Croyland♦, qui combattit aux côtés d'Algar♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. [ROMAN ; NOTES à épopée ; DOC. INGULF 166-167, 179-182 et n. 50 et 66 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 219 n. 41 ; DOC. TURNER 226-228 ; DOC. LINGARD 240]
- Toret**/lat. et angl. Toretus (IX^e s.); ermite, prieur d'Ancarig♦, mentionné dans la Chronique d'Ingulf♦. [DOC. INGULF 168, 170, 183, 188 ; DOC. TURNER 228]
- Tulba**, Danois♦, frère d'Hubba♦, blessé lors du siège de Medeshamstede♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. [DOC. INGULF 169, 186]
- Turgar**, moine-enfant sauvé par Sidroc₂ lors du sac de Croyland♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. Turgar n'était pas le fils d'Algar♦ ; cette parenté n'est invoquée que pour les besoins de l'intrigue romanesque. [ROMAN ; DOC. INGULF 168-170, 184, 186-189 et n. 108 ; DOC. TURNER 229 n. 38 ; DOC. LINGARD 241, 243]
- Turketil/Turketul** (saint) [887-975], neveu et chancelier du roi Eadred♦ ; il devint moine (948) et abbé de Croyland♦ ; il restaura le monastère et y fonda une école abbatiale. [NOTES à chlamyde ; DOC. INGULF 172 n. 6, 177 n. 39, 184 n. 85]
- Turold** de Normandie♦, abbé de Peterborough♦ (1070-1098), successeur de Brand♦ ; avant son arrivée, le monastère fut pillé par Hereward♦, mécontent de voir un Normand occuper cette fonction. Il mourut en 1098. [DOC. CIV. 256 et n. 8 (chevalerie)]

U

Ubba, voir Hubba.

Ulric, moine-enfant, céroféraire à l'abbaye de Croyland♦, massacré lors de l'attaque de l'abbaye par les Vikings♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. [ROMAN 59 ; DOC. INGULF 168, 170, 183, 187-188]

Ulfketul/Ulketul/Ulfcytel, comte, chef de l'armée d'Est-Anglie♦, battu par les Danois♦ à Thetford♦, en 1004 selon la Chronique anglo-saxonne, en 870 [869] selon la Chronique d'Ingulf♦, suivie par TURNER. L'autorité de la Chronique anglo-saxonne, le statut incertain de la Chronique d'Ingulf, oeuvre d'un faussaire, et le nom danois du personnage, peu plausible chez un Anglo-Saxon du IX^e siècle mais courant un siècle plus tard, ne permettent pas d'hésiter entre ces deux datations. [DOC. INGULF 171, 190 et n. 121 ; DOC. TURNER 231 et n. 48]

V

Villon, François ou François de Montcorbier, *alias* des Loges (c. 1431- après 1463), poète français, bachelier (1449), licencié et maître ès arts (1452). Familier des plus hauts universitaires mais fréquentant aussi les mauvais lieux, il tua un prêtre (1455), vola (1456), fut emprisonné à plusieurs reprises, condamné à mort, mais gracié chaque fois grâce à ses relations. Il associe dans ses poèmes réalisme et lyrisme, et affectionne les mélanges de tons. Son *Testament* (1462), sa *Ballade des Pendus* (1463) comptent parmi les chefs d'oeuvre de la littérature française. [NOTES à (*l'*)Errant]

Virgile (70-19 av. J.-C.), poète latin, dont l'oeuvre maîtresse est l'*Enéide*, épopée racontant la fondation de Rome. [NOTES à audacieux]

Vitalien (saint), 76^e pape (657-672), envoya Théodore₂ de Tarse en Angleterre comme archevêque de Cantorbéry♦ (668), et s'efforça d'améliorer les relations entre les missionnaires et les prêtres de rite celtique. Il confirma les privilèges de l'abbaye de Medeshamstede♦ (664). [DOC. LINGARD 242 n. 41]

Voragine (Jacques de), voir Jacques de Voragine.

W

Weland/Völundr/Volund/Wayland/Galand, forgeron de la mythologie germanique. Les nerfs coupés par le roi suédois Nithar♦, il se vengea en tuant les fils de son tortionnaire et en transformant leurs crânes en coupes à boire qu'il offrit au roi [voir le poème vieil-anglais *Deor*♦, CREPIN *BEOW. ET AL.* 93]. Il parvint à s'évader en se fabriquant des ailes. Cette légende est gravée sur le célèbre coffret d'Auzon (Haute Loire), aussi appelé « Franks♦ Casket », conservé au British Museum. Weland est le héros de la *Völundarkviða* et de la *Diðrekssaga*. Une tradition le rattache à la pierre dite « Wayland's Smithy », dans le Berkshire, où travaille, selon la légende, un forgeron invisible. [NOTES à nerfs]

Wibert, sénéchal d'Algar♦, combattant à ses côtés contre les Danois♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. De son nom serait issu le toponyme de Wiberton♦. [DOC. INGULF 166, 179 et n. 52 ; DOC. TURNER 226]

Widsith, poème vieil-anglais qui se présente comme un catalogue de peuples que l'auteur, un *scop* du nom de Widsith, dit avoir visités. Le texte a été traduit en français par Paule Mertens-Fonck [ÉCRITURES 79 7-10] et par André Crépin [CREPIN *BEOW. ET AL.*]. [NOTES à vie errante ; DOC. LITT. 273-274, 324-327 (*Widsith*)]

Noms de personnes

- Wigelm, père de l'un des guerriers de la bataille de Maldon* (991). Le passage correspondant du poème, peu clair, ne permet pas de savoir avec certitude qui est désigné par l'épithète « le fils de Wigelm ». [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 300]
- Wihthburh/Withburge (sainte), morte c. 743, fille du roi Anna* d'Est-Anglie*, entrée en religion à la mort de son père (c. 654) ; elle fonda le monastère d'East Dereham (Norfolk), où elle passa la plus grande partie de sa vie ; en 798 on y retrouva son corps intact, cinquante-cinq ans après sa mort ; ses reliques furent volées par les moines d'Ely*. [DOC. ÆLFRIC 211 n. 63]
- Wilfrid/Wilfrith/Wilferth (saint) [633-709], moine northumbrien, à qui le roi Alhfrith* de Déira* confia l'abbaye bénédictine de Ripon* (661). Champion du rite romain contre le rite celtique lors du synode de Whitby* (664), il fut nommé évêque de Northumbrie*, mais Oswy*, roi de Northumbrie et père d'Alhfrith, choisit Ceadda* à sa place tandis que Wilfrid se trouvait à Paris pour se faire consacrer. L'archevêque Théodore₂ de Cantorbéry* confirma la nomination de Wilfrid et fit Ceadda évêque de Mercie*. En 678 Wilfrid, qui avait encouragé Etheldrède*, femme d'Egfrith*, le successeur d'Oswy, à entrer en religion (672), fut banni du royaume. Il évangélisa alors le Sussex*, puis l'Ile de Wight. A la mort d'Egfrith (685) son successeur Aldfrith* nomma Wilfrid évêque de Ripon, l'une des subdivisions de l'ancien évêché de Northumbrie. Wilfrid fut chassé une nouvelle fois lorsqu'il essaya de se faire reconnaître évêque de toute la Northumbrie (690), et ne retrouva son siège épiscopal qu'après la mort d'Aldfrith (705). [NOTES à laver, or]
- William, voir Guillaume.
- Willibald/Guillebaud (saint) [c. 700-786/7], moine west-saxon, cousin de saint Boniface* ; il effectua un pèlerinage en Terre Sainte, passa deux ans à Constantinople, puis dix ans à l'abbaye du Mont-Cassin en Italie. Le pape l'envoya en Allemagne à la requête de Boniface pour l'aider dans son oeuvre d'évangélisation ; Willibald devint évêque d'Eichstatt (742). [INDEX]
- Wimund/Wigmund, roi de Mercie* (c. 838-840), fils et successeur de Witlaf*. [ROMAN 66 ; DOC. INGULF 164, 169, 173, 185 ; DOC. LINGARD 242 n. 39]
- Wistan, compagnon de Byrhtnoth* lors de la bataille de Maldon* (991), fils de Thurstan*. [DOC. LITT. 320-321, *Maldon* v. 297]
- Withburge, voir Wihthburh.
- Witlaf = v.a. Wihthlaf/Withglaph/Wiglaf, roi de Mercie*, couronné en 827, détrôné par Egbert₂ de Wessex* en 829. Selon le récit de la Chronique d'Ingulf*, il trouva refuge à Croyland*. L'abbé de ce monastère accueillant négocia avec son vainqueur : Witlaf fut alors rétabli sur son trône (830), moyennant allégeance et tribut à Egbert. Par une charte datée de 833, il fit à l'abbaye de Croyland des dons importants. Il mourut c. 838. [ROMAN 29, 30, 66 ; NOTES à chlamyde, crucibole, Spalding ; DOC. INGULF 163-166 et 172-178 (charte) et n. 2, 4, 5, 8 et 43 ; 162, 168-169, 179 n. 53, 182-183, 185 ; DOC. TURNER 226 n. 30]
- Woden, voir Odin.
- Wulfhelm, archevêque de Cantorbéry* (925-960). Il participa au concile de Greatanleah*, au cours duquel furent édictées les lois du roi Æthelstan₃ [THORPE LAWS I, 194]. [INDEX]
- Wulfhere, roi de Mercie* (658-675), fils de Penda*. A la mort de Penda en 655 la Mercie était passée sous la domination northumbrienne ; en 658 les nobles merciens se rallièrent à Wulfhere, qui devint roi, et la Mercie retrouva son

indépendance. Wulfhere étendit graduellement son influence, devint suzerain d'Essex♦ en 665, puis du Sussex♦ et du Surrey. Il envahit la Northumbrie♦ c. 674, mais fut vaincu et mourut l'année suivante. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 217 note 27 ; DOC. LINGARD 242 note 41]

Wulfmær₁, fils de la soeur de Byrhtnoth♦, tué à la bataille de Maldon♦ (991). [Doc. LITT. 312-313, *Maldon* v. 113]

Wulfmær₂, le Jeune, fils de Wulfstan₁, tué à la bataille de Maldon♦ (991). [Doc. LITT. 312-313, 314-315, *Maldon* v. 155, 183]

Wulfsgige (latin Wulfinus), évêque de Sherborne♦ (Norfolk) de 993 à 1001, à l'intention de qui l'abbé Ælfric₁ rédigea trente-sept canons [THORPE LAWS II, 342-363]. Le n° 36 contient un passage relatif au dogme de la transsubstantiation (changement du pain et du vin, consacrés lors de la messe, en corps et sang du Christ). Ce texte souleva une controverse théologique au début du XX^e siècle [DUBOIS ÆLFRIC 158-167 ; CREPIN EUCHARISTIE ; GEM 86-111]. [Doc. ÆLFRIC 192]

Wulfstan₁, fils de Ceola♦ et père de Wulfmær₂ ; défenseur du gué à la bataille de Maldon♦ (991). [Doc. LITT. 310-311, 312-313, *Maldon* v. 75, 79, 155]

Wulfstan₂, dit Lupus, évêque de Londres♦ (996) puis de Worcester♦ (1002-1016), archevêque d'York♦ (1002-1023). Grand prédicateur, légiste (il rédigea, entre autres, les derniers recueils de lois d'Ethelred₆ et les lois de Canut♦), réorganisateur du clergé séculier, moraliste, homme d'état, écrivain à la prose vigoureuse, il joua un grand rôle sous les règnes d'Ethelred et de Canut. [CV 13 ; Doc. ÆLFRIC 192]

Y

Yggdrasil, l'Arbre du monde, dans la mythologie scandinave, qui, de ses racines et de ses branches, relie le ciel, la terre et l'enfer. C'est un frêne, au feuillage toujours vert, car la source de la Connaissance que garde Mimir♦ irrigue son pied. Près de sa souche résident trois soeurs, les Nornes, déesses du Destin, qui représentent le passé, le présent et l'avenir. Cet Arbre du temps, de l'espace, de la vie et de la science, a accueilli le sacrifice d'Odin♦ qui s'y suspendit au temps de sa Passion et y apprit le secret des runes. [INDEX]

Ymer/Ymir, père de tous les géants, selon la mythologie scandinave. Il fut mis à mort par Odin♦ et ses deux frères. Dans son sang se noyèrent les géants ; ses os et sa chair devinrent les montagnes et la campagne ; son crâne forma la voûte des cieux. [ROMAN 61]

INDEX DES NOMS DE LIEUX

par Colette Stévanovitch et Marguerite-Marie Dubois

Le signe ♦ à la suite d'un nom indique que celui-ci fait l'objet d'une entrée dans l'index des noms de lieux ou dans celui des noms de personnes. Les références entre crochets en MAJUSCULES SANS EMPATTEMENT renvoient au présent ouvrage. Les références en MAJUSCULES NORMALES renvoient à des livres mentionnés dans la bibliographie.

Cet index comprend les noms géographiques (pays, régions, rivières, villes, sites de batailles) et les noms de peuples.

A

- Abingdon (v.a. Abbandun/ m.a. Ab(b)endon « colline d'Abba »), dans le Berkshire (Wessex♦), au sud d'Oxford ; siège d'un monastère bénédictin, dédié à la Vierge Marie♦, fondé c. 635, deux fois détruit par les Danois, dont l'importance et la richesse furent considérables. L'abbaye possédait des reliques de saint Guthlac♦ et observait sa fête (11 avril) [CHRON. ABING.]. Æthelwold♦ en fut abbé (955-963) et la restaura ; le roi Edgar♦ (959-975) y fut éduqué. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213]
- Aclea(h) (a.m. Oakley), dans le Wessex♦, site non identifié d'une importante victoire remportée par le roi Æthelwulf₁ sur les Danois♦ en 851. [DOC. INGULF 176 n. 30]
- Ænènes ou Aunones, correspondant peut-être aux *Unithones de Tacite♦ ; tribu germanique sans doute établie dans le Jutland♦ [Malone 127-128]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 61]
- Æscesdun, voir Ashdown.
- Amothiens (v.a. Amopingas), habitants de l'île norvégienne d'Hindø (anciennement Omð) [MALONE 128-129]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 86]
- Ancarig ou Thorney, en Mercie♦, au nord-est de Peterborough♦ ; île où fut construit un ermitage dépendant de l'abbaye de Medeshamstede♦, à laquelle cette terre fut attribuée par le roi Wulfhere♦ en 664 à la demande de l'abbé Sexwulf♦ ; c'est là, selon la Chronique d'Ingulf♦, que se réfugia une partie des moines de Croyland♦ lors de l'attaque de leur abbaye par les Vikings♦ en 870 [869]. [ROMAN 58, 74-75 ; DOC. INGULF 168, 170, 183, 187-189 ; DOC. TURNER 228 et note 37, 230 ; DOC. LINGARD 243]
- Angles (v.a. Engle), Germains originaires d'Angeln (Schleswig-Holstein, nord de l'Allemagne) qui s'établirent en Grande-Bretagne en 449 avec les Saxons♦ et les Jutes♦, colonisant pour leur part le nord et le centre du pays (Est-Anglie♦ et Northumbrie♦). Le nom de l'Angleterre (v.a. *Englaland* = a.m. *England*) signifie « terre des Angles ». Le terme *Angel-cynn* « race des Angles » explique le jeu de mots que fit le futur pape Grégoire₂ le Grand à la vue d'esclaves de cette nation, blonds et remarquablement beaux : « Ce ne sont pas des Angles (*Angli*) mais des anges (*angeli*). » Apprenant que ce peuple était païen, il éprouva le désir

- de le convertir, et chargea plus tard Augustin₂ de Cantorbéry de cette mission [BEDE HIST. ECCL. 2, 1]. Les Angles mentionnés dans *Widsith* sont ceux d'avant la migration [MALONE 146]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 61]
- Apynholt**, lieudit situé à l'est de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]
- Asendyk/Asendyke**, rivière située au nord de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 165, 175]
- Ashdown** (v.a. *Æscesdun* « colline du frêne »), Berkshire, près de Reading[♦] (Wessex[♦]) ; théâtre de la défaite des Danois[♦] par les armées d'Ethelred₃ et Alfred[♦] en 870, où trouvèrent la mort Sidroc₂ le Jeune, ainsi que les jarls Osbeorn[♦], Frena[♦] et Harold[♦]. A cette victoire west-saxonne succéda deux semaines plus tard la défaite de Basing[♦]. [NOTES à vocation ; DOC. INGULF 180 n. 59 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 et note 33 ; DOC. TURNER 235 et n. 60 ; DOC. THOYRAS 252 n. 15]
- Assyriens** (v.a. *Exsyringas*), peuple sémitique d'Asie occidentale, fondateur d'un puissant empire au second et au premier millénaires avant Jésus-Christ. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 82]
- Aswyktoft**, lieudit situé à l'extrémité sud-ouest de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 165, 174-175]
- Athelney**, île des marais du Somerset, dans le Wessex[♦], fortifiée par Alfred[♦] en 878 et où il se réfugia pour échapper aux Danois[♦], menant une guerre d'escarmouches avant de rallier ses troupes et de remporter la bataille d'Edington[♦] la même année. [INDEX]

B

- Babel**, nom hébreu de Babylone. L'épisode de la tour de Babel est raconté dans la Genèse 11, 1-9. Les hommes décidèrent de construire une tour si haute qu'elle atteigne le ciel. Dieu, pour les en empêcher, provoqua la « confusion des langues » : tous se mirent à parler des langues différentes, et, ne pouvant plus se comprendre, ils se dispersèrent sur la surface de la terre. Telle serait l'origine de la diversité des langues du monde. [DOC. INGULF 173]
- Babylone**, ancienne ville de Mésopotamie, capitale de l'empire babylonien. Sous Nabuchodonosor[♦] II (VI^e siècle av. J.-C.) l'empire était à l'apogée de sa puissance ; Babylone était alors une ville magnifique, dont les « Jardins suspendus » constituaient l'une des sept merveilles du monde. Babylone fut souvent en guerre contre les Hébreux[♦]. L'Ancien Testament en parle comme d'un foyer de corruption et d'idolâtrie : voilà pourquoi cette ville fut appelée « la grande prostituée ». [DOC. INGULF 163, 172-173 et n. 3]
- Bardney/Bardeney** (v.a. *Bearddanig*), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]), au sud-est de Lincoln[♦] ; abbaye fondée par Ethelred₁ et sa femme Osthryda[♦], princesse northumbrienne, où fut inhumé le roi Oswald₂ de Northumbrie (642), ainsi qu'Osthryda (697) et Ethelred₁ (c. 716) ; pillée par les Danois en 870 [869]. [ROMAN 48 ; DOC. INGULF 166, 179 et n. 48 ; DOC. TURNER 225 ; DOC. LINGARD 240 et n. 33]
- Basing** (v.a. *Basingas*), dans le Hampshire (Wessex[♦]) ; théâtre d'une défaite d'Ethelred₃ et Alfred[♦] contre les Danois[♦] en 870, deux semaines après la victoire d'Ashdown[♦]. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 et n. 36 ; DOC. TURNER 235]

Noms de lieux

Bastun/Boston/a.m. Boston (m.a. Bacstun « domaine de Bak [anthroponyme scandinave] »), bourg du Lincolnshire (Mercie[♦]), d'où étaient originaires certains des guerriers de Tolius[♦]. Ce nom, formé sur un anthroponyme scandinave, est typique du Danelaw[♦]. Il n'est attesté qu'à partir du XI^e siècle : son emploi dans la Chronique d'Ingulf[♦] est un anachronisme du faussaire. [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 166, 179 ; DOC. TURNER 226]

Bath, = v.a. Baðum, datif pluriel de *bæð* (a.m. *bath*, « bain »), lieu consacré « aux bains » romains ; autre appellation : Baðanceaster (« cité des bains »). Station thermale du Somersetshire (Wessex[♦]), où les Romains[♦] construisirent des thermes (1^{er} siècle) dont les ruines ont été découvertes en 1755 et dégagées à la fin du XIX^e siècle. Edgar[♦] fut couronné, en 973, *on ðære ealdan byrig, Acemannes ceastre, eac hi igbuend, oðre worde, beornas Baðan nemnaþ* (« en la ville ancienne d'Acemannes ceaster, que les habitants de l'île appellent aussi Bath ») [CHRON. ANGL-SAX. I, 118]. A partir du nom vieil-anglais *Acemannesceaster* (latin *Aquamania, urbs Achumanensis*), on a forgé le nom d'Akemannus, héro éponyme ; mais il est possible que le premier élément de ce mot composé fasse référence au latin *aqua* « eau » [CHRON. ANGL.-SAX. II, 161]. [DOC. LITT. 294 et n. 2 (*Cité en ruines*)]

Beadoricesworth, voir Bury-Saint-Edmund.

Bernicie (v.a. Bernicia [forme latine] ou Beornica rice « royaume des Berniciens »), royaume angle[♦] fondé par Ida[♦] (547-559) à l'extrême nord de l'Angleterre, entre la Tyne[♦] et l'Ecosse. La capitale était Bebbanburh (« ville de la reine Bebbe »), actuellement Bamburgh (Northamptonshire). La Bernicie annexa le Déira[♦], au sud de la Tyne, pour former la Northumbrie[♦] sous le roi Æthelfrith[♦] (604). [DOC. TURNER 221 n. 2, 223 n. 14, 224 n. 18, 234 n. 52 ; DOC. LINGARD 237 et n. 11 ; DOC. THOYRAS 247, 252 n. 4].

Blackwater, voir Pant.

Bokenhale ou Bokendale/Buchehale ou Buchedale, lieudit près de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. Le nom vieil-anglais pourrait être soit Boccanhalh (« coin de terre appartenant à Bocca »), soit Boccandæl (« vallée de Bocca »). [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 165, 177]

Boston, voir Bastun.

Bremesburh = a.m. Bramsbury, dans le Lincolnshire (Mercie[♦]), site d'une forteresse construite en 909 par Æthelflæd[♦], « dame » de Mercie, l'un des éléments d'une ligne défensive ayant pour but d'isoler des Gallois[♦] les Danois[♦] des Five[♦] Boroughs et de contrôler les estuaires de la Severn, de la Dee et de la Mersey afin d'empêcher le débarquement de renforts envoyés d'Irlande par les rois scandinaves de Dublin[♦]. [INDEX]

Brixworth (v.a. Bricleworþ, « enclos de Bricel »), dans le Northamptonshire (Mercie[♦]), au nord de Northampton ; site d'une église fondée par l'évêque Sexwulf[♦] en 675, rattachée plus tard (690) au monastère de Medeshamstede[♦]. [DOC. INGULF 182 n. 70]

Brunanburh, peut-être Brunne[♦] (Lincolnshire) [CHRON. ANGL-SAX. II, 140-141] ; théâtre de la célèbre bataille où Æthelstan₃ de Wessex[♦], secondé par son demi-frère Edmond₂, défit en 937 le roi danois[♦] de Dublin[♦], mettant fin à une nouvelle tentative de conquête scandinave. Un poème héroïque célébrant cette victoire est inséré dans le texte historique de la Chronique anglo-saxonne [*The Battle of Brunanburh*], ASPR VI]. [INDEX]

Brunne/Bourne, ville du Lincolnshire (Mercie[♦]), au nord-ouest de Peterborough[♦] et à l'ouest de Spalding[♦] ; seigneurie appartenant à Morcard[♦], l'un des guerriers d'Algar[♦] ; l'une des identifications possibles de Brunanburh[♦] (cf. ci-dessus). [DOC. INGULF 166-167, 179-180 et n. 55 ; DOC. TURNER 226-227]

Buchehale, voir Bokenhale.

Burgondes (v.a. Burgendan), peuple germanique, établi d'abord sur les côtes de la Baltique (l'île danoise de Bornholm s'appelait alors Burgundarholm), puis entre l'Oder et la Vistule, dans l'actuelle Pologne. Les Burgondes émigrèrent par la suite en haute Germanie (Allemagne actuelle), où ils fondèrent un puissant royaume, avec Worms pour capitale. Mais le roi Gunther[♦] entra en conflit avec les Romains[♦] et les Huns[♦] (435-437). Vaincus en 436, les Burgondes furent transférés en Sabaudia (Savoie) et prirent Genève pour capitale. Ils se répandirent dans le bassin de la Saône et du Rhône, jusqu'au Viennois (Dauphiné). Le pays fut annexé par les Francs[♦] en 534, puis échut en partage à l'un des fils du roi, Gontran (561), et conserva une indépendance plus ou moins grande selon les époques, jusqu'à la Révolution. [NOTES à scalpés ; DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 65].

Bury-Saint-Edmund, anciennement Beadoricesworth[♦] (« enclos du roi guerrier ») ; chef-lieu du West-Suffolk (Est-Anglie[♦]) où fut inhumé le roi saint Edmond₁, tué par les Danois[♦] en 870 [869]. Un premier monastère y avait été fondé par Sigeberht₁ (c. 630-c. 635), et fut sans doute détruit pendant les invasions danoises. Un second, centre de pèlerinage, y fut fondé, peut-être par Edmond₂, roi de Wessex[♦] et de Mercie[♦] (940-946). Canut y fonda (c. 1020) une abbaye bénédictine, qui prospéra jusqu'à sa dissolution par Henri[♦] VIII en 1539. La ville fut nommée, à partir du XI^e siècle, *Sancte Eadmundes Byrig*, « la ville de saint Edmond » (datif du v.a. *burh*, cf. a.m. *borough*), d'où l'actuel Bury-Saint-Edmund. [DOC. INGULF 190 n. 122 ; DOC. THOYRAS 250]

Byzantins, habitants de l'empire romain d'Orient (capitale Byzance, rebaptisée Constantinople[♦] en l'honneur de l'empereur Constantin[♦]). L'empire byzantin, issu du partage de l'empire romain[♦] en 395, comprenait les Balkans, l'Asie mineure, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et le nord de la Mésopotamie. Il se maintint jusqu'à la chute de Constantinople en 1453, tandis que l'empire romain d'Occident s'effondrait en 476. [DOC. LITT. 325 n. 8. (*Widsith* v. 69, *Rum-Walum*, litt. « Româinis »)]

C

Cantorbéry/Canterbury (v.a. Cantwaraburh), dans le Kent[♦], ville fondée par les Romains[♦] (« Durovernum ») ; capitale du royaume des Jutes[♦] ; point de départ de l'évangélisation de l'Angleterre par Augustin₂ de Cantorbéry (597) sous le roi Æthelberht₁ de Kent ; site d'un archevêché dont Augustin fut le premier archevêque et dont la primauté s'est maintenue jusqu'à nos jours. Théodore₂ (666-690), Dunstan[♦] (961-988), Anselme[♦] (1093-1109), en furent titulaires. La ville fut pillée par l'armée du Viking Thorkell[♦] en 1012. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213, 217 n. 28 ; DOC. INGULF 178 n. 45 ; DOC. ÆLFRIC 195 n. 6]

Cappelade (formé sur m.a. *cap(p)el* « chapelle »), domaine dépendant de Croyland[♦] (Mercie[♦]). L'étymologie proposée ne peut se concevoir qu'à partir de la période moyen-anglaise, où de nombreux mots, en particulier des termes religieux comme

Noms de lieux

chapel, ont été empruntés au français. Il s'agit donc d'un anachronisme de l'auteur de la Chronique d'Ingulf[†]. [ROMAN 57]

Celtes, peuple indo-européen qui, à partir de l'Allemagne, se répandit en Gaule, en Grande-Bretagne, en Espagne, dans le nord de l'Italie, dans les Balkans et en Asie mineure au cours des II^e et I^{er} millénaires av. J.-C. A partir du II^e siècle av. J.-C. les Romains[†] conquièrent progressivement ces différentes contrées. Les Celtes ne se maintinrent qu'en Bretagne et dans certaines régions des Îles Britanniques (Cornouailles, Pays de Galles, Ecosse et Irlande). En Grande-Bretagne ils durent reculer devant les invasions anglo-saxonnes du V^e siècle de notre ère. Christianisés à partir d'Irlande, les Celtes de Grande-Bretagne avaient des pratiques différentes des Anglo-Saxons convertis par la mission romaine de saint Augustin₂ et ses successeurs à partir de 597. Il fallut attendre le synode de Whitby[†] (664) pour qu'un accord fût conclu et les pratiques romaines définitivement adoptées dans l'ensemble de la Grande-Bretagne. [INDEX]

Cernel, actuellement Cerne Abbas (du nom de la rivière Cerne, issu du celtique **cairn* « amas de pierres, cairn », et du mot latin *abbas* « abbé »), dans le Dorset (Wessex[†]), au nord de Dorchester. Monastère fondé en 987 par Æthelweard[†], aldorman des provinces de l'Ouest, et son fils Æthelmær[†]. Ælfric₁ y fut écolâtre de 987 à 1005. [DOC. ÆLFRIC 192]

Chelsea (v.a. Cealchyð « port de la chaux »), sur la Tamise[†], dans le Grand Londres (Essex[†]). Siège d'un important synode, tenu en 787 en présence des légats du pape, qui vit la création de l'archevêché mercien de Lichfield[†]. [INDEX]

Chester (v.a. Lagaceaster « camp des légions », latin Deova, du nom de la rivière Dee), dans le Cheshire (Mercie[†]), près de la frontière avec le Pays de Galles ; théâtre de la bataille où le roi Æthelfrith[†] de Northumbrie[†] vainquit l'armée galloise (c. 616), dans le cadre d'une série d'engagements, invariablement victorieux, qu'il mena contre divers rois gallois[†] (c. 600, 603, c. 616). Æthelflæd[†] fortifia Chester en 907 et en fit l'un des éléments du dispositif de défense mercien. [INDEX]

Chester-le-Street, voir Conchester.

Cloveshoe, site de plusieurs synodes, en 803, 822, 825. Le premier supprima l'archevêché mercien de Lichfield[†], créé en 787. [INDEX]

Coldingham (v.a. Coludesburh, « cité de Colud [anthroponyme] »), Berwickshire, en Northumbrie[†] ; rendu célèbre par l'héroïsme des moniales qui, à l'instigation de l'abbesse Abba[†], se coupèrent le nez et la lèvre supérieure pour échapper au déshonneur lors de l'attaque des Vikings[†] (870 [869]) ; elles furent massacrées et le monastère détruit. [DOC. TURNER 230 n. 42 ; DOC. LINGARD 238 et n. 20 et 21 ; DOC. THOYRAS 250, 252 n. 9]

Conchester (v.a. Ceaster), au nord de Durham[†] (comté de Durham), en Northumbrie[†] ; maintenant Chester-le-Street d'après le nom latin *Cestria in Strata*. On remarque, dans le toponyme actuel, le maintien de la préposition française « le », utilisée sans doute en moyen-anglais. La forme Conchester présente comme premier élément du composé le nom de la rivière voisine appelée Con. En cette ville fut déposé le corps de saint Cuthbert[†] en 883, à la suite du sac de Lindisfarne[†] (875). [DOC. LINGARD 239 et n. 24]

Croyland/Crowland (v.a. Cruland, signifiant, selon la Chronique d'Ingulf[†], *cruda et coenosa terra* « terre rouge et fangeuse » [BT 172]) ; dans le Lincolnshire (Mercie[†]), au nord-est de Peterborough[†] ; île délimitée par cinq rivières (Schepishee[†], Southee[†], Nen[†], Weland[†], Asendyk[†]), dans laquelle saint

Guthlac[♦] passa une grande partie de sa vie d'ermite et mourut en 714. La Chronique d'Ingulf[♦] décrit les circonstances de la fondation de l'abbaye par le roi Æthelbald₁ peu de temps après la mort du saint. L'abbaye de Croyland, détruite par les Danois[♦] en 869, fut restaurée par Turketil[♦] en 948, et rattachée à l'abbaye de Peterborough[♦] au XI^e siècle. [ROMAN ; DOC. INGULF ; DOC. TURNER 226-230 ; DOC. LINGARD 240-244 ; DOC. THOYRAS 252 n. 9]

D

- Danelaw** (v.a. tardif *Dena lagu* « loi des Danois », dénomination employée sous le règne de Canut[♦]), territoire conquis par les Danois[♦] au IX^e siècle et soumis à la loi danoise. — Trois armées danoises colonisèrent le Yorkshire (876), l'est de la Mercie[♦] (877) et l'Est-Anglie[♦] (879). Les Danois s'installèrent dans le Yorkshire et autour des Five[♦] Boroughs (Mercie) ; au sud du Weland[♦], l'établissement fut moindre, ainsi que dans le Suffolk (Est-Anglie). L'implantation danoise n'était pas dense ; une aristocratie dirigeante étendait son influence sur une population mélangée. Au X^e siècle ces régions furent progressivement reconquises par les rois de Wessex[♦]. Aux campagnes d'Edouard₁ l'Ancien et de sa soeur Æthelflæd[♦] de Mercie, qui permirent l'annexion de l'Est-Anglie, succédèrent celles d'Æthelstan₃ (annexion d'York[♦], 927 ; bataille de Brunanburh[♦], 937) puis de son demi-frère Edmond₂. Le Danelaw, conquis, perdu, reconquis, devint définitivement anglais lorsque les habitants du royaume danois d'York[♦] acceptèrent la domination d'Eadred[♦] à la mort de leur roi Eric[♦] à la Hache Sanglante (954). Au XI^e et au XII^e siècle la loi danoise continua cependant à être appliquée dans le Danelaw, dont une partie de la population était d'origine scandinave, tandis que le territoire situé au sud de la Tamise[♦] était régi par la loi west-saxonne et le reste du pays par la loi mercienne. [NOTES à envahisseur ; DOC. INGULF 188 n. 111 ; DOC. TURNER 224 n. 20 ; DOC. LINGARD 245 n. 54]
- Danois** (v.a. *Dene*), peuple germanique établi en Scandinavie. Les Angles[♦], l'une des peuplades qui envahirent la Grande-Bretagne au V^e siècle, venaient du Danemark. Dans les textes vieil-anglais le terme « Danois » fait référence aux pillards et envahisseurs vikings[♦], quelle que soit leur origine : il s'agit aussi bien de Norvégiens que de Danois au sens strict. [ROMAN ; DOC. INGULF ; DOC. ÆLFRIC ; DOC. TURNER ; DOC. LINGARD ; DOC. LITT. 306-321 (*Maldon*), 324-325 (*Widsith* v. 58, *Sub-Dene* « Danois du sud »)]
- Deanes** ou **Daukiones** (v.a. *Deanas*), tribu germanique établie dans le sud de la péninsule scandinave [MALONE 135]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 63]
- Déira/Déire** (v.a. *Deirarice*, *Dearnerice* « royaume des Déiriens »). Fondé par les Angles[♦] au VI^e siècle (Ella₁ [?569-?599] en fut le premier souverain), le territoire s'étendait entre la Tyne[♦] et le Humber[♦] ; sa capitale était York[♦]. Il fut réuni à la Bernicie[♦] pour former la Northumbrie[♦] en 604 par le roi Æthelfrith[♦] de Bernicie. [DOC. TURNER 223 n. 14, 224 n. 19, 233 n. 52 ; DOC. LINGARD 237 n. 11 ; DOC. THOYRAS 247]
- Deping/Deeping** (v.a. *Deoping* « lieu bas »), village du Lincolnshire, en Mercie[♦], d'où étaient originaires certains des guerriers de Toliu[♦]. Plusieurs villages actuels portent ce nom ; il pourrait s'agir de Market Deeping, situé à l'ouest de Croyland[♦]. [DOC. INGULF 166, 179 ; DOC. TURNER 226]
- Derby**, voir Five Boroughs.

- Dormundcaster / Dormancaster** (nom signifiant « ville forte de Deormund [anthroponyme] »), actuellement Castor, dans le Northamptonshire (Mercie[♦]) ; siège d'une abbaye fondée par Kyneburge[♦], fille de Penda[♦] de Mercie[♦] et épouse d'Alhfrith[♦] de Déira[♦]. Elle y fut inhumée (c. 680) ; ses reliques furent ensuite transférées à Peterborough[♦] au début du XI^e siècle. [DOC. INGULF 186 n. 102]
- Dublin** (Dubh Linn « mare noire », à cause de la couleur des eaux de la Liffey), sur la côte orientale de l'Irlande. La ville subit des raids danois[♦] dès la fin du VIII^e siècle, et fut occupée par les Vikings[♦] à partir de 832. Le royaume scandinave de Dublin se maintint, avec plusieurs interruptions du fait de la résistance des rois d'Irlande, jusqu'en 1170. Les habitants du Danelaw[♦] reçurent à maintes reprises l'aide de leurs alliés naturels de Dublin. Occupée par les Anglo-Normands, la ville fut, pendant la plus grande partie du Moyen Age, la capitale du Pale, enclave anglaise sur la côte irlandaise. Depuis 1922 elle est la capitale de la république d'Irlande. [DOC. TURNER 233 n. 54]
- Durham*** (v.a. Dunholm, de v.a. *dun* « dune, colline » + *holm* « eau », allusion aux méandres de la Wear ; latin *Dunelmia*) ; ville épiscopale, dans le comté du même nom (Northumbrie[♦]). Le monastère fut détruit par les Vikings au IX^e siècle. Le corps de saint Cuthbert[♦], d'abord enseveli à Lindisfarne[♦] (687), puis à Conchester[♦] (883), y fut transporté en 995 lors de l'érection de la première cathédrale ; le siège de l'évêché fut alors transféré de Conchester à Durham. La construction de la cathédrale actuelle fut entreprise par l'évêque Guillaume[♦] de Saint-Calais en 1091. L'*Historia Dunelnensis Ecclesiae* de Siméon[♦] de Durham raconte l'histoire de l'église de Durham de 635 à 1096. [DOC. LINGARD 239 et n. 23 et 28]
- Duvedic** (peut-être de v.a. *dufan* « plonger » et *dic* « fossé »), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]), manoir dépendant de Croyland[♦]. [ROMAN 56]

E

- Edington*** (v.a. Ebandun « colline d'Etha [anthroponyme] »), dans le Wiltshire (Wessex[♦]) ; théâtre d'une victoire décisive du roi Alfred[♦] sur les Danois[♦] en 878, faisant suite à la série de revers qui l'avaient forcé à se réfugier dans l'île d'Athelney[♦]. [DOC. LINGARD 245 n. 53]
- Egyptiens**, peuple établi dans le nord-est de l'Afrique, qui fonda un puissant empire, lequel se maintint, avec quelques interruptions, du III^e au I^{er} millénaire avant Jésus-Christ, avant de tomber sous la domination des Assyriens[♦] (664 av. J.-C.) puis des Perses[♦] (525-404 av. J.-C.) ; Alexandre[♦] le Grand (355-323 av. J.-C.) conquiert le pays, fondant la capitale d'Alexandrie. L'Ancien Testament raconte comment les Hébreux[♦] furent accueillis en Egypte lorsque Joseph[♦], en interprétant correctement un rêve du Pharaon, sut préserver le pays d'une famine, et comment, quelques siècles plus tard, leur position s'étant dégradée, Moïse les conduisit hors d'Egypte (Exode 13, 17 à 15, 21). [DOC. LINGARD 239 n. 23 ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 83]
- Ellendun/Eilandun***, appellation vieil-anglaise équivalant au latin *mons Eallae* ; de nos jours Wroughton, dans le Wiltshire (Wessex[♦]). En ce lieu, Egbert₂, roi de Wessex[♦], vainquit (825) Beornwulf[♦] de Mercie[♦], qui perdit le titre de Bretwalda[♦]. [DOC. INGULF 176 n. 29]

- Ellescroft, près de York[♦] (Northumbrie[♦]) ; lieu où Ella₂ fut vaincu par les Danois en 867, capturé et supplicié. La Chronique anglo-saxonne situe le combat à York[♦]. [DOC. TURNER 223 n. 16 ; DOC. THOYRAS 249]
- Ely (v.a. Elig « région des anguilles », cf. a.m. *eeI*). Ile et comté du sud-est de l'Angleterre, dans l'Est-Anglie[♦] ; au sud-est de Peterborough[♦] ; plaine autrefois marécageuse et difficile d'accès, arrosée par l'Ouse[♦]. Un monastère y fut fondé (673) par ^{**}Etheldrède[♦], princesse est-anglienne, épouse d'Egfrith[♦] de Northumbrie[♦]. Le couvent fut ravagé par les Danois en 870 [869] et restauré par Æthelwold[♦] (après 963). [ROMAN 72, 95 ; DOC. INGULF 190 et n. 120 ; DOC. ÆLFRIC 210-211 et n. 62 et 63 ; DOC. TURNER 230 et n. 42 ; DOC. LINGARD 243-244 et n. 45]
- Englefield, voir Inglefield.
- Eoles (v.a. Eolan, Ilwan)/Elvaeones/Helvecones, tribu germanique établie sur le cours inférieur de la Vistule [MALONE 179]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 87]
- Épéiens (traduction du v.a. *Sweord-weras*), peuple germanique mentionné dans le catalogue de *Widsith*, correspondant aux Suardones de Tacite[♦] établis dans la péninsule du Jutland[♦]. Leur nom semble signifier « hommes de l'épée », mais MALONE 203 préfère le rapprocher du v.a. *sweard* « peau de porc ». [DOC. LITT. 324-325 et n. 5, *Widsith* v. 62]
- Essex (v.a. East-Seaxnaland), royaume saxon de l'est (capitale : Londres[♦]), fondé au V^e siècle ; évangélisé par Mellit[♦], qui convertit le roi Sæberht[♦], neveu d'Æthelberht₁ de Kent[♦], et fut le premier évêque de Londres (604) ; le royaume retourna un temps au paganisme après la mort du roi (c. 616). L'Essex ne fut jamais un royaume puissant ; il reconnut la suzeraineté de Wulfhere[♦] de Mercie (665) et de ses successeurs, puis fut soumis par Egbert₂ de Wessex[♦] en 825. Byrhtnoth[♦], qui s'opposa aux Vikings[♦] débarqués à Maldon[♦] (991), était aldorman d'Essex. L'Essex est l'un des comtés de l'Angleterre moderne. [NOTES à suzerain ; DOC. INGULF 176 n. 29 ; DOC. TURNER 222 n. 6 ; DOC. LITT. 306 n. 1 (*Maldon*)].
- Est-Anglie (v.a. *East-Englena land), royaume anglien de l'est, fondé au V^e siècle, dont le territoire d'origine comprenait le Norfolk, le Suffolk, l'île d'Ely[♦] et une partie du Cambridgeshire (capitale : Dunwich puis Thetford[♦]). L'Est-Anglie fut évangélisée dans la première moitié du VII^e siècle. Devenue très puissante sous le règne de Rædwald[♦] (616/8-c. 625), qui porta le titre de Bretwalda[♦], l'Est-Anglie s'affaiblit ensuite ; elle dut reconnaître la suzeraineté d'Egbert₂ de Wessex[♦] (c. 825). L'armée d'Ivar[♦] y prit ses quartiers d'hiver à son arrivée en Angleterre (867). Après avoir ravagé la Northumbrie[♦] et la Mercie[♦], elle envahit l'Est-Anglie[♦], tuant le roi Edmond₁ (870 [869]). L'Est-Anglie fut colonisée par Godrum[♦], qui en devint roi (879-890) sous le nom d'Æthelstan₂. Edouard₁ l'Ancien (899-924) reconquit les possessions danoises d'Est-Anglie et les intégra au royaume de Wessex. L'Est-Anglie a disparu en tant qu'unité administrative. [ROMAN 108-122 ; NOTES à suzerain ; DOC. INGULF 180 n. 59, 190 et n. 120, 121 et 122 ; DOC. ÆLFRIC ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213-217, 219 n. 42 ; DOC. TURNER 222 et n. 6, 230-233 ; DOC. LINGARD 236 et n. 5, 244-245 et n. 53 ; DOC. THOYRAS 246, 250-251, 252 n. 5 et 10]
- Evesham (v.a. Eofesham « manoir appartenant à Eof situé dans le coude d'une rivière. »), Worcestershire, au sud-est de Worcester[♦] (Mercie[♦]). Un monastère y fut élevé à la fin du VII^e siècle ; c'est d'Evesham que venait le moine Aldwin[♦] qui rétablit l'institution monastique en Northumbrie[♦] à la fin du XI^e siècle grâce à des moines originaires du sud. Le pays est resté célèbre car c'est près de là que,

Noms de lieux

le 4 août 1265, se déroula la bataille où Simon[♦] de Montfort fut vaincu et tué. [DOC. LINGARD 239 et n. 27]

Eynsham (v.a. Egenesham, « enclos de Ægen [anthroponyme] »); dans l'Oxfordshire, près d'Oxford; siège d'une abbaye fondée en 1005 par Æthelmær[♦], aldorman des provinces de l'Ouest. Ælfric₁, protégé par Æthelmær, en fut le premier abbé. [DOC. ÆLFRIC 192; DOC. CIV. 261 n. 7 (ordalie)]

F

Finnois (v.a. Finnas), peuple finno-ougrien qui s'installa dans l'actuelle Finlande à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Les Finnois-skieurs mentionnés par *Widsith* 79 (v.a. *Scride-finnas*) sont les Lapons [MALONE 194]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 76]

Five Boroughs (v.a. *fifburga*, *fifburga gebincð*). Les Five Boroughs (« les Cinq Bourgs ») sont les cinq villes merciennes de Leicester, Lincoln[♦]; Nottingham[♦], Derby et Stamford, situées dans le « Danelaw[♦] », la partie de l'Angleterre contrôlée par les Danois lorsque l'avancée scandinave se stabilisa sous le règne d'Alfred[♦]. Les rois de Wessex[♦] se donnèrent pour mission de reconquérir cette région; au gré des victoires et des défaites, les Five Boroughs furent alternativement anglais et danois (cf. ci-dessous Mercie), jusqu'à leur annexion définitive en 942, célébrée par un poème inséré dans la Chronique anglo-saxonne, « The Capture of the Five Boroughs » [ASPR VI]. La Confédération des Cinq Bourgs ne fut pas détruite après la reconquête: elle persista en tant qu'unité administrative; l'une des Lois d'Ethelred₆ y fait allusion [THORPE LAWS I, 293]. Au cours du temps, Derby, Leicester, Lincoln et Nottingham devinrent des capitales régionales, tandis que Stamford conservait une position stratégique au point de rencontre de trois comtés (Lincolnshire, Northamptonshire, Rutland), puis de quatre (Lincolnshire, Leicestershire, Northamptonshire, Cambridgeshire) depuis 1974, par suite de modifications territoriales. [INDEX]

Fleury-sur-Loire ou Saint-Benoît-sur-Loire, près d'Orléans (France); monastère fondé au début du VII^e siècle; réformé vers 930 par Odon, abbé de Cluny; foyer religieux et culturel d'une importance considérable du milieu du X^e siècle au début du XII^e siècle, centre de diffusion de la réforme monastique en direction de l'Angleterre. Abbon[♦], moine, écolâtre puis abbé de Fleury, passa deux ans en Angleterre (985-987) et composa une Vie du roi Edmond₁. Oswald[♦], évêque de Worcester[♦] (961-992), l'un des principaux artisans de la réforme en Angleterre, avait été six ans moine à Fleury. [DOC. ÆLFRIC 194-195 et n. 4 et 10]

Folwardstaking/Folwardstakyng, lieu dit au nord-ouest de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]

Francs (v.a. Froncan), peuple germanique d'abord établi sur le Rhin, qui envahit la Gaule au temps des Grandes Invasions (430-450), donnant son nom au pays, et d'où sont issues les premières dynasties de rois de France. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 68]

Frisons (v.a. Fresan, Frysan), peuple germanique occupant un vaste territoire sur les côtes de la mer du Nord (I^{er} siècle), progressivement refoulé dans les limites de la Frise actuelle par les Francs[♦], auxquels il se soumit définitivement au VIII^e siècle. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 68]

- Frumtiens (v.a. Frumtingas), sous-groupe des Suèves établis en Espagne au V^e siècle, sujets du roi Framta [MALONE 152]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 68]
- Fulda, abbaye bénédictine de la Hesse (Allemagne), fondée en 744 par Sturm (Sturmius), disciple de saint Boniface*, à l'initiative de ce dernier ; lieu de pèlerinage (elle conserve les reliques de saint Boniface), l'abbaye de Fulda devint un important centre religieux et intellectuel, primat de tous les monastères bénédictins d'Allemagne. [INDEX]
- Fynset, lieudit situé au nord-ouest de Croyland*, point de repère utilisé par Witlaf* pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]

G

Gall (Saint-), voir Saint-Gall.

- Gallois (v.a. Wealh-peod, Wealas), habitants du pays de Galles, dans la partie occidentale de la Grande-Bretagne. Conquis par les Romains* entre 74 et 78 après Jésus-Christ, le pays de Galles retourna aux traditions celtes lorsque cessa la domination romaine au V^e siècle. Lors des invasions anglo-saxonnes (V^e-VII^e siècle) il devint le dernier refuge des « Brittoniques » (Celtes*). Ni la pression anglo-saxonne, à peu près stabilisée au VIII^e siècle, ni les invasions scandinaves, qui commencèrent avec le IX^e siècle, ne parvinrent à susciter une unité galloise : le pays resta divisé entre six à huit roitelets. Le nom des Gallois revient à maintes reprises dans la Chronique anglo-saxonne, et nombreuses furent les batailles qui les opposèrent aux Anglo-Saxons ou aux Danois*. Le Pays de Galles fut séparé de l'Angleterre par le Mur d'Offa* (Offa's Dyke) au VIII^e siècle. Il fut annexé par Edouard₄ I^{er} (1272-1307) en 1282, et donné en apanage en 1301 à son fils Edouard₅ de Carnavon, le premier « prince de Galles » de l'histoire. Le Pays de Galles ne sera véritablement politiquement uni à l'Angleterre que sous Henri* VIII (1536 et 1543)]. [DOC. INGULF 184 n. 89 ; DOC. LITT. 319 n. 19]
- Gedenev/Gedney/Gadenai, bourg du Lincolnshire (Mercie*), dont le nom signifie « île ou terre arrosée, appartenant à Gæda » [MILLS 142], situé dans les marais qui bordent le Wash*. Certains des rescapés de la bataille livrée par Algar* en 870 [869] en étaient originaires. [DOC. INGULF 167, 181 et n. 68 ; DOC. TURNER 228]
- Gefflèges (v.a. Gefflegas), les Aviones de Tacite, sans doute établis dans la péninsule du Schleswig-Holstein ; il pourrait aussi s'agir des habitants de Gefle (mod. Gävle), ville et port de Suède, sur le golfe de Botnie, au nord d'Uppsala [MALONE 153]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 60]
- Gépides (v.a. Gefpan), peuple germanique établi sur la Vistule (Pologne actuelle) puis sur le Danube ; soumis par les Huns* (IV^e siècle), ils retrouvèrent leur indépendance à la mort d'Attila*. Ils luttèrent contre les Lombards* et leur roi Audoin* (546-c. 565) ; leur royaume fut détruit par les Lombards vers 567. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 60]
- Gerves (latin Gervii, v.a. *Gyrwas / Gyrwan* [BT 496 ; cf. *gyr* = « marais »]), habitants des terres marécageuses du district de Hoyland* (en Moyenne-Anglie*, têt rattachée à la Mercie*). Bède* fait allusion au monastère de Medeshamstede*, *in regione Gyrviarum = on Gyrwa[n] lande* (« au pays des Gerves ») [BEDE *ECCLES. HIST.* 4, 6]. Croyland* se situe *on middan Gyrwan fæne* (« au milieu du marais gervien ») [HYDE REGISTER 88] ; la Chronique anglo-saxonne II, 37, mentionne, sous l'appellation de *Monasterium Gyruensis*, Croyland — et non Jarrow*

Noms de lieux

- comme on l'a cru longtemps, le nom vieil-anglais de ce dernier étant *Donemub*. LINGARD 180-181 précise que le pays des Gerves recouvrait 68 milles, depuis les frontières du Suffolk jusqu'à Wainfleet dans le Lincolnshire. [ROMAN 35, 49 ; DOC. LINGARD 240 et n. 34]
- Gètes (v.a. *Geatas*), peuple auquel appartenait le héros Beowulf*. L'auteur du poème place les Gètes en terre danoise, dans le moderne Götaland soumis par les Suédois avant le IX^e siècle. D'autres localisent les Gètes dans les grandes îles de l'est : Gotland, Ötland ; il en est qui, s'appuyant sur l'homonymie, courante au IX^e siècle, identifient les Gètes et les Jutes* comme un seul peuple ; il n'est pas surprenant, enfin, de les voir appeler Gots* (latin *Getae*) [CREPIN *BEOW. ET AL.* 33]. [DOC. LITT. 298 (*Beowulf*), 324-325 (*Widsith* v. 58)]
- Glommes (v.a. *Glommas*), les Lemovii de Tacite*, établis sur l'estuaire de l'Oder ou sur la côte du Mecklembourg (Allemagne), sur la mer Baltique ; il pourrait aussi s'agir des habitants des rives du Glommen, rivière de Norvège qui prend sa source dans les montagnes au sud-est de Trondheim [MALONE 155-156]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 69]
- Gots/Goths, peuple germanique qui, parti de Scandinavie, émigra vers l'est et s'installa sur les bords de la Vistule (Pologne) puis de la Mer Noire, dans l'actuelle Ukraine (II^e siècle). Ils attaquèrent l'empire romain (c. 230), mais durent lutter contre les Huns* (c. 375). Ils furent christianisés de bonne heure par l'évêque Ulfila (c. 311-383), qui traduisit la Bible en gotique. Le terme *Hreð-gotan* (« Gots glorieux ») désigne les Ostrogoths* [MALONE 175]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 57]
- Greatanlea(h) (a.m. *great lea* [*lea* = endroit découvert]), sans doute Greatley, près d'Andover (Hampshire), dans le Wessex* ; siège d'un synode tenu sous le règne du roi Æthelstan₃ de Wessex, sur le conseil de Wulfhelm*, archevêque de Cantorbéry* de 925 à 960, et réunissant tous les évêques. Les ordonnances prises à ce synode, intégrées au code de lois d'Æthelstan, ont été publiées par THORPE *LAWS* I 194-198. [DOC. CIV. 267 n. 2]
- Grecs (v.a. *Creacas*), peuple qui exerça une influence majeure sur le monde antique par sa puissance et par le rayonnement de sa civilisation. La Grèce, devenue province romaine au II^e siècle av. J.-C., fit partie de l'Empire romain*, d'Orient lors de la division de 395. Envahie par les Turcs au XV^e siècle, elle retrouva son indépendance au XIX^e siècle. Le terme « Grecs » désigne dans *Widsith* 76 les habitants de l'empire romain d'Orient, les Byzantins* [MALONE]. [NOTES à discophore, osselets ; DOC. INGULF 173 n. 10, 176 n. 31, 180 n. 57 ; DOC. TURNER 223, 227 n. 33 ; DOC. CIV. 255 n. 2 ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 76 et n. 10]
- Guerriens (v.a. *Hæleþan* et *Sycgan*, mots qui tous deux signifient « guerriers »), peuples fictifs mentionnés dans le catalogue de *Widsith*, selon l'option retenue par le traducteur. On peut aussi interpréter les deux mots comme des noms communs, ou y voir le nom de peuples réels. Selon MALONE 157-158 et 204 les *Hæleþan* (ou *Chali*) seraient une tribu habitant la région de Hald, dans le nord du Jutland*, et les *Sycgan*/*Secgan* (latin *Sagiones) occuperaient la région de Sabro, dans le nord-est du Jutland. [DOC. LITT. 324-325, 326-327 et n. 12 et 19, *Widsith* v. 62 et 81]

H

Hastings (v.a. *Hæstingaceaster* « camp de la tribu de Hæsta »), ville et port de la côte sud de l'Angleterre (Sussex*) ; théâtre de la bataille par laquelle, en 1066,

- Guillaume[†] le Conquérant, duc de Normandie[†], défait le roi Harold₃, successeur d'Edouard₃ le Confesseur, et monta sur le trône d'Angleterre (pour une description détaillée du combat, voir *ENCYCL. BRIT.* vol. 11, 153-154). Les Normands, Scandinaves établis en Normandie depuis un siècle et demi (911), étaient parfaitement francisés ; la conquête normande eut donc pour conséquence une importante influence française sur le plan administratif, linguistique et culturel. [DOC. LINGARD 239 n. 26 ; DOC. CIV. 256 n. 5 (chevalerie)]
- Heathorèmes (v.a. Heaþoræmas), habitants de Romerige, ville de Norvège située au nord-est d'Oslo, ou du Haðaland, région située à l'ouest de Romerige [MALONE 165]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 63]
- Hébreux, peuple sémitique du Moyen-Orient, élu de Dieu selon l'Ancien Testament. Nomades errant en quête de la Terre Promise, ils séjournèrent un temps en Egypte (XV^e-XIII^e siècles av. J.-C.), puis dans le désert, avant d'accéder au pays de Canaan (XII^e siècle av. J.-C.). Les termes « Israélites » et (peut-être) « Juifs[†] » employés par *Widsith* font référence à ce même peuple. [DOC. CIV. 262 ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 83]
- Hegilsdon/Hagilsdun (v.a.)/Hellesdon, = Hoxne, dans le Suffolk (Est-Anglie[†]). Le nom vieil-anglais signifie « colline des aigles ». Théâtre du martyr de saint Edmond₁ massacré par les Danois[†] en 870 [869]. [ROMAN 115 ; DOC. TURNER 231 et n. 47 ; DOC. THOYRAS 250]
- Heptarchie, ensemble des sept royaumes de Kent[†], Sussex[†], Wessex[†], Est-Anglie[†], Mercie[†] et Northumbrie[†]. Ce terme s'applique à une période — essentiellement le VII^e siècle — au cours de laquelle certains regroupements avaient déjà été opérés (Déira[†] + Bernicie[†] = Northumbrie, 604) tandis que d'autres appartenaient encore à l'avenir. Le nom d'Octarchie désigne ces mêmes royaumes avant la naissance de la Northumbrie. Plus tard le Sussex sera absorbé par le Wessex (avant la fin du VII^e siècle), l'Essex et le Kent par la Mercie (VIII^e siècle) puis par le Wessex (825), la Mercie, enfin, par le Wessex (829, 918) ; le royaume danois d'York issu de l'ancienne Northumbrie sera rattaché à l'Angleterre en 954. Le titre de Bretwalda[†], au cours de cette période, appartient à tour de rôle à l'Est-Anglie (début VII^e s.), à la Northumbrie (VII^e s.), à la Mercie (VII^e-VIII^e s.), avant de passer, à partir du IX^e siècle, au Wessex, qui réalisa l'unité de l'Angleterre. Les termes d'Heptarchie et Octarchie sont souvent employés indifféremment pour désigner l'ensemble des royaumes d'Angleterre avant l'unification du pays, quel qu'en soit le nombre à la date considérée. [ROMAN 25, 76 ; NOTES à aldorman, heretoga, suzerain ; DOC. TURNER 222 n. 6, 233 n. 52]
- Hereford (v.a. *here-ford* « gué pour le passage d'une armée »), chef-lieu du Herefordshire (Mercie[†]) ; siège d'un évêché fondé lors de la division de celui de Lichfield[†] en 676. Les reliques d'Æthelberht₃ d'Est-Anglie[†], assassiné sur l'ordre d'Offa[†] de Mercie, y furent transférées (792/4). La cathédrale actuelle date du XII^e siècle. [ROMAN 25 ; NOTES à évêques]
- Hingston Down (v.a. Hengestdun), en Cornouailles. Théâtre d'une victoire d'Egbert₂, en 838, sur les Celtes[†] de Cornouailles alliés à une armée danoise, qui se préparaient à envahir le Wessex[†]. Cette bataille marque le dernier effort de cette région, conquise en 815, pour reconquérir son indépendance. [DOC. INGULF 176 n. 29]
- Hommes-Chiens (v.a. Hundingas, latin Cynocephali), surnom donné aux Lombards[†] et plus particulièrement à la tribu établie en Schleswig-Holstein, d'après le

Noms de lieux

- nom de Hun(d)gar, second roi lombard [MALONE 177-178]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 81]
- Hoyland/Hoiland/Holland, district méridional du Lincolnshire (anciennement en Moyenne-Anglie[♦], région rattachée ensuite à la Mercie[♦]), s'étendant du Witham[♦] à la Nen[♦]. L'emploi de ce nom, attesté depuis le XI^e siècle seulement, est un anachronisme de l'auteur de la Chronique d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 166, 171, 172 n. 6, 179 et n. 51, 189 ; DOC. TURNER 226 et n. 29]
- Hronan, peuple germanique non identifié mentionné dans le catalogue de *Widsith* [MALONE 175-176]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 63]
- Humber (v.a. Humber/Humbre), sur la côte orientale de l'Angleterre, long bras de mer dans lequel se jettent la Derwent, l'Ouse[♦], le Don et la Trent[♦] ; grande voie commerciale. La Northumbrie[♦] est le pays au nord du Humber ; le terme de Southumbrie se rencontre pour désigner, soit toute l'Angleterre au sud du Humber, soit seulement la Mercie[♦], située immédiatement au sud de la Northumbrie et séparée d'elle par le Humber. [ROMAN 35 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 ; DOC. TURNER 224-225 ; DOC. LINGARD 239 et n. 31 ; DOC. THOYRAS 248]
- Humberstan = a.m. Humberstone (« pierre bornale du Humber »), dans le comté du Humberside (Mercie[♦]) ; lieu où débarquèrent les Vikings[♦], venus par bateau de Northumbrie[♦], en 870 [869]. [DOC. INGULF 166, 178 ; DOC. TURNER 225]
- Huns, peuple asiatique qui déferla sur l'Occident au V^e siècle avant notre ère, refoulant des peuples germaniques et provoquant ainsi les Grandes Invasions ; les Huns envahirent l'actuelle Hongrie à partir de 370, puis la Gaule (406), l'empire romain[♦] d'Orient et le nord de l'Italie. A la mort de leur roi Attila[♦] (453) l'empire hun s'effondra. [DOC. LITT. 322-323, *Elene* 128 et 143 ; 324-325 et n. 6, *Widsith* v. 57]
- Huntingdon (v.a. Huntandun « colline du chasseur »), chef-lieu du comté du même nom (Mercie[♦]), arrosé par l'Ouse[♦], situé au sud de Peterborough[♦] ; objectif de l'armée danoise après le pillage de l'abbaye de Medeshamstede[♦] en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf[♦]. [DOC. INGULF 186 et n. 105 ; DOC. TURNER 229 n. 40, 230]



- Idumiens (v.a. Idumingas, latin Ydumaei), peuple de Livonie, sur la côte de la mer Baltique [MALONE 178]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 87]
- Inglefield (v.a. Englafeld, « champ des Angles ») = Englefield (Berkshire), près de Reading[♦] (Wessex[♦]) ; théâtre d'une victoire de l'aldorman Æthelwulf₂ contre les Danois en 870, quatre jours avant la bataille de Reading[♦] ; le jarl Sidroc₁ l'Aîné y trouva la mort. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 et n. 31 et 35 ; DOC. TURNER 234 et n. 56, 2356 n. 59]
- Iona (v.a. Hii, Hy, Ie ; celtique Icolmkill), l'une des îles Hébrides, située au nord-ouest de l'Ecosse. En 563, l'évangéliste irlandais Colomba[♦] y fonda un monastère dont le rayonnement fut immense ; ce monastère était de rite celtique, mais, en 716, on y accepta la date de Pâques et la tonsure romaines. Détruit par les Danois au IX^e siècle, il fut reconstruit en 1072 ; les Bénédictins s'y installèrent au XIII^e siècle. [NOTES à (saint) Aidan]

Israélites (v.a. Israhelas), voir Hébreux. [DOC. LINGARD 238 ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 82]

Istes (v.a. Istas), équivalant selon Thorpe aux Estoniens [THORPE *POEMS* 327] ; selon MALONE 179-180 il s'agirait des Ostrogoths* de la Baltique, par opposition à ceux installés sur la Vistule et en Ukraine. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 87]

J

Jarrow, dans le comté de Durham (Northumbrie*), ville située sur l'estuaire de la Tyne*, en face de Tynemouth*. Ce nom est traditionnellement rapproché du v.a. *Gyruum*, « [lieu] appartenant aux Gerves*, les *Gyrwas* », rapprochement impossible puisque Jarrow est appelé *Donemub* (« situé à l'embouchure du Don ») dans la Chronique anglo-saxonne. Un monastère fut fondé à Jarrow sous Benoît* Biscop (681), couplé avec celui de Wearmouth* fondé en 674. Bède* y passa la majeure partie de sa vie. L'abbaye fut pillée par les Vikings en 794. Aldwin* installa d'abord dans ses ruines sa communauté monastique, avant de la transférer à Durham* (fin XI^e s.). [DOC. LINGARD 239 et n. 28]

Jérusalem, capitale du peuple hébreu sous le roi David* (c. 1000 avant Jésus-Christ) et ses successeurs ; ville sainte où fut construit le célèbre Temple de Salomon* (X^e siècle av. J.-C.), ruiné par Nabuchodonosor* (587 av. J.-C.) et reconstruit après la déportation de Babylone* (520-515 av. J.-C.). La ville fut ensuite conquise successivement par les Romains*, les Perses* de Chosroès* II (617), les Arabes (637), les Croisés, les Turcs, avant de devenir la capitale de l'état moderne de Palestine (1922). Dès le VII^e siècle, des sanctuaires musulmans s'élevaient sur le sol de la ville. Tels étaient les lieux saints que visita le moine anglo-saxon WILLIBALD* et qu'il décrivit dans son *Hodoeporicon*. [ROMAN 43, 115 ; DOC. INGULF 165, 175 et n. 27 ; DOC. LITT. 283 n. 4, 284-285, *Christ III* v. 1136]

Jouarre, dans le diocèse de Meaux, abbaye fondée vers 630, monastère double (d'hommes et de femmes) suivant la règle de saint Colomban*. [DOC. INGULF 185 n. 92]

Juifs (v.a. Iudeas), terme qui désigne les Hébreux* depuis l'Exil (586-538 av. J.-C.) qui vit la déportation de la population à Babylone* après la prise de Jérusalem* par Nabuchodonosor*. Depuis cette date et jusqu'à la fondation de l'état moderne d'Israël (1922) il n'y eut plus d'Etat juif mais une communauté religieuse, la Diaspora, dispersée dans le monde entier. Demeurés fidèles à leur religion et refusant de reconnaître Jésus pour le Messie attendu, les Juifs furent souvent persécutés par les Chrétiens. [DOC. INGULF 177 et n. 40 ; DOC. ÆLFRIC 200-201, 210-211 et n. 64 ; DOC. LITT. 285 n. 9 (*Christ III*), 326-327 et n. 13, *Widsith* v. 83] — Il est possible que le mot employé dans *Widsith* doive être compris comme *Indeum* (« habitants de l'Inde ») [leçon du manuscrit], et non comme *Iudeum* (« Juifs ») [émendation]. On peut en effet s'étonner que le même peuple soit mentionné trois fois dans le poème à quelques vers d'intervalle, désigné successivement par les noms d'Israélites, Hébreux et Juifs.

Jutes (v.a. Iotas, Iutan), originaires du Jutland*, l'une des trois tribus germaniques qui envahirent la Grande-Bretagne celtique en 449. Les Jutes constituèrent la population du Kent*, de l'île de Wight et de l'Iutnacynn (« race des Jutes ») installée dans le Wessex*. [NOTES à jarls ; DOC. TURNER 221]

Jutland, péninsule baignée par la mer du Nord et la Baltique, constituée par la partie continentale du Danemark et la province allemande de Schleswig-Holstein. [INDEX]

K

Kennet/Kennett (v.a. Cynete, nom d'origine celtique), rivière du Berkshire qui arrose Reading[♦] et se jette dans la Tamise[♦]. Les Danois[♦] campant près de Reading fortifièrent le confluent en 870, avant d'être vaincus à la bataille d'Inglefield[♦]. [DOC. TURNER 234]

Kent (v.a. Cantware), royaume jute[♦], fondé au V^e siècle (capitale : Cantorbéry[♦]). Christianisé sous le règne d'Æthelberht₁ par saint Augustin₂ de Cantorbéry (597), il fut le premier foyer de la civilisation anglo-saxonne ; il s'affaiblit dès le VII^e siècle, et dut subir la suzeraineté des rois de Northumbrie[♦], puis de Mercie[♦]. En 825, conquis par Æthelwulf₁, fils du roi Egbert₂, il fut rattaché au Wessex[♦]. Il constitue maintenant l'un des comtés de l'Angleterre. [NOTES à jarls, suzerain ; DOC. INGULF 176 n. 29 ; DOC. TURNER 222 n. 6 ; DOC. LINGARD 245 et n. 50]

Kesteven (nom attesté au XI^e siècle [Ceoftefne, Chetsteven], d'étymologie celto-scandinave, signifiant « lieu d'assemblée boisé »), l'un des trois districts du Lincolnshire (Mercie[♦]) ; dévasté par les Danois en 870 [869]. L'utilisation de ce nom dans la Chronique d'Ingulf[♦] est un anachronisme du faussaire. [DOC. INGULF 166, 168, 178-179, 183 ; DOC. TURNER 226 et n. 27, 228]

L

Langtoft, village du Lincolnshire (Mercie[♦]), dont le nom signifie « long domaine », proche de Deping[♦] et de Bastun[♦], et d'où étaient originaires certains des guerriers de Tolius[♦]. [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 166, 179 ; DOC. TURNER 226]

Laundon / Lacundon, ancien nom de Trekyngham[♦], en Mercie[♦], sépulture de trois rois danois. [DOC. INGULF 167, 181]

Lefrinkton, village des environs de Croyland[♦] (Mercie[♦]), portant le nom, sans doute inventé par le faussaire, de Leofric[♦], sénéchal d'Algar[♦]. [DOC. INGULF 166, 179 et n. 52 ; DOC. TURNER 226]

Leicester, voir Five Boroughs.

Lichfield (v.a. Licetfeld « campagne près du Bois Gris », du celtique **licit* « bois gris » + v.a. *feld* « champ »), ville du Staffordshire (Mercie[♦]), au nord de Birmingham ; capitale de la Mercie ; siège d'un évêché fondé en 669 dont Ceadda[♦] fut le premier titulaire, et qui fut divisé en 676 (cf. Hereford). En 787, par le synode de Chelsea[♦], le roi Offa[♦] établit à Lichfield un archevêché destiné à assurer l'indépendance religieuse de la Mercie[♦], qui relevait auparavant de l'archevêché de Cantorbéry[♦], dans le Kent[♦]. L'archevêché de Lichfield fut supprimé en 803 (synode de Cloveshoe[♦]). [ROMAN 25 ; NOTES à évêques]

Lidviciens (v.a. Lidwicingas), désigne les Bretons de [petite] Bretagne ou Armoricains, d'après le nom celtique de la Bretagne, Llydaw, ou fait référence à une tribu norvégienne établie dans les environs d'Oslo, les Liðungar (dans ce cas, lire *Lidingas*) [MALONE 180-181]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 80]

Lincoln (v.a. Lyndcylene, équivalant à la « Lindum colonia » romaine du VII^e siècle, colonie retirée près du grand étang [celtique **lindo-*] du fleuve Witham[♦]) ;

- dans le Lincolnshire (Mercie[♦]); chef-lieu du Lindesey[♦]; grand centre commercial à l'époque anglo-saxonne; évangélisé c. 627, siège d'un évêché à partir de 1078. Lincoln, seconde ville du Danelaw[♦] après York[♦], fut l'un des Five[♦] Boroughs. [ROMAN 24, 26, 28, 35, 38, 98, 107; DOC. INGULF 165-166, 177, 179; DOC. TURNER 226]
- Lindesey/Lindsey** (v.a. Lindesse/Lindisse/Lindesige, sans doute fondé sur le celtique **lindo* « étang »), l'une des trois subdivisions anciennès du Lincolnshire; région séparée de la Northumbrie par le Humber et de la Mercie par la Trent[♦] et le Witham[♦]; ancien royaume, que se disputaient la Mercie[♦] et la Northumbrie[♦] à la fin du VII^e siècle. Le Lindesey fut évangélisé par Paulin[♦] c. 627; un temps northumbrien (674-678), il devint diocèse (677) lors de la division de l'évêché de Northumbrie par l'archevêque Théodore₂; Eadhed[♦] en fut le premier évêque. Il devint province mercienne en 678. [DOC. TURNER 225 et n. 25]
- Lindiffy**, en Northumbrie[♦], lieu où hivernèrent les Danois[♦] en 869, avant de traverser le Humber[♦] et de ravager la Mercie[♦]. [DOC. INGULF 166, 178]
- Lindisfarne** ou Holy Island (v.a. *Lindesse* [cf. *supra* Lindesey] + *farena* + *êg* « île des voyageurs »), île au large de la côte de Northumbrie[♦], près de la frontière écossaise, au nord de Bamburgh, l'ancienne capitale de la Northumbrie; choisie par l'évêque Aidan[♦] (635-651), évangéliste du royaume, comme siège de son évêché; site d'un monastère d'influence irlandaise où fut inhumé saint Cuthbert[♦] (687). Dans son scriptorium furent produits de somptueux manuscrits, parmi lesquels les *Lindisfarne Gospels* (« Évangélaire de Lindisfarne ») à la fin du VII^e siècle. Le monastère fut pillé par les Danois en 793 et en 875; les reliques de saint Cuthbert furent alors transportées à Conchester[♦] en 883, puis à Durham[♦] en 995. [NOTES à (saint) Aidan; DOC. ÆLFRIC 211 n. 61; DOC. LINGARD 237-238 et n. 16 et 18]
- Lions** (v.a. Leonas, latin Leuoni), peuple établi au centre de la Scanie, au sud de la Suède [MALONE 180]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 80]
- Lombards/Longobards** (« longue barbe ») (v.a. Longbeardan), peuple germanique d'origine scandinave établi en Europe centrale. Ils détruisirent le royaume des Gépides[♦] (567), puis, sous la conduite du roi Alboin[♦] (568-572), conquièrent l'actuelle Lombardie; ils soumièrent progressivement le nord de l'Italie, mais furent vaincus par Charlemagne[♦], appelé à son secours par le pape (774). [DOC. LITT. 326-327 et n. 15, *Widsith* v. 80]
- Londres** (v.a. Lunden/Lundenwic/Lundenceaster/Lundenburh; latin Londinium; du celtique Llyn-Din « fort du lac »), ville construite par les Romains[♦] sur la Tamise[♦]; capitale du royaume anglo-saxon d'Essex[♦]; grand centre commercial dès l'époque romaine (43-430). Mellit[♦], évangéliste de l'Essex, en fut le premier évêque (604). La ville devient mercienne dans la première moitié du VIII^e siècle. Elle fut ravagée à plusieurs reprises par les envahisseurs danois[♦] (842, 851), qui y hivernèrent en 871 sous la conduite d'Halfden[♦]. En 886 Alfred[♦] s'empara de la ville et la confia à son gendre Æthelred₅, seigneur de Mercie[♦], qui en fit un foyer de résistance contre les Danois. Au XI^e siècle Londres était la plus vaste ville d'Angleterre, haut lieu de commerce, de justice et de divertissement. Le Witen-Gemôt s'y tint (1048, 1050, 1052), prélude à l'expansion que prit la ville sur le plan politique avant et après la Conquête Normande. En 1135 les Londoniens obtinrent le droit d'élire le roi d'Angleterre, Etienne[♦], qui fut couronné à Westminster[♦]. Mais ce n'est que vers 1350 que Londres s'identifiera comme capitale politique et administrative du pays. [ROMAN 25; NOTES à évêques; DOC. INGULF 162; DOC. ÆLFRIC 207 n. 53; DOC. CIV. 256 n. 7]

M

Maldon (v.a. Mældune « colline au crucifix ») [Essex[♦]], sur la côte est de l'Angleterre, au fond de l'estuaire de la Blackwater. Le roi Edouard y construisit une forteresse en 919 ; les Danois l'attaquèrent et en furent repoussés l'année suivante. L'héroïque Byrhtnoth[♦], aldorman d'Essex, y trouva la mort en 991 dans la célèbre bataille que chante le poète, affrontant l'armée des Vikings[♦], conduite par Olaf[♦] Tryggvason et (probablement) Swein₁ à la Barbe Fourchue. Les Vikings débarquèrent dans l'île de Northey, sur le fleuve Pant[♦] (ou Blackwater), mais Byrhtnoth, faisant garder le gué, parvint à les empêcher de gagner la terre ferme. La situation se prolongeant, ils sollicitèrent l'autorisation de traverser pour pouvoir combattre en une bataille rangée. Byrhtnoth accéda à leur demande, fut tué au combat, et sa mort fut le signal de la fuite des lâches et de la défaite des troupes anglaises. A la suite de cet épisode, les Anglais versèrent pour la première fois (mais non pour la dernière!) le « Danegeld[♦] » achetant le départ des envahisseurs. [DOC. LITT. 273, 306-321 (*Maldon*)]

Malmesbury (v.a. Mealdelmesburig, « ville forte de Mældub [anthroponyme irlandais] »), dans le Wiltshire (Wessex[♦]), sur le revers des Costwold Hills. Siège d'une abbaye dont Aldhelm[♦] devint abbé en 675, et où vécut le chroniqueur Guillaume[♦] de Malmesbury (c. 1095-c. 1142). L'église actuelle date du XII^e siècle. [INDEX]

Mèdes, peuple indo-européen établi sur le plateau iranien au IX^e siècle avant Jésus-Christ, qui lutta contre les Perses[♦] (VII^e siècle) et, avec alternance de succès et de revers, contre les Assyriens[♦] (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.), fondant au VI^e siècle un empire puissant, qui s'effondra lors de la révolte des Perses. La forme *Moide* de *Widsith* 84 fait plutôt référence, selon MALONE 183, aux habitants de l'île danoise de Møn ; une mauvaise interprétation de ce nom explique la présence des Perses dans le même vers (cf. ci-dessous Perses). [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 84]

Medeshamstede (ainsi appelé d'après la source Medeswæl[♦]), nom primitif de Burh ou Peterborough[♦] (Mercie[♦]). Abbaye fondée en 654 par Oswy[♦] de Northumbrie[♦] et Peada[♦] de Mercie ; enrichie par Wulfhere[♦] et dotée des privilèges de Saint-Pierre de Rome par une bulle du pape Vitalien[♦] (664), confirmée par le pape Agathon[♦] (680) ; ravagée par les Danois en 870 [869] ; restaurée par Æthelwold[♦] (972). La Chronique anglo-saxonne a conservé la bulle du pape Agathon[♦] datée de 680, ainsi que la charte du synode de Hatfield qui, la même année, plaça le monastère sous la protection de saint Pierre [CHRON. ANGL-SAX. I ; 35-37]. [ROMAN 25, 37-38, 48, 55, 69-70, 72-73, 75 ; NOTES à Medeswæl, pierre pyramidale ; DOC. INGULF 169-171, 180 n. 59, 182 n. 70, 185-189 et n. 94 et 102 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 215 n. 15, 216-217 et n. 25 et 27 ; DOC. TURNER 229 n. 40 ; DOC. LINGARD 242-244 et n. 40 et 41 ; DOC. THOYRAS 252 n. 9]

Medeswæl, source qui a donné son nom à Medeshamstede[♦] ; c'est à côté de cette source que la romancière a placé l'ancre de la sorcière Galdor[♦]. [ROMAN 39 ; NOTES à Medeswæl]

Mercie (v.a. Myrce, Mercnaland), royaume anglien fondé au V^e siècle dans la vallée de la Trent[♦] (capitale : Lichfield[♦]) ; évangélisé au milieu du VII^e siècle sous le roi Penda, qui cependant resta païen. La Mercie annexa la Moyenne-Anglie[♦] avant 654 ; elle étendit peu à peu son territoire à tout le centre de l'Angleterre entre la Tamise[♦] et le Humber[♦]. Une période de lutte avec les rois

northumbriens aboutit, après la mort de Penda[♦] (655) et de son fils Peada (656), à l'annexion de la Mercie par Oswy[♦] de Northumbrie[♦] ; Wulfhere[♦], fils de Penda, reconquit le royaume en 658 et imposa son autorité sur tout le sud de l'Angleterre. La Mercie devint très puissante au VIII^e siècle : ses rois Æthelbald[♦], Offa[♦] et Cenwulf[♦] portèrent le titre de Bretwalda[♦], de 716 à 821. En 825 Egbert₂ de Wessex vainquit Beornwulf[♦] de Mercie à Ellendun[♦], puis soumit le pays en 829 ; la Mercie redevint indépendante en 830. Envahie par les Vikings[♦] en 868, elle bénéficia de l'aide du Wessex, mais en 874 le roi Beorred[♦] fut chassé par les Danois. Son successeur, Ceolwulf[♦], accepta une division du pays (877), dont la partie orientale devint danoise : Lincoln[♦], Nottingham[♦], Derby, Leicester et Stamford formèrent les Five[♦] Boroughs. A la mort de Ceolwulf la Mercie non danoise devint province west-saxonne. Elle fut gouvernée (c. 883-911) par un aldorman aux pouvoirs assez étendus, le « seigneur de Mercie » Eihelred₅, puis par sa veuve Æthelflæd[♦], soeur du roi de Wessex Edouard₁ l'Ancien. A la mort d'Æthelflæd la province fut rattachée définitivement à la couronne de Wessex (918). La Mercie danoise fut conquise par Edouard l'Ancien en 918, perdue (940) puis regagnée (942) par Edmond₂. Beaucoup trop grande pour pouvoir constituer un comté moderne, la Mercie a disparu en tant qu'unité administrative. [ROMAN ; DOC. INGULF 172-173 et n. 2, 5 et 8, 176 n. 29, 177-179 et n. 46 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213-217 et n. 25, 219 n. 49 ; DOC. TURNER 222 n. 6 ; DOC. LINGARD 239-240 et n. 31, 245 et n. 48 et 49 ; DOC. THOYRAS 246, 249-250, 252 n. 7 ; DOC. LITT. 316-317, *Maldon* v. 217]

Meretun, voir Merton.

Merton/Meretun (Wessex[♦]), théâtre d'une défaite d'Æthelred₃ et Alfred[♦] contre l'armée danoise (871, deux mois après la victoire d'Ashdown[♦]). L'évêque Heahmund[♦] y fut tué ; il fut enterré à Keynsham on the Avon, à une vingtaine de kilomètres de Devizes (Wiltshire), ce qui permet peut-être de localiser Meretun à Devizes. On a proposé également l'assimilation avec Merton, près de Bicester (Oxfordshire). [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 40 ; DOC. TURNER 235 et n. 61]

Mofdiens ou plutôt Ofdiens (v.a. *Mofdingas* pour *Ofdingas*), nom d'une dynastie ostrogothe[♦], utilisé pour désigner le peuple tout entier [MALONE 186-187]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 85]

Moyenne-Anglie, région située entre l'Est-Anglie[♦] et la Mercie[♦], au sud-est de cette dernière ; colonisée par les Angles[♦] avant la fin du V^e siècle ; rattachée à la Mercie avant c. 651/4, date à laquelle Penda[♦] la confia à son fils Peada[♦]. Le pays des Gerves[♦], les régions de Kesteven[♦] et de Hoyland[♦] faisaient autrefois partie de la Moyenne-Anglie. [INDEX]

Myrgiens (v.a. Myrgingas), tribu germanique d'origine saxonne établie dans l'ouest du Holstein, et à laquelle appartenait Widsith[♦] lui-même [MALONE 183-186]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 84]

N

Namanlandhirne, lieudit au sud de Croyland[♦], dont l'appellation, « coin de terre à personne », évoque le *no man's land* (terrain vague ; zone neutre) ; point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]

Noms de lieux

- Nen/Nene/Nine** (v.a. Nyne), fleuve côtier qui traverse le Northamptonshire (Mercie[♦]) et arrose Northampton et Peterborough[♦] avant de se jeter dans le Wash[♦]. [ROMAN 34, 56 ; DOC. INGULF 164, 169, 175 et n. 20, 181 n. 67, 186 ; DOC. TURNER 226 n. 29 (Nine), 230 et n. 41 (Nen)]
- Nicée**, ville d'Asie mineure, où se tint en 325 le concile, réuni par l'empereur Constantin[♦], qui condamna l'arianisme, hérésie niant la consubstantialité du Fils avec le Père. [INDEX]
- Normandie**, « terre des hommes du nord », ancienne province de France. Le pays fut dévasté par les invasions normandes au IX^e siècle, et ne connut plus la paix jusqu'à l'installation à demeure des Vikings[♦] (Normands) sur les terres que Charles[♦] le Simple céda à Rollon[♦] ; baptisé (911), celui-ci devint l'homme-lige du roi des Francs[♦]. Cet abandon de souveraineté ne portait d'abord que sur la Haute-Normandie, mais les chefs normands surent étendre leurs possessions à la basse Normandie (924, 933) de manière à constituer une unité géographique et politique stable. [DOC. LINGARD 239 n. 26 ; DOC. CIV. 256 et n. 5 (chevalerie)]
- Northumberland** [DOC. THOYRAS 246-251 ; DOC. CIV. 256 (chevalerie)], voir Northumbrie.
- Northumbrie** (v.a. Norðymbraland, Norðymbre), royaume anglien, situé au nord du Humber[♦] (capitale : York[♦]) ; formé de l'union du Déira[♦] et de la Bernicie[♦] sous Æthelrith[♦], roi de Bernicie, qui s'empara du Déira (604) ; il y eut éclatement à la mort d'Edwin[♦] (633), réunification lors de l'arrivée au trône d'Oswald¹, en 634, nouvel éclatement dans les premières années du règne d'Oswy[♦] (jusqu'en 655). La Northumbrie fut évangélisée par Paulin[♦] sous le règne d'Edwin, qui avait épousé une princesse kentoise chrétienne (625), puis par Aidan[♦] à la demande d'Oswald (635). Elle connut une période de grande puissance sous Edwin, Oswald et Oswy[♦], qui furent Bretwalda[♦] de 617 à 670. En déclin ensuite, elle accepta le protectorat de la Mercie en 794, puis se soumit à Egbert², roi de Wessex[♦], en 829. Les Danois[♦], sous la conduite d'Halfden[♦], occupèrent le sud de la Northumbrie en 876. Le royaume danois d'York[♦], tour à tour reconquis par les Anglais et par les Danois (cf. York), se soumit au roi Eadred[♦] à la mort de son souverain Eric[♦] à la Hache Sanglante (954). La Northumbrie (ou Northumberland) est l'un des comtés de l'Angleterre moderne. [ROMAN 25, 36, 42, 108 ; NOTES à (saint) Aidan, suzerain ; DOC. ÆLFRIC 196-197 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215, 219 n. 49 ; DOC. TURNER 221-224 et n. 3, 6, 7, 9, 13 et 19, 233 et n. 52 ; DOC. LINGARD 236 et n. 4, 5 et 7, 237 n. 8, 16 et 18, 239 et n. 25 et 31, 244 ; DOC. THOYRAS 252 n. 5 ; DOC. LITT. 318-319 (*Maldon* v. 266)]
- Nottingham** (v.a. Snotingaham « domaine de la famille de Snot »), en bordure des Midlands, sur la Trent[♦] ; chef-lieu du Nottinghamshire (Mercie[♦]). Les Danois[♦] y prirent leurs quartiers d'hiver en 867. Avec l'aide des West-Saxons, le roi Beorred[♦] assiégea la ville ; le combat ne fut pas décisif, mais les Danois acceptèrent de se retirer en Northumbrie[♦]. La Mercie fut plus tard soumise (874) puis divisée (877) ; Nottingham devint alors l'un des Five[♦] Boroughs. Guillaume[♦] le Conquérant y bâtit un château en 1067. Nottingham reste lié à la légende de Robin[♦] Hood [CLOUET *ROBIN*]. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 ; DOC. TURNER 224-225 ; DOC. THOYRAS 249]

- Oggot**, lieudit à l'extrémité ouest de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]
- Ongend-Myrgiens** (v.a. Ongend-Myrgingas), peuple établi dans le sud de la Scandinavie, formant un sous-groupe des Myrgiens[♦] (cf. ci-dessus) [MALONE 188]. On peut aussi lire *ongend Myrgingum*, signifiant « [J'ai été avec les Myrgiens ... et] contre les Myrgiens ». [DOC. LITT. 326-327 et n. 14, *Widsith* v. 85]
- Ostrogoths** (« Goths brillants »), branche orientale des Gots ; ils furent soumis par les Huns[♦] (c. 375) ; à la mort d'Attila[♦] (453) ils s'établirent dans l'actuelle Hongrie, puis envahirent l'Italie sous le roi Théodoric[♦] (488-493) et en conservèrent le contrôle jusqu'en 555. [INDEX]
- Ouse** (v.a. Use, d'origine celtique, signifiant « eau »), fleuve du Yorkshire formé par la réunion de la Swale et de l'Ure, qui arrose York[♦] et se jette dans le Humber[♦] aux côtés de la Trent[♦]. [DOC. LINGARD 236, « Ourse »]

P

- Païens**. Ce terme, désignant les adeptes des religions polythéistes qui précédèrent le christianisme, est employé dans le catalogue de *Widsith* à la manière d'un nom de peuple. On peut aussi considérer qu'il s'agit d'une tribu germanique, les *Hæðnas* ou habitants du Hedemark, région de Norvège [MALONE 159]. [DOC. LITT. 326-327 et n. 19, *Widsith* v. 81]
- Pant** (v.a. Pante), actuellement Blackwater. Fleuve d'Essex[♦], qui se jette dans la Mer du Nord à Maldon[♦], site de la bataille de 991 contre les Vikings[♦]. [DOC. LITT. 308-311, *Maldon* v. 68 et 97]
- Parret** (v.a. Pedrīde), fleuve du Somerset (Wessex[♦]), qui naît dans les North Dorset Downs et se jette dans le Bristol Channel ; à son embouchure, les forces de Somerset et de Dorset luttèrent contre l'armée danoise et la défirent (848) ; l'un des chefs des troupes west-saxonnes était l'évêque Ealhstan[♦]. [NOTES à moines-officiers ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 215 n. 10]
- Perses**, peuple indo-européen établi dans l'actuel Iran. D'abord dominés par les Mèdes[♦], ils se révoltèrent en 556-550 av. J.-C., sous la direction de Cyrus[♦] le Grand, et fondèrent le plus vaste empire de l'Antiquité. Affaibli par son immensité même, l'empire perse subit des revers face aux Grecs[♦] (490 à 449 av. J.-C.) et fut finalement conquis par Alexandre[♦] de Macédoine (334-330). MALONE 190-191 suggère que le *Persum* de *Widsith* 84 serait une erreur pour *Wersum*, les Werses ou Vesir, habitants de la région de Voss, près de Bergen (Norvège), ou bien pour *Mersum*, les Merses, habitants de l'île danoise de Mors. [DOC. TURNER 227 n. 33 ; DOC. LITT. 283 n. 4 (*Christ III*), 326-327 (*Widsith* v. 84)]
- Peterborough**, nom moderne de Medeshamstede[♦], dans le comté de Huntingdon et Peterborough (Mercie[♦]) ; le monastère fut rebaptisé Burh (« forteresse ») par Cenwulf[♦], abbé en 992, qui le fortifia. Dédié à saint Pierre[♦], il fut ensuite connu sous le nom de Peterborough. [DOC. INGULF 172 n. 6, 175 n. 20, 185 n. 96, 186 n. 102 et 103, 189 n. 118 ; PIERRE D'HEDDA 191 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213, 217 n. 25 ; DOC. TURNER 229-230 et n. 40 ; DOC. LINGARD 242 n. 40 ; DOC. CIV. 256 et n. 6 et 8 (chevalerie)]
- Pictes** (v.a. Pintas, Peohtas ; latin Picti), population pré-celtique de l'Ecosse. Les Pictes, issus de la Scythie (steppes au nord de la mer Noire), s'établirent au nord de l'Irlande, puis émigrèrent en Ecosse. Ils furent convertis par saint Colomba[♦]

Noms de lieux

(565). Depuis le VIII^e siècle, ils constituaient une puissance, formée de sept royaumes, unifiés par Angus Mac Fergus (731-761). [DOC. TURNER 233 n. 54 ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 79 et n. 11]

Pynchebec (v.a. *pinca* « vairon » + *bece* « ruisseau », « ruisseau aux vairons » [MILLS 284]), Lincolnshire (Mercie[♦]), domaine dépendant de Croyland[♦]. [ROMAN 57]

R

Reading (v.a. Readingas « domaine de la famille de Reada »), chef-lieu du Berkshire (Wessex[♦]), au confluent de la Tamise[♦] et de la Kennet[♦] ; ville occupée par les Danois en 870. L'aldorman Æthelwulf₂ rencontra les Vikings[♦] à Inglefield[♦], près de Reading, et y obtint la victoire. Quatre jours plus tard une nouvelle bataille opposa aux Danois[♦], à Reading même, Æthelwulf, Ethelred₃ et Alfred[♦] ; les envahisseurs subirent des pertes importantes, mais ne purent être délogés de la ville. C'est à ce combat qu'Æthelwulf trouva la mort. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-219 et n. 31 et 33 ; DOC. TURNER 234-235 et n. 56 et 61 ; DOC. THOYRAS 251]

Rehale, peut-être = Ryhall (v.a. Rihale), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]) ; manoir appartenant au noble guerrier Harding[♦], féal de l'aldorman Algar[♦]. [DOC. INGULF 167, 180 ; DOC. TURNER 227]

Repton, voir Ripadius.

Ripadius, nom latin correspondant au v.a. Hreopadun « colline appartenant à la tribu de Hreopa », actuellement Repton, dans le Derbyshire (Mercie[♦]). Un monastère bénédictin y fut fondé en 660 et devint la sépulture des rois de Mercie. [DOC. INGULF 166, 178 et n. 46]

Ripon (v.a. Hripum/Hripe), dans le Yorkshire (Northumbrie[♦]), au nord-est de York[♦] ; site d'un monastère de rite celtique, fondé c. 651 et confié dix ans plus tard par le roi Alhfrith[♦] à Wilfrid[♦], qui le transforma en abbaye bénédictine et y construisit une cathédrale ; un temps évêché sous Wilfrid. Le saint y fut enterré (709), et l'église, primitivement dédiée à saint Pierre, prit le nom de Saint-Wilfrid. Détruite en 875 et 948 par les Danois[♦], elle fut reconstruite à la fin du X^e siècle. [INDEX]

Romains, peuple antique ayant Rome pour capitale et dont les conquêtes successives étendirent le territoire à l'Italie entière puis à l'ensemble du bassin méditerranéen. Les Romains envahirent la Grande-Bretagne celtique (55-54 av. J.-C.) et la conquièrent (43 et 77-83 après Jésus-Christ), mais durent rappeler leurs troupes en 407. République d'abord, Rome devint empire après la mort de Jules-César[♦], sous son petit-neveu Auguste (empereur de 27 à 14 avant Jésus-Christ). L'empire fut divisé en 395. L'empire romain d'Occident, en proie aux attaques des barbares, disparut en tant que tel en 476 lors de la déposition de son dernier empereur, Romulus Augustule (461-476). L'empire romain d'Orient survécut jusqu'en 1453, date de la prise de Constantinople[♦]. La présence de langues romanes en dehors de la péninsule italienne (français, espagnol, portugais, roumain) est une conséquence de l'occupation romaine. Le v.a. *Wala* désigne les populations de l'empire romain [MALONE 209]. Le terme *Rum-Walas* de *Widsith* 69, traduit par « Romains », s'appliquerait plus précisément aux habitants de l'empire romain d'Orient [MALONE 193]. [NOTES à discophore, osselets ;

DOC. INGULF 180 n. 57 ; DOC. LITT. 294 n. 2 (*Cité en ruines*), 322-323 (*Elene* v. 129), 324-327 et n. 8 (*Widsith* v. 69, *Rum-Walas*, et 78, *Walas*)

Ruges ou Rugiens (v.a. Rugas), peuple germanique établi par delà la Baltique septentrionale, près de l'actuelle île de Rügen (Allemagne, district de Rostock) [TACITE *GERMANIA* 44 ; MALONE 192]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 69]

Ryhall (v.a. Rihāla, m.a. Riehale = *ryge* + *halh*, « coin de terre où pousse le seigle »), Leicestershire (Mercie[♦]). Lieu de l'inhumation de sainte Tibba[♦], dont les reliques furent ensuite transférées à Medeshamstede[♦] / Peterborough[♦] au début du XI^e siècle. [INDEX]

S

Saint-Benoît-sur-Loire, voir Fleury-sur-Loire.

Saint-Edmundbury, voir Bury-Saint-Edmond.

Saint-Gall, ville de Suisse (canton de Saint-Gall, limitrophe de l'Autriche et du Lichtenstein) ; monastère bénédictin fondé en 719 près du lac de Constance, sur le site de l'ermitage de saint Gall, disciple de saint Colomban[♦] un siècle plus tôt (c. 550-c. 645). Lors de sa reconstruction au IX^e siècle, un plan fut établi qui peut être considéré comme le modèle de l'abbaye carolingienne. [DOC. INGULF 183 n. 75]

Saint-Wandrille (Seine-Maritime). Monastère fondé en 649, qui connut une grande prospérité dans le premier tiers du IX^e siècle, puis, après une éclipse due aux raids normands (841, 858), au début du XI^e siècle. [DOC. INGULF 161 et n. 6]

Salisbury, voir Sarum.

Saltney / Saltney (v.a. *sealtan* « salé, asséché » + *eg* « île ; étendue asséchée au milieu d'un marais »), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]) ; domaine dépendant de Croyland[♦]. [ROMAN 57]

Sarum, nom latin de Salisbury (v.a. Searoburh, calque du nom celtique, d'origine obscure, Sorviodunum [MILLS 283]) ; chef-lieu du Wiltshire (Wessex[♦]), à l'ouest de Winchester[♦]. Saint Osmond, second évêque de Salisbury (1072-1099), constitua les offices formant les bases du rite de Sarum, dont les fondements initiaux étaient romains. Le coutumier de Sarum, établi par l'évêque Richard Poole, mort en 1237, devint l'usage anglais au XIII^e siècle [COLLINS ; MARTENE ; CROSS & LIVINGSTONE 1446]. [DOC. CIV. 255 n. 3 (chevalerie)]

Saxons (v.a. Seaxan « porteurs du *seax*, couteau de guerre »). Les *Eald-Seaxan* (« Vieux-Saxons »), Saxons continentaux, établis en Allemagne, entre la Trave et l'Elbe puis également au sud de l'Elbe, envahirent la Grande-Bretagne en 449 avec les Angles[♦] et les Jutes[♦]. Les habitants de l'Essex[♦] (Saxons de l'Est), du Sussex[♦] (Saxons du Sud) et du Wessex[♦] (Saxons de l'Ouest) en sont les diverses branches. [NOTES à scillings, seax ; DOC. LITT. 308-309 (*Maldon* v. 69), 324-325 (*Widsith* v. 62)]. Le terme s'emploie aussi comme synonyme d'Anglo-Saxons. [ROMAN 50 et 108 ; NOTES à jarls ; DOC. TURNER 222 ; DOC. LINGARD 240, 245 ; DOC. CIV. 260 (ordalie)]

Schepishee (v.a. *sceap* « mouton » et *eg* « rivière »), rivière à l'est de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 164, 174]

Scots (v.a. Scottas), peuple d'origine irlandaise, qui occupa une partie de l'Ecosse au V^e siècle, s'imposa aux Pictes[♦] (IX^e siècle), et donna son nom au pays. Saint

Noms de lieux

- Colomba♦ en était issu. Dans *Widsith* 79 ce terme désignerait plutôt les Irlandais [MALONE 194]. [NOTES à (saint) Aidan ; DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 79]
- Serciens ou Siraques (v.a. Sercingas), « habitants du Serkland ». Ce terme est à rapprocher des *Siraci* de Tacite♦, peuple de Sarmatie, région correspondant à la Pologne, la Moscovie et la Tartarie actuelles [MALONE 197-198]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* y. 75]
- Seringiens (v.a. Seringas), les Sères, peuple de l'Antiquité établi en Asie centrale, parfois localisé sur les rives de la mer Caspienne [MALONE 198]. [DOC. LITT. 326-327, *Widsith* v. 75]
- Sewer (?) [latin Sewera], petite rivière, non identifiée, se jetant dans le Weland♦ ; point de repère utilisé par Witlaf♦ pour définir les limites du monastère de Croyland♦. [DOC. INGULF 165, 175]
- Sherborne (v.a. Scireburne « étincelant cours d'eau »), ville épiscopale du Dorset (Wessex♦). Aldhelm♦ en fut évêque lors de la création de l'évêché en 705/6 ; les deux évêques-guerriers Ealhstan♦ (mort en 867) et Heahmund♦ (mort en 870), ainsi qu'Asser♦ (mort en 908/9) et Wulfsige (993-1001) occupèrent ce siège. [ROMAN 25 ; NOTES à évêques, moine-officiers ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-215 et n. 10 et 11, 219 n. 41]
- Southee (v.a. *sub-ea* « rivière du sud »), rivière au sud de Croyland♦, point de repère utilisé par Witlaf♦ pour définir les limites du monastère. [ROMAN 56 ; DOC. INGULF 164, 174-175]
- Southlake, cours d'eau qui se jette dans le fleuve Weland♦ au nord de Croyland♦, point de repère utilisé par Witlaf♦ pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]
- Spalding (« habitants des tranchées », cf. la tribu des Spaldas [B-T 898]), dans le Lincolnshire (Mercie♦), au nord-est de Croyland♦, sur le Weland♦ ; manoir attribué à l'abbaye de Croyland♦ par la charte de Witlaf♦ conservée dans la Chronique d'Ingulf♦ ; dans le roman, ancienne possession de l'aldorman Algar♦, offerte par lui à l'abbaye. [ROMAN 26, 36, 98, 100 ; NOTES à Spalding ; DOC. INGULF 179 n. 55]
- Stamford, voir Five♦ Boroughs.
- Stour (v.a. Stur, nom d'origine celtique signifiant « la Forte »). Plusieurs rivières d'Angleterre portent ce nom. Celle dont il s'agit est un fleuve d'Essex♦ qui se jette dans la Mer du Nord entre Ipswich et Colchester, au nord de l'estuaire de la Blackwater♦. Leofsunu♦, l'un des guerriers de la bataille de Maldon♦ (991), était originaire de la région « des étangs de la Stour ». [DOC. LITT. 318-319, *Maldon* v. 249]
- Streonesheal, voir Whitby.
- Suédois (v.a. Sweon), peuple germanique établi en Scandinavie, dans le nord de l'actuelle Suède, au I^{er} siècle de notre ère ; ils imposèrent leur domination aux Gots♦ qui occupaient le sud du pays, puis s'avancèrent vers l'est à travers la Russie jusqu'à la mer Caspienne (VII^e-X^e s.). [DOC. TURNER 221 ; DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 31]
- Suèves (v.a. Swæfe), peuple germanique établi en Europe centrale, qui envahit l'Espagne au cours des Grandes Invasions (409). Selon MALONE 201 le terme désigne, dans *Widsith* 44, la branche des Suèves établie dans la partie occidentale du Schleswig, au nord de l'Eider. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 44]
- Sussex (v.a. Suðseaxe), royaume saxon du sud (capitale : Chichester). Le premier roi, fondateur de la dynastie, fut Ælle♦, qui débarqua en Angleterre vers 477

- avec ses trois fils, combattit les Celtes[♦] et les repoussa dans la forêt du Weald[♦]. Il régna de c. 477 à 491 et fut le premier Bretwalda[♦] du sud de l'Angleterre. Après cette date le Sussex fut un royaume obscur et sans unité. Il devint province mercienne sous le règne d'Offa[♦] (757-796), puis fut soumis en 825 par Egbert² et rattaché au Wessex. Le nom du Sussex se retrouve dans les comtés modernes d'East Sussex et West Sussex. [NOTES à suzerain ; DOC. INGULF 176 n. 29 ; DOC. TURNER 222 n. 6 ; DOC. LINGARD 245 et n. 50]
- Sutherton (Suterton en 1200, v.a. *sutere* + *tun* « village du cordonnier » [MILLS 316]), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]), domaine dépendant de Croyland[♦]. [ROMAN 57]
- Sutton (v.a. *Suptun* « village au sud »), dans le Lincolnshire (Mercie[♦]), village en bordure de la Nen[♦], au nord-est de Peterborough[♦]. Certains des rescapés de la bataille livrée par Algar[♦] en 870 [869] en étaient originaires. [DOC. INGULF 167, 181 et n. 67 ; DOC. TURNER 228]
- Sutton Hoo (v.a. *Suptun* + *hoh* « éperon »), près de Woodbridge, dans le Suffolk, à une centaine de kilomètres de Londres[♦], sur l'estuaire de la Deben. Des fouilles archéologiques y mirent à jour, en 1938-39, un bateau-tombeau rempli d'incalculables trésors historiques, armes, objets d'habillement, vaisselle, sans oublier les fragments de la célèbre harpe. Ce tombeau était sans doute celui de Rædwald[♦] d'Est-Anglie[♦] (c. 599-c. 625) [CREPIN *BEOWULF* 545-546 et 568-570]. [NOTES à casque, réjouissances]

T

- Tamise (latin *Tamesis*, v.a. *Temes*, *Tæmes*, a.m. *Thames*, nom d'origine celtique signifiant « la Noire » ou « la Rivière »), fleuve principal de la Grande-Bretagne (longueur 338 km), marquant la frontière entre la Mercie[♦], au nord, et le Wessex[♦], au sud. Les Vikings[♦] franchirent la Tamise et livrèrent neuf engagements au sud du fleuve en 871. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 39 ; DOC. TURNER 234 ; DOC. LINGARD 245 et n. 49]
- Tedwarker, lieudit à l'extrémité orientale de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 174]
- Thermopyles (lat. et angl. *Thermopylae*), défilé de la Grèce, théâtre d'une bataille entre Grecs[♦] et Perses[♦] (480 av. J.-C.) rendue célèbre par le sacrifice des trois cents Spartiates gardiens du défilé. [DOC. TURNER 227 et n. 33]
- Thetford (v.a. *Peodford* « gué du peuple »), dans le Norfolk ; capitale de l'Est-Anglie[♦], située au nord de Bury-Saint-Edmund[♦]. Les Danois y prirent leurs quartiers d'hiver en 870 [869]. En 1004, l'armée danoise commandée par Svein¹ à la Barbe Fourchue ayant débarqué de manière inopinée, le comte Ulfketul[♦] et les principaux dirigeants d'Est-Anglie décidèrent de verser un tribut pour acheter la paix. Toutefois, en dépit de la trêve accordée, l'armée ennemie se dirigea secrètement vers Thetford, qu'elle pilla et incendia. Ulfketul livra alors bataille, et il y eut un combat sanglant où furent massacrés les nobles est-angliens. La Chronique d'Ingulf[♦], suivie par Turner, place par erreur cette rencontre en 870 [869]. [DOC. CHRON. ANGL-SAX. 216-217 et n. 23 ; DOC. INGULF 190 n. 121 ; DOC. TURNER 231 et n. 48]
- Thorney, voir Ancarig ou Westminster.

Noms de lieux

- Throwends (v.a. Prowend), habitants de la région de Trøndelagen, en Norvège [MALONE 205]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 64]
- Thuringiens et Thuringiens de l'Est (v.a. Pýringas, East-Pýringas), habitants de la Thuringe, région d'Allemagne orientale (capitale : Weimar). [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 64 (Thuringiens), et 326-327, v. 86 (Thuringiens de l'Est)]
- Trekyngham (va. *preo* + *cyn(in)g* + *ham* « demeure des trois rois »), en Mercie♦ ; sépulture des trois rois danois tués le premier jour de la bataille livrée par Algar♦ en 870 [869], selon la Chronique d'Ingulf♦. [DOC. INGULF 167, 181 ; DOC. TURNER 226 n. 32, 227]
- Trent (v.a. Tre(o)nta), fleuve né sur les derniers contreforts méridionaux des Pennines, qui draine la région des Midlands, arrose Nottingham♦, monte vers Lincoln♦ et se jette dans le Humber♦. La vallée de la Trent était le territoire primitif de la Mercie. La Trent servait de frontière entre le Lindesey♦ et la Mercie proprement dite. [INDEX]
- Tyne (v.a. Tina, nom celtique), dans le comté de Tyne and Wear, fleuve né dans les monts Cheviot, qui arrose Newcastle et se jette dans la mer du Nord. Il servait de frontière entre la Bernicie♦, au nord, et le Déira♦, au sud. [DOC. TURNER 223 et n. 14, 224 et n. 18 et 19 ; DOC. LINGARD 236 [Tune] et n. 8, 237 et n. 11]
- Tynemouth (v.a. Tina(n)muþ « embouchure de la Tyne »), dans le comté de Tyne and Wear (Northumbrie♦), site d'une abbaye fondée en 625 ; Osred♦, tué en 790, y fut inhumé. Elle fut détruite par Halfden♦, en 875 d'après Siméon♦ de Durham. [DOC. LINGARD 237 et n. 15]

V

- Varins (v.a. Wærnas / Wernas, latin Varini / Verini / Varnavi), peuple germanique originaire du Jutland♦ [MALONE 208], établi dans le Mecklembourg (Allemagne du nord), puis sur l'Elbe [THORPE *POEMS* 329]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 59]
- Vikings (v.a. *wicingas* « hommes des criques », mot scandinave), nom donné aux guerriers et navigateurs des pays scandinaves qui conduisirent des expéditions maritimes, de la fin du VIII^e siècle au début du XI^e siècle. Vers l'est, ils sont connus sous le nom de Varègues ; vers le sud, sous le nom de Normands. Vers l'ouest, ils ont colonisé les Shetlands, le nord de l'Ecosse, la côte anglaise du Yorkshire, la région de Dublin♦, l'Islande, le sud du Groenland, et ils ont peut-être atteint la côte du Labrador, en Amérique. Les Anglo-Saxons les appellent également *Norþmenn* (« hommes du nord ») et, plus souvent, « Danois♦ », terme générique qui englobe les Suédois et les Norvégiens. [ROMAN ; PIERRE D'HEDDA 191 ; DOC. LINGARD 236 n. 3, 237 n. 17, 239 n. 28 ; DOC. LITT. 306-307 et n. 1, 310-311, 312-313, 320-321, *Maldon* 26, 73, 97, 116, 139, 322, 26, 73]

W

Wandrille (Saint-), voir Saint-Wandrille.

- Wash (v.a. Wæsc), golfe sur la mer du Nord, aux confins du Lincolnshire et du Norfolk, dans lequel se jettent plusieurs fleuves, dont le Weland♦, la Nen♦, l'Ouse♦ et le Witham♦. [DOC. INGULF 175 n. 20 et 24, 179 n. 51, 181 n. 68]

- Weald** (v.a. *weald* « haute forêt »), région vallonnée qui portait autrefois d'immenses forêts, située au sud-est de l'Angleterre entre les North Downs et les South Downs (Surrey, Kent[†] et Sussex[†]). [INDEX]
- Wear** (v.a. *Wire*), fleuve de Northumbrie[†], né dans les Pennines, qui arrose Durham[†] et rejoint la mer du Nord à Sunderland. L'abbaye de Wearmouth[†] fut bâtie à son embouchure. [INDEX]
- Wearmouth/actuel Monkwearmouth** (Tyne and Wear), dont le nom signifie « embouchure de la Wear », l'ajout de *Monk* faisant allusion à la possession de la ville par les moines de Durham[†] ; monastère fondé par Benoît[†] Biscop et Egfrith[†] (c. 674), couplé à celui de Jarrow[†], fondé en 681, où vécut Bède[†]. [INDEX]
- Wedmore*** (v.a. *Wepmor* « marécage où l'on chasse »), dans le Somerset (Wessex[†]), lieu où fut signé le traité de paix anglo-danois (878) par lequel Godrum, le dernier roi danois restant sur le territoire anglais, s'engageait à se convertir et à quitter le Wessex. Ces clauses furent respectées : Godrum fut baptisé sous le nom d'Æthelstan₃ avec Alfred[†] pour parrain, et s'installa l'année suivante en Est-Anglie[†]. [INDEX]
- Weland/Welland** (v.a. *Weolud*, d'origine pré-celtique), fleuve du Northamptonshire (Mercie[†]), qui arrose Stamford et Croyland[†] et se jette dans le Wash[†] ; point de repère utilisé par Witlaf[†] pour définir les limites du monastère de Croyland[†]. [ROMAN 34 ; DOC. INGULF 164-165, 175 et n. 24, 180 n. 62]
- Wendes** (v.a. *Winedas*), nom générique des populations slaves établies en Allemagne ; au Moyen Age plus particulièrement appliqué aux Slaves de la côte méridionale de la Baltique, du Holstein à la Vistule [MALONE 210]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 60]
- Wendles** ou Vendellois (v.a. *Wendlas / Wenlas*), peuple germanique établi dans la région du Vendsyssel, dans le nord du Jutland[†] ; identique aux Varins par son origine, mais n'ayant pas participé à la migration [MALONE 209]. [DOC. LITT. 324-325, *Widsith* v. 59]
- Wessex** (v.a. *West-Seaxna land*), royaume saxon de l'ouest, fondé c. 500-550, dont le noyau primitif comprenait le Hampshire (originellement jute[†]), le Berkshire, le Wiltshire et le nord du Somerset ; le Dorset et le Devon furent acquis ensuite. La capitale du Wessex était Winchester[†]. Le Wessex fut évangélisé dans la première moitié du VII^e siècle. Les provinces occidentales de ce royaume se virent attribuer sous le roi Inna[†] un évêché distinct, à Sherborne[†]. Sous le règne d'Egbert₂ le Wessex, devenu très puissant, annexa en 825 les royaumes de Kent[†], de Sussex[†] et d'Essex[†], et en 829 celui de Mercie[†], qui retrouva son indépendance un an plus tard. Alfred[†] le Grand, devenu roi de Wessex en 871, parvint à contenir l'avance des Vikings[†] (traité de Wedmore[†], 878, avec le roi Godrum[†]), et fortifia le pays pour faire face à de nouveaux raids (à partir de 892). Ses successeurs procédèrent à la reconquête progressive du Danelaw[†] et à l'unification de l'Angleterre, achevée en 954 sous le roi Eadred[†]. Le Wessex, trop grand pour pouvoir constituer une unité administrative dans l'Angleterre moderne, n'a pas subsisté sous forme de comté, au contraire du Sussex, de l'Essex, du Kent ou de la Northumbrie ; il a été récemment ressuscité lorsque la reine Elisabeth II a attribué à son plus jeune fils, le prince Edward, le titre de « comte de Wessex » à l'occasion de son mariage (juin 1999). [ROMAN 101 ; NOTES à achat matrimonial, aldorman, évêques, suzerain ; DOC. INGULF 172 n. 2 et 5, 176 et n. 29 ; DOC. ÆLFRIC 195 n. 8, 197 n. 19 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 214-219 et n. 7, 8 et 47 ; DOC. TURNER 221 n. 5, 222 n. 6, 225, 233-235 et n. 53 ; DOC. LINGARD 245]

Noms de lieux

n. 49, 50, 51 et 52 ; Doc. THOYRAS 246, 249-251, 252 n. 14 ; Doc. CIV. 267 n. 2, 269 n. 30 (ordalie)]

Westminster (v.a. Westmynster « monastère à l'ouest [de Londres]). D'après la légende, le roi d'Essex[♦], Sæberht[♦], dont le peuple se convertit en 604, fit bâtir une église sur une petite île de la Tamise[♦], Thorney, connue plus tard sous le nom de West Mynster et consacrée par saint Pierre[♦] lui-même. Vers 785, une petite communauté de moines s'installa sur cette île. Le monastère fut agrandi par Dunstan[♦] vers 960. Edouard₃ le Confesseur y bâtit une nouvelle église, consacrée en 1065. Guillaume[♦] le Conquérant y fut couronné (1066), inaugurant ainsi la coutume que suivirent les rois d'Angleterre après lui. [Doc. INGULF 185 n. 92]

Whitby (v.a. Streonesheal « salle du trésor », rebaptisé Whitby « ville blanche », nom scandinave, en 1086) ; sur la côte est de l'Angleterre, au nord de Scarborough. Monastère du Yorkshire, fondé c. 657 sous le règne d'Oswy[♦] de Northumbrie[♦]. Sous l'impulsion de l'abbesse Hilde[♦] il devint un important centre intellectuel. C'est là que se tint, en 664, le synode au cours duquel le rite romain fut préféré au rite celtique, notamment en ce qui concerne le calcul de la date de Pâques ; Wilfrid[♦] joua un rôle important dans cette assemblée. C'est dans ce monastère que vécut Caedmon[♦], le premier poète religieux anglais composant en langue vernaculaire. [INDEX]

Wiberton, village des environs de Croyland[♦] (Mercie[♦]), portant le nom, sans doute inventé par le faussaire, de Wibert[♦], sénéchal d'Algar[♦]. [Doc. INGULF 166, 179 et n. 52 ; Doc. TURNER 226]

Wik (gens de) [v.a. Wicingas], autre nom des Heathobards, branche des Lombards[♦] n'ayant pas participé à la migration, établis près de Bardowiek, sur le cours inférieur de l'Elbe [MALONE 162-165 et 209]. [Doc. LIT. 324-325, *Widsith* v. 59]

Wilton/Wiltun, dont le nom signifie « village sur la rivière Wylye », à l'ouest de Salisbury, dans le Wiltshire (Wessex[♦]) ; théâtre d'une défaite du roi Alfred[♦] contre les Danois[♦] en 871 un mois après son accession au trône, l'un des nombreux combats qu'il livra cette année-là contre les envahisseurs. Un prieuré fut établi à Wilton par Egbert₂ au VIII^e siècle, et devint abbaye sous Alfred[♦]. La ville de Wilton fut pillée et brûlée en 1003 par Svein₁ à la Barbe Fourchue. [Doc. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 46]

Wimborne/Wimburn/a.m. Wimborne Minster (v.a. Winburne « ruisseau de prairie », ancien nom de la rivière appelée actuellement Allen), dans le Dorset (Wessex[♦]), au nord-est de Bournemouth. Sainte Cutheberge[♦], soeur du roi Inna[♦], y fonda un monastère en 705 ; Ethelred₃ y fut enterré (871). Un groupe de moniales issu de ce monastère participa à l'évangélisation de l'Allemagne. [Doc. CHRON. ANGL-SAX. 218-219 et n. 44 ; Doc. TURNER 235]

Winchcombe (v.a. Wincelcumb « vallée en coin »), Gloucestershire (Mercie[♦]), au nord-est de Cheltenham, dans les Cotswold Hills. Une abbaye y fut fondée au VIII^e siècle sous le règne du roi Cenwulf[♦]. Le monastère, brûlé par les Danois[♦], fut deux fois rebâti ; la communauté fut dissoute par Henri[♦] VIII. [NOTES à procureurs du peuple]

Winchester (v.a. Wintanceaster, latin Wintonia [anglicisé en Winton] ou Wenta, nom pré-celtique signifiant peut-être « chef-lieu » [MILLS 362]) ; ville du Hampshire, capitale du Wessex[♦], qui devint siège épiscopal en 662 ; un premier monastère, Old Minster, y avait été construit c. 648. A la suite de la suprématie qu'acquît le Wessex au IX^e siècle Winchester devint la capitale administrative et politique de l'Angleterre, et le resta jusqu'à la fin du XII^e siècle. La ville perdit

de son importance après la période anglo-saxonne. A partir de Guillaume[♦] le Conquérant le couronnement des rois se fit à l'abbaye de Westminster[♦], et la capitale du pays fut graduellement transférée à Londres[♦] ; ce processus était terminé au milieu du XIV^e siècle. [NOTES à évêques ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213 ; DOC. TURNER 233 n. 53, 234 n. 55]

Winton, voir Winchester.

Witham (v.a. Witham, Witanham, nom d'origine douteuse, peut-être pré-celtique), dans le Lincolnshire ; fleuve servant de frontière au district de Hoyland[♦] et séparant le Lindsey[♦] de la Mercie proprement dite. Il arrose Lincoln[♦] et Boston[♦] et se jette dans le Wash[♦]. [ROMAN 35 ; DOC. TURNER 225, 226 n. 29 ; DOC. LINGARD 240]

Wittingham (Wessex[♦]), théâtre de la bataille contre les Danois[♦] dans laquelle le roi Ethelred₃ trouva la mort en 871 (872 selon Thoyras). [DOC. THOYRAS 251]

Wodelade (v.a. *wudu-lad* « transport de bois » [B-T 1278]), lieudit au nord de Croyland[♦], point de repère utilisé par Witlaf[♦] pour définir les limites du monastère. [DOC. INGULF 164, 175]

Worcester (v.a. Wig(o)raceaster, latin *Weogorna civitas*, du nom d'une tribu), chef-lieu du Worcestershire (Mercie[♦]), sur la Severn ; siège d'un évêché créé avant 680. Certains de ses évêques, par exemple Dunstan[♦] (957) et Oswald[♦] (961), furent des figures de premier plan. Oswald, mort à Worcester en 992, était encore invoqué comme protecteur de la ville en 1139. [INDEX]

Y

York (latin *Eburacum*, du celtique, signifiant « domaine d'Ebuos » ou « lieu des ifs » ; v.a. *Eoforwic*, réinterprété comme « village du sanglier », contracté par les Danois en *Yorvick*). Ville fondée par les Romains[♦] (71), capitale de la *Britannia Inferior* ; en 189, le futur empereur romain Septime Sévère y construisit une muraille défensive contre les Britons (Celts[♦]) ; capitale de la Northumbrie[♦] ; ville épiscopale (c. 627). En 735 York devint le second archevêché d'Angleterre, après Cantorbéry[♦] ; Egbert₁ (735-767), Ælberht[♦] (767-780), Oswald (971-992), Wulfstan₂ (1002-1023) en furent titulaires. Alcuin (c. 735-804) y fut un temps moine et ecclésiaste. Les Danois occupèrent la ville en 866, puis colonisèrent la Northumbrie (876) et firent de York leur capitale. Un second royaume danois d'York fut créé en 919 par de nouveaux envahisseurs ; il fut conquis par Æthelstan₃ en 927, repris par le roi de Dublin[♦] Olaf₂ Guthfrithson (939), reconquis par Edmond₂ (944), perdu par Eadred[♦] lorsqu'Eric[♦] à la Hache Sanglante s'en empara en 952, et définitivement rattaché à la couronne d'Angleterre en 954. Dans la ville d'York moderne, un musée viking reconstitue l'atmosphère de la cité danoise. [NOTES à lampes ; DOC. INGULF 178 ; DOC. CHRON. ANGL-SAX. 213, 214-215 ; DOC. TURNER 223-225 et n. 13, 15 et 19 ; DOC. THOYRAS 247-249, 252 n. 8]

Glossaire français - vieil-anglais

par Marguerite-Marie Dubois

Le glossaire présenté ci-dessous n'aurait aucun sens ni aucun intérêt s'il n'était le tout premier lexique franco-vieil-anglais non spécialisé. Malgré ses insuffisances et ses approximations, il tend à apporter la preuve que le roman historique, écrit en français au milieu du XX^e siècle, aurait pu être rédigé en anglo-saxon au dernier quart du IX^e.

Je me suis fondée sur une connaissance de la langue vernaculaire évidemment personnelle et livresque. Faute de pouvoir accéder au Dictionary of Old English (DICTIONNAIRE OE), j'ai eu recours au classique Bosworth and Toller et ses suppléments (BT, BTS, BTC), ainsi qu'à d'anciens mais précieux ouvrages de civilisation (tel que LINGARD) ou à d'éminentes recherches contemporaines (celles d'André CREPIN, essentiellement).

En outre, j'ai raisonné à la manière d'Ælfric, habile « traducteur » du latin, en calquant le sens étymologique des composés français, afin de découvrir l'équivalent vieil-anglais. Par exemple : « impassible » peut signifier, soit « incapable de souffrir », donc « *un-prowigend-lic* », soit « impénétrable », c'est-à-dire « *un-purh-sceotend-lic* ». Jeu imaginatif et linguistique à la fois, auquel ma qualité de lexicographe moderne m'a préparée de longue date ! J'en ai éprouvé beaucoup de plaisir, mais, faute de temps et de moyens, je ne puis malheureusement offrir ici qu'une tentative incomplète et sèche. Je le regrette à peine, mes lecteurs étant tous capables de reconstituer le mouvement de ma pensée.

Le fondement lexical le plus important et le plus délicat est évidemment religieux. Je me suis donc largement référée à la Règle bénédictine, introduite en Angleterre au VII^e siècle par Augustin de Cantorbéry et traduite en vieil-anglais [RULE BEN.]. Mais j'ai souvent dû recourir à des adaptations d'ordre sociologique. C'est ainsi que j'ai rendu « sandale », connue sous le soleil latin comme aérée et basse (cf. RICH 207, col. 2), par le v.a. *meo* équivalent à *pedula* : *pars caligarum que pedem capit*, notre archaïque « sollier » (= soulier, latin *subtelaris*), chaussure sous-talonnaire, bridée, atteignant la cheville.

De même, je n'ai pas hésité, malgré le haut dossier de la *cathedra* latine, à traduire « cathèdre » par *stol* (cf. a.m. *stool*), sur la foi d'une glose du *De Virginitate* d'ALDHELM.

Même si la « bibliothèque » évoque pour les Romains comme pour nous une pièce ornée de livres, elle était inexistante à l'époque du Haut Moyen Age anglais, où les codex étaient conservés dans un coffre spécial, d'où le choix de *boc-cyst* et *boc-hord*.

Un « vitrail » étant défini par Pline (*Epistulae*, 2, 17, 4) comme un *templorum specularium*, j'ai osé utiliser le calque « cyric-eagpyrl », sachant, d'après EDDIUS (c. 14), que les fenêtres d'église étaient vitrées. Quant à la profusion et à la forme des « luminaires », *leoht-fatu*, j'ai tiré ma documentation d'ALCUIN et de BEDE (cf. LINGARD).

Enfin, redoublant d'audace, puisqu'un collectaire de St Thierry (cf. LESNE III, 119) révèle l'existence au IX^e siècle du « scriptorium » à titre de bâtiment claustral, le terme vieil-anglais ne paraissant pas attesté, j'ai forgé le mot **gewritern* (= *gewritere-ern* : logis du scribe)... On pourrait multiplier les exemples.

Pour ne pas surcharger le texte, bien que la Règle bénédictine nous apprenne que « les divers métiers devaient être exercés dans l'enceinte du monastère » (*RULE BEN.* 66, 6, p. 112, 15-6 ; cf. WILKINS), j'ai omis de signaler le jardinier (*ortgeard-mann*), le laboureur (*yrpling*), le charpentier (*trêow-wyrhta*), le cordonnier (*scôere*), le forgeron (*isern-wyrhta*), le maçon (*stân-wyrhta*), le couvreur (*hrôf-wyrhta*), le potier (*lâm-wyrhta*), le fondeur de bronze (*âr-gêotere*) et le joaillier de l'argent (*seolfor-smip*). Les anciens ouvrages de Dom LECLERCQ, de MURATORI et de WILKINS auraient pourtant permis des développements nombreux. En revanche, je n'ai pas évité d'utiliser les spécialistes du vêtement (cf. LINAS). De la liturgie à l'architecture, la vie bénédictine a donc été explorée.

Sous l'angle politique et juridique, j'ai fait appel aux documents de Thorpe, éditeur des Lois anglo-saxonnes [*THORPE LAWS*], qui précise en outre le sens des titres et des coutumes.

Les aspects militaires et civilisationnistes ont été magistralement détaillés par A. Crépin dans sa récente « édition-bible » de *Beowulf* [*CREPIN BEOWULF*]. Je l'ai amplement citée.

Quant à la magie, dont on trouve de nombreux aspects dans COCKAYNE et qu'Anne BERTHOIN-MATHIEU a mise à la portée du public moderne, elle s'est trouvée explorée par moi, dès 1940, grâce à la bibliothèque, hélas actuellement dispersée et non repérable, de mon ami, feu Ch. Heuzard-la-Couture — d'où l'incapacité dans laquelle je me trouve de reconstituer la totalité des formules dont l'authenticité est pourtant incontestable.

Enfin, l'évocation du poète, le *mêter-wyrhta*, doit beaucoup à l'ouvrage d'ANDERSON.

Il serait extrêmement intéressant — mais je n'en ai ni le loisir, ni la possibilité matérielle — d'étudier ce lexique (4 500 mots environ) pour y déceler le nombre des termes rares, des emplois poétiques, des formes conservées, des calques étymologiques, des expressions métaphoriques, des vocables disparus, et de déterminer le pourcentage des idiomes adoptés ou remplacés dans la langue moderne (emprunts scandinaves, français, latins, etc.).

Un tel travail pourrait faire l'objet d'une recherche postérieure, ou intéresser un anglo-saxonisant plus aisément équipé et documenté que moi. Tout diachronicien ne saurait que trouver là richesse et satisfaction.

*

* *

Grâce soit rendue à Colette Stévanovitch pour la revue perspicace et féconde qu'elle a soigneusement faite de chaque terme envisagé. Et qu'elle trouve ici, comme partout ailleurs, l'expression de ma gratitude!

A¹

♦ **abbé** : abbod [NOTES à père] ♦ **accusateur** : tēond [NOTES à choisir l'épreuve]
 ♦ **accuser** (lég.) : stælan ♦ **achat matrimonial** : *wif-bycgen [NOTES] ♦ **aldorman** :
 (e)aldor-mann [NOTES] ♦ **amant** : lufiend ; wôgere ♦ **amante** : lufestre ♦ **ambigu** :
 twêonigend(lic) ♦ **ambre** : smelting ; glær ♦ **âme** : sâwol, sâwl ♦ **amitié** :
 frêondscipe ; frêond-lufu, -râeden ♦ **amour** : lufu ♦ **amphore** : sester ; *à eau* :
 wæter-bûc ; *à vin* : wîn-fæt ♦ **ampoule** : ampelle ♦ **amuseur** : hleahtor-smip ;
 glîwere ♦ **anachorète** : orseclen [REGLE BEN. 1, 3-5, p. 9, 18] ♦ **ancré** : ancor
 ♦ **angle** : hwemm, hwæmm ; hyrne ; wincel ♦ **angoisse** : sorg- / sorh-cearu
 ♦ **anneau** : hring ♦ **antienne** : antefn ♦ **antimoine** : *stibium (Lingard 560) [NOTES à
 belle] ♦ **antre-d'animal** : denn ; *de sorcière* : cot ♦ **apiculteur** : bêo-ceorl ; bêocere
 [THORPE LAWS Glossaire et I 434-436] ♦ **apparition** (magique) : scin-hîw ♦ **appétit** :
 græedignes ; *appétit des biens terrestres* : eorþlicu græedignes ; (fig.) geornung
 ♦ **applaudir** : folmum flôcan ♦ **apporter un message** : âerend âebêodan
 ♦ **Apocalypse** : Apocalipsin ♦ **Aquilon** : *direction* : norþ-dâel ; *vent* : norþ-wind
 ♦ **arabesque** (en) : wyrm-fâh ♦ **arche** : hwealf ♦ **ardoise** (tablette d') : gyrdel-bred
 ♦ **arme** : wæpen ; *arme d'hast* : gâr ; *prendre les armes* : to wæpnum fôn [CREPIN
 BEOWULF 526-540] ♦ **armée** : fierd, fyrd ; here ; folc-getrum ; *armée entière* : æl-
 fer ; *armée étrangère* : æl-fylce ♦ **armer** : wæpnian ♦ **armure** : here-geatu ; hilde-
 sceorp ; gûp-searo [CREPIN BEOWULF 526-540] ♦ **arôme** : bræþ ♦ **ardent** (chaud) :
 wilm-, wilm-hât ♦ **ardeur** (zèle) : ellen-wôdness ♦ **arrogance** : up-âhefennes ; ofer-
 hygd ; ofer-môd ♦ **arrogant** : andêaw ; ofer-môdig ; ofer-hygdig ♦ **art** : cræft, list ;
d'illusion : scin-cræft ; *de magie* : bealu-cræft ; *de médecine* : læce-cræft ; *de*
musique : sang-cræft ; *de poésie* : lêoþ-cræft ♦ **artifice** : sierwung, sirwung,
 searwung ; searo-wrenc ♦ **artisan** : smip ; cræftiga ; smêa-wyrhta [RULE BEN. 57 ; 1,
 p. 94, 10] ♦ **asile** : hlêo, hleow ; (e)aldor-neru ; *asile sacré* : friþ-stôl, -sôcn
 ♦ **asphodèle** : wudu-rofe ♦ **assassin** : dæd-bana ♦ **assaut** : onrâes ; onhryre
 ♦ **assemblée** : gemang ; mæþele ; samnung ; tô-gelapung ; *assemblée des sages* :
 witena gemôt [NOTES à witena gemot] ♦ **assiette** : disc ♦ **assoiffé / avide de sang** :
 blôd-(h)rêow ♦ **astre** : steorra ♦ **atours** : hrægl ♦ **atrium** : forþ-têge, -tîge ; cafor-tûn
 [RICH 62-64 ; DUBOIS ÆLFRIC 64] ♦ **attaque** : þracu ; storm ♦ **attente** : anbid,
 anbidung ♦ **attitude** : gebære ♦ **aube, aurore** : sunnan tîp-gang ; *vêtement* : alb ;
 hwît ofer-slype ♦ **audace** : bieldu, bieldo ; cênþu ♦ **aune, aulne** : *bois* : alor ;
boisson : alor-drenc ♦ **aumône** : ælmesse [DUBOIS ÆLFRIC 69] ♦ **Auster, orienta-**
tion : sûp-dâel ; *vent* : sûpan-wind ♦ **autel** : wêofod, wî(g)bed ; altar, alter ; **grand-**
autel : hêah-wêofod ♦ **automne** : hærfest ♦ **autorité** : aldornes, ealdornes
 ♦ **avancer** : forþ-cuman, -gangen, -gân ♦ **averse** : scûr ; rên-scûr ♦ **avertir** : warnian
 ♦ **avide** : græedig ♦ **avocat** : for-sp(r)eca [THORPE LAWS I 254] ♦ **avril** : Aprelis.

B

♦ **bain** : bæþ (LINGARD 562) [NOTES à laver] ; *bain de feu* : fyr-bæþ ♦ **baiser** (n.) :
 coss ; (v.) : cyssan ; *baiser de paix* : friþ-cos ♦ **balafre** : wam-wlîte ♦ **banc** : benc ;
 medu-benc (CREPIN BEOWULF 173, 688-690) [NOTES] ♦ **bandages** : dolg- / dolh-
 smeltas ♦ **bande** (linge) : tæppe ; *bande armée* : gûp-præt ; teoh ♦ **bannière** : ban-

1. Abréviations utilisées : adj. : adjectif ; ecclés. : ecclésiastique ; f. : féminin ; fig. :
 figuré ; jur. : juridique ; lég. : légal ; m. : masculin ; n. : nom ; plur. : pluriel ; v. :
 verbe. L'accent circonflexe indique la longueur de la voyelle.

segn ♦ banquet : symbol (CREPIN *BEOWULF* 409-410, 561) [NOTES à fêtes] ♦ baptême : fulwiht ♦ barbare (étranger) : el-reord ; *les barbares* : wæl-hrêow werod ♦ barbe : beard (THORPE *LAWS* I 84, 8) [NOTES] ♦ barque : bât ♦ barre de fer : îsern loc ; *de porte* : loc ; scyttel(s) ♦ barrique (de vin) : wîn-tunne ♦ bataille : beadu ; hild ; feoht(e) ; gûp ; getoht ♦ bateau : bât ♦ beau : wlitig ; cyrten ♦ beauté : wlite ♦ bateleur : scêawere ♦ batiste : twîn ♦ bâton de justice : *riht-stæf ♦ battre : bêatan ; *se battre* : feohtan ♦ baume : sealf, dolg- / dolh-sealf ♦ béant : wîd-open ♦ bénédiction : segnung [LINGARD 255, 47 ; TURNER IV, 171] ; *donner la bénédiction* : geblêtsian [RULE BEN. 9, 5, p. 38, 7] ♦ bénir : blêtsian ♦ bénit : blêtsod ♦ bénitier : *hâlig-wæter fâetels ♦ bec : neb(b) ♦ bercail : scêap-wic ♦ berceau : cradol, cild-cradol ♦ berger : scêap-hyrde ♦ bêtes : nêat ; *bovins* : nîten ; *sauvages* : dêor ♦ beurre : butere ♦ bien-aimé : lêof ; swâes ♦ biens : âeht [RULE BEN. 31, 10, p. 62, 1] ♦ bibliothèque : bibliopêce ; bôc-cest, -cist, -cyst [RULE BEN. 38, 15, p. 83, 3 ; DUBOIS *ÆLFRIC* 66] ♦ bière : ealu ; *bière galloise* : meddyglin (DUBOIS *YDROMELLUM* 190) [NOTES à galloise (bière)] ♦ bifurcation : twicen ; weg-gedâl, -twislung ♦ bistouri : lâece-seax [NOTES à chirurgie] ♦ bivouac : *bewacung ♦ blâmer : ætwitan ♦ blanc d'oeuf : æges hwite ; æg-lim ♦ blasphème : bismor, bysmor ; wôd word ; yfelsung ♦ blasphémer : woffian ; yfelsian ♦ blesser : wundian ♦ blessure : wund ; dolg, dolh ♦ bleu-gris : hâewen ; *bleu-noir* : wann ; *bleu pâle* : wâeden ; *bleu-vert* : hâewen-grêne ♦ boeuf : oxa ♦ boisson : drenc [CREPIN *BEOWULF* 562-564, HAGEN, STEVANOVITCH *FESTINS*] ♦ bol : bolla [NOTES à laver] ♦ bonheur : êad ; sâelp ♦ bord de bouclier : lâerig ; de mer, de rivière : ôfer, ôfor ; *d'un vase* : brymme, rima ♦ bouclier bombé : cellod bord ; *rectangulaire* : scild, scyld ; *rond* : rand ; targe ; *en cuir* : lêper scild ; *en fer* : îren wig-bord ; *en planches* : bord ; *en tilleul* : lind, heapu-lind [CREPIN *BEOWULF* 540-541] ♦ borgne : ân-êage ♦ bosquet : wudu-holt ♦ bouche : mûp ♦ boucle (de cheveux) : locc, winde-locc ; *boucle rousse* : lig-locc [NOTES] ♦ boudoir : brýd-bûr ♦ boue : wâse ♦ bouffon : scêawere ♦ bouffonnerie : scêawend-spræc ♦ bouillir : sêoþan ; willan ♦ boulangerie : bæc-ern ♦ boulet (masse de métal) : clympre ♦ bouquet d'arbres : grâf ♦ bourg : burg, burh ♦ bourreau : cwellere ♦ bracelet : earm-(h)rêad ; bêag- / bêah-wriþa ♦ branche : bôg, bôh ♦ brandir : âsceacan ; hafenian ♦ brave (adj.) : gûp-frec, -hwæt ; mōdig ; (n.) hæle ♦ brebis : êowu ♦ braise : glêd ♦ bride : bridel, bridels ♦ bronze : mæstling ; âr ♦ brouillard : mist ♦ broyer la tête : hêafod tō-brecan ♦ brûler : biernan, beornan ; bærnan ; swelan ♦ bûcher funéraire : âd ♦ brume : mist ♦ brunâtre, bruni : brûn-fâg, -fâh ♦ bugle (plante) : þunor-clæfre [NOTES à ingrédients] ♦ buisson épineux : þyrne ♦ bure, étoffe : *brun webb ; *vêtement* : *brun scrûd ♦ butin : rêaf, rêaf-lâc ♦ butor (oiseau) : rara-dumbla.

C

♦ cacher : (â)hýdan ♦ cachette : hýdels ; heolstor ♦ cachot : carc-ern [DUBOIS *ÆLFRIC* 67] ♦ cadavre : lîc ; hold ; hrâew ; *au combat* : wæl ♦ caillou : papol-stân ♦ calcul : rîm-cræft [Bède, in DUBOIS *ÆLFRIC* 38] ♦ calciné : forbærned ♦ calende : cälend ♦ calige : lêper-hosu ♦ camp : wic-steall ♦ cambriolage : hûs-bryce [NOTES à brigands] ♦ camper : wícian ♦ candélabre : candel-trêow ♦ candeur : bile-witnes ♦ canon (loi) : canon [THORPE *LAWS* II 376, 20] ♦ canonique : regollic ♦ cantique : cantic ♦ capitale : hêah-burg, -burh ♦ captif : hæft, hæftling ♦ capturer : hæftan ♦ capuchon (coule) : cug(e)le ♦ caractère gravé : stæf ♦ carapace : sciell, scell, scill ♦ carence : rece-lêasnes ♦ carnage : wæl-fill ♦ carquois : cocor, cocer ♦ carcan : sceacel ; swêor-sceacel [NOTES à fers] ♦ casque [NOTES] *en bronze* :

helm ; wīg-heafola ; *en fer* : îren-helm ; à *hure métallique* : efor-helm [CREPIN *BEOWULF* 536-538] ♦ cathèdre : hêah-setl ; stôl [RICH 127] ♦ cavalerie : hors-here ; råde-here ♦ cavalier : ridda ; rîdend [NOTES] ♦ cave, *caverne* : scræf ; *cave à vin* : wîn-ærn [DUBOIS *ÆLFRIC* 67] ♦ caverne : scræf ; græf ; holh ; healoc ♦ ceinture : belt ; *de femme* : gyrdel(s) ; *de soldat, ceinturon* : fetel ♦ célébration (d'une fête) : frêolsung ♦ celle (cellule) : cleofa, clyfa ♦ cellier : cleofa, clyfa ; hêdd-ern ♦ cellerier : hordere [RULE *BEN.* 31,1, p. 61, 4] ♦ cendre : asce ♦ centaine (unité administrative) : hundred ; wæpen-tæc [NOTES à Hundred-Gemot] ♦ cent ans : hundtêontig gêara ♦ centaure : centaur [NOTES] ♦ centenaire : hundtêontig-gêare ♦ cep (ordalie) : ceac [NOTES] ♦ cercueil : lic-beorg ♦ cerner : ymb-gân ♦ cerveau / cervelle : brægen ♦ céroféraire : candel-bora ; tapor-bora ♦ cervoise : ealu [DUBOIS *YDROMELLUM*] ♦ chaîne : racen-têah ; wîte-bend ♦ chair : flâesc ♦ chambre : bed-cleofa, -clyfa ; bed-cofe ; *chambre nuptiale* : brýd-bûr [NOTES à bur] ♦ champ : feld ; *de bataille* : here-feld ; *du carnage* : wæl-feld, wæl-stôw ♦ chancelier : canceler ♦ chandelier : candel-stæf / -sticca ♦ chandelle : candel ♦ chant : sang ; *de défaite* : sige-lêas sang ; *de deuil* : sorg- / sorh-lêop ; *funèbre* : gêomor-gidd ; *de guerre* : gûp- / hilde- / fyrd-lêop ; *du coq* : han-crêd [NOTES à minuit] ♦ chanteur : cantere ♦ chantré : cyric-sangere ♦ chape : cōp ; hoppâda ; ufer-scrâd [LINGARD 559] ♦ chapelain (du roi) : hand-prêost ♦ chapelle : gebed-hûs ; *de monastère* : mynster-cyric ♦ chapitre du monastère : capitula, capitol ♦ char, *de luxe* : scrid [RICH 117, col. 1 ; 535, col. 1] ; *de transport* : cræt ; *de guerre* : *gûp-cræt [NOTES] ♦ charbon : col ; *charbon ardent* : glêd ♦ charge (jur.) : tiht ♦ charme (magique) : malscrung ♦ charrue : sûl, sulh ♦ charte, *acte* : carte ; *contrat* : hand-gewrit ♦ chasse : scrîn ♦ chaste : cûsc [NOTES à chasteté] ♦ chasuble : mæsse-hacele [LINGARD 559] ; heden ; hede-clâp ♦ châtiment : wîte, wîtnung ♦ chaton (de bague) : gim-stân ♦ chaudron : hwer ♦ chaume : þæc ♦ chausses : scin-hosu ; bræcce ♦ chauve : calu ♦ chauve-souris : hreape-mûs, hrêre-mûs ♦ chef (de guerre) : here-toga ; hîld-fruma ; fyrd-wîsa (CREPIN *BEOWULF* 510-514) [NOTES à heretoga] ♦ chef des gardes : *hêafod-weard ♦ chemin : pæp ; weg, wæg ; *chemin d'eau* : strêam ♦ chêne : âc, âc-trêow ♦ chénu : feax-hâr ; hâr-wenge ♦ cheval : hors ; eoh ; *cheval alezan* : fealu hors ; *cheval blanc* : scêam ; *cheval hongre* : hengest ; *cheval de combat* : wîcg ; *cheval gris-blanc* : blanca ; *cheval de guerdon* : mearh [CREPIN *BEOWULF* 493] ♦ chevaucher : (be)strîdan ♦ chevelure : hâer ; feax ; *chevelure bouclée* : loc-feax ; *chevelure de femme* : wîf-feax ; *chevelure nattée* : wunden-feax ♦ cheveux : hâer ; feax ; *cheveux bouclés* : wundne loccas ; *cheveux cuivrés* : lig-loccas ; *cheveux d'or* : gyldene loccas ; *aux cheveux gris* : hâr-blanden [LINGARD 560] ♦ cheville : anclêow ♦ chien : hund ; *molosse* : rop-hund ; ryppa ♦ choeur chant : chor ; *alterné* : chor-glêow ; *de l'église* : chor ♦ choir : feallan ♦ chirographe : hand-gewrît ; râeden- / râeding-gewrit ♦ chirurgie : lâece-wyrht ♦ chlamyde : basing ; mentel ♦ choriste : (cyric-)sangere ♦ chouette : ûle ♦ chrétien : crîsten ♦ chuchoter : hwisprîan ♦ chroniqueur : tid-writer ♦ chute des murailles : wêalf-gebrec ♦ chute du soleil : sunnan setl-gang ♦ cible : mircels, miercels ♦ ciboire : hûsel-fæt ♦ cicatrice : wund-swæp, -swaþu ; dolg- / dolh-swæp, -swaþu ♦ ciel : heofon ; *firmament* : rodor ; sweg(e)l ♦ cierge : tapor ; blâec-ern ; *mæsse-candel ♦ cil : brû ♦ cimetière : lic-tûn ; cyric-tûn (DUBOIS *ÆLFRIC* 67) [NOTES à cimeterium] ♦ cire : weax ♦ cité : burh ♦ cité forte : ceaster ♦ citoyens : ceaster-lêode ♦ clameur : hrêam ; hrôp ; breahm ; *clameur guerrière* : here-cirm ; *poussant des clameurs de joie / de victoire* : blissum / sige-hrêmig ♦ clerc : gehâdod mann ; cleric ♦ clamyde : mentel [LINGARD 562] ♦ cliqueter (cotte de mailles) : hringan [CREPIN *BEOWULF* 630 v. 327] ♦ cloche : bell, belle ♦ cloître : clûse ; clauster, clûstor ♦ clôture monastique : clûse ; *enceinte* : clýsung [RULE *BEN.* 4, 78,

p. 23, 2] ♦ cloué : genægled ♦ clouté : ânægled ♦ coffre : cest, cist, cyst ♦ cohorte : here-þrym ♦ cohue : croda ; geþrang ♦ coin : hwamm ; hyrne ♦ col (cou) : heals ♦ colère : grama ; irre, yrre, ierre ; torn ; hât hyge ♦ collation (entretien) : word-mittung, âefen-collatio ; (repas) : snâeding [RULE BEN. 63, 1] ♦ collectaire : collectaneum ♦ collecte : samnung-cwide ♦ collier : heals-beag, -beah [DUBOIS COLLIER] ♦ colombe d'or : gyldenu culfre [NOTES] ♦ colline : hyll ; cnoll ; beorg ♦ combat : (ge)feoht ♦ coloré : geblêod ♦ comitatus : heorþ-genêatas ; *membre du comitatus* : heorþ-genêat ♦ communauté religieuse : gæderung [RULE BEN. 58, 22, p. 98, 5] ; hîwen ; *compagnonage* : gefêrscipe ; *membre de la communauté* : hîwen ♦ *compagnon d'armes* : fyrd-gemaca / -gestealla ; *compagnon du chef* : genêat ; gefêra ♦ *commensal* : bêod-gæst, -genêat ♦ *compassion* : efen-sârgung, -sârgnes, -þrôwung ; mid-þrôwung ♦ *complies* : niht-sang ♦ *compter* : ârîman ♦ *compurgateur* : âþ-fultum [NOTES] ♦ *compurgation* : lâd ♦ *concupiscence* : lust-geornnes ♦ *condamner* : for-scyldigian ; for-wyrca ♦ *condamné à mort* : deaþ-scyldig ♦ *conduire* : drifan ♦ *confesser, pénitent* : andettan ; *prêtre* : scrîfan ♦ *confesseur* : scrift ; *confesseur de la foi* : andetta ♦ *confession, aveu* : scrift-sprâec ; *sacrement* : scrift ; *confession de foi* : andetnes ♦ *conflit* : gewinn ♦ *confluent* : twisla ♦ *confrère (prêtre)* : efen-sâcerd, -mæsseprêost ♦ *congrégation (religieuse)* : gegâderung ; cyric-waru [THORPE LAWS I, 184, 12] ♦ *consacrer* : hâlgian ♦ *conseil (assemblée)* : æht, eaht ♦ *conseiller* : wita ; râed-wita, -bora, -þeahtere ; geþeahtend, (ge)þeahtere, geþeahta ♦ *constance* : fæst-râednes ♦ *contemplation* : scêawung ♦ *continence* : forhæfednes ♦ *contradiction* : wîper-sæc ♦ *convers* : ceorl [DUBOIS ÆLFRIC 69] ♦ *conversion* : gec(i)erring ♦ *converti* : gecierred, gecirred ♦ *convive* : bêod-gæst, -genêat ♦ *convulsion* : hrîstung ♦ *copiste* : nôtere ; not-writere ♦ *coq* : hana ♦ *coquille* : sciell, scell, scill ♦ *corbeau* : hræfen, hræfn [CREPIN BEOWULF 496] ♦ *corps* : bodig ; bân-hûs, -cofa ; feorh-hûs ; ealdor-gearð ; lâm-fæt ; lîc-hama [NOTES à chair] ♦ *corps (de combattants)* : werod ; *combattre corps à corps* : wîp þa beornas feohtan ♦ *corselet* : byrne ; here-nett ; brêost-gewædu ♦ *corde* : râp ; streng ; (de harpe) : snêr ♦ *cordelière* : gyrdel(s) ♦ *corruption, physique* : for-rotednes ; *morale* : feoh-fang [NOTES à corrompus] ♦ *corsned* : cor-snâed ♦ *cothurne* : læst [LINGARD 560] ♦ *côte (maritime)* : sâe-rima ♦ *cotte de mailles* : serc, syrc ; searo-net ; here-/hilde-syrce ; here-pâd ; wæl-hlence [CREPIN BEOWULF 538-9] ♦ *cou* : heals ♦ *couard* : earg, earh ♦ *coule* : culla [RULE BEN. 55, 5, p. 91, 15] ♦ *couler* : sincân ♦ *couleur* : hîw, hêow ; blêo, bleoh ; færbu ♦ *coup* : slege ; sweng ; *de fouet* : swinge ; *mortel* : dêap-drepe ; *coups et blessures* : dyntas and wunda [NOTES à brigands] ; *succomber sous les coups* : forhêawen weorþan ♦ *coupable* : scyldig ; gyltig ; *être coupable* : gyltan ♦ *coupe* : drenc-fæt ; stêap ; cuppe (CREPIN BEOWULF 544, 563, 708-710, 783-4 ; DUBOIS BEUVERIE) [NOTES à coupe d'amitié] ♦ *couple* : gemæccan ♦ *courage* : ellen ; bieldo, byld ♦ *courageux* : beald ; rôf ; môdig ♦ *cour (de la maison)* : hof ; gearð ; (du roi) : hîred ♦ *couronne, céleste* : wuldor-helm ; *royale* : hêafod-bêah, -bêag ; hêafod-bend (CREPIN BEOWULF 708) [NOTES] ♦ *courir* : rinnan, iernan, irnan ♦ *course des astres* : ymbe-ryne steorraena [NOTES à courir] ♦ *coursier* : wigc, eoh ♦ *courtine* : scuf-(h)rægel [BORDEN] ♦ *courtisane* : hôr-cwene [NOTES] ♦ *coutelas* : seax [CREPIN BEOWULF 533] ♦ *couteau* : cnîf ♦ *cracher* : spittan, spyttan ♦ *craindre* : ondrâedan ; forhtian ♦ *crâne* : hêafod-bolla, -panne ♦ *crapaud* : tâdige, tâde ♦ *Créateur* : Scieppend ♦ *créature* : sceaft ; *créature d'enfer* : hell-wiht ♦ *crêpuscule* : âefen-glôm(a), -rima [NOTES à minuit] ♦ *crime* : mân ; firen ; wôh-/sceap-dæd ♦ *croc* : tûsc ; tûx(e)l ♦ *croix* : rôd ; bêam ; *croix nicéphore* : sige-bêam ; sige-þûf ; sige-tâcen ♦ *crête des vagues* : brim-wylm ♦ *croisement de routes* : twicen ; weg-gedal, -twislung ♦ *croupe* : hrycg ♦ *croyance* : gelêafa ♦ *cruauté* :

♦ cruauté : grimnes ; rêþnes ♦ crucifix : mæl ♦ cruel : grimlic ; rêþe ♦ crypte : cruft ♦ cuir : hýd ♦ cuisine : cycene ♦ cuivre : copor, coper ♦ curieux : fyrwet-georn ♦ curiosité : fyrwit, fyrwet ; fyrwitnes ♦ cymbale : cimbal [NOTES à réjouissances].

D

♦ dactylogramme : finger-rîmcraeft (BEDE *INDIG.*) [NOTES] ♦ dague : hand-seax ♦ dais, estrade : yppe ; tenture : rift ♦ dalle : flôr-stân ♦ dalmatique : cantel-câp ♦ damas : *fela-hîwes webb ♦ danse, en cabrioles : tumbing ; en farandole : chor-glêo(w) ; par sautilllements : hlêapung ; sealtung ♦ dard : darop ♦ debout : standend [CREPIN *BEOWULF* 495] ♦ décadent : op-feallen [NOTES à décadence] ♦ décapiter : behêafðian ♦ décoction : syde ♦ décollation : behêafðung ♦ défendre : (ge)ealgian ; werian ♦ défense : gebeorg ♦ délivrer : âlýsan, âlîesan ♦ dément : wôd ♦ démenti : andsæc ♦ demi-calciné : sârn-bærned ♦ demi-vif : healf-cwic ♦ dénégation : andsæc ♦ dense : gepyllic ♦ dépouille : lic ♦ désarmer : bewæpñian ♦ désert (inhabité) : unbyed ♦ désertes le combat : flêam gewyrca [CREPIN *BEOWULF* 519] ♦ désespérer : forþencan ♦ désespoir : or-wênes ♦ déshonorant : unârlic ♦ déshonneur : âr-lêasnes ; âewisc ; unâr ♦ désir : gewilnung ; sexuel : lust ; désir de péché : synnlust ; souhait : willung ♦ désirer : wilnian ; vouloir : willan ♦ dessein : ingehygdnes ♦ destin : wyrd [NOTES à wyrd] ♦ destinée : (e)aldor-legu ♦ désolation (ruine) : ætlatnes ♦ désobéir : mishýran ; ofer-hîeran, -hýran ♦ destrier : wigc ♦ destruction : spild ♦ détruire : spillan ; âbrêotan ; adylegian ♦ dette : scyld ♦ dévêtu : unscirped ♦ dextérité : arodscipe ♦ dévorer : âbîtan ♦ diacre : diacon ♦ diadème : hêafod-bêag ♦ digne : weorþ ♦ diffamation : folc-lêasung [NOTES à mutilation] ♦ dignité de chef : dryhtscipe ♦ diminuer : lýtlian ♦ diptyque : *twi-feald mêtung ♦ disciple du Christ : discipul ; d'un maître : leorning-cnîht ♦ discophore : disc-þen, -þegn [NOTES] ♦ discours : mæpel-cwide ♦ disperser : tô-hladan ♦ divination : fyrht ; wiglung ♦ divinité (idole) : wîg, wîh, wêoh ♦ doigt : finger ♦ don : giefu, gifu ; lâc ; du chef : beah-gifu [CREPIN *BEOWULF* 512-514 ; DUBOIS *COLLIER*] ♦ dorer : gyldan, ofer-gyldan ♦ dormir : slâepan ♦ doryphore (garde) : æsc-berend ♦ dossier : setl-hrægel ♦ dortoir : slâep-ern ♦ dos : bæc ; hrycg ♦ dot : fæder-feoh ; gift [NOTES] ♦ douleur : wâ ♦ doute : twêogung ; twêonung ♦ douter : twêon, twêogan ; twêonian ♦ doux : milde ; smêþe ♦ drapé de sang : begledod on blodum ♦ drakkar : brentung ♦ draper : ymb-hôn ♦ draperies d'autel : wêofod- / wî(g)bed-scêatas ; wêofod-hrægl ♦ drogue : lib, lyb [NOTES à liblac] ♦ droit : riht ♦ dur : heard ♦ durcir : hierdan, hyrdan ; heardian.

E

♦ ébullition (porter à) : âwellan, âwillan ♦ eaux (grandes) : wæter-þryþ ♦ écaille : sciell, scell, scill ♦ écarlate : wurm-rêad [LINGARD 559-560] ; robe écarlate : basu ♦ ecclésiastique (n.) : ciricend ; cyric-þegn ♦ échanson : byrele ♦ échapper (s') : op-iernan, -irnan ♦ éclair : liget ; lig-getræsc, -ræsc ♦ éclairteur : fore-weard ♦ éclat (son) : swêg-dýnn ♦ éclater : berstan ♦ écolâtre : lâreow ; fore-læreend ♦ école : scôl, scolu ; leorning-hûs ; lârn-hûs ♦ écolier : leorning-cild ; leornere ♦ écorcher vif : cwic flêan ♦ écriin : scrîn ♦ écume, de malt : wyrt, wurt ; de mixture : hrot ; de vague : fâm ♦ écurie : hors-ern ♦ écuyer : ombiht- / ambiht-þegn ♦ efféminé (homme) : bædliung [NOTES] ♦ effectifs : rinc-getæl ♦ effraction d'église : cyric-

bryce [NOTES] à brigands, pas sacrilèges ♦ effusion de sang : blôd-gêote, -gÿte [NOTES à brigands] ♦ église : cyrice, cirice ; Godes hûs ♦ electrum (= ambre) : smelting ♦ élite : þa bet(e)stan, þa selestan ; *militaire* : ord ♦ éléments avancés : þa fyrmestan ♦ éloquent : cwedol ; getyng ♦ élu : gecoren ♦ embrasser (s') : cyssan ♦ embûche : sâet(n)ung ♦ émissaire : âr ♦ émoi : môdes styrung ♦ emplâtre : cliþa ♦ empenné : *fefer-gearwod ♦ empoisonné : âetren ♦ empourprer : beso-rêadian ♦ enceinte céleste : heofon-hâm ♦ encens : rêcels ; anbærnys ♦ encensoir : rêcels-fæt, -bûc ♦ encercler : ymb-gân ; fæþmian ♦ enchaîné : feterod ; mid racen-têagum gebunden ♦ enclos : tûn ; pear-roc ; *enclos monastique* : mynster-hâm, -hamm [NOTES] ♦ encolure (cou) : heals ♦ encourager : bieldan / byldan ♦ encre : blæc ♦ enfance : cild-hâd ♦ enfant : cild ; *enfant voué au monachisme* : munuc-cild [NOTES à grandit au monastère] ♦ enfanter : âcennan ♦ enfer : hell ♦ enflure : swyle ♦ engourdissement : slûma ♦ énigme : râedels [NOTES] ♦ enlisé : sincende ♦ enluminure : *bôcfell-meting ♦ ennemi : fêond ; hettend ; hatigend ; (ge)fâh ♦ ennui (gagné par l') : âsolcen [RULE BEN. 48, 18, p. 83, 7] ♦ ensanglanté : swât-fâh ♦ ensanglanter : geblôdegian, (ge)blôdgian ♦ enseigner : lâeran ; tyn ♦ ensevelir : bebyrgian [RULE BEN. 4, 17, p. 20, 3] ♦ entendement : ingehygd ♦ entre-mêler (s') : mangan ♦ entrepôt (cellier) : heddern ♦ enterré : bebyriged ♦ envahir : inswôgan ♦ enveloppe de chair : bân-cofa ♦ envie, *désir* : lust ; *péché* : nÿp ♦ envoyé : âr ♦ épaisseur : picnes ♦ épaule : eaxl, eaxel ; sculdor ♦ épave : sâe-ûpwearp ♦ épée : sweord ; *courte* : brond, secg, seax ; *flamboyante* : beadu- / hilde-lêoma ; *longue* : mèce (CREPIN BEOWULF 529-535) [NOTES à sweord] ♦ éperon : spura, spora ♦ épervier : spearwa-hafoc ♦ épices : wyrt-gemang(nes) ♦ épine : þorn ♦ épitaphe : byrgen-lêop ♦ épouse : wif ♦ épouvante : fyrhto ♦ époux : brÿd-guma ♦ épreuve du fer chaud : îsen- / ÿsen-ordâl ♦ épreuve de justification : lâd ♦ épuisé : wêrig ♦ équité : rihtnes ♦ ériger : bestreþan ♦ ermitage : âncor-setl ; ânseld ♦ ermite : âncor, âncora ; ânhaga ♦ errer : wandrian ♦ escadre : scip-cræft ♦ esclavage : þêowet, þêowot ♦ esclave : þrâel ; þêow ; esne ♦ espace : rûm ♦ espion : scêawere ♦ espoir : hyht ♦ esprit du mal : inwit-gæst ♦ étable : scipen ♦ étain : tin ♦ étalon : hengest ; stêda ♦ été : sumor ♦ éteindre : gedrysnan ♦ étendard : gÿp-fana ; þûf ; segn ; *étendard à hure de sanglier* : eofor-cumbol (CREPIN BEOWULF 543) [NOTES à thuf] ♦ étincelle : ysl(e) ; spearca ♦ étoffe : web(b) [CREPIN BEOWULF 546] ♦ éternel : êce ♦ éternité : êcnes ; *pour l'éternité* : âefre tô aldre ♦ étoile : steorra ♦ étonner : âmasian, âmarian ♦ étranger : æl- / el-þeodig ; fremde ; út(an)- / feorran-cumen ; út-lendisc ♦ étrangler : wyrgran ♦ étreinte : grâp ♦ eucharistie : hûsel ♦ évanouissement : swîma ♦ évêque : bisceop ♦ évocation (magique) : scinn-gelâc ♦ excès de confiance en soi : ofer-môð ♦ exil : wræscipe, wreccscipe ♦ exilé : wræcca, wrecca ; *être exilé* : wræc-lâstian ♦ exode : út-færeld ♦ exorcisme : exorcista ♦ exorter : stihtan ♦ expédition : fyrd-faru ♦ exploit : ellen-dæd, -weorc ♦ exsangue : blôd-lêas ♦ extase (musicale) : drêam ♦ exterminer : âbrÿtan ♦ exultant de joie : wil-hrêmig, -hrêpig ♦ exultation : hyhting.

F

♦ factionnaire : wæccend ♦ faible (adj.) : wâc ; tiedre, tÿdre ; unstrang ; (n.) : unmaga ♦ faiblesse : hnescness ♦ faite (des arbres) : ypplen ♦ fantasmagique : scinnlic ♦ familial (du prince) : genêat ♦ fantassins : fêþa ♦ fantôme, *apparition* : scinna ; *esprit* : gâst ; *spectre terrifiant* : cear-gêst ♦ farine : melu ; *blanche* : hwâete smedma ♦ faucher : rîpan ♦ faucille : rîp-îsern ♦ faucon : hafoc ♦ fauves : wild-dêor ♦ faux : sîþe, sÿþe ; rîp-îsern ♦ faux témoin : lêas gewita ♦ félon :

swicend ; wearg ♦ femme : wif ; wif-mann ; ides ♦ fenaison : mæþ ♦ fenêtre : eæg-pyr(e)l (LINGARD 175) [NOTES] ♦ fer, métal : isern, iren, isen ; supplice : feter ♦ férie : tid dæg [RULE BEN. 13, 6 p. 43, 9] ♦ ferme : tûn ♦ fermier : æcer-mann ; yrþling, eorþling ; gebûr ♦ féroce : wild-dëorlic ; wæl-hrëow ; gram ♦ ferveur : weall ♦ festivité : freolsung ♦ fête (jour de) : frëols-dæg ; weorþung-dæg ; mæssedæg ; célébrer une fête : (ge)frëolsian ♦ feu : fÿr ; foyer heorþ ♦ feuille, d'arbre : lêaf ; d'argent : seolfren lêaf ♦ fiancée : brÿd ♦ fibule : prëon ; dalc [LINGARD 559, 562] ♦ fichier (se) : âfæstnian [Beowulf 2679, CREPIN BEOWULF 343] ♦ fidèle (adj.), pieux : geliefed, gelyfed ; loyal : hold ; (n., jur.) : âe-fyllende ♦ fidélité (loyauté) : holdscipe ♦ fièvre : fëfer ; hriþ ♦ fille : dohtor ; jeune fille : mægden ♦ fin du monde : woruld-ende [NOTES] ♦ fissure : cine ♦ flacon : flasce, flaxe [CREPIN BEOWULF 546] ; flacon de parfum : wyrt-fæt ♦ flagellé : beswungen ♦ flamme : lig, lieg ♦ flammèche : fÿr-spearca ; ysl(e) ♦ flanc (de l'armée, d'un cheval) : sîde ♦ flancher : wandrian ♦ flèche : flân ; stræel [CREPIN BEOWULF 535-536] ♦ fleur : blôstm(a) ♦ floraison : blôstm(a) ♦ flot : flôd ♦ flotte : scip-here ♦ flûte : (sang-)pîpe ♦ foi, croyance : gelêafa ; confiance : trûwa ; loyauté : holdscipe ♦ foin : hûg, hîeg ♦ folie (fig.) : dolscipe ♦ fondre : meltan ♦ fontaine : wille, wielle, wyll ♦ force : strengþu ; force armée : fierd, fyrd ; here ; force militaire : gûþ-þræc ; force supérieure : ofer-mægen ; force terrestre : *land-werod ♦ forêt : weald ♦ forfaiture : ârlêasnes ♦ forteresse : weall-fæsten ♦ fortification : wîg-hûs ; ymbtrymning ♦ fortifier : strangian ♦ fou : wôd ♦ fouet : swipu ; swingell ♦ fouetté : beswungen ♦ fougère : fearn ♦ foule : geþrang ♦ fouler aux pieds : mid þæm fêt tredan ♦ fourmi : âemette ♦ fourrage : fôdder ♦ fourré : þiccet ; sceald-þÿfel ♦ fourreau ; scëap ♦ foyer : heorþ ♦ fracas (son) : hlêoþor ; fracas de bataille : hilde-hlem, -wôma ; de boucliers : hlyn scylda ♦ fragment : gebroc ♦ frapper : strican ; bêatan ; nucian ; cnyssan ; hnossian ♦ frénétique : wêde ♦ frère : brôþor ; en religion : gebrôþor ♦ fromage : cæse, cÿse ♦ front, de bataille : ord ; de la tête : for-hêafod ; hnifol ♦ fugitif : flîema, flÿma ; wræc-mann [NOTES à brigands, fugitif] ♦ fuir : flëon, flëogan ; forbûgan ♦ fuite : flyht ; flëam ; prendre la fuite : flëam gewyrcan ♦ fulgurant : ligen ♦ fumée : smoca ; fumée d'incendie : wudu-rêc ♦ funèbre : geomor(lic) ♦ funéraires : lic-þënung ; dêap-þënung ♦ fureur : grama ♦ furieux : gram ; ierre, yrre ; ierre- / yrre-mod ; rêpe.

G

♦ gaine : scëap ♦ galet : papol-stân ♦ galoper : hlêapan ♦ gant : glôf ♦ garde (f.) : weard ; la garde du roi : heorþ-genêatas, -werod ; folgap, folgop ; mettre en garde : warnian ; prendre sous sa garde : weardian ♦ garde (m.) : weard ; garde du roi : genêat ♦ garde-côte : sâe-weard ♦ gâteau : cicel, cycel ♦ gazelle : fyrgen-gât ♦ gémir : (ge)mænan ; grâncian ♦ génération : cynn ♦ genou : cnëow ; mettre un genou en terre : cnëowian ♦ gënuflexion : cnëowung ♦ gerbe : rîp(a) ♦ gèse : gâr ♦ gésir : licgan ♦ gigantesque : or-mâete ♦ glabre : calu ♦ glaive : bill ; gûþ-bill ; wæl-seax [CREPIN BEOWULF 529-535] ; glaive à deux tranchants : twi-bill ♦ gloire : tîr ; wuldor ; gûþ-hrêþ ♦ glose : glësing ♦ glouton : swelgend, swelgere ♦ gomme : taru, tearo ; gomme des sapins : pîn-trëow sæp ♦ gong : tabule [BORDEN] ♦ gorge : hrace ; seîns : brëost ♦ goût : birging, byrging ♦ grâce (divine) : êst ; rendre grâce à : gepancian ; faire grâce à : sparian ♦ graisse : rysel ; smeoru ♦ grange : bern, bere-ærn ; corn-hûs ♦ gravé : agrafen ♦ grêle de javelots : isern-scûr ♦ grelotter : hriþian ♦ grenouille : frogga ; grenouille des marais : ÿce ♦ grève : sâe-rima ; faroþ ; waroþ ; sând ♦ griffe : clâ, clawu ; hand-sporu ♦ griffer : clâwan ♦ grima-

cer : grennian ♦ grimper : clímban ♦ gris : græg ; *chenu* : hâr-wenge ; *gris-fer* : isern-græg ♦ guérison : hælu ♦ guerre : beadu ; gûþ ♦ guerrier : cempa ; freca ; hæleþ ; oretta ; wigend ; wiga ; beorn ; gûþ- / fyrd- / hilde-rinc ♦ guetteur : wæccend ♦ guilde : gild [NOTES à guilde] ♦ guirlande : beag, beah.

H

♦ habitant : bûend, in-bûend ; *habitants des marais* : mersc-ware ♦ hache : æsc, æcs [NOTES] ♦ haine : anda ; hatung ♦ hall : heall [CRÉPIN BEOWULF 547-560] ♦ hameçon : an(c)gel ♦ hampe : sceaft ; *de javelot* : gâr-bêam ; *de lance* : wudu ♦ hanap : hnæpf, hnæpp ♦ haranguer : mabelian ♦ hardi : snell ; beald ♦ harnachement : gerâede ♦ harpe : hearpe ; glêow- / glîw-bêam ; gomen- / gamen-wudu (CRÉPIN BEOWULF 608 ; LINGARD 237) [NOTES à réjouissances] ♦ heaume : (gûþ)-helm (voir casque) ♦ hémène : gemet (RULE BEN. 40, 3, p. 72, 4 ; LINGARD 140, n. 4) [NOTES] ♦ hémorragie : blôd-géote, -gýte ♦ hennir : hnægan ♦ hennissement : hnægung ♦ herbe, *graminée* : gærs ; *plante* : wyrt ; *potagère* : lêac ♦ hérissé de fureur : full yrre ; gegremod ♦ héros : hæle ; hæleþ ♦ heures canoniques : mynsterlice tida [RULE BEN. 67, 3, p. 113, 9] ; tid-sang ♦ heureux : êadig ♦ heurt de bouclier : borda gebræc / gebrec ♦ historien : stâer-writere ♦ histrion : glêow- / glîw-mann ; trûþ ♦ homicide, *acte* : morþ-weorc, -dâed ; *personne* : dâed-bana ; mann-slaga [NOTES à brigands] ♦ homme d'église : cyric-þegn, ciric-þên ♦ honorable : âer-fæst ♦ honneur, *noblesse* : âr ; *gloire* : tîr ; *rang* : gepyncþo ♦ honte : sceamu, âr-sceamu ; *avoir honte* : sceamian ♦ hôpital : læce-hûs ♦ horde danoise : Denisc werod / here ♦ horreur : gryre ; *horreur sanglante* : blôd-egesa ♦ horrible : gryrelic ♦ hors-la-loi : út-lah ; wearh [NOTES à brigands] ♦ hospice : giest- / gast-hûs, -hof [DUBOIS ÆLFRIC 55] ♦ hospitalité : cumlîpnes ♦ hostie : oflâete ; *hostie consacrée* : hûsel ♦ hostile : andwrâþ ; orlege ; fêondlic ♦ hostilité : orleg-nîþ ; têon-hete ♦ hôte, *invité* : giest, gæst ; bêod-gast ; *au monastère* : cûma [RULE BEN. 31, 91, p. 61, 15 ; LESNE I, 378] ♦ hôtellerie (auberge) : giest-hûs ; gæsta inn ; *monastique* : hûs cumena [RULE BEN. 53, 21, p. 90, 5-6] ♦ huile : ele ♦ huissier (jur.) : bydel ♦ humide : wæet ; fûht ♦ hurlant : râiende ♦ hurlement de triomphe : *sige-hrêam ♦ hurler à la mort : þéotan ♦ hydromel : me(o)du [DUBOIS YDROMELLUM] ♦ hymnaire : (h)ymen-bôc ♦ hymne : (h)ymen ♦ hypocrisie : hiwung ; licettung ♦ hypocrite : hiwera.

I

♦ idolâtrie ; wîh- / wîg-weorþung ♦ idole : wîg, wîh, wêoh ; hearg ♦ illusion (magique) : dyd(e)rung ♦ image : (an)licnes, (on)licnes ♦ imberbe : calu ♦ immobile : unâstyri(g)endlic ♦ impardonnable : *unforgyfendlic ♦ impassible, *Dieu* : unþrôwigendlic ; *homme* : unþurhscêotendlic ♦ impie : ârlêas ♦ implorer : hâlsian ♦ impotent : crypel ♦ improvisé (à l') : on unwaran ♦ impunité : unwîtung ♦ incantation : galdor ♦ incendiaire : blæsere ♦ incendie : âeled ; bænett [NOTES à brigands] ♦ inceste : sib-leger [NOTES à décadence] ♦ incliner (s') : bûgan ; *s'incliner devant* : onbûgan, anbûgan ; hnîgan ♦ inconnu : uncûþ ♦ incurie : gîeme- / gýme-lêast ♦ indemne : unwundod ♦ indigène (adj.) : inlende, inlendisc ; (n.) inlenda ♦ infirmité : medtrumnes, medtrymnes ♦ indompté : unforht ♦ infâme : ârlêas ♦ infortuné : heard-sâelig ; earfoþ-sâelig ♦ infraction : bryce ♦ iniquité : wôhfulnes ♦ innocence, *d'un enfant* : bile-witnes ; *d'un prévenu* : unscylðignes ; unscæþ-

fulness, unsceaþfulnes; unbealu ♦ innocent (jur.) : unscyldig; unsceaþful, unsceaþful ♦ inspiration (du poète) : inbryrdness ♦ instrument : tól; *instrument de torture* : pínung-tól [NOTES à fers, pilori] ♦ insulte : hosp; húsc; æþanc ♦ intolérable : unâræf(n)ed(lic) ♦ intendant : stig-weard, sti-weard ♦ intercession : foreþing-ræden ♦ intrépide : unearg, unearh; ungeblýged ♦ invasion : infaru ♦ ironie : húsc ♦ invulnérable : *unwundiendlic ♦ irritabilité : iersung, irsung ♦ irruption : inswôgenrognes ♦ ivoire : ylpen-bân, elpen(d)-bân, -tôþ; *en ivoire* : ylpen-bâenen ♦ ivre : ofer-druncen; *ivre de victoire* : sige-hrêmig.

J

♦ jalousie : anda [RULE BEN. 65, 7, p. 110, 6] ♦ jambe antérieure (de cheval) : earm ♦ jardin : ort-geard ♦ jaune : fealu ♦ javelot : gâr (voir lance) ♦ jeune : geong ♦ jeune, judiciaire : æ-fæsten [THORPE LAWS II, 138, 1]; religieux : fæsten ♦ joaillier : gîra-wyrhta [DUBOIS ÆLFRIC 69] ♦ joie : bliss; *joie du banquet* : drêam; *joie divine* : sin-drêam, wuldor-drêam ♦ joue : wange; hlêor; hago-spind ♦ jouer, musique : lâcan; *s'amuser* : plegan ♦ jour : dæg; *jour de fête* : frêols-dæg; weorþung dæg; mæsse-dæg ♦ jouvenceau : geongling ♦ bijoux : gim-stânas; dêor-wyrþe gimmas ♦ juge : dêma ♦ jugement : dôm; *jugement de Dieu* : Godes dôm; ordâl ♦ jurement : âþ-swaru ♦ jurer : swerian ♦ jus : sêaw; wôs ♦ justice : riht-wîsnes; (jur.) : riht; *demandeur justice* : rihtes biddan.

L

♦ labourer : erian ♦ laboureur : yrþling ♦ lac : mere ♦ lacérer : tâesan ♦ lâche : earg, earh ♦ laïc : lâewede ♦ lait : meolc, meoluc ♦ lame (d'épée) : blæd; ecg [CREPIN BEOWULF 529] ♦ lame (en mer) : sâe-wylm ♦ lamentation : wânung ♦ lamenter (se) : gêomrian; rêotan; sorgian ♦ lampadaire / lampe : lêoht-fæt [NOTES à lampes] ♦ lance [NOTES] : æsc; daroþ; gâr; sceaft; þræc- / præc-wudu; mægen-wudu; *lance de frêne* : æsc-holt; *lance meurtrière* : ban-gâr, bon-gâr; *lancer le javelot* : gâr weorpan ♦ lancier : æsc-wîga; gâr-berend; *troupe de lanciers* : gâr-getrum ♦ langue, organe : tunge; *langage* : spræc; reord [NOTES à langue]; *langue fausse* : fæc tung; twi-spræc ♦ lanière (de fouet) : streng ♦ lard : rysel; spic ♦ larme : têar ♦ las ! las ! : lâ ! lâ ! ; êalâ ! êalâ ! ♦ las : wêrig ♦ laurier, arbre : laur, lawer (-bêam, -trêow); *couronne* wuldor-bêag, -bêah ♦ laver : waxan, wascan; þwêan [NOTES] ♦ lectionnaire : ræding-bôc [DUBOIS ÆLFRIC 137] ♦ législateur : æ-lædedend, -writere ♦ lever du soleil : sunnan ûp-gang ♦ lèvres : lippa; weler; smâer ♦ libérer : (ge)frêogan ♦ liberté : frêodôm; frîgnes; (jur.) : frêols; frêot ♦ liesse (du banquet) : drêam (CREPIN BEOWULF 609 note) [NOTES à jouait] ♦ ligoter : tîegan, tîgan ♦ lin : twîn ♦ linceul : lic-hrægel; *linceul d'ombre* : sceadu-helm ♦ linge : scýte, scîte ♦ lion : lêo ♦ liqueur : wâeta ♦ lisse (peau) : beard-lêas ♦ litanie : lêtania; gebedu [RULE BEN. 9, 10, p. 36, 7] ♦ litière (véhicule) : hors-bâer [RICH 355, col. 1] ♦ loge (de portier) : cýte; hûs [RULE BEN. 66, 2, p. 112, 7] ♦ loi : âe, âew; lagu ♦ lointain (dans le) : on feor-wegas ♦ loup, animal : wulf [NOTES]; *guerrier* : wæl-wulf ♦ lugubre : hrêoh ♦ luire : scînan ♦ lune : môna ♦ lys : lîlie; *lys de la vallée* : glôf-wyrt.

M

♦ machine (de guerre) : cræft-searo ♦ magie : drȳ-cræft ; bealu-cræft ; scinn-lâc (BERTHOIN-MATHIEU) [NOTES à scin-cræft] ♦ magicienne : scin-læce ; wicce ; drȳ-icge [NOTES] ♦ main : hand ♦ maison : hūs ; maison *abbatiale* : abbod-hūs ♦ maître, enseignant : lârêow ; seigneur : hlâford ; supérieur : hearra ; maître des cérémonies : heal-þegn ; maître de maison : hūsbonda ♦ maîtresse de maison : hūsbonde ♦ maîtrise (ensemble musical) : eall chor ♦ majesté : þrymm ♦ mal : yfelnes ; yfel-dâed ; faire du mal à : yfelian ; faire mal : acan ♦ malade : unhâl ; untrum [RULE BEN. 31, 9, p. 61, 15] ♦ maladie : coþu ♦ malédiction : curs ♦ maléfice : lib-/lyb-lâc ♦ malfaisant ; yfel-wyrcende ♦ malfaiteur : yfel-dônd, -wyrcende ♦ malheur : wâ ; unbliss ; exclamation : wâ lâ wâ ! ♦ malice : yfel-willendnes ♦ malsain (impur) : unsyfre ♦ manant : ceorl ♦ manche, de faucille : snâed ; de robe : sliefe, slêf ; hand-stoc ♦ manchette : *wrist-tæppa ♦ manchot : *ân-earmed ; *earmlâeweo ♦ manger : etan ♦ manipule : hand-hrægl ♦ manoir : heall ♦ manquements (jur.) : ofer-hȳrnes ♦ manse : hâm ♦ manteau : ofer-slop ; hwitel ; rift ♦ manuel : hand-bôc ♦ manuscrit : bôc ♦ marais : môr ; mersc ♦ marbre : marma ♦ marchand : cêap-/cȳp-man ; mangere ♦ marche envahissante : infaru ; des troupes : tyht ♦ marécage : môr ; mersc ♦ marécageux : môrig ; pays marécageux : môr-/mersc-land ♦ marée : sâe-flôd ♦ mariage, engagement : âe(w) ; célébration : brȳd-lâc ; fêtes : brȳd-ealop ; pacte : wed-lâc ; préparatifs : brȳd-þing ; relations : hæmed ; sin-scipe [NOTES à union] ♦ marin : scip-mann, -lida, -genga ; sâe-rinc ♦ marmite : ornet [COCKAYNE LEECHDOMS II 401, col. 1] ; crocca ♦ marteau : hamor, hamer ; sleg ; hand-hamer ♦ martyr : þrôwere ♦ massacre : wæl-fill ; cwealm ♦ massacrer : forhêawan ♦ mât : mæst ♦ matériau : andtimber, ontimber ♦ matines : dæg-rêdlice lôf-sangas ; ūht-sang ♦ maudire : cursian ; curs asettan on ♦ mausolée : ofer-geweorc ♦ mauvais : yfel, yfellic ♦ médecin : læce ♦ médecine, art : læce-cræft ; remède : læce-dôm ♦ méditation : smêa(g)ung ♦ mêlée : heardra gemang [Judith v. 225] ♦ mélodie : swin-sung, -sweg ♦ membre de la garde royale : hūs-carl ; genêat ♦ menace : þrêa ♦ menacer : þrêatian ♦ ménage : hîred ♦ ménestrel : glêo-mann [NOTES à amuser] ♦ mensonge : lyge ♦ mentir : lêogan ♦ mépris : hūsc ; bismor, bysmor ♦ mépriser : hyspan ; forþencan ; ofer-hogian ♦ mercenaire : esne-wyrhta ♦ Mercié : Mî(e)rce, Myrce ♦ Merciens : Mierce, Mierce, Myrce ♦ mère : môdor ♦ mériter : (ge)earnian ♦ merveilleux : wundorlic ♦ message : âerende ; spell ♦ messenger : âr ; boda ; âerend-secg ♦ messe : mæsse ; grand-messe : hêah-mæsse ; messe matinale : capitol-mæsse ; dire la messe : mæssian ♦ métier : cræft [RULE BEN. 57, 1, p. 94, 11] ♦ meurtrier : bana ♦ miel : hunig ; à goût de miel : hunig-smæc ♦ milice : here-brym ♦ mince (svelte) : wâc ♦ ministre, officiel : þegn ; ministre du culte : cyric-þegn, -þên ♦ minuit : mid-niht ; middel-niht [NOTES] ♦ miracle : wundor-(ge)weorc ♦ miséricorde : mild-heortnes ; miltse ; faire miséricorde à : miltsian ♦ mixture : mengung ♦ moelle : mearg, mearh ♦ moignon : *hamelod lim ♦ moine : munuc ; moine-enfant : munuc-cild ♦ moisson : rîp, rîpnes ; époque : rîp-tîma ; moisson d'été : sumor rîp ♦ moissonneur : rîpere ; rîftere ♦ mollesse : uncâfscipe ♦ monastère : mynster ♦ monde : woruld, weoruld ♦ monnaie : mynet [NOTES à scillings] ; fausse monnaie : fals on mynete [NOTES à brigands] ♦ morelle noire : mixen- / myxen- plante [NOTES à ingrédients] ♦ mort (f.) : dêaþ ♦ mort (m.) : dêad mann ; les morts : þa dêade ; les morts au combat : wæl ♦ mortier : pîle ♦ mosaïque (plancher en) : fâg / fâh flôr (CREPIN BEOWULF 555) [NOTES] ♦ mot : word ♦ mot de passe : læafnes-word ♦ moulin : myll [RULE BEN. 66, 6, p. 112, 15] ; mylen ; cweorn, cwyrn ♦ mourant : sweltendlic

mann ♦ mousse, *plante* : mêos ; *de bière* : fām ♦ mouvement (du corps) : styrung
 ♦ muet : dumb ♦ multicolore : hring-fah ♦ multiple : manig-feald ♦ mur : weall ;
 wāg ♦ murmure : hwisprung ♦ murmurer : rûnian ♦ musicien : drêamere ; glêow-
 / glîw-hlêopriend ♦ musique : glîw, glêow ♦ mutilation : lim-lâew ♦ mutiler :
 hamelian ♦ mutisme : dumbnes, dumnys ♦ mystère : rûn, rýne.

N

♦ naissance : gebyrd ♦ nappe : bord-clâp ; *nappe d'autel* : wîgbed-clâp ♦ narthex :
 portic ♦ nation : dryht-folc ♦ natté : wunden-locc ♦ naval : sciplic ♦ navire : scip
 ♦ néant : nâwiht, nâht ♦ nécropole : dêap-wíc ♦ négligence : ofer-hiernes, -hîrnes
 ♦ négliger : ofer-gumian ♦ néophyte : nîwan-cumen [WRIGHT VOC. II 59, 68] ; niw-
 gecirred ♦ nerf : âedre ♦ nicéphore : sige-rôf ♦ nier : op-sacan ; *nier sous serment* :
 op-swerian ♦ noble : æpele ♦ nocturne (adj.) : nihterne ; *oiseau* : *niht-fugol
 ♦ noir : sweart ♦ none : nôn ♦ nourriture : mete ; bât ; feorm ♦ novembre : blôt-
 mônap [NOTES à sang d'holocauste] ; nigopa mônap ♦ novice : nî(w)-cumen [RULE
 BEN. 58, 5-6, p. 96, 2] ; nî(w)-cumen brôþor [RULE BEN. 58, 23, p. 98, 6] ♦ noyé :
 âdrenced ♦ nu : bær ; nacod ♦ nuage : wolcen ♦ nuit : niht [NOTES à minuit].

O

♦ obéir : hîeran, hýran ♦ obéissance : gehîersumnes, gehýrsumnes [RULE BEN. 5, 1-
 2, p. 23, 45] ♦ oblation : fréo-lâc ♦ obscurité : þeostor, þýster ♦ obstacle (fig.) :
 wearn ♦ occident : west ♦ odeur : bræþ ; stieming, stêming ; stenc ♦ odieux : lâþ
 ♦ oeil / yeux : êage / êagan ♦ oeuf : æg ; (plur.) : ægru ♦ office, *fonction* : þenung
 [RULE BEN. 53, 17, p. 89, 13] ; *prières* : circ-nyt ; cyric-þenung ; *office divin, opus
 Dei* : Godes weorc [RULE BEN. 22, 6, p. 55, 5] ♦ officiant : mæssiende sacerd
 ♦ officier (à l'autel, v.) : mæssian ♦ officier (chef) : hêafod-mann ; fruma
 ♦ offense : têona ♦ oindre : smi(e)rwan ♦ oiseau : fugol ; *jeune* : bridd ; *oiseau
 marin* : sâe-fugol ♦ ombre : sceadu ; scu(w)a ♦ ondée : regn ♦ ongle : nægel, nægl
 ♦ onguent : sealf ; smirels ♦ or : gold [NOTES] ♦ orage : storm ♦ oraison : gebed
 ♦ oratoire : gebed-hûs [RULE BEN. 52, 1, p. 86, 16] ♦ ordalie, ordeal : ordâl [NOTES
 à exercices de piété, jugement de Dieu, lad] ♦ ordonnance (jur.) : word-riht
 ♦ ordonner, *disposer* : ende-byrdan ; *commander* : hâtan ♦ ordre (ecclésiastique) :
 cyric-hâd ♦ ordre, *disposition* : ende-byrdnes ; *commandement* : hâes ; *ecclésiast-
 ique* : cyric-hâd ; *de bataille* : truma ; *disposer en ordre* : trymian ♦ oreille : êare
 ♦ orfèvre : gold-smiþ ♦ orgie de sang : blôd-gêote, -gýte ♦ orgues : organon,
 organan (plur.) [LINGARD 236, DUBOIS ÆLFERIC 40, note 5 et 41] ♦ orient : êast
 ♦ ornements d'autel : wîgbed-, wêofod-hrægl ; *d'église* : cyric-wæd ♦ orphelin :
 fæder-lêas ♦ os de coq : hanan bân ; *plante* : henne-belle, belene [NOTES à
 ingrédients] ♦ osselets : *cnucel-plega ; lip-inceal [NOTES] ♦ ossement : bân ♦ otage :
 gîsel ♦ ouragan de feu : fýr-wylm ♦ oubli : ofer-geatu ♦ oublier : ofer-gitan, -gietan
 ♦ outrecuidance : ofer-môd ♦ ouverture : þyrel ♦ ouvrier : bigengere.

P

♦ pacifier : friþian ♦ païen (adj.) : hâeþen ; (n.) : hâeþena ♦ pain : hlâf ; *pain de
 jalousie* : cor-snâed [NOTES à corsned] ♦ pair : efen-hæfdling ♦ paix : sibb ; friþ

♦ pâleur : blâcung ♦ pâllir : âblâcian ♦ pallium : pæll ♦ panique : micel forhtnes ; fyrhto ♦ panne de porc : swînes rysel ♦ paon : pâwa [NOTES] ♦ papillon : buterflêoge ♦ parages : nêah-stôw ♦ paralysie : lêfung ♦ parchemin : bôc-fell ♦ pardon : forgiefness ♦ pardonner : forgiefan ♦ parer au danger : fâer bebeorgan ♦ parfum : brâeþ ; swæcc, swecc ♦ parfumé : wel-stincende [NOTES] ♦ parjure, acte : mânâþ-swaru ; âþ-bryce ; *personne* : âþ-loga ; mân-swaru ; *se parjurer* : forswerian [NOTES] ♦ parloir : sprâec-hûs ♦ parole : word ♦ paroisse : hîernes, hÿrnes ♦ partir (mourir) : forsian ; lêoran ♦ passer (filtrer) : âsêon ♦ pasteur : scêap-hyrde ♦ pâte : dôh, dâg ♦ patène : hûsel-disc ♦ patience : (ge)þyld ♦ patient : (ge)þyldig ♦ patenôtres : gebedu ♦ patrie : eard ; êpel ♦ Passion : Crîstes prôwung ♦ pâture : læs ♦ pause (faire) : blinnan ♦ pauvres : þearfan [RULE BEN. 31, 9, p. 61, 15] ♦ pavois : hilde-rand ♦ payer : giendan ♦ paysan : eorþling, yrþling ; færbêna ♦ peau : fell ; hÿd ♦ pêcheur (adj.) : synnful ; (n.) : synngiend ; syn-wyrcende ♦ pêcheur : fiscere ♦ peintre : mêtère [DUBOIS ÆLFRIC 68] ♦ pelage : hâer ♦ pélerin (visiteur) : æl-/el-þeodig [RULE BEN. 53, 2, p. 87, 16] ♦ pèlerinage (lieu de) : *weorþung-stôw ♦ pelisse : pylece, pilece ♦ pelote : clÿwe ; clîewen, clÿwen ♦ pénitence : dâed-bôt ; hrêow ; *faire pénitence* : dâed-bêtan ♦ pénitent : dâed-bêtere ♦ pèrêgriner : weallian ♦ péril : fâer ♦ persécuteur : êhtere ♦ persécution : onhetting ♦ persévérance : þurh-wunung ♦ pétrir : cnedan ♦ peur : fyrhto ; fâer ; forhtung ♦ pervers : þweorh ♦ phalange (militaire) : wîg-hafa ; scildtruma ♦ philosophe : *wîsdôm-lufiend ♦ philosophie : wîsdôm ♦ phare : bêacen-fÿr ♦ philtre d'amour : *lufu-drenc ♦ pied : fôt ; *mesure* : fôt-mâel ♦ pierre : stân ; *Pierre précieuse* : gimm ; dêor-wyrþ gimm ; gim-stân ; eorcnan-stân ♦ piété : âerfæstness ♦ piétiner : (ofer-)tredan ♦ piler : cnuwian ; cnucian ♦ pillage : hergung ; rÿping, rîping ; rêaf-lâc ♦ piller : hergian ; rÿpan, rîpan ♦ pilier : stapol ; sÿl ; *de torture* : wîte-steng ♦ pilori (carcan) : swêor-sceacel ; heals-fâng ? [NOTES à cep] ♦ pilote : scip-steora ♦ pin : pîn-trêow ♦ pince : tang ♦ pique : æt-gâr, æt-gâere [CREPIN BEOWULF 527] ♦ piquet de secours : *nÿd-help hêap ♦ pirate : lid-mann ; wîcing ♦ pitié : miltsung [NOTES] ; *avoir pitié de* : miltsian ♦ plafond : hûs-hefen, -heofon ♦ plaider : fore-þingian ♦ plaie : sâr ♦ plage : sâe-farop ; waroþ ; sand ♦ plaignant : têond ♦ plaisir : lustfulnes ♦ plantain : wæg-bræde (COCKAYNE LEECHDOMS II 410, col. 1) [NOTES à ingrédients] ♦ plante : wyrnt ♦ plat (n.) : disc ; scutel ♦ plectre : hearp-nægel ; slegel ♦ pleurer : wêpan ; grêtan ♦ plomb : lêad ♦ pluie : regn ♦ poêle (de soie) : pæll ♦ poème : lêoþ-cwide, -gidding, -sang ; scop-lêoþ ♦ poète : scop [NOTES à amuser, jouait, ménestrel] ♦ poignard : seax [CREPIN BEOWULF 533] ; hype-seax [NOTES à seax] ♦ poignarder : stingan ♦ poignée : snâed ♦ poignet : hand-wyrst ; wrist ♦ point du jour : dæg-rêd [NOTES à minuit] ♦ pointe : brord ; *de javelot* : ord ; *cap* : gâra ♦ poisson : fisc ♦ poitraîl : brêost ♦ poitrine : foran-bodig ; fore-brêost ; bôsm ♦ poltron : earg, earh ♦ pommade : sealf ♦ pomme d'ambre : *smelting-æppel ♦ pont : brycg, bricg ♦ porche : fore-duru ♦ porte : duru ; wâg-þyrel ; *du monastère* : geat [RULE BEN. 66, 1, p. 112, 5] ; *portes éternelles* : heofon-dura ♦ porte-étendard : segn-berend, -bora ♦ portée du lancer : wyrnt [NOTES à cinquante-huit] ♦ porteur : wîgend ; *de bouclier* : lind-wiga, -wîgend ; *de javelot* : gâr-berend ; *de lance* : æsc-wiga ♦ portier : duru-weard [DUBOIS ÆLFRIC 67] ; geat-weard [RULE BEN. 66, 2, p. 112, 7] ♦ portique : portic (LINGARD 176, 566) [NOTES] ♦ position (au combat) : stede ♦ poste (de combat) : till ♦ postérité : cyn-rên ♦ possessions : æht ♦ pot (pour magie) : crocca, crocc ♦ potion (magique) : *lib-drenc ♦ pouce : þûma ; *mesure* : ynce ♦ poudre : dûst ♦ pourpre (adj.) : purpuren ; brûn-basu ; pællen ; god-webben ; (n.) : cor(n)-wurma ♦ pourriture : rotung ♦ pousse (de plante) : sprytting ♦ pousser en sous-bois : under-weaxan ♦ poussière : dûst ♦ poutre : bêam ♦ prairie : mâed ; mâedwe-land ;

græs-molde ; gærs-tûn ♦ prédestiné à la mort : fæge ; sege-fæge ♦ précipiter (hâter) : fýsan ; ofstan ; ðnettan ♦ préférer : fore-beran ♦ présence : andwardnys, andweardnes ; *divine* : ætwist ♦ présent (adj.) : andweard ; (n.) : andweardnes ♦ présent (cadeau) : giefu, gifu ; *nuptial* : brýd-gifu ; *suborneur* : mēd-sceatt [NOTES à corrompus] ♦ présomptueux : þrīste ♦ presser : gewringan ♦ pressoir à vin : wīn-trog, -wring ♦ prêtre : prēost ♦ prétrise : prēost-hād ♦ prévot : mynster-prafost ♦ prier pour ses ennemis : for fēondum gebiddan [RULE BEN. 4, 72, p. 22, 8] ♦ prime : þrīm ♦ prise aux cheveux : feax-fang ; hāer-gripa ♦ prison : carc-ern ; wīte-hūs ; dung, ding ♦ prix : āngilde ; sceatt [RULE BEN. 57, 7, p. 95, 7] ♦ prix de la virginité² : morgen-gifu ; weotuma, wituma ♦ prochain : nīehst, nēxt [RULE BEN. Prologue 27] ♦ procureur du peuple : folc-wita [NOTES] ♦ prodige : fore-bēacen ♦ profanation d'église : cyric-bryce, -bræc, -rēn ♦ promesse : behāt ♦ promettre : hātan ♦ prompt : hræd ♦ prophète : witega [NOTES] ♦ propriété : ierfe, yrfe ♦ propriétaire terrien : land-āgende ♦ prosterné : onhnigen ♦ prosterner (se) : āstreccan on eorþan [RULE BEN. 71, 8, p. 116, 13] ; ālengan on eorþan [RULE BEN. 44, 7, p. 79, 4] ; si āpreccan [RULE BEN. 58, 23, p. 18, 6-7] [NOTES à (s')étendit] ♦ protecteur : mund-bora ♦ protection : mund-byrd ; hand-griþ ♦ proue : stefna ♦ prouesse : hylde-þrym ♦ Providence : Wyrd [NOTES à wyrd] ♦ provisions : feorm ♦ psalmodie : sealm-sang, -glīg, -glīw ♦ psalmodier : sealmian ♦ psaume : sealm ; sealm-lēop ; *chanter les psaumes* : sealm-lofian ♦ psautier : sealm-bōc ; saltere ♦ pudeur : sceamu ♦ puits : wæter-pytt ♦ pupille : sēo ; ēag-æppel ♦ pus : gillister, geolstor ♦ pusillanime : unþrīste ♦ pupitre : ræding-scamol [RULE BEN. 9, 5, p. 38, 10] ♦ putréfaction : rotung.

Q

♦ quart : fēowerþa, fēorþa ♦ quartiers d'hiver : winter-setl ♦ querelle : geflit [RULE BEN. 65, 7, p. 110, 6] ; sacu ♦ question : acsung ; frægn ; frasung.

R

♦ race : cynn ♦ racine : rôt ♦ rage : yrre, ierre ; wōdnes ♦ râle : *dēaþ-gēomrung ♦ rame : rôþor ♦ rameur : rêþra ♦ ramper : crēopan ; ācrēopian ; snīcan ♦ rang (de soldats) : cumbol-haga ♦ rapine : rēaf-lāc ♦ rasé : sceafen ; calu ♦ raser : efesian ♦ rassasié de jours : ofer-gēare ♦ rauque : hās ♦ ravage : hergung ♦ ravager : ofer-hergian ; hýþan ♦ réchauffer : (ge)wearmian ♦ reclus : ānhaga ♦ récompense : lēan ; mēd ; meord ♦ réconfort : hrôþor ♦ recueillement : *gāstlicu smēa(g)ung ♦ reculer : onhupian ♦ rédempteur : ālýsend, ālīesend ♦ réfectoire : bēod-ærn, -ern [DUBOIS *ÆLFRIC* 27] ♦ refuge : hlēow(ung) ♦ regarder : lōcian ; wlītan ♦ règle monastique : munuc-regol ; regol-lagu ♦ regret : hrēow ♦ régulier (ecclés.) : regollic ♦ reine : cwēn [CREPIN *BEOWULF* 524-525] ♦ reins : lendenu [RULE BEN. 7, 14, p. 29, 11] ♦ religieux (les) : munecas ♦ religion : āe-fæstnes ♦ reliques : hāligdōm [RULE BEN. 58, 19, p. 97, 15] ; reliquias ♦ remède : bôt ; lāecung ; lāecedōm ♦ remuer (agiter) : wecgan ♦ reps : gereordung ♦ repentir : hrēow ♦ repentir (se) : dāed-bētan ♦ répit : blinnende ♦ replier (se) : sweþrian, swaþrian ♦ répondre : andswarian ; oncweþan ♦ répons : reps [RULE BEN. 45, 1, p. 79, 11] ;

2. Don fait par l'époux à sa femme au lendemain de la nuit de noces [Lois d'Æthelberht 81, THORPE LAWS I, 24, 2 et note b] ; exigible également en cas de rapt [Lois d'Alfred 12, THORPE LAWS I, 46, 18], et alors appelé *weotuma*.

respons ♦ réponse : andswaru ♦ repos : rest ♦ reposer (se) : restan ♦ représailles : wracu ♦ représentant de Dieu : Godes ærend-secg ♦ reproche : þræagung ; ed-wit ; þræapung ♦ reptile : slincend ; wyrm [NOTES] ♦ résine : hluttur pic ♦ résidu : lāf ♦ résolu : stūþ-hycgende ; ân-hýdig ; ân-ræd ♦ résistant : wip-standend [RULE BEN. 68, 3, p. 114, 10] ♦ respect : árung ; andrysno, ondrysnu ; anlæc, anlêc ♦ respecter : ár-weorþian, ár-wurþian ♦ restes sacrés : hāligdôm ♦ résurrection : ærist ♦ retarder (entraver) : gelettan ♦ retraite (battre en) : swaþrian ; ofer bæc bûgan ♦ rictus : grennung ♦ richesse : wela ♦ ride : rifelung ♦ ridê : rifelede ♦ rire (n.) : hleahtor ; (v.) : hliehhan, hlehhan ♦ rite (monastique) : mynster-þæaw ♦ rive : ofor ; stæþ ♦ rivière : êa ♦ robe de moine : munuc-rêaf, -scrûd ; *soutanelle* : slop ♦ roc : carr ♦ roi : cyning [CREPIN BEOWULF 509-520] ♦ ronce : brêm(b)el ♦ rose : rôse ♦ roseau : hrêod ♦ rouge : rêad, rêod ♦ rougeur : rudu ; rêadnes ♦ rougir : áblysian, áblysian ; *de honte* : asceaman ; *de sang* : rêodan ♦ route : rād ♦ royau-me : rice ♦ ruban : tæppe ♦ ruche : hýf ♦ rugir, *animal* : rarian ; *homme* : grymet(t)an ; *mer* : hweoþerian ♦ ruisseau : burn, burne ; bróc ♦ rune : rûn [NOTES à Cynewulf].

S

♦ sabot : (hors)-hóf ♦ sacerdece : sâcer(d)-hâd ♦ sacrifice : blôt ; tiber ; *divin* : mæsse-lâc ♦ sacrilège : *hûsel-forecostung ♦ sacristain : cyric-weard ♦ sacristie : scrûdels-hûs ♦ safran : croh ♦ sage : wita ♦ sagace : râed-snottor ♦ sagesse : snyttru, snotornes ♦ saindoux : swines smeoru ♦ saint (adj.) : hālig ; (n.) : hālgā ♦ salle de festin : medu-heall ♦ salut (de l'âme) : hāelu [RULE BEN. Prologue 48, p. 6-7] ; hālor ♦ sanctuaire : hālig-ern ; hālnes ♦ sandale : mēo [RULE BEN. 55, 19, p. 93, 9] ♦ sang : blôd [NOTES] ; *sang du carnage* : wæl-drêor ; *taché de sang* : blôd-fâg, -fâh ; *couvrir de sang* : geblôdegian, (ge)blôdgian ♦ sang-dragon : rêad docce ; syngrene ; belene [NOTES] ♦ sang-froid (avec) : efen-môdlîce ♦ sanglant : blôdig ♦ saoul de joie : ofer-sâelig ♦ sapin : furh-wudu ♦ sarcophage : lic-beorg ; þrûh ♦ sauf : hâl ♦ saule : welig ♦ sauvage : wilde ♦ sauver : nerian ♦ sauveur, *personne* : ner(i)gend ; gêocend ; *Christ* : Hâelend ♦ scalper : hættian [NOTES] ♦ scandale : âeswic ♦ scapulaire : scapulare [RULE BEN. 55, 6, p. 91, 17] ♦ scarabée : wifel [COCKAYNE LEECHDOMS II 410, col. 1] ♦ sceau : insegel, insegl ♦ sceptre : cynegyrd ♦ science (humaine) : lâr ; lâr-craeft ♦ scribe : (ge)writere ♦ scriptorium : *gewrit-ern ♦ scutaire : lind-wigend, -wiga ♦ scyphie : læfel, læfyl [NOTES à crucibole] ♦ seax (poignard) : (hype- / hupe-)seax ♦ secours : gêoc ; help ♦ secret : dîgol, diægol ♦ seigle : ryge ♦ sein (d'Abraham) : grêada ♦ seins : brêost ♦ sel : sealt [NOTES à sala] ♦ selle : sadol ♦ semaine : wicu ♦ semer : sâwan ♦ semeur : sâedere ; sâwere ♦ sentinelle : weard ♦ séparer, *époux* : twâeman ; *objets* : syndrian ♦ sépulcre : lic-rest ♦ septembre : hærfest-mônaf ♦ sérénité : smyltnes ♦ serment : âþ ; *collectif* : rim-âþ [NOTES à lad] ; *du garant* : cyre-âþ ; *préliminaire* : fore-âþ [NOTES à compurgateurs] ; *de vaincre ou mourir* : bêot ; gîlp-spræc [NOTES] ♦ serre (d'oiseau) : clâ, clawu ♦ serviteur : ambiht-mann ♦ seul : âna ♦ sève : sæp ♦ sexte : middæg ♦ shérif : scîr-gerêfa [NOTES à scîr-gerefa] ♦ siège pliant : fealde-stól ♦ shilling : scilling ♦ siège : stól ♦ siffler (flèche) : hwînan ♦ signe de la croix : Cristes rôde tâcen [NOTES] ♦ silence : swîgung ♦ soeur : sweostor ♦ soie : seol(u)c ; *tissu* : sîde ; *seolucen web(b) ♦ sillon : furh ♦ soif : þurst ; *soif de meurtre* : wæl-hrêownes ♦ sol : molde ; *sol martyr* : þrôwung-grund ; þrôwiende grund ♦ soldat : cempa ; wæpen-bora ; *jeune* : fyrd-esne ; hyse ; *les jeunes soldats* : geogop [CREPIN BEOWULF 516] ♦ soleil : sunne ♦ solennité : symbelnes ♦ solitaire (n.) : ân-genga

♦ **sommeil** : slâep ♦ **sommet** : yppen ♦ **sorcellerie** (par drogues) : lib-lâc, lyb-lâc
 ♦ **sorcière** : wicce ; drý-igce ♦ **souci** : sorg ♦ **souffle** : orop ; æþm ; souffle de vie :
 lifes blâed ♦ **soulagement** : líhting ♦ **souper** : æfen-gereord ♦ **soupir** : sicettung
 ♦ **source** : wille, wielle, wylle ♦ **sourcil** : ofer-brû ; êag-hyll ♦ **sourire** (v.) :
 smearcian ♦ **sourire** (avec un) : mid smearcigendum mûþe ♦ **souffrants** : þrôwere
 ♦ **sous-diacre** : under-diacon ♦ **sous-prieur** : under-prafost ♦ **souvenir** : gemynd
 ♦ **spectre** : scin-hîw ♦ **spectacle** : wibbung ♦ **stalle** : steall ♦ **statue** : man-líca
 ♦ **stylet** : writ-îren ♦ **subterfuge** : lot ♦ **suc** : sêaw ♦ **suer le sang** : geblôdegod bêon
 [BEOWULF 2695, CREPIN BEOWULF 844 et 345] ♦ **sueur** : swât ♦ **suie** : sôt ♦ **supérieur**
 (des moines) : ealdor [RULE BEN. 53, 8, p. 88, 11] ♦ **supporter** (souffrir) :
 forþyldian ♦ **surhumain** : *ofer-mennislic ♦ **surplis** : ofer-slop ♦ **surprise** : wâfung ;
 par surprise : on unwaran ♦ **survivant** : ofer-libbende ; ofer-stealla ♦ **supplice** :
 sùsl ; wîte [NOTES à nerfs] ♦ **suzerain** (de l'Heptarchie) : Bretwalda [NOTES]
 ♦ **symbole** : tâc(e)n.

T

♦ **tabernacle** : sele-gescot ; geteld ♦ **table** : bord ; mêse ♦ **tablette** (écritoire) : weax-
 bred ; gyrdel-bred ♦ **taillader** : for-/tô-hêawan ♦ **tailler en pièces** : gehêawan
 ♦ **taillis** : sceaga ♦ **taire** (se) : âdumbian ♦ **talonner** : æfter-folgian ♦ **tambour**, *de*
fête : timpana ; *de guerre* : *gûþ-timpana ♦ **tamis** : sift ; sife ♦ **tamisé** (sur une
 toile) : getemesed ♦ **tanière d'animal** : denn ; *de sorcière* : gebed-cleofa, -clyfa
 ♦ **tapis** : tæpped, tæppet ; *tapis de choeur* : *chor-meatt ♦ **targe** : targe ♦ **teint** : hîw,
 hêow ♦ **téméraire** : wîg-þriste ♦ **témoignage** : sagu ; witnes ♦ **témoin** : witnes ; âew-
 da(mann) ♦ **tempête** : storm ; ýst ♦ **tenailles** : tang ♦ **tenancier** : unland-âgende
 ♦ **ténèbres** : þêostru, þîstru, þýstru ♦ **ténébreux** : brún-wann ♦ **tentation** : costnung
 ♦ **tentures** : pællas [LINGARD 236, [DUBOIS ÆLFRICLFRIC 70] ; web [CREPIN
 BEOWULF 692] ♦ **terme des jours** : ende-dôgor ♦ **terrains communaux** : folc-land
 ♦ **terre en friche** : fealu ♦ **terrifier** : færan ♦ **tête** : hêafod ♦ **thane** : þegn (CREPIN
 BEOWULF 515) [NOTES] ♦ **théâtre** : wâfung-stede, -stôw ♦ **thuriféraire** : rêcels-
 berende ♦ **tireur** : scêotend ♦ **tisserand** : *wefere ♦ **tocsin** : *ôgan bell ♦ **toile à**
tamiser : clâþ ♦ **tombe** : græf ; lic-pytt ♦ **tombeau** : byrgen ♦ **tombe** (sur le champ
 de bataille) : fiell, fyl ♦ **tonneau** : tunne ♦ **tonnerre** : þunor ♦ **tonsure** : scearu, scere
 [RULE BEN. 1, 7, p. 10, 10] ♦ **torche** : fæcele, þæcele ♦ **tornado** : gestrun ♦ **tort** :
 trega [RULE BEN. 4, 30, p. 20, 10] ♦ **tortionnaire** : þinere ♦ **tortue**, *animal* :
 byrdling ; *militaire* : scild-burh, -hrêþa ; wîg-haga ; bord-weall ; *former la tortue* :
 þone wîg-hagan wyrcan ♦ **torture** : tintreg ♦ **torturer** : tintregian ; cwelman ♦ **tour** :
 torr ; tûr ; *tour fortifiée* : wîg-hûs ; *tour de guet* : weard-steall ♦ **tourbillon de vent** :
 ýst windes ♦ **Tout-Puissant** : Æl-/Eall-mihtig ♦ **trahir** : beswican ♦ **trahison** :
 hlâford-swice ♦ **traître** : hlâford-swica ; lâewa ♦ **tranchants** (à deux) : twi-ecge,
 -ecgede ; twi-bille ♦ **tranches** : hristung ♦ **transgression** : ofer-gâgedness
 ♦ **transpercé** (blessé) : þurh-wund ♦ **transporté de joie** : ofer-sâelig ♦ **traverser** :
 þurh-faran ♦ **trembler** : sceacan ♦ **trépassé** : belif(e)d ♦ **trésor** : mâpum ; sinc ;
 hord ; sceatt ♦ **trêve** : griþ ♦ **triangulaire** : þri-hyrnede ; þri-scyte, -scîte
 ♦ **tribulation** : dreccung, dreccednes ; swenc ♦ **tribunal** : hústing ♦ **tribut** : gafol
 ♦ **Trinité** : þrines ♦ **trionphant** : sige-hrêmig, -hrêþig, -rôf ♦ **triomphe** : sige ; sigor
 ♦ **triple** : þri-feald [NOTES] ♦ **triste** : sârig ; rêonig ; gêomor-môd ; rêotig ♦ **tris-**
tesse : unrôtness ♦ **tromper** : swican ; dwelian ♦ **trompette**, *instrument* : bieme,
 býme ; gûþ-horn ; *musicien* : býme-sangere ; *soldat* : býmere ; *jouer de la trom-*
pette : býmian ♦ **tronc** (arbre) : trêowes stemm, trêowes stefn ♦ **trône de justice** :

hêah-setl ; *du roi* : cyne-stôl ♦ trope : trop [NOTES] ♦ troupeau : herd, heord
 ♦ tuerie : cwealm ♦ tuer : cwellan ; âstyrfan ♦ tumulte : hrêam ; geþring ♦ tuni-
 que : tunece ; rocc [LINGARD 77] ♦ turibule : rêcels-fæt, -bûc ♦ turme : getruma.

U

♦ unanime : an-môd ; ân-râed ♦ unité : ânes ♦ urne : cêac.

V

♦ vague : waþum ; ýþ ; *vague de feu* : lig-ýþ ♦ vaincre : (ofer)winnan ♦ vaincu :
 sige-lêas ♦ vainqueur : sigoriend ♦ vallée : dæl ♦ vampire : *blôd-sugere ♦ vanter
 (se) : gielpa, gilpan ♦ vapeur : smîc ; æþm ♦ vase sacré : hâlig fæt [RULE BEN. 31,
 10, p. 62, 2] ♦ vassal : þegn ; genêat ♦ vendanger : wîn-reopan ♦ vengeance :
 wrecnes ; wræc, wracu ♦ venger : (ge)wrecan ♦ veine : âedre ♦ vénérable : âr-
 weorþe ♦ vent : wind ♦ ventre : hrif ; wamb ♦ vêpres : âefen(-sang) [NOTES à
 minuit] ♦ ver : wyrm ; *vers pilés* : wyrm-welu ♦ verge : gierd, gyrd ♦ vérité : soþ ;
 trêowþ ♦ vermiculaire : wyrm-fâh (CREPIN BEOWULF v. 754) [NOTES] ♦ vermillon :
 wealh-baso ♦ verre : glæs ♦ verrou : loc ; clústor ; grindel ; scyttel(s) ♦ verset : fers
 [RULE BEN. 58, 21, p. 98, 5] ♦ vert : grêne ♦ vertige : hêafod-swîma ; swinglung
 ♦ vêtement : hrægl [NOTES à reine, vêtu] ; *vêtement liturgique* : cyric-wæed ;
vêtement monastique : munuc-gegyrela ; rêaf [RULE BEN. 55, 1, p. 91, 10] ; *vêtement
 de pourpre* : purpure, pæll [DUBOIS ÆLFRIC 70] ♦ vétérân [NOTES] : eald-gesþ
 [CREPIN BEOWULF 518] ; *les vétérans* : duguþ [CREPIN BEOWULF 515-516] ♦ viati-
 que : hâlig fôr-mete ♦ victoire : sige ; sigor ♦ victorieux : sigelic ♦ vie : lif ; feorh ;
 aldor, ealdor ♦ vieillard : eald mann ♦ vieillesse : ieldo, yldo ♦ vierge : fæmne ;
 mægden ♦ veuf : widuwa, wuduwa ♦ veuve : widuwe, wuduwe ♦ vif : cwic ♦ vigie :
 wæccend ; wacol-weard ♦ vigile : frêols-âefen ; mæsse-niht ♦ vigne : wîn-geard
 ♦ Viking : wîcing [NOTES à évolué] ♦ vin : wîn ♦ viol : nyd-hâemed, -nâem [NOTES à
 décadence] ♦ violation de domicile : hâem-socn [NOTES à brigands] ♦ violer : nyd-
 hâeman, -niman, -nâeman ♦ violette : purpurea [NOTES à ingrédients] ♦ violation
 d'église : cyric-bryce, -bræc, -rên ♦ violoniste : fiþelere ♦ vipère de bataille
 (flèche) : hilde-nâedre ♦ visage : ansýn, ansien ; neb(b) ; andwlita ♦ visièrre (heaume
 à) : grîm-helm ♦ vitrail : *cyric-êagþyr(e)l [Lingard 567] ♦ vivant : lifigende
 [NOTES] ♦ vocation : gecigednes ♦ voile (m.) : rift ; wrigels ; ofer-brædels ; *voile de
 la nuit* : niht-helm ♦ voisin : nêah-gebûr ♦ voix : stefn ♦ vol : stalu ; rêaf-lâc ; þeof
 [NOTES à brigands] ♦ voleur : þeof ♦ volièrre : fugol-hûs ♦ voracité : grædignes
 ♦ vouûte : hwealf ; *vouûte céleste* : heofon-hrôf ♦ voyage : sîþ ; fær.

Z

♦ zéphyr : zefferus [BORDEN].

Bibliographie

- ABBON ABBO. *Passio Eadmundi regis*, in : MIGNE. *Patrologia Latina* CXXXIX, pp. 507-520.
- ÆLFRIC COLLOQUY GARMONSWAY, G.N. *Ælfric's Colloquy*. Londres : Methuen, 1939, 1^e éd.
- ÆLFRIC GRAMM. ZUPITZA, J. (ed.). *Ælfrics Grammatik und Glossar*. Berlin : Niehans, (1880) 1966.
- ÆLFRIC HOMILIES ♦ THORPE, Benjamin (ed.). *The Homilies of the Anglo-Saxon Church. The Sermones Catholici or Homilies of Ælfric*. Londres, 1844-1846. 2 vols.
♦ POPE, J.C. (ed.). *Homilies of Ælfric, A Supplementary Collection*. EETS n° 259-260. 1967-1968. 2 vols.
- ÆLFRIC LETTRES FEHR, B. (ed.). *Die Hirtenbriefe Ælfrics in altenglischer und lateinischer Fassung*. Bibliothek der angelsächsischen Prosa vol. 9. Kassel, 1914. 2^e éd. avec étude par Peter Clemoes, Darmstadt, 1966.
- ÆLFRIC LIVES SKEAT, Walter W. (ed.). *Ælfric's Lives of Saints*. Londres : Trübner (EETS), 1881, 1885, 1890, 1900.
- ÆTHELWEARD ÆTHELWARDUS. *Chronicon de rebus Anglicis*. pp. 499-521 in : Petrie, H. (ed.). *Monumenta Germaniæ Historica* I. 1848.
- ÆTHELWOLD ÆTHELWOLDUS episcopus Wintoniensis. *Regularis Concordia*. pp. 475-502 in : MIGNE. *Patrologia Latina* CXXXVII.
- ÆTHELWULF ÆTHELWULFUS. *De abbatibus Lindisfarnensibus*. pp. 255-294 in : Arnold, T. (ed.). *Symeonis Opera* I. Rolls Series 75.
- ALCUIN FORSTER, Froeben (ed.). *Beati Flacci Abbini seu Alcuini Opera*. Ratisbonne, 1777. 2 vols. in f°. in : MIGNE. *Patrologia Latina* C-CI.
- ALDHELM ALDHELM. « De Laudibus Virginitatis ». in : EHLWALD, R. (ed.). *Aldhelmi S. Opera*. *Monumenta Germaniæ Historica*, Auctores Antiquissimi 15, 1919.
- ANDERSON ANDERSON, L.H. *The Anglo-Saxon Scop*. Toronto (University of Toronto Studies, Vol. I), 1903.
- ASSER STEVENSON, W.H. (ed.). ASSERUS. *Gesta Ælfredi regis*. Oxford, 1904.

- ASPR KRAPP, G.P. et DOBBIE, E.V.K. (eds.) *The Anglo-Saxon Poetic Records, A Collective Edition*. New-York : Columbia University Press. 1931-1953. Vol. I, *The Junius Manuscript*, 1931. Vol. II, *The Vercelli Book*, 1932. Vol. III, *The Exeter Book*, 1936. Vol. IV, *Beowulf and Judith*, 1953. Vol. V, *The Paris Psalter and the Metres of Boethius*, 1933. Vol. VI, *The Anglo-Saxon Minor Poems*, 1942.
- AUGUSTIN AUGUSTIN (saint). *Epistolae*. in : MIGNE. *Patrologia Latina* XXX.
- BARNAUD BARNAUD, Jean-François. *Le Bestiaire vieil-anglais, étude et traduction des textes animaliers dans la poésie vieil-anglaise*. Thèse de doctorat. Paris, 1998.
- BATAILLE DE MALDON ♦ SCRAGG, Donald (ed.). *The Battle of Maldon*. Manchester : Manchester University Press, 1981.
- ♦ SCRAGG, Donald et al. (ed.). *The Battle of Maldon a. 991*. Oxford : Blackwell, 1991. [fac-similé, édition, articles sur les plans historique, culturel et militaire]
- BEDE CUTHBERT ♦ BEDE. « Vita prosaica Cuthberti ». pp.142-307 in : COLGRAVE, B. (ed.), *Two Lives of S. Cuthbert*. Cambridge, 1940.
- ♦ JAAGER, W. (ed.). BEDE. « Vita metrica Cuthberti ». *Palæstra* 198 (1935), 56-133.
- BEDE ECCLES. ♦ PLUMMER, Charles (ed.). *Venerabilis Bædæ Opera Historica*. Oxford : Clarendon, 1896. 2 vols. [édition du texte latin]
- HIST. ♦ MILLER, Thomas (ed.). *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*. Londres (EETS 95, 96, 110, 111), 1890-1898 ; réimpr. 1959. [édition du texte vieil-anglais]
- ♦ KNOWLES, David (trad.). *Bede's Ecclesiastical History of the English Nation*. Londres : Dent (Everyman's Library), (1910) 1965. [traduction en anglais]
- ♦ *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*. Texte établi par Michael LAPIDGE d'après le manuscrit de Saint-Petersbourg, traduction française de Pierre MONAT et Philippe ROBIN, introduction et notes par André CREPIN. Paris : CERF (« Sources chrétiennes »), à paraître en 2000-2001. 2 ou 3 vols.
- BEDE INDIG. BEDE. « De Indigitatione », in : *De Computo per gestum digitorum*. Venise, 1525. pp.685-702 in : MIGNE. *Patrologia Latina* XC.

Bibliographie

- BERTHOIN-MATHIEU, Anne. *Prescriptions magiques anglaises du X^e au XII^e siècle. Étude structurale*. Paris : AMAES (Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, hors série 2), 1996.
- BIBLE DE JERUSALEM. *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem. Paris : Cerf, 1974.
- BLAIR. BLAIR, P. Hunter. *Roman Britain and Early England, 55 BC-871 AD*. Londres : Nelson and Sons, 1963.
- BLAISE. BLAISE, Albert et CHIRAT, Henri. *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. Strasbourg : « Le latin classique », 1954.
- BORDEN. BORDEN, Arthur R. *A Comprehensive Old English Dictionary*. University Press of America, 1982.
- BOYER. ♦ BOYER, Régis. *Sagas islandaises*. Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1987.
♦ BOYER, Régis. *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*. Paris : Hachette, 1992. [Consulter tout particulièrement la bibliographie pp. 371-373].
♦ BOYER, Régis. *Livre de la colonisation*, selon la version de Sturla Thorgarson. traduit de l'islandais ancien, annoté et commenté. Turnhout : Brepols, 2000.
- BREWER. *Brewer's Dictionary of Phrases and Fables*. 5^e éd. revue par Adrian Room. Londres : Cassel, 1995.
- BT. BOSWORTH, Joseph et TOLLER, T. Northcote. *An Anglo-Saxon Dictionary*. Oxford : Oxford University Press, 1898.
- BTS. BOSWORTH, Joseph et TOLLER, T. Northcote. *An Anglo-Saxon Dictionary*, Supplément. Oxford : Oxford University Press, 1921.
- BTC. BOSWORTH, Joseph et TOLLER, T. Northcote. *An Anglo-Saxon Dictionary*, Supplément. Addenda et Corrigenda d'Alistair CAMPBELL. Oxford : Oxford University Press, 1921.
- BUTLER. BUTLER, Dom Cuthbert. trad. par Charles Grolleau. *Le Monachisme bénédictin*. Paris : Gigord, 1926.
- BYRHTEFERTH. CRAWFORD, S.J. (ed.). *Byrhtferth's Manual*. Londres : Oxford University Press (EETS OS 177), 1929.
- CALVET. CALVET, J. et MARTIN, F. *Calendrier catholique*. Paris : Bernard Grasset, 1953.
- CARRUTHERS ANGL. CARRUTHERS, Leo. *L'Anglais médiéval, introduction, textes commentés et traduits*. Turnhout et Paris : Brepols (Atelier du Médiéviste), 1996.

- CARRUTHERS
APOC. CARRUTHERS, Leo. « Apocalypse Now : Preaching and Prophecy in Anglo-Saxon England », *Etudes Anglaises* (1998), 399-410.
- CARRUTHERS
BEOWULF CARRUTHERS, Leo. *Beowulf*. Paris : Didier Erudition, CNED, 1998.
- CARRUTHERS
ENDING CARRUTHERS, Leo. « Ending the Millenium : Eschatology and Orthodoxy in the Late Anglo-Saxon Church », *Medioevo*, 26 (2000), à paraître.
- CAVINESS CAVINESS, Madeline Harrison. *The Windows of Christ Church Cathedral Canterbury*. Londres, 1981. (Corpus Vitrearum Medii Ævi, Great Britain II)
- CHASE CHASE, Colin. *The Dating of Beowulf*. Toronto, Buffalo & Londres : University of Toronto Press (Centre for Medieval Studies), 1981.
- CHEVALIER CHEVALIER, Ulysse. *Répertoire des sources historiques du Moyen Age, bio-bibliographique*. Picard, 1907. 2 vols.
- CHRON. ABING. STEVENSON, I. *Chronicon Monasterii de Abingdon*. Rolls Series, 1858. 2 vols.
- CHRON. ANGL-SAX. ♦ EARLE, John (ed.). *Two of the Anglo-Saxon Chronicles Parallel*. Oxford, 1865. Rev. par Charles PLUMMER. Oxford, 1892-1893, 2 vols. Réed. par Dorothy WHITELOCK. Oxford : Clarendon, 1952 [texte vieil-anglais].
♦ GARMONSWAY, G.N. (trad.). *The Anglo-Saxon Chronicle*. Londres : Dent (Everyman's Library), 1953-1954. [traduction en anglais moderne]
- CLAPHAM CLAPHAM, A.W. *English Romanesque Architecture before the Conquest*. Oxford, 1930.
- CLOUET CLOUET, Richard. « Robin-des-Bois : tête de loup de tous les temps », pp. 105-120, in : CARRUTHERS, Leo (ed.). *Justice et injustice au Moyen-Age*. Paris : AMAES, 1999.
- COCKAYNE
LEECHDOMS COCKAYNE, Oswald. *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*. Londres : Rolls Series, 1864.
- COLLINS COLLINS, J. (ed.). *Manuale ad usum percelebris ecclesie Saris-buriensis*. Henry Bradshaw Society, 91. 1960.
- COTTINEAU COTTINEAU, Dom L.H. *Répertoire bio-bibliographique des abbayes et prieurés*. Macon, 1939. 3 vols.
- CREPIN BEOW.
ET AL. CREPIN, André. *Beowulf et alentours*. Greifswald : Reineke-Verlag, 1998.

Bibliographie

- CREPIN *BEOWULF* CREPIN, André. *Beowulf : édition diplomatique, et texte critique, traduction française, commentaire et vocabulaire*. Göppingen : Kummerle Verlag (Göppinger Arbeiten zur Germanistik 329), 1991.
- CREPIN *DEUX MILLE* CREPIN, André. *Deux mille ans de langue anglaise*. Paris : Nathan, 1994.
- CREPIN *EUCCHARISTIE* CREPIN, André, « Ælfric et les controverses sur l'Eucharistie », pp. 62-72 in : LUTAUD, Olivier, MARTINET, Marie-Madeleine et LEJOSNE, Roger (eds). *Vivante tradition, sources et racines*. Travaux du Centre d'Histoire des Idées dans les Iles Britanniques. Université de Paris IV-Sorbonne, 1982.
- CREPIN *POEMES* CREPIN, André (trad.) *Poèmes héroïques vieil-anglais (Beowulf, Judith, Bataille de Maldon, Plainte de l'Exilée, Exaltation de la Croix)*. Paris : UGE (collection 10/18, n° 1460), 1981.
- CREPIN *TRADUCTIONS* CREPIN, André, « Les traductions de *Beowulf* », pp. 157-160 in : STEVANOVITCH, Colette (ed.). *Points de vue sur Beowulf*. Nancy : AMAES (Publications de l'AMAES, Collection GRENDEL n° 1), 1999.
- CREPIN *WEALTHIEOW* CREPIN, André, « Wealtheow's Offering of the Cup to Beowulf: A Study in Literary Structure », pp. 45-58 in : KING, Margot H. et STEVENS, Wesley M. (eds). *Saints, Scholars and Heroes, Studies in Medieval Culture in Honour of Charles W. Jones*. Hill Monastic Manuscript Library, Saint John's Abbey and University : Collegeville, Minnesota, 1979.
- CREPIN-DAUBY CREPIN, André et TAURINYA-DAUBY, Hélène. *Histoire de la littérature anglaise du Moyen-Age*. Paris : Nathan, 1993.
- CROSS & LIVINGSTONE CROSS, F.L. et LIVINGSTONE, E.A. *Oxford Dictionary of the Christian Church*. Oxford, 3^e éd. 1997, revue en 1998.
- DARRAS DARRAS, J.E. *La légende de Notre Dame*. Paris : Société Saint-Victor, 1847.
- DAVIS DAVIS, H.W.C. *Medieval England*. Oxford : Clarendon Press, 1924.
- DEROUX DEROUX, M.P. *Les origines de l'oblatrice bénédictine*. Ligugé, 1927.
- DICT. AUTEURS ROUX, Paul de (dir.). *Nouveau dictionnaire des auteurs*. Paris : Bompiani et Robert Laffont, (1980) 1994.
- DICT. BIBLE *Dictionnaire de la Bible*. Turnhout et Paris : Brepols, 1985.
- DICT. OE DIPAOLO-HEALY, Antonette (dir.). *Dictionary of Old English*. Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, publication en cours.

- DICT. OEUVRES* ROUX, Paul de (dir.). *Nouveau dictionnaire des oeuvres*. Paris : Bompiani et Robert Laffont, (1980) 1994. 5 vols. et 1 index.
- DICT. THEOL* LACOSTE, Jean-Yves (dir.). *Dictionnaire critique de théologie*. Paris : PUF, 1998.
- DIX MILLE SAINTS* Les Bénédictins de Ramsgate. *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*. trad. par Marcel Stroobants. Brepols, 1991.
- DUBOIS *ÆLFRIC* DUBOIS, Marguerite-Marie. *Ælfric, sermonnaire, docteur et grammairien*. Paris : Droz, 1942.
- DUBOIS *BEUVERIE* DUBOIS, Marguerite-Marie. « Bataille et Beuverie en Angleterre médiévale », in : Buschinger, Danielle (ed.). *La Guerre au Moyen Age*. Amiens : Centre d'Etudes médiévales de l'Université de Picardie, à paraître.
- DUBOIS *COLLIER* DUBOIS, Marguerite-Marie. « Le collier de la Reine », *Terra Beata*, 4 (1999), 2-5.
- DUBOIS *COLOMBAN* DUBOIS, Marguerite-Marie. *Saint Colomban*. Paris : Alsatia, 1950.
- DUBOIS *CYNEWULF* DUBOIS, Marguerite-Marie. *Les éléments latins dans la poésie religieuse de Cynewulf*. Paris : Droz, 1942.
- DUBOIS *YDROMELLUM* DUBOIS, Marguerite-Marie. « Les gloses vieil-anglaises du latin médiéval *ydromellum* ». pp. 189-203, in : STEVANOVITCH, Colette (ed.). *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais I*. Nancy : AMAES (Publications de l'AMAES, collection GRENDEL n° 2), 1999.
- DU CANGE DU CANGE. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. (1678) Paris : Favre, 1893-1898.
- DUMEZIL DUMEZIL, Georges. *Mythes et dieux des Indo-Européens*. Paris : Flammarion, 1992.
- DURLIAT DURLIAT, Marcel. *Des Barbares à l'an mil*. Mazenod, 1983.
- ECRITURES 79* DE CALUWE-DOR, Juliette (ed.). *Ecritures 79*, Hommage à Simone d'Ardenne pour son 80^e anniversaire. Cahier du cercle interfacultaire de Littérature de l'Université de Liège. Liège, 1979.
- EDDIUS EDDIUS. « Vita Wilfridi episcopi Eboracensis (c. 720) ». in : RAINE, J. (ed.). *Historians of the Church of York*. Rolls Series 71, I, 1-103. 1879-1894. 3 vols.
- EGBERT EGBERTUS archiepiscopus Eboracensis. *Poenitentiale Egberti*. tome I pp. 573-587 in : SMITZ, H.J. (ed.). *Bussbücher und Bussdiziplin der Kirche*. Mayence, 1883, 1898.
- ENCYCL. BRIT.* *Encyclopædia Britannica*. Chicago : William Benton, 1971.

Bibliographie

- ENGLISH ENGLISH, Henry Scale. *Crowland and Burgh. A Light on the Historians and on the History of Crowland Abbey, and an Account of the Monastery at Burgh in Pre-Norman Times and to the Time of King Richard the First*. Londres, 1871. 3 vols.
- ERNOUT-
MEILLET ERNOUT A. et MEILLET A. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris Klincksieck, 1951.
- FARENC FARENC, Evelyne. *Jeux en Angleterre au XIV^e siècle : jeux de plein air, à l'exception de la chasse et des tournois*. Thèse de 3^e cycle. Paris IV, 1987. [Lille 3 : ANRT, 1988, microfiche].
- FAVREAU FAVREAU, Robert. *Epigraphie médiévale*. Brepols : Turnhout (L'atelier du médiéviste 5), 1997.
- FELIX FELIX, « Vita Guthlaci », in : *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti* III, 1, 264-284, et in : de Gray Birch, W. (ed.). *Memorials of S. Guthlac*. Wisbech, 1881. 1-64 ; Cambridge, 1956.
- FLETCHER FLETCHER, Richard. *Who's who in Roman Britain and Anglo-Saxon England*. Londres : Shephard-Walwyn, 1989.
- FLORENCE DE
WORCESTER ♦ THORPE, Benjamin (ed.). *Florentii Wigorniensis monachi Chronicon ex chronicis*. English Historical Society I et II, 1-70. 1848-1849. 2 vols.
- ♦ THORPE, Benjamin. *Johannes Wigornensis, Continuatio ad Florentii Chronicon ex chronicis*. English Historical Society II, 71-136. 1849.
- ♦ WEAVER, J.R.H. *Anecdota Oxoniensia. Mediæval and Modern Series* 13. 1908.
- GEFFREI GAIMAR HARDY, T. Duffus et MARTIN, C.T. (eds). GEFFREI GAIMAR. *Lestorie des Angles*. Rolls Series. 1888. 2 vols. (vol. 1 : préface et texte ; vol. 2 : biographie et traduction).
- GEM GEM, S. Harvey. *An Anglo-Saxon Abbot, Ælfric of Eynsham*. Edinburgh : T. and T. Clark, 1912.
- GONSER GONSER, P. « Das Angelsächsische Prosaleben des hl. Guthlac », *Anglistische Forschungen*, 27 (1909), et éd. Heidelberg, 1909. [Texte, introduction et notes]
- GORDON GORDON, E.V. *The Battle of Maldon*. Manchester : Manchester University Press, 1976.
- GRADON GRADON, Pamela. *Cynewulf's Elene*. Londres : Methuen, 1^e éd. 1958.

- GRAESSE Johann, BENEDICT Friedrich et PLECHL Helmüt. *Orbis Latinus*. Braunschweig : Klinkhardt et Biermann, 1972. 3 vols.
- GRANDSEN Antonia. *Historical Writing in England*. New York : Oxford University Press, 1982.
- GRATIEN Gratianus. *Concordantia discordantium canonum, vulgo Decretum*. in : Friedberg, A. (ed.). *Corpus juris canonici*, I. Leipzig, 1879.
- GREEN Roger Lancelyn. *The Saga of Asgard : Retold from the Old Norse Forms and Tales*. Penguin Books 139, 1960.
- GREGOIRE DE TOURS
- ♦ ARNDT, W. (ed.). GREGOIRE DE TOURS. « Historia Francorum (c. 575-593) », in : *Scriptores Rerum Merovingicarum* I, 1. 1844.
 - ♦ BUCHNER (ed.). Grégoire de Tours. « Historia Francorum, in : *Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters* I et II. 1955, 1956.
- GUILL. MALM.
- ♦ GUILLAUME DE MALMESBURY. *Gesta Pontificum Anglorum* [c. 1120-1125], ed. N.E.S.A. Hamilton. Rolls Series 52. 1870.
 - ♦ GUILLAUME DE MALMESBURY. *Gesta Regum Anglorum* [c. 1120-1142], ed. Th.D. Hardy. English Historical Society, 1840. 2 vols.
 - ♦ GUILLAUME DE MALMESBURY. *Vita Wulfstani* [a. 1126], ed. R.R. Darlington. Royal Historical Society, 3^e série, n° 40. 1928.
- GUNTHER R.T. *The Herbal of Apuleius Barbarus*, Oxford, 1925
- GUTHLAC GOODWIN, C.W. (ed.). *Life of Saint Guthlac*. Londres, 1842.
- HAGEN
- ♦ HAGEN, Ann. *A Handbook of Anglo-Saxon Food Processing and Consumption*. Anglo-Saxon Books, 1992.
 - ♦ HAGEN, Ann. *A Second Handbook of Anglo-Saxon Food and Drink. Production and Distribution*. Anglo-Saxon Books : 1995.
- HENRI DE HUNTINGDON
- ARNOLD, T. (ed.). *Henry de Huntingdon. Historia Anglorum*. Rolls Series 74, 1879.
- HEPTATEUCH
- ♦ CRAWFORD, S.J. *The Old English Version of the Heptateuch*. EETS vol. 60, 1922.
 - ♦ fac-similé : CLEMOES, P. et DODWELL, C.R. (eds). *Early English Manuscripts in Facsimile*. Copenhagen : Rosenkilde et Bagger, 1974.

Bibliographie

- HICKES THES. HICKES, G. *Linguarum Veterum Septentrionalium Thesaurus*. Oxford, 1705.
- HYDE REGISTER DE GRAY BIRCH, W. (ed.). *Hyde Register*. Winchester : Hampshire Record Society, 1892.
- JACQUES DE VORAGINE ♦ JACQUES DE VORAGINE. *La légende dorée*. traduction de J.-B M. ROZE. Paris : Garnier-Flammarion, 1967.
♦ JACQUES DE VORAGINE. *La légende dorée*. Lyon, 1475. Edition critique de la *Légende dorée* dans la revision de 1476 par JEAN BATAILLIER, d'après la traduction de JEAN DE VIGNAY (1333-1348) de la *Legenda aurea* (c. 1261-1266) par Brenda DUNN-LARDEAU. Paris : Champion (Textes de la Renaissance 19), 1999-2000.
- JEAN DE SALISBURY ♦ GILES, J.A. *Johannis Saresberensis Opera omnia*. Oxford, 1848. 5 vols.
♦ BRUCKER, Charles. *Le Policratique de Jean de Salisbury, livre IV*. traduction par Denis FOULECHAT (1372). Nancy : Presses Universitaires (Travaux du CRAL n° 3), 1985, XXVII.
- JEAN DE TREVISE ♦ JEAN DE TREVISE (trad.). RANULF HIGDEN, *Polychronicon*. ed. C. BABINGTON et J.R. LUMBY. Rolls Series. 1865-1886. 9 vols.
♦ JEAN DE TREVISE (trad.). BARTHELEMY L'ANGLAIS. *De Proprietatibus rerum*. ed. M.C. SEYMOUR. Oxford : Clarendon, 1975-1978. 3 vols.
- KEMBLE KEMBLE, John M. (ed.). *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*. Publications of the English Historical Society, 1839-1848.
- LARES LARES, Micheline. « La persécution des Juifs dans l'Angleterre médiévale », *Etudes inter-ethniques de l'Université Paris XIII*, 6 (1983), 3-26.
- LECLERCQ *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, commencé par Dom F. CABROL et Dom H. LECLERCQ, terminé par H.I. MARROU, Paris, 1907-1951, 15 tomes en 30 vols.
- LEGENDE ARTHURIENNE REGNIER-BOHLER, Danielle (dir.). *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*. Paris : Robert Laffont (collection Bouquins), 1989.
- LEYSER LEYSER, Polycarp. *Historia Poetarum et Poematum Medii aevi*. Helmstadt, 1721.
- LIEBERMANN LIEBERMANN, F. « Über ostenglische Geschichtsquellen des 12., 13., 14. Jahrhunderts, besonders den falschen Ingulf », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 17 (1892), 249-267.

- LIEBERMANN
LOIS LIEBERMAN, F. *Die Gesetze der Angelsachsen*. Halle, 1903-1916. 3 vols.
- LESNE LESNE, E. *Histoire de la propriété monastique*. Lille, 1916.
- LESTER LESTER, G.A. *The Anglo-Saxons, How they Lived and Worked*. Londres : David & Charles, 1976.
- LINAS LINAS, Charles de. *Anciens vêtements sacerdotaux*. Paris, 1860-1863.
- LINGARD LINGARD, John. trad. A. Cumberworth. *Les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*. Paris : Carié de la Charie, 1828.
- LITRE LITRE, E. *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Hachette, 1872.
- MABILLON MABILLON, J. *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*. 9 tomes, Paris : 1668-1701, ou 6 tomes, Paris : 1703-1739.
- MALLET MALLET, J. *Cours élémentaire d'archéologie religieuse*. Paris : Poussielgue, 1887.
- MALONE MALONE, Kemp. *Widsith*. Copenhague : Rosenkilde and Bagger. (1936) 1962.
- MARGOLIOUTH MARGOLIOUTH, M. *Vestiges of the Historic Anglo-Hebrews in East Anglia*. Londres : Longman, 1870.
- MARQUES-
RIVIÈRE MARQUES-RIVIÈRE, Jean. *Amulettes, talismans et pentacles dans les traditions orientales et occidentales*. Paris : Payot, 1938.
- MARTENE MARTENE, Dom E. *De Antiquis Ecclesiæ Ritibus*. Rouen, 1700. 2^e éd. Anvers, 1736-1738. 4 vols.
- MARTIN FRANKS
CASKET MARTIN, Marie V., « Coffret Franks : Weland ou Ange du Sépulcre ? », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 47 (été 1995), 87-88.
- MATTHIEU DE
PARIS ♦ LUARD, H.R. (ed.). MATTHÆUS PARIENSIS. *Chronica major*. Rolls Series 57. 1872-1883. 7 vols.
♦ MADDEN, F. (ed.). MATTHÆUS PARIENSIS. *Historia minor*. Rolls Series 44. 1866-1869. 3 vols.
- MILLS MILLS, A.D. *A Dictionary of English Place-Names*. Oxford : Oxford University Press, 1991.
- MORRISON MORRISON, Stephen, « *Lytle werede: an Old English Literary Motif?* », in : STEVANOVITCH, Colette (ed.). *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais II*. Nancy (Publications de l'AMAES, Collection GRENDÉL n° 3) : 1999.

Bibliographie

- MUIR MUIR, B.J. *The Exeter Anthology of Old English Poetry. An Edition of Exeter Dean and Chapter MS 3501*. Exeter : University of Exeter Press, 1994.
- MURATORI MURATORI, L.A. *Antiquitates Italiae*. Milan, 1738.
- NED A *New English Dictionary on Historical Principles*. Oxford, 1884-1928 (= Oxford English Dictionary ou « OED »). Il en existe une édition sur CD-Rom.
- NIERMEYER NIERMEYER J.F. et VAN DE KIEFT, C. *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*. Leiden : Brill, 1984.
- OGILVY OGILVY, I.D.A. *Books Known to the English 597-1066*. Cambridge, Mass. : Medieval Academy of America, 1967.
- OMAN OMAN, C.W.C. *A History of the Art of War in the Middle Ages*. Boston / New York, 1923. Vol. I.
- PADELFORD PADELFORD, F.M. *Old-English Musical Terms*. Bonner Beiträge zur Anglistik, vol. 4. Bonn, 1899.
- PAGE PAGE, R. I. *An Introduction to English Runes*. Londres : Methuen, 1973.
- PALGRAVE PALGRAVE, Sir Francis, *Quarterly Review*, 34 (1826), 289-298.
- PEARSON PEARSON, Ch. *History of England during the Middle Ages*. Londres, 1867.
- PERRIN PERRIN Joël, VASCO-ROCCA Sandra et VERDIER Hélène. *Thésaurus des objets religieux du culte catholique*. Paris : Éditions du Patrimoine de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 2000.
- PETERBOROUGH
CATHEDRAL Peterborough Cathedral : "Pride of Britain" Book. Pitkin Pictorials, 1975.
- PLUMMER PLUMMER, Charles. *Historia Abbatum auctore Beda*. Oxford, 1896. Vol. III.
- RAGNARSSAGA ♦ DE VRIES, J. « Die historischen Grundlagen der Ragnarssaga Lothbrókar ». *Archiv für nordische Filologi*, 39 (1923).
- ♦ SCHLAUCH, M. (trad.). *Saga of Ragnar Lodbrok together with the Lay of Kraka*. 1930.
- RAT ♦ RAT, Jean-Michel. *L'Eveil de la Marine dans l'Angleterre du Haut Moyen-Age (VI^e-XI^e siècles)*. Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne (1955). Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, janvier 1997.
- ♦ Conférence : *The Emergence of the Anglo-Saxon Navy in the High Middle Ages*. National Maritime Museum, Greenwich-Londres, 10/07/1997.
- REGLE ST. BENOIT Règle de Saint Benoît. Solesmes, 1988. [texte français]

- RULE BEN. LOGEMAN, Henri (ed.). *The Rule of Saint Benet, Latin and Anglo-Saxon Interlinear Version*. Londres : Trübner, Utrecht : Beijers, 1888 [texte vieil-anglais - latin].
- REY REY, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1992.
- RICH RICH, Antony. trad. M. Chéruil. *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*. Paris : Firmin Didot, 1859.
- RILEY RILEY, H. T. « The History and Charters in Ingulfus considered », *Archeological Journal*, 19 (1862), 32-49 et 114-143.
- ROGER DE HOVEDEN STUBBS, W. (ed.). ROGER DE HOVEDEN. *Chronica*. Rolls Series 51. 1868-1871. 4 vols.
- ROGER DE WENDOWER HEWLETT, H.G. (ed.). ROGER OF WENDOWER. *Flores Historiarum: S. Albans, Worcester*. Rolls Series 84, 1886-1889. 3 vols.
- RONECKER RONECKER, Jean-Paul. *ABC des Runes*. Paris : J. Grancher, 1993.
- SAINT-MARTIN SAINT-MARTIN, Vivien de. *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*. 7 vols.
- SALIS SALIS, L.R. de. « Leges Burgundionum (a. 501-518) », in : *Leges nationum Germanicorum*. III, 1, 29-122.
- SAXO GRAMMATICUS OLRIK, J. et RAEDER, H. (eds). SAXO GRAMMATICUS. *Gesta Danorum*. Copenhague, 1931.
- SEARLE SEARLE, W.G. *Ingulf and the Historia Croylandensis*. Cambridge Antiquarian Society (octavo series 27), 1894.
- SEGOND SEGOND, Louis. *La Sainte Bible*. Paris : Grasset, 1898.
- SERR SERR, Jacques et CLEMENT, Olivier. *La Prière du Coeur*. Abbaye de Bellefontaine (Spiritualité orientale n° 6 bis), 1977.
- SIMEON DE DURHAM ARNOLD, Thomas (ed.). *Symeonis monachi Historia Ecclesiae Dunhelmensis*. tome I pp. 17-135 in : *Symeonis monachi opera*. Rolls Series 75. Londres : Longman, 1882, 1885. 2 vols.
- ARNOLD, Thomas (ed.). *Historia regum Anglorum*. tome II, pp. 3-283 in : *Symeonis monachi opera*. Rolls Series 75. Londres : Longman, 1882, 1885. 2 vols.
- SPARKE SPARKE, J. *Historiae Anglicanae Scriptores Varii*. s.l., 1723.
- STENTON STENTON, F.M. *Anglo-Saxon England*. Oxford : Clarendon Press, 1943.

Bibliographie

- STEVANOVITCH
BANQUETS STEVANOVITCH, Colette. « Le menu des banquets dans la poésie vieil-anglaise », *Banquets et manières de table au Moyen Age*, Sénéfiance n° 38, CUER MA, 1997, 375-89.
- STEVANOVITCH
CHRIST II STEVANOVITCH, Colette. *Cynewulf, le Christ II (l'Ascension)*. Paris, 1994. Publications de l'AMAES, hors série (à paraître).
- STEVANOVITCH
CROIX STEVANOVITCH, Colette. « Élévation-abaissement dans l'Exaltation de la Croix », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 45 (1994), 838-46.
- STEVANOVITCH
FESTINS STEVANOVITCH, Colette. « Festin et nourriture dans Beowulf », pp. 135-143 in : ROUYER, M.C. (ed.). *Food for thought ou les avatars de la nourriture*. Bordeaux : GERB, 1998.
- STEVANOVITCH
GENESE STEVANOVITCH, Colette. *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne : édition, traduction et commentaire*. Publications de l'AMAES, hors série, 1992. 2 vols.
- STEVANOVITCH
JOY STEVANOVITCH, Colette. « The Expression of Joy in Old English Poetry », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 48 (1995), 11-22.
- STEVANOVITCH
MANUEL STEVANOVITCH, Colette. *Manuel d'Histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*. Paris : Ellipses, 1997.
- STRENKS STERENKS, C.J. *Durham Cathedral*. Londres : Pitkin, 1970.
- STRUTT GLIG-
GAMENA STRUTT, J. *Glig-gamena Angel-peod: The Sports and Pastimes of the People of England*. Nouv. éd. augm. par J.C. Cox. Londres, 1903.
- Strutt Harda STRUTT, Joseph. *Harda Angel-cynnan, A Complete View of the Manners, Customs, Arms, Habits, etc. of the Inhabitants of England*. Londres : B. White, 1775-76. 3 vols.
- TACITE GERMANIA PERRET, Jacques (ed.). Tacite, *Germania*. Paris : Les Belles Lettres (Collection des Universités de France). 1949, 3^e éd. 1987.
- THEODORE DE
CANTORBERY Theodorus episcopus Cantuariensis. *Capitulum*. pp. 953-958 in : MIGNE. *Patrologia Latina* IC.
- THORPE CHART. THORPE, Benjamin. *Diplomatarium Anglicanum Ævi Saxonici*. Londres, 1865.
- THORPE LAWS THORPE, Benjamin. *Ancient Laws and Institutes of England*. Londres : Commissioners on the Public Records, 1840. 2 vols. I : *Secular Laws* et II : *Ecclesiastical Laws*.
- THOYRAS THOYRAS, Rapin. *Histoire d'Angleterre*. La Haye : Alexandre de Rogissart, 1724.
- TOB *Traduction oecuménique de la Bible*. Paris : CERF, 1972 [Nouveau Testament] et 1977 [Ancien Testament].

- TOLKIEN ♦ TOLKIEN, J[ohn] R[onald] R[ue]l]. *The Lord of the Rings*. Londres : George Unwin and Unwin, 1^e éd. 1968.
♦ Trad. française par F. Ledoux. *Le Seigneur des Anneaux*. Paris : Christian Bourgeois, 1972.
- TURNER TURNER, Sharon. *The History of the Anglo-Saxons from the Earlier Period to the Norman Conquest*. Londres : Longman, 1828.
- VAN DAELE VAN DAELE, Hilaire. *Petit Dictionnaire de l'ancien français*. Paris : Garnier, 1939.
- VITA BON. WILLIBALDUS MOGONTIUS. *Vita prima Bonifatii*, pp. 1-57 in : LEVISON, W. (ed.) *Vitae sancti Bonifatii*. *Scriptores Rerum Germanicarum*. 1905.
- WEBSTER *Webster's Third New International Dictionary*. Encyclopædia Britannica. Chicago / Londres / Toronto / Genève / Sydney / Tokyo / Manila : G. et G. Merriam, 1971.
- WILKINS WILKINS, David. *Leges Anglo-Saxonicae, Ecclesiasticae et Civiles*. Londres : William Bowyer, 1721.
- WILLIAMS WILLIAMS, Ann, Smyth, Alfred P. et Kirby, D.P. *A Biographical Dictionary of Dark Age Britain*. Seaby, 1991.
- WILLIBALD WILLIBALD. *Hodoeporicon*, in : TALBOT, C.H. (trad.). *The Anglo-Saxon Missionaries in Germany*. 1954.
- WRIGHT VOC. WRIGHT, Thomas. *A Volume of Vocabularies*. Liverpool, 1857.
- WRIGHT BIOGR. WRIGHT, Thomas. *Biography of British Literature*. Londres, 1842.



L'Angleterre à la fin des invasions danoises.

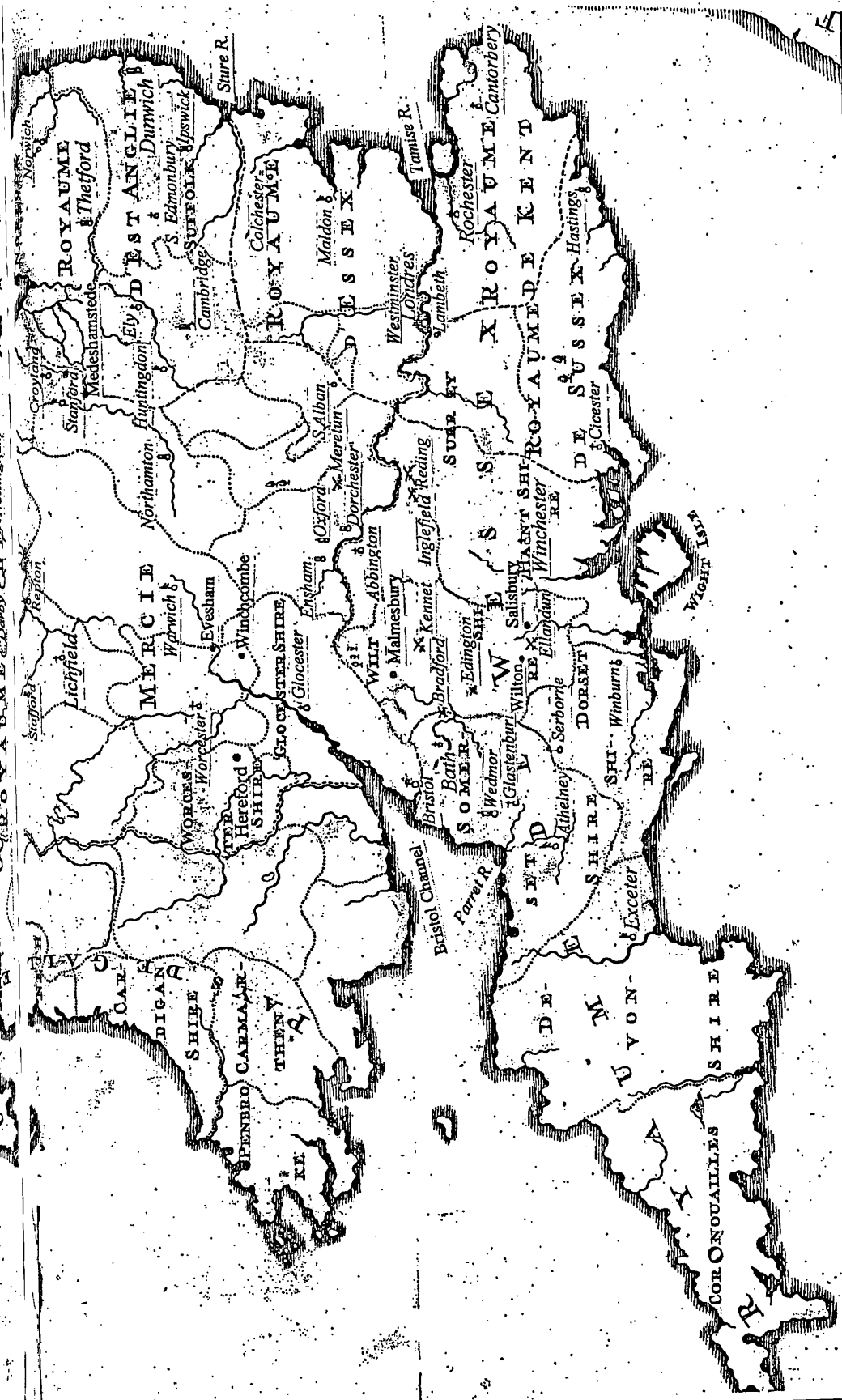
Carte modifiée d'après le *Grand Larousse en cinq volumes*, vol. 1 (1987), p. 139.

Dressée sur les Mémoires d'Edmond Gibson.

Echelle.

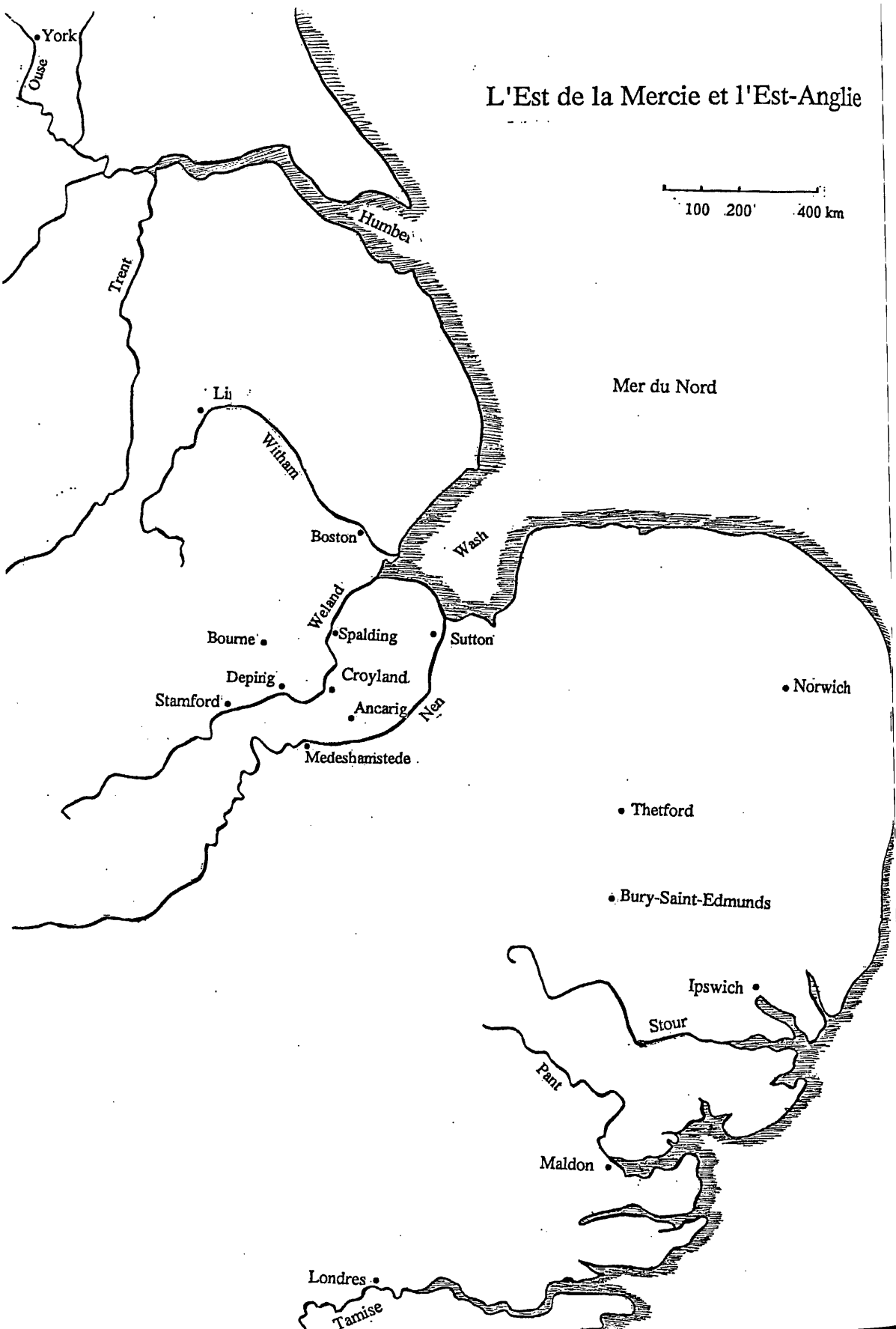
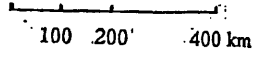
Milles d'Angleterre de 3000 pieds.
— Anstons — Champ de Bataille.
— Anstons — Maison de Campagne ou Ville.
— Château.





d'après Rapin Thoyras, Histoire d'Angleterre.

L'Est de la Mercie et l'Est-Anglie



POSTFACE

Mes remerciements les plus vifs vont d'abord à celle qui a eu l'idée de rééditer ce roman, écrit voici plus d'un demi-siècle, en me demandant de l'assortir d'un appareil critique, historique et linguistique auquel elle a très amplement collaboré, apportant inlassablement le fruit de ses propres recherches et l'art d'une impressionnante concision. Avec la délicatesse, l'efficacité et le dévouement qui la caractérisent, Colette Stévanovitch a réalisé une publication très difficile et fort réussie, témoin d'une profonde amitié et d'une haute compétence. J'éprouve à son endroit une gratitude émue.

A mon ami défunt, Louis Claudel (1896-1948), célèbre graveur et peintre, qui illustra jadis la première édition de ce livre, et à mon amie bien vivante, Hélène Thomas qui, pour l'actuelle publication, a inlassablement reproduit par informatique letrines, images, runes, manuscrits et typographies anciennes, va ma double reconnaissance, sensible à un double aspect de l'art.

De longues années de vie universitaire, parallèle ou commune, m'ont permis d'apprécier la vaste culture d'André Crépin, ainsi que son instinct subtil de chercheur. Que cet illustre représentant des études médiévales en France, auteur du traditionnel dithyrambe en ma faveur, trouve ici un cordial et souriant merci !

Léo Carruthers, mon second successeur à l'Université de Paris IV, n'a pas ménagé ses efforts pour m'apporter des livres inaccessibles. Il a su, en outre, par son intervention généreuse, associer ma vieille maison, la Sorbonne, à l'hommage qui m'est rendu par la Faculté de Nancy. Son aide, spontanée, me touche profondément.

Comment exprimer ma dette envers Claude Dabbak qui a si parfaitement « scannérisé » l'exemplaire fort endommagé du roman, ainsi qu'envers Claudine Espuche et Sandrine Albiez, grâce à qui mon « manuscrit » — au sens étymologique du terme — est devenu un « tapuscrit » publiable ?

Laure Delrue s'est attaquée avec courage et intelligence à l'édition comme à la traduction et aux commentaires de la Chronique latine d'Ingulf. Elle a été, un temps, précédée par Adrian Papahagi, dont l'apport efficace fut alors le très bien venu.

Il est malaisé de donner leur véritable valeur aux aides multiples, courtoises et généreuses, que j'ai reçues de toutes parts : grâce à l'initiative de son directeur, le CEMA (Centre d'Etudes Médiévales Anglaises de Paris IV) a soutenu, par un apport financier substantiel, l'effort initial du GRENDEL ; Yvonne Bridier a mis à mon service ses yeux, son influence et son esprit critique ; Régis Boyer a résolu avec autant de science que de promptitude des

problèmes délicats ; le Père Sandevor, Pierre Monat, Marie-Louise Achard, Gila Aloni, Jean-François Barnaud, Jean-Pierre Mouchon ont débroussaillé des points épineux. Il n'est pas jusqu'aux éditeurs, français ou étrangers, qui n'aient aimablement autorisé la reproduction de textes rares.

Et comment mesurer la fidélité et l'attachement que suppose l'adhésion de si nombreux souscripteurs, amis connus ou inconnus ?

Merci à tous de vous être souvenus de moi après tant de lustres et de vous en souvenir encore dans l'avenir, lorsque « par les ombres Myrteux je prendrai mon repos ». L'âme que je suis et ne cesserai d'être ne saurait vous oublier non plus, quelle que soit la fuite du temps.

Marguerite-Marie Dubois

Tabula gratulatoria

Marie-Louise Achard	Deborah Chattaway
Geneviève Agnès	Pascal Chauveau
Marie-Françoise Alamichel	Maurice Cling
Hélène Albiez	Monique Couvreur
Olivier Albiez	Isolde Crahay
Sandrine Albiez	André Crépin
Gila Aloni	Gilles Cugnier
Roger Asselineau	Germain d'Hangest
Paul Bacquet	Claude Dabbak
Yvonne Barbery	Hélène Dauby
Jean-François Barnaud	Jean-Paul Débax
René Baudelaire	Marie-Thérèse Dega
Michèle Bender	Margarita De Leon
Virginia Bender	Catherine Delesse
Pierre Benoît	Claude Delmas
Gérald Berger	Ludmilla Delorme
Perrine Bertrand	Laure Delrue
Josseline Bidard	Violette Desclaire
Evelyne Blanc	Marie Devignan
Jean-Jacques Blanchot	Bernard Dick
Maryvonne Boisseau	Juliette Dor
Alain Bonet	Blaise Douglas
Danielle Bonneau	Jean-Louis Duchet
Luce Bonnerot	Jean et Michèle Dufournet
Christophe Bord	Liliane Dulac
Marie-Antoinette Bourdier	Jacques Duquesne
Guy Bourquin	Pierre Duvégheant
Régis Boyer	Claudine Espuche
Derek Brewer	Marc-Etienne Ficatier
Laure Bridier	Alain Foucault
Lucien et Estelle Bridier	Suzanne Fulaine
Marielle Bridier	Marthe Gabriel-Le Bras
Yvonne Bridier	Jean-Marc Gachelin
Venceslas Bubenicek	Bernard Galtier
Danielle Buschinger	Martine Gamaury
Henri-Axel Carlander	Joëlle Gardette
Leo Carruthers	Maurice-Paul et Renée Gautier
René Cassandri	Colette Gerbaud
Paul Cazaban	Geneviève Girard
Raeleen Chai Elsholz	Reine Goldstein
Paulette Chandler	Georges et Maddy Granjoux
Georges Chapouthier	Maria Greenwood
Joseph Charles	Marie-Line Groussier

Charles-Pierre Guillebeau
 Wendy Harding
 Philippe Henniquau
 Jacques Humbert
 Marcelle Hurey
 Graham Inns
 Marie-Thérèse Jones-Davies
 Josette Joussetme
 Claude Julien
 Nathalie Kokorian-Coutureau
 William Konqui
 Christiane Lacasa
 Ariane Lainé
 Annie Lancri
 Micheline Larès
 André Lascombes
 Martine Lauret
 Simone Lavabre
 Roger Lejosne
 Michel Lericolais
 Marthe Lissajoux
 François Lombard
 Olivier Lutaud
 Marie-Christine Mabilat
 Elisabeth Magarino
 Roland Maisonneuve
 Françoise Mandray
 Germain Marc'Hadour
 Philippe Marquis
 Denise Martin
 Jean Martin
 Jean-Claude Martin
 Marie Martin
 Marie-Madeleine Martinet
 Françoise Mathieu
 Anne Mathieu
 Danielle Meillaud
 Marthe Mensah
 Paule Mertens-Fonck
 Annick Michelet
 Sylvère Monod
 Karine Moreau-Guibert
 Michel Morel
 Stephen Morrison
 Jean-Pierre Mouchon
 Claude Nampon

Jacques Nidot
 Geneviève Nore
 Bernard Olive
 Marie-Laure Ott
 Adrian Papahagi
 Yanick Petre-Hickson
 Michèle Pinson
 Paule Pochon
 Jean Portalier
 Jean-Pascal Pouzet
 Michèle Quefeulou
 André Raphaël
 Jean-Michel Rat
 Christian Renaud
 Marcel Rist
 Jacqueline Roux-Spitz
 Gilles Salgues
 Arlette Sancery
 Pierre Sandevour
 Philippe Séjourné
 Nicole Setvati
 Renée Souchon
 Frédéric Sowa
 Colette Stévanovitch
 Henri Suhamy
 Suzanne Surivet
 Michel Taillé
 Jean-Claude Thiolier
 Gildas Thomas
 Hélène Thomas
 René Tixier
 Fabienne Toupin
 Lucien Usmer
 Piet Verhoeven
 Madeleine Vetelêt
 Claire Vial
 Renée Watson
 Michel Weber
 Jean-Marie Zanga

Association des Médiévistes Angli-
 cistes de l'Enseignement Supérieur
 Association des Anciens Elèves de
 Lettres et Sciences Humaines des
 Universités de Paris

Table des matières

Photographie de Marguerite-Marie Dubois	1
Ex-libris	4
Avant-propos	5
Préface d'André Crépin	7
CV et publications	11
Première partie : roman	17
<i>Le sang des loups</i>	19
Préface de la première édition	21
Chapitre 1 : <i>séance du Witena Gemot ; fête à Lincoln</i>	24
Chapitre 2 : <i>préparatifs de bataille</i>	34
Chapitre 3 : <i>solennités de saint Aidan</i>	42
Chapitre 4 : <i>héroïque bataille</i>	49
Chapitre 5 : <i>attaque de Croyland</i>	56
Chapitre 6 : <i>Sidroc et Clænnys</i>	65
Chapitre 7 : <i>fuite de Turgar ; évasion de Clænnys</i>	72
Chapitre 8 : <i>jugement d'Eorod</i>	80
Chapitre 9 : <i>fiançailles d'Hyldo et de Clænnys ; vocation de Sidroc</i>	90
Chapitre 10 : <i>mariage et banquet</i>	98
Chapitre 11 : <i>menace sur l'Est-Anglie</i>	107
Chapitre 12 : <i>martyre du roi Edmond</i>	113
Notes au roman	123
Chronologie des invasions danoises	125
Chronologie du roman	127
Notes	129
Deuxième partie : sources et documents	155
Remarques liminaires	157
Documents historiques	159
La Chronique d'Ingulf	161
introduction	161
texte latin	163
traduction française	172
la pierre d'Hedda	191
Ælfric, le Martyre de saint Edmond	192
introduction	192
texte vieil-anglais	194
traduction de Skeat	195
La Chronique anglo-saxonne	213
introduction	213
texte vieil-anglais	214
traduction française	215

Extrait de Turner, <i>History of the Anglo-Saxons</i>	221
Extrait de Lingard, <i>les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne</i>	236
Extrait de Thoyras, <i>Histoire d'Angleterre</i>	246
notes au texte de Thoyras	252
Documents de civilisation	253
La chevalerie	255
Le mariage	257
L'ordalie	260
Extrait de Lingard, <i>les Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne</i>	260
Extrait de Thorpe, <i>Ancient Laws and Institutes of England</i>	265
texte vieil-anglais	265
traduction anglaise	267
Documents littéraires	271
Introduction	273
Le Message à l' Aimée	275
fac-similé du manuscrit	280
Le Christ III (extrait)	282
La Plainte de l'Errant	288
La Cité en ruines	294
Beowulf (extrait)	298
Dialogue de la Vierge Marie et de saint Joseph	300
Enigme 5	304
La bataille de Maldon	306
Elene (extrait)	322
Widsith (extrait)	324
Emendations retenues dans les textes édités	328
Index des noms de personnes	329
Index des noms de lieux	377
Glossaire français-vieil-anglais	405
Bibliographie	423
Cartes	437
L'Angleterre à la fin des invasions danoises	437
Carte de l'Angleterre sous les Saxons	438
L'Est de la Mercie et l'Est-Anglie	440
Postface	441
Tabula gratulatoria	443
Table des matières	445
Table des illustrations	447

Table des illustrations

Ex-libris	2
Photographie de Marguerite-Marie Dubois	3
Lettrines	21, 24, 34, 42, 49, 56, 65, 72, 80, 90, 98, 107, 113
Runes formant le nom de Cynewulf	136
La pierre d'Hedda	191
Frontispice de Thoyras, <i>Histoire d'Angleterre</i>	246
Textes de lois en caractères anglo-saxons	265, 266
Fac-similé du <i>Message à l'Aimée</i>	280, 281
Cartes	437, 438-439, 440

Volumes du GRENDEL disponibles

GRENDEL 1

Points de vue sur Beowulf. Actes du colloque du 14 novembre 1998 à l'Université de Nancy 2. Publications de l'AMAES, collection GRENDEL n° 1. Nancy, 1999.

ISBN 2-901198-23-6. 235 pages, 120 francs.

Contributions de Marie-Françoise Alamichel, Josseline Bidard, Alain Bonet, André Crépin, Henry Daniels, Marthe Mensah, Michel Morel, Ruth Morse, Colette Stévanovitch, Claire Vial.

GRENDEL 2

L'articulation langue - littérature dans les textes médiévaux anglais, I. Actes du colloque des 18 et 19 juin 1998 à l'Université de Nancy 2. Publications de l'AMAES, collection GRENDEL n° 2. Nancy, 1999.

ISBN 2-901198-25-2. 207 pages, 70 francs.

Contributions de Marie-Françoise Alamichel, Josseline Bidard, Guy Bourquin, Jean-Paul Débax, Blaise Douglas, Marguerite-Marie Dubois, André Lascombes, Philippe Marquis, Anne Mathieu, Stephen Morrison, Colette Stévanovitch.

GRENDEL 3

L'articulation langue - littérature dans les textes médiévaux anglais, II. Actes du colloque des 25 et 26 juin 1999 à l'Université de Nancy 2. Publications de l'AMAES, collection GRENDEL n° 3. Nancy, 1999.

ISBN 2-901198-26-01. 221 pages, 70 francs.

Contributions de Josseline Bidard, Guy Bourquin, André Crépin, Hélène Dauby, Marguerite-Marie Dubois, Martine Gamaury, Maria Greenwood, Wendy Harding, Ariane Lainé, Anne Mathieu, Karine Moreau-Guibert, Stephen Morrison, Colette Stévanovitch.

GRENDEL 4

Marguerite-Marie Dubois. *La Chronique d'Ingulf. Hauts faits et méfaits des Vikings en Angleterre médiévale : roman et histoire.* Volume offert à Marguerite-Marie Dubois à l'occasion de son 85^e anniversaire. Publications de l'AMAES, collection GRENDEL n° 4. Nancy, 2000.
ISBN 2-901198-28-7. 447 pages, 150 francs.

GRENDEL

(Groupe de Recherche et d'Etude Nancéien
sur la Diachronie et sur l'Emergence de la Littérature anglaise),
c/o Colette Stévanovitch, Université de Nancy 2, UFR de Langues,
3 place Godefroy de Bouillon, BP 3397, 54015 Nancy Cedex.



CLAUDEL